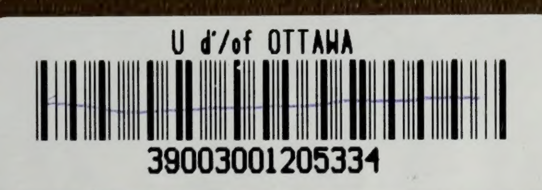

U d'/of OTTAWA
39003001205334

Jan 7 1970

CORRESPONDANCE INÉDITE

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

Victor-François Duc de BROGLIE

Maréchal de France

AVEC LE

Prince Xavier de SAXE, Comte de LUSACE

Lieutenant général

Pour servir à l'Histoire de la Guerre de Sept ans

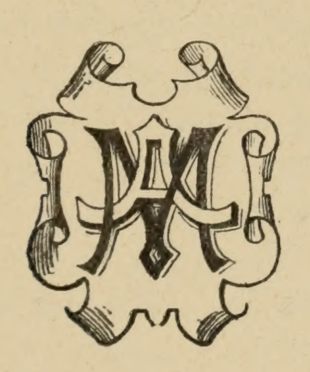
(Campagnes de 1759 à 1761)

Publiée par le Duc de BROGLIE

et Jules VERNIER, Archiviste du département de l'Aube

TOME III.

(OCTOBRE 1760—JUIN 1761)

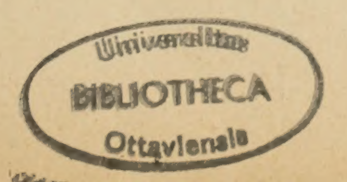


PARIS

ALBIN MICHEL, ÉDITEUR

59, RUE DES MATHURINS, 59

[1903]



CORRESPONDANCE INÉDITE

Du Maréchal Duc de BROGLIE

---

1. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 16 octobre 1760, à neuf heures du soir. — J'avais compté hier, Monsieur le Maréchal, être témoin moi-même de l'opération sur Northeim, et je m'étais mis en marche de grand matin pour rejoindre le détachement de M. d'Espiés. De fortes tranchées m'arrêtèrent une demi-heure à Wenden ; pendant ce temps, le détachement marchait, et une troupe de hussards ennemis ayant trouvé le moyen de passer entre lui et moi, mit quelque empêchement à la suite de mon projet ; et, dans le temps que je m'étais proposé de voir une belle attaque, je fus obligé de penser à ma retraite qui au reste s'est faite dans le plus bel ordre du monde jusqu'au village de Klostersteinau où nous avons un poste d'infanterie.

J'ai donc été obligé, Monsieur le Maréchal, d'attendre des nouvelles de M. d'Espiés, et j'ai différé à

vous écrire jusqu'au moment où j'en recevrais. Ce n'est que dans ce moment-ci que sa lettre me parvient (1).

(1) Bien que les détails contenus dans cette lettre du prince Xavier soient en grande partie empruntés à la lettre du comte d'Espiés, nous n'hésiterons pas cependant, à cause de son importance, à reproduire le texte de cette dernière et du rapport qui l'accompagne.

« *A Northeim, le 16 septembre 1760.* — Monseigneur. Je partis hier de Gœttingue, comme j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Altesse Royale, à quatre heures et demie, et à dix mon avant-garde avait cerné Northeim. Les hussards qui étaient dedans, à mon approche, se sont retirés par le pont de la Ruhme et la partie qui faisait garde par le pont d'Höckelheim. Les hussards de Berchini les ont suivis et en ont pris cinq à six que j'envoie par cette escorte. Nous avons eu cinq hommes tués ou blessés, et les ennemis ont perdu beaucoup plus. J'ai cantonné une partie de mon infanterie dans la ville : j'en ai un tiers en bivac ou garde. Celle qui est dans Northeim est fort resserrée dans un quartier où est logé le comte de Fleming, de sorte qu'il peut la rassembler dans la minute ; Belsunce est à un autre côté de la ville rassemblé de même, et tous deux près des portes pour en sortir au premier coup de fusil et occuper les vergers où je suis dans le dessein de me bien défendre en cas d'attaque de Luckner. S'il se trouvait renforcé par le corps de Wangenheim, j'ai choisi un autre champ de bataille dans la montagne où j'ai envoyé les dragons. Ma cavalerie appuie sa droite à deux cents pas des vergers de Northeim et porte sa gauche en écharpant un peu vers la montagne et au débouché que je prendrais pour en gagner le sommet, et où les dragons qui les couronneraient se trouveraient en bataille pour me recevoir. Ce corps de dragons remplit un autre objet, d'éclairer toute la partie sur mes derrières du côté d'Osterode où l'on dit qu'il y a 4.000 Hanovriens, et celle de Gœttingue par toutes les hauteurs qui bornent la plaine depuis la rivière de la Ruhme jusqu'à vous, Monseigneur. Le chevalier de Jaucourt, avec son corps, occupe le village de Sudheim qui éclaire la plaine entre lui et Northeim ; il masque aussi les gués de la Leine qui sont en avant de lui. Si le corps de Luckner, renforcé par M. de Wangenheim, voulait passer entre Sudheim et Northeim pour me couper la retraite, s'il n'avait que son corps,

A son arrivée sur Northeim, ce qu'il y avait de hussards dans la ville, s'est retiré partie par le pont de la

je l'attaquerais; mais, si aussi il se trouvait renforcé par M. de Wangenheim, le chevalier de Jaucourt avec les dragons réunis se porterait dans les débouchés par où il pourrait gagner le sommet des montagnes pour me laisser le temps d'y arriver.

« Il ne m'est pas possible, Monseigneur, de garder la communication de Northeim à Gœttingue. Votre Altesse Royale y a pourvu en y envoyant M. de Vignoles. Il serait à propos qu'il se concertât avec moi sur les nouvelles qu'il aura, comme je lui fais passer aussi les miennes.

« Le corps de Luckner a bivaqué sur les montagnes vis-à-vis de moi, comme Votre Altesse Royale le verra par le rapport d'un espion que je ci-joins. J'ai laissé à M. Le Coq une lettre pour M. de Stainville. Je vais en joindre une autre pour l'instruire de ma position et des nouvelles que j'ai. Je ne croirais pas qu'il fût prudent de n'en point changer si ce détachement ici dure. La plupart des détachements de cavalerie n'ayant point de tentes, (le vent qu'il a fait, il y a quelques jours, en ayant déchiré la majeure partie), la plupart n'avaient point aussi de pain ni de viande. J'y ai pourvu pour aujourd'hui et je ferai en sorte de leur en faire fournir encore pour demain. Mais si ce détachement durait et que je fusse obligé de me mouvoir, comme je le prévois par différentes raisons, il ne serait plus possible d'avoir le pain. A l'égard de la viande, je n'en suis point embarrassé. M. de Montaut connaît ce pays et a plus de ressources que qui que ce soit pour remplir tous les objets dont je suis chargé; il est intelligent, vigilant, ferme et courageux. Tous les commandants des corps se prêtent au bien du service, et je ne puis trop m'en louer.

« Il ne me paraît, je crois, pas possible de faire payer les 15.000 écus de contributions à cette ville. Ils en donnèrent hier 5.000 et ce matin 500; je les presse pour remplir le surplus. Je ne negligerai rien pour exécuter les ordres de Votre Altesse Royale et me rendre digne des bontés dont elle m'honore. Je viens de faire passer un ordre à la ville d'Einbeck pour payer la contribution à laquelle elle a été imposée. Je crois que c'est un coup d'épée dans l'eau, à moins que quelque mouvement des ennemis ne me permette d'y envoyer; ce ne pourrait être à présent qu'avec de grands risques, et je ne le ferai pas sans ordre.

Ruhme et partie par le pont d'Höckelheim. Les hussards de Berchini en ont pris cinq. Nous avons eu aussi cinq hommes tués ou blessés. Les ennemis doivent avoir perdu beaucoup plus. Je n'entre point dans les détails de la position que M. d'Espiés a prise : il est trop connu de vous pour que vous ne jugiez pas qu'il n'a négligé aucune des précautions nécessaires pour se mettre à couvert tant du côté d'Osterode où l'on dit, à ce qu'il me marque, qu'il y a 4.000 Hanovriens ou Brunswickois, que pour observer le corps de Luckner qui a bivaqué la nuit dernière sur les montagnes, vis-à-vis de M. d'Espiés. Il a envoyé dans la nuit un espion à Salzderhelden et Einbeck, qui lui a rapporté n'avoir rien trouvé dans sa route depuis Northeim jusqu'à Salzderhelden. Il n'a vu que trois ou quatre hussards dans Einbeck, Luckner ayant amassé tout son monde qu'il a fait venir derrière la montagne à son camp de de Moringen. Cet émissaire assure que Luckner y est en personne, que ce sont les mêmes troupes qu'il a eues

« M. de Montaut s'est donné toute sorte de mouvements pour avoir des chariots ; les chevaux sont tous dans le Harz. Il vient de partir avec 100 dragons pour en amasser ; il a passé la Ruhme ».

Rapport d'un espion. — « Un espion, dans la nuit, a été à Salzderhelden et Einbeck et a rapporté n'avoir rien trouvé dans sa route depuis Northeim jusqu'à Salzderhelden. Il a été ensuite dans Einbeck, où il n'a vu que 3 ou 4 hussards, Luckner ayant ramassé tout son monde qu'il a fait venir derrière la montagne, à son camp de Moringen. L'espion assure que Luckner y est en personne, et qu'il n'y a que les mêmes troupes qui y étaient, il y a six jours, lesquelles ont couché au bivac derrière la montagne. On lui a dit aussi que le général Wangenheim était dans la même position ».

à ses ordres depuis cinq ou six jours qui ont toutes couché au bivac derrière la montagne. On lui a dit de plus que le général Wangenheim était dans sa même position.

Il me paraît par cette manœuvre de Luckner, qui ne tient que des petits postes sur les sommités et tout son corps à l'abri de la montagne, que son projet est plutôt de nous observer et de conserver Einbeck que de se poster avec un détachement du côté de Nordhausen, comme M. le prince de Robecq m'écrivait avant-hier qu'on lui avait dit.

M. le comte d'Espiés ne croit pas possible de faire payer à la ville de Northeim les 15.000 écus de contributions qui lui ont été demandés. Il en a tiré hier 5.000 et ce matin 500 ; il menacera de son mieux pour le reste, mais il ne croit pas réussir. Il a fait passer un ordre à la ville d'Einbeck pour lui faire aussi payer la contribution à laquelle elle a été imposée ; mais il regarde cette sommation comme un coup d'épée dans l'eau, à moins que quelque mouvement des ennemis ne lui permette d'y envoyer, ce qu'il ne croit praticable à présent qu'avec de grands risques. Tous les chariots et les chevaux sont dans le Harz ; et, au moment où M. d'Espiés m'écrivait, il faisait partir M. de Montaut avec 100 dragons pour tâcher d'en ramasser.

Le délabrement des tentes de la cavalerie, dont la plupart ont été déchirées par les grands vents que nous avons essuyés ces jours-ci, rend la fatigue du détachement plus considérable. Si les circonstances ne changent point, je marque à M. d'Espiés de se rapprocher

après-demain de Wenden après avoir consommé les fourrages de Northeim. Dans cette nouvelle position, toujours subordonnée à ce que l'ennemi pourrait faire ou lui donner occasion de faire, M. d'Espiés protégerait un fourrage qui nous reste à Ebergœzen.

Demain, je fais fourrager l'armée pour cinq jours, et elle sera payée jusqu'au 24. Je ferai de mon mieux pour la faire vivre ici le plus longtemps que possible.

J'ai fait remplacer M. de Stable au détachement de M. d'Espiés par M. de Létang, lieutenant-colonel de La Rochefoucauld. Le premier part demain pour Cassel avec le détachement demandé.

J'ai oublié, Monsieur le Maréchal, de vous rendre compte dans ma dernière lettre de l'ordre que j'avais donné à M. d'Apchon. L'état où vous l'aurez vu légitime malheureusement trop la défense que je lui ai faite de suivre M. le prince de Robecq (1). J'ai l'honneur de vous renvoyer la lettre que vous m'adressiez pour lui.

Le régiment de Seyssel est soupçonné de morve. M. le comte de Mailly, qui l'a inspecté, est à portée de vous en rendre compte. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me marquer quel emplacement vous lui destinerez, le plus tôt que ce régiment sera éloigné des autres ne pouvant être que le mieux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) Le 11 octobre, M. d'Apchon avait demandé au prince Xavier et obtenu de lui, vu son état de santé, l'autorisation de quitter sa réserve et d'aller à Cassel jusqu'à son complet rétablissement.

2. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 17 octobre 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier. J'ai celui de lui faire mon compliment de s'être aussi heureusement tiré du risque qu'il a couru d'être pris ; la bonne contenance qu'il a faite y a sans doute beaucoup contribué. Mais je ne puis le supplier avec trop d'instance de prendre toujours des escortes et de ne pas s'exposer autant qu'il le fait : sa conservation est trop précieuse pour qu'il doive ainsi se compromettre. J'espère que sa colique n'aura pas de suite : après l'accident qui lui est arrivé l'année passée à Francfort, ses entrailles ont besoin de beaucoup de ménagements.

Le détachement de M. d'Espiés aura au moins rempli l'objet d'empêcher Luckner de suivre M. de Stainville, et lui dérober pour quelque temps sa marche ; la ville de Northeim sera corrigée, et cela assurera le premier fourrage de Monsieur le comte de Lusace qui, selon ce qu'il me fait l'honneur de me marquer, nourrira ses troupes jusqu'au 24.

M. de Montchenu propose à cette époque que la réserve s'avance à Wenden afin d'être plus près des fourrages. Je ne vois rien qui puisse s'y opposer, et je crois que la réserve n'y courra pas de risques, en ayant des troupes légères en avant. On pourra même, pour assurer la communication de Gœttingue à Wizen-

hausen, faire passer la Werra à la brigade de Castella et la placer entre Hedemünden et Alzenhausen où est à présent M. de Grandmaison, et on placerait devant cette brigade un de vos régiments de troupes légères pour battre le pays devant elle et l'avertir des mouvements des ennemis.

Il serait aussi nécessaire de placer quelques postes dans le château de Friedland et dans celui d'Arnstein avec quelques gens à cheval pour assurer la communication par la droite contre ce qui viendrait du Harz. Le bataillon qui est à Wizenhausen pourrait fournir le poste d'Arnstein. D'ici au 24 que ce mouvement devra s'exécuter pour ne pas laisser de fourrage dans le vieux camp, j'aurai le temps de recevoir les nouvelles de Monsieur le comte de Lusace sur le parti qu'il jugera à propos de prendre en conséquence de ce que j'ai l'honneur de lui mander, et j'écrirai ensuite à M. de Vaux pour qu'il fasse marcher la brigade de Castella au point où il désirera qu'elle soit portée.

Je n'ai point eu de nouvelles du Bas-Rhin hier ni aujourd'hui. M. de Castries doit avoir marché le 14 sur Rheinberg ; ainsi les premières que je recevrai seront intéressantes ; je ne manquerai pas d'en faire part à Monsieur le comte de Lusace.

---

3. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 18 octobre 1760, à huit heures du soir. — J'ai reçu ce matin, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier.

Le peu de nouvelles intéressantes que je puisse vous marquer est l'extrait des rapports que m'a envoyés M. le comte d'Espiés, et qui se réduisent à croire que la totalité du corps de M. de Luckner était encore aujourd'hui, 18, au matin, tirant de Moringen à Einbeck. Au moment du départ de son courrier qui était ce matin à six heures, il avait fait passer la Leine à des détachements pour reconnaître l'ennemi de près, et M. de Chabrillant était aux coups de fusil avec les hussards qu'il poussait (1). Je n'ai point eu depuis des nouvelles de M. d'Espiés.

(1) *Copie de la lettre de M. d'Espiés au prince Xavier.* — « *A Northeim, ce 18 octobre 1760, à six heures du matin.* — Monseigneur... Au retour du détachement que j'ai envoyé de l'autre côté de la Leine je saurai si M. de Luckner est encore à Moringen. Il s'est tiré quelques coups de fusil de ce côté lorsque notre détachement s'en est approché ; Chabrillant qui le commande n'a donné encore aucune nouvelle. A son retour, si Luckner m'avait échappé cette nuit pour se porter sur Einbeck, je serais embarrassé du parti que j'aurais à prendre. Je ferai pour le mieux ; Votre Altesse Royale peut être tranquille, son fourrage sera couvert.

« Je ferai partir à midi M. de Caraman avec ses dragons, quatre compagnies de grenadiers et 50 hussards pour se rendre à Ebergœzen où il a déjà été ; et de mon côté, par la marche que je ferai

Il y a eu, le 16, une conférence particulière entre M. de Caraman et M. de Luckner dont M. d'Espiés m'a averti et dont il n'a pas cru devoir faire un crime à M. de Caraman, imaginant que ce pouvait être de votre aveu, et, comme il avait eu l'honneur de vous voir à Cassel, qu'il avait pu recevoir des ordres directs (1). Il est sûr au moins par là que M. de Luckner

ce soir ou demain avant le jour, je remplirai toutes vos vues, Monseigneur. Je vais dans le moment faire partir un petit détachement pour se porter du côté de Salzderhelden que je ferai soutenir par 100 chasseurs ; car j'avouerai à Votre Altesse Royale que je crains que les ennemis ne se portent sur Einbeck et ne troublent les opérations de M. de Stainville. Ne sachant le lieu qu'il habite, je ne pourrais lui être utile, ignorant sa marche... Je ne vois point d'obstacle à rester ici aujourd'hui, vu le rapport d'un officier hussard qui est parti cette nuit et s'est posté du côté de Moringen, qui assure, ainsi qu'un paysan qu'il a arrêté qui portait du fourrage au camp hanovrien, que Luckner avec son corps est entre Moringen et «Roldeinkirchen»,sur le chemin d'Einbeck. Je vous prie, Monseigneur, de me donner encore des nouvelles de Votre Altesse Royale aujourd'hui. M. de Vignoles saura si je suis à Nörten ou Northeim. J'attends après le retour de M. de Chabrillant pour vous mander, Monseigneur, ce qu'il aura appris; je sais qu'il pousse les ennemis et rien de plus, ce qui me confirme le rapport du paysan... ».

(1) *Copie de la lettre de M. d'Espiés au prince Xaxier.* — « *Northeim, le 17 octobre 1760.* — Monseigneur. J'étais à cheval à cinq heures du matin et sur les hauteurs pour examiner si je ne verrais pas le camp de Luckner. N'ayant aperçu avant le jour que deux feux à l'endroit de leur bivac, avec des lunettes nous avons examiné toute la partie qui cerne Moringen. J'ai vu l'emplacement d'un camp sur une ligne assez courte, dont la droite n'était point occupée ; et par sa gauche il m'a paru aussi peu de monde. Ce vieux camp laisse Moringen devant lui,vu votre position, c'est-à-dire tout à fait derrière en venant de Gœttingue à Moringen. Comme je ne sais point la position de son camp et que j'ai vu de la fumée du côté de Moringen, j'ai jugé que c'était un vieux camp où il pouvait y avoir un bivac. Cela m'a

était encore le 16 de sa personne à son camp, et il est probable qu'il y était encore hier au soir, ayant écrit par un trompette à M. d'Espiés.

néanmoins inquiété et déterminé à faire marcher M. d'Agrens avec 250 chevaux, soutenu de quatre compagnies de grenadiers pour se porter sur le chemin d'Einbeck où je soupçonne que M. de Luckner veut se porter, et voici pourquoi. M. de Caraman, à mon insu, demanda hier à parler à Luckner. Celui-ci lui a donné rendez-vous à dix heures ce matin ; ils se sont parlé en particulier. Tout est permis au neveu du général de l'armée qui peut avoir des ordres directs. J'étais dans ce temps sur les hauteurs à examiner, et j'envoyais des ordonnances pour commander le détachement de M. d'Argens, celui de M. de Jaucourt, pour se porter sur Nörten et faire passer de l'autre côté de la Leine quelques hussards pour éclairer cette partie. J'avais aussi ordonné à 100 chevaux de Turpin, soutenus de nos 200 chevaux de grande garde, et à quatre compagnies de grenadiers de se porter au pont de la Leine et à un gué pour passer et se porter assez en avant pour découvrir le camp de Luckner. Comme ce détachement allait se mettre en marche, M. de Caraman m'est venu dire qu'il venait de converser avec ledit Luckner, l'en ayant fait prier la veille. J'ai fait rentrer le détachement, n'ayant pas voulu que quelqu'un qui est venu sur parole fût forcé de se retirer précipitamment. Mais cette découverte sur Moringen n'en sera pas moins faite aujourd'hui à trois heures après midi, et je rendrai compte ce soir à Votre Altesse Royale de ce que j'aurai appris des trois pointes que je fais de droite, de gauche et de front...

« Je me porterai demain pour couvrir le fourrage de Votre Altesse Royale et j'aurai l'honneur de lui faire ma cour et recevoir ses ordres. Cette lettre lui parviendra par l'escorte de Vignoles...

« Voilà, Monseigneur, ce qui me fait juger que Luckner marche. Il a fait à M. de Caraman une fausse confidence que voici : que M. le prince Ferdinand avait dépêché de son armée un corps pour se porter sur Einbeck. Il a proposé de faire voir la lettre, fouillé dans ses poches et dit qu'il l'avait oubliée. Il a dit la même chose un quart d'heure après et fait les mêmes simagrées de fouiller dans sa poche en disant les mêmes choses, ayant oublié vraisemblablement que c'était pour la seconde fois. Voilà, Monseigneur, ce qui me ferait croire qu'il marche actuellement ou doit mar-

L'incertitude où nous sommes des endroits où est actuellement M. de Stainville ne permettant pas à M. d'Espiés, au cas que Luckner marchât par Einbeck, de le suivre, et la nécessité de venir prendre le pain qu'il n'est plus possible de faire fournir du pays, l'obligeant à se rapprocher de Gœttingue, je lui ai marqué de revenir à Wenden en emportant de Northeim pour deux jours de fourrage ; et, pendant ces deux jours, les circonstances et les mouvements de l'ennemi décideront si M. d'Espiés doit se reporter en avant.

Vous savez, Monsieur le Maréchal, par ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous en écrire, il y a plusieurs jours, combien je juge avantageux de porter la réserve à Wenden. L'arrangement proposé pour la brigade de Castella vous mettrait à l'abri de tout risque dans cette nouvelle position. Le seul obstacle que j'y voie pour le moment est la continuation du temps affreux qu'il fait et qui ne permet guère d'établir un nouveau camp et de commencer des baraques qui sont absolumeut nécessaires dans une saison aussi pluvieuse et avec les vents affreux qu'il fait.

Je fais venir demain M. de Montaut, qui a reconnu les bords de la Ruhme, pour savoir de lui ce que cette marche en avant pourra nous produire de gain en

cher ce soir, et j'en serai instruit, ainsi que Votre Altesse Royale demain le matin.

« *P. S.* — Si Luckner avait marché, comme je le prévois, il me semble qu'une marche sur Nörten serait contraire à toutes vos vues. Envoyez-moi, Monseigneur, un courrier cette nuit avec un ordre à ce sujet... ».

subsistances. C'est sur ce qu'il me dira, Monsieur le Maréchal, et sur le temps qu'il fera que je puis prendre un parti d'après ce que vous me marquez, et j'aurai tout de suite l'honneur de vous en rendre compte.

M. de Montchenu est occupé à arranger avec MM. les commandants de la cavalerie les cantonnements assez resserrés pour que la commodité et la sûreté des troupes se trouvent réunies. Sur tous les différents points que vous attendez de notre zèle, Monsieur le Maréchal, nous ferons de notre mieux pour justifier la confiance que vous mettez en nous. Je compte vous faire passer demain par M. le colonel de Block les rapports que M. d'Espiés m'aura envoyés au retour de M. de Chabrillant.

Vous ne m'avez rien répondu, Monsieur le Maréchal, sur ce que je vous ai marqué du régiment de Seyssel.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

4. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 19 octobre 1760. — J'ai l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace que j'ai eu cette nuit indirectement, mais d'une manière qui paraît cependant sûre, la nouvelle que M. le Prince Héréditaire avait attaqué le 16, près Klostercamp, M. le marquis de Castries, et qu'il avait été repoussé vigoureusement. On était à la poursuite, lorsque le courrier est parti.

Je n'ai point encore d'autre détail, parce que celui de M. de Castries n'est point arrivé. J'aurai l'honneur de l'adresser à Monsieur le comte de Lusace aussitôt qu'il me sera parvenu.

A l'égard du régiment de Seyssel qui est morveux, comme il est actuellement cantonné et qu'il serait difficile de le retirer d'où il est sans le faire passer parmi d'autres troupes, j'ai cru qu'il valait mieux le laisser dans cette position jusqu'à ce qu'il se fît un mouvement général.

---

5. — Le même au même.

Cassel, le 19 octobre 1760. — J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à Monsieur le comte de Lusace la copie de la lettre que je viens de recevoir à l'instant de M. de Castries par un de ses aides de camp, et de prévenir en même temps Son Altesse Royale que nous ferons demain à trois heures après midi la réjouissance pour cet heureux événement (1). Je me flatte qu'Elle voudra bien en agir de même.

(1) Le *Journal de la campagne* (1er octobre 1760-6 février 1761) rapporte en ces termes l'affaire de Klostercamp. Le marquis de Castries, après avoir assuré la défense de Düsseldorf et de Cologne, avait rassemblé ses troupes qui étaient venues camper le 13 octobre à Neuss. « Son avant-garde, commandée par M. de Chabo, s'empara le 14, l'épée à la main, du poste de Rheinberg, important pour pouvoir déboucher dans le bassin de Bürrig, y fit 150 prisonniers et occupa la place. Toutes les nouvelles annon-

P. S. — Monsieur le comte de Lusace voudra bien, en conséquence du rapport que j'ai l'honneur de lui

cèrent à Mr de Castries que Wesel était pris ; les ennemis avaient un corps de 6.000 hommes sur la rive gauche du Rhin, un autre de 5.000 à Dingstædten (?) entre le Rhin et la Lippe, et le gros de leur armée entre la droite de la Lippe et du Rhin, avait déjà établi deux parallèles dont la seconde n'était qu'à 400 toises du glacis ; il y avait très peu de monde dans la place, et les Alliés n'attendaient que le gros canon qui leur venait de la Hollande où le roi de Prusse l'avait réfugié en évacuant Wesel, pour tirer sur la place. Des raisons aussi importantes déterminèrent Mr de Castries à ne pas attendre le renfort que lui amenait Mr de Maupeou. Il fit marcher, le 16, son armée de Mœrs à Kamperbruch où elle campa derrière le canal de Rheinberg, et se proposa de passer le lendemain ce canal pour aller aux ennemis. L'infanterie était placée en première ligne, la cavalerie en seconde, l'artillerie derrière la cavalerie ; Mr de Boisclaireau avec 600 hommes et 100 du corps royal, fut jeté le même jour dans Wesel. Mr le Prince Héréditaire, pour prévenir Mr de Castries, arriva, le 16, avant le jour, sur l'armée française à laquelle il avait caché la marche de ses troupes par de grands détachements qui garnissaient la rive gauche du canal ; il le passa sur les ponts que l'état-major avait fait faire le 15, et poussa tout de suite les Fischer à Klostercamp. L'attaque commença de toutes parts, mais elle fut des plus vives sur la gauche où les brigades d'Auvergne et d'Alsace firent merveille et ne perdirent jamais un pouce de terrain. La brigade de Normandie et un bataillon de La Tour du Pin, qui étaient à la droite d'Alsace, s'abandonnaient avec trop de vivacité sur l'ennemi au moment qu'il commença à plier, vers les neuf heures du matin. Ces deux régiments furent ramenés en désordre par la cavalerie ennemie ; mais le reste de l'infanterie, qui n'avait pas quitté son terrain, chargea cette cavalerie qui fut entièrement hachée par la brigade de royal-Piémont, et ce fut alors que le combat se termina et que les ennemis se retirèrent en grande confusion. La perte de part et d'autre doit aller à 6.000 hommes. Mr de Ségur, lieutenant général, a été blessé et pris, ainsi que Mr de Wangen, colonel du régiment d'Alsace. L'armée a campé le 16, à Rheinberg, et Mr le marquis de Castries comptait attaquer les ennemis le 18, dans le camp de Bürrig ; mais il apprit qu'ils avaient repassé le Rhin, la nuit du

envoyer ci-joint, prendre les précautions et les mesures que sa sagesse lui dictera. Il y a lieu de croire que le renfort envoyé au général Wangenheim le regarde particulièrement, et il voudra bien aussi me faire part des nouvelles qu'il apprendra à ce sujet.

Copie de la lettre de M. le marquis de Castries à M. le maréchal duc de Broglie.

Le 16 octobre, à neuf heures du soir. — M. le Prince Héréditaire m'a prévenu et est venu m'attaquer une heure avant le jour dans la campagne que j'occupais derrière l'abbaye de Klostercamp. Les brigades d'Auvergne, d'Alsace, de La Tour du Pin et de Normandie, qui ont soutenu à elles seules pendant quatre heures les efforts de toute l'infanterie ennemie, ont fait des prodiges de valeur : elles sont écrasées et je ne pourrai avoir l'honneur de vous en envoyer le détail pendant quelques jours.

J'ai passé le canal de Rheinberg et suis campé en avant d'ici. M. de Chabo, qui gardait cette partie-ci, en a débouché lorsque les ennemis se sont retirés. Il a porté des postes jusqu'auprès de Bürrig. J'en profite pour faire descendre des bateaux, qui étaient à Orsoy,

17 au 18, sur deux ponts et dans des barques. Le siège de Wesel fut levé en même temps, et leur marche dirigée sur Dorsten. Mr de Castries entra le 18 dans Wesel où il établit son quartier général. Ce qui ajoute aux éloges de ce général, c'est l'activité de sa manœuvre qui lui a fait trouver le moyen de combattre, le 16 près de Wesel, avec des troupes qui, le 2 d'octobre étaient encore à Cassel ».

jusqu'auprès de Bürrig pour y embarquer cette nuit Bouillon et Wurzel. J'espère que M. de Boisclaireau y sera entré cette nuit dernière avec 600 hommes, dont 100 d'artillerie, moyennant quoi dans tous les cas Wesel est en sûreté. Si les ennemis sont encore demain en deçà du Rhin et que mes quatre bataillons n'aient pu entrer dans Wesel, je les attaquerai.

M. de Ségur (1) est prisonnier et blessé légèrement; M. de Wangen (2) l'est beaucoup plus grièvement;

(1) Philippe-Henri, comte puis marquis de Ségur, né le 20 février 1724, mort à Paris en 1801; cornette au régiment de cavalerie de Rosen le 27 mars 1739, y obtient une compagnie en 1740; colonel d'un régiment d'infanterie de son nom le 22 août 1743; brigadier le 27 juillet 1747; gouverneur général du pays de Foix en 1748, et l'année suivante lieutenant général de la Champagne au département de Brie en survivance de son père; maréchal de camp le 23 mars 1749; inspecteur général surnuméraire de l'infanterie le 19 novembre 1756, et inspecteur général le 1er mai 1759; lieutenant général des armées du Roi le 18 mai 1760; chevalier des Ordres du Roi en 1767; gouverneur de la Franche-Comté en 1775; ministre de la guerre en 1780; maréchal de France le 13 juin 1783. Pendant la guerre de Sept ans, employé à l'armée d'Allemagne, il se trouve aux batailles d'Hastenbeck, Crevelt, Minden, Warbourg, Klostercamp et Bruckmühl.

(2) Louis-Célestin-François de Wangen de Geroltze-Karauge, baron de Wangen, lieutenant au régiment de Picardie le 11 juin 1732, y obtient une compagnie le 15 février 1734; troisième guidon de la compagnie des gendarmes de la garde du Roi et rang de mestre de camp de cavalerie le 13 novembre 1743; brigadier le 1er janvier 1748; deuxième guidon de sa compagnie le 15 mars même année; premier guidon le 10 octobre 1749; colonel-commandant du régiment d'Alsace le 12 juin 1759; maréchal de camp par brevet du 20 février 1761; fait les campagnes de 1759, 1760 et 1761 et prend part aux affaires de Minden, Corbach, Warbourg et Klostercamp où il est blessé et fait prisonnier.

Mrs de La Tour du Pin (1) et de Perrusse ne le sont pas dangereusement. Je ne saurais trop me louer de tous les commandants des corps et des officiers généraux ; Mrs de Besenval, de Wurmser et de Rochambeau ont été dans le plus grand feu pendant l'affaire et s'y sont conduits avec distinction.

Mrs de Branicki et de Saint-Priest y sont arrivés comme elle commençait ; ils m'ont été de la plus grande utilité, je m'en suis beaucoup servi : il est impossible d'être d'une plus grande valeur. J'aurai l'honneur de vous envoyer ces jours-ci un étendard qui a été pris. Je vais envoyer un de mes gens à M. le maréchal de Belle-Isle pour le tirer d'inquiétude sur cet événement-ci (2).

Je serais très flatté que vous fussiez content de ma conduite. Je n'ai pas le temps d'entrer dans un plus grand détail.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(1) Philippe-Antoine-Gabriel-Victor-Charles de La Tour du Pin de La Charce, marquis de La Tour du Pin, mousquetaire en 1736 ; capitaine au régiment de cavalerie d'Anjou sur la démission du marquis de La Charce son père le 24 avril 1738 ; gouverneur de Nyons le 24 septembre 1746 ; obtient un régiment d'infanterie de son nom le 19 octobre même année ; gouverneur et lieutenant général des pays du Maine, Perche et Laval le 15 octobre 1749 ; commande son régiment à l'armée d'Allemagne pendant les campagnes de 1757, 1758, 1759 et 1760 ; brigadier le 22 juillet 1758 ; maréchal de camp par brevet du 20 février 1761.

(2) La perte de l'infanterie aux ordres de M. le marquis de Castries à la journée de Klostercamp a été : pour le régiment de Normandie, de 7 capitaines tués et de 23 blessés, de 2 lieutenants tués et de 23 blessés, de 200 soldats tués et 438 blessés ; pour le

Copie du Rapport.

Il arrive de Karlshaven. Il a vu hier passer le Weser, à Beverungen, à un corps de 6.000 hommes dont 4.500 de cavalerie et 1.500 d'infanterie avec 17 pièces de canon aux ordres du général Zastrow (1). Ce corps est arrivé dans la nuit à Uslar où il a joint le général de Wangenheim. Leurs équipages ont passé le Weser à Beverungen. Ils ont ensuite remonté la rivière par la rive droite et l'ont repassée à Herstelle dans des bateaux. Ils ont été parqués ce matin, à la pointe du jour, à Bühne.

Les ennemis n'ont plus de pont à Herstelle ; ils l'ont remonté à Beverungen. Le pont est de bateaux ordinaires. Ils n'ont point de pontons. Les bateaux chargés de grains et de farines venant de Brême, ne déchargent qu'au fur et à mesure de la consommation journalière de l'armée au moins à Beverungen.

Le bruit court d'une grande action sur le Bas-Rhin. Il a su par un homme instruit que les Alliés avaient été

régiment d'Auvergne, de 7 capitaines tués et de 24 blessés, de 2 lieutenants tués et de 26 blessés, de 203 soldats tués et de 512 blessés ; pour le régiment de La Tour du Pin, de 3 capitaines blessés, de 2 lieutenants blessés, de 4 soldats tués et de 69 blessés ; pour le régiment de Bricqueville, de 8 capitaines blessés, d'un lieutenant blessé, de 21 soldats tués et de 106 blessés ; pour le régiment d'Alsace, de 5 capitaines tués et de 27 blessés, de 3 lieutenants tués et de 22 blessés, de 387 soldats tués et de 519 blessés. En tout 19 capitaines tués et 85 blessés, 7 lieutenants tués et 74 blessés, 815 soldats tués et 1.644 blessés. (Arch. du ministère de la guerre, reg. 3563, n° 15).

(1) Charles-Antoine-Léopold de Zastrow, né en 1710, mort en 1779.

obligés de repasser le Rhin. Il lui a dit aussi que les Français avaient beaucoup perdu.

---

6. — Le même au même.

Cassel, le 19 octobre 1760. — Comme les nouvelles des émissaires continuent à annoncer la marche d'un renfort de 6 ou 7.000 hommes, que le prince Ferdinand a, dit-on, envoyé le 18 à M. de Wangenheim, je me presse de mettre Monsieur le comte de Lusace en état de se soutenir dans la même proportion vis-à-vis des ennemis.

Je viens en conséquence d'envoyer ordre à M. le comte de Vaux de se rendre demain avec les douze bataillons qu'il commande au camp de Deiderode où Monsieur le comte de Lusace les placera suivant qu'il le jugera à propos. Il sait mieux que moi la position qu'il lui convient de leur faire prendre. Je le supplie seulement de ne pas perdre de vue que la sûreté est toujours le premier objet à remplir. Il aura la bonté d'envoyer au devant de M. le comte de Vaux un officier major pour lui porter ses ordres et le conduire dans le camp qu'il lui destinera.

M. le marquis de Saint-Pern ira remplacer à Münden et Laubach les brigades de La Marck et Castella. Il sera prévenu de se concerter avec Monsieur le comte de Lusace qui voudra bien de son côté lui faire part des mouvements des ennemis qui pourraient l'intéresser.

P. S. — Comme on fait ici demain une réjouissance à trois heures après midi, vous voudrez bien la faire faire aux troupes qui sont à vos ordres.

---

7. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 19 octobre 1760, à neuf heures du soir. — J'ai l'honneur, Monsieur le Maréchal, de vous faire mon compliment bien sincère sur l'agréable nouvelle que vous avez bien voulu m'annoncer aujourd'hui. J'en attends les détails avec la plus vive impatience et je souhaite bien ardemment que les suites de cet heureux événement ne nous laissent rien à désirer.

M. le comte d'Espiés ayant remarqué que le nombre des feux diminuaient sur le front du bivac de M. de Luckner, y a fait marcher des détachements pour le reconnaître de près (1). M. le chevalier de Jaucourt a

(1) Le 18 octobre, à onze heures et demie du soir, le comte d'Espiés mandait au prince Xavier : « Votre Altesse Royale verra par les rapports d'aujourd'hui que Moringen est toujours occupé. M. de Chabrillant qui commandait le détachement qui vient de rentrer, et M. de Lostanges qui était avec lui, disent tous deux qu'ils ont vu de 5 à 600 chevaux sortir de Moringen ; et M. de Jaucourt assure qu'il y a de l'infanterie. Le nombre des chevaux ne s'accorde pas. L'officier que j'avais envoyé cette nuit et les paysans qu'il m'a ramenés m'assurent qu'ils allaient conduire des fourrages entre Moringen et Einbeck ; et cet officier assure aussi avoir vu beaucoup de feux au delà d'Einbeck et quelques-uns entre Einbeck et Moringen. Si deux espions que

poussé une garde de hussards ennemis, et son avant-garde est entrée dans Moringen qu'elle a trouvé évacué. Il a poussé des détachements jusque sur Einbeck où était le corps de l'ennemi et où les coups de fusil ont empêché de reconnaître plus loin (1).

Dans l'incertitude des lieux qu'habite actuellement M. de Stainville et des projets que M. de Luckner pourrait former contre son retour en marchant d'Einbeck, j'ai fait partir une estafette au bourgmestre de

j'envoyai hier et avant-hier rentraient, nous saurions si la confidence de M. de Luckner à M. de Caraman est vraie ou fausse, et si le rapport des paysans est juste sur le renfort qu'ils prétendent que M. de Luckner a reçu de M. de Wangenheim : on ne sait rien que par des détachements, encore faut-il que ceux qui les commandent soient vrais dans leurs rapports... ».

M. de Jaucourt avait écrit le 18, à dix heures et demie, au comte d'Espiés : « Le détachement que j'ai envoyé à Moringen arrive, Monsieur, et a trouvé la ville occupée par de l'infanterie, les hussards sur la direction de Dassel et Hardegsen, et par des troupes de cavalerie qu'il a évaluées à 250 chevaux. Malgré toutes les tentatives qu'il a faites pour pénétrer de l'autre côté, il n'a pu y réussir. Les paysans qui ont été questionnés assurent que le général Wangenheim a envoyé dans la journée d'hier du renfort et dix pièces de canon à Luckner. Mes patrouilles n'ont rien appris cette nuit, et je me suis porté sur les hauteurs de Nôrten d'où je n'ai rien pu découvrir... ».

(1) *Copie du rapport de M. Jaucourt. — « Ce 19, à huit heures du matin.* — Le détachement que j'ai envoyé à Moringen est arrivé à six heures. Il s'est porté à Moringen même et son avant-garde est entrée dans la ville. Il a aperçu sur les hauteurs de la direction d'Einbeck plusieurs feux sur lesquels il a voulu se porter ; mais, son avant-garde ayant essuyé une couple de coups de fusil, il s'est retiré sans pouvoir se procurer un habitant de la ville pour le questionner. Il me paraît par ce rapport que Luckner a quitté sa première position pour se rapprocher d'Einbeck ».

Kella qu'il m'a indiqué pour l'avertir de la position actuelle de M. de Luckner et du repliement de M. d'Espiés sur Gœttingue. Je laisse ce dernier pour commander dans la ville, comme y faisait M. le prince de Robecq, et, suivant les circonstances et les nouvelles que j'aurai de M. de Stainville. il s'y trouvera à portée dans le besoin de le soutenir (1).

M. de Montchenu a arrangé les cantonnements de la cavalerie et a principalement consulté la sûreté des troupes.

M[rs] Du Metz et de Montaut m'assurent qu'ils me feront vivre ici jusqu'au 15 du mois prochain. Je ne puis m'engager vis-à-vis de vous que sur leur parole, mais nous ferons tous de notre mieux pour pousser au-delà, si cela est possible.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) Voici la lettre écrite par le prince Xavier au comte d'Espiés : « *Du camp de Deiderode, le 19 octobre, à huit heures du soir.* — M. de Montaut vous aura déjà prévenu, Monsieur, sur la rentrée du détachement à vos ordres, et sur le dessein pris de vous laisser de votre personne pour commander dans Gœttingue comme y était M. le prince de Robecq... Vous voudrez donc bien, Monsieur, faire partir demain 20, dans la matinée, tout ce qui composait le détachement qui a marché avec vous à Northeim. Tous les carabiniers de la cavalerie, les piquets tant d'infanterie que de cavalerie, le bataillon des grenadiers et chasseurs et celui des grenadiers saxons doivent rentrer chacun dans leur camp ; et la division d'artillerie qui a marché, au parc. M. de Jaucourt, avec les volontaires de Flandre, retournera à Reinhausen ; M. d'Argens, avec le régiment de Bauffremont, s'établira à Niederjesse. Ce qui reste des régiments de Schœnberg, d'Apchon et Berchini restera dans Gœttingue avec les 900 hommes d'infanterie qui composent la garnison... ».

8. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 20 octobre 1760, à une heure et demie après midi. — Je vous renouvelle, Monsieur le Maréchal, l'expression de toute ma joie et mon contentement sur l'heureux événement du 16. Je ne doute pas que les détails qui vous restent à espérer ne rendent encore cette affaire plus avantageuse que la modestie de M. de Castries la peint. Je compte que nous serons tous réunis à trois heures cet après midi pour la réjouissance que les troupes feront certainement de bien bon cœur.

M. d'Espiés a cantonné cette nuit à Wenden et est entré aujourd'hui dans Gœttingue, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer hier. Il a vu à son retour de Northeim un camp établi à Hardegsen. Il a voulu aujourd'hui le faire reconnaître par M. de Caraman, et le corps est plus considérable qu'il ne l'avait jugé hier. Les paysans assurent que c'est la réserve entière de M. de Wangenheim qui a été remplacée par M. de Zastrow (1).

(1) *Extraits de plusieurs rapports de M. d'Espiés au prince Xavier.* — « *De Wenden, le 19 octobre, à neuf heures.* — ... Je ne suis arrivé ici qu'à la brume, ce qui m'a déterminé à cantonner et tout mon détachement malgré le camp que j'ai vu près d'Hardegsen, que j'ai vu bien distinctement. C'est vraisemblablement M. de Wangenheim qui a poussé quelque régiment de cavalerie et d'infanterie pour nous donner de la jalousie, tandis que Luckner s'était porté du côté d'Einbeck,

L'ennemi, en faisant ce mouvement, a eu envie ou de mettre M. d'Espiés entre Luckner et lui au cas qu'il le suivît jusqu'à Einbeck ; ou peut-être, Luckner destiné

comme vous le verrez, Monseigneur, par la lettre ci-jointe. Que ce camp que j'ai vu ne vous donne nulle inquiétude sur ma position, vu les cantonnements que j'ai pris : par mes précautions, il ne peut m'arriver aucune catastrophe, quand M. de Wangenheim y serait avec toute sa réserve... ». La lettre à laquelle il est fait allusion est de Berchini et adressée à M. d'Espiés ; il y disait notamment : « Les trois hussards que vous aviez envoyés avec le trompette sont rentrés pendant la marche. Ils n'ont plus trouvé le camp de Luckner à Moringen, ce qui les a obligés d'aller jusqu'à Einbeck où sont les hussards de Luckner et sa personne, des gardes de cavalerie en avant de la ville et le reste de son camp à Hunnesbrück en arrière, entre Moringen et Einbeck. J'oubliais de vous dire qu'il a dans la ville avec lui un régiment d'infanterie et les chasseurs de Stockhausen dans le bois, à une lieue de Northeim, en avant de lui... ».

« *Wenden, le 20 octobre.* — ... Les paysans et le ministre de Bovenden disent que c'est le corps de M. de Wangenheim qui est à Hardegsen, et qu'il a été remplacé à Uslar par un autre envoyé par M. le prince Ferdinand. M. de Caraman a passé au delà de la Leine avec un détachement pour observer le camp de Wangenheim ainsi que son étendue. Il vient de me faire dire que nous n'avions pas pu tout voir hier. Je viens d'y envoyer un trompette sous prétexte de savoir des nouvelles de M. le Prince Héréditaire que l'on dit ici tué dans une reconnaissance. J'ai défendu au trompette de parler de l'avantage remporté par M. de Castries... ».

« *Gœttingue, le 20 octobre.* — ... Le camp que j'ai vu hier près d'Hardegsen me paraît peu considérable : ainsi, je ne le juge pas plus fort que j'ai eu l'honneur de marquer à Votre Altesse Royale. M. de Caraman croit avoir vu de la cavalerie vêtue de bleu. Elle sait si M. de Wangenheim en avait de cette couleur... Les hussards ennemis sont entrés cette nuit dans Northeim et sont venus attaquer les gardes de Berchini et des volontaires de Flandre. Un piquet de ces volontaires les a repoussés jusqu'à Northeim... ».

à aller contre M. de Stainville, M. de Wangenheim s'est-il avancé pour couvrir Einbeck et l'électorat de Hanovre ; peut-être aussi ces messieurs veulent-ils prendre sur notre droite la revanche de l'échec qu'ils ont essuyé sur notre gauche, mais je ne le pense pas. Il pourrait encore se faire que ces troupes fussent destinées à former le cordon qui doit couvrir l'électorat de Hanovre, et que M. le prince Ferdinand voulût quitter la Diemel pour marcher en Westphalie. Je pencherais assez pour cette dernière opinion, surtout avec l'indice du rapport que vous m'avez envoyé que les bateaux n'apportent plus que pour la consommation journalière du camp. Le temps nous éclaircira de leurs projets. Tels qu'ils puissent être, avec les deux brigades que M. de Vaux m'amène, je suis très fort à leurs ordres s'ils ont des vues sur moi.

Je ne sais pas, Monsieur le Maréchal, si vous vous êtes proposé d'envoyer un courrier à Varsovie. Si vous n'en avez point envoyé, je vous demanderais la permission d'y envoyer un de mes aides de camp. Je vous prie de me faire prompte réponse à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

9. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 20 octobre 1760. — J'ai l'honneur de remercier Monsieur le comte de Lusace du compliment dont il veut bien m'honorer sur les événements du Bas-

Rhin. Je n'ai pas encore de détail bien circonstancié de cette affaire qui paraît avoir été meurtrière pour les deux partis.

J'ai reçu ce matin un courrier de M. de Castries qui me marque que le Prince Héréditaire n'avait pas passé le Rhin le 17, que sa droite était appuyée à « Kinderick » et sa gauche à Bürrig ; que des paysans lui avaient rapporté que le pont des ennemis avait été rompu. J'imagine que c'est peut-être ce qui les a empêchés de repasser le Rhin. Si c'est au contraire un parti pris de rester à la rive gauche, M. de Castries se propose de le déranger en l'attaquant le 18 ou le 19, après l'arrivée de M. de Maupeou qui lui amène douze bataillons de renfort et qui peut le joindre le 19 au matin. Jusqu'à présent, il n'est encore entré dans Wesel que M. de Boisclaireau avec 600 hommes de renfort.

Je vois par les nouvelles que Monsieur le comte de Lusace me mande des mouvements de Luckner, qu'il paraît s'allonger par sa gauche, ce qui est digne de notre attention et rend nécessaire de le veiller de près et de lui donner de l'inquiétude sur sa droite. C'est par cette raison que j'ai fait marcher ce matin M. le comte de Vaux avec douze bataillons pour aller renforcer la réserve de la droite, et je fais partir demain la brigade de royal-allemand pour y retourner. Monsieur le comte de Lusace pourra placer ces troupes dans ou autour de Gœttingue, de façon toutefois qu'elles y soient en sûreté et qu'elles puissent joindre facilement au camp de Deiderode en marchant par leur gauche. En mettant de l'infanterie dans Gœttingue, cela donnerait le moyen

de pousser M. d'Espiés avec ses troupes légères, et des détachements de cavalerie et d'infanterie du côté de Northeim d'où, suivant les circonstances, et les ordres de Monsieur le comte de Lusace, il pourrait en placer plus loin.

Je vois avec plaisir que les espérances pour les fourrages augmentent journellement. J'attendrai encore quelques jours pour envoyer subsister les chevaux des vivres près Gœttingue ; nous ne savons plus qu'en faire ici, tout, hormis nos magasins, étant mangé à dix lieues à la ronde.

Je dois confier à Monsieur le comte de Lusace un projet que les événements du Bas-Rhin m'ont fait imaginer : ce serait de garder Gœttingue cet hiver et d'en faire la tête de nos quartiers. Il me paraît que rien ne serait plus propre à couvrir et défendre la Werra ; et, sans l'avoir même examiné avec soin, je n'y entrevois pas d'impossibilité, d'autant que la communication de Wizenhausen se peut soutenir, à ce que je crois, par des postes placés à Arnstein et Friedland. On pourrait aussi tenir Hedemünden et voir si à Jünde ou Brankenberg on ne trouverait pas l'emplacement d'un poste intermédiaire.

Si cette idée peut se réaliser, je compterais placer M. de Vaux dans Gœttingue avec 3 ou 400 hommes ; et, comme ce serait à lui de s'y défendre, je joins ici une lettre pour lui marquer d'aller bien examiner la chose, et j'y envoie M. Bouillard, qui est un très bon ingénieur, avec M. de Béville pour concerter avec lui les ouvrages qu'il y aurait à faire. Si Monsieur le comte

de Lusace veut aussi y donner un coup d'œil, je serai enchanté d'avoir son avis, et je le supplie de me le mander. Je le prie aussi de ne parler à personne de cette vue qu'il est inutile d'afficher si elle ne peut être mise en exécution.

Je ne doute pas que MM. Du Metz et de Montaut ne fassent de leur mieux pour allonger nos subsistances : c'est un grand service qu'ils nous rendront.

---

10. — Le même au même.

Cassel, le 20 octobre 1760. — Le courrier de Monsieur le comte de Lusace vient de me remettre la lettre dont il m'a honoré aujourd'hui, par laquelle j'apprends les changements arrivés dans la position des ennemis. Les conjectures qu'il tire de ces mouvements me semblent on ne peut pas plus justes, et je ne présume pas qu'ils aient envie de prendre sur notre droite la revanche de l'échec qu'ils ont eu au Bas-Rhin. En tout cas, je suis bien persuadé qu'ils ne sauraient plus mal s'adresser et qu'ils ne réussiront pas. Il faut cependant, ainsi que Monsieur le comte de Lusace se le propose, ne point perdre de vue la marche de Luckner ni celle de MM. de Wangenhein et de Zastrow, et se tenir toujours en état de les recevoir s'ils prenaient le parti de marcher sur nous.

Il est également nécessaire de se tenir à portée de soutenir le poste de Gœttingue, ou de l'évacuer, si M. le prince Ferdinand prenait le parti de marcher avec la plus grande partie de son armée sur la Leine. Le camp de Monsieur le comte de Lusace est très bon, et, avec le renfort qui lui est arrivé aujourd'hui et celui qu'il recevra demain, je pense que, dans tous les cas, il pourrait y combattre un corps supérieur au sien et qu'il aurait le temps d'y attendre les troupes que je pourrais encore lui faire passer.

Je crois que j'ai déjà eu l'honneur de lui mander que M. de Saint-Pern était avec huit bataillons entre Hedemünden et Münden. Au cas qu'il arrivât quelque chose, je prie Monsieur le comte de Lusace de le faire avertir et de m'envoyer aussi un courrier pour m'en faire part.

Je n'ai pas envoyé de courrier à Varsovie pour porter la nouvelle de l'événement du Bas-Rhin ; j'en ai seulement fait partir un cette nuit pour Vienne pour porter à M. le comte de Choiseul le peu de détails que j'ai de l'affaire de M. de Castries en le priant de faire passer une pareille lettre à M. le marquis de Paulmy (1). Si

(1) Antoine-René de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy, vicomte de Mouzé, né à Valenciennes le 22 novembre 1722 ; avocat du Roi au Châtelet de Paris le 18 août 1742 ; conseiller au Parlement de Paris le 4 décembre 1744 et maître des requêtes le 24 avril 1747 ; ambassadeur en Suisse de 1748 à 1751 ; maître des requêtes honoraire et chevalier de l'ordre de S. Louis le 24 janvier 1749 ; chevalier et garde des sceaux de l'ordre de S. Lazare le 21 août 1757 ; prête serment, le 9 avril 1758, pour la charge de trésorier de l'ordre du S. Esprit ; en 1751, est adjoint à son oncle, Marc-René comte d'Argenson, ministre de la guerre, en qualité de se-

Monsieur le comte de Lusace désire y envoyer un de ses aides de camp, il pourrait attendre que l'affaire fût entièrement terminée pour y porter des nouvelles plus complètes et j'espère encore plus satisfaisantes.

---

11. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 21 octobre 1760, à huit heures du soir. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire dans la journée d'hier. Je vous rends mille grâces des bonnes nouvelles que vous m'avez envoyées, et j'attends avec avidité celles de la consommation de la victoire de M. de Castries, à laquelle l'aventure arrivée au pont des ennemis, si elle est sûre, nous donne les plus grandes espérances.

Les troupes qui composaient le détachement de M. d'Espiés sont rentrées dans le camp, à la réserve

crétaire d'État ayant le département de la guerre en survivance; de 1752 à 1755, entreprend de grandes tournées dans toutes les parties du royaume et visite plus particulièrement les places frontières et les forts maritimes; prend, le 1er février 1757, la direction du ministère de la guerre, démissionne le 2 mars 1758, remplacé par le maréchal de Belle-Isle; ambassadeur en Pologne de 1759 à 1764; est envoyé à Venise en 1766, et sollicite en 1770 l'ambassade de Rome et, n'ayant pu l'obtenir, se retire définitivement de la vie publique et vient s'établir à l'Arsenal de Paris où il reste jusqu'à sa mort (13 août 1787). Il avait accepté pourtant, le 29 mai 1774, l'office de chancelier de la reine Marie-Antoinette.

de celles que j'avais destinées à rester avec lui dans Gœttingue. M. de Vaux n'a pu arriver qu'à la nuit avec la brigade de La Marck dont la marche a été extrêmement appesantie par le mauvais temps.

Il est sûr que c'était le corps de M. de Wangenheim qui s'était venu camper à Hardegsen et qui avait été remplacé à Uslar par les 6.000 hommes de renfort qu'avait amenés M. de Zastrow. Il est également sûr qu'hier le camp d'Hardegsen fut replié, et que M. de Wangenheim est allé reprendre sa position d'Uslar, et les 6.000 hommes de M. de Zastrow ont repassé le Weser. M. de Luckner de son côté, au lieu de marcher d'Einbeck par sa gauche, est revenu reprendre la position de Moringen et a poussé des patrouilles jusqu'aux grandes gardes de la ville avec lesquelles elles ont fusillé pendant que M. d'Espiés fit faire la réjouissance du rempart de Gœttingue (1).

(1) *Rapport de M. d'Espiés au prince Xavier, du 20 octobre.* — « Le trompette que j'ai envoyé ce matin (*voir lettre n° 8, note 1*). vient d'arriver. Il me rapporte la réponse qui m'assure que le Prince Héréditaire se porte bien. Mon trompette n'est point entré dans Hardegsen ; il n'a point vu de camp. Ainsi, celui que nous vîmes hier a disparu. Je ne sais qu'en penser, si les ennemis ont cantonné ou s'ils ont marché par leur droite ou par leur gauche. Il faudra que M. de Vignoles soit attentif sur la gauche ; je le serai de mon côté sur la plaine et sur les hauteurs qui sont à ma droite. Les chasseurs ennemis, quand j'étais sur le rempart, sont venus dans Wenden. Comme dans ce moment il rentrait 50 dragons, j'ai fait soutenir la garde qui les a repoussés jusqu'au delà dudit Wenden... ».

Le lendemain 21, M. d'Espiés donnait avis au prince Xavier qu'il avait trouvé en arrivant un trompette de Luckner qui l'a vivement inquiété. « Si la nouvelle est vraie, ajoutait-

M. de Montchenu a enfin terminé la grande affaire des cantonnements de la cavalerie qui, au moyen des arrangements pris dans tous les cas, sera sûrement et à couvert. Je fais faire demain un fourrage de cinq jours dont la brigade de La Marck m'a paru fort affamée; je compte un peu aussi sur l'appétit de celle de royal-allemand. J'ai annoncé à MM. Du Metz et de Montaut les nouveaux hôtes que vous nous promettez dans les chevaux des vivres. Nous ferons de notre mieux pour nourrir tout cela, et cela durera tant qu'il sera possible. Je ne puis que vous renouveler les assurances que nous ferons de notre mieux pour prolonger les subsistances.

Je ne vous réponds rien, Monsieur le Maréchal, sur le projet particulier que vous m'avez confié, remettant

il, vous en serez instruit aujourd'hui. Je n'avais point parlé à Luckner dans ma lettre de l'avantage que nous avions remporté le 16. Il est malhonnête à lui de m'instruire du sien du 18 ; en supposant qu'il soit vrai, cet avantage ne me paraît pas considérable puisqu'il n'est question que de 300 prisonniers ». Le général de Luckner, dans sa lettre, disait : « J'ai vu la lettre que vous aviez adressée au général de Hanstein pour savoir des nouvelles de Mgr le prince héréditaire de Brunswick, lequel on avait dit chez vous être tué le 16. Justement je reçois par un courrier la nouvelle que cedit seigneur est attaqué le 18 par un corps français et qu'il l'a défait, et qu'il a même fait prisonniers dans cette affaire un lieutenant général, un brigadier, 300 bas-officiers et communs, et a pris quatre pièces de canon desquelles l'une est de six livres et les autres de trois livres, et deux drapeaux. Par ce que j'ai vu dans votre lettre, Monsieur, vous prenez beaucoup de part à la vie du très digne prince. Je n'ai pas voulu manquer de vous communiquer cette nouvelle pour vous convaincre qu'il se porte bien ; et vous m'obligerez, Monsieur, de faire savoir la même chose à tous Messieurs les généraux que vous aviez marqués dans votre lettre... ».

à en conférer avec M. de Vaux et à voir par moi-même pour vous répondre conformément à la confiance que vous me marquez.

Malgré la retraite de M. de Zastrow, on ne se relâchera point sur l'attention à éclairer les ennemis. Mais je persiste à croire que leurs mouvements, s'ils doivent être offensifs, ne le seront pas actuellement sur leur gauche.

Je vous remercie bien, Monsieur le Maréchal, de la permission que vous me donnez de charger un de mes aides de camp des détails de la victoire de M. de Castries pour le Roi mon père. J'attendrai, pour le faire partir, les nouvelles que vous m'enverrez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

12. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 22 octobre 1760. — Je me presse d'avoir l'honneur d'adresser à Monsieur le comte de Lusace la copie de la lettre que j'ai reçue cette nuit de M. de Castries, par laquelle il verra que l'affaire du Bas-Rhin est terminée de la manière la plus satisfaisante. Dès que j'aurai l'état des prisonniers que nous avons faits et celui de nos blessés, je ne manquerai pas de le lui adresser.

Il me paraît que les manœuvres de M. de Wangenheim sont assez extraordinaires et deviennent peu me-

naçantes ; il ne faut pas moins les observer ; mais je crois qu'il a plus de peur de Monsieur le comte de Lusace que Monsieur le comte de Lusace n'a peur de lui.

Les cantonnements deviennent, par le retour de M. de Wangenheim à Uslar, d'autant plus assurés ; et j'espère que par la même raison nos fourrages se feront d'autant plus facilement surtout si, en renforçant Gœttingue de gros détachements d'infanterie pour servir de point d'appui, le corps de M. d'Espiés peut être avancé avec sûreté du côté de Northeim.

Je joins ici plusieurs lettres qui me sont venues pour Monsieur le comte de Lusace (1). Je le prie de recevoir avec bonté les assurances, etc.

---

(1) A la lettre du maréchal de Broglie étaient joints les deux rapports suivants : « *Rapport du 21 octobre à une heure après midi.* — Il est parti de Karlshaven aujourd'hui avant le jour. Il a été hier à Uslar où il a vu le corps de Wangenheim campant derrière la ville. Il y a compté douze régiments d'infanterie hanovrienne ou hessoise, la cavalerie est cantonnée dans les villages derrière Uslar tirant sur Einbeck. Il n'y a qu'un régiment de dragons campé en avant d'Uslar avec un bataillon de grenadiers.

« Le corps de Luckner est à Einbeck : il le juge fort de 5.000 hommes. Il a des postes de l'autre côté de la Leine. On disait qu'il devait partir pour aller à Brunswick : ce bruit ne s'est pas confirmé ; il est pourtant sûr qu'il en a été fortement question.

« En passant à Beverungen, il a vu les dix-sept pièces de canon qui étaient à la suite des 6.000 hommes qui ont passé le Weser le 18, parquées entre la montagne de « Massené », et la rivière ; on dit que la difficulté des chemins qui sont devenus impraticables a arrêté cette artillerie.

« Le bruit est général d'un second combat sur le Bas-Rhin ;

Extrait d'une lettre de M. le marquis de Castries à M. le maréchal de Broglie.

Bürrig, le 18 octobre 1760. — M. J'ai eu l'honneur de vous rendre compte hier que les ennemis paraissaient vouloir tenir dans la position qu'ils avaient, et je crus qu'il faudrait finir par les attaquer pour jeter du secours dans Wesel. Je croyais que, malgré le danger de leur position, la bonté dont elle était ferait qu'ils y attendraient des secours qu'on annonçait. M. de Castella venait de me les confirmer en me faisant dire qu'il avait vu repasser des troupes sur la rive gauche, que le pont des ennemis était rompu et qu'on en faisait refaire un second qui allait être fini.

mais personne n'ose en parler dans l'armée des Alliés, ce qui fait croire qu'il n'est pas à leur avantage ».

Rapport du 21 octobre, à trois heures après midi. — « Il revient de Marbourg, La lettre Q. M. l'a chargé de dire qu'il y avait eu deux affaires sur le Bas-Rhin depuis le 16 ; qu'on était fort inquiet de M. le Prince Héréditaire dont on n'avait pas eu de nouvelles depuis le 18 ; que la grande artillerie, qui était à Dorsten, avait eu ordre d'en partir pour venir partie à Münster, partie à Lippstadt. On a déjà désigné les régiments qui doivent revenir de la Westphalie pour rejoindre l'armée. Il y a eu un général anglais tué le 16, et deux de pris ; la plus grande perte est tombée sur les Anglais qui disent tout haut avoir été sacrifiés. Il paraît qu'il y a en ce moment-ci une grande mésintelligence entre les généraux anglais et le prince Ferdinand : on prétend que ce Prince a dit qu'il n'avait jamais approuvé l'opération du Bas-Rhin ; on lui a entendu dire aussi hier à table que tout n'était pas fini de ce côté-là... Le lettre Q. M. pense que le prince Ferdinand rumine quelque projet pour nous chasser de la Hesse ».

J'ai appris à minuit que les ennemis faisaient des mouvements par leur droite et en avant. En conséquence, à quatre heures du matin, je me suis mis en bataille et j'ai fait occuper un terrain sur ma gauche qui était le seul point attaquable de ma position. Quand le jour apparut, j'ai porté M. de Chabo en avant pour avoir des nouvelles des ennemis ; il n'a plus rencontré alors qu'une arrière-garde que lui et M. de Fronsac ont fait charger : il y a eu quelques prisonniers faits. Le pont des ennemis a été coupé, mais nous l'aurons et il sera coulé bas.

J'ai fait entrer tout de suite dans Wesel les brigades de Bouillon et de Normandie afin de déboucher tout de suite sur la tranchée des ennemis ; mais ils ont levé le siège, et la totalité des ennemis paraît se diriger sur Dorsten et Schermbeck. Lorsqu'il n'y aura plus de bateaux sur la rive droite du Rhin, je ferai cantonner les troupes ; elles sont excédées et hors d'état de rien faire d'ici à longtemps, si elles n'ont pas la plus grande tranquillité, toute la cavalerie et les dragons seront hors d'état de se rétablir, les brigades d'Alsace et d'Auvergne pourront faire au plus le service de deux bataillons dans ce moment-ci.

Dans peu, j'aurai l'honneur de vous faire part des arrangements de garnisons relatifs aux régiments qui ont beaucoup souffert. Je crois que la totalité de la perte monte à 2.500 hommes, et elle ne porte que sur quatre brigades, ce qui les affaiblit beaucoup ; on estime celle des ennemis à 4.000.

M. de Roquépine (1) a été hier légèrement blessé. Mon avant-garde a passé la journée à tirer avec les ennemis. Je m'étais porté hier au soir sur eux afin de les attaquer ce matin, ce qui nous a occasionné une fusillade très vive.

M. le Prince Héréditaire a renvoyé hier au soir Mrs de Ségur, de Wangen, et beaucoup d'officiers particuliers ; j'en ferai de même, il a été impossible jusqu'à présent de vous envoyer l'état des prisonniers que nous avons.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — J'ai l'honneur de vous adresser l'état de situation de la ville de Wesel. La tranchée des ennemis était à 200 toises du chemin couvert ; mais il n'y avait pas encore de canon en batterie. M. de Boisclaireau était entré dans Wesel avec les 600 hommes que j'avais embarqués sous les ordres du sieur de Syonville, lieutenant-colonel de Bouillon ; son intelligence pour la navigation me l'avait fait choisir pour vaincre les difficultés que les ennemis auraient pu apporter à la descente des bateaux.

---

(1) Louis d'Astorg d'Aubarède, marquis de Roquépine, cornette au régiment de cavalerie de Toulouse en 1735 ; obtient une compagnie dans ce même régiment le 24 avril 1738 ; prend le nom de marquis de Roquépine en 1744 ; obtient le régiment de Nivernais le 8 juin même année ; brigadier le 25 juillet 1747 ; maréchal de camp le 23 juillet 1756 ; sert dans l'armée d'Allemagne et sur le Bas-Rhin de 1757 à 1762 et prend part à presque toutes les actions ; lieutenant général des armées du Roi le 25 juillet 1762.

13. — Le comte de Broglie au même.

Cassel, le 22 octobre 1760. — Monseigneur. J'aurais fort désiré de pouvoir être ici de quelque utilité à M. le général-major de Wenschick. L'intérêt que Votre Altesse Royale prend à ce qui le regarde et l'estime dont elle m'honore sont les motifs les plus puissants pour me déterminer ; mais elle est instruite du peu de moyens que mon frère a pour contribuer aux vues qu'aurait cet officier. Je lui ai dit à ce sujet des raisons si fortes qu'il a paru les sentir, et il s'est déterminé à demander un passeport dont je crois qu'il va profiter.

Je suis bien fâché, Monseigneur, de ne pouvoir donner dans cette occasion à Votre Altesse Royale des preuves de mon empressement à lui plaire et à exécuter ses ordres.

Je la supplie de vouloir bien agréer mon respectueux compliment sur la perte qu'elle vient de faire. Je me flatte qu'elle me rend la justice d'être persuadée de la part sincère que je prendrai toujours à ce qui pourra l'intéresser.

Je suis, etc.

14. — Le prince Xavier au comte de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 23 octobre 1760. — Je vous rends bien des grâces, Monsieur le Comte, de toute la part que vous voulez bien prendre à la perte que je viens de faire.

Je n'espérais pas qu'il fût possible de rien faire en faveur de M. de Wenschick, et les conseils que vous avez eu le talent de lui faire goûter, sont toujours un service que vous m'avez rendu et dont je vous remercie.

J'en ai un autre à vous demander en vous sommant de la parole que vous m'avez engagée au commencement de la campagne en faveur de M. de Neudert qui a servi très utilement dans l'état-major de la réserve sous les ordres de M. de Montchenu. Vous vous rappellerez qu'il n'est pas question en ceci de lui donner simplement de bons conseils (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

15. — Le même au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 23 octobre 1760, à quatre heures après midi. — J'ai l'honneur de vous adresser,

(1) Le 26 octobre, le comte de Broglie écrivait au prince Xavier qu'une gratification de 600 livres était accordée à M. de Neudert.

Monsieur le Maréchal, un mémoire que M. le comte d'Espiés m'envoie en faveur du sieur Chevalier de Linard qui a eu le bonheur de se distinguer dans le détachement de Northeim. Je vous prie de vouloir bien l'appuyer auprès de M. le maréchal de Belle-Isle.

Après avoir fait honneur à la recommandation de M. le comte d'Espiés, oserais-je, Monsieur le Maréchal, le recommander lui-même autant qu'il mérite à vos bontés et à celles de M. le maréchal de Belle-Isle pour lui faire obtenir de S. M. le cordon rouge qu'il désire ? Il est impossible d'avoir plus de zèle, plus d'ardeur, plus de vigilance, d'intelligence et de fermeté qu'il en a marqué pour le service du Roi dans le dernier détachement que je lui ai confié, où il a été presque toujours à cheval. Il ne cesse de se donner nouvellement tous les soins possibles pour ce qui peut intéresser le bien du service dans son commandement ; et je compte me servir de lui jusqu'à la fin pour la conduite du corps en avant, à la faveur duquel je chercherai à étendre nos fourrages.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

16. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 23 octobre 1760, à cinq heures du soir. — Je n'ai aucune nouvelle à vous donner de ce pays, Monsieur le Maréchal, que la continuation des fourrages que je fais toujours faire avec suc-

cès. Mais M. de Montchenu a reçu ce matin un petit détail de celui qui était arrangé pour le 24 où M. de Montaut insère une cense de Seebourg appartenant à Hanovre, mais située dans un village qui relève de Mayence, et je ne sais pas si c'est votre intention. Dans l'incertitude, j'ai remis ce fourrage à après-demain jusqu'à ce que j'eusse reçu votre réponse.

M. de Vaux est allé à Gœttingue et je l'ai prié de me faire part à son retour du résultat de ses observations sur cette place dont je regarde comme la meilleure défense le désir que le roi d'Angleterre et ses généraux doivent avoir de n'y point alarmer la tranquillité publique par un siège.

M. d'Espiés me fait un rapport peu consolant du peu de grain qu'il trouve dans la ville, malgré la recherche qu'il en fait faire (1). Quand cette recherche sera terminée, il m'en enverra un état exact que j'aurai l'honneur de vous faire passer.

Trois hussards de Berchini faits prisonniers en patrouille rapportent que le camp d'Uslar n'est que de

(1) Le comte d'Espiés mandait au prince Xavier, de Gœttingue : « Nous avons dix-sept fours en état de servir et le bois doit arriver aujourd'hui. J'en ai envoyé chercher pour la garnison avec un détachement et j'ai pris des mesures pour en faire venir. La visite vient de se faire de la cave au grenier dans la rue de Wence : on n'y a pas trouvé un sac de froment ; quelque peu de seigle dans les maisons est tout ce que les bourgeois ont pour leur subsistance. On continue cette visite dans toute la ville. Le commis des vivres est accompagné de quatre officiers, un saxon, un de dragons, un de Schœnberg et un de Belsunce... ».

6.000 hommes et celui de Moringen d'environ 4.000 (1). Cela n'est pas fort menaçant, et l'un et l'autre de ces camps seraient effectivement bien plus dans le cas de nous redouter que nous eux, si les mêmes chemins, qui ont obligé leur canon à parquer dans la montagne, ne nous empêchaient de nous porter à eux, comme cela serait, j'espère, praticable par une belle gelée ; mais cet obstacle des chemins est tel qu'il ne me paraîtrait pas prudent de rien entreprendre actuellement, au moins pour l'infanterie et le canon. Ce qu'a souffert en dernier lieu la brigade de La Marck dans sa marche pour venir nous joindre, et surtout son artillerie qui n'a pu entrer que le lendemain à midi dans son parc, est une preuve contre laquelle toute ma bonne volonté ne trouve point de réponse.

Je fais marcher demain 3.600 hommes d'infanterie composés des trois bataillons de grenadiers et chasseurs des trois brigades françaises et de la réserve de mes grenadiers saxons, avec une division d'artillerie

(1) Dans cette même lettre que dessus, le comte d'Espiés écrivait au Prince : « Je vous envoie ci-joint le rapport de trois prisonniers qui se sont échappés d'Uslar. Ils avaient été pris dans un cabaret de Nörten, où ils ne devaient point entrer, en faisant leur patrouille. Il en a coûté trois chevaux au capitaine pour l'ivrognerie de ses hussards ». (Cf. lettre n° 8, note 1).

Rapport des trois hussards. — « Ils ont été conduits, après avoir été pris, à Uslar. Ils ont passé à Moringen où il y avait un corps de chasseurs au nombre de 200 hommes distribués dans plusieurs postes. A Uslar, il y a un corps d'environ 6.000 hommes duquel il y a eu deux régiments d'infanterie et un de dragons détachée pour renforcer le corps de M. Luckner qui est arrivé le 20 à Moringen ».

du parc, pour aller relever à Gœttingue les 1.000 hommes d'infanterie qui en composent actuellement la garnison. Au moyen de cet établissement et de la cavalerie de M. d'Espiés dans les villages les plus voisins de la ville, je tâcherai, suivant vos ordres, d'étendre nos fourrages et, suivant les circonstances, d'entreprendre quelque chose sur M. Luckner (1).

J'ai fait partir cette nuit un de mes aides de camp pour porter à Varsovie, ainsi que vous me l'avez permis, la nouvelle de la levée du siège de Wesel et de la bataille gagnée sur M. le Prince Héréditaire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

17. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 24 octobre 1760. — J'ai reçu les deux lettres du 23 dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré. Je me hâte de répondre à l'article du fourrage. Il est certain que nous avons toutes sortes de raisons pour ne point fourrager le pays de Mayence, à moins que ce ne soit dans le cas de la dernière nécessité, et j'espère que nous n'en sommes pas encore réduits là. D'ailleurs, si cela devient absolument nécessaire, il conviendrait de demander aux villages ou bailliages de cette dépen-

(1) La lettre du prince Xavier au comte d'Espiés est du 23 octobre, à deux heures du soir.

dance des livraisons faites en règle et par rations, et les troupes les iraient chercher au delà des villages dès que les rations y seraient rassemblées. Mais je me flatte que le pays de Hanovre sera en état de nous éviter cette peine. Au reste, si la cense de Seebourg est véritablement du pays de Hanovre, on peut la fourrager en règle sans toucher au reste des maisons du village, supposé qu'elles soient du pays de Mayence que nous devons ménager. Cet arrangement demandera beaucoup d'attention et de n'y envoyer que le régiment sur le commandement duquel on pourra le plus compter.

Il me semble que ceux qu'a faits Monsieur le comte de Lusace ne doivent laisser aucune inquiétude sur la sûreté des troupes qui y sont à ses ordres. Je désire fort que M. de Luckner ne puisse pas en dire autant; mais il faut pour cela de la gelée, et le temps ne s'y dispose par encore.

J'ai déjà écrit à la Cour pour la compagnie de cavalerie que demande M. le chevalier de Linard. Je crois que, si Monsieur le comte de Lusace avait la bonté d'en écrire directement au ministre, sa protection serait aussi utile qu'honorable à cet officier. Il en est de même de celle qu'il voudrait bien accorder à M. le comte d'Espiés pour qui je prends la liberté de la lui demander avec les plus fortes instances. Je ne doute pas que, si Monsieur le comte de Lusace avait la bonté d'adresser à Madame la Dauphine un mémoire en sa faveur pour remettre au maréchal de Belle-Isle, il n'obtînt la grâce qu'il demande, si cette Princesse daignait la solliciter vivement, et je lui en aurais en mon

particulier la plus grande obligation. Comme M. d'Espiés a déjà 2.000 livres de pension sur l'ordre de S. Louis, se serait une légère augmentation qu'il obtiendrait, les cordons rouges ne valant que 3.000 livres. Je crois même que, s'il était nécessaire, il se contenterait de l'expectative de cette augmentation, pourvu qu'on lui accordât en attendant la permission de porter les marques honorifiques de cette grâce. Je vais lui écrire d'aller faire sa cour à Monsieur le comte de Lusace pour le remercier et lui remettre un mémoire détaillé de ses services qui sont aussi longs que distingués.

---

18. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 24 octobre, à cinq heures du soir. — J'ai agité aujourd'hui, Monsieur le Maréchal, avec M. le comte de Vaux, à son retour de Gœttingue, les moyens d'exécuter le projet dont vous m'avez fait part (1) pour la défense de cette place et en faire la tête de vos quartiers pendant l'hiver. M. de Vaux m'a communiqué ce qu'il écrit sur ce sujet à M. le comte de Broglie, et je n'ai rien à ajouter aux détails dans lesquels il entre et aux mesures qu'il croit convenable de prendre pour mettre Gœttingue, non

(1) Voir la lettre du maréchal de Broglie au prince Xavier, n° 9.

seulement à l'abri d'un coup de main, ce qu'elle est déjà, mais encore en état de soutenir un siège en forme assez de temps pour vous donner celui de lever vos quartiers en Hesse et de marcher à son secours. Je suis convaincu que M. le comte de Vaux promet encore moins de tenir qu'il ne tiendrait effectivement s'il était attaqué.

Comme il est nécessaire avant tout de calculer l'approvisionnement de cette place sur le temps qu'elle devrait être occupée, et que, d'après la visite qui y a été faite avec la plus grande exactitude, il ne s'y est trouvé que 200 sacs de grain, le reste de cet approvisionnement ne peut être pris que sur les villages voisins dont les grains avaient été calculés par M[rs] Du Metz et de Montaut pour la consommation des fourrages de la réserve, ce qui fera une diminution notable sur le fonds de ces subsistances pour le temps où vous m'avez marqué désirer que nous vivions de ce côté-ci du Weser.

En supposant au moins 500 chevaux dans Gœttingue, — et pour moi je croirais qu'il serait nécessaire d'y en placer 1.000, ne croyant pas qu'il soit possible d'assurer la communication autrement que par des détachements qui exigent plus de cavalerie, — nous avons compté qu'il faudrait 100.000 rations, à raison de 500 chevaux, pour l'approvisionnement des fourrages. L'embarras des chariots nous a fait imaginer de faire faire cet approvisionnement de fourrage par la cavalerie en lui faisant laisser dans Gœttingue un des trois fourrages qui nous restent à faire, non compris celui de demain.

Mais alors, au lieu de pousser jusqu'au 15, il nous serait impossible de vivre au delà du 10, à moins que nous marchassions sur Einbeck ; et je ne sais pas si, dans ce déplacement, il n'y aurait pas plus de perte que de gain de subsistances.

A l'égard de l'exploitation et du transport des bois nécessaires pour les palissades tant de la ville telle qu'elle existe actuellement que des ouvrages extérieurs proposés par M. de Vaux, je m'en rapporte entièrement aux détails du compte que Mrs de Bouillard et de Béville vous en rendront. J'observe seulement qu'avec les difficultés de trouver les voitures nécessaires pour le transport de ces bois et la nécessité de les avoir amassés sans que l'ennemi puisse l'empêcher, il n'y a pas un moment de temps à perdre pour les faire couper et porter à Gœttingue avant que le défaut de subsistances vous oblige de retirer les troupes dont la présence assurerait le transport et l'exploitation de ces matériaux.

Il me semble que rien n'empêcherait M. le comte de Vaux de finir tout ce qu'il juge nécessaire pour mettre Gœttingue en état de défense en faisant travailler, même pendant l'hiver et après la retraite de l'armée, à l'exécution des ouvrages projetés. Pourvu que tous les matériaux soient rassemblés, il faudra que l'ennemi se présente devant la place pour l'empêcher de les mettre en œuvre. Avec une garnison de deux brigades d'infanterie Gœttingue, tel qu'il est, exige un siège en forme, et j'en reviens toujours à dire que je ne crois pas, dans aucun cas, que le roi d'Angleterre permette

à ses généraux d'alarmer par un siège la tranquillité d'une ville qu'il lui importe de faire toujours regarder en Allemagne, même au sein de la guerre, comme l'asile de la paix et des arts.

De toutes les communications proposées, je ne juge que le château d'Arnstein de praticable, Brackenberg et Jünde, qui ont l'air d'être situés sur la montagne, étant réellement dans un puits ; Friedland ne peut être bon à rien : mais le château de Wesenhausen auprès de Niedergandern, à la gauche de la Leine, peut contenir 200 hommes, il est de bonne défense et il faudrait du canon pour s'en rendre maître.

J'ai l'honneur de vous répéter, Monsieur le Maréchal, ce que je vous ai dit plus haut, que pour la communication avec nos postes de la Werra, et peut-être aussi pour couvrir et protéger des convois de fourrage pendant l'hiver, je compterai plus sur 1.000 hommes de cavalerie dans Gœttingue que sur tous ces petits établissements intermédiaires. Mais la difficulté de l'approvisionnement des fourrages à prendre sur la consommation des troupes de la réserve, revient encore contre cette proposition, à moins que l'on ne compte pendant l'hiver même compléter cet approvisionnement à la faveur des détachements de la garnison, ce qui me paraîtrait très praticable.

En me résumant, Monsieur le Maréchal, sur les différents objets que je viens de discuter d'après la demande que vous m'avez faite de mon sentiment sur l'exécution de votre projet, je le regarde comme étant de la plus grande utilité pour nous et devant mettre

l'ennemi dans le plus grand embarras par l'inquiétude que cet établissement lui donnera sur Hanovre et la crainte qu'il aura de sacrifier la ville de Gœttingue en voulant nous forcer d'en sortir par un siège.

Je suis persuadé que tous les ouvrages et mesures proposées par M. le comte de Vaux sont ce qu'il y a de mieux à faire pour le soutien de cette place ; mais je ne répondrais pas de la tranquillité de la construction de ces ouvrages sans la raison que le roi d'Angleterre me paraît avoir de ménager sa ville. Les matériaux doivent être assemblés et les approvisionnements faits avant le 10 du mois prochain, puisque, d'après le calcul que j'ai fait plus haut, il faut sacrifier un fourrage de la cavalerie et les grains des bailliages voisins pour la subsistance de la garnison. Si l'on voulait approvisionner pour 1.000 chevaux que j'estime nécessaires pour la sûreté de la communication, nous n'aurions de moyens que de sacrifier un second fourrage de la cavalerie, ce qui, au lieu de pouvoir pousser jusqu'au 10, nous réduirait au 5.

Il y aurait une ressource contre ces inconvénients en nous permettant de fourrager sur les terres de Mayence. Mais, jusqu'à ce que vous ayez levé l'interdit que M. le comte de Broglie a ordonné à cet égard à M. de Montchenu, cette ressource est nulle pour nous.

Sur cet exposé, Monsieur le Maréchal, c'est à vous à prononcer sur ce qui est le plus avantageux à vos vues, ou que l'armée vive ici en tenant la campagne jusqu'au 15 du mois prochain, ou de la séparer au 10

ou au 5, suivant le parti que vous prendrez relativement à l'approvisionnement de Gœttingue et au nombre de cavalerie que vous jugerez à propos d'y laisser.

Demain, la cavalerie fourragera pour huit jours aux villages de Krebeck et de Seebourg, au moyen de quoi elle sera payée jusqu'au 2 et 3 du mois prochain inclus. J'ai décidé contre la cense hanovrienne dans le bailliage de Mayence.

Nulle nouvelle de l'ennemi, hors la transposition d'un régiment de dragons du camp de Moringen à Northeim et de 4 ou 500 hussards qui couvrent les bords de la Ruhme et qui ont même un peu pillé dans le village de Krebeck que nous fourrageons demain.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

19. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 25 octobre 1760. — J'ai vu avec le plus grand plaisir, par la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré d'hier, qu'il pense, ainsi que M. le comte de Vaux et que Mrs de Bouillard et de Béville, qu'il est possible de conserver Gœttingue cet hiver et de mettre cette ville en état de défense. Mais, comme il n'y a pas un moment à perdre pour cet objet, je charge mon frère de mander à M. de Vaux de faire un état détaillé de tous les moyens qui lui paraissent nécessaires et

que je pourrai lui faire passer d'ici, et d'employer sans délai, aussitôt après la réception de cette lettre, tous ceux que Monsieur le comte de Lusace voudra bien lui fournir. Quant à l'approvisionnement de Gœttingue, je tâcherai de remplir cet objet sans être obligé de tirer sur la subsistance de la cavalerie. Je n'en suis cependant pas encore assez sûr pour ne pas désirer que Mrs Du Metz et de Montaut ne trouvent encore une couple de fourrages à faire sur le pays de Hanovre ; et je me le promets de leur activité et du désir qu'ils auront de plaire à Monsieur le comte de Lusace, à qui j'aurai l'honneur de répondre une autre fois plus au long sur tous ces détails.

J'ai reçu aujourd'hui deux différents avis qui m'annoncent que Trimbach est parti hier pour aller joindre Luckner. M. de Saint-Pern m'ajoute que M. de Wangenheim doit avoir fait un mouvement. Si cela est, M. le comte de Lusace en est sûrement instruit, et il est encore plus certain que, sans en être instruit, il prend toutes les précautions nécessaires pour que tous les Wangenheim, Trimbach et Luckner du monde ne puissent lui faire aucune malhonnêteté.

---

20. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 25 octobre 1760, à onze heures du soir. — La lettre que vous m'avez fait

l'honneur de m'écrire hier, Monsieur le Maréchal, m'est encore parvenue assez à temps pour faire passer à M. de Montaut les ordres conformes à ceux que vous me donnez concernant les ménagements du pays de Mayence; et les arrangements qui avaient été faits pour fourrager Seebourg ont été changés. Je n'ai point encore de rapport de ce fourrage dont j'aurais déjà reçu sûrement des nouvelles s'il avait été inquiété.

M. le comte de Vaux, qui a pris le commandement à Gœttingue aujourd'hui, ainsi que nous en étions convenus hier, pour se mettre d'autant mieux à portée de prendre toutes les connaissances relatives à l'objet dont il est chargé, me marque que M. le marquis d'Espiés et M. de Béville, s'étant portés à la vue de Northeim, ont découvert un camp de sept bataillons et de quelques escadrons derrière la ville. Je ne suis point inquiet de la vigilance avec laquelle ce camp sera observé par les troupes aux ordres de M. le comte de Vaux (1). Comme je n'ai point encore de rapport de Moringen, je présume que c'est une partie ou la totalité du corps de Luckner qui peut avoir changé de position. Je désirerais fort qu'il se fixât dans celle de Northeim où il me serait plus commode d'entreprendre sur lui qu'à Moringen. Si ce camp était autre que celui de Luckner, ce que je ne crois pas, j'en serais quitte pour me mettre à portée, en renforçant la garnison de Gœttingue, de marcher

(1) Rapport de M. de Vaux au prince Xavier, du 25 octobre.

sur Northeim avec supériorité. J'aurai l'honneur de vous faire passer demain les nouvelles que j'aurai sur cet établissement, si elles sont intéressantes.

M. le comte de Vaux m'a adressé une lettre de M. Bouillard que j'imagine que vous êtes fort empressé de lire dans les circonstances présentes.

Le fourrage n'a pas permis à M. d'Espiés de venir me voir aujourd'hui. Si les circonstances le permettent, je le verrai demain et je me chargerai avec le plus grand plaisir de faire remettre et solliciter le mémoire qu'il me donnera.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

21. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 26 octobre 1760. — J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace un rapport qu'on vient de me remettre (1) et qui confirme les mouvements que

(1) « *Rapport du 26 octobre parti, la veille, de Karlshaven.* — Les quatre régiments qui étaient entre Beverungen et Blankenau en sont partis hier dans l'après-midi, ont passé le Weser et ont été camper à sa rive droite, entre la rivière et la montagne de Massenberg.

« Les dix-sept pièces de canon qui avaient passé le Weser le 18 avec le corps de M. de Zastrow, sont encore parquées dans le même emplacement, entre la rivière et la montagne. On dit M. de Zastrow revenu de sa personne à la grande armée.

« Il y a plus de 800 paysans et pionniers qui travaillent sans relâche depuis plusieurs jours à raccommoder des chemins dans la forêt de Sollinger.

« Le corps de Luckner doit avoir été renforcé de deux régi-

les ennemis font du côté de Northeim, dont M. d'Espiés m'avait fait part. Je ne doute pas que, sur les premières nouvelles que Monsieur le comte de Lusace en aura, il n'ait la bonté d'y donner toute l'attention qu'elles méritent et qu'il aura envoyé des détachements pour savoir ce que devient M. de Luckner. Il serait même bon, non seulement d'être instruit de sa marche, mais même de s'y opposer, ou du moins de la retarder, de façon qu'il ne puisse pas tomber sur M. de Stainville avant qu'il soit de retour sur la Werra.

Par la dernière lettre qu'il m'a écrite, il me marquait

ments d'infanterie hessoise, un de Brunswick, un de Hanovre et deux bataillons de grenadiers. Il a eu ordre de marcher à Northeim et même à Gœttingue, s'il était possible. On dit que le général de Wangenheim viendra à Moringen et à Hardegsen. Le régiment de dragons qui campait devant Uslar, a marché sur la Leine; on dit qu'il doit passer cette rivière pour se réunier à Freytag qui a 1.200 hommes, chasseurs à pied et à cheval et hussards : l'infanterie de Trimbach l'a joint aussi. La personne instruite, de qui cet émissaire tient ces nouvelles, lui a dit qu'il croyait que l'objet de ce mouvement était de faire passer un corps de 4 ou 6.000 hommes qui devait aller du côté de Duderstadt et de Nordhausen pour enlever tous les détachements français qui courent dans cette partie.

« Le reste de l'armée alliée est dans sa même position. On y attend avec impatience que les Français prennent leurs quartiers ; on ne serait pas surpris que les Alliés prissent les leurs avant; les quartiers-maîtres ont déjà été envoyés pour les préparer. Cependant, les magasins du côté de Beverungen et d'Hœxter ne se décident pas; on ne décharge des bateaux, qui sont en grand nombre, que ceux dont les denrées sont destinées pour la Westphalie.

« M. le prince Ferdinand est sans équipages. M. le Prince Héréditaire n'est pas revenu.

« On dit quelques régiments de la Westphalie en marche pour rejoindre la grande armée ».

qu'il serait le 26 à Weissensée. Ainsi, si Monsieur le comte de Lusace était instruit que Luckner dirigeât sa marche sur lui, il serait essentiel de lui envoyer un officier pour le prévenir, afin qu'il pût se jeter sur sa gauche en s'approchant de nous.

Je ferai partir demain 3.000 outils avec une compagnie d'ouvriers de l'artillerie pour se rendre à Gœttingue où ce détachement arrivera le 29. Je compte que le même jour il y arrivera aussi une brigade d'ingénieurs.

---

22. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 26 octobre 1760, à sept heures du soir. — J'ai fait passer tout de suite, Monsieur le Maréchal, à M. le comte de Vaux la lettre que vous m'avez adressée pour lui ; et, en conséquence de celle que M. de Vaux vient de m'écrire, je lui envoie demain tout ce qu'il y a dans la réserve de charpentiers et de gens accoutumés à manier la hache (1). J'y joindrai le

(1) *Copie de la lettre de M. de Vaux au prince Xavier.* — « *A Gœttingue, le 26 octobre.* — Monseigneur. J'ai reçu la lettre de M. le Maréchal avec celle dont Votre Altesse m'a honoré. M. Brouillard va demain à Cassel ; mais, en attendant son retour, nous emploierons autant de travailleurs que Votre Altesse aura la bonté de nous faire fournir. Il serait bien nécessaire que nous eussions au moins demain 200 charpentiers, compris les soldats qui savent manier la hache. Je supplie Votre Altesse Royale d'ordonner que l'artillerie envoie ici les trois quarts de ses outils, ne se réservant que ceux qui lui seront absolument nécessaires. La partie de Moringen sera éclairée comme Votre Altesse Royale l'ordonne ».

nombre de travailleurs nécessaire, aussitôt qu'il m'aura marqué ceux dont il aura besoin.

Je n'ai rien de consolant à vous écrire sur les fourrages, Monsieur le Maréchal. Les nouvelles découvertes dont on vient de me rendre compte sont que quelques villages, qu'on avait crus conservés, se trouvaient avoir été pillés sans qu'on pût savoir qui étaient les coupables de cette déprédation. Je fais venir demain MM. Du Metz et de Montaut pour avoir d'eux conjointement un état fixe et certain de ce sur quoi vous pouvez compter, et n'avoir rien à me reprocher d'avoir donné de fausses espérances. Au moyen du calcul qui sera fait demain matin, vous saurez positivement combien de temps nous pourrons vivre en restant le même nombre que nous sommes, et combien avec le supplément des chevaux des vivres que M. le comte de Broglie nous a annoncé, il y a quelque temps. Après en avoir conféré fort au long avec M. de Montchenu, il n'y aura pas moyen de tirer du pays de Hanovre au delà de ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous annoncer, à moins que je ne me porte avec la totalité de ma réserve en avant de Gœttingue, à Northeim, pour me mettre à portée de faire fourrager où il y aura, car cela n'est point reconnu, à la droite de la Ruhme et à la gauche de la Leine.

Un moment après le départ du courrier que je vous expédiai hier, je reçus une lettre de M. le comte de Vaux qui m'assurait que le camp de sept bataillons, aperçu par MM. d'Espiés et de Béville, n'était point à Northeim, mais à Moringen. Ce supplément de force

à M. de Luckner cadre assez avec l'avis que vous avez eu de l'envoi du corps de Trimbach. Comme ce corps est à la solde prussienne, il serait assez probable qu'il fût destiné à marcher dans le pays d'Halberstadt (1).

Sur les plaintes qui m'ont été portées des dégâts faits le 19 de septembre par les troupes restées à la garde des équipages, j'ai donné des ordres pour que la retenue en fût faite sur la totalité des troupes à tant par régiment ; et je prends les mêmes arrangements après le pillage qui a été fait du village de Geismar par la cavalerie qui y a fourragé. C'est vous-même, Monsieur le Maréchal, qui m'avez prescrit cette recette pour le maintien du bon ordre, et j'ai cru en cela suivre vos intentions.

Je crois ne pouvoir mieux faire pour rendre et appuyer auprès de vous les désirs de M. de Saint-Auban que de vous envoyer son mémoire tel qu'il me l'a remis. J'y joins aussi celui qui m'a été adressé par M. le baron de Wimpfen au sujet du sieur Dufort, capitaine de grenadiers au régiment de La Marche, que vous avez vu vous-même blessé à notre attaque du 19, en vous priant de vouloir bien l'envoyer à M. le maréchal de Belle-Isle. J'attends M. d'Espiés pour celui qui le concerne.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je rouvre ma lettre, Monsieur le Maréchal, pour répondre à celle que vous me faites l'honneur de m'écrire aujourd'hui, et que je viens de recevoir.

(1) Rapport de M. de Vaux au prince Xavier du 25 octobre, à neuf heures du soir.

Quoique je sois tranquille sur le mouvement des ennemis relativement à M. de Stainville par le rapport des patrouilles du régiment de Flandre qui n'ont rien trouvé à Gieboldehausen que quelques hussards de Luckner, dont ils ont fait deux prisonniers, j'envoie cependant l'ordre à M. de Vaux de faire éclairer demain la partie de Moringen et de m'envoyer le rapport des volontaires de Flandre qui doivent avoir passé ce soir à Northeim et Katlenbourg. S'il y avait quelque chose qui pût intéresser M. de Stainville, je lui enverrais sur-le-champ un courrier.

---

23. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 27 octobre, à six heures du soir. — J'ai fait venir ce matin, Monsieur le Maréchal, MM. Du Metz et de Montaut pour voir avec eux s'il n'y aurait pas moyen de trouver, suivant vos désirs, un ou deux fourrages de plus que les trois qui leur restent. Mais ils n'ont absolument rien en réserve : et, à moins de lever l'interdit sur Mayence et Rothenbourg, il ne nous reste de voie pour étendre nos fourrages que d'aller camper, comme j'ai eu l'honneur de vous le marquer hier, à Nörten ; et encore M. de Montaut n'a-t-il pu m'assurer que je trouverais à manger à la droite de la Ruhme, ignorant lui-même ce que les ennemis y auront consommé et n'ayant point reconnu les villages

dans cette partie. Ces trois fourrages doivent nous mener jusqu'au 17 du mois prochain inclus, en nourrissant le même nombre de chevaux que nous avons actuellement. Il faudrait défalquer sur notre subsistance pour subvenir à celle de ce qui nous viendrait de plus. M. de Montchenu a fait un détail de tous les villages fourragés et de ceux qui restent encore à l'être, qu'il envoie à M. le comte de Broglie.

Le camp de Moringen est dans la même position qu'hier. Le corps de Luckner cantonne au village de Thedinghausen et a cinquante hussards de garde à Harste (1).

J'ai envoyé aujourd'hui à M. le comte de Vaux les

(1) Le 26 octobre, M. de Vignoles adressait de Rosdorf au prince Xavier ce rapport : « ... J'ai fait partir un détachement pour se porter aux environs d'Hardegsen, même dans le lieu s'il était possible. L'officier qui le commandait a trouvé sur les hauteurs de Harste un poste de hussards de Luckner qu'il a poussé ; mais il a trouvé dans ledit village un détachement qu'il n'a pas jugé à propos d'attaquer. Il n'a d'ailleurs rien pu apprendre. Mais j'ai envoyé à Hardegsen un paysan de mes amis qui m'a toujours rendu de bons comptes. Au moment que le paysan m'arrivera, j'aurai l'honneur d'en instruire Votre Altesse Royale ».

Le lendemain, M. de Vignoles faisait parvenir au Prince cet autre rapport : « J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale que le paysan que j'avais envoyé hier à Hardegsen n'y a pas trouvé un ennemi. Il y a en arrière de cette ville un poste de chasseurs à pied et à cheval ; en-deça, le corps de Luckner cantonné au village de Thedinghausen, qui a 50 hussards de garde à Harste. Le camp est toujours à Moringen. Un autre paysan m'a assuré qu'il n'y avait point de camp à Northeim. C'est, Monseigneur tout ce que j'ai pu apprendre. J'ai dans ce moment un détachement dans les environs d'Hardegsen... ».

charpentiers et outils dont il a besoin et 400 travailleurs de l'infanterie qu'il m'a demandés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

24. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 2 novembre 1760, à huit heures du matin. — J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à cachet volant à Monsieur le comte de Lusace une lettre pour M. le comte de Vaux, commandant à Gœttingue. Ce qu'elle contient exige le plus grand secret, comme Monsieur le comte de Lusace en pourra facilement juger lui-même, et j'espère qu'il voudra bien ne la communiquer à qui que ce soit qu'à MM. de Montchenu et de Martange (1).

(1) *Précis de la lettre du maréchal de Broglie au comte de Vaux, du 1er novembre 1760.* — Arrivée de 45 charpentiers et de 48 grenadiers de France, le 2, à Gœttingue ; — arrivée d'un officier et de dix mineurs des grenadiers de France le, 2, à Gœttingue ; objet pour lequel ils sont envoyés ; — départ de Cassel, le 3, de vingt milliers de poudre, avec l'assurance que l'on ne perdra pas de temps à approvisionner Gœttingue de tout ce qui sera nécessaire dès qu'on pourra le faire avec sûreté ; — départ de Cassel, le 2, de quarante piquets d'infanterie destinés à former en partie la garnison de Gœttingue ; ils sont commandés par M. Durfort, colonel, et par M. de Launay, commandant de bataillon de Champagne ; leur arrivée, le 3, à Gœttingue ; — ordre de faire partir, le 4, M. Durfort avec douze de ces piquets pour se rendre à Duderstadt où il attendra les ordres de M. de Stainville qui y sera le même jour ou à Gieboldehausen ; — ordre d'avertir M. de Stainville si les ennemis faisaient quelques mouvements et, selon cela, de faire partir ou retenir ces douze piquets ; — départ de M. de Stainville, le 4, d'Heiligenstadt ; — ordre d'instruire M. de

Je n'ai point d'autres nouvelles des ennemis que celles dont j'ai eu l'honneur de faire part à Monsieur le comte de Lusace, que je supplie de recevoir les assurances, etc.

---

25. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 3 novembre 1760, à sept heures du soir. — C'est plutôt, Monsieur le Maréchal, pour vous faire passer les lettres de M. de Vaux que j'ai l'honneur de vous écrire, que pour toute autre raison, n'ayant absolument rien de nouveau à vous marquer (1).

Belsunce de la marche de M. de Stainville sur Gieboldehausen, afin qu'ils se communiquent par des patrouilles et qu'ils se donnent mutuellement des nouvelles de leurs mouvements et de ceux qu'ils apprendront des ennemis, et surtout d'avertir M. de Stainville s'il se retire à Gœttingue ; — ordre de faire écrire M. de Béville tous les deux jours sur l'avancement des travaux à Gœttingue ; — renforcer M. de Belsunce de douze ou seize piquets aux ordres de M. de Launay, ce qui diminuera la consommation de Gœttingue et le mettra mieux en état de soutenir son poste et éclairer les ennemis.

(1) *Lettre de M. de Vaux au prince Xavier.* — « *Gœttingue, le 1er novembre 1760.* — Monseigneur. M. de Belsunce et M. de Montaut se sont portés avec un détachement de dragons et d'infanterie à portée de Gieboldehausen pour arrêter la fourniture de fourrage qui lui a été demandée par les ennemis et pour enlever ce qui pourrait être en chemin pour leur armée. Ils feront arrêter en même temps quelques bourgmestres qui refusent d'envoyer

On a transporté hier 800 sacs de grain d'Ebergœzen à Gœttingue; les 200 restants le seront demain matin.

Le trésor pour la réserve est arrivé ce matin; mais la difficulté des chemins, qui sont abominables, n'a pas permis à la totalité du convoi de farine de se rendre encore à Mariengarten d'où je le ferai partir demain matin pour Gœttingue.

ici des chariots et nous en procureront autant qu'ils le pourront. Je suis, etc. ».

Autre lettre de M. de Vaux au prince Xavier. — « *Gœttingue, le 3 novembre.* — Monseigneur. J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale la lettre que je viens de recevoir de M. de Vignoles où elle verra l'augmentation du camp de Moringen. Je suis, etc. ».

Copie de la lettre de M. Vignoles à M. de Vaux.— « *Rosdorf, ce 2 novembre 1760.*— Monsieur. J'ai l'honneur de vous rendre compte que le paysan, que j'avais envoyé à Moringen, a rapporté cette nuit que le corps du général Luckner a été renforcé jusqu'à 10.000 hommes venant d'Uslar. Le régiment de Luckner, qui était cantonné à Thedinghausen, est rentré à Moringen. Ce corps fournit pendant le jour un détachement de 200 hommes aux environs de Harste, qui se retire la nuit.

« J'ai proposé à ce paysan d'aller à Uslar. Il se trouve si incommodé de sa marche d'hier qu'il ne m'a promis que pour demain. Je lui ai donné un louis, comme je lui avais promis. Dites-moi, je vous prie, si je m'avance trop et si je lui en donnerai autant à son retour.

« J'oubliais de vous rendre la position de Moringen. L'infanterie est campée à la droite, et toute la cavalerie à la gauche. — Je vous envoie par cette ordonnance le curé de Langensalza. Comme ce village a fourni ce que vous demandiez, il désire beaucoup s'en retourner. Je lui ai promis de faire mettre le feu dans son village s'il manquait à exécuter vos ordres. Je garde ici le bourgmestre avec deux paysans en attendant les vôtres. Quant au curé, l'ordonnance le laissera aller, si vous le permettez ».

Je suis convenu avec M. le comte de Vaux de distribuer ce qui restera des 40 piquets, après ce qui en sera donné à M. de Stainville, à Klausberg et Moringen où ils seront au commandement de M. de Launay, aux ordres de M. de Belsunce (1).

J'ai reçu une lettre de M. le comte de Stainville qui me fait part de ses craintes sur l'épuisement du bailliage de Gieboldehausen, et des ordres qu'il vous a demandés à cet égard (2). Il serait malheureux que cela nous manquât pour l'approvisionnement de Gœttingue.

J'ai ordonné à MM. de Grandmaison et de Vignoles, tel temps qu'il fasse, d'avoir toujours des détachements ou patrouilles dehors pour être informé des mouve-

(1) Armand vicomte de Belsunce, né le 6 février 1722 ; lieutenant en second au régiment du Roi le 18 mai 1740 ; capitaine au régiment de dragons de Bauffremont le 19 février 1745 ; colonel d'un régiment d'infanterie de son nom le 1er février 1749 ; prend part à la guerre de Sept ans et se distingue à Hastenbeck, Crevelt, Lutterberg, Corbach, etc. ; il avait été fait brigadier le 5 novembre 1758 ; major général de l'infanterie de l'armée aux ordres du duc de Broglie le 1er novembre 1759 ; maréchal de camp le 20 février 1761 ; lieutenant général des armées du Roi le 25 juillet 1762 ; gouverneur et lieutenant général de l'île de Saint-Domingue le 6 décembre 1762.

(2) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *A Heiligenstadt, le 3o novembre.* — Monseigneur. J'ai reçu des ordres de M. le Maréchal de me porter demain, 4 novembre, à Gieboldehausen pour faciliter la livraison des fourrages qui se doivent faire du comté d'Eichsfeld au magasin de Gœttingue. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui répondre que ce comté est épuisé au point que moi, avec le peu de troupes que j'ai, je ne puis pas subsister, et que, sur les avis que j'avais l'honneur de lui envoyer, je croyais qu'il me donnerait une autre destination. Je ne manquerai pas, Monseigneur, de vous en faire part d'abord qu'elle m'arrivera, pour que le détachement de 600 hommes qui doit aller à Duderstadt soit contremandé ».

ments que l'ennemi pourrait faire. Le temps qu'il fait ne paraît pas propre à les exciter à marcher; je souhaite fort qu'il ne retarde pas nos travaux de Gœttingue.

J'ai envoyé aujourd'hui à M. de Vaux 200 travailleurs de surplus pour accélérer la besogne et l'ai prié hier, au cas de négligence de la part de MM. les officiers, de m'envoyer sans distinction de grade ni de nation les coupables que je ne retiendrai ici qu'autant de temps qu'il en faudra pour les envoyer à Cassel prendre vos ordres pour Rheinfels.

M. de Saint-Auban vient de m'annoncer l'arrivée d'un second obus.

J'ai l'honneur de recommander à vos bontés M. de Wenrode qui s'est donné les plus grands soins pendant toute la campagne pour les reconnaissances des fourrages, et a travaillé avec une activité vraiment méritoire. Son zèle et la date de ses services le rendent bien digne de la grâce qu'il demande. Je joins les mémoires que M. de Vibré, son lieutenant-colonel, m'a envoyés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

26. — Du comte de Broglie à Monsieur de Montchenu.

Cassel, le 4 novembre 1760. — Mon frère reçoit, mon cher Montchenu, de M. le comte de Stainville des nouvelles qui ne sont rien moins que satisfaisantes

pour notre approvisionnement en fourrage de Gœttingue. Il lui a écrit hier les lettres les plus fortes à ce sujet et lui renouvelle encore aujourd'hui, par la lettre ci-jointe qu'il faut lui faire passer sans perdre de temps, la nécessité qu'il y a de ne rien négliger pour en rassembler. Mais, comme le succès de ses soins est encore incertain, il s'agit de nous assurer d'une ressource en cas de besoin.

Pour cet effet, je pense qu'il faudra mettre M[rs] de Montaut et Du Metz en campagne pour vous trouver sur la Ruhme un fourrage en foin de six jours dans les villages dépendant du pays de Hanovre. S'il peut y avoir du grain à proportion, cela sera aussi fort bon. Ce fourrage reconnu, il faudra tout de suite l'aller prendre et surtout garder à cet égard un secret inviolable, et que personne ne le sache que, lorsqu'en revenant, des détachements de dragons seront chargés de faire prendre à tous les fourrageurs le chemin de Gœttingue. Et il sera fort à propos que Son Altesse Royale se rende sur le lieu du fourrage, qu'elle y fasse appeler tous les commandants des corps, et que, en leur recommandant le secret, elle les engage, par ordre, par prière et par honneur et par toutes sortes de raisons, à veiller à ce que tous les fourrages des officiers, des cavaliers, à commencer par ceux de leurs propres équipages, soient fidèlement portés. Outre ces prières et ces exhortations, il faut que tout votre état-major et tous les officiers généraux de la cavalerie soient invités ce jour-là à venir au fourrage avec M. le comte de Lusace, et que, lorsqu'il sera fini, ils s'occupent

pendant toute la journée avec vigilance et activité à voir si toutes les troupes se conforment à l'ordre donné par Son Altesse Royale. Aux motifs que je viens d'alléguer, on peut encore joindre celui d'accélérer par ce moyen le départ des troupes pour les quartiers d'hiver, et je crois que vous penserez, ainsi que moi, que ce motif sera bien puissant.

La question est donc de trouver un fourrage pour six jours du côté de la Ruhme et de le trouver incessamment. S'il faut une chaîne considérable, il n'y a qu'à y mener beaucoup d'infanterie avec vos troupes légères et vos dragons. Enfin, c'est un effort qu'il faut faire. Il faut aussi que les équipages de toute l'infanterie contribuent à cette corvée ; tout le monde se doit au service, et tout le monde y gagnera, puisqu'on ira plus tôt chez soi. Si Son Altesse Royale voulait ordonner aussi que tous les équipages des officiers généraux, à commencer par le sien, allassent ce jour-là au fourrage sur leurs chevaux, cela serait d'un bien bon exemple et augmenterait considérablement nos ressources ; mais il faut absolument garder un secret inviolable, sans quoi toute cette ressource ne fournira rien, et ni les officiers généraux ni les officiers supérieurs ne doivent en être instruits que sur les lieux.

A ce premier arrangement en doit succéder un second qui n'est pas moins essentiel, c'est celui de la rentrée et de l'usage de ce fourrage. Il faut que M. de Vaux propose ce qu'il y a de plus sûr dans sa garnison, qu'il forme quatre dépôts sur le glacis de Gœttingue où ces trousses de fourrages soient déposées, qu'il s'y trouve

un officier major de la garnison à chacun, et qu'il s'y trouve également un officier major de chaque régiment de cavalerie pour faire remettre toutes les trousses de son régiment dont il recevra une reconnaissance de l'officier major de la garnison sur laquelle les trousses des valets avec le nom du maître soient également spécifiés, comme celles des cavaliers.

Le fourrage une fois fini, il faut que Mrs de Montaut, Du Metz, Martines, Broglie, vous-même enfin, tout ce qu'il y aura de mieux, se rende au dépôt pour présider à ce que l'ordre y soit observé. Il faut beaucoup de gardes pour empêcher que qui que ce soit aille y en prendre et donner le temps à M. de Vaux de le faire rentrer dans un magasin.

Il est nécessaire que ce magasin soit reconnu d'avance, et qu'il y ait également un marché fait avec une douzaine d'ateliers de botteleurs qui puissent dès le lendemain commencer à le botteler avec la plus grande célérité. Et quant à le faire rentrer promptement, il y a un moyen prompt qui consiste à mettre la garnison en haie depuis le dépôt jusqu'au magasin, et de faire passer de mains en mains les rations ; on prétend qu'il est incroyable la promptitude que cela met dans ce transport.

Voyez donc, mon cher Montchenu, à faire sur tous ces points un arrangement secret entre Son Altesse Royale, Mrs de Vaux, de Martange et vous, et de vous tenir prêt à l'exécuter dès que Montaut et Du Metz auront trouvé les matières. Vous sentez bien que le plus tôt est le mieux.

Pour diminuer un peu votre consommation, mon frère consent que vous fassiez partir, quand Son Altesse Royale le permettra, les régiments des Cravattes et S^e^ Aldegonde qui sont les deux seuls qui aillent sur le Bas-Rhin. Réglez-vous pour leur départ sur leur subsistance des grains et fourrages ; ils doivent en porter, c'est-à-dire du fourrage, pour un jour au moins. Quant au pain, il vaudrait mieux qu'ils en eussent pour quatre jours ; faites-les passer par Spangenberg où je leur adresserai de nouveaux ordres ; envoyez-les-y dans deux marches, et marquez-moi le jour de leur arrivée ; avant leur départ, faites-les rejoindre par tous leurs détachements.

Je vous prie de garder mon courrier jusqu'à ce que vous puissiez me répondre sur tous ces points, et marquez-moi de nouveau jusques à quand, sans parler du fourrage à faire rentrer dans Gœttingue, vous comptez avoir de la subsistance ; pourvu que ce soit au 17 ou 18, cela est suffisant.

Adieu, mon cher Montchenu. Voilà une lettre bien longue. Je compte cependant que vous y joindrez encore beaucoup de choses que j'ai sûrement oubliées.

---

27. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 6 novembre 1760, à une heure de l'après-midi. — J'ai attendu, Monsieur le Maréchal,

le retour de M. de Montchenu, de Gœttingue, pour avoir l'honneur de vous rendre compte de ce qui nous intéresse principalement dans cette partie.

Je suis bien fâché d'avoir à commencer par des plaintes très fortes contre le peu de soins de M[rs] les officiers et l'infidélité des cavaliers qui ont été chargés du transport des grains d'Ebergœzen à Gœttingue. Par la négligence avec laquelle ces sacs ont été chargés et les trous qui ont été faits aux sacs, il s'en trouve à peine 300 sur les huit que nous comptions avoir. Je m'en remets, Monsieur le Maréchal, à l'état que M. de Montchenu a donné à M. le comte de Broglie. C'est d'après cette preuve de l'indiscipline des détachements qui ont été chargés du transport que vous voudrez bien prononcer sur le genre de punition qu'il convient d'en faire.

M. de Montaut est en campagne pour tâcher de découvrir le fourrage projeté. Mais on doute beaucoup que nos vœux à cet égard puissent être remplis. Une lettre que j'ai reçue hier de M. le comte de Stainville ajoute beaucoup à mes inquiétudes sur la disette des fourrages dans cette partie (1). Au cas que les ressources que nous en attendons viennent à manquer, comme il y a grande apparence, je ne vois que deux moyens de parer à cet inconvénient et d'effectuer la provision dans Gœttingue.

Le premier moyen serait de fourrager à Seebourg, du pays de Mayence, où M. de Montaut assure que

(1) Lettre du comte de Stainville au prince Xavier, datée de Duderstadt le 5 novembre.

nous trouverions la quantité de foin nécessaire. Le second moyen, que j'ai déjà eu l'honneur de vous indiquer dans la première lettre que je vous écrivis sur l'approvisionnement de cette place, ce serait d'y sacrifier le fourrage général qui nous reste à faire pour la réserve, et d'avancer à proportion son départ pour l'entrée dans les quartiers d'hiver. Ce fourrage, que nous ferions en deux fois pour qu'il eût plus d'ordre et moins de déchet, porterait environ 80.000 rations de toute espèce dans la ville; et ce fond d'approvisionnement, joint à ce qui a été promis par la régence de l'Eichsfeld, vous donnerait le temps de préparer un renouvellement de provision, suivant le temps et les circonstances. Ce second moyen, s'il ne gêne pas les arrangements généraux de votre armée, serait d'autant plus praticable que, suivant ce que me dit M. de Montchenu, l'essentiel des ouvrages de Gœttingue sera terminé le 12 du courant, qui serait à peu près la fin de nos subsistances après le sacrifice proposé. J'ai cru devoir vous prévenir en avance sur ces ressources certaines, au cas que la recherche de M. de Montaut fût infructueuse. M. de Montchenu garde le courrier de M. le comte de Broglie jusqu'au retour de M. de Montaut pour lui rendre un compte détaillé de ce qu'il aura découvert dans sa tournée.

Je ne vous parle point, Monsieur le Maréchal, du silence de Mrs de la régence de l'Eichsfeld qui n'ont point répondu aux lettres que M. de Willemann leur a écrites, m'en référant à celles de M. de Montchenu à M. le comte de Broglie.

M. le prince Ferdinand a permis que l'on transporte d'Einbeck du fourrage pour le manège de l'académie ; on pourrait encore forcer sur cette permission le chef de ce manège à un approvisionnement considérable dont la garnison en cas de besoin profiterait.

Suivant toutes les nouvelles, les ennemis ne font pas le plus petit mouvement, et il n'y a aucune variation dans le camp d'Uslar et de Moringen (1).

(1) Un rapport de M. de Béril au chevalier de Jaucourt, de Bernshausen le 3 novembre à minuit, disait : « Nous nous sommes portés à Gieboldehausen où l'on nous a dit que le poste d'Osterode avait été relevé hier par un bataillon de milice avec la même quantité de hussards qui viennent toujours battre patrouille à Gieboldehausen. J'ai appris que M. de Luckner est parti hier de Moringen et qu'il s'était approché sur la partie de Gœttingue. Il y a un poste de dragons à « Holstey » à une lieue de Northeim. M. de Montaut est toujours dans la partie que je devais éclairer. Il fait enlever les grains et tout ce qu'il y a dans tous les villages hanovriens et hessois ».

D'autre part, M. de Vaux mandait au prince Xavier : « J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale le rapport d'un émissaire et d'un déserteur, que je viens de recevoir de M. de Belsunce à son retour d'une promenade qu'il a faite jusqu'aux portes du Grand-Northeim. Un autre émissaire que M. de Vignoles m'a adressé m'a dit les mêmes choses que le déserteur ».

Rapport d'un émissaire envoyé dans la partie de Northeim et d'Einbeck le 4. — « Il dit avoir été à Einbeck où il n'a vu que cinq hussards blancs et trois noirs et quatre hommes vêtus de bleu à la porte. Il assure que, depuis cinq jours, il n'a passé que 30 hussards à Salzderhelden, mais ne sait où ils ont dirigé leur marche. Il y avait hier un poste de six hommes au pont sur la Leine près Salzderhelden. Il est revenu à Northeim par la chaussée, et dit n'y avoir vu personne et qu'il n'y vient que des patrouilles. Ce même homme est parti à midi pour aller à Hardegsen et Moringen et doit être de retour demain après midi.

« Un chasseur à pied de la brigade de ... (*mot effacé*) Bülow, déserté hier à neuf heures du soir étant de garde en avant du vil-

L'armée fourrage aujourd'hui pour cinq jours, et elle en aura jusqu'au 12 inclus.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

28. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 7 novembre 1760, à neuf heures du matin. — Victoire, Monsieur le Maréchal, M. de Montaut a trouvé et reconnu le fourrage désiré ; il y a beaucoup de bon foin et d'avoine, et j'espère qu'après-demain 9, le tout sera dans Gœttingue, MM. de Montchenu et Du Metz ont reconnu hier un magasin dans la ville où on prépare aujourd'hui pour que les matières soient à sec et qu'il n'y ait aucune déperdition. Toutes les trousses y seront portées et déchargées directement, ce qui se fera sans aucune confusion au moyen d'un pan de muraille qui sera abattu. Les endroits où la cavalerie et les autres chevaux fourrageants iront coucher sont désignés ; ils y reviendront coucher le 9 après avoir approvisionné Gœttingue, et le 10 tout sera rentré dans ses cantonnements pour s'y reposer le 11 et être en état de faire notre dernier fourrage le 12.

lage de Wolbrechtshausen, dit le camp d'Uslar toujours dans la même position. Il le croit fort de six régiments d'infanterie et de cinq de cavalerie, la cavalerie cantonnée dans les villages de Dinkelhausen et Ballensen et un autre dont il ne sait le nom. Il dit n'y avoir nul changement au camp de Luckner ».

Les arrangements pour la chaîne du fourrage ont été envoyés par M. de Montaut et me paraissent les meilleurs à suivre. Il sera question pour les effectuer que M. le comte de Stainville, avec la totalité du corps à ses ordres, se porte, dès demain 8, pour border la Ruhme de Gieboldehausen à Katlenbourg sur la rive gauche, et qu'il ait des détachements pour en éclairer la droite sur les hauteurs de Lindau. J'écris dans l'instant même à M. le comte de Stainville pour le prévenir de cet arrangement et le prier d'y coopérer (1). Quoique je ne doute pas pas qu'il se rende à mon invitation,

(1) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Stainville.* — « *Du camp de Deiderode, le 7 novembre, à dix heures du matin.* — J'ai l'honneur de vous prévenir, Monsieur, que sur la reconnaissance qui a été faite par M. de Montaut d'un fourrage destiné à l'approvisionnement de Gœttingue et dont je viens de rendre compte à M. le Maréchal, je compte, demain 8, porter les fourrageurs à moitié chemin pour faire ce fourrage le 9. Il sera nécessaire, pour la sûreté de ce fourrage, que vous ayez la bonté de vous porter avec la totalité du corps à vos ordres pour couvrir la rive gauche de la Ruhme de Gieboldehausen à Katlenbourg, en faisant éclairer la droite de cette rivière par quelques détachements sur Lindau. Le reste de la chaîne couvrira la droite de la Leine depuis Gœttingue jusqu'au dessus de Nörten où les postes de cette droite communiqueront avec les troupes de votre gauche. Pour effectuer cet arrangement, il est essentiel, Monsieur, que vous fassiez, dès demain 8, le mouvement que j'ai l'honneur de vous proposer et dont je vous prie de vouloir bien me donner avis par le retour de mon courrier. Cet approvisionnement de Gœttingue, Monsieur, par la voie du fourrage projeté, est un grand mystère qu'il faut cacher aux troupes jusqu'au moment où, en entrant dans Gœttingue, les fourrageurs s'y déchargeront de leurs trousses. Sans cette précaution, le cavalier préférerait son approvisionnement particulier à celui de la ville.

« Si vous avez quelques nouvelles des ennemis et de la Saxe, je vous prie de m'en donner part ».

je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien lui en donner l'ordre et me faire part de sa réponse, afin que je puisse compter sur quelque chose de positif.

Toute la droite de la Leine sera couverte par les détachements aux ordres de MM. de Belsunce et de Launay, sous le commandement de M. le comte d'Espiés.

Je compte faire approcher, pour la journée du 9, les volontaires de Hainaut et ceux d'Austrasie, à Rosdorf, et faire porter ces deux régiments sur Grund, tant pour éclairer ce qui pourrait venir par Harste que pour donner la main aux postes distribués sur la droite de la Leine, en prenant en flanc ce qui voudrait passer à la rive gauche de cette rivière. Je laisserai la brigade des dragons d'Orléans dans Gieboldehausen toujours prête à monter à cheval, et je laisserai l'ordre au camp de Deiderode pour être continuellement alerte pendant le temps de l'éloignement des troupes qui vont fourrager.

Tous mes équipages, ainsi que ceux de MM. les officiers généraux et de tout le quartier général, sans exception, seront de ce fourrage, et le secret de sa destination ne sera su qu'en entrant dans Gœttingue où les trousses seront déposées, ainsi que je viens d'avoir l'honneur de vous le marquer. Nous contribuerons tous à l'ordre et ferons de notre mieux pour que rien n'échappe à l'approvisionnement. J'irai, demain 8, coucher à Gœttingue où je rentrerai le 9 après avoir assisté au fourrage, et le 10 au matin je compte être de retour à Deiderode.

Il n'y a aucun changement dans la position des ennemis et je doute fort qu'ils prennent le temps qu'il faut pour en faire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

29. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 7 novembre 1760. — J'ai reçu hier au soir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré ; et celle d'aujourd'hui m'arrive dans le moment. J'ai l'honneur de le remercier de vouloir bien m'apprendre la bonne découverte qu'a faite M. de Montaut d'un fourrage suffisant pour approvisionner Gœttingue, ce qui est un objet bien essentiel ; et, au moyen des précautions qu'il prend et des ordres qu'il donne, il y a lieu de croire que tout se passera sans danger et sans aucune déprédation.

Je ne suis pas moins peiné que Monsieur le comte de Lusace du désordre arrivé aux détachements de MM. de Gacé et d'Espinchal lors du transport des grains ordonnés pour Gœttingue. On a peine à se persuader qu'il puisse y avoir des officiers assez négligents et assez mauvais serviteurs du Roi pour ne pas sentir l'utilité de l'opération dont ils étaient chargés. Mais, comme il n'y a de moyens de tenir les hommes dans le devoir que par la punition et la récompense, j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de

vouloir bien se faire rendre compte exactement de la quantité de grains qui a été perdue, et de qui en a été la faute, afin que j'en instruise la Cour et envoie en prison les commandants de ces deux détachements, ainsi que les officiers qu'ils avaient sous eux pour y attendre ce qu'il plaira au Roi d'en ordonner. Rien n'est certainement plus contre mon caractère que de punir personne ; mais je sais qu'il est de mon devoir de ne point laisser des fautes aussi grandes impunies.

Quoique je sois bien sûr que M. de Stainville ne manquera pas de déférer à ce que Monsieur le comte de Lusace lui a mandé de faire pour couvrir le fourrage de Katlenbourg, je lui en écris dans la lettre ci-jointe, que j'espère qu'il voudra bien ordonner qui lui soit envoyée sur-le-champ (1).

Le rapport que je reçois dans le moment d'un émissaire qui a été hier dans le camp de Luckner et dans celui d'Uslar, m'assure que tout y était très tranquille, et qu'il n'avait encore reçu aucun renfort, ce qui cadre parfaitement avec les nouvelles qu'a eues Monsieur le comte de Lusace. Il n'y a point non plus de changement dans le camp du prince Ferdinand, et tout y était ce matin dans le même état. S'ils nous donnent encore huit jours, je crois que tous nos travaux seront finis à Gœttingue et que nous pourrons abandonner cette place à ses propres forces, et essayer de prendre nos quartiers pour voir si le bon exemple ne tentera pas M. le prince Ferdinand.

(1) Cette lettre manque.

J'ai reçu hier par une estafette envoyée par M. d'Affry (1), la nouvelle de la mort du roi d'Angleterre (2). J'ignore si cela apportera quelque changement aux affaires de terre d'ici à la fin de la campagne.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

30. — Le même au même.

Cassel, le 8 novembre 1760. — J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace une copie de la lettre que je viens de recevoir de M. le duc de Würtemberg. Son objet est assez intéressant pour que je doive m'empresser de lui en faire part, et je suis très persuadé de la satisfaction qu'il aura en apprenant cette importante nouvelle dont je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien faire informer le comte de Broglie qui est à Gœttingue.

(1) Louis-Auguste-Augustin d'Affry, né en 1713 ; capitaine aux gardes en 1734 ; maréchal de camp en 1748 ; puis ambassadeur en Hollande jusqu'en 1752. En 1780, il était colonel des gardes suisses. Il mourut en 1793.

(2) George II, né à Hanovre en 1683, fils de George Ier et son successeur depuis 1727, mort à Kensington le 25 octobre 1760. C'était un homme avare, brutal et grossier, qui n'avait qu'une qualité, la bravoure. Frédéric II a dit de lui : « Ce Prince, entre autres bonnes qualités, avait une fermeté héroïque, qui faisait que ses alliés pouvaient prendre une confiance entière en sa personne ». (*Mémoires de Frédéric II*, édit. E. Boutarie et E. Campardon, 1866, T. II, p. 171).

Je suis très flatté que cet heureux événement me procure une occasion de renouveler à Monsieur le comte de Lusace les assurances, etc.

Lettre de M. le duc de Würtemberg
à M. le maréchal de Broglie.

Du quartier général du camp de Weimar, le 6 novembre 1760. — M. Je viens de recevoir dans cet instant la nouvelle que le roi de Prusse a attaqué le maréchal de Daun le 3 de ce mois dans son camp près de Torgau (1), que le combat a été très meurtrier et opiniâtre,

(1) Le comte de Fleming rendit compte de cette affaire au prince Xavier le 8 novembre et en ces termes : « Avant-hier après midi, l'aide de camp du maréchal Daun, baron de Rothschutz, arriva ici [Vienne] avec la nouvelle d'une victoire remportée le 3 du courant, près de Torgau, sur le roi de Prusse. Dans son rapport, il mande que le roi de Prusse l'avait attaqué ledit jour; que l'action avait commencé à deux heures après midi et avait duré jusqu'à sept du soir ; qu'elle avait été des plus vives et des plus meurtrières; que l'ennemi avait été repoussé et battu dans tous les points ; que la perte des Autrichiens était considérable, mais que celle des Prussiens la devait surpasser de beaucoup (elle a été évaluée depuis à 20.000 hommes passés) ; que la cavalerie et surtout l'artillerie avaient agi avec beaucoup de succès. Il ajoute que plusieurs des généraux et lui-même étaient blessés, que sa blessure n'était pas dangereuse, mais qu'elle l'empêchait de monter à cheval ; qu'il avait en attendant remis le commandement de l'armée au général O'Donel, mais qu'il resterait à portée pour avoir l'œil sur tout.

« Dans le temps que nous attendions la confirmation et le détail de cette victoire, nous apprîmes d'une façon bien inopinée qu'elle n'avait duré qu'un instant. Selon le premier rapport du maréchal, elle était complète à onze heures du soir qu'il avait

mais qu'à la fin le Roi s'est vu obligé de se retirer avec son armée à Weidenhain et Grosswig, et que partie

expédié son aide de camp ; et, par un second courrier dépêché le 4 de grand matin, elle lui avait échappé un moment après. Ce que nous en savons, c'est que le général prussien Ziethen, qui était resté en arrière avec un corps de réserve, ayant apparemment profité de l'obscurité de la nuit, s'est emparé par un coup de main des hauteurs de Süptiz qui faisaient, à ce que dit le maréchal, toute la sûreté de sa position et dont la perte l'exposait au plus grand danger. Il fallait que cela fût, puisqu'il a pris le parti sur-le-champ d'ordonner la retraite qu'il a fait faire encore le même jour par les deux rives de l'Elbe. Il a donné le commandement des troupes qui devaient marcher par la gauche au général Lascy, et au général O'Donel celles qui devaient filer par la droite. Le prince des Deux-Ponts a eu ordre de se porter en diligence de Koldiz à Riva pour y recevoir le général Lascy. Le maréchal, de sa personne, s'est fait transporter à Grossenhain.

« Le courrier arrivé ce matin a apporté [la nouvelle] que la retraite s'était faite tranquillement, partie sur Kosdorf, partie sur Belgern ; que le roi de Prusse n'avait point suivi les Autrichiens, et que ces derniers n'avaient fait aucune perte et avaient tout retiré de Torgau... ». (Arch. de l'Aube, E*. 165).

Le 12 novembre, nouveaux détails : « La perte de l'armée autrichienne faite à la journée du 3 n'est pas si considérable qu'on l'avait cru d'abord. Il en est revenu 2.000 de ceux qui s'étaient égarés. Le nombre des prisonniers qu'on a faits sur les Prussiens monte à 5.000 hommes.... ». (*Ibidem*).

De son côté, le comte de Calenberg écrivait de Munich au prince Xavier, le 8 novembre : « S. M. le roi de Prusse partit le 3 novembre de Kobershain où son armée avait campé, marchant sur Melpitz d'où il tourna à gauche, paraissant vouloir diriger sa marche sur Wittenberg. Mais tout d'un coup on vit l'armée prussienne faire un mouvement à droite pour tomber sur l'armée du maréchal Daun, sur son aile droite qui était appuyée à Süptiz et Zinna, ayant sa gauche à Torgau. L'attaque des Prussiens était très vive, la cavalerie s'avançant au galop et l'infanterie en courant venant fondre sur la première ligne des Autrichiens qui fut renversée. Mais le maréchal Daun s'étant mis lui-même à la tête de la cavalerie, et LL. AA. RR. Albert et

de l'armée du maréchal de Daun avait passé la nuit sur le champ de bataille. La perte doit être très consi-

Clément, M. le duc de Braganza et M. le duc d'Arenberg ayant rallié l'infanterie, le désordre fut réparé et on repoussa l'ennemi. Après quoi le général Hülsen vint à la charge avec la seconde ligne. Cette attaque dura deux heures, et l'infanterie n'y fit usage que des armes blanches, tant de la baïonnette que du sabre. Les Prussiens ayant été repoussés, le Roi a tenté une troisième et une quatrième attaques, mais avec aussi peu de succès que les premières, et il a enfin abandonné le champ de bataille à l'approche de la nuit en se retirant vers Eulenbourg. Cette action a duré depuis deux heures jusqu'à six heures du soir. Jamais bataille n'a été plus meurtrière de mémoire d'homme. On fait monter la perte des Prussiens morts sur le champ de bataille à 20.000 hommes et celle des Autrichiens à 10.000 hommes, sans compter les prisonniers dont M. de Dieskau, porteur de la nouvelle de cette victoire, avait déjà vu 3.000, outre les déserteurs qui, pendant l'affaire, se sont sauvés par pelotons. On a remporté nombre de trophées, et on comptait déjà deux généraux prussiens parmi les prisonniers, savoir M[rs] de Finck et de Bülow. Du côté des Impériaux, le général Saint-Ignon a été fait prisonnier. Le maréchal Daun a été blessé à l'os de la jambe, le duc d'Arenberg à la poitrine, et le général Walther, commandant de l'artillerie, a été tué. L'aile gauche de l'armée du général Daun, appuyée à Torgau où se trouvait le corps du général Lascy, et les régiments saxons n'ont pas été attaqués ; mais ils ont essuyé une vive canonnade de la part des Prussiens. Le soir, le corps du général Lascy a eu ordre d'être prêt à marcher, apparemment pour poursuivre l'ennemi. L'armée de l'Empire était à Rochliz ». (Arch. de l'Aube, E*. 161).

Cette relation du comte de Calenberg fut complétée par le rapport adressé de Zabeltitz par les princes Albert et Clément à la famille royale de Pologne : « Après la bataille gagnée du 3 novembre, le roi de Prusse avait fait passer son aile droite, sous les ordres du général Ziethen, qui n'avait point souffert, à sa gauche, et avait réussi par ce moyen à faire occuper à huit heures du soir la hauteur de Süptiz après une courte fusillade, ce qui avait obligé l'armée autrichienne de repasser l'Elbe le lendemain près de Torgau et de se retirer vers Meissen

6

dérable de part et d'autre, mais l'on fait surpasser celle des Prussiens de beaucoup celle des Autrichiens. Je le crois aisément puisque, selon les relations, le Roi s'est vu obligé de se former sous le feu du canon à cartouches des Autrichiens.

Quoique je croie que vous serez déjà informé de cet événement, j'ai cru devoir, Monsieur, vous en faire

après avoir laissé une petite garnison dans Torgau, et après avoir laissé le général Lascy sur la rive gauche de l'Elbe, qui est allé se poster à la villa de Strehla. M. le maréchal Daun a été forcé par sa blessure de remettre le commandement de l'armée au général O'Donel. On attribue ce changement inattendu à la malheureuse blessure du maréchal Daun qui le mit hors d'état d'agir par lui-même. L'on ne fut informé que fort tard dans la nuit que les Prussiens avaient occupé la hauteur de Süptiz ; l'on disait qu'on comptait tenir ferme à Meissen, que le passage de l'Elbe par l'armée autrichienne s'était fait fort tranquillement, les Prussiens n'ayant point paru pour les attaquer. Les corps du général Beck et du général Ried n'ont point été de la bataille ; par conséquent ce sont autant de troupes fraîches pour l'armée du général Daun. On assure que les ordres ont été expédiés au général Laudon de revenir de la Silésie ». (*Ibidem*).

Suivant les *Mémoires de Frédéric II*, « cette bataille coûta 13.000 hommes aux Prussiens dont 3.000 furent tués et 3.000 tombèrent entre les mains des ennemis dans les premières attaques que ceux-ci repoussèrent. M[rs] de Bülow et de Finck furent du nombre. Le Roi eut la poitrine effleurée d'un coup de feu, le margrave Charles une contusion ; plusieurs généraux furent blessés. La bataille fut opiniâtrement disputée de part et d'autre. Cet acharnement coûta 20.000 hommes aux Impériaux, dont 8.000 hommes furent faits prisonniers, avec quatre généraux. Ils y perdirent 27 drapeaux et 50 canons ». (Édit. E. Boutaric et E. Compardon, II, 154, 155). — Entre autres officiers de l'armée de l'Empire tués, il faut compter Guillaume, fils de Guillaume-Gustave, prince d'Anhalt-Dessau, et de Jeanne-Sophie-Hern : il était né le 25 mars 1727.

part par une suite de cette envie que j'ai de trouver toutes les occasions de vous réitérer les assurances, etc.

---

31. — Le même au même.

Cassel, le 9 novembre 1760. — J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à Monsieur le comte de Lusace deux lettres que je viens de recevoir pour lui par M. de Montazet (1). Comme elles l'instruisent sans doute de ce qui s'est passé à la journée du 3, je n'entrerai dans aucun détail là-dessus. Monsieur le comte de Lusace voudra bien seulement me permettre de lui faire mon respectueux compliment sur la manière dont Messeurs les Princes ses frères (2) s'y sont conduits. Toutes les relations s'accordent à dire qu'ils y ont donné à leur

(1) Antoine-Marie de Malvin, comte de Montazet, cornette dans le régiment d'Orléans-dragons le 1er mai 1731 ; capitaine au même régiment le 1er octobre 1732 ; aide-maréchal général des logis de l'armée du Rhin par ordre du 1er avril 1744 ; mestre de camp de dragons le 1er novembre même année ; brigadier en décembre 1748 ; gouverneur du fort de Scarpe près de Douai le 4 juillet 1752 ; sert comme volontaire dans l'armée de l'impératrice-reine de Hongrie en 1757 et se distingue à la bataille de Hochkirchen ; commandeur de l'ordre de S. Louis le 23 septembre, et maréchal de camp le 1er décembre 1757 ; sert dans la même armée en 1758 et 1759 ; grand'croix de l'ordre de S. Louis le 9 janvier 1759 ; se distingue au combat de Maxen le 9 octobre 1759 ; lieutenant général des armées du Roi le 18 mai 1760 ; inspecteur de la cavalerie et des dragons le 1er février 1761 ; fait les campagnes de 1760 et 1761 dans l'armée du maréchal Daun.

(2) Les princes Albert et Clément de Saxe.

ordinaire des marques de la valeur la plus héroïque, qu'ils ont eu plusieurs chevaux blessés sous eux et que toutes les personnes qui les accompagnaient ont été également blessées ou ont eu des chevaux tués.

J'ai l'honneur d'en féliciter Monsieur le comte de Lusace et de lui renouveler les assurances, etc.

---

32. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Gœttingue, le 10 novembre 1760, à huit heures du matin. — Les lettres de mes frères que vous m'avez fait l'honneur de me faire passer, Monsieur le Maréchal, sont de date fort antérieure à la bataille, et je n'ai encore aucun détail de ce qui s'est passé que ce que M. le duc de Würtemberg vous a écrit.

Je vous avoue que la rumeur publique et une réjouissance tirée hier par l'ennemi m'ont beaucoup alarmé (1), et je vous aurai la plus grande obligation,

(1) Le comte de Stainville écrivait le 8 novembre au prince Xavier : « Je suis dans le dernier désespoir que je vous annonce que le roi de Prusse a battu le maréchal Daun près de Torgau le 3 de ce mois. C'est le plus grand malheur qui pouvait nous arriver et qui nous en attirera bien d'autres ».

Deux jours après, il est vrai, il démentait en ces termes cette nouvelle : « *Duderstadt, le 10 novembre.* — Monseigneur. La poste d'Erfurt apporte la nouvelle que le roi de Prusse a été battu le 3 de ce mois par le maréchal Daun près de Torgau. On y ajoute cette particularité que l'armée ennemie a perdu 16.000 hommes ; que le général Hülsen a été pris avec 4.000 hommes ; que le duc

Monsieur le Maréchal, de vouloir me marquer tout ce que vous en avez appris, l'incertitude où je suis sur le sort de mes frères et sur celui de mon pays étant tout ce que je puis souffrir de plus cruel.

Je ne vous dirai rien de notre fourrage d'hier ; c'est une grande opération de faite. M. le comte de Broglie est trop content du succès pour que je ne me flatte pas que vous le soyez aussi, Monsieur le Maréchal. Le temps nous a favorisés ; l'ordre a été unique ; et non seulement l'officier, mais le simple cavalier, a redoublé de zèle en apprenant l'objet de son travail. C'est avec le plus grand plaisir que je vous en rends compte.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

33. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 10 novembre 1760. — Je n'avais pas eu l'honneur d'adresser à Monsieur le comte de Lusace le détail que j'ai reçu de l'affaire qui s'est passée le 3 de ce mois entre l'armée autrichienne et le roi de Prusse,

de Würtemberg, qui s'était retiré à Weimar et devait arriver le 8 à Erfurt, s'est porté sur Naumbourg et a fait revenir tous les équipages qui étaient déjà à Erfurt, qu'il a fait tirer la réjouissance le 7 ; que Leipzig est abandonné. Je ne sais pas si, après la nouvelle du 3, on doit ajouter foi à toutes ces circonstances. Tout ce que j'ai l'honneur de vous assurer, c'est que je serais enchanté qu'elles fussent vraies. La poste de Berlin, qui arrive ce soir, nous le dira sûrement ».

ne doutant pas qu'il en fût instruit par les lettres des princes de Saxe que je lui ai fait passer et qui étaient jointes à la lettre de M. de Montazet. Puisqu'elles sont de date antérieure à cette action, j'ai l'honneur de lui envoyer la copie de celle de M. de Montazet.

Je suis très aise que Monsieur le comte de Lusace ait été content du bon ordre et de la discipline de sa cavalerie au fourrage qui s'est fait hier : il ne pouvait pas se passer autrement sous les yeux d'un Prince aussi zélé que lui et aussi ami de la règle. Cette opération nous sera très utile pour l'approvisionnement de Gœttingue, et je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir mon compliment sur son heureux succès.

P. S. — C'est dans la lettre de M. de Marainville que j'ai vu les éloges dus aux princes de Saxe et toute la gloire qu'ils se sont acquise dans cette action.

Copie de la lettre de M. de Montazet
à M. le maréchal de Broglie.

Du camp de Kosdorf, le 4 novembre 1760. — M. Hier 3, le roi de Prusse, campé à Childa, chargea M. de Ziethen (1) de venir nous attaquer par nos derrières avec un corps d'environ 12.000 hommes en débouchant par Klizchen, tandis qu'avec le gros de son armée il

(1) Jean-Joachim de Ziethen, né à Wustrow en 1699, entra en 1714 dans un régiment d'infanterie comme cadet. En 1735, il était capitaine; en 1741, lieutenant-colonel, général-major en 1744, lieutenant général en 1756. Il mourut le 27 janvier 1786.

nous attaquerait de front et de flanc en débouchant par les bois qui viennent de « Kroits » et qui devaient cacher ses mouvements.

M. de Ziethen, qui avait moins de chemin à faire que le Roi, commença son attaque vers midi, qui se borna d'abord à repousser quelques bataillons de Croates que nous avions dans les bois qui nous séparaient.

A une heure trois quarts, le Roi déboucha des bois par plusieurs endroits vis-à-vis de notre gauche qui était sa principale attaque. Peu de temps après, sa cavalerie se forma devant le front de notre camp, particulièrement vis-à-vis de notre droite, et vers deux heures et demie nous fûmes attaqués de front, de flanc et par nos derrières, sans que les différentes attaques nous fissent perdre l'espérance de battre l'ennemi. En un mot, nous chargeâmes ou nous fûmes chargés au moins plus de vingt fois dans la journée, sans que l'ennemi eût un quart d'heure d'espérance fondée. Bref, nous nous battîmes jusqu'à sept heures du soir, malgré la nuit, toujours avec avantage et sans que l'ennemi pût établir son canon devant nous, excepté quelques pièces qui nous incommodèrent fort peu. La bataille paraissait donc finie, lorsque le corps de M. de Ziethen, qui avait longé derrière notre gauche, fit une première attaque qui ne réussit pas. Mais, la nuit devenue extrêmement noire, il en fit une seconde qui ne dura pas quatre minutes et qui malheureusement fit reculer notre gauche et lui enleva partie de son terrain qui dominait un peu la tête du camp. Il se répandit

alors un bruit parmi les troupes que chacun devait s'acheminer vers Torgau. Elles se retirèrent en conséquence sans être suivies, et j'appris vers les huit heures du soir à Torgau, en rejoignant M. le Maréchal, que les troupes que j'avais laissées victorieuses une demi-heure auparavant, avaient abandonné une partie du champ de bataille à l'ennemi. J'eus peine à croire, je l'avoue, le rapport qui en fut fait devant moi à M. le Maréchal. Mais, le général m'ayant prié d'y retourner tout de suite avec Mrs de Lascy (1) et O'Donel, le fait fut constaté. A la vérité, il n'était pas difficile de réparer cette mésaventure ; mais une foule de raisons, trop longues à détailler, déterminèrent, malgré mes représentations, à faire des dispositions pour se retirer le matin, savoir une partie de l'armée par la rive gauche de l'Elbe et l'autre par la rive droite, ce qui a été exécuté sans difficulté, comme je l'avais prévu.

Ce qu'il y a de sûr, M., c'est que le roi de Prusse a

(1) Joseph-François-Maurice comte de Lascy, né à Pétersbourg en 1725, mort à Vienne le 30 novembre 1801 ; entre au service de l'Autriche en 1744; fait sa première campagne en Italie sous le comte de Browne ; nommé colonel en 1748 après le siège de Maestricht ; sauve l'armée autrichienne à Lowositz en 1756, ce qui lui vaut le grade de général-major; prend part à la victoire de Breslau le 22 novembre 1757 ; lieutenant général et chef d'état-major général d'artillerie en 1759 après la victoire d'Hochkirchen remportée l'année précédente ; maréchal en 1762 ; commandant en chef de l'armée impériale qui combattit contre les Turcs en 1788 ; rappelé en 1789 ; a la signature suprême à la mort de Joseph II jusqu'à l'arrivée de Léopold ; reprend la direction des hostilités contre les Turcs en juin 1790 ; gère les affaires de la guerre en l'absence de l'empereur en avril 1794.

été battu toute la journée, et que peu de batailles lui ont coûté aussi cher ; car je suis persuadé qu'il a laissé 6.000 hommes tués sur le champ de bataille, pour le moins autant de blessés, et environ près de 5.000 prisonniers. Nous lui avons enlevé d'ailleurs beaucoup de trophées. En un mot, nous avons véritablement gagné la bataille, et le roi de Prusse a perdu pour le moins un tiers de monde plus que nous. Je crois même pouvoir vous assurer que les Prussiens ne sont restés sur le champ de bataille que parce que M. le maréchal Daun a été blessé et qu'on avait ici grande envie de quitter Torgau.

Je ne vois pas que l'ennemi ait gagné beaucoup au marché qu'il a fait, surtout si nous tenons, comme je l'espère, Dresde et le camp de Plauen ; car le parti était pris de quitter Torgau et de repasser l'Elbe deux jours plus tôt ou deux jours plus tard. Je trouve donc que le roi de Prusse pouvait très bien se dispenser de sacrifier 17 ou 18.000 hommes pour procurer la gloire, s'il y en a, à M. de Ziethen de rétablir ainsi une affaire que S. M. avait perdue.

Il faut rendre justice à M. le maréchal Daun. Sa valeur et son courage ont rendu cette journée bien meurtrière à l'ennemi ; et je crois véritablement que, s'il n'avait pas reçu un coup de fusil qui lui perça la jambe et malgré lequel il est resté deux heures à cheval, l'ennemi ne nous aurait pas escamoté la gauche de notre champ de bataille que nous lui avons cédé si galamment de même que Torgau.

Dès que ceci sera débrouillé et que je verrai claire-

ment ce qui nous restera de la Saxe, je vous en instruirai exactement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je n'ai pas encore de détail de ce que nous avons pris ou perdu. Je sais seulement que nous avons pris deux lieutenants généraux, plusieurs colonels, grande quantité de prisonniers, plusieurs drapeaux et étendards. Je n'en sais pas davantage pour le présent.

Je crois que les Autrichiens n'ont guère moins perdu de 10 ou 12.000 hommes. J'ignore encore la quantité de canons qu'ils ont laissés sur le champ de bataille, faute de chevaux, et persuadés que le champ de bataille était à eux.

---

34. — Projet, dressé par le maréchal de Broglie, des dispositions à prendre en cas que les ennemis s'approchent de Gœttingue.

12 novembre 1760. — Étant nécessaire de prévoir d'avance ce que l'ennemi peut faire et les partis qu'on croira devoir prendre en conséquence, il m'a paru à propos de faire une disposition générale relative aux forces et au moment que les ennemis pourraient choisir pour se porter sur Gœttingue.

Notre conduite semble devoir être différente si les ennemis viennent avant que la place soit en état ou si

c'est après que, les ouvrages qu'on y projette étant achevés, elle sera en état de défense.

Dans le premier cas, voici ce que je pense que doit faire Monsieur le comte de Lusace :

De porter dès demain un détachement de 3 ou 400 dragons, hussards et Schœnberg commandés par M. d'Argens, au village de Wenden aux ordres de M. de Belsunce auquel on donnera une couple de bataillons de grenadiers. M. de Belsunce aura ordre d'éclairer continuellement M. de Luckner, et de faire l'impossible, par argent, pour avoir des espions, et d'être instruit par eux et par ces détachements s'il ne se renforce pas et s'il ne marche pas en avant, ainsi que M. de Wangenheim. M. de Belsunce sera averti qu'il doit éclairer sa gauche vers Grund et y avoir continuellement des patrouilles plus ou moins fortes. Il doit sentir qu'il ne doit pas s'endormir dans ces postes.

Dès qu'il aura des nouvelles sûres que les ennemis marchent sur Gœttingue, ou qu'il sera forcé de se replier par des forces supérieures, il le fera sur Gœttingue où il aura averti d'avance M. de Vaux qui en aura instruit Monsieur le comte de Lusace. Tant que Gœttingue ne sera pas achevé, M. de Vaux ne doit pas s'y laisser enfermer ; mais aussitôt qu'il saura qu'on marche en force sur lui, il doit sortir de la ville et gagner la hauteur où est le bois dans lequel il fait faire ses palissades, laissant des troupes légères à cheval aux portes de Gœttingue pour empêcher que les ennemis n'aient connaissance qu'il l'a évacué, et qu'elles aient

grande attention de n'en laisser sortir personne. C'est aussi à une hauteur où je crois nécessaire que M. le comte de Lusace rassemble sa réserve, c'est-à-dire dans le terrain que j'ai eu l'honneur de lui montrer hier, son infanterie à sa droite touchant au bois et sa cavalerie à la gauche, le terrain découvert l'indiquant ici.

Dans cette position, Monsieur le comte de Lusace découvrira la force du corps qui pourrait venir à lui : et alors, suivant ce qu'il verra, il se déterminera ou à faire rentrer M. de Vaux dans Gœttingue, ou à se replier lui-même dans le camp qu'il occupe aujourd'hui ou en arrière si les forces étaient trop supérieures, ou à demeurer dans la première position qu'il aura prise, ou enfin à marcher lui-même aux ennemis. Les circonstances seules peuvent lui indiquer lequel de ces trois partis il doit prendre. Le grand point est que Monsieur le comte de Lusace se tienne extrêmement alerte et en état d'être rassemblé au plus tôt, et qu'il pousse des détachements continuels par Esbeck et sur la hauteur au dessus de Dransfeld, afin d'être instruit si rien ne vient de ce côté-là. M. de Belsunce éclairera ce qui pourrait venir par Grund et par Northeim.

Les cantonnements étant le temps le plus dangereux pour les surprises, je supplie Monsieur le comte de Lusace de donner ses ordres pour qu'on soit extrêmement vigilant, de faire faire des visites fréquentes dans les quartiers par les officiers de l'état-major, de prendre surtout bien garde aux jours de fourrage et

de faire bien éclairer les ennemis la veille et la nuit qui les précède pour que les ennemis ne puissent pas dérober une marche et arriver dans les quartiers pendant qu'on serait au fourrage.

Voici encore quelques jours de fatigue et de vigilance, après quoi, Gœttingue accommodé, nous serons vraisemblablement dans le cas de prendre du repos. Il est inutile de parler ici du cas où les ennemis ne viendraient qu'après que Gœttingue sera accommodé ou après que nos quartiers seront pris, puisque nous aurons le temps d'ici-là de faire tous les arrangements nécessaires.

Plan à suivre dans la supposition qu'on gardera Gœttingue cet hiver.

Même date. — La première chose qu'il a été nécessaire de décider pour remplir cet objet était les moyens de mettre la place en état de défense ; sur quoi M. le comte de Vaux et M. Bouillard, chef des ingénieurs, sont convenus qu'ils se chargeaient de la mettre dans l'état qui vient d'être dit d'ici au 18 du mois de novembre, à condition qu'il leur serait fourni 400 charpentiers et une brigade d'infanterie soit pour faire les palissades et fascines, soit pour les transporter à Gœttingue ; que de plus on donnerait les ouvrages extérieurs à faire par entreprises à des bataillons, pour lesquels ils recevraient 1.000 livres par ouvrage s'ils n'étaient faits qu'en quinze jours et 1.200 s'ils l'étaient en dix jours.

La façon des palissades, fascines et gabions, ainsi que tous les ouvrages, seront payés, et on enverra 1.000 louis à M. de Vaux pour faire cette dépense.

Le second article est celui des farines, parce que le préposé du munitionnaire a dit : il paraît que la réserve de Monsieur le comte de Lusace est payée en pain jusqu'au 3 inclus, que M. de Peire y a annoncé des farines pour deux distributions, lesquelles y seront rendues avant le 4, moyennant quoi elle sera payée jusqu'au 10 inclus ; que M. de Peire sera prévenu d'y en faire passer encore d'ici au 8 la quantité nécessaire pour faire deux autres distributions, moyennant lesquelles la réserve sera payée jusqu'au 18 inclus. On compte qu'à cette époque la réserve de Son Altesse Royale repassera la Werra pour rentrer dans ses quartiers. Il ne restera donc plus qu'à amasser d'ici au 18 novembre la quantité suffisante de farines pour la subsistance de la garnison.

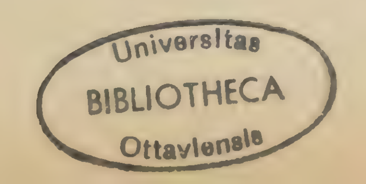
Dans la ville de Gœttingue ou dans le village de Wenden il y a, selon le dire du préposé du munitionnaire, six moulins qui peuvent entre eux moudre 100 sacs de farine par jour. Ainsi, dans ces dix-huit jours, il y en aura 1.800, lesquels pourront nourrir une garnison de 4.000 hommes pendant soixante-douze jours. La plus grande difficulté est de rassembler d'ici au 18 novembre ces 1.800 sacs. Les moyens qu'on envisage sont d'en acheter dans le pays d'Heiligenstadt, à Wizenhausen, à Gœttingue même, où il y en a fort peu, et dans quelques châteaux ici aux environs, nommément chez le général Hardenberg, saxon, où

on dit qu'il y en a ; et, supposé qu'on ne puisse pas avoir de froment, on donnera du pain de seigle au soldat, et on lui donnera en gratification, en argent, la différence de prix qu'il y a du seigle au froment.

Les munitions de guerre sont faciles à conduire à Gœttingue. Ainsi, il est inutile d'en parler.

La partie des fourrages pourra souffrir quelques difficultés. Cependant, avec de l'argent, il paraît sûr que d'ici au 18 novembre M. le comte de Stainville en pourra faire rentrer des bailliages de Lindau ou de Gieboldehausen, et M. le baron de Hagen du reste du pays d'Eichsfeld, la quantité suffisante pour la subsistance de la garnison au moins pendant deux mois ; et, pendant les premières gelées, on fera remplacer successivement la consommation journalière.

Pour tenir la position propre à couvrir ou soutenir la construction des fortifications de Gœttingue ou son approvisionnement, on est convenu qu'à l'époque du 7 la réserve de Son Altesse Royale viendrait cantonner à la rive droite de la Leine depuis le ruisseau de Limer jusqu'à Stockhausen, et que la cavalerie se mettrait en seconde ligne à peu près dans la même position ; que les troupes légères couvriraient Gœttingue sur les deux rives de la Leyne, dans les villages de Grund, Bovenden et Wenden, et que, pour point d'appui, on mettrait dans ce dernier village M. de Belsunce avec sa brigade ; que la brigade de Castella irait dès demain occuper le cantonnement de Geismar où elle ne ferait d'autre service que celui de la construction des palissades, fascines, gabions, et leur



transport ; enfin que le corps de M. le comte de Stainville serait porté à Gieboldehausen, et que, s'il avait besoin de quelque infanterie, il lui en serait envoyé par M. le comte de Lusace.

État des bouches à feu et munitions de guerre qui sont dans Gœttingue.

Pièces de canon de fer	de 15		1		
	de 14		1		
	de 13		2	8	
	de 7		4		
Pièces de canon de fonte	de 12		4		
	de 4 (équipages)		8		32
	de 4 (infanterie)		4	22	
	de 3		2		
	de 1		4		
Obusiers				2	
Affûts					4
Avant-trains					5
Leviers					80
Boulets	de 15		240		
	de 14		240	2.960	
	de 13		480		
	de 7		2.000		
	de 12		1 163		
	de 4 (équipages)		2.560	4 723	
	de 3		1 000		
Cartouches à canon	de 12	à boulet	940		
		à raisin	48		11.657
	de 4 (équip.)	à boulet	1.407	2.882	
		à raisin	99		
	de 4 (infant.)	à boulet	340		
		à raisin	48		
	de 6	à raisin	500	900	
	de 3	id.	400		
Obus				192	
Outils	tranchants	haches	150		300
		serpes	150		
	à pionniers	par tiers			3.000
	lances à feu				662
Artifices	étoupilles				9.300
	fusées de signaux				6
	fusées d'obus				208
	tourteaux				200
	paquets de mèches goudronnées				20
	saucissons				60

Engin à lever ....chevrette................	1
Sacs à terre................................	1.800
Fusils hanovriens	500
Plomb pour *idem*.............................	10.000 livres
Plomb pour fusils français....	4.000 —
Poudre nette................................	30.000 —
Cartouches à fusils......	713.120
Pierres à fusil..............................	500.000
Mèche...............	15.000 livres
Voitures de bois de remontage..................	2
et les outils nécessaires pour les ouvriers.	

État du détachement pour le service de l'artillerie .

CORPS ROYAL.

Lieutenant-colonel commandant..................	1
Officier-major........................	1
Capitaines.....	2
Lieutenants.......	4
Sergents	3
Artificiers	2
Canonniers bombardiers	72
Ouvriers..	5

SERVANTS DU BATAILLON DE LAON.

Lieutenant..	1
Sergent	1
Soldats................	28

Artillerie de Gœttingue.

Le *10 novembre 1760.* — Il se trouvera ci-joint une note de demandes faites par M. le comte de Vaux en augmentation de l'approvisionnement en artillerie proposé pour Gœttingue. Il a été répondu en marge à ces demandes dont la plupart ont paru devoir être accordées sans attendre de nouveaux ordres.

Il ne reste que l'augmentation de poudres et de cartouches qui n'a pu être décidée d'ici ; et, comme cela doit venir de la grande armée, il eût été inutile de

le faire. Mais M. de Vaux désire fort que ces demandes soient accordées.

A cela près, tout ce qui doit entrer dans Gœttingue en artillerie y sera remis le 13 au soir, à l'exception des quatre pièces de douze et des quatre pièces de quatre, ainsi que des deux obusiers avec leurs approvisionnements qui n'y entreront que le 16, à moins qu'il n'arrive des ordres pour les y faire conduire plus tôt. — *Signé :* le comte de Broglie.

Demandes *que M. le comte de Vaux fait pour supplément des approvisionnements de Gœttingue.*	Réponses et décisions *que M. le comte de Broglie a pris sur lui de faire avec des notes pour les articles indécis.*
Trente milliers de poudre ne suffisent que pour le service et l'approvisionnement des vingt-quatre bouches à feu, en y comprenant même les cartouches à boulet que l'on dépose dans la place. Il faut en surplus de la poudre pour les mines, les troupes et les artifices. Il serait nécessaire d'en avoir quinze milliers de plus.	On demandera le supplément à M. le chevalier Pelletier qui demandera les ordres à ce sujet de M. le Maréchal.
Il faut aussi trois ouvriers en fer et trois en bois.	M. de Saint-Auban les donnera.

M. de Vaux désire aussi avoir 35.000 pierres à fusil au lieu de 25.000. M. de Saint-Auban pourrait donner ce supplément.	M. de Saint-Auban les donnera.
Il faut dans la place quelques bois de remontage dont M. de Saint-Auban donnerait une voiture.	M. de Saint-Auban les donnera.
Il faut quatre attelages pour le service de l'artillerie, transport des munitions et bois.	M. de Saint-Auban les donnera.
Il faut savoir le nombre des pièces de canon d'infanterie qui resteront à Gœtttingue, afin de les approvisionner à cent coups par pièce, outre ce qui est dans les coffrets. M. de Saint-Auban les approvisionnerait.	On propose de laisser quatre pièces de canon à la Rostaing des troupes légères qui sont à la réserve, et quatre pièces de bataillons prises des Saxons ou de la brigade de La Marck.
Quant aux bois pour plateformes, M. de Villemann les fournira.	
Il est nécessaire d'avoir 2.000 outils à pionniers, quelques bombes de n'importe quel calibre.	M. de Saint-Auban les fournira.

Il faut aussi un supplément de cartouches, 500.000 ne faisant pour 5.000 hommes que cent coups chacun.	M. de Saint-Auban peut laisser 50.000 cartouches de plus, ce qui joint à l'approvisionnement projeté fait 550.000 cartouches ; et, comme on laisse dans Gœttingue dix milliers de plomb, si les quinze milliers de poudre demandés d'autre part sont accordés, il paraîtrait que ces approvisionnements seraient suffisants, cela faisant cent-cinquante coups par homme, en supposant la garnison portée à 5.000 hommes.

A Gœttingue,
le 10 novembre 1760.

Le comte de Broglie.

Mémoire.

Pour constater définitivement tout ce qui a rapport à l'établissement des troupes à Gœttingue, il ne reste plus à parler que de ce qui composera cette garnison ou plutôt de l'époque où elle sera formée.

L'état ci-joint indique suffisamment le premier objet.

Quant au second, Monsieur le Maréchal supplie Son Altesse Royale de vouloir bien faire entrer dans Gœttingue, le 17, toutes les troupes portées sur cet

état, ainsi que les officiers qui se trouvent à la réserve et qui sont destinés au commandement de ces troupes, en observant néanmoins que les officiers des troupes qui entreront dans Gœttingue doivent renvoyer tous leurs équipages à leurs corps et ne garder que le nombre de chevaux spécifié dans l'état ci-après.

M. le comte de Stainville est prévenu de faire arriver à la même époque les 100 dragons de la brigade du Roi : et il sera envoyé de l'armée les détachements des régiments de cavalerie qui doivent entrer dans les brigades de royal et du Roi, qui sont des régiments de Moutiers et de Ray.

Le reste des piquets qui sont venus de l'armée recevront dans le même temps des ordres pour rejoindre leurs corps, à moins qu'il ne soit décidé que le nombre de troupes de la garnison de Gœttingue sera augmenté en conséquence des représentations de M. le comte de Vaux qui pense qu'elle doit être nécessairement portée à 5.000 hommes ; et, au cas que cela soit accordé, l'état des nouvelles troupes qui seront destinées à compléter ce nombre sera envoyé incessamment.

Cette augmentation de troupes paraît d'autant plus nécessaire, surtout en cavalerie, qu'elle contribuerait infiniment à faciliter les moyens de tirer beaucoup de secours de tout genre de tout le pays de Hanovre qui est encore fort abondant sur la rive droite de la Ruhme, et de protéger tout le pays de Mayence contre les incursions des ennemis. On pense même que la subsistance de cette augmentation de cavalerie pourrait être tirée du pays de Hanovre qui n'oubliera pas

que, lorsqu'on n'exécute pas les ordres envoyés, il en coûte un peu cher pour donner la peine d'aller chercher ce qu'on avait demandé. On peut attendre cet effet du seul fourrage d'hier.

La partie des vivres, de l'artillerie et des autres approvisionnements de tout genre a été constatée en présence de M. le comte de Vaux avec les chefs de ces différentes parties ; et il ne paraît pas qu'on puisse avoir aucune inquiétude, d'après la dernière lettre de M. l'Intendant qui promet de pourvoir sur-le-champ à l'arrangement des hôpitaux, etc.

Il n'y a que le bois dont il n'a pas été possible de s'approvisionner ; mais M. de Vaux s'est chargé de pourvoir à cet article, même après le départ de l'armée ; et les moyens qu'il a indiqués ne doivent laisser aucune crainte à cet égard.

État de la garnison destinée à entrer dans Gœttingue pendant les quartiers d'hiver prochains.

M. le comte de Vaux, lieutenant général, commandant ; M. de Belsunce, brigadier, commandant en second ; M. de Guelb, major ; M. de Béville, premier aide-major avec brevet de major ; M[rs] de Haeusler, chevalier Renaud et de Nostitz, aides-majors ; M[rs] de Durfort et de Grave, colonels-commandants des piquets d'infanterie ; de Launay, commandant d'un de ces bataillons de piquet ; M. de Rincourt, *idem* ; Le Coq, colonel, commandant les piquets saxons.

État des piquets. — Picardie (4), Navarre (4); Belsunce (4), du Roi (4), Aquitaine (2), Jenner (2), Cas-

tella (2), Durfort (2), Provence (2), La Marck (3), Diesbach (2), Courten (2), Buckley (1), Clare (1), Dillon (1), royal-suédois (3), Rothe (1), Berwick (1), royal-écossais (1), Nassau (3), Ogilwy (1), Eptingen (2), piquets saxons (16) ; compagnies des grenadiers de France (4), des grenadiers royaux (4), des grenadiers saxons (4) ; piquets aux ordres de M. de Grandmaison, colonel des volontaires de Flandre à pied (3), des volontaires de Hainaut (3) : en tout 70 piquets et 12 compagnies de grenadiers.

Cavalerie. — Royal (64 hommes), du Roi (64 h.), royal-allemand (64 h.), du roi-dragons (50 h.), Bauffremont (50 h.), Orléans (50 h.), Caraman (50 h.), La Ferronnays (50 h.), Apchon (50 h.) ; volontaires de Flandre à cheval (60 h.), de Hainaut (60 h.), hussards de Berchini (180 h.) En tout 792 hommes.

Supplément en artillerie. — Pièces de canon à la Rostaing des volontaires de Flandre et de Hainaut, 4 ; — pièces de régiment du corps saxon et de la brigade de Castella, 4.

État du nombre de chevaux que chaque officier peut garder avec lui à Gœttingue.

Un capitaine de cavalerie.......	4 chevaux.
Un lieutenant ou cornette.......	2 »
Un capitaine d'infanterie........	2 »
Un lieutenant ou enseigne.......	1 cheval.

Les officiers supérieurs et de l'état-major ne garderont que quelques chevaux de selle et renverront le reste de leurs équipages à leur corps.

A Gœttingue, le 10 novembre 1750.

La lettre de M. le Maréchal à M. le comte de Broglie a été lue en son entier à Son Altesse Royale en présence de M. le comte de Vaux et de Mrs de Montchenu, de Martange et de Montaut.

L'article de cette lettre le plus intéressant est celui qui regarde le projet du second fourrage à faire pour l'approvisionnement de Gœttingue, en le tirant de la partie de la Ruhme et des villages du pays de Hanovre. Après avoir débattu les avantages et les inconvénients qu'on avait à en espérer ou à en craindre, Son Altesse Royale a décidé que le fourrage pourrait être fait le 15 aux deux conditions suivantes :

La première, que le beau temps qu'il fait depuis trois jours continuerait ; car, sans le beau temps, on ne peut espérer apporter de cinq lieues du fourrage qui, par la boue et par la pluie, arriverait en fumier. Et d'ailleurs, les chemins devenant mauvais, les chevaux de la cavalerie souffriraient beaucoup, et on en perdrait sûrement un nombre considérable. Avec le beau temps au contraire, on en est quitte pour un peu de fatigue : et, avec l'expérience du fourrage du 9, on pourra prendre quelques précautions qui la diminueront et accéléreront l'arrivée de plusieurs heures.

La seconde condition proposée par M. le Maréchal et acceptée même comme nécessaire par Son Altesse Royale, est qu'il soit envoyé le 15 une partie des grenadiers de France, des grenadiers de Chantilly et du régiment de Durfort, qui se porterait à la gauche du camp de Son Altesse Royale et la mettrait par là à portée d'augmenter de 2.000 hommes la chaîne du

dernier fourrage: et, moyennant ce renfort, Son Altesse Royale, ainsi que tous ceux qui ont connaissance du pays, regarde la chaîne comme bien assurée.

Quant à l'ordre donné par M. le Maréchal de faire reverser sur Wizenhausen les fourrages demandés au pays de Mayence, il a été observé que les convois qui devaient arriver le 11 et le 13, n'étaient pas dans le cas d'être arrêtés, parce que le fourrage fait hier était à la vérité considérable en foin, mais qu'il était nécessaire de l'égaliser en grain, et qu'ainsi on ne pourra se passer de celui qui viendra du pays d'Eichsfeld. D'ailleurs, ce sont les convois du 15 et du 18 qui seront les plus forts et qui, venant du haut pays d'Eichsfeld, passent à portée de Gœttingue pour se rendre à Wizenhausen. En conséquence, tout le monde a pensé qu'il était à propos de laisser venir le tout, M. de Willemann s'étant chargé de faire passer à Wizenhausen ce qui sera jugé n'être pas nécessaire à Gœttingue, ce dont on jugera plus sûrement, lorsque le fourrage qui reste à faire aura réussi.

On a pensé d'ailleurs qu'il y avait quelque risque à avertir Mrs de la régence d'Heiligenstadt du changement de direction des fourrages qu'on leur a demanmandés, parce que, outre l'augmentation de chemin, on a supposé qu'ils l'exécuteraient beaucoup mieux lorsqu'on leur demanderait de fournir à l'approvisionnement de Gœttingue qu'ils regardent comme leur rempart, que lorsqu'ils verraient leurs fourrages transportés à la rive gauche de la Werra. Conséquemment

à cela, on a écrit à M. de Stainville de laisser subsister les arrangements convenus.

M. de Willemann a été de plus chargé de pourvoir à l'établissement du magasin de Wizenhausen dès qu'on lui aura mandé de Cassel si on doit le mettre dans des maisons pour prévenir d'autant plus l'inconvénient du feu, ou s'il faut le placer à Ellingerode qui est à une demi-lieue de Wizenhausen, où il y a déjà un petit magasin.

Par tout ce qui vient d'être dit, on voit que la subsistance en fourrages pour la garnison de Gœttingue est assurée, et que même il y aura vraisemblablement de l'excédent que l'on fera passer à Wizenhausen.

Gœttingue, le 10 novembre 1760.

---

35. — Le comte de Broglie à M. de Montchenu.

Cassel, le 12 novembre 1760. — Je vais vous faire part, Monsieur, de l'augmentation faite par mon frère à l'état de la garnison de Gœttingue. Je vous prie d'en rendre compte à M. le comte de Lusace et le prier de donner ses ordres en conséquence.

Outre l'état remis à Son Altesse Royale, il y aura de plus dans cette ville : deux piquets de Provence, deux d'Aquitaine, deux de Jenner, deux de Courten, 50 dragons d'Orléans et 100 hussards de Berchini. Tout cela est indépendant des détachements des mêmes corps qui pourraient être compris dans le premier état.

Il faudra faire aussi entrer dans cette ville quatre pièces de canon à la Rostaing, prises des régiments de volontaires de Flandre et de Hainaut, et quatre pièces de canon de régiment dont deux des Saxons et deux de la brigade de Castella.

Quoique tout ce renfort ne doive entrer à Gœttingue qu'à l'époque du repliement de la réserve, il est nécessaire de composer les détachements à l'avance afin qu'ils puissent y entrer au premier ordre. Je crois même qu'il serait à propos de les placer à portée de cette ville dans l'un des postes qui sont en avant. Vous voudrez bien prier Son Altesse Royale de faire entrer dès demain dans Gœttingue les huit pièces de canon du parc, les deux obusiers et les munitions proportionnées à cette artillerie.

M. de Chalus, lieutenant-colonel de dragons, étant destiné à commander les 300 dragons qui entreront dans Gœttingue, je vous prie de l'en prévenir ; et, comme il est au corps de M. le comte de Stainville, il pourra s'y rendre avec les 100 dragons de la brigade du Roi qui doivent en revenir le 17.

Il sera nécessaire d'envoyer dès demain à Münden 60 chevaux choisis des volontaires d'Austrasie qui sont destinés à y rester pendant l'hiver. Le commandant de ce détachement pourra s'adresser à M. le marquis de Saint-Pern qui lui indiquera le lieu où il pourra s'établir et se chargera de lui procurer la subsistance en fourrage.

Deux piquets du régiment Dauphin entreront dans le château d'Arnstein à l'époque du repliement de la

réserve. Ils y seront aux ordres de M. de Verteuil, capitaine au régiment de Champagne, qui doit y commander pendant l'hiver. Vous voudrez bien lui donner l'ordre en conséquence.

Vous voudrez bien faire partir de Gœttingue, le 18, les quatre piquets de Champagne, les quatre Bourbonnais, les deux Condé, les quatre de la brigade irlandaise, pour revenir à l'armée, passant par Münden ; il faudra y joindre tous les charpentiers des différents régiments de l'armée qui avaient été envoyés à Gœttingue et qui n'y seront plus nécessaires à cette époque. Ceux des grenadiers de France ont eu ordre de partir, le 13, pour Rothenbourg.

Mon frère a reçu aujourd'hui avis de quelques émissaires que les ennemis avaient ouvert des marches dans le Sababourg, comme s'ils voulaient se porter sur « Wacken » ou Bursfelde. Quoique cet avis soit peu vraisemblable, il serait nécessaire de faire envoyer par M. de Grandmaison quelques détachements sur les points d'Oberscheden et autres par où de « Wacken » et de Bursfelde ils pourraient se porter sur la gauche de votre camp. M. de Saint-Pern est prévenu d'en envoyer de son côté.

Vous aurez à Gœttingue, le 14, les huit compagnies de grenadiers qui doivent y rester ; vous pourriez commencer à vous en servir pour votre fourrage du 15 qui aura lieu, à ce que j'espère, si le beau temps continue.

Renvoyez-moi, je vous prie, tout de suite mon courier, et marquez-moi le point où vous voulez que les 2.000 hommes d'infanterie et le régiment de Ray se ren-

dent. Je crois qu'il faudrait que les grenadiers partissent le 15 et se rendissent vers Dransfeld où M. le comte de Lusace pourrait aussi faire marcher M. de Vogüé avec quelques dragons de la brigade d'Orléans, les Grandmaison, Vignoles et le régiment de Ray. Cette démonstration en avant pourrait contenir les ennemis et attirer sur cette partie son attention. Mandez-moi ce que Son Altesse Royale désire, les ordres seront donnés tout de suite.

Mon frère n'a eu nulle nouvelle de la Saxe depuis la lettre de M. de Montazet.

Prévenez, je vous prie, M. de Banquet, commandant de bataillon du régiment de Diesbach, qu'il doit entrer dans Gœttingue où il aura le commandement d'un des deux bataillons de piquets qui y seront formés. Je mande à M. de Willemann, de la part de mon frère, d'emmagasiner à Wizenhausen tout le fourrage qui rentrera du pays d'Eichsfeld et de faire seulement transporter à Gœttingue le grain de toute espèce qui viendra de ce pays. Mon frère croit que cette ville est suffisamment approvisionnée, quand même le projet du 15 ne s'effectuerait pas. Cela ne doit cependant pas vous engager à négliger aucun des moyens de le mettre en exécution.

Vous connaissez, mon cher Montchenu, tous mes sentiments pour vous.

---

36. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 12 novembre 1760, à huit heures du soir. — Notre dernier fourrage, Monsieur le Maréchal, s'est fait aujourd'hui, et ce serait sans aucun désordre si les gens du château de Rittmarshausen n'avaient pas très imprudemment caché leurs nippes dans leur foin et tenté par là l'avidité des cavaliers qui les ont fourragés. Suivant le rapport que me fait M. de Montchenu des soins que se sont donnés Messieurs les officiers pour réparer un désordre qu'ils n'ont pu ni prévoir ni empêcher, je ne peux pas leur imputer la faute, ils ont fait restituer sur-le-champ ce qu'on a pu recouvrer des effets perdus, et on a fait arrêter cinq cavaliers et une femme qui se sont trouvés nantis de ces effets. Je ferai estimer et payer aux troupes qui ont fourragé le château la valeur de ce qui ne pourra pas être rendu en nature.

Le transport des grains restant au château d'Ebergœzen a été exécuté avec le plus grand soin par M. le marquis de Lusignan qui a commandé le détachement qui en était chargé.

La plainte contre le manque des sacs dont le détachement de M. d'Espinchal avait été porteur, s'est trouvée n'être pas fondée, et l'explication est tout à l'avantage de cet officier qui a fidèlement rendu au magasin tout ce qu'il avait reçu au château d'Ebergœzen. L'erreur a été fondée sur la différence de poids

des sacs du magasin du Roi et de celui des poids transportés. A l'égard du premier transport dont M. le comte de Gacé était chargé, quoique la perte soit moindre que nous l'avions cru d'abord par là même de la disparité du poids, il est certain qu'il y a eu de la négligence, ainsi que vous en pourrez juger par le rapport du major d'infanterie qui était alors à Ebergœzen et dont les dispositions sont les seules lumières qu'il m'était possible de me procurer pour l'éclaircissement de ce fait.

Si le beau temps continue, je compte toujours exécuter le fourrage projeté du 15 au 16 pour compléter l'approvisionnement de Gœttingue ; et je prends avec M. le comte de Vaux et M. le comte de Stainville les meilleurs moyens pour l'exécuter avec la plus grande sûreté. J'aurai l'honneur de vous marquer dans la journée du 14 si la marche du lendemain aura lieu, afin que le remplacement convenu avec M. le comte de Broglie des 2.000 grenadiers de France et du régiment de Ray puisse avoir lieu.

J'ai reçu aujourd'hui un état détaillé des quartiers assignés au corps saxon, et je suis obligé de vous prévenir qu'il y a fort à craindre que les livraisons de Rothenbourg ne nous mettent dans le cas de manquer du nécessaire en fourrage. On m'assure qu'il n'y en a absolument point à Kreuzbourg, Berg et Heringen. On me dit encore que, sur les fournitures de lits demandés à Treffurt et Wanfried, on n'avait point recu de réponse satisfaisante, et que ces Messieurs fondaient leur refus sur ce qu'ils étaient du pays de Saxe-Gotha. J'ai

cru, Monsieur le Maréchal, devoir vous prévenir de ces difficultés pour qu'elles soient aplanies par vos ordres lorsque les troupes y arriveront.

M. le capitaine de Schœnberg, du régiment de royal-allemand, me prie de m'intéresser auprès de vous pour lui obtenir un congé de trois mois pour aller en France vaquer à des affaires d'intérêt de très grande importance pour lui.

Je vous prie en grâce, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien me communiquer, bonnes ou mauvaises, les nouvelles que vous aurez de la Saxe. Je ne sais par quelle fatalité les miennes m'arrivent si tard.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

37. — Le comte de Broglie au prince Xavier

Cassel, le 13 novembre 1760. — Monseigneur. Sur les comptes qui m'ont été rendus que les quartiers des troupes saxonnes avaient été reconnus pour 18 bataillons, j'ai l'honneur de représenter à Votre Altesse Royale que leur nombre étant au plus de 15 et même de 13, dont il y en aura 1.000 hommes de détachés à Gœttingue pendant tout l'hiver, cette raison jointe à la situation présente des affaires de Saxe, détermine mon frère à supplier Votre Altesse Royale de trouver bon que les quartiers de ses troupes soient un peu plus resserrés et ne s'étendent que depuis Vacha où elles

auront leur droite jusqu'à Treffurt où sera leur gauche. Wanfried sera occupé par des troupes françaises afin de renforcer encore davantage cette partie.

Persuadé que Votre Altesse Royale trouverait cet arrangement nécessaire, j'ai envoyé à M. de Montchenu ses routes en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

38. — Le maréchal de Broglie au même.

Cassel, le 13 novembre 1760. — Je suis très fâché que la cavalerie ait encore fait de la maraude au dernier fourrage, ainsi que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de me le mander; et, quoiqu'elle ait trouvé des hardes cachées dans les greniers, elle ne devait point y toucher. Outre le paiement que Monsieur le comte de Lusace a ordonné, j'espère qu'il aura fait punir sévèrement les cavaliers et la femme qu'on a trouvés nantis d'effets volés.

Par ce que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de me dire sur le déficit trouvé entre les grains chargés au château d'Ebergœzen et ceux qui sont entrés au magasin, il paraît que M. de Gacé est moins coupable. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien lui faire une forte réprimande sur la négligence dont il ne peut se disculper. J'espère qu'il pense assez bien pour que cela lui fasse autant

d'impression qu'une punition plus considérable qu'il aurait certainement méritée.

Si le beau temps continue et que le fourrage projeté pour le 15 puisse se faire avec sûreté, ce sera un grand avantage. Les grenadiers de France et les régiments de Durfort et de Ray se rendront le 15 au rendez-vous qui leur a été indiqué, et je compte que M. le comte de Stainville concourra de son côté à tout ce qui lui sera demandé par Monsieur le comte de Lusace.

Par le compte que m'a rendu M. de Villefranche de la visite qu'il a été faire des quartiers pour le corps saxon, il m'assure qu'il y sera à merveille de toute façon. Les quartiers-maîtres saxons ont demandé l'établissement pour 18 bataillons, et il n'y en a effectivement que 13. Cela, joint à la nécessité de mettre plus d'infanterie sur la Werra depuis ce qui s'est passé en Saxe, m'oblige à reprendre Wanfried pour y mettre des troupes. Je puis assurer Monsieur le comte de Lusace que je ne serai pas moins occupé du bien-être des troupes saxonnes que de celui des troupes du Roi ; mais, afin que les unes et les autres ne manquent pas, il est nécessaire qu'il y ait de l'ordre, et que chacune ne prenne que ce qui leur sera distribué. Je sais qu'il y a déjà des officiers saxons, qui ont été pour préparer les quartiers, qui ont fait des demandes de fourrage, de fournitures, etc., et employé même des exécutions pour se faire obéir. J'ai l'honneur de supplier Monsieur le comte de Lusace de donner sur cela les ordres les plus prompts et les plus sévères pour qu'il ne soit généralement rien demandé que sur les réquisitions de

M. de Willemann, ni envoyé d'exécution que sur le bon qu'il donnera, et de vouloir bien aussi défendre que les officiers ou soldats saxons ne viennent dans les lieux ou dépendances de ceux où les régiments français seront en quartiers y faire aucune demande de livraison. Monsieur le comte de Lusace sentira aisément tous les désordres que cela occasionnerait, et combien l'ordre est nécessaire pour que nous puissions subsister en Hesse.

Il sera donc indispensable que M. de Willemann forme incessamment un état de la quantité de chevaux existant dans le corps saxon, et qu'il l'adresse à M. l'Intendant ou à mon frère, afin qu'on lui indique les lieux d'où ils seront fournis.

Comme la plupart des quartiers destinés au corps saxon se trouvent sur le chemin d'Eisenach, de Gotha et d'autres lieux d'où nous tirons des fourrages pour les magasins de la Werra et de la Fulde, Monsieur le comte de Lusace sentira aisément combien il est nécessaire de donner les ordres les plus précis pour qu'aucun officier saxon, de quelque grade qu'il puisse être ni sous aucun prétexte, n'apporte aucun empêchement au passage de ces fourrages et n'arrête aucune voiture soit en allant soit en revenant, et ne se serve aussi dans aucun cas des voitures du pays, et que, s'il se faisait quelque contravention à cet ordre qui est absolument indispensable, celui qui serait tombé dans le cas fût puni très sévèrement. Sans cela, l'armée mourrait de faim, et il en résulterait les malheurs les plus grands.

Dans le déblai des troupes aux ordres de Monsieur le comte de Lusace, il n'est pas moins indispensable qu'il veuille bien défendre, sous les peines les plus sévères, qu'il ne soit pris aucun chariot, parce qu'ils nous seront tous nécessaires pour les besoins de l'armée. Vous savez mieux que personne combien ils sont multipliés et pressants. J'envoie copie de cette lettre à M. de Willemann afin qu'il reçoive sur cela les ordres de Monsieur le comte de Lusace et qu'il s'y conforme avec la plus grande exactitude.

Je n'ai reçu nulle nouvelle de Saxe depuis la lettre de M. de Montazet que j'ai eu l'honneur de lui envoyer ; il ne transpire même encore rien dans cette ville des suites qu'a eues la journée du 3. Dès que j'en apprendrai quelque chose, j'aurai l'honneur de l'en instruire sur-le-champ.

---

39. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 13 novembre 1760, à sept heures et demie du soir. — Les avis que vous avez eus hier, Monsieur le Maréchal, des mouvements que les ennemis paraissaient vouloir faire de ce côté se sont confirmés en partie ; et, sur les différents rapports qui me sont parvenus, j'ai cru devoir, à tout événement, prendre le parti d'en écrire à M. de Stainville auquel je viens d'expédier un courrier avec une lettre

dont je vous envoie la copie incluse. Vous y verrez, Monsieur le Maréchal, quelles sont mes idées sur le mouvement de l'ennemi et ce que j'ai cru devoir faire provisoirement en conséquence. Si vous approuvez ces mesures, Monsieur le Maréchal, je crois qu'il ne sera que plus avantageux pour nous dans tous les cas que vous donniez les ordres pour avancer d'un jour la destination des 2.000 grenadiers de France ou royaux et du régiment de Ray qui pourraient venir demain 14, dans l'après-midi vers Dransfeld, où, ce qui reste de la brigade d'Orléans et les deux régiments de volontaires se joignant à eux, nous pourrions par cette démonstration et l'effet qu'elle produirait sur l'ennemi, juger quel objet il s'est proposé dans son mouvement. Si j'ai des nouvelles plus fraîches, je vous les ferai passer tout de suite.

Je suis convenu de tous les arrangements qui concernent Gœttingue avec M. le comte de Vaux : les huit pièces de l'artillerie du parc et les deux obusiers avec leur service sont entrés aujourd'hui dans la place. Tous les autres ordres particuliers concernant le supplément de piquets de dragons et de hussards pour l'augmentation de la garnison, et ceux pour l'entrée des deux piquets de Dauphin au château d'Arnstein, sont préparés, et rien ne sera oublié. Je fais partir demain matin M. le baron de Zuckmantel, brigadier (1), avec 3.000 hommes d'infanterie, pour aller

(1) François-Antoine baron de Zuckmantel, lieutenant en second au régiment de Picardie le 1er janvier 1734 et lieutenant le

relever M. de Belsunce à Wenden, Clausberg et Roringen. Au moyen de ces précautions, j'espère, si l'ennemi a des projets offensifs, que nous nous y opposerons avec avantage, et que, s'il ne s'est proposé que de nous distraire de notre fourrage du 16, l'apparition de MM. de Stainville et d'Espiés le dégoûtera de cette idée.

J'ai l'honneur de vous prévenir que j'ai ordonné à cinq officiers du régiment de Fitzjames, dont la négligence a empêché que le fourrage d'hier se soit passé sans plaintes, d'aller prendre à Cassel vos ordres pour se rendre à Rheinfels (1). Par cet exemple de sévérité,

30 avril; capitaine au même régiment le 6 juin 1741; lieutenant-colonel d'infanterie le 26 janvier 1746; colonel réformé à la suite du régiment d'Alsace le 25 avril 1747; ministre plénipotentiaire du Roi auprès de l'Électeur palatin en juin 1753; brigadier le 10 février 1759; colonel-commandant du régiment d'infanterie allemande de Saint-Germain le 20 avril suivant, puis du régiment de Nassau le 18 janvier 1760; maréchal de camp par brevet du 25 juillet 1762: est employé à l'armée d'Allemagne de 1759 jusqu'à la paix; ministre plénipotentiaire du Roi auprès de l'électeur de Saxe en novembre 1763.

(1) C'est sur les rapports du prince de Nassau-Usingen que le prince Xavier prit cette mesure disciplinaire. Le 12 novembre, en effet, le prince de Nassau mandait au prince Xavier de Stockhausen: « J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale du fourrage qui s'est très bien fait, à l'exception des régiments de Condé et de Fitzjames qui ont exactement pillé le village. J'ai fait arrêter une couple de cavaliers que j'ai trouvés sur le fait et qui seront envoyés au prévôt. Je puis dire à Votre Altesse qu'ils n'écoutent plus officiers ni personne, et qu'un exemple serait très nécessaire,surtout au régiment de Fitzjames. Tous les officiers qui étaient à mes ordres pourront dire la même chose et certifier l'indiscipline de cette troupe. J'ai dit à la maîtresse du château d'envoyer directement à Votre Altesse Royale l'état de

j'ai voulu que toute la réserve sût combien l'ordre me tenait à cœur. Mais je vous serai très obligé, Monsieur le Maréchal, si vous vouliez leur faire grâce, leur faute n'étant que de ne s'être pas trouvés dans le moment qu'on chargeait les trousses. Aussitôt que je serai in-

sa perte, suivant ce que M. de Montchenu m'avait conseillé... ». Et le 13, il lui adressait ce nouveau rapport : « En conséquence de la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire hier au soir, j'ai celui de lui répondre que la brigade des cuirassiers n'est point du tout en faute, autant que j'en suis informé, et que, bien au contraire, j'ai tout lieu d'en être fort content par la façon qu'elle a fourragé et ne s'est pas laissée induire en tentation par l'autre brigade. Il n'y a que celle de Condé, et nommément le régiment de Fitzjames, qui a exactement pillé et volé en règle, de façon que moi et un capitaine de Condé nommé Des Essarts étions obligés de mettre le sabre à la main et de percer la foule. J'arrêtai sur-le-champ un trompette de Fitzjames qui tomba à mes genoux en me demandant grâce et ayant sous son bras beaucoup de linge et habillements des dames du château que je lui fis jeter, et le consignai au capitaine de la petite escorte dudit régiment. Mais, comme il était impossible que, par mon attention à exécuter vos ordres et ceux de M. le Maréchal, je pusse avoir l'œil à tout, le reste de la foule du même régiment emporta l'argent, les vestes et les housses qui étaient dans une valise ; et, de plus, il n'y avait pas un seul officier de ce régiment au grenier où cet excès se fit. Il n'y avait que le capitaine d'escorte auquel il faut que je rende justice, parce qu'il a bien secondé mes intentions et que ce n'est pas de sa faute, mais des officiers subalternes qui, au lieu d'être avec leur troupe, étaient à déjeuner au village et ne s'embarrassaient pas de leur compagnie... Il est impossible de vous détailler les excès qu'ils ont commis ; et c'est uniquement par cette raison que j'ai cru qu'il était nécessaire d'en informer Votre Altesse Royale. Je serais au désespoir d'être cause que ces officiers fussent punis ; mais le désordre et l'indiscipline étaient trop forts pour vous les laisser ignorer, et d'autant plus qu'ils ont agi comme des barbares vis-à-vis de ces dames... ».

formé des officiers de Condé qui sont dans le même cas, je leur donnerai le même ordre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre du prince Xavier au comte de Stainville.

Du camp de Deiderode, le 13 novembre, à cinq heures du soir. — J'ai reçu hier, Monsieur, des avis de M. le Maréchal que des ennemis avaient ouvert des marches dans la forêt de Sababourg comme s'ils voulaient renforcer les troupes qu'ils ont de ce côté-ci du Weser. M. le comte de Vaux me marque d'aujourd'hui, de Gœttingue, que, suivant les rapports d'un émissaire et d'un déserteur, M. de Luckner est parti hier de Moringen et a pris la route de Katlenbourg pour se porter à Duderstadt, qu'il a été remplacé à Moringen par M. de Wangenheim, et que celui-ci l'a été à Uslar par des troupes de l'armée de M. le prince Ferdinand. M. le chevalier de Jaucourt m'annonce aussi dans le moment qu'il paraît un camp ennemi établi de la nuit dernière entre Gieboldehausen et Lindau (1). Les détachements des volontaires de Flandre qui sont dans cette partie disent que ce camp est fort considérable : mais ils ne donnent pas leur jugement pour certain, les ennemis pouvant avoir des troupes cantonnées.

(1) Lettre du chevalier de Jaucourt au prince Xavier, du 13 novembre.

Sur ces différents rapports qui me paraissent assez conformes, il me semble ou que les ennemis, ayant eu avis du fourrage projeté pour le 16, veulent s'y opposer, ou que plutôt, informés des livraisons demandées au pays d'Eichsfeld, ils veulent en enlever les convois, ou peut-être que, vous souffrant impatiemment de ce côté-là, ils veulent décider votre retour. Il pourrait encore se faire que le roi de Prusse, si ses succès sont véritablement plus grands que nous ne l'avons cru d'abord, renvoyât le corps de M. le prince d'Holstein-Gottorp à M. le prince Ferdinand, et que M. de Luckner allât au devant. Dans tous les cas, Monsieur, vous jugerez comme moi de la nécessité de se réunir. Et, comme de tous les objets supposés celui d'interrompre la livraison de nos fourrages me paraît le plus naturel, je pense aussi que c'est à les assurer que nous devons porter notre principale attention. A cet effet, j'ordonne demain un très gros détachement mené par M[rs] d'Espiés et de Belsunce, pour se porter de Wenden sur Lindau, en même temps que vous voudrez bien vous porter aussi sur le même point, de Duderstadt. Au moyen de ce concert de votre côté et du nôtre, si l'ennemi est faible, vous pourrez entreprendre sur lui, et, s'il se retire, la réunion de vos troupes et de celles de M. d'Espiés formera naturellement la chaîne pour le fourrage du 16, et ce que nous nous sommes proposé sera rempli. Si l'ennemi était plus en force que nous ne le supposons ou qu'il pût être soutenu par des troupes arrivant de l'armée prussienne, vous seriez plus en état de vous replier sur

Gœttingue, et tout ce que nous perdrions alors ne serait qu'un second fourrage espéré.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me donner avis par le retour de mon courrier de ce que vous aurez résolu, des nouvelles que vous avez et de ce que vous croirez praticable pour le bien du service dans ces circonstances. J'espère que vous le ferez assez promptement pour que je puisse confirmer ou retirer les ordres que j'envoie dès ce soir à Mrs d'Espiés et de Belsunce pour leur marche de demain. Je vous rends bien des grâces, Monsieur, des nouvelles que vous m'avez fait passer de Saxe ; je vous prie de me donner part de celles qui vous viendront, telles qu'elles puissent être.

M. le Maréchal a destiné à M. de Chalus, lieutenant-colonel d'Orléans, pour commander cet hiver dans Gœttingue 300 dragons qui y seront en garnison. Il y aura dans ce nombre 100 dragons de la brigade du Roi qui, dans tous les cas, soit que le fourrage ait lieu, soit qu'il ne l'ait pas, devront être rendus, ainsi que M. de Chalus, le 16 au soir dans Gœttingue. Le même jour 16, M. le marquis de Pons doit ramener à la brigade d'Orléans les 500 dragons ainsi que les 300 de Bauffremont qui ont marché avec lui, et M. de Durfort les douze piquets qu'il commande dans Gœttingue.

Je reçois dans l'instant une lettre de M. de Vaux dont je vous envoie copie. Cela ne change rien à l'arrangement que j'ai eu l'honneur de vous proposer.

J'ai l'honneur, etc.

40. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 14 novembre 1760, à six heures et demie du matin. — Je viens de recevoir la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire avec la copie de celle de Stainville qui y était jointe. Je suis bien aise qu'il soit arrivé sans accident à Diemar, et la position qu'il se propose de prendre aujourd'hui à Arenhausen assure la communication avec Wizenhausen.

Le courrier de Monsieur le comte de Lusace m'a rapporté avoir rencontré un officier saxon allant de l'endroit où sont les gros équipages de son corps au quartier de Monsieur le comte de Lusace pour l'avertir qu'un corps de 2.000 Prussiens tournait par Eisenach pour se porter sur Treffurt et Wanfried. Sur cette nouvelle, j'ai fait partir le régiment de Picardie que j'envoie à Allendorf pour garder cette partie où je désirerais que M. de Stainville se rendît avec la brigade du roi-dragons et le régiment de Schœnberg, afin d'assurer les petits magasins que nous avons sur la Werra et dans l'intérieur de la Hesse, et empêcher que les ennemis n'y pénétrent. Ainsi, si Monsieur le comte de Lusace croit ne point être obligé de combattre, je le prie de lui faire passer la lettre ci-jointe.

Quant au parti qu'il me paraît que Monsieur le comte de Lusace doit prendre, je ne lui puis rien dire de positif sur la position qui serait la meilleure : ce sera

celle où il pourra le plus sûrement et le plus facilement s'assurer de prendre le pain, le 16 ou 17, à Gœttingue et où il se conservera la retraite la plus libre et par le plus de points derrière la Werra. S'il avait pris son pain le 16, il pourrait dès le même jour se replier et faire repasser cette rivière à ses troupes, savoir toutes celles qui lui ont été envoyées d'ici ou qui doivent y revenir, par Hedemünden, et les autres par Wizenhausen, laissant des troupes légères et une arrière-garde près le château d'Arnstein pour y recevoir et faire transporter à Wizenhausen le pain qui a été demandé au pays d'Eschwege.

Je compte que dans la journée d'aujourd'hui Monsieur le comte de Lusace verra clair dans les projets des ennemis. Il voudra bien me donner souvent de ses nouvelles. Comme les événements des combats sont toujours incertains, je désirerais fort que Monsieur le comte de Lusace pût repasser la Werra, ayant son pain sans être venu là, et il verra par le dernier article de cette lettre qu'on peut absolument suppléer au pain par de la viande. Je ne marque tout cela à Monsieur le comte de Lusace que pour qu'il ne se croie pas obligé de combattre avec désavantage par la nécessité de son pain qu'il est cependant très à désirer qu'il puisse prendre le plus tôt possible.

Si l'hôpital ambulant de la réserve de Monsieur le comte de Lusace est entré dans Gœttingue, comme je crois que M. l'Intendant l'a mandé à M. de Willemann, celui de l'armée est à Heiligenrode, très près de Wizenhausen. En cas de besoin, Monsieur le comte

de Lusace pourra s'en servir et envoyer des ordres à M. Brisson, commissaire des guerres, qui y est attaché.

Comme il faut tout prévoir, en cas que Monsieur le comte de Lusace ne pût avoir de pain et que sa réserve manquât, il faudrait y suppléer en donnant de la viande abondamment aux soldats, et leur faire entendre qu'on ne meurt pas pour manger deux jours de la viande sans pain, pourvu qu'on en ait suffisamment. Il faudra pour cela enlever des bestiaux du pays pour ménager les bœufs de l'armée dont nous n'avons pas en abondance.

---

41. — Le même au même.

Cassel, le 14 novembre 1760, à neuf heures du matin. — Je viens de recevoir la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier, à laquelle était jointe celle dont il a honoré le même jour M. le comte de Stainville, par laquelle il lui apprend les différents mouvements que les ennemis ont faits du côté de Northeim et de Katlenbourg, et les motifs qu'il leur suppose.

Les patrouilles que M. de Saint-Pern a envoyées hier le long du Weser jusqu'auprès de Bursfelde, n'ont rencontré que quelques chasseurs, n'ont point vu de ponts sur le Weser; et tous les paysans qu'ils ont

ramenés et qu'on a questionnés, ont assuré que les ennemis n'en avaient pas plus haut que Beverungen; ils ont dit qu'ils avaient entendu assurer que M. de Wangenheim avait été renforcé par 2.000 Anglais, mais ils n'en avaient aucune certitude. S'il l'a été, il y a apparence que ces troupes sont venues de Münster sur Hameln, car nous n'avons aucunes nouvelles qu'il ait passé aucunes troupes à Beverungen.

Je croirais donc que le projet des ennemis est d'empêcher Monsieur le comte de Lusace de faire encore un fourrage sur la Ruhme, et que, pour en être plus sûres, les troupes qui étaient dans le Harz auront pu s'en approcher. Ce sera à Monsieur le comte de Lusace, après avoir bien examiné les forces de l'ennemi et combiné les rapports qu'on lui en fera, de voir s'il doit persister dans sa résolution de faire son fourrage le 16, ou se contenter, conjointement avec M. de Stainville, de faire rentrer ce qui doit arriver par chariots du pays d'Eichsfeld.

Je vais envoyer l'ordre à M. de Saint-Pern de faire marcher dans la nuit le détachement sur Dransfeld, de façon qu'il y soit demain à la pointe du jour, de même que le régiment de Ray, étant trop tard à présent pour que cela puisse y être rendu aujourd'hui.

Je n'imagine pas que les ennemis songent à se porter avec un gros corps rassemblé sur Monsieur le comte de Lusace. En tout cas, s'ils le faisaient, je crois qu'après avoir fait entrer dans Gœttingue ce qui doit en composer la garnison, il faudrait que Monsieur le comte de Lusace rassemblât tout son corps sur le

terrain que j'ai eu l'honneur de lui montrer et à Montchenu en revenant de Gœttingue, occupant par la droite le bois dans lequel M. de Vaux a fait faire ses palissades. Ce poste est bon et a l'avantage de tenir de très près à Gœttingue, ce qui serait nécessaire pour faciliter la sortie des caissons et autres choses qui ne doivent point y rester, et la prise du pain du 17. Il voudra bien m'informer des nouvelles qu'il aurait afin que je pusse m'y rendre et voir le parti qu'il y aurait à prendre.

Je dois faire souvenir Monsieur le comte de Lusace, quoi qu'il n'en ait sûrement pas besoin, qu'il doit tirer son pain de Gœttingue pour la distribution du 17. S'il est possible de le donner le 16, il sentira aisément que cela serait fort avantageux parce que cela nous assurerait de n'en point manquer dans aucun cas. Je voudrais aussi que Monsieur le comte de Lusace envoyât des ordres dans les villages du pays d'Eichsfeld qui l'avoisinent le plus par sa droite de faire livrer le 18, au village d'Eichenberg, près le château d'Arnstein, la quantité de portions de pain nécessaires pour la réserve pendant quatre jours sous peine d'exécution militaire. Il faudrait pour cela, outre les ordres particuliers adressés à chaque village, en envoyer un général à Heiligenstadt à M. le baron de Hagen qui y est, en lui recommandant sur cet objet la plus grande exactitude. Il faut nous préparer cette ressource dans tous les cas pour que nous ne puissions pas manquer de pain.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra

bien me faire part des nouvelles qu'il recevra dans la journée. J'ai l'honneur de lui faire passer celles qui me parviendront.

---

42. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 14 novembre 1760, à midi. — M. de Stainville, Monsieur le Maréchal, me marque, en réponse à ma lettre d'hier, qu'il marche aujourd'hui, 14, vers Seebourg, que le corps de Luckner en entier campe à Gieboldehausen, et que ce général a été effectivement joint par les troupes qui étaient dans le Harz (1).

Les rapports que j'ai des détachements que M. de Grandmaison a envoyés par mon ordre sur Hameln, marquent que les ennemis n'ont aucun pont dans cette partie, qu'il n'y en a point non plus à Bursfelde, mais seulement à Bodenfelde où il a passé hier quelques régiments de dragons et notamment un qui est ordi-

(1) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *A Duderstadt, le 14 novembre, à minuit et demi.* — Monseigneur. Je marcherai aujourd'hui 14, à dix heures du matin, vers Seebourg. Si M. de Wangenheim campe à Northeim, le détachement de M. le comte d'Espiés n'ira sûrement pas à Lindau, puisque M. de Luckner est avec tout son corps à Gieboldehausen, et qu'effectivement il s'est joint à lui les troupes qui étaient dans le Harz.

« Je crois que tout cela n'a d'autre vue que d'empêcher le fourrage. Ce sera Gœttingue que cela regarde. — J'ai l'honneur d'être, etc. »

nairement en quartier à Oberscheden, que le corps de M. de Wangenheim a marché d'Uslar vers Einbeck, et que les ennemis avaient annoncé en partant qu'ils allaient à Gœttingue (1).

M. le comte de Stainville m'écrit aussi qu'il pense que les ennemis en veulent à cette ville. Pour moi, Monsieur le Maréchal, je persiste encore à croire que leur objet principal n'est que de s'opposer actuellement aux convois de fourrages qu'ils savent que nous tirons de l'Eichsfeld. Peut-être le besoin qu'ils ont pour eux-mêmes de ces fourrages les a-t-il déterminés à prendre ce parti, et cette idée est conforme à ce que m'écrit aujourd'hui M. le chevalier de Jaucourt que Luckner exige une livraison du bailliage de Seebourg et qu'il a même un peu dévasté ce village. J'espère que l'approche de M. de Stainville réprimera un peu ces courses dans cette partie.

M. de Montaut écrit à M. de Montchenu que, jusqu'à ce que ce mouvement des ennemis soit plus décidé ou que les détachements de M. de Stainville et de M. de Belsunce aient obligé Luckner à se retirer, il ne croit pas le fourrage projeté praticable. Au cas qu'il le devînt, il ne pourrait s'effectuer que le 17, et il faudrait alors que les détachements des 2.000 hommes d'infanterie et du régiment de Ray restassent jusqu'au 17 dans la partie de Dransfeld, auquel cas ils devraient avoir du fourrage jusqu'à ce temps.

(1) Rapport de M. de Grandmaison au prince Xavier, du 14 novembre, à huit heures du matin.

M. le comte d'Espiés s'étant trouvé assez malade pour ne pouvoir commander aujourd'hui le détachement qui lui était destiné, c'est M. de Belsunce qui marche à sa place. M. de Zuckmantel est parti ce matin, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'écrire hier, pour relever M. de Belsunce dans les postes de Wenden, Clausberg et Roringen. Notre projet, comme vous voyez, Monsieur le Maréchal, souffre bien des difficultés sur lesquelles je ne puis vous donner d'éclaircissements que d'après ceux que je recevrai de M. de Stainville et de M. de Belsunce avec lequel M. de Montaut, qui connaît parfaitement le terrain, part aujourd'hui. La prise du pain a retardé M. de Belsunce jusqu'à une heure après midi qu'il doit se mettre en marche.

J'exécuterai les ordres que vous me donnez, Monsieur le Maréchal, au sujet de M. de Gacé. Je pense comme vous que la négligence d'un jour le mettra dans le cas de n'en plus avoir à se reprocher le reste de sa vie. J'ai fait partir aujourd'hui pour Cassel les quatre officiers de Condé qui commandaient le fourrage de ce régiment le 12 et qui sont dans le même cas que les cinq du régiment de Fitzjames que je vous ai envoyés hier.

Je désire fort que le compte que vous a rendu M. le chevalier de Villefranche des quartiers destinés au corps saxon soit aussi satisfaisant qu'il vous l'a dit. Les mémoires que j'ai sur cette partie ne sont pas à beaucoup près aussi consolants ni pour les fournitures dont on me dit qu'il manque une quantité considérable,

ni pour les fourrages dont on m'assure que la rareté y est extrême. M. de Zuckmantel, qui connaît fort cet emplacement, ne m'en a pas dit non plus beaucoup de bien. Lorsque j'y serai, je vous en rendrai, Monsieur le Maréchal, un compte exact, et je vous réponds à l'avance qu'il ne sera rien demandé ni exigé que sur les réquisitions de M. de Willemann en conformité de ce que vous me faites l'honneur de me prescrire.

On m'assure qu'il n'a été fait, au moins par les officiers saxons, aucune demande sous menace d'exécution aux bailliages. S'il s'est passé quelque chose de pareil, il faut que ce soit des ordres que les baillis eux-mêmes auront donnés pour les fournitures aux villages qui dépendent d'eux. Je tiendrai la main avec la plus grande exactitude à ce que le bon ordre et la discipline soient observés dans les districts occupés par le corps saxon.

Il est vrai que l'on a demandé l'emplacement pour 18 bataillons, fondé sur l'habitude où l'on est dans le corps de tenir ensemble les bataillons de grenadiers. Le nombre de nos bataillons est effectivement de 15, et, quoiqu'il y en ait 1.000 hommes détachés à Gœttingue, il faut observer que l'état-major reste toujours. Il y a certainement une quantité énorme de villages ; mais ils sont tous composés d'un très petit nombre de mauvaises maisons. Enfin, Monsieur le Maréchal, telles qu'elles soient, nous nous y arrangerons pour le mieux. Je ne compte plus sur Wanfried ; et je me conformerai, dans ce point comme dans tous

les autres, à ce que vous estimez convenable pour le bien du service.

J'ai prévenu Mrs de Caraman et de Berchini de ce que leur brigade et régiment doivent fournir à la garnison de Gœttingue. Aussitôt que j'aurai quelque chose d'intéressant de l'ennemi, je vous le ferai passer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

43. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 14 novembre 1760, à cinq heures du soir. — Vous verrez, Monsieur le Maréchal, par la copie des lettres de M. de Vaux et de M. de Montaut (1), l'état actuel du mouvement des ennemis.

Mon premier soin dans cette circonstance est de donner les ordres nécessaires pour que toute l'armée se rassemble à tout événement pendant cette nuit, et que toutes les troupes soient prêtes à marcher demain à la pointe du jour pour passer la Leine et nous mettre tous en état de recevoir l'ennemi à la droite de cette rivière dans la position reconnue. Nous ferons de notre mieux, Monsieur le Maréchal, pour justifier la confiance que vous avez en nous.

Il paraît que nous avons autre chose à penser que fourrage. Il faut cependant s'en occuper et vous dire

(1) Les lettres de M. de Montaut manquent.

deux mots de la subsistance tant des hommes que des chevaux. Notre droite, en cas de besoin, fournira les fourrages ; mais,si Gœttingue est obstrué, nous n'avons de pain à attendre que de vous, et je vous prie de donner les ordres à M. de Peire en conséquence.

Les détachements projetés tant des grenadiers de France que du régiment de Ray ne peuvent plus être portés au rendez-vous convenu. Comme mon parti forcé paraît devoir être de me porter à la droite de la Leine, ce n'est que là que je puis attendre des secours si vous m'en destinez ; et c'est là où je serai ferme, à moins que vous ne me donniez des ordres contraires. Si les circonstances me déterminent à renvoyer mes équipages, ce qui peut être, ils seront d'abord dirigés sur Wizenhausen où je vous prie de leur faire trouver des ordres ultérieurs. J'attends les vôtres, Monsieur le Maréchal, aussitôt que possible. En attendant, je viens de donner les miens pour que tout soit prêt toute cette nuit à marcher au premier signal convenu.

J'attendrai la confirmation des nouvelles pour effectuer ce que je me propose et ce que je vous annonce. Je fais part de tout ce qu'on me marque à M. de Saint-Pern, et je lui ferai pareillement passer les nouvelles ultérieures qui me parviendront.

Je crois, Monsieur le Maréchal, devoir vous faire la réflexion que la nouvelle des 30 régiments aux ordres de M. de Luckner, même à moitié, n'est pas supposable dans le service allemand, le commandement d'un général-major n'outrepassant jamais les 6.000 hommes. Me permettrez-vous une réflexion, Monsieur le Ma-

réchal ? Je persiste à croire qu'il n'est question que de troubler la traite de nos fourrages du pays d'Eichsfeld. Mais, si l'objet de l'ennemi était plus directement militaire, il me semble que sa partie offensive est plus sur la Fulde que sur la Leine.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie des lettres de M. de Vaux au prince Xavier.

Gœttingue, le 13 novembre. — Monseigneur. M. de Belsunce, qui s'est porté à la vue de Moringen et de Northeim, vient de m'informer que le corps de M. de Wangenheim est campé actuellement derrière Northeim. Il a compté douze files de tentes de cavalerie à la droite, treize à la gauche, et dix-sept files de tentes d'infanterie au centre.

Un homme du pays a dit que le bruit court que des troupes qui sont dans le Harz doivent se joindre à M. de Wangenheim. Les patrouilles de M. de Luckner ont passé entre Sudheim et Katlenbourg.

Je suis avec un profond respect, etc.

Gœttingue, le 13 novembre 1760. — Monseigneur. Les rapports d'un émissaire et d'un déserteur sont que M. de Luckner est parti hier de Moringen et a pris la route de Katlenbourg pour se porter à Duderstadt, qu'il a été remplacé à Moringen par le corps de M. de Wangenheim, et qu'il est venu à Uslar des troupes de l'armée de M. le prince Ferdinand. Il est à craindre

que ce mouvement dérange le projet de fourrage, s'il est vrai.

Je donne avis du mouvement des ennemis à M. de Stainville.

Je suis avec un profond respect, etc.

Gœttingue, ce 14 novembre 1760. — Monseigneur. M. le comte d'Espiés s'étant trouvé indisposé et M. le vicomte de Belsunce ayant monté à cheval à six heures du matin pour aller reconnaître les ennemis, quand même le détachement que Votre Altesse Royale m'avait ordonné d'envoyer sous leurs ordres à Lindau aurait pu être rassemblé de bonne heure, ce qui ne pouvait être à cause des différents quartiers que les troupes occupent et du pain qu'elles ont dû recevoir pour trois jours, il n'aurait pas été possible de les mettre en marche avant onze heures, M. de Belsunce n'ayant pas été de retour auparavant.

Il m'a rapporté que les ennemis sont derrière la Ruhme et peut-être à Gieboldehausen. Un capitaine de son régiment a ajouté qu'il a vu une colonne d'ennemis sur le grand chemin de Northeim à Gœttingue, mais de 2.000 hommes seulement, soit infanterie, soit cavalerie. L'incertitude, où nous met le brouillard, du nombre des ennemis à portée de nous, jointe aux différentes nouvelles qui annoncent qu'ils sont en force dans ce voisinage, m'a déterminé à suspendre le départ de ce détachement. Mais, par le conseil de M. de Montaut qui connaît mieux le pays que moi et la situation de M. de Stainville à Seebourg, je lui ai envoyé 1.000

hommes d'infanterie, moitié grenadiers, moitié piquets, aux ordres de M. le marquis de Launay.

J'ai reçu, Monseigneur, la première et la seconde lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire. Je ne saurais lui faire assez de remerciements des secours qu'elle a la bonté de me procurer. J'ai retenu l'officier qui m'a remis sa première lettre jusqu'à ce que j'aie pu savoir des nouvelles des ennemis et si M. le vicomte de Belsunce pouvait se mettre en marche pour exécuter les ordres de Votre Altesse Royale.

Des prisonniers assurent que M. de Luckner est avec un très gros détachement à Gieboldehausen et que M. le Prince Héréditaire est en marche. Ils ignorent sur quel point il se porte.

Je suis avec un profond respect, etc.

---

44. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 14 novembre 1760, à huit heures du soir. — En conformité, Monsieur le Maréchal, de la lettre de M. de Stainville dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie, M. le marquis de Pons est rentré à la brigade d'Orléans avec les 500 dragons qui avaient marché avec lui.

La position de M. de Luckner à Duderstadt (1) me donnant quelques inquiétudes pour mes derrières, j'ai pris sur moi d'envoyer l'ordre à M. le chevalier de Ray de porter son régiment entre Arnstein et Hohengandern pour éclairer la rive droite de la Leine en remontant vers Heiligenstadt.

Vous aurez vu, par la lettre que je vous ai écrite avant de recevoir la vôtre, que j'ai prévenu une partie des arrangements que vous me prescrivez. Je viens d'exécuter les autres en envoyant directement et par M. de Willemann des ordres à M. de Hagen, à la régence de Mayence et à chacun des villages limitrophes d'Arnstein pour faire fournir et porter au village d'Eichenberg, le 18 au matin à huit heures, la quantité de 20.000 rations de pain, et ce sous peine d'exécution militaire.

Nous voilà préparés, dans tous les cas, et demain nous attendrons l'événement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(1) Le chevalier de Jaucourt mandait de Reinhausen, le 14 à huit heures et demie du matin, au prince Xavier : « Je reçois dans le moment des nouvelles de mes détachements qui ont aperçu le camp de Luckner s'établissant à Duderstadt même. Ils ont entendu tirer des coups de fusil dans cette partie ; mais, comme ils en entendaient tirer en même temps sur leurs derrières, cela les a engagés à faire leur retraite.

« Je ne sais pas encore qui commande les troupes qui occupent Gross-Lengden. J'ai écrit au chef pour me concerter avec lui. S'il y a moyen de pousser quelques partis sur Duderstadt dans la matinée de demain, je le ferai ; mais j'ai peur que Luckner ne s'empare des débouchés et ne rende le passage très difficile. J'ose supplier Votre Altesse Royale d'être persuadée que je ne négligerai rien pour prendre les renseignements dont elle peut avoir besoin. »

Copie de la lettre du comte de Stainville au prince Xavier.

A Diemarden, le 14 novembre. — Monseigneur. J'ai l'honneur de vous dire que, au moment que je voulais marcher sur Seebourg, comme je vous l'ai marqué cette nuit, j'ai été averti qu'un corps très considérable marchait à moi. Sur cela, j'ai pris le parti de me retirer sur la direction de Gœttingue. Mon arrière-garde a été vivement poursuivie. J'ai eu quelques hommes de tués et plusieurs chevaux.

Je marcherai demain, à cinq heures du matin, sur Arenshausen dans le comté d'Eichsfeld. Je suis obligé de prendre ce parti-là pour chercher du fourrage et ne point mourir de faim.

Je renvoie les 600 hommes d'infanterie à Gœttingue et les détachements de dragons à leur corps, de même que les hussards de Berchini.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

45. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 14 novembre 1760, à neuf heures du soir. — J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace un rapport qui vient de m'être fait par un homme que je crois sûr, par lequel il paraît que les ennemis ont fait passer du monde pour renforcer M. de

Wangenheim. Il peut très bien se faire que leur projet ne soit que de vous empêcher de faire le fourrage projeté, que Luckner ait voulu enlever le poste de Gieboldehausen, que M. de Wangenheim soit venu camper à Northeim pour empêcher que nous ne tombions sur Luckner, et que les troupes qui ont passé le Weser et qui sont venues à Uslar ne soient que pour assurer la retraite de M. de Wangenheim.

Il peut se faire aussi que le projet des ennemis soit d'entreprendre sur Monsieur le comte de Lusace. Cela ne m'embarrasserait aucunement si nous avions notre pain de la distribution du 17, que je prie toujours Monsieur le comte de Lusace de vouloir faire l'impossible pour le faire prendre le 16. Mais dans tous les cas, il faut nécessairement que Monsieur le comte de Lusace voie à choisir un champ de bataille par lequel il tienne à Gœttingue soit par la droite, soit par la gauche, afin d'être toujours assuré d'y prendre son pain et d'en retirer tout ce qui doit en sortir, et de pouvoir y combattre l'ennemi avec avantage. Comme Messieurs le comte de Lusace et de Montchenu connaissent à merveille le pays, je ne suis point inquiet qu'il ne se poste très bien, ne se fasse rejoindre à temps par tous ses détachements, n'avertisse aussi M. de Stainville qu'il le rejoigne aussi, enfin ne donne tous les ordres et ne fasse toutes les dispositions convenables. Il sentira qu'il ne faut pas y perdre un moment, parce que, si les ennemis ont envie d'opérer sur lui, ils s'y porteront vivement, et que les troupes qui ont séjourné à Uslar, peuvent venir demain 15 à moitié chemin de

Gœttingue et être le 16 de bonne heure sur lui. Il faut aussi faire éclairer par M. de Vignoles ou M. de Grandmaison demain le côté d'Uslar : et le détachement de M. de Vogüé joint à celui du régiment Durfort et des grenadiers de France qui seront demain matin au jour à Dransfeld et Alsenhusen, serviront parfaitement à cet usage et lui serviront encore d'un très bon renfort.

Je fais partir aussi demain matin 12 pièces de canon et 24 caissons de cartouches à canon et d'infanterie pour que les munitions ne manquent pas. Ils coucheront à Hedemünden demain où Monsieur le comte de Lusace voudra bien leur envoyer ses ordres pour le joindre après-demain, en leur indiquant l'endroit et les faisant couvrir et escorter si besoin est.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien suppléer à tout ce qui pourrait manquer à cette lettre et me donner souvent de ses nouvelles. Je lui ferai passer le plus promptement qu'il me sera possible toutes celles que je recevrai. Je le prie d'être persuadé de mon attachement et de mon respect.

M. le marquis de Rougé ira demain joindre Monsieur le comte de Lusace. Comme c'est un excellent officier d'infanterie, je ne crois pouvoir lui faire un meilleur présent.

Rapport de la lettre M, ce 14 novembre, à sept heures du soir.

Il avait été à Schwaney mardi 11, sur la nouvelle qu'il avait eue d'un de ses émissaires qu'un corps de

troupes venant du Bas-Rhin devait y passer ce même jour 11. Il y a vu effectivement filer environ 2.000 hommes avec 200 hussards, point de canons autres que ceux des régiments. Il a suivi ce corps le 12. Il a fait halte à Dringelborg et s'est remis en marche tout de suite après s'être séparé en deux : la partie droite a pris la route de Brakel et y a couché, il a suivi la partie gauche jusqu'à Borgholz où elle a passé la nuit. Le lendemain 13, ce corps de Borgholz est reparti, et a passé le Weser dans des barques le même jour à Beverungen, Herstelle, Karlshaven et Lippoldsberg. Celui de la droite doit aussi avoir passé le Weser dans le même temps au dessus d'Hœxter, pour se réunir aux environs de là où ils cantonnent aujourd'hui le 14 : le tout aux ordres du général Kilmannseg.

Il est arrivé à Beverungen des pontons, mais on n'a pas encore construit de ponts.

Le corps de Wangenheim campe depuis deux jours à Northeim. Il comporte en tout 12.000 hommes, en y comprenant les bataillons qui étaient avec Luckner.

Il n'y a ni boulangerie ni magasins à Beverungen.

Avant son départ ce matin de Karlshaven, il a reçu deux émissaires d'Hameln qui assurent que rien n'a bougé dans cette partie. Il reste dans la ville trois bataillons, un à Naumbourg, et un dispersé dans les magasins du Weser, deux régiments de cavalerie cantonnés aux environs d'Hameln qui n'avaient encore reçu hier aucun ordre.

---

46. — Le même au même.

Cassel, le 15 novembre 1760, à une heure du matin. — Je ne perds pas un instant à envoyer à Monsieur le comte de Lusace le rapport que vient de m'adresser M. le marquis de Saint-Pern. Je lui trouve tout l'air de vérité, et il me paraît si d'accord avec ce que les ennemis peuvent et doivent faire, que je me presse de le lui faire passer en le priant de ne rien négliger pour rassembler promptement toutes ses troupes et se mettre en état de combattre, et de voir à faire rejoindre tous ses détachements, et en un mot se mettre en état de ne point être surpris.

J'espère que l'apparition de M. de Vogüé et des grenadiers de France sur Dransfeld pourra peut-être arrêter les ennemis et leur faire croire que l'on a découvert leur projet. J'espère aussi que les volontaires d'Austrasie ne se laisseront pas surprendre. Je mande à M. de Saint-Pern (1) d'envoyer ordre à

(1) M. de Saint-Pern écrivait de Münden, le 14 novembre : « Je vous envoie ci-joint la déposition d'une femme qu'il est important que vous fassiez passer tout de suite à M. le comte de Lusace par un officier. Je vous préviens qu'il marchait un gros corps de troupes légères sur Ochsenfeld. »

Déposition d'une femme qui vient d'Uslar. — « Cette femme dit qu'à Lippoldsberg il y a deux régiments hessois d'infanterie avec les hussards noirs prussiens ; qu'à Holzheim, il y a les hussards hessois et le corps de Stockhausen ; qu'à Esbeck les chasseurs hanovriens y étaient encore ce matin et étaient sur le point de partir ; qu'un paysan lui avait dit qu'il venait pour les

M. de Souastre (1), qui commande le détachement de grenadiers qui a marché sur Dransfeld et qui y sera au jour, de bien prendre garde à lui et de se rapprocher par la lisière des bois d'Hedemünden et d'Alsenhusen, et de là se replier sur votre camp de Deiderode. Monsieur le comte de Lusace croira aisément l'impatience avec laquelle j'attendrai de ses nouvelles. Je suis persuadé qu'il n'oubliera pas de faire replier M. de Stainville sur lui et de l'avertir de la route qu'il doit tenir.

P. S. — Depuis cette lettre écrite, je viens de recevoir celle dont Monsieur le comte de Lusace m'honore. Je n'ai rien à y ajouter, sinon que je vais faire marcher un très gros détachement vers Hedemünden et Alsenhusen qui escortera le canon et les cartouches. Je ne saurais trop recommander à Monsieur le comte de Lusace de ne point se laisser séparer de Gœttingue, ne fût-ce que pour en tirer les munitions dont il pourra

guider et les mener à Ochsenfeld ; que le camp d'Uslar a marché sur Moringen et que M. de Wangenheim n'y a laissé que des gardes pour garder la paille ; qu'à Schoningen il y a un régiment de Buck-infanterie hanovrienne ; que de Moringen il a marché beaucoup de troupes à Einbeck ; qu'il y a beaucoup de troupes dans les environs de Moringen et d'Hardegsen ; que le bruit court parmi les chasseurs que le général de Wangenheim et Luckner marchent sur Gœttingue et que les troupes légères ont pour objet d'enlever les volontaires d'Austrasie à Rosdorf ; que, parmi les troupes qui sont dans la partie de Moringen, il y a quatre régiments d'infanterie hessoise ; que leur boulangerie est à Dassel ».

(1) Colonel du régiment de Navarre à l'armée du Haut-Rhin. (Arch. nat., K. 1362).

avoir besoin et pour y prendre son pain, ne pouvant lui en donner d'ici, premièrement parce qu'on n'en a pas le temps, secondement parce que nous n'avons pas de voitures pour le transporter.

M. de Stainville m'a mandé que Luckner n'avait avec lui que huit escadrons, trois bataillons et son corps de hussards. A l'égard de M. le Prince Héréditaire, il est devant M. de Castries. Je vois donc que tout cela se réduit à la valeur de 20 ou 24.000 hommes tout au plus.

J'ai l'honneur de prévenir Monsieur le comte de Lusace que je fais partir M. de Rougé avec trois bataillons de grenadiers et 100 hussards, avec le canon et les munitions dont j'ai parlé hier dans ma lettre à Monsieur le comte de Lusace. Il rejoindra à Hedemünden le détachement du régiment de Durfort et celui de M. de Souastre à qui j'ai mandé de s'avancer jusqu'à la lisière des bois pour voir dans la plaine et y être vu. Monsieur le comte de Lusace voudra bien lui faire passer à Hedemünden de ses nouvelles et ses ordres.

---

47. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 15 novembre 1760, à huit heures et demie du matin. — Les rapports, Monsieur le Maréchal, que M. le comte de Vaux m'a envoyés ce matin de la fin de la journée d'hier marquent le camp

de M. de Wangenheim toujours à Northeim où, suivant le rapport d'un postillon qui a été pris, ce corps a été augmenté hier de six régiments dont trois d'infanterie et trois de cavalerie, la plus grande partie venue de Moringen.

M. de Belsunce marquait, à la nuit tombante, que les troupes qui s'étaient avancées le matin vers le Petit-Northeim, étaient toutes rentrées dans leur camp à la réserve de 40 chevaux et de 400 hommes d'infanterie restés en deça du Grand-Northeim. M. de Belsunce regarde ce qui s'est avancé sur le Petit-Northeim dans la matinée d'hier, comme un masque que les ennemis avaient arrangé pour nous distraire de l'opération de M. de Luckner sur M. de Stainville (1).

(1) M. de Belsunce avait envoyé à M. de Vaux la lettre suivante datée de Wenden, le 14 octobre à quatre heures du soir : « J'ai l'honneur de vous envoyer, mon Général, le rapport du capitaine de hussards et de l'officier de mon régiment que j'avais laissés pour observer les mouvements des troupes qui se sont avancées ce matin sur le Petit-Northeim. Vous verrez, par ce rapport et par celui du postillon qu'on a arrêté venant porter une lettre de Northeim à Gœttingue, que les troupes sont rentrées dans leur camp à la réserve de 40 chevaux et de 400 hommes d'infanterie qu'ils ont laissés en deça du Grand-Northeim. M. de Wangenheim est arrivé à midi aujourd'hui à Northeim avec trois régiments d'infanterie, autant de cavalerie, et trois compagnies hessoises d'infanterie qui, vraisemblablement, sont trois piquets. Le postillon assure avoir vu M. de Wangenheim, et le dit logé chez le bailli. Il est apparent que ce qui a marché sur le Petit-Northeim ce matin était un masque pour nous occuper et nous empêcher d'envoyer à M. de Stainville que Luckner a replié, selon ce que m'a dit M. de Ridberg. Je crois que nous n'entendrons parler de personne cette nuit. Nous n'en serons pas moins sur nos gardes ». Suivent les rapports de l'officier et de l'espion.

M. de Vaux me marque de ce matin, cinq heures, qu'il arrive dans ce moment des compagnies de grenadiers à la porte de sa place, et qu'il suppose que ce sont celles qui ont marché aux ordres de M. de Launay. Je serai charmé qu'il me confirme leur retour, n'ayant pas été sans inquiétude sur ce qui pouvait leur arriver, quand j'ai su hier que M. de Stainville s'était replié (1).

Je ne vois encore jusqu'à présent, Monsieur le Maréchal, dans le mouvement de Mrs de Wangenheim et de Luckner qu'un parti pris de nous disputer les four-

(1) *Copie de la lettre de M. de Vaux au prince Xavier.* — « *Gœttingue, le 15 novembre à cinq heures du matin.* — Monseigneur. — Je ne doute pas que M. le comte de Stainville n'ait eu l'honneur d'informer Votre Altesse Royale qu'il cantonne cette nuit à Diemarden où il s'est trouvé des voitures de vivres d'où je le prie de les faire partir tout de suite pour Gœttingue ou Lütjenschneen si le service les oblige à remonter la Leine, et de les faire escorter jusqu'à ce qu'elles soient en sûreté ; et, pour plus grande précaution, j'y envoie une compagnie de grenadiers avec une de chasseurs, supposant que M. de Stainville voudra peut-être garder les piquets de M. de Durfort.

« J'apprends dans ce moment, Monseigneur, que M. de Montchenu a pourvu à la sûreté de ces voitures en leur donnant l'ordre de se rendre à « Marzhausen ».

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale les nouvelles que j'ai reçues concernant les ennemis. J'ai différé jusqu'à cinq heures du matin le départ du courrier, pensant en recevoir pendant la nuit. Après que j'ai été informé de l'arrivée de M. de Stainville à Diemarden, j'ai dépêché à M. de Launay qui devait l'aller joindre à Seebourg, par trois routes différentes pour lui ordonner de revenir sur ses pas. J'apprends dans ce moment qu'il y a des compagnies de grenadiers à la porte, et je suppose qu'elles sont de celles qui ont marché à ses ordres ».

rages de l'Eichsfeld et d'empêcher l'approvisionnement de Gœttingue qu'ils ne croient pas peut-être aussi avancé. Mais, d'un autre côté, des avis que m'a fait passer M. de Saint-Pern pendant la nuit sur la quantité de troupes qu'il y avait depuis le point de Lippoldsberg jusqu'à celui d'Hardegsen, pouvant nous faire croire qu'effectivement l'ennemi veut nous faire acheter la conservation de Gœttingue d'une bataille, je vais me mettre aujourd'hui même en position de la recevoir en me réunissant à la droite de la Leine où toute ma réserve ira camper à midi. Je tiendrai assez à la place pour protéger l'entrée et la sortie des convois. M. de Luckner ayant bien établi son camp à Duderstadt et se trouvant dans cette position un peu sur les derrières du nouveau camp que je vais prendre aujourd'hui, je compte le couvrir en établissant une brigade et des troupes légères à la tête des gorges qui tombent sur Nieder-Jess. Je pense qu'il ne pourrait être que fort avantageux que M. de Stainville veillât à Arenshausen ainsi que le régiment de Ray qui pourrait être mis sous ses ordres, d'autant que dans cette position il serait à portée de tomber sur M. de Luckner au cas qu'il voulût déboucher sur Nieder-Jess. Je compte réunir à la gauche de la Leine, aux ordres de M. le marquis de Vogüé, la brigade d'Orléans-dragons, les 2.000 hommes d'infanterie des grenadiers de France, royaux et du régiment Durfort avec les deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie. Cette réserve, qui communiquera avec moi par plusieurs ponts que je fais faire sur la Leine, couvrira toute la partie

entre la gauche de la Leine et la droite du Weser. Suivant les circonstances et les mouvements de l'ennemi, nous pourrions passer pour combattre ou à elle ou la faire passer à nous (*sic*). La grande difficulté dans ce changement portant sur les subsistances dont il est impossible qu'il ne se fasse quelque perdition en changeant de place, je prendrai le parti, pour éviter autant que possible le déchet, d'envoyer du fourrage en règle dans l'ancien quartier, où il restera en partant des gardes pour le bon ordre.

A l'égard du pain, j'ai envoyé hier les ordres à Gœttingue pour avancer au 16 la fourniture du 17, et je compte que ces ordres seront exécutés. J'espère aussi que la fourniture commandée dans le pays d'Eischfeld fournira au moins le remplacement de ce que nous serons obligés de donner sur la fourniture ordinaire de la réserve aux 2.000 hommes d'infanterie de renfort qui seront dans la réserve de M. de Vogüé.

J'enverrai dès ce soir au devant des 12 pièces de canon et 24 caissons de cartouches qui doivent aujourd'hui coucher à Hedemünden, et je leur marquerai la route qu'ils doivent tenir pour me joindre sûrement après-demain. Je serai charmé de voir arriver M. le marquis de Rougé et de m'aider de sa personne et de ses conseils.

Je reçois dans ce moment, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 15 à une heure du matin. Je suis charmé d'avoir prévenu vos ordres par mes arrangements dont je vous rends compte. J'ai des nouvelles de l'arrivée de M. de

Chantilly à Alsenhusen (1), de celle de M. de Souastre à Oberscheden (2), et je viens dans l'instant de recevoir le rapport des volontaires d'Austrasie qui jusqu'à ce moment n'avaient point encore vu d'ennemis (3).

(1) *Rapport du chevalier de Chantilly, brigadier, colonel d'un régiment de grenadiers royaux, au prince Xavier.* — « *A Alsenhusen, ce 15 novembre 1760.* — Monseigneur. J'arrive ici dans le moment avec dix compagnies de grenadiers et 600 hommes du régiment de Durfort, avec deux pièces de canon de ce régiment. Je devais y trouver de nouveaux ordres de M. de Vogüé. N'en recevant point et M. de Grandmaison m'ayant dit n'en point avoir qui me regardent, j'envoie un officier prendre ceux que Votre Altesse Royale voudra bien me donner sur ma destination et celle de mon détachement. M. de Souastre a marché avec vingt compagnies de grenadiers sur Oberscheden où il doit aussi,dans cette partie ou à Dransfeld, recevoir pareillement des ordres de M. de Vogüé. J'attends ici ceux que Votre Altesse Royale voudra bien me faire passer par l'officier porteur de cette lettre. ».

(2) *Rapport de M. de Souastre au marquis de Vogüé.* — « *Münden, le 15 novembre, à trois heures et demie du matin.* — Sur la lettre que Son Altesse Royale a écrite hier à M. de Saint-Pern, il s'est déterminé, mon Général, à me porter moins loin que l'objet du fourrage ne l'aurait demandé. Je vais prendre poste sur les hauteurs d'Oberscheden ; j'y serai avant le jour et j'y attendrai vos ordres. Je pousserai des patrouilles sur Dransfeld et sur Bühren pour éclairer cette partie, et je ne marcherai que sur ce que vous me ferez l'honneur de me mander ou sur ce que me mandera directement M. le Maréchal ».

(3) M. de Vignoles, le 15 novembre, donnait avis de Rosdorf au prince Xavier qu'un détachement porté par lui en avant d'Esbeck n'avait pas rencontré d'ennemis, et qu'un paysan venant de Moringen lui avait assuré qu'il n'y avait aucun mouvement en général, mais deux petits détachements de 200 hommes, l'un sur Dransfeld et l'autre sur Nörten. — A la même date, M. de Lillebonne mandait également au Prince de Sieboldehausen qu'il n'avait aucune nouvelle des ennemis, et qu'on n'avait aperçu aucun feu du côté de Northeim et que tout jusqu'à présent y paraissait tranquille ; que peut-être le corps qui a été à Northeim s'était porté sur la rive droite de la Leine pour y pouvoir vivre et marchait vers Duderstadt en soutenant le corps de Luckner.

J'attends M. le marquis de Vogüé pour l'envoyer de sa personne commander ces troupes à la gauche de la Leine, et je me mets en marche à midi pour prendre le nouveau camp dont je vous ai parlé plus haut.

M. de Montchenu me prie de vous avertir que, si les ordres de marche pour les troupes étaient dérangés, il faudrait penser aussi à prendre d'autres arrangements pour la fourniture du pain aux différents points où les troupes doivent le prendre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

48. — Le même au même.

Du camp de Deiderode, le 15 novembre 1760, à midi. — Nulle autre nouvelle, Monsieur le Maréchal, que la lettre dont je vous envoie copie ; le domestique même est venu ici et m'a parlé. Il assure que la servante lui a dit qu'il y avait d'hier au soir un corps ennemi à Esbeck, qu'avant peu les Français seraient attaqués et chassés de ce pays-ci, et qu'on avait envoyé un grand renfort à M. de Luckner. Cela ne dérange rien à l'exécution de ma marche dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte ce soir.

Je reçois deux lettres d'Heiligenstadt, une de la Régence et l'autre de M. le baron de Hagen protestant l'impossibilité de livrer les 200.000 rations. J'ai répondu que j'espérais du zèle de la Régence qu'elle

exécuterait l'ordre, sinon en totalité, au moins pour la majeure partie. M. de Luckner a défendu absolument, sous peine de feu, de rien fournir aux Français, a demandé pour les alliés 400.000 rations de fourrage et 100 écus par jour pour sa table à lui.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

49. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 15 novembre 1760, à six heures du soir. — Je viens de recevoir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'honore du 15 de ce mois, par laquelle je vois avec plaisir que toutes les dispositions qu'il a faites paraissent avoir mis en sûreté tout ce qui est sous ses ordres. Les arrière-gardes de M. de Stainville attaquées et bien défendues sont de ces événements militaires qui sont avantageux pour former des troupes et des officiers ; et, qu'il y ait d'un côté ou de l'autre dix hommes de plus ou de moins de tués ou blessés, ce n'est pas ce qui décide les affaires.

Il faut venir à l'essentiel. C'est sans contredit d'approvisionner Gœttingue et d'y faire entrer les troupes qui doivent y rester. Comme M. de Montchenu sait en quoi la garnison projetée consiste, rien ne sera plus aisé que de l'y faire entrer en observant avec beaucoup de soin d'en faire sortir tout ce qui ne doit pas y rester. Mais pour que cela se fasse avec ordre, il est nécessaire de prendre toute la journée du 17, à moins

que les ennemis ne s'y opposent en force, ce qui n'est pas vraisemblable. Pendant ce temp-là, tout entrera dans la place, et tout ce qui n'y doit pas rester en sortira facilement. Les troupes de Monsieur le comte de Lusace prendront leur pain ; les caissons pourront se rassembler derrière son camp et se pourvoir de fourrage ; enfin tout prendra la forme accoutumée. En supposant que cela sera effectué, je crois qu'il serait à propos que, le 18, Monsieur le comte de Lusace se retirât en corps d'armée près du village d'Eichenberg où doit se rendre le pain de contribution du pays d'Eichsfeld, et qu'il fît là la séparation de ses troupes suivant l'ancien projet ; presque toutes les routes adressées à M. de Montchenu pourront lui servir ; et, au demeurant, il sera facile d'y faire les petits changements nécessaires. Si le pays d'Eichsfeld a fait les fournitures en pain demandées, il sera nécessaire de le faire distribuer entre tout le monde, et de le prendre de moins dans les points de la Werra où les prises de pain étaient annoncées.

J'ai eu l'honneur de mander à Monsieur le comte de Lusace que je lui avais envoyé aujourd'hui de l'artillerie qui couchera à Münden ou à Hedemünden. Si ce surcroît de secours lui est inutile, il sera le maître de lui envoyer l'ordre de revenir par le même chemin qu'elle a tenu ; cela épargnerait la fatigue et le fourrage, deux articles essentiels. Malgré cela, je n'ai pas voulu lui envoyer d'ordre directement ; mais je le prie de ne la pas oublier. Il en usera de même, suivant ce qu'il jugera à propos, pour tout le détachement de

M. de Rougé et les grenadiers de France qui ont leur pain, le riz et la viande, qui ne seront à charge en rien, et qui reviendront quand il le jugera à propos.

Il ne reste plus qu'un article essentiel à traiter : c'est celui de la protection du pays d'Heiligenstadt et de la sûreté de la Haute-Werra. Sur quoi je pense que le meilleur moyen de remplir ce double objet est d'envoyer M. le comte de Stainville avec la brigade du roi-dragons et le régiment de Schœnberg, et les quatre bataillons de troupes saxonnes destinées à hiverner du côté de Vacha, pour se porter par Heiligenstadt et Mühlhausen sur Eisenach, d'où il rentrerait à la rive gauche de la Werra lorsque le reste des troupes saxonnes et les vôtres seraient rentrées dans leurs quartiers. Je souhaite que Monsieur le comte de Lusace trouve cet arrangement convenable, auquel cas je le prie de commencer à l'effectuer dès demain matin, si les circonstances ne s'y opposent pas.

De mon côté, je donnerai ordre au régiment de Picardie de se porter, demain 16, à Eschwege ; cela couvrira le quartier de Treffurt où sont les gros équipages, et l'inquiétude, que leur commandant a, en sera cessée.

Le régiment de Ray pourra rester jusqu'à sa séparation à Nieder-Gandern et éclairera les derrières que j'espère qui ne seront pas inquiétés.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de me faire réponse sur tous ces points. Mon frère écrira à M. de Montchenu sur quelques petits détails dépendant de tous ces arrangements.

Je le supplie de recevoir mes respectueux hommages.

---

50. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 15 novembre 1760, à minuit. — Je reviens de Gœttingue, Monsieur le Maréchal, où j'ai tout arrangé avec M. le comte de Vaux pour que les troupes qui doivent former la garnison de sa place y soient toutes entrées dans la journée de demain.

Au moment où j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'étais en marche pour aller prendre la position, dont je vous avais rendu compte, à la droite de la Leine, sur les hauteurs de Geismar, dans la ferme résolution de combattre l'ennemi, au cas qu'il s'avançât sur Gœttingue. Le parti indiqué dans votre lettre m'a fait changer d'avis, et j'ai préféré de faire rentrer toutes les troupes dans leur emplacement, puisqu'il était encore temps de le faire, et que je m'assurais par là des subsistances précieuses en fourrage dont le déchet était la seule crainte que j'eusse en changeant de place.

Cet arrangement fait, je me suis porté à Gœttingue pour convenir avec M. de Vaux de tous les faits. Suivant nos résolutions, j'envoie demain matin prendre le pain pour quatre jours par l'infanterie, et à midi pour

le même temps par la cavalerie. J'espérais assurer le convoi de farine qui arrivait à Gœttingue le 17 ; ce convoi aurait été couvert par la réserve que j'avais formée à M. de Vogüé sur la gauche de la Leine. Les ordres envoyés par M. de Saint-Pern à Mrs de Souastre et de Chantilly, qui ont dû rejoindre M. le marquis de Rougé à Hedemünden, rendent actuellement l'arrivée de ce convoi très incertaine. Les mouvements que l'ennemi peut faire demain en décideront. Si M. de Wangenheim, qui était encore ce soir à Northeim, s'avançait sur le Petit-Northeim, je ne pourrais plus protéger l'arrivée de ces farines sans engagement. Si ce convoi manquait à M. de Vaux, il n'aurait de grain que pour quarante-deux jours. Si l'ennemi garde demain la même position qu'il avait aujourd'hui, j'espère que nous ne nous replierons le 17 qu'après avoir fait entrer dans la place le convoi de farines et avoir tiré d'elle, notre cinquième jour de pain que le directeur des vivres est convenu avec moi de faire charger sur les caissons la nuit du 16 au 17 pour nous être apporté le matin du 17 à Deiderode. Si l'ennemi ne marche point en avant ni demain ni après-demain, nous ne partirons de Deiderode que le 18. Le reste des ordres que vous me donnez pour mon repliement sera exactement exécuté.

Les dernières nouvelles que j'ai reçues de M. de Jaucourt m'ont pressé d'envoyer à M. de Stainville la lettre que vous m'aviez adressée pour lui. M. de Jaucourt me marquait que ses patrouilles avaient poussé jusqu'à une demi-lieue de Duderstadt sans rien

voir de l'ennemi (1). Cela jette des soupçons sur la direction de M. de Luckner qui pourrait effectivement s'être posté plus loin au devant d'un corps prussien, et je vous avoue que le retour du prince d'Holstein-Gottorp me revient toujours en mémoire. M. de Jaucourt a donné ordre à ses détachements de pousser jusqu'à Duderstadt même pour reconnaître s'il est occupé. Si j'en ai les nouvelles pendant la nuit, je vous les ferai passer sur-le-champ ; sinon, j'aurai l'honneur de vous écrire demain matin.

Le bruit public est que M. le prince Ferdinand en personne est au camp de Northeim. On évalue au moins ce camp à 14.000 hommes. Un émissaire revenu à M. de Vignoles lui rapporte que le général de Wangenheim a été relevé à Uslar par 10.000 hommes d'infanterie, et, suivant le rapport à la lettre, qu'il dit être 10.000 grenadiers (2). Cet espion calcule sûrement à

(1) Rapport de M. de Jaucourt au prince Xavier, de Reinhausen le 15 novembre.

(2) Ce bruit était en partie confirmé par les nouvelles venues de M. de Vaux qui écrivait le 15 novembre, à deux heures après midi, au prince Xavier :

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale la lettre de M. le vicomte de Belsunce que je viens de recevoir. Il est accoutumé de voir les ennemis de si près qu'elle ne peut pas avoir des nouvelles meilleures de cette partie-là. Je ne sais quel peut être le principe du bruit qui court de tous les côtés, que M. le prince Ferdinand est en marche en deça du Weser. Mais je ne puis imaginer que cela puisse être, M. le Maréchal ne l'ayant pas mandé à Votre Altesse Royale...

« Ma lettre était écrite quand j'ai reçu celle dont Votre Altesse Royale m'a honoré. Le camp de Northeim est encore plus nombreux qu'il n'est dit dans la lettre de M. de Belsunce. Suivant

l'avantage des ennemis. Quoiqu'il en soit, quand nous aurons notre pain, je me flatte que vous ne serez point inquiet de notre repliement. M. de Montchenu a sa besogne toute défaite (*sic*); tousles ordres sont donnés, et nous exécuterons le tout pour le mieux. Jusques là, nous serons fort alertes ; au moins cela est-il bien expressément recommandé.

Vous avez vu, Monsieur le Maréchal, par la réponse de M[rs] de la régence d'Heiligenstadt, dont je vous ai rendu compte, combien peu nous avons à faire fond sur la fourniture de pain demandée à ce pays. Je prendrai toujours les précautions les plus fortes pour ne rien perdre de ce qui doit être ramassé au château

M. de Montaut, on n'y voit pas que de la cavalerie, ce qui doit faire soupçonner que l'infanterie est dans le bois ou derrière ».

Lettre de M. de Belsunce à M. de Vaux. — « *Au camp d'Hardenberg, ce 15 à neuf heures du matin.* — J'arrive, mon Général, de la carrière qui est en avant du château d'Hardenberg et près du village de Sudheim d'où j'ai vu une grande partie du camp qui est sur les hauteurs derrière Northeim, mais pas aussi distinctement que s'il n'y avait pas de brouillard, de manière que je n'en puis apprécier au juste la force, et d'autant moins que je ne suis pas certain en avoir vu la gauche. L'arrivée du général de Wangenheim, que j'ai eu l'honneur de vous annoncer hier, est confirmée par ce que j'ai vu de plus à la droite du camp que j'avais reconnu avant-hier. L'estimation que j'ai pu faire de la totalité dudit camp, tant de ce qui est arrivé hier que de ce qui y était avant-hier, je la mets au moins à 12.000 hommes, et je croirais plutôt plus que moins. Je vais attendre encore un moment pour voir si le temps s'éclaircira, et ensuite je viendrai vous rendre compte de ma promenade. Je n'ai trouvé aucun des ennemis et n'en ai point vu en deça de Northeim ; ils en ont certainement quelques-uns, mais ils se tiennent près de la ville... M. de Lostanges, qui est avec moi, a vu les choses à peu près de même ».

d'Arnstein et au village d'Eichenberg. Je ferai transporter tout à Wizenhausen, comme vous l'ordonnez.

Les 12 pièces de canon et 24 caissons de munitions sont vraisemblablement restés avec M. le marquis de Rougé. Les quatre piquets de Camus et de Modène n'étant point arrivés, j'ai pris le parti d'y substituer provisoirement les quatre irlandais restants. M. de Rothe (1), présent à Gœttingue, l'a proposé lui-même pour le bien du service et s'y est prêté de la meilleure grâce. Je désire fort, Monsieur le Maréchal, que cet arrangement ait votre approbation.

Le corps d'ennemis qui a remplacé M. de Wangenheim à Uslar doit être celui du général de Ried.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

51. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 16 novembre 1760, à neuf heures et demie du matin. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré hier à dix heures du soir, par

(1) Charles-Edouard, comte de Rothe, né le 23 décembre 1710; capitaine en second au régiment d'infanterie de Rothe, le 28 mai 1729, obtient le régiment sur la démission de son père le 28 mai 1733; brigadier le 20 février 1743; maréchal de camp le 1er mai 1745; lieutenant général des armées du Roi le 10 mai 1748; inspecteur général des troupes irlandaises et écossaises le 31 mars 1759; est employé à l'armée d'Allemagne en 1760 et 1761 et prend part à différentes actions où il se conduit avec distinction.

laquelle je vois qu'il a changé de résolution et n'a point été prendre le camp près de Geismar pour lequel il était en marche, et cela en conséquence de la lettre que j'avais eu l'honneur de lui écrire, dont le dessein n'était point de l'empêcher d'exécuter ce qu'il croirait le plus convenable, mais seulement de ne pas lui faire imaginer que je crois indispensable qu'il combatte pour avoir ses deux jours de pain s'il croyait ne pouvoir se mesurer avec l'ennemi qu'avec désavantage.

Ce qui me peine le plus dans le moment présent, c'est de voir que l'arrivée du convoi de farine n'est point assurée, et qu'il ne se propose de le faire entrer dans Gœttingue que le 17. J'ai l'honneur de le prier de mettre à cet objet toute l'activité possible, rien n'étant si nécessaire que de faire entrer ces farines dans cette ville.

Je fais partir M. Carle, aide-major général, pour aller à Münden et Hedemünden accélérer la cargaison; et je mande à M. de Rougé, que je crois à Hedemünden, sans cependant savoir précisément où il est, de faire l'impossible pour l'y faire entrer dès aujourd'hui ou dès cette nuit. Je prie Monsieur le comte de Lusace de donner ses ordres à M. de Montchenu de faire trouver M. de Rougé qui est sûrement aux environs d'Hedemünden, afin de concerter avec lui les escortes nécessaires pour ce convoi. A l'égard de l'artillerie qu'il mène avec lui, je crois qu'il la faut faire rester à Hedemünden, à moins que Monsieur le comte de Lusace ne croie en avoir absolument besoin.

Pour laisser encore plus de subsistances dans Gœt-

tingue, il me paraît nécessaire que Monsieur le comte de Lusace ne fasse point prendre à ses troupes leur cinquième jour de pain : ainsi, s'il en est encore temps, il faut défendre de le cuire, et, s'il est cuit, il faut le laisser pour la subsistance de la garnison ; cela donnera la facilité de déblayer les caissons dès la journée d'aujourd'hui, n'étant pas nécessaire de les charger.

Comme j'ai eu l'honneur de mander hier à Monsieur le comte de Lusace que M. de Rougé serait à ses ordres, je ne sais pourquoi il ne lui en a point envoyé. Je crois, par plusieurs lettres de M. de Saint-Pern, que Mrs de Souastre et de Chantilly se sont portés à Oberscheden et sur les hauteurs de Dransfeld et qu'ils ne sont rentrés à Hedemünden que sur les ordres que M. de Vogüé leur en a envoyés. Aussi, Monsieur le comte de Lusace sera le maître de se servir de ce détachement pour la sûreté du convoi.

Par les nouvelles que j'ai eues hier de nos espions, j'ai lieu de croire que M. le prince Ferdinand n'a pas bougé de son quartier d'Ovelgönne, et je dois penser de même qu'aucunes troupes de son armée n'ont passé le Weser que les 8.000 hommes venant de Westphalie qui ont marché par derrière l'armée et qui sont arrivés, le 13 au soir, à Uslar dans l'état le plus pitoyable, étant excédés de fatigue et n'ayant pas de souliers, à ce que rapportent les déserteurs et les espions.

Comme j'écrivais cette lettre, j'en reçois une de M. de Rougé avec copie de celle que M. de Montchenu a écrite hier à M. de Chaulieu, de huit heures du soir, par laquelle je vois qu'il savait M. de Rougé à Hede-

münden, quoique Monsieur le comte de Lusace me paraisse l'avoir ignoré à dix heures.

Rien n'était plus simple à M. de Montchenu que de mander à M. de Rougé de se porter à Dransfeld pour y couvrir le convoi et y joindre M. de Vogüé ; par là rien n'était dérangé et les farines arrivaient aujourd'hui à Gœttingue, au lieu que j'apprends, par le retour d'un aide de camp que j'avais envoyé à M. de Rougé, que les farines, au lieu d'aller en droiture d'Hedemünden à Gœttingue, prennent par Wizenhausen : ainsi, celles qui ne partent qu'aujourd'hui de Münden n'y pourront tout au plus arriver que ce soir, et de Wizenhausen à Gœttingue, il y a encore une très forte journée, au moyen de quoi je crains bien que ce convoi ne puisse y arriver, et cela m'afflige beaucoup.

Il n'y a rien de mieux de garder les quatre piquets irlandais au lieu des quatre de Le Camus et de Chantilly. Comme Monsieur le comte de Lusace n'a point fait hier son mouvement en avant et que la journée du 17 sera certainement nécessaire pour faire entrer le convoi de farines dans Gœttingue, il ne pourra se replier que le 18 au plus tôt, à moins que les ennemis ne l'y obligent, ce que je ne présume pas. Il a pris un parti très sage d'envoyer ma lettre à M. de Stainville, étant intéressant de savoir ce qu'est devenu Luckner. J'espère que les patrouilles de M. de Jaucourt, qui ont dû pousser jusqu'à Duderstadt, en donneront des nouvelles à Monsieur le comte de Lusace. Je n'ai pas grande foi encore à un détachement de Prussiens venus de l'armée du Roi qui, par toutes les nouvelles,

a perdu énormément et n'a point reçu de renfort pendant que M. le maréchal Daun a été rejoint par le corps du général Beck et par toutes les troupes autrichiennes qui étaient à l'armée de l'Empire ; par conséquent, il doit être fort supérieur au roi de Prusse.

P. S. — Dans le moment, je reçois une lettre de M. de Wurmser par laquelle il me mande qu'il a vu un détachement à Eisenach qui a des postes avancés à Gotha et Langensalza qui ne lui ont rien fait dire des Prussiens qu'on dit être dans cette partie.

J'apprends dans le moment qu'il est parti hier 300 bœufs d'ici qui sont destinés pour Gœttingue. Je supplie Monsieur le comte de Lusace de se faire informer où ils sont et de donner des ordres pour les y faire entrer. J'espère qu'ils y sont déjà ; mais en tout cas, Monsieur le comte de Lusace voudrait bien y envoyer ceux qui sont à son camp et ces 300-là y suppléeraient.

---

52. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 16 novembre 1760, à midi. — J'ai différé, Monsieur le Maréchal, à répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier au soir à six heures, et qui m'est parvenue ce matin à quatre, jusqu'à ce que j'aie des nouvelles de l'ennemi à vous marquer.

Je reçois dans le moment un billet de M. de Montaut

qui est allé ce matin reconnaître sur les hauteurs d'Hardenberg avec M. de Belsunce. Le billet est de huit heures. Il voyait la droite du camp de Northeim ; le brouillard les empêchait de voir ni la gauche ni un petit camp qui s'est encore établi hier à Moringen. Tout leur paraissait être tranquille ; et il me promet un rapport plus circonstancié lorsque le brouillard sera dissipé. Si ce rapport est intéressant, je vous en ferai part sur-le-champ.

J'ai envoyé à M. le comte de Stainville la lettre que vous m'avez adressée pour lui en lui marquant que je faisais partir demain matin, sous la conduite de M. le général-major de La Brüggen, les quatre bataillons saxons qui doivent aller sur la Haute-Werra. Je prie M. de Stainville, au cas qu'il parte aujourd'hui de Birkenfelde, d'y laisser des ordres pour la direction de M. de La Brüggen.

M. le marquis de Rougé me marque d'Hedemünden (1) qu'il a donné des ordres, en conséquence de la lettre que je lui ai écrite hier, pour presser l'arrivée du convoi de farines qui doit entrer demain 17 de bonne heure dans Gœttingue. Si cette opération réussit, comme je l'espère, je suis convenu avec M. le comte de Vaux de faire tout déblayer de façon que ce que nous devons ramener des caissons nous ait rejoints le 18 dans la matinée. Ainsi, à moins que l'ennemi ne contrecarre nos arrangements en marchant à nous, je

(1) Rapport de M. de Rougé, du 15 novembre, à onze heures du soir.

ne pourrai pas commencer le repliement le 18, au moins de bonne heure. Les circonstances me régleront. J'ai écrit à M. de Rougé pour le prier de renvoyer l'artillerie par le même chemin qu'elle avait pris en venant. Elle n'était point encore arrivée ce matin à cinq heures et demie que M. de Rougé m'écrivit d'Hedemünden.

Les nouvelles que j'ai eues aujourd'hui, cinq heures du matin, de M. de Jaucourt, sont que M. de Luckner a toujours son camp de Duderstadt, qu'il y exige beaucoup de fourrage, que ses postes avancés sont à «Selingen» et Bernshausen. Il a un espion à Duderstadt dont il attend des nouvelles.

L'officier saxon qui avait reçu l'avis du maître de poste de Langensalza, me marque avoir reçu par la même voie nouvelle de la retraite du petit corps prussien de Sachsenbourg sur Sangerhausen. Ainsi, pour ne point diviser l'escorte, le capitaine de l'équipage pourra les tenir réunis à Treffurt.

Toute notre infanterie étant en mouvement pour l'arrangement de la garnison de Gœttingue et pour y prendre le pain pour quatre jours, il m'a été impossible de faire partir dès aujourd'hui les quatre bataillons saxons que doit mener M. de La Brüggen.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Berchini qui m'envoie deux prisonniers, l'un hussard de Scheiter et l'autre de hussards noirs. Ils ont été pris par un détachement de son régiment du côté d'Ebergœzen où ils avaient été détachés de Gieboldehausen pour battre patrouille jusqu'à une cense, à une demi-lieue d'Herberhausen. M. de Berchini m'envoie l'état de son

régiment ci-joint (1). Vous y verrez qu'après avoir complété en armes les 180 hommes de la garnison de Gœttingue, il ne lui en reste plus que 37 en état de servir.

M. de Vignoles me marque d'aujourd'hui qu'il ne s'est rien passé de nouveau dans la partie d'Ochsenfeld qu'il a parcourue hier ; il a poussé des détachements jusqu'à Luntzen qui n'ont rien rencontré. Il attend cet après-midi un émissaire qu'il a envoyé à Northeim avec des nouvelles de ce qui se passe de ce côté.

M. de Vaux m'écrit, de neuf heures, que les ennemis lui laissent faire, comme les autres jours, ses ouvrages tranquillement dans le bois.

Dans ce moment on m'apporte la réponse de M. de Stainville dont je joins la copie (2). Les quatre ba-

(1) Cet état manque.

(2) Cette lettre manque. — Le prince Xavier avait écrit au comte de Stainville le 16 novembre, à huit heures du matin : « Les nouvelles que M. de Jaucourt m'a fait passer de cette nuit marquent toujours le camp de Luckner à Duderstadt. Je n'ai point encore de rapport qu'il y ait aucun changement dans la position de M. de Wangenheim à Northeim. Je compte, suivant les ordres de M. le Maréchal, vous envoyer les quatre bataillons saxons destinés à marcher avec vous et à entrer ensuite en quartiers à Vacha ; mais je ne pourrai vous envoyer ces quatre bataillons que demain, toute mon infanterie étant allée ce matin prendre pain à Gœttingue. Si vous partez, ainsi que vous me le marquez, aujourd'hui à dix heures, je vous prie de laisser des ordres pour que M. le général-major de La Brüggen, qui vous ménera ces quatre bataillons, suive la direction que vous jugerez à propos de lui indiquer. Je vous prie, dans votre réponse, Monsieur, de me marquer si vous comptez attendre M. de La Brüggen ou non à Birkenfelde ».

taillons saxons partiront demain pour être rendus après-demain à Eschwege, à moins d'autres ordres de votre part.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

53. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 16 novembre 1760, à neuf heures du soir. — Je viens de recevoir dans le moment la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui à une heure après midi ; j'ai celui de lui envoyer un rapport qui m'arrive dans le moment(1). Tout ce qu'il contient d'intéressant est le départ du prince Ferdinand. Il paraît avoir deux objets : l'un

(1) *Rapport du 16 novembre, à six heures du soir.* — « La lettre Q.M. le charge de venir rendre compte que M. le prince Ferdinand est parti, dans la nuit du 15 au 16, avec M. le comte de Bückenbourg dans sa voiture ; il n'avait à sa suite que deux chevaux de main. Son équipage est resté à Ovelgönne ; il a pris la route de Borgentreich pour aller passer le Weser à Beverungen.

« Le régiment de cavalerie des gardes hanovriennes a passé le Weser jeudi au soir avec le général de Walmoden. Ce matin, à six heures, il est parti d'auprès de Warbourg deux régiments d'infanterie hanovrienne et le régiment du corps de Brunswick qui ont pris la route de Beverungen par Borgentreich aux ordres du général Harling ; ces régiments n'ont mené avec eux que l'artillerie des bataillons, les chevaux de la grosse artillerie sont hors d'état de marcher.

« Tout le reste de l'armée est dans la même position.

« On a commencé hier un nouvel établissement à Warbourg pour une seconde boulangerie. La désertion est si grande dans

de vouloir entreprendre sur Monsieur le comte de Lusace, l'autre, sachant qu'il a marché hier d'ici un gros détachement et du canon, et le bruit s'étant répandu généralement dans la ville que j'étais parti moi-même, bruit dont il a été sûrement informé, qu'il craint que nous n'entreprenions sur M. de Wangenheim. Nous verrons dans la journée de demain ce qui en sera.

Voici ce que je crois qu'il est le plus à propos que fasse Monsieur le comte de Lusace, c'est : 1° d'envoyer avertir M. de Belsunce de prendre garde à lui demain matin et d'être extrêmement alerte pour savoir les mouvements des ennemis ; 2° de mander à M. de Vaux de tenir dès la pointe du jour prêt à partir tout ce qui est dans Gœttingue et ne doit pas y rester en garnison, de façon que tout en sorte au premier coup de fusil que tirera M. de Belsunce et soit prêt à rejoindre les grenadiers et chasseurs de son régiment et tout ce qu'il a avec lui qui n'est pas destiné à tenir garnison à

l'armée que le prince Ferdinand a fait pendre hier deux hussards hanovriens déserteurs qui avaient été arrêtés la veille.

« Le bruit de l'armée est que M. le prince Ferdinand tentera de donner une bataille le 18 pour délivrer Gœttingue. S'il ne réussit pas, il cantonnera toute son armée du 20 au 28 : tous les arrangements sont pris à cet égard.

« Il croit que le Prince Héréditaire a passé ces jours-ci par Brakel avec un corps de troupes, venant de Paderborn, et qu'il s'est porté de l'autre côté du Weser. Ce qui le lui fait présumer, c'est que le comte de Bückenbourg est arrivé mardi au quartier général du prince Ferdinand, et que d'ailleurs on disait avec mystère que le comte de Bückenbourg avait laissé ce même jour à Brakel M. le Prince Héréditaire ».

Gœttingue, afin de se retirer très ensemble au camp de M. le comte de Lusace ; 3° que M. de Vaux fasse sortir tous les chevaux et caissons d'artillerie qui ne doivent pas rester à Gœttingue et les renvoie sans perdre de temps au camp de Monsieur le comte de Lusace ; 4° que les charpentiers de l'armée en sortent aussi, hors quelques-uns pour les besoins de M. de Vaux ; 5° que Monsieur le comte de Lusace pourvoie à l'entrée d'un convoi de farines que M. de Rougé a dû faire partir aujourd'hui pour Gœttingue, y allant en droiture d'Hedemünden ; 6° de se tenir prêt à se rassembler demain à la pointe du jour ; 7° de ne se pas commettre, s'il lui est possible, à un engagement qui est inutile à présent, Gœttingue étant en état, et de songer à disposer sa retraite pour la faire sur Allendorf et Eschwege, faisant passer le régiment de Belsunce et celui de La Marche par Wizenhausen et leur ordonnant de s'y accommoder ainsi qu'à Unterrieden, pour y arrêter l'ennemi s'il s'y présentait ; 8° de ne point renvoyer demain les quatre bataillons saxons et de les mener avec lui.

Monsieur le comte de Lusace est prévenu que je fais marcher demain le régiment de Picardie à Friedland pour le renforcer encore au besoin. Comme il est destiné à la garnison d'Eschwege, il faudra qu'il l'emmène avec lui en se retirant et l'y fasse entrer.

J'écris aussi à M. de Stainville, qui est à Eschwege, de se rapprocher d'Arenshausen et d'Arnstein pour couvrir le flanc de Monsieur le comte de Lusace au premier ordre qu'il lui en enverra.

L'artillerie que M. de Rougé avait emmenée avec lui couche ce soir à Wizenhausen, et je lui envoie ordre d'y rester et d'y attendre ceux que lui donnera Monsieur le comte de Lusace. Enfin, j'écris à M. de Rougé de se tenir prêt à le joindre, s'il l'ordonne, à la réserve des douze piquets de Durfort que je lui marque de laisser à Hedemünden.

Enfin, s'il est possible et que l'ennemi ne tente rien demain, il faut tâcher dans la journée de faire entrer à Gœttingue le convoi de farines, et de faire revenir tous les caissons qui l'auront porté, afin que rien n'empêche Monsieur le comte de Lusace de se retirer de bonne heure le 18, car, quand on ne veut pas combattre, il est toujours mieux de ne pas se commettre et de n'avoir pas l'air de se retirer par force, mais de volonté, sans perte ni précipitation.

Il y a grande apparence que, si M. le prince Ferdinand veut se battre le 18, comme dit la nouvelle, il viendra demain reconnaître avec un gros détachement. Comme nous avons des hauteurs près de Gœttingue, il sera aisé de voir si c'est un détachement ou toutes ses troupes, et de se conduire en conséquence de ce qu'on verra. Le tout est qu'il y ait de bonne heure sur ces hauteurs des gens clairvoyants, qui sachent rendre compte et estimer ce qu'ils verront. Je ne suis pas en peine que Monsieur le comte de Lusace n'en envoie de bons. Comme il pleut ce soir, il y a apparence qu'il n'y aura pas de brouillard demain matin.

Il est aussi fort nécessaire de bien éclairer M. de Luckner et de savoir ce qu'il devient et s'il ne se

porte pas sur le flanc de Monsieur le comte de Lusace.

S'il n'a pas besoin de M. de Rougé, il pourra se retirer le 18 par Hedemünden, y laissant le détachement qui doit y rester. Monsieur le comte de Lusace voudra bien y diriger 150 hommes d'infanterie des volontaires d'Austrasie et 60 chevaux du même corps, et les trois régiments de troupes légères suivront Monsieur le comte de Lusace pour faire son arrière-garde. Je manderai ensuite, lorsqu'il sera derrière la Werra, où il faudra les placer.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de me donner plusieurs fois demain de ses nouvelles dans la journée ; il doit être persuadé de l'intérêt que mon respect et mon attachement pour lui m'y font prendre.

---

54. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp de Deiderode, le 16 novembre 1760, à neuf heures du soir. — Sur la lettre de M. de Vaux, dont je vous envoie la copie, Monsieur le Maréchal, je me suis porté de ma personne à Reinhausen pour voir par moi-même sur quoi était fondé ce qui se disait de l'ennemi. Il y a eu quelques coups de fusil tirés entre les volontaires de Flandre et des hussards et chasseurs du corps de Luckner qu'on a prétendu s'être avancé lui-

même pour reconnaître. M. de Jaucourt m'a dit qu'on assurait que l'ennemi marchait sur Bremke et que les paysans disaient qu'il se dirigeait vers « Nisselreden ». J'avais ordonné, à tout événement, que les équipages fussent chargés, et je les fais parquer hors du village pour être moins embarrassé du déblai. Dans la crainte que l'ennemi n'entreprît sur le convoi dont la tête est à Hebenshausen, j'ai fait passer les volontaires de Hainaut au château de Besenhausen et ai envoyé 100 hommes d'infanterie pour les joindre par un corps de grenadiers saxons à Friedland. Je suis convenu avec M. de Chaulieu de faire marcher dix compagnies de grenadiers du corps de M. de Rougé sur Kirchgandern et M. de Souastre sur Alsenhusen.

Enfin, Monsieur le Maréchal, je prends toutes les mesures possibles pour faire entrer le convoi de farines : l'obstacle cruel des chevaux qui ne peuvent plus marcher est difficile à lever. Pour y parvenir, voici ce que j'ai pris sur moi d'ordonner : M. de Saint-Auban doit, par ordre de M. le chevalier de Pelletier, envoyer 125 chevaux attelés des caissons vides. Je fais atteler les chevaux de l'artillerie à la tête du convoi de farines qui est à Hebenshausen, et les chevaux des vivres méneront les caissons d'artillerie jusqu'au delà de la Werra où, après l'expédition du convoi, les chevaux d'artillerie iront retrouver leurs caissons. Les chevaux des vivres qui auront conduit les caissons d'artillerie au delà de la Werra, serviront à doubler les attelages des caissons de farine restés en arrière. Voilà ce que j'ai cru devoir faire de mieux pour le bien pressant du

service. Je me flatte que vous voudrez bien l'approuver.

Sur la seconde lettre que M. de Vaux vient de m'écrire et que je trouve en rentrant ici, je lui ai marqué de faire rester M. de Belsunce à Wenden avec ses troupes, parce que le camp de Northeim n'avait point changé. Il est essentiel que ce poste demeure, sans quoi l'ennemi s'en rendra maître : il ne nous serait plus possible de faire passer le convoi dans Gœttingue ; j'exclus seulement le cas pressant où l'ennemi marcherait en force sur lui. Je ne suis inquiet que de ce qui peut me tourner par ma droite ; mais, au moyen des précautions dont je viens de vous rendre compte, je me flatte d'effectuer mon repliement sans mésaventure. Je m'y mets tout entier, Monsieur le Maréchal, pour faire de mon mieux, voilà ce dont vous pouvez être bien persuadé.

Depuis ma lettre écrite, il m'arrive un avis du commandant des volontaires de Hainaut qui fait dire qu'un paysan est venu lui rendre compte que l'ennemi débouchait d'Uslar et était arrivé avec un gros corps sur Hardegsen et Adelebsen. Cela nous paraît trop conforme à ce que dit le hussard prisonnier et ce que nous voyons sur notre droite pour ne pas prendre le parti forcé de nous porter à la position reconnue en arrière d'Hebenshausen d'où, si la nouvelle est fausse, nous pourrions toujours protéger le convoi, et d'où, au cas qu'elle soit véritable, nous pourrons nous replier sur Wizenhausen. J'envoie l'ordre à M. de Vaux, sur la première nouvelle qu'il aura de M. de Vignoles, de

faire replier Wenden et Diemarden sur moi, et je me tiens en état pour me mettre en marche à la pointe du jour suivant ce que j'apprendrai.

M. de Willemann me rend compte que les 300 bœufs sont entrés dans Gœttingue, de même que l'hôpital ambulant.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de deux lettres de M. de Vaux au prince Xavier.

A Gœttingue, ce 16 novembre 1760. — Monseigneur. M. de Montaut arrive dans ce moment de la promenade qu'il a faite avec M. de Belsunce au delà du Petit-Northeim où ils ont pensé être pris, car le guide soldat qui n'était pas aussi bien monté qu'eux est tombé entre les mains des hussards. Leur perte n'a pourtant été que d'un dragon tué et de ce prisonnier. Ils ont vu les camps de Moringen et de Northeim dans la même position qu'ils étaient hier, et un détachement de 800 hommes près du village de Bühle qui se retirait à son camp ; on ne l'a vu cependant que rentrer dans le village de Bühle.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale, sur l'avis que j'ai reçu, que le corps de Luckner marchait sur Reinhausen. J'en ai fait avertir les cantonnements de cavalerie, et j'ai ordonné aux troupes qui étaient à Diemarden et à Geismar de rentrer dans le camp de cette armée. J'espère que vous

approuverez, Monseigneur, cette prévoyance que la prudence m'a dictée.

On croit qu'il y a eu sept ou huit attelages des vivres de pris dans le bois, parce que les charretiers se sont enfuis et que l'escorte a peut-être suivi cet exemple ; il manque aussi trois ou quatre soldats, on a parlé d'un officier saxon. J'avais six mulets dans la forêt qui y ont chargé et qui n'y sont revenus que trois heures après, tant le danger était peu pressant. M. de Belsunce va se replier sur Gœttingue avec toutes ses troupes. J'attends à ce sujet les ordres de Votre Altesse Royale.

Je suis avec un profond respect, etc.

A Gœttingue, ce 16 novembre 1760. — Monseigneur. Je viens d'être averti par un billet qui vient de Reinhausen que les ennemis y marchent en force. Leur avant-garde paraît de 300 hommes, elle est suivie d'un corps fort considérable. Nos travailleurs ont été attaqués dans le bois par des hussards à cheval. 80 hommes d'infanterie qui les couvraient avec 20 dragons en ont laissé prendre plusieurs, de même que des chevaux des vivres, quoique le bois ait donné beaucoup d'avantage à cette infanterie. J'ignore ce que nous y avons perdu.

J'ai fait avertir M. de Vogüé et M. d'Obenheim. J'écris aussi à M. le baron de Diesbach de se rendre tout de suite avec sa brigade dans le camp de Votre Altesse Royale, de même à M. le comte de Berchini et au commandant du détachement saxon.

Je suis avec un profond respect, etc.

Réponse du prince Xavier à M. de Vaux.

De Deiderode, le 16 novembre, à huit heures du soir. — Je me suis porté moi-même, Monsieur, à Reinhausen, et ce qui s'est fait voir d'ennemis ne paraît pas assez considérable pour me faire avancer mon repliement. Je veux faire l'impossible pour faire entrer dans Gœttingue le convoi de farines qui doit y arriver demain. Pour couvrir ce convoi qui doit coucher aujourd'hui en deça de Wizenhausen, j'ai fait marcher les volontaires de Hainaut au château de Besenhausen. Je renvoie 500 hommes d'infanterie et les Berchini à Diemarden. Je vous prie de faire placer quelque chose à Klausberg pour communiquer avec Diemarden.

Ce que M. de Montaut m'a marqué ce matin du camp de Northeim me tranquillisant, je crois, à moins que vous n'ayez des nouvelles plus certaines du mouvement des ennemis et que je ne vous envoie de nouveaux ordres, qu'il faudra laisser à Wenden les dragons et les deux bataillons de grenadiers qui y sont, d'autant plus que ces troupes sont destinées à faire notre arrière-garde. Donnez-moi, Monsieur, tous les avis que vous aurez. Rien n'est à négliger dans ces circonstances.

Il est essentiel de faire patrouiller dans le bois où les hussards sont venus attaquer ce matin vos ouvriers.

P. S. — Je reçois à l'instant, Monsieur, votre lettre. Vous verrez par celle que je viens de vous écrire, le parti que j'ai pris de renvoyer à Diemarden 500

hommes d'infanterie pour tenir la communication avec Gœttingue et tâcher de vous faire passer le convoi de farines. Il est nécessaire, puisque le camp de l'ennemi n'a pas changé à Northeim, que M. de Belsunce garde sa position à Wenden, à moins que vous n'ayez des nouvelles plus sûres de la marche des ennemis sur lesquels il est absolument nécessaire de faire des patrouilles continuelles. Je vous prie, Monsieur, de me répondre sur-le-champ.

---

55. — Le même au même.

Hebenshausen, le 17 novembre 1760, à cinq heures après midi. — L'impossibilité que j'ai vue, Monsieur le Maréchal, que le convoi de farines arrivât à Gœttingue avec des chevaux aussi harassés que ceux des vivres, dans des chemins abominables, que la pluie de la nuit dernière a rendus encore plus difficiles, ne m'a laissé que la ressource d'employer pour le transport de la farine le même moyen dont nous nous sommes servis pour le fourrage. J'ai poussé moi-même cette besogne en arrivant au camp d'Hebenshausen, et je n'ai que les plus grands éloges à vous faire du zèle avec lequel toute la cavalerie s'est prêtée à la nécessité du service. C'est à M. le comte de Rose que j'en ai confié la conduite. Comme jusqu'à présent je n'ai aucune nouvelle de l'ennemi, j'espère que cette opération s'exécute heureusement.

J'ai laissé M. de Vogüé avec les grenadiers saxons et les carabiniers à Friedland où il doit recevoir pour compléter son arrière-garde les trois bataillons des grenadiers et chasseurs et la brigade de Bauffremont qui protègent la rive droite de la Leine, et M. de Lillebonne avec les volontaires d'Austrasie que j'ai laissé à la gauche pour couvrir jusqu'à la fin de notre expédition cette partie conjointement avec M. le comte de Souastre que j'ai prié M. de Rougé de pousser sur les hauteurs d'Alsenhusen.

Aussitôt que la cavalerie sera rentrée, je serai charmé de vous faire part du succès ; mais je puis vous assurer qu'en ne prenant pas le parti que j'ai pris, j'exposais évidemment les chevaux des vivres, les caissons et les farines à tomber entre les mains de l'ennemi ou je me trouvais forcé à un engagement que nous avons pris le parti d'éviter. J'ai dirigé mes équipages sur Allendorf par Wizenhausen. J'espère aussi dans la nuit pouvoir faire passer la Werra aux caissons des vivres quoique, ainsi que je l'ai vu hier et aujourd'hui encore plus, les chevaux aient beaucoup de peine à les traîner vides.

Les nouvelles que je reçois de Rosdorf et de Besenhausen (1), ne m'annoncent encore aucun mouvement

(1) M. de Romarède écrivait au prince Xavier de Besenhausen, le 17 novembre à onze heures du matin : « Je me suis rendu à vos ordres le plus tôt possible qui n'a été qu'à six heures du matin, par rapport à l'infanterie qui ne pouvait se sortir des mauvais chemins. Après avoir établi les postes de concert avec le capitaine des grenadiers saxons, j'ai envoyé, conformément à vos ordres, une patrouille jusqu'à Grozschneen qui est plus de moitié chemin du village de Reinhausen qu'occupe M. de Jaucourt : on n'a vu ni entendu parler de rien. Il y parut seulement

de l'ennemi. Je conçois l'espérance de faire passer demain matin le reste du convoi à M. de Vaux, et je fais revenir à cet effet les carabiniers que j'avais laissés à M. de Vogüé et dont il y a lieu de croire qu'il n'aura pas besoin. Je laisse tous les postes sur la droite et la gauche de la Leine pour protéger notre opération que je désire bien qui puisse réussir par l'intérêt qu'y ont le service du Roi et l'envie que vous en avez. M. de Rougé me marque qu'il y a encore à Hedemünden deux bateaux contenant 200 sacs. Je ne sais point si vous les destinez à Gœttingue ; mais, au cas que cela soit, je dois avoir l'honneur de vous prévenir que je conçois très peu d'espoir de les y faire entrer.

M. de Bréhan est arrivé avec 1.200 hommes et je l'ai placé à Arenshausen (1). M. de Vignoles me marque,

hier une patrouille d'Austrasie et de Flandre. J'ai envoyé aussi jusqu'au poste de Ray ; la patrouille n'a rien vu ni rien appris. Je continuerai toujours jusqu'à ce que Votre Altesse m'envoie de nouveaux ordres. Le dragon qui vous remettra la présente, servira, si vous le jugez à propos, de guide à l'officier du régiment qui est d'ordonnance auprès de vous ».

(1) *Rapport de M. de Bréhan au prince Xavier. — « Arenshausen, le 17 novembre 1760.* — Monseigneur. Je suis arrivé ici à deux heures de nuit où j'ai trouvé une compagnie de grenadiers de France et un piquet du régiment de Durfort détaché du corps que commande M. le chevalier de Chantilly au village de Kirchgandern, à un quart de lieue d'ici. J'ai établi dans celui-ci, dans les vingt-six maisons que ce village contient et dans les vergers, les 1.200 hommes que je commande. Vous jugez bien que, s'établissant à une heure aussi indue et mouillés depuis le matin, il y aura sans doute quelques haies de dégradées. J'ai l'honneur d'en prévenir Votre Altesse afin que, si on lui en portait des plaintes, elle en sût la cause. La discipline pour tout le reste a été observée. Je lui envoie un officier d'ordonnance pour m'apporter les ordres qu'elle jugera à propos de me donner ».

de Rosdorf à neuf heures du matin, que le corps d'Uslar, à ce qu'on prétend, est destiné à faire le siège de Gœttingue. Ses patrouilles n'ont trouvé que 200 chasseurs à Adelebsen; le camp de Moringen est de quatre régiments.

Les charpentiers de l'armée m'ont rejoint.

Je n'ai point encore aujourd'hui de nouvelles de M. de Vaux. Je ne vous écrirai qu'après le retour de la cavalerie chargée du convoi, s'il ne se passe rien d'intéressant. J'ai déjà envoyé 60 chevaux des volontaires d'Austrasie à Münden. J'envoie 150 hommes d'infanterie du même régiment à Hedemünden, et attendrai pour envoyer les 60 chevaux un nouvel ordre de votre part, craignant qu'il n'ait été question des 60 qui ont marché déjà pour passer l'hiver à Münden.

J'ai gardé les quatre bataillons saxons et j'écris à M. de Stainville que, croyant par la tranquillité publique n'avoir plus besoin de lui, je n'use pas de la permission que vous m'avez donnée de le rapprocher.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

56. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 17 novembre 1760, à onze heures du soir. — Monsieur le comte de Lusace fait toujours la meilleure besogne et prend les partis les meilleurs et les plus prompts. Je compte notre convoi entré dans

Gœttingue sans accident, et le plus qu'on pourra y faire entrer de farines sera certainement le mieux. Lorsque tout sera fait ou ne pourra plus se faire, il sera nécessaire que Monsieur le comte de Lusace veuille bien mander à M. de Rougé de rentrer à Hedemünden et de renvoyer de là les grenadiers de France à Münden, ceux de Modène et de Le Camus à Wizenhausen pour rejoindre leurs régiments, et que Picardie retourne à Eschwege.

Comme j'espère qu'il voudra bien me donner demain de bonne heure de ses nouvelles et du chemin qu'il prendra pour rentrer derrière la Werra, ainsi que de la distribution qu'il jugera à propos de faire des troupes, j'aurai l'honneur de lui faire envoyer par mon frère les arrangements pris ou à prendre pour la fourniture du pain dans les différents quartiers.

Il est heureux que le prince Ferdinand ne se soit pas pressé de marcher davantage et qu'il ait attendu jusqu'au 18, qui est le jour qui a toujours été désigné comme l'époque de la fin des travaux de Gœttingue et celui de la rentrée des troupes de Monsieur le comte de Lusace derrière la Werra.

Vous portez bonheur, Monseigneur, à toutes les besognes dont vous êtes chargé et je suis bien tranquille quand elles sont entre vos mains.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien recevoir les assurances, etc.

---

57. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Hebenshausen, le 18 novembre 1760, à neuf heures du matin.—Je suis enchanté, Monsieur le Maréchal, que vous soyez content du parti que j'ai pris pour le transport des farines qui s'est fait, ainsi que le retour des chevaux, avec le plus grand succès et à la satisfaction de M. de Vaux. Le second convoi que nous avons avec beaucoup de peine réuni cette nuit ici, est actuellement entièrement en route et je me flatte que ce sera avec un égal bonheur.

J'ai les plus grands éloges à vous faire, Monsieur le Maréchal, du zèle de la cavalerie, de celui de messieurs les officiers et commandants. M. de Chabrillant a voulu accompagner hier le convoi comme volontaire, et M. de Lostanges, revenu d'hier avec les carabiniers, accompagne de même celui d'aujourd'hui. Nos équipages sont au delà de la Werra près d'Allendorf ; tous les caissons vont se déblayer, comme vous l'ordonnez. Nous attendons la réponse de M. le comte de Broglie à M. de Montchenu pour la destination de l'artillerie.

Au retour des chevaux chargés du transport, je replierai sur moi M. de Vogüé et tous les postes avancés ; et, s'il est temps, j'écrirai à M. le marquis de Rougé pour faire rentrer Modène et Le Camus à Wizenhausen et de rentrer lui-même à Hedemünden. Je ferai partir demain matin M. de Bréhan pour Eschwege, et je compte, avec la totalité de mes troupes, aller camper à Allendorf.

Je me réfère, pour les détails, à la lettre de M. de Montchenu à M. le comte de Broglie. Je ne saurais trop me louer du zèle de Mrs de Lameth et de Broglie pour rassembler et faire charger les cavaliers qui transportèrent les farines. M. le comte de Lameth accompagne aujourd'hui le convoi une partie du chemin afin de pouvoir m'en donner plus promptement des nouvelles.

Je joins ce que M. de Vaux m'a marqué cette nuit de la position de l'ennemi (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) *Copie de deux lettres de M. de Vaux au prince Xavier.* — « *Gœttingue, ce 17 novembre 1760, à onze heures* . — Monseigneur. Les trois bataillons de grenadiers qui sont revenus à Gœttingue cette nuit pour se porter à Wenden, suivant les ordres de Votre Altesse Royale qui sont marqués dans les deux lettres dont elle m'a honoré cette nuit, vont repartir tout de suite pour le camp de Deiderode. Une compagnie de chasseurs sera détachée, au moment du départ, pour aller avertir les troupes qui sont à Diemarden ou sur les hauteurs, de se replier sans perdre de temps sur les grenadiers et de marcher avec eux jusqu'au camp. Votre Altesse Royale me recommande cette précaution dans les mêmes lettres dans lesquelles elle me prescrivait de renvoyer M. le vicomte de Belsunce à Wenden avec la brigade de Bauffremont et les bataillons de grenadiers. Je prends la liberté de faire cette répétition à Votre Altesse Royale, parce que M. de Sarieux, capitaine dans le régiment de Belsunce, m'a assuré qu'elle croit m'avoir adressé sur-le-champ un contre-ordre. Cependant la lettre de Votre Altesse Royale où il en est fait mention n'est datée que de sept heures du matin et ne m'a été rendue qu'à dix heures par un officier du régiment d'Espinchal qui est chargé de remettre ma lettre à Votre Altesse Royale ».

« *Gœttingue, le 17 novembre.* — Monseigneur. J'ai reçu à mi-

58. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 18 novembre 1760. — Il est aussi commode qu'agréable d'avoir à concerter des opérations avec Monsieur le comte de Lusace ; il sait suppléer à tout ce qui n'a pas pu être prévu, et il prévoit lui-même tout ce que le bien du service peut exiger.

Je suis fort aise que tous les chefs de nos régiments de cavalerie aient mérité son approbation, et j'espère qu'il les trouvera de même quand ils auront l'honneur d'être à ses ordres.

Il n'y a pas à balancer à faire le déblai demain 19, dès que l'objet de l'approvisionnement aura été aussi complétement et aussi heureusement rempli. Mon frère entre avec M. de Montchenu dans tous les détails de ce déblai.

nuit les deux lettres dont Votre Altesse Royale m'a honoré. La brigade de Bauffremont étant déjà en marche pour se rendre au camp de Deiderode, ainsi que les trois bataillons de grenadiers, je leur ai dépêché des dragons pour leur porter l'ordre, en conséquence de ceux de Votre Altesse Royale, de revenir à Gœttingue, excepté l'escorte nécessaire aux caissons des vivres et aux chariots de l'ambulance. J'attends encore la réponse, et je ne crois pas devoir différer plus longtemps le retour de l'aide de camp de Votre Altesse Royale. M. de Belsunce est prévenu qu'il doit retourner à Wenden dès que les toupes qu'il commandait seront revenues.

« J'envoie ce matin des troupes légères pour fouiller les bois de Geismar afin d'en retirer nos palissades, s'ils ne sont pas occupés en force. Je n'ai point reçu de nouvelles des ennemis ».

J'ai de la peine à croire la nouvelle de M. d'Orb. A tout hasard, je joins ici une lettre pour M. de Stainville par laquelle je lui mande de se porter sur Eisenach et d'y rester jusqu'à ce que toutes les troupes saxonnes soient bien établies dans leurs quartiers d'hiver. Je prie Monsieur le comte de Lusace de lui faire passer sur-le-champ cette lettre et d'envoyer à ses ordres, jusqu'au moment qu'il se repliera, les quatre bataillons de grenadiers saxons que je l'avais déjà supplié de lui faire passer.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien me donner de ses nouvelles de Wanfried ou Treffurt. Je lui recommande la plus grande économie dans nos fourrages ; c'est là où le bât nous blesse, et je ne sais si, avec tout le soin possible, nous pourrons y porter remède.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

59. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du camp d'Hebenshausen, le 18 novembre 1760, à cinq heures du soir. — Par la copie de la lettre que je reçois à l'instant de M. de Vaux, vous verrez, Monsieur le Maréchal, l'heureuse entrée de la totalité de notre second convoi que mon aide de camp me dit avoir été reçu avec un grand plaisir. J'en ressens un bien vif.

Monsieur le Maréchal, d'avoir rempli vos vues. Il y a eu 913 sacs de portés dans les deux jours. Les soins de M. le comte de Lameth et de M. le vicomte de Broglie méritent les plus grands éloges : je vous serai personnellement obligé de leur en marquer votre satisfaction.

J'apprends, malgré mes inquiétudes à cet égard, que la régence d'Heiligenstadt fournit les rations de pain demandées. Comme nous sommes fournis jusqu'au 21 inclus, je prends le parti de faire porter ce qui sera fourni d'Eichenberg à Allendorf où vous pourrez en disposer. Je ferai prendre de ce pain de seigle aux Saxons, et ce sera à décompte sur celui du Roi. J'imagine que cela pourra faciliter les fournitures des autres troupes. Dans toutes les occasions je serai charmé de pouvoir faire quelque chose d'utile au bien du service du Roi et de conforme à vos désirs. Je compte demain cantonner à Allendorf.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — M. le prince d'Holstein et M. de Lameth rentrent actuellement avec la cavalerie. Il n'y a pas eu un seul sac de perdu des 607 qui étaient partis ce matin. J'ai trop lieu d'être content pour n'avoir pas promis une gratification à la cavalerie. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, sur le compte que M. de Lameth vous rendra du zèle et de l'activité qu'on a mis à cette opération, de m'aider à acquitter ma parole.

---

60. — Le même au même.

Du camp d'Hebenshausen, le 19 novembre 1760, à huit heures du matin. — Le repliement de nos postes avancés, Monsieur le Maréchal, s'est exécuté, après la rentrée de tous les cavaliers, avec autant de tranquillité que le transport même. Quoique les ennemis se soient renforcés à Uslar, suivant nos nouvelles, il n'a paru que quelques patrouilles à Oberscheden, et suivant tous les avis de paysans de l'Eischsfeld, il ne paraît pas douteux que le corps de Luckner ne se replie sur Northeim (1). J'ai fait passer cependant ce matin, à trois heures, les lettres que vous m'aviez adressées pour le comte de Stainville, et je lui ai marqué de m'envoyer à Allendorf la route qu'il jugera à propos de faire tenir aux quatre bataillons saxons destinés à marcher à ses ordres, à moins que, sur les avis dont je vous fais part, vous ne jugeassiez à propos

(1) M. de Vogüé mandait le 18 novemre, à midi, de Friedland, au prince Xavier : « ... M. de Montaut me dit qu'un capitaine de Berchini qui a poussé ses patrouilles jusqu'à Niedeck, a su par le bailli que Luckner se repliait du côté de Northeim. Reste à savoir si cette nouvelle est plus sûre que le rapport qu'on a fait au chevalier de Jaucourt de la marche de ce corps sur Heiligenstadt ».

Suivant un rapport de M. de Souastre à M. de Rougé et d'après les avis donnés par M. de Saint-Pern, « les ennemis étaient très en force à Uslar, Moringen et Northeim ; jusqu'ici leurs mouvements ne sont pas fort offensifs dans cette partie ».

de ne plus porter M. le comte de Stainville à Eisenach (1).

Tous les ordres pour la séparation des troupes sont donnés conformément à ce que vous m'avez prescrit, et je compte aller cantonner aujourd'hui avec le corps saxon à Allendorf et aux environs. Les trois régiments de volontaires et le régiment de Berchini nous suivront jusqu'à Wanfried où vous m'avez fait espérer de nouveaux ordres pour eux.

Permettez-moi, Monsieur le Maréchal, de vous renouveler encore les plus justes éloges de M. le comte de Lameth qui a été lui-même avec le convoi à Gœttingue et en a pris soin à son retour. Je ne saurais aussi assez me louer du zèle et du courage de M. d'Espiés qui, quoique malade, est resté volontairement avec les trois bataillons de grenadiers et chasseurs et la brigade de Bauffremont à Nieder-Jess où la position et les mesures qu'il a prises ont empêché les partis de l'ennemi de pénétrer sur la droite de la Leine, ce qui aurait prodigieusement gêné l'opération intéressante qu'il était question de couvrir.

(1) Le comte de Stainville avait écrit au prince Xavier d'Eschwege, le 19 novembre : « Monseigneur. Je marcherai demain à Kreuzbourg et après-demain aux environs d'Eisenach. Je prie Votre Altesse Royale en conséquence de vouloir bien ordonner que les quatre bataillons de grenadiers se dirigent sur Eisenach où ils me trouveront ou une partie de mon corps. En cas que je n'y sois pas, je leur ferai tenir des ordres. Je compte qu'ils auront trois marches d'Allendorf; ainsi, ils ne pourront partir que demain et par conséquent arriver le 22 à Eisenach.. C'est sur cela que je ferai mon compte... ».

S'il n'y a rien de nouveau, je n'aurai plus l'honneur de vous écrire que de Treffurt ou de Wanfried. Je ferai de mon mieux pour observer la plus grande économie dans les fourrages et généralement pour remplir avec la plus grande exactitude tout ce que vous m'avez prescrit.

Je dois encore vous parler avantageusement de M. de Montaut qui, depuis son retour de Gœttingue, est resté auprès de M. le marquis de Vogüé à l'arrière-garde.

Vous aviez permis, Monsieur le Maréchal, à M. de Cornillon de faire vendre les abatis au profit de l'état-major de l'infanterie. Les différentes contributions tirées de la partie de l'électorat de Hanovre n'ayant pas permis d'exiger des bailliages une nouvelle somme d'argent pour ces abatis, je vous prie, Monsieur le Maréchal, de trouver quelque moyen de marquer à M. de Martines la satisfaction que j'ai de ses services et de remplacer par une gratification sur les dépenses secrètes, s'il n'est pas possible autrement, le bénéfice que la vente des abatis devait naturellement lui produire.

M. le général d'Obenheim, dont les affaires ne sont rien moins que rangées, souffre plus qu'aucun autre du retard des paiements. Vous me donneriez une nouvelle marque d'amitié, Monsieur le Maréchal, en ordonnant au trésorier d'acquitter ce qui est dû à M. d'Obenheim, et de l'acquitter sans remise.

J'ai envoyé des ordres au dépôt du corps saxon qui est à Würzbourg de venir promptement me rejoindre

à Kreuzbourg pour presser toutes nos réparations et être plus promptement en état de pouvoir nous porter où les circonstances et vos ordres nous destineront.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je viens de parler à M. de Verteuil, commandant du château d'Arnstein, qui m'a remis la note de ses besoins urgents que j'ai l'honneur de vous faire passer (1).

---

61. — Le même au même.

Allendorf, le 19 novembre 1760, à neuf heures du soir. — Le repliement des différents corps de la réserve, Monsieur le Maréchal, en partant du camp d'Hebenshausen, s'est fait avec autant d'ordre que de tranquillité. La méprise du régiment de Seyssel qui, au lieu de pousser jusqu'à Lengefeld pour regagner la marche perdue au séjour d'Hebenshausen, s'est contenté de pousser jusqu'à « Lenderode » où il a été dépassé par toutes les troupes, même celles de l'arrière-garde, a pensé occasionner un grand malheur qui a cependant tourné à l'avantage de ce régiment par la promptitude avec laquelle il a monté à cheval, et la valeur avec laquelle il a chargé et repoussé l'ennemi : 160 chasseurs à cheval et hussards et deux compagnies de chasseurs

(1) Cette note manque.

à pied avec une pièce de canon avaient été, au rapport des prisonniers, détachés d'un corps aux ordres du général Diepenbrock pour surprendre les volontaires commandés par M. de Monnet. Ayant manqué leur coup par la retraite de ces volontaires, ils revenaient vers Heiligenstadt, quand ils ont aperçu un petit camp qui était de celui de Seyssel. Leur disposition pour entreprendre sur cette troupe isolée a été bientôt faite ; et, sans la fermeté avec laquelle le lieutenant de grande garde a soutenu le premier choc des hussards qui s'abandonnaient à toute bride, le régiment aurait été attaqué pied à terre. Mais, la résistance de la grande garde ayant donné le temps aux deux escadrons de se former, ils ont chargé vigoureusement les troupes ennemies et les ont chassées de leur camp en leur faisant plusieurs prisonniers dont ils ont ramené 14. Ils ont perdu 8 ou 10 hommes entre tués, blessés ou pris,et en ont sabré un grand nombre. Comme pendant ce temps l'infanterie ennemie avançait, et qu'ils ont craint d'être tournés, ils ont pris assez légèrement le parti de laisser leurs tentes à l'ennemi, en emportant cependant les besaces. Ce peu d'attachement à leurs tentes pourrait être fondé sur la préférence des cantonnements. Mais j'aime mieux croire que c'est par raison de crainte militaire qu'ils les ont sacrifiées. Je me suis décidé, après avoir loué la valeur du régiment et blâmé leur négligence dans l'observation de l'ordre, à les cantonner pour cette nuit dans les vergers d'Ausbach et ai changé leur route dont M. de Montchenu envoie les détails à M. le comte de Broglie.

M. de Vignoles a cru devoir vous faire passer par moi quelques représentations au sujet des 60 seconds chevaux de son régiment qui sont entrés aujourd'hui dans Hedemünden. La cavalerie est presque neuve, et il a pensé que le moyen de la former serait de la tenir ensemble, et il craint qu'elle ne dépérisse étant dispersée. Fournir le double en chevaux des deux autres régiments de volontaires est une chose douloureuse pour lui. Comme c'est un excellent officier de cavalerie, et du zèle duquel j'ai été souvent témoin pendant le cours de cette campagne, je n'ai pu me refuser à vous prier d'égaliser son service à celui des volontaires de Hainaut et de Flandre, autant cependant que le service du Roi, auquel ma recommandation est subordonnée, n'en souffrirait point.

La satisfaction que j'ai des services de M. le vicomte de Broglie ne me permet pas, Monsieur le Maréchal, de finir cette campagne sans le recommander le plus fortement qu'il m'est possible à vos bontés et à votre protection. Je serais charmé si le compte vrai que je vous rends de son application pouvait contribuer à son avancement que je désire et qu'il mérite.

Je ne vous dirai rien, Monsieur le Maréchal, de M. de Montchenu pour avoir trop à vous en dire. Je me borne aux remerciements que je vous fais de l'amitié avec laquelle vous m'avez traité en le plaçant à ma réserve.

Vous avez eu la bonté de permettre à M. de Schœnberg, mestre de camp de cavalerie, capitaine au régiment de royal-allemand, d'aller pour trois mois arran-

ger ses affaires en Saxe. Je vous avais prié d'accorder la même grâce au chevalier de Schœnberg son frère, aussi capitaine dans royal-allemand, pour aller vaquer en France à des affaires d'intérêt fort pressées ; mais celles que les deux frères ont en Saxe étant plus importantes, le chevalier m'a assuré qu'il resterait volontiers tout l'hiver au régiment, et la grâce que je vous demande pour eux se borne à prolonger de trois mois le congé accordé à l'aîné pour finir soit en Saxe soit en France les affaires communes à lui et à son frère.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

62. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 20 novembre 1760. — Je commencerai par supplier Monsieur le comte de Lusace de m'excuser si je n'ai pas eu l'honneur de lui faire réponse hier ; mais la nécessité de rendre compte à la Cour des opérations de la réserve, et de toutes les peines qu'il s'est données pour en assurer le succès, ne m'a pas laissé un moment jusqu'à une heure après minuit.

J'ai reçu ce matin la lettre de Monsieur le comte de Lusace, d'hier à neuf heures du soir où j'ai trouvé l'histoire du régiment de Seyssel. Je regarde comme un miracle qu'il n'y soit pas arrivé d'accident, et il faut espérer qu'il arrivera sain et sauf à Mansbach où il doit rester en quartiers. Ce Mansbach qui lui est destiné est

du pays de Fulde, à la rive gauche de l'Ulster, assez près de Vacha; mais il ne fait point partie des quartiers destinés aux troupes saxonnes qui doivent toutes rester dans le pays de Hesse. Ce ne serait donc que par erreur que M. le chevalier de Villefranche aurait compris ce village et quelques autres, soit du pays de Fulde soit de quelques états particuliers de l'Empire, dans le nombre de ceux dont l'état a été envoyé à M. de Montchenu; et je supplie Monsieur le comte de Lusace de la rectifier et d'empêcher que les bataillons saxons soient dans d'autres villages que ceux qui sont depuis Vacha jusqu'à Treffurt. Je dois de plus observer que, dans ce moment-ci, il est indispensable que les troupes restent ensemble et soient plutôt en cantonnements serrés qu'en quartiers, sauf à s'élargir lorsque les circonstances le permettront.

Tout ce que Monsieur le comte de Lusace ordonne pour Mrs d'Obenheim, de Martines et de Vignoles sera exécuté, trop heureux si je puis lui donner en quelque chose des preuves de mon parfait et respectueux dévouement.

Je suis enchanté que M. le vicomte de Broglie ait eu le bonheur de lui plaire et de mériter son approbation. Cela me fait espérer qu'il daignera l'honorer de sa protection, et je la lui demande avec les plus fortes instances.

Quant à M. de Montchenu, c'est à Monsieur le comte de Lusace à juger de la grâce qui lui serait la plus convenable, et je me joindrai bien volontiers à lui pour la lui faire obtenir, étant on ne peut pas plus con-

tent de la manière dont il a servi et faisant le plus grand cas de la valeur de son zèle et, ce qui est inestimable, de sa parfaite loyauté. Je croirais que, pour faire réussir les demandes qui le regarderont, il serait bon que Monsieur le comte de Lusace les adressât à Madame la Dauphine et la priât d'être l'avocat de cette bonne et excellente cause. S'il veut remettre aussi entre ses mains les intérêts de M. le comte d'Espiés et de M. le vicomte de Broglie, je crois que cette Princesse n'aura pas à se repentir de leur avoir accordé ses bontés, et je lui en serai particulièrement obligé.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien m'accorder la continuation des siennes et d'être persuadé que je les mérite par mon attachement et mon respect.

Monsieur le comte de Lusace est le maître de laisser partir M. le comte de Schœnberg pour se rendre en Saxe quand il le jugera à propos.

---

63. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Kreuzbourg, le 21 novembre 1760. — Je suis arrivé ici, Monsieur le Maréchal, ce matin par des chemins détestables et un temps constamment mauvais. J'y ai trouvé M. le comte de Stainville qui s'est rendu d'ici à Eisenach où il sera joint demain par les bataillons saxons que je lui envoie. Aussitôt que les troupes seront arrivées à leur destination, je compte, Monsieur

le Maréchal, visiter les quartiers et en faire une tournée qui me mettra en état de vous rendre un compte exact de leur établissement, tant à l'égard de la sûreté des quartiers que du bien-être des troupes. Jusqu'à ce moment-là, je me borne à vous dire, Monsieur le Maréchal, que, d'après le rapport de plusieurs gens qui connaissent le pays, la plupart des villages doivent être très petits et mauvais. Ce rapport a un air de vérité, à en juger par cet endroit-ci qui, pour être composé de 300 maisons, n'en a qu'aux environs de 100 logeables. Le village de Mansbach a été rayé de nos états, quoique, selon tous les rapports, il soit du territoire de Hesse.

Je prendrai toutes les mesures, Monsieur le Maréchal, pour que les troupes soient établies de façon qu'elles puissent être rassemblées le plus tôt que possible ; et je leur fais entendre, d'après ce que vous me faites l'honneur de me dire, que leurs établissements présents ne sont encore que des cantonnements resserrés. Je m'en rapporte, au reste, Monsieur le Maréchal, aux mesures que vous jugez à propos de prendre et de me communiquer les établissements relatifs à notre sûreté *(sic)*.

Je suis on ne peut pas plus reconnaissant de ce que vous voulez bien déférer à ma recommandation, et ce sera avec beaucoup d'empressement que je demanderai, de concert avec vous, Monsieur le Maréchal, les grâces et les récompenses pour les personnes qui le méritent si bien.

J'ai trouvé ici, à mon arrivée, M. le comte de Solms

qui a pressé son retour, nous croyant, selon les nouvelles qui lui étaient venues, à la veille de quelque événement intéressant.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

64. — Le même au même.

Kreuzbourg, le 24 novembre 1760. — Celle-ci n'est, Monsieur le Maréchal, que pour vous rendre compte des arrangements que je me propose de faire pour les fourrages, à moins que vous n'en ordonniez autrement.

J'y ai été porté par la disette des ressources de cette espèce qui se trouve dans les contrées assignées pour nos quartiers. Elles sont encore diminuées par le passage des troupes. La ville de Kreuzbourg avait pour toute provision 1.800 rations qui ont été consommées en partie par le séjour que M. de Stainville a fait ici et en partie par les quatre bataillons saxons qui ont été portés à Eisenach.

J'ai imaginé, Monsieur le Maréchal, pour satisfaire au besoin des troupes et de mon état-major, de suivre le modèle des établissements qui ont été faits tant dans nos quartiers du pays de Limbourg que de Würzbourg. Chaque village fournirait aux troupes qu'il renferme, contre des reçus en règle délivrés par les officiers chargés du détail, en conséquence des conventions respectives qu'on ferait avec le bailliage de Hesse

et la régence d'Eisenach. Selon cet arrangement, nous gagnerions un grand point qui est de ne pas gêner la traite des fourrages et de ne pas employer les voitures et chevaux du pays. Nous obvierions en même temps à toute espèce de gaspillage et de désordre qui ne saurait être commis sans qu'il m'en vînt tout de suite des rapports qui me décéleront les coupables ; et je ne laisserai pas à faire punir avec rigueur. Je dois encore ajouter, Monsieur le Maréchal, que je fonderai ma demande à la régence d'Eisenach sur les offres que Madame la Duchesse-régente m'a fait faire comme un compliment par un de ses cavaliers.

Dans la supposition que vous approuviez les idées que je viens de vous proposer, Monsieur le Maréchal, je vais travailler à les mettre en exécution ; et je crois pouvoir vous assurer d'avance que le Roi et les troupes y trouveront leur compte.

Je n'ai aucune nouvelle des ennemis. Il m'en est venu aujourd'hui de la Saxe qui m'annoncent que M. de Lascy avait remporté un avantage considérable sur M. de Hülsen et que les Autrichiens s'étaient avancés jusqu'à Meissen. Je ne sais si cet avis est fondé ; mais aussitôt que j'en aurai la confirmation, j'aurai l'honneur de vous le mander.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

65. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 23 novembre 1760. — J'ai reçu les deux lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire les 21 et 22 de ce mois. J'aurais désiré que rien n'eût manqué dans les quartiers des troupes saxonnes ; mais cela est bien difficile dans le premier moment, surtout dans la disette générale où nous sommes depuis longtemps. L'arrangement dont Monsieur le comte de Lusace me parle pourra y suppléer, et il est bien le maître de le faire commencer quand il le jugera à propos, en en attendant un général que je vais faire avec M. Dubois, qui a été chargé depuis longtemps de reconnaître les fourrages de cette partie, et qui le sera d'y placer la cavalerie que je vais faire venir entre la Fulde et la Werra. J'aurai l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace du plan général qui sera formé.

Comme les quartiers de la Werra pourront être sujets à inquiétude cet hiver, il me semble absolument nécessaire que Monsieur le comte de Lusace laisse l'entrepôt des Saxons à Würzbourg et ne fasse rien revenir que nous ne voyions clair dans tout ceci. On peut y faire à merveille les réparations des troupes saxonnes et on les voiturera ensuite à l'endroit où elles seront ; j'en use de même pour les troupes françaises, et je vais leur assigner des quartiers sur le Rhin et sur

le Main, où on enverra des courriers travailler aux réparations.

Il y a encore une autre raison qui m'engage à prier Monsieur le comte de Lusace d'envoyer son équipage à Würzbourg. C'est la crainte assez fondée que M. le duc de Würtemberg ne veuille s'emparer de cette ville pour y mettre son quartier général pendant l'hiver ; et, l'équipage de Monsieur le comte de Lusace y étant ainsi que le dépôt des troupes saxonnes, ce sera une raison pour que le Prince-Évêque le lui refuse et que Monsieur le comte de Lusace s'oppose à ce que les troupes de Würtemberg soient mêlées avec les saxonnes, ces dernières ne se trouvant pas trop bien, à ce que je crois, de cette réunion.

Comme j'ignore où est M. de Stainville, j'ai l'honneur de supplier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien ordonner que les lettres ci-jointes soient envoyées sûrement.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

66. — Le même au même.

A Cassel, le 25 novembre 1760. — L'intérêt particulier que Monsieur le comte de Lusace a bien voulu prendre à la fortune du sieur Migot le père, capitaine-lieutenant au régiment de Bauffremont-dragons, me persuade qu'il apprendra avec plaisir que, sur le

témoignage avantageux qu'il a rendu de ses services et la recommandation dont il l'a honoré en conséquence, Sa Majesté vient d'accorder à cet officier 400 livres de pension sur le trésor royal (1).

Je profite avec un vif empressement de cette occasion pour renouveler à Monsieur le comte de Lusace les assurances, etc.

---

67. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Kreuzbourg, le 27 novembre 1760. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, la lettre du 23 de ce mois que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et dans laquelle vous m'annoncez la communication du plan général formé pour la subsistance des troupes.

J'ai été faire un tour hier à Eisenach avec M. de Montchenu pour prendre connaissance de cette contrée. D'après ce que j'ai vu, je crois devoir vous assurer, Monsieur le Maréchal, qu'il serait avantageux de toute façon d'établir dans cette ville une partie du corps saxon.

M. de Stainville, que j'ai vu à Eisenach, et M. de Montchenu sont du même sentiment, et nous jugeons cet établissement très solide, si la légion royale, comme vous m'avez fait l'honneur de me le mander à Wanfried, tient par des détachements les environs de Mühlhausen

(1) Voir les lettres nos 5, 8 et 9.

et de Langensalza, et que ceux de Gotha soient éclairés par 50 ou 100 dragons ou hussards qui battront l'estrade depuis Eisenach jusqu'à Gotha.

Je me suis d'autant plus tôt déterminé à vous proposer cet arrangement, Monsieur le Maréchal, que la disette de fourrages et de toute espèce de fournitures est extrême ici, et que la pauvreté de la plupart des habitants dans nos quartiers est telle que nos soldats, faute de lit et même de paille, couchent sur la dure et sont obligés de se servir de leurs couvertures en guise de couvertures (*sic*). Nous serions, en occupant Eisenach, non seulement à même de nous élargir,mais nous serons bien plus à portée de rassembler et presser les livraisons de fourrages des territoires d'Eisenach, Langensalza, Mühlhausen et Gotha et d'en augmenter le produit que nous enverrons toujours à mesure qu'ils arrivent derrière la Werra pour y être en sûreté. Le voisinage des troupes en accélérera la traite que les pays se dispensent de faire volontiers.

La régence d'Eisenach, selon le rapport que l'on vient de me faire, ne désire pas mieux que de loger les troupes qui, en protégeant leur ville contre les incursions des troupes légères ennemies, lui faciliteraient les ressources de fournir les livraisons exigées d'elle.

J'ai observé avec M. de Montchenu, à votre retour, que le repliement de ce corps, au cas de l'approche de forces supérieures, sera fort aisé et que, au moyen d'un pont qu'on construirait facilement près d'« Erschel » sur la Werra, les troupes seront toujours dans le cas de se mettre à couvert sur la rive gauche de cette rivière.

Je serais encore, par ce nouvel emplacement, à même d'être exactement informé de ce qui se passe en Saxe et de pouvoir vous en communiquer promptement les nouvelles. Selon les dernières que je viens de recevoir, le roi de Prusse était, le 22, à Strehla, ayant un petit corps de ses troupes du côté de Chemnitz sur l'armée de l'Empire qui s'est repliée sur Hof et dont les postes avancés sont à « Graiz ». L'armée autrichienne, d'après les mêmes nouvelles, occupait Meissen par un corps avancé ; le duc de Würtemberg était à Arnstadt et poussait des patrouilles jusqu'à Weimar et Zeiz.

A l'égard de notre entrepôt à Würzbourg, j'avais déjà prévu, Monsieur le Maréchal, qu'il serait plus prudent de le laisser pour le présent où il est. Je donne ordre à M. d'Obernitz, qui y est commandé, de faire préparer le logement pour mes équipages et d'en prévenir l'évêque de Würzbourg. Je crois comme vous, Monsieur le Maréchal, que ce Prince sera charmé d'avoir une excuse à alléguer pour se défendre d'une espèce d'hôtes qui lui ont causé tant d'embarras l'hiver passé. J'enjoins de plus à M. d'Obernitz de protester et de s'opposer à l'entrée des Würtembergeois, au cas que le duc fît des démarches à ce sujet. J'imagine au reste que la préparation et l'annonce du logement feront le même effet que le renvoi de mes équipages dont en vérité je ne puis me passer dans le moment présent.

Je dois encore vous faire observer, Monsieur le Maréchal, que votre dernière m'est parvenue fort tard, ayant passé par Wizenhausen. Le commis des

postes m'a dit que cette route lui avait été indiquée à Cassel. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien la faire changer et de faire établir une poste qui aille en droiture par Bischhausen et Walbourg à Cassel. Notre communication en sera bien plus aisée et se fera alors dans sept heures de temps, au lieu que, par la route de Wizenhausen, il y a au delà de vingt-quatre heures.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

68. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 27 novembre 1760. — Quoique je n'aie rien de bien intéressant à mander à Monsieur le comte de Lusace, je profite d'un de ses courriers que j'ai l'honneur de lui renvoyer pour lui adresser la lettre ci-jointe que je le prie de vouloir bien faire passer à M. le comte de Stainville.

Je lui mande de garder la position d'Eisenach le plus longtemps qu'il lui sera possible, et d'engager M. le duc de Würtemberg à faire de même pour celle qu'il occupe à Arnstadt.

J'ai fait cantonner ici et dans les environs les troupes qui occupaient le camp de Cassel. J'aurais désiré que ce bon exemple eût gagné les ennemis et qu'ils eussent voulu en faire autant et penser à leurs quartiers d'hiver. Mais, au lieu de cela, ils ont poussé un corps de 2 ou

3.000 hommes sur « Ersten » et Fürstenwalde, qui y couche au bivac depuis quatre jours ; ils ont aussi porté du monde dans les bois de Sababourg. Beaucoup d'avis se réunissent à dire qu'ils en veulent à Münden. Quelque soit leur objet, les pluies continuelles qu'il fait leur sont extrêmement contraires ; et en tout cas nous ferons de notre mieux.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien me faire passer exactement tous les avis qui pourraient lui venir de la Saxe et d'ailleurs.

Je le supplie de recevoir les assurances, etc.

---

69. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Kreuzbourg, le 28 novembre 1760. — J'ai fait passer tout de suite, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez adressée pour M. de Stainville et que j'ai reçue ce matin avec la mienne.

J'ai eu l'honneur de vous adresser hier une lettre détaillée avec toutes les nouvelles que j'ai apprises de la Saxe. Il m'est venu aujourd'hui un avis de Langensalza, que je joins ici en copie (1), sans cependant en garantir la vérité, qui me paraît d'autant plus équivoque que les officiers saxons, qui sont dans ces environs, ne m'ont encore rien mandé de la marche du corps ennemi. Mon correspondant est d'ailleurs assez exact. Mais il

(1) Cette copie manque.

y a apparence que la crainte de l'arrivée de ces gens chez lui grossit les objets dans son imagination.

J'ai envoyé tout de suite une estafette à Langensalza et j'ai mandé à l'officier saxon qui s'y trouve de l'informer promptement de la vérité de cette nouvelle. Deux émissaires, que j'ai fait partir en même temps pour cette contrée et dont l'un poussera jusqu'à Sondershausen, me mettront au fait de ce qu'ils m'apprendront, et je ne tarderai pas, Monsieur le Maréchal, de vous en instruire.

Quelques officiers prétendent avoir entendu tirer du canon du côté d'Eschwege vers Gœttingue. Mais je n'ai encore aucune nouvelle ni de Wanfried ni de Treffurt.

Je reçois dans le moment des lettres de l'officier commandé à Langensalza pour faire des recrues. Son récit ressemble entièrement à la première nouvelle qui m'en est venue ; mais il est plus détaillé ainsi que vous le verrez par la copie ci-jointe. Il y a apparence que les deux nouvelles viennent du même endroit ; et, d'après la description de l'état de ces troupes, leur objet pourrait bien n'être pas autre chose que de se remonter et se réparer.

M. de Stainville, qui vient de m'accuser la réception de votre paquet, Monsieur le Maréchal, me mande n'avoir reçu aucune nouvelle. Il compte en recevoir demain, et il doute que l'ennemi puisse entreprendre quelque chose par le temps qu'il fait.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. le major d'Eberstein au prince Xavier.

Langensalza, le 28 novembre 1760. — J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale le rapport d'un avis que je viens de recevoir dans ce moment.

On me mande que, le 26 du courant, trois régiments prussiens de cavalerie et 4.000 hommes d'infanterie se sont mis en marche des environs de Leipzig et qu'ils sont arrivés à Mersebourg, Weizenfels, Naumbourg et Freibourg. Ils disent qu'ils marchaient en Hesse pour rompre le cordon français. Ces troupes sont dans un très mauvais état, et les trois régiments de cavalerie doivent monter à peine à 800 hommes dont la plus grande partie sont encore éclopés. Ils mènent beaucoup de voitures chargées de selles avec eux, et ils prennent tous les chevaux qu'ils trouvent sur lesquels ils mettent ces selles, et montent de cette façon leurs éclopés.

Comme il n'y a ici plus de sûreté pour moi dans ces circonstances, je me rendrai avec les officiers à mes ordres à Arnstadt d'où je me porterai sur Schleusingen, Suhl ou Erfurt, ou même dans le cercle de Neustadt. Mais j'enverrai, avant mon départ, les recrues que j'ai faites au quartier général de Votre Altesse Royale, qui y arriveront demain de bonne heure.

Peut-être que la marche de ces troupes prussiennes n'a point d'autre vue que de chercher à se remonter et

recruter. En cas que ce trouble ne dure pas longtemps, je serai en état, étant dans le voisinage, de retourner au premier endroit de la Saxe et de recommencer là ma commission. J'espère que Votre Altesse Royale approuvera ma marche présente.

Copie du rapport de K., de Langensalza.

Le 28 novembre 1760. — L'on mande de Leipzig que trois régiments de cuirassiers et 4.000 hommes d'infanterie ont dû partir le 26 de Leipzig pour se porter sur Logensalza et la Hesse et forcer l'armée française à quitter ce pays.

---

70. — Le comte de Broglie au prince Xavier (1).

Cassel, le 28 novembre 1760. — Monseigneur. L'armée est à la veille de manquer de farine et de fourrage si les troupes qui sont dans les quartiers s'en servent pour leur usage et si elles empêchent les paysans de se rendre aux ordres de leur régence. C'est ainsi, Monseigneur, qu'en usent les troupes aux ordres de Votre Altesse Royale ; et, depuis qu'elles sont arrivées sur la Haute-Werra, outre le dégât qui a été fait à leur passage dans tous les magasins que nous avions fait

(1) Il existe une copie de cette lettre aux archives nationales, K. 1363.

rassembler dans les villages par où elles ont passé, elles ne cessent de venir prendre du fourrage et des chariots dans tous les lieux des bailliages où elles sont, et même dans les voisins comme Sontra, Friedwald, etc. On a porté ici des plaintes d'excès encore plus grands. Je ne saurais exprimer à Votre Altesse Royale combien il est douloureux de le lui rapporter ; mais je suis peut-être le seul qui compte assez sur ses bontés pour oser le lui dire ; et, malgré cela, il m'a fallu une nécessité aussi urgente que celle où nous nous trouvons pour m'y déterminer. On se plaint même que quelques officiers exigent toute sorte de contributions en vivres et en argent. Il n'y a d'autre moyen de remédier à ces abus que de faire les plus grands exemples et de commencer par rassembler les troupes dans les trois ou quatre gros lieux qui sont sur la Werra ; ce qui est d'autant plus aisé qu'avec ce qui est détaché à Gœttingue et ce qu'a M. de Stainville, il ne reste pas plus de 4 ou 5.000 hommes. En les rassemblant ainsi, ils seront encore beaucoup mieux que le reste de l'armée qui est cantonnée par brigades dans un seul village. Malgré cela, Votre Altesse Royale pourrait leur donner cela comme une marque de son mécontentement de leur conduite, et mettre un officier général dans chaque lieu avec les défenses les plus expresses de ne prendre que ce qui sera délivré en règle par les ordres de M. de Willemann qui a reçu ceux de M. l'Intendant pour les livraisons.

Les établissements de pain et les magasins de fourrage sont sur la Werra. Ainsi, dans les lieux que j'in-

dique, les troupes saxonnes seront à portée de tout; les nôtres, et jusqu'aux chevaux des officiers généraux, vont à deux lieues chercher de très mauvais fourrage et en très petite quantité; les mulets de mon frère et les miens vont toute la journée chercher notre bois au même éloignement.

Voilà où nous réduit l'extrémité où nous sommes, qui n'a jamais eu d'exemple : nous faisons venir toute la cavalerie à huit et dix lieues d'ici pour nous porter de là, en trousses, du fourrage à Cassel; les carabiniers y en ont déjà remis 30.000 rations. Votre Altesse Royale voit par là combien nos besoins sont urgents; il est impossible qu'elle ne daigne pas y entrer, et la proscription de l'usage des chariots à toutes ses troupes, sous quelque prétexte que ce soit, est le meilleur moyen. Je suis bien sûr qu'il ne lui en coûtera rien de donner l'exemple en se servant de ses propres mulets et chevaux. D'ailleurs, comme les Saxons sont actuellement séparés, les désordres ne peuvent plus être confondus comme pendant la campagne. Ainsi, la bonne conduite qu'ils tiendront ne pourra plus être ternie par le manque d'ordre de leurs voisins.

Je conjure donc Votre Altesse Royale de resserrer sur-le-champ ses troupes, de leur donner les ordres les plus sévères, et de les faire exécuter. C'est le plus grand service qu'elle puisse rendre au Roi et la plus grande marque d'amitié et de bonté dont elle puisse nous honorer mon frère et moi.

Je suis avec un très profond respect, etc.

---

71. — Le même à M. de Montchenu.

Cassel, le 28 novembre 1760. — Je joins ici, mon cher Montchenu, la lettre que j'écris à S. A. R. que je vous prie de lui remettre. J'espère qu'elle fera quelque effet, et qu'avec l'attention que vous donnerez à l'exécution de ce dont je le supplie, les obstacles que votre corps met à notre subsistance seront levés. Vous ne sauriez trop ni trop vivement le lui représenter, sans quoi il faudrait mettre ces troupes dans des garnisons comme nous y avons mis les Irlandais. S. A. R. peut en faire la peur à ses officiers et soldats qui connaissent la différence de vivre dans le plat pays ou d'être dans une garnison.

Enfin, ne cessez de répéter la même chose. Mon frère est accablé des plaintes qui viennent. Tâchez d'en tarir la source et faites sentir à S. A. R. combien il serait fâcheux, même pour le service du Roi son père, d'être obligé de quitter la Hesse faute de subsistances. Il n'y a que l'économie et le non-usage des voitures qui puissent nous en donner la possibilité.

Il n'y a encore rien de décidé pour les destinations. Nous ne sommes occupés ici que de fourrage et de mouvements assez considérables des ennemis sur Gœttingue et Münden : ils sont toujours en mouvement, il faut voir par où cela finira.

Adieu, mon cher Montchenu. Si notre cavalerie, qui va aux environs de Sontra n'était pas assez sage, j'espère que je le saurai et j'y mettrai ordre.

72. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 28 novembre 1760, à six heures du soir. — Je viens de recevoir dans le moment la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire le 27, par laquelle je vois qu'il croit pouvoir occuper Eisenach avec une partie du corps saxon qui y sera bien en sûreté. M. de Stainville m'a mandé hier la même chose.

Cette proposition de Monsieur le comte de Lusace me paraît s'accorder à merveille avec la circonstance dans laquelle nous nous trouvons. Les ennemis paraissent en vouloir à la Werra, ou du moins en masquer les débouchés pour nous empêcher de secourir Gœttingue. Rien ne peut mieux les déranger dans ce projet que d'avoir l'air de marcher sur leur flanc et même sur leurs derrières. Ainsi, le plus tôt que Monsieur le comte de Lusace pourra effectuer sa marche, sera certainement le mieux, et je le prie de n'y pas perdre un moment.

Il faudra qu'il laisse à Kreuzbourg et à Treffurt les quartiers qu'il y a et qu'il prenne toutes les troupes saxonnes qui sont au dessus de Kreuzbourg pour les porter à Eisenach. Comme il n'y a point d'ennemis dans cette partie, ils peuvent s'y rendre en droiture de leurs quartiers et par le chemin le plus court.

Il sera nécessaire que M. le comte de Stainville se porte en même temps avec la cavalerie qu'il a à ses

ordres et les quatre bataillons saxons vers Mühlhausen et même jusqu'à Mühlhausen pour pousser des partis vers Dingelstadt le plus en avant qu'il pourra, et inquiéter les derrières des ennemis. Je lui écris en conséquence ; Monsieur le comte de Lusace voudra bien lui faire passer ma lettre le plus promptement qu'il pourra (1).

(1) *Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. de Stainville. — « Cassel, le 28 novembre 1760.* J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 de ce mois, par laquelle vous me faites part de la promenade qu'a faite à Eisenach Monsieur le comte de Lusace, ainsi que de la persuasion où vous êtes, comme lui, qu'il est possible de le faire occuper par le corps saxon.

« En conséquence, je mande à ce Prince d'exécuter ce projet le plus tôt qu'il vous sera possible, et qui vous sera même d'autant plus avantageux que les mouvements que les ennemis font aujourd'hui, ayant l'air de vouloir entreprendre sur la Werra ou du moins nous en masquer les débouchés, ne peuvent être plus efficacement arrêtés qu'en leur faisant craindre pour leur flanc gauche et leurs derrières.

« Pour réussir dans cet objet, il sera nécessaire que le même jour que M. le comte de Lusace se portera à Eisenach, vous marchiez avec la cavalerie qui est à vos ordres et les quatre bataillons saxons sur Mühlhausen et même jusqu'à Mühlhausen d'où vous pousserez des détachements sur Dingelstadt, ce qui ne peut manquer de diviser l'attention des ennemis et de les obliger de porter au moins une partie de leurs troupes légères de ce côté-là. Vous savez que les volontaires de Hainaut sont à Wanfried ; et ainsi ils pourront se communiquer avec votre gauche. Comme vous êtes homme de guerre et plus capable que personne de vous conduire suivant les circonstances, je ne vous prescris rien de positif, et je me contente de vous indiquer mon objet, étant bien assuré que, le connaissant, vous ne négligerez rien pour le remplir. Je vous prie de me donner souvent des nouvelles de ce que vous apprendrez des ennemis tant du côté de la Saxe et du Harz que de Gœttingue. Il sera nécessaire que

Je joins aussi ici un ordre pour M. de Wurmser, qui est avec son régiment de hussards à Schmalkalden, pour qu'il envoie 100 hussards à Monsieur le comte de Lusace pour éclairer la partie de Gotha et l'avertir de ce qui pourrait venir sur son flanc droit (1).

vous fassiez fournir le pain et le fourrage par le pays, en donnant des reçus à ceux qui sont amis ou neutres.

« Par les nouvelles que je viens de recevoir dans le moment de Wizenhausen, il paraissait sur les hauteurs, vis-à-vis, de la cavalerie et des hussards ennemis qui avaient passé entre Arnstein et la Werra. Je ne sais encore si leur intention est de s'y établir, ce qui paraît cependant vraisemblable. Je vous donnerai souvent de mes nouvelles et ne vous laisserai rien ignorer de ce qui pourra vous intéresser.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Vous sentirez, M., la nécessité d'instruire exactement M. le comte de Lusace de ce que vous ferez et apprendrez, et vous recevrez les ordres qu'il pourra vous donner.

« J'ai l'honneur de vous prévenir que j'ai donné ordre à 100 hussards, de ceux qui sont aux ordres de M. de Wurmser à Wanfried, de se porter à Gotha tant pour éclairer votre flanc droit que pour vous mettre à portée d'avoir des nouvelles des ennemis. Ainsi, vous pourrez entretenir avec eux une correspondance exacte pour être instruit de tout ce qui se passera dans cette partie ».

(1) Cet ordre ne s'étant pas trouvé joint à la lettre du maréchal de Broglie, le prince Xavier écrivit à M. de Wurmser : « *De Kreuzbourg, ce 29 novembre.* — M. le Maréchal me mande, Monsieur, qu'il m'envoie un ordre adressé à vous pour faire partir tout de suite 100 hussards de votre régiment qui seront destinés à éclairer la partie depuis Eisenach jusqu'à Gotha, et à m'avertir de ce qui pourrait me venir sur mon flanc droit.

« Cet ordre, que M. le Maréchal m'annonce comme joint à ma lettre, ne s'y trouvant pas, je vous préviens de ses intentions, d'après lesquelles vous voudrez bien envoyer ce détachement le plus tôt possible à sa destination. Je vous prie d'y mettre des officiers intelligents pour que notre objet soit bien rempli, et je m'en rapporte entièrement là-dessus, Monsieur, à votre choix.

Comme il serait fort difficile de pouvoir faire fournir du pain par le munitionnaire au corps saxon dans le pays d'Eisenach, il sera nécessaire que Monsieur le comte de Lusace s'en fasse livrer par le pays en donnant des reçus. Il ne l'est pas moins qu'il ne laisse personne dans ses anciens quartiers pour éviter le double emploi des consommations, et manger le plus possible le pays en avant. Il sentira aisément que dans ce premier moment, étant dans le cas de marcher peut-être d'un instant à l'autre, il faut qu'il tienne ses troupes le plus rassemblées que faire se pourra, sauf à les élargir ensuite et les mettre plus à leur aise quand notre position sera bien décidée. Il n'ignore pas qu'il a à Wanfried le régiment des volontaires de Hainaut que j'y laisse et qui pourra éclairer son front du côté de la Werra.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de me donner exactement des nouvelles de ce qu'il apprendra des ennemis tant du côté de la Saxe que du pays d'Eischfeld, et je l'informerai très soigneusement de ce qui se passera ici.

J'ai l'honneur de renouveler, etc.

P. S. — Monsieur le comte de Lusace verra que je mande à M. de Stainville qu'il doit l'informer exactement de tout ce qu'il apprendra, et recevoir les ordres qu'il jugera à propos de lui donner pour le bien du

« Je vous avertis en même temps que je compte être rendu après-demain à Eisenach où j'établirai mon quartier et une partie de mes troupes ».

service: moyennant quoi, j'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien aussi lui faire part des nouvelles qu'il pourra avoir des ennemis.

---

73. — Le même au même.

Cassel, le 29 novembre 1760. — J'ai reçu ce matin la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire le 28 de ce mois, avec les deux rapports qui y étaient joints, que je serais d'autant plus tenté de croire véritables que, peu de moments après, un officier, parti le 25 de Dresde, m'a apporté une lettre de M. de Montazet par laquelle il me marque que le roi de Prusse a fait entrer son armée dans ses quartiers, et que M. O'Donel, qui commande actuellement en chef l'armée impériale, l'a fait aussi entrer dans les siens, et que M. O'Donel ne se propose plus de faire aucun mouvement.

D'après cela, il est très naturel de penser que le roi de Prusse enverra des troupes dans la Thuringe et sur la Saale, ne fût-ce que pour en tirer des hommes et des chevaux, et les y faire subsister ; et il est même très vraisemblable qu'il pourra bien faire faire quelque pointe à une partie de ce qui sera destiné à hiverner dans le pays pour nous inquiéter sur nos derrières et aider au prince Ferdinand à exécuter le projet qu'on assure qu'il a de nous chasser de la Hesse, ce à quoi

le manque de voitures pour nous apporter nos subsistances au point où il serait nécessaire que nous nous rassemblassions, pourrait peut-être contribuer encore plus que lui.

Quoiqu'il en soit, ayant des inquiétudes aussi bien fondées pour notre droite, je crois qu'il serait imprudent de pousser à présent M. de Stainville sur Mühlhausen où il courrait des risques, et qu'il est beaucoup plus à propos que le corps saxon se rapproche de nous pour être à portée de nous joindre au besoin. C'est pourquoi j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien ne faire aucun usage de ce que j'ai eu l'honneur de lui mander hier, et au contraire de faire marcher demain matin à Eschwege quatre bataillons saxons pour y prendre la place du régiment de Picardie qui marchera à Allendorf et Eschwege pour en assurer la communication, et peut-être d'y en mettre davantage si Monsieur le comte de Lusace juge que cela soit nécessaire.

Il voudra bien faire redescendre la Werra en même temps à tout le corps saxon de façon que sa droite soit à Kreuzbourg. Monsieur le comte de Lusace pourra prendre, s'il le juge à propos, son quartier à Eschwege, et Picardie sera à ses ordres. Il voudra bien veiller sur toute cette partie, et porter les secours et donner les ordres partout où le besoin le demandera.

Il faut que M. de Montchenu fasse reconnaître les chemins qui vont d'Eschwege, Treffurt, Wanfried et Kreuzbourg sur Cappel et sur Sontra, parce que ce serait par là que le corps saxon devrait se porter

sur la Fulde et sur Hersfeld, si le besoin le demandait.

Il sera nécessaire que Monsieur le comte de Lusace laisse le plus de ses équipages et de ceux du corps saxon qu'il sera possible sur les derrières, vers Vacha, avec un officier intelligent qui les y fasse vivre et contienne en ordre.

A l'égard du pain, il sera fourni au corps saxon des établissements de la Werra, et M. de Lisle en est prévenu.

Quant à M. de Stainville, il pourra demeurer, à ce que je pense, en sûreté à Eisenach avec sa cavalerie et les quatre bataillons saxons. Il a sa retraite assurée sur Monsieur le comte de Lusace; et, en cas qu'il y eût quelque parti ou troupes légères qui voulussent pénétrer vers Vacha, il pourrait s'y opposer et couvrir le pays de Fulde. Monsieur le comte de Lusace trouvera ici une lettre pour lui à cachet volant que j'ai l'honneur de le prier de vouloir bien lui faire passer.

Le canon que Monsieur le comte de Lusace a entendu est au château d'Arnstein qui est attaqué et battu par du canon et des obusiers depuis hier après midi. J'ignore quel nombre de troupes est occupé à cette opération, c'est de cette connaissance que dépendra la possibilité de secourir la petite garnison de ce château (1).

Les ennemis ont attaqué hier le poste d'Hedemünden qui s'est très bien défendu et leur a blessé

(1) Sur cette attaque, voir la lettre suivante, note 1.

180 hommes qui sont restés dans ledit village, sans compter les morts dont il y a plusieurs. Nos troupes y ont fait des merveilles (1).

(1) Les *Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps* (T. II, p. 149-150) donnent sur cette affaire les détails qui suivent : « En même temps que les alliés marchaient sur Münden, ils poussaient aussi sur Hedemünden, le même jour 27 novembre, un assez fort détachement. M. de Monfort, qui y commandait, n'en eut pas plus tôt avis qu'il marcha à eux pendant la nuit, attaqua leurs premières troupes, les força de se replier et leur fit une cinquantaine de prisonniers. Le lendemain 28, les ennemis vinrent, à cinq heures du soir, attaquer le poste d'Hedemünden avec des forces plus considérabes ; elles consistaient en deux bataillons des gardes hanovriennes, deux des gardes de Brunswick et 500 chevaux, avec quatre pièces de canon, aux ordres du général de cavalerie de Breitenbach, et de M. de Wetzingerode, colonel. Ils s'avancèrent à la faveur d'un brouillard sans être aperçus, et commencèrent leur attaque avec beaucoup de vivacité. M. de Montfort fit occuper un petit retranchement par 60 hommes tirés des différentes troupes qu'il avait à ses ordres, commandés par M. de Witzer, capitaine au réginent des volontaires d'Austrasie. Comme la partie lui parut trop forte pour résister, il fit embarquer à peu près moitié des 300 hommes qu'il avait à ses ordres. Voulant ensuite, avec un piquet de 50 hommes, gagner le bord de la rivière pour conserver les barques dont il s'était déjà servi, il fut coupé par la cavalerie, ce qui l'obligea de se retirer sur Münden, et il exécuta cette retraite, quoique avec si peu de monde, dans le meilleur ordre. Le régiment de Durfort, qui était cantonné sur la rive gauche de la Werra, prit les armes aussitôt qu'il entendit l'attaque d'Hedemünden et se porta vis-à-vis de ce village. Il fit un feu si vif de mousqueterie et de canon sur les ennemis, joint à la valeur avec laquelle M. de Witzer se défendit dans son réduit, que les ennemis furent obligés de renoncer à leur attaque après avoir perdu plus de 300 hommes, tués, blessés ou prisonniers. Dans le nombre des morts se trouvèrent le lieutenant-colonel d'Alter, le capitaine de Gro, fils du général, le capitaine René, l'enseigne Reiningen, l'enseigne de Bock, fils du général, l'enseigne Marschall et l'enseigne Sculd. Les capitaines de Munigerode, Wolensleben et Einhausen furent

J'ignore encore l'objet des mouvements des ennemis. Le bruit est général qu'ils veulent d'abord s'emparer de Münden, ensuite prendre Gœttingue. Pour de Münden, je crois que s'ils veulent l'attaquer, il leur en coûtera du monde, car ils auront affaire à M. de Saint-Pern et aux grenadiers de France.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les nouvelles assurances, etc.

Copie de la lettre de M. le maréchal de Broglie à M. de Stainville.

Cassel, le 29 novembre 1760. — Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier, M. le comte de Lusace m'a fait celui de me communiquer des nouvelles qu'il a reçues de Saxe qui pourraient faire croire que les Prussiens enverraient du côté de Langensalza quelques détachements un peu considérables. Et, comme j'ai appris en même temps que le roi de Prusse et l'armée autrichienne ont pris leurs quartiers d'hiver, cela me ferait assez volontiers craindre que ce Prince ne fît un détachement pour venir, de concert avec M. le prince Ferdinand, nous troubler dans nos quartiers.

blessés et prisonniers ; il y eut, outre ceux-là, plusieurs autres officiers tués ou blessés, qui furent emportés à la faveur de la nuit. Dès le même soir, M. le général Breitenbach ramena ses quatre bataillons du côté de Dransfeld d'où ils rejoignirent ensuite le camp du prince Ferdinand ».

Par toutes ces raisons et pour la nécessité de se renforcer un peu sur la Basse-Werra où les ennemis ont fait différentes attaques hier au poste d'Hedemünden et à celui d'Arnstein, je pense qu'il faut encore suspendre le mouvement sur Mühlhausen dont je vous ai envoyé l'ordre, et qu'il suffit d'y envoyer un détachement pour bien éclairer cette partie, et s'assurer d'être instruit de ce qui viendrait de la Saxe. Si ce ne sont que quelques régiments de cavalerie, qui sans doute sont bien harassés, vous serez en état de vous opposer à leurs projets. Il sera bon que ce détachement se donne pour l'avant-garde d'un corps considérable, demande de grandes livraisons en pain et en fourrage, et débite qu'il doit marcher sur Dingelstadt et Gœttingue afin de donner de l'inquiétude de ce côté-là aux ennemis et de troubler leur rentrée de fourrages.

Je vous préviens que Monsieur le comte de Lusace mettra demain la droite des quartiers saxons à Kreuzbourg et portera leur gauche à Eschwege. Vous avez toujours votre retraite sur lui au besoin : et, en cas que vous appreniez que les ennemis poussent quelques gros détachements sur Vacha, vous vous replierez de ce côté-là pour couvrir le pays de Fulde.

Tenez-vous, je vous prie, en correspondance avec M. le comte de Lusace qui aura la bonté de me faire passer les nouvelles que vous lui adresserez.

Les ennemis ont perdu plus de 200 hommes, tués ou blessés à l'attaque du poste d'Hedemünden qu'ils n'ont pas emporté, et où ils les ont laissés. Ils canonnent et jettent des obus dans Arnstein : on ne saurait en-

core dire s'ils finiront par s'en emparer. J'ai mandé à M. de La Borde de voir s'il n'y aurait pas moyen de le secourir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Je reçois dans ce moment la lettre dont vous m'avez honoré hier. Je suis très persuadé que vos dragons et le régiment de Schœnberg ont besoin de repos. Mais ils sentiront eux-mêmes que je ne puis encore leur en donner, et ils peuvent être sûrs que je leur rendrai au printemps ce qu'ils n'auront pas eu à la fin de la campagne.

---

74. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Kreuzbourg, le 29 novembre 1760. — Tout est préparé, Monsieur le Maréchal, pour aller occuper les nouveaux quartiers que j'ai eu l'honneur de vous proposer : et d'après mes arrangements, les troupes seront toutes rendues entre demain et après-demain à leur destination. M. de Stainville partira le premier avec les quatre bataillons saxons et sa cavalerie pour Mühlhausen d'où il éclairera Dingelstadt et Langensalza ; et je pense comme vous, Monsieur le Maréchal, que ces mouvements sont ceux des ennemis. Je porterai à Eisenach mon état-major, cinq bataillons saxons, et j'en disposerai un sur la rive gauche de l'Herschell

depuis Eisenach jusqu'à la Werra; il couvrira un pont que je fais construire sur cette rivière à Neuenhof où les chemins d'Eisenach aboutissent.

Toutes les troupes distribuées sur la Haute-Werra évacueront leurs quartiers, comme vous le désirez; mais je dois en même temps vous représenter, Monsieur le Maréchal, qu'il sera essentiel de laisser le magasin de Vacha entièrement intact pour ne pas être dans le cas de manquer, si dans la suite nous devions nous rapprocher de la Haute-Werra. Cette précaution sera d'autant plus essentielle que les troupes seront plus resserrées que jamais dans leurs nouveaux établissements. M. de Montchenu, qui envoie à Monsieur le comte de Broglie les nouveaux emplacements, lui communiquera aussi ses réflexions sur la nécessité de conserver le magasin de Vacha.

M. de Willemann a pris des mesures avec le commis du munitionnaire de l'armée pour faire mener le pain ici pour les troupes qui seront à Eisenach. Il en coûtera moins au Roi, et cet embarras épargné à la régence d'Eisenach vous autorisera à presser d'autant plus leurs livraisons en fourrage. Les quatre bataillons aux ordres de M. de Stainville seront fournis en pain par le pays qu'ils vont occuper.

J'ai demandé un état des munitions qui nous restent tant pour notre canon que pour l'infanterie. C'est un article essentiel dont nous sommes très peu fournis, et il se trouve, surtout depuis l'arrivée de nos recrues, tout au plus trente coups à tirer par homme. Je vous supplie, Monsieur le Maréchal, de vouloir donner des

ordres pour remédier au plus tôt à la disette où nous nous trouvons à cet égard.

La nouvelle de Langensalza que j'ai eu l'honneur de vous communiquer hier, m'a été confirmée aujourd'hui par la copie ci-jointe (1). Mais en même temps, il y a grande apparence que ces troupes n'ont d'autre objet que d'entrer dans leurs quartiers et de se séparer.

Il m'est arrivé tout à l'heure un officier de M. le général Haddick qui commande à présent l'armée de l'Empire. Il me communique la même nouvelle de Langensalza et m'informe de son repliement sur Hof, auquel il a été forcé par un corps de 6.000 Prussiens dont la plus grande partie s'est avancée jusqu'à Zwickau. M. de Haddick croyait d'abord que ces troupes pouvaient avoir quelques vues sur la Thuringe. Mais à la fin de sa lettre, il me mande avoir reçu des avis certains que ce corps avait pris ses quartiers d'hiver depuis Freiberg jusqu'à Zwickau. Il ajoute que l'armée autrichienne avait été renforcée par un corps de 16.000 hommes aux ordres de M. de Campitelli.

M. de Laborde, commandant à Wizenhausen, vient de m'éclaircir sur la canonnade que l'on a entendue hier et dont vous avez sans doute reçu des nouvelles directes (2).

(1) Cette copie manque.

(2) *Rapport de M. de Laborde au prince Xavier.* — « *Wizenhausen, ce 29 novembre à six heures du matin.* — Monseigneur. Tous les rapports des prisonniers et de mes espions s'accordent à dire que le quartier général du prince Ferdinand est à Wenden, abbaye à trois quarts de lieue de Gœttingue ; qu'il y a un camp considérable sur la hauteur où votre réserve était campée,

Dans l'incertitude si l'ordre pour M. de Wurmser, que vous m'annoncez joint à ma lettre et que je n'ai

à une lieue et demie environ de Gœttingue, je juge que c'est à Esbeck; qu'un corps de 6.000 hommes est près de Münden et qu'il n'y avait que le corps de Luckner entre Gœttingue et Friedland. Effectivement, leurs patrouilles, jusqu'à hier matin, n'avaient pas dépassé Arenshausen, Friedland et Marzhausen.

« J'envoyai, le 25, un émissaire à Gœttingue qui suivit toujours les bois du pays d'Eichsfeld, et y entra le même jour. Il me rapporta la réponse le 26, à quatre heures du matin : tout y était tranquille. Depuis cette époque, je n'en ai eu aucune nouvelle; mais il est sûr qu'on n'y a point tiré de canon, parce qu'on l'aurait entendu.

« Hier, à dix heures du matin, débouchèrent [deux corps ennemis] l'un sur Hedemünden et l'autre sur Arnstein. Hedemünden fut attaqué vivement avec du canon et beaucoup d'infanterie, ce qui força le commandant du poste à l'abandonner et à se retirer de l'autre côté de la rivière.

« Arnstein fut investi à la même heure, et la communication avec Wizenhausen totalement coupée. Ils bombardent ce château depuis hier à six heures du soir et y jettent des pots à feu, mais sans beaucoup d'effet jusqu'à ce moment-ci; s'ils n'y amènent pas du canon, je connais le commandant, l'opération sera longue.

« Votre Altesse Royale sait sans doute qu'il y a un corps d'environ 1.000 Prussiens qui était arrivé à Stadtworbe, et qui en est parti pour s'approcher de Gœttingue. La cavalerie de ce corps est composée de détachements de différents régiments, et l'infanterie est un ramassis de tout ce qu'il y a de plus mauvais hommes. Les ennemis occupent les bois sur la rive gauche de la Fulde et du Weser au confluent de ces deux rivières et, en remontant la Fulde, depuis la verrerie jusque du côté de Bonafort : tout cela n'a pour objet, je pense, que d'empêcher la navigation sur les deux rivières ».

Le lendemain, 30, à quatre heures du soir, M. de Laborde envoyait cet autre rapport : « Les ennemis ont continué, toute la journée du 29, à bombarder et à canonner le château d'Arnstein. Ils redoublèrent leur feu sur les trois heures et demie, et le firent attaquer de vive force par deux bataillons. La première réception

pas trouvé, lui a été donné directement, je l'en préviens d'ici, et je vous prie, Monsieur le Maréchal,

les rebuta ; ils se retirèrent sans vouloir mordre une seconde fois.

« Suivant les ordres de M. le Maréchal, nous devions le lendemain déboucher par deux points pour attaquer l'ennemi et lui faire lever ce siège ; mais la nuit dernière, ils se sont mis en marche à deux heures du matin et ont fait leur retraite sur Friedland. Je suis sorti au point du jour avec 500 hommes pour me porter au delà du château que j'ai trouvé fort endommagé ; mais avec de la poudre, des balles et une bonne palissade et de la fermeté, on tient fort longtemps. Je n'ai rien découvert dans ma course. Le château se répare et va être remis en bon état afin de soutenir les tentatives de l'ennemi.

« Depuis le mauvais succès d'Hedemünden, toute la partie des bois de Sababourg est tranquille, ainsi que Münden ; et nous allons profiter de ce moment pour faire tous les transports qui doivent partir d'Eschwege et d'Allendorf pour la subsistance des quartiers de la Werra qui sont totalement dépourvus...

« On débite dans l'armée du prince Ferdinand que les mauvais chemins ont empêché son canon d'arriver. Il éprouvera un autre obstacle si la gelée continue, il ne pourra plus ouvrir la tranchée... »

M. de Verteuil, capitaine au régiment de Champagne et commandant au château d'Arnstein, envoyait, sur l'attaque des ennemis,le rapport suivant à M.Du Hamel,aide de camp du prince Xavier :

« Je vous envoie le détail de l'entreprise qu'a faite le 28 novembre, M. de Luckner sur le château d'Arnstein avec un corps de 4.000 hommes au moins. J'espère, Monsieur, que vous aurez la bonté de le présenter à Son Altesse Royale Monseigneur le comte de Lusace...

« A mon ordinaire, j'avais pendant la nuit deux patrouilles dehors, l'une de 10 fantassins, un sergent et quatre hussards, qui éclairaient ma gauche, et l'autre, aux ordres de M. Augustin, ce jour-là d'un lieutenant, 30 hommes et 10 hussards, qui éclairaient ma droite. Ces deux patrouilles, à neuf heures précises, m'avaient fait dire qu'elles n'avaient vu personne. A neuf heures et demie,la sentinelle de mon poste avancé me fit dire qu'il voyait beaucoup de cavalerie sur les hauteurs. Je m'y transportai tout

d'être persuadé de la vigilance et de la précision avec

aussitôt. Je ne doutai point que mes patrouilles n'eussent été coupées ou prises. En effet, celle de la gauche avait été faite prisonnière, et celle de la droite battait en retraite ; elle ne put point rentrer dans le château et fut obligée de faire cinq lieues pour regagner les bords de la Werra. Je n'eus que le temps de faire savoir au commandant de Wizenhausen que l'ennemi arrivait en force sur moi. A dix heures, je fus totalement investi et sommé de me rendre. Me disant que Münden, Hedemünden étaient pris, et Wizenhausen entouré d'un gros corps, je répondis que j'étais trop flatté du commandement dont m'avait honoré M. le Maréchal, qu'il fallait avant mettre les murs du château en poussière. A dix heures et demie, on commença à me canonner, bombarder et fusiller jusqu'à une heure après midi du 29 qu'il vint un officier avec un tambour me dire que, si je ne voulais pas rendre la place, M. de Luckner allait faire tous ses efforts pour la prendre d'assaut. Je répondis : " Et moi, Monsieur, tous les miens pour l'empêcher". Jusqu'à ce moment, j'avais toujours eu huit hommes en avant de la porte pour fusiller derrière des retranchements à demi faits. Voyant qu'ils y allaient venir en force, je les fis retirer, laissant ouvert le guichet qui avait été mis en morceaux par le canon. L'embouchure de la grande porte était engorgée de mille choses, et il n'y avait que le passage d'un seul homme par où ils pouvaient pénétrer dans la cour. A une heure et demie, ils débouchèrent de bonne grâce par trois endroits différents et parvinrent, malgré quantité de coups de fusil qui partaient des créneaux, jusqu'à la porte. Là, ils crièrent *Victoria !* et moi, plus fort qu'eux. *A moi grenadiers ! A bons coups de baïonnette sur le premier qui avance !* Pas un ne fut assez hardi. Ils marchèrent sur leur droite vers une plate-forme à demi retranchée. Voyant leur mouvement, je m'y transportai aussitot. En y arrivant, je montai sur le retranchement, j'en fis faire autant aux grenadiers. La multitude de nos coups de fusil leur fit prendre le parti de rétrograder par leur gauche et enfin celui d'abandonner nos murs. Ils reprirent leurs premières positions et recommencèrent à canonner, bombarder et fusiller. Cela dura jusqu'à neuf heures du soir ; et à une après minuit du 30, ils firent leur retraite. J'ai eu 8 hommes tués et 7 blessés. J'ignore leur perte. Nous en avons enterré 17 à eux. M. de Luckner, dans son entreprise, n'a point ménagé le châ-

lesquelles vos intentions sont exécutées dans tous les points.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

75. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 30 novembre 1760. — J'ai eu l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace des raisons qui m'avaient engagé à suspendre le mouvement du corps saxon sur Eisenach, et cela m'avait paru indispensable pour nous mettre à même de nous opposer à ceux que les ennemis paraissaient faire sur la Werra. Mais la tournure qu'ont prise les choses semble devoir nous donner quelque temps de tranquillité et permettre que nons reprenions nos premiers errements.

teau : il est criblé de coups de canon et de bombes : il n'y a point de panneau de vitres qui ne soit percé de douze ou quinze balles. Je n'avais dans le château que 250 combattants, soldats du régiment Dauphin ou grenadiers postiches de Chantilly. M. Monet, qui depuis quelques jours était ici, avait presque toute sa troupe dehors ; il avait avec lui 42 hommes desquels il n'y en a jamais eu qu'une vingtaine qui aient fusillé. Il est vrai que ce sont de très braves gens : M. Monet leur a donné un très bon exemple, ainsi que M. de Durfort, capitaine au régiment Dauphin.

« Il manque à ma satisfaction, Monsieur, les suffrages de Son Altesse Royale Mgr. le comte de Lusace ; leur prix n'a point de bornes, et ils me flatteraient autant que quelle grâce qu'il plaîra au Roi de m'accorder. Je désire que mes manœuvres soient de votre goût, sachant que vous êtes un juge compétent dans cette matière ».

En conséquence, Monsieur le comte de Lusace voudra bien dès après-demain porter le corps saxon à Eisenach et faire marcher M. de Stainville à Mühlhausen, conformément au premier ordre que je lui avais envoyé ; ainsi tout le premier arrangement subsistera : M. de Stainville à Mühlhausen, le gros du corps saxon à Eisenach, les bataillons saxons qui étaient à Kreuzbourg et Treffurt y resteront, ainsi que les volontaires de Hainaut à Wanfried, et 100 hussards de Nassau seront placés à Gotha. J'envoie ordre à la brigade de Picardie de retourner à Eschwege. Ainsi tout va rentrer dans l'ordre accoutumé.

Si le munitionnaire ne trouve pas de difficultés à donner le pain aux Saxons qui seront à Eisenach, j'y consens très volontiers, pourvu qu'il ne tire point ses matières des établissements faits sur la Werra, que nous devons ménager pour être descendues vers Münden et Hedemünden où nous n'aurons que cette ressource. Quant à la viande, l'entrepreneur doit aussi la fournir, et je n'ai jamais eu intention qu'on la tirât du pays.

Pour ce qui est du magasin de fourrages de Vacha et de celui de Kreuzbourg, il est indispensable que nous les fassions de même descendre, suivant les circonstances, sur la Basse-Werra. Ce n'est pas encore ici le moment de pouvoir assurer dans chaque partie le fourrage aux troupes pour 150 jours ; il faut songer d'abord à en faire subsister la totalité au jour la journée, et Monsieur le comte de Lusace peut être sûr que je n'aurai pas moins d'attention pour les besoins

des Saxons que pour ceux des troupes du Roi. Il voudra bien mener avec lui dans le pays d'Eisenach tous les équipages des troupes qui y seront, et des bataillons saxons qui sont avec M. de Stainville.

Je ne crois pas que nous devions craindre dans le moment présent que le roi de Prusse fasse un gros détachement sur nous ; ses troupes ont souffert beaucoup, sont excédées de fatigue, et ont besoin de recrues et de repos. M. de Stainville sera à portée d'être instruit de bonne heure des détachements qu'il pourrait pousser sur notre flanc.

Luckner a renoncé à l'attaque du château d'Arnstein. Il l'a canonné avant-hier et hier avec six pièces de canon et deux obusiers, et hier il l'a voulu attaquer deux fois de vive force. Mais M. de Verteuil s'est si bien défendu qu'il l'a obligé à prendre le parti de se retirer avant même que M. le marquis Du Châtelet, que j'avais envoyé avec des troupes pour le secourir, ait pu déboucher de Wizenhausen (1). Voilà deux petites

(1) Le maréchal de Broglie, pour témoigner toute sa satisfaction à M. de Verteuil, lui adressa la lettre suivante : « *Cassel, le 1er décembre 1760.* — J'ai reçu ce matin, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, par laquelle vous m'envoyez le détail de la façon dont vous avez été attaqué et de la défense que vous avez faite (*Cf. lettre précédente, note 1*). On ne peut rien ajouter à la satisfaction que j'en ai ; il ne tiendra pas à moi que vous ne receviez des marques de bonté du Roi à qui j'ai l'honneur d'en rendre compte aujourd'hui. La valeur, la fermeté et l'intelligence que vous avez montrées vous en rendent extrêmement digne et vous font un honneur infini. Je fais partir demain d'ici deux petites pièces de canon à la Rostaing pour votre château où vous me paraissez en désirer. Vous devez être persuadé, Monsieur, des sentiments d'estime distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc. ».

actions qui font beaucoup d'honneur à la bravoure de nos troupes, et peu à la vigueur de celles des ennemis.

Il faut absolument que d'ici à peu de jours M. le prince Ferdinand se décide, ses troupes souffrant beaucoup et la saison s'avançant. J'aurai l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace de ce qui se passera ici.

Je le supplie de recevoir les assurances, etc.

P. S. — Toutes les cartouches et munitions qui étaient à la réserve de Monsieur le comte de Lusace pendant la campagne ont été laissées à Ziegenhain où il sera nécessaire qu'il en envoie chercher avec des chariots du pays d'Eisenach. Je vais envoyer l'ordre à l'officier d'artillerie qui y est d'en délivrer à l'officier saxon qui ira les chercher. J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien donner ses ordres pour qu'elles soient conservées avec grand soin : il en sentira toute la nécessité.

---

76. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Kreuzbourg, le 30 novembre 1760. — J'ai eu l'honneur de recevoir aujourd'hui, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez écrite hier ; et, comme elle ne m'est parvenue qu'à midi, il m'a été impossible d'exécuter aujourd'hui, comme vous me le désignez, le mouvement projeté sur Eschwege, ma besogne ayant été

augmentée par le changement des ordres donnés d'après ceux que vous m'aviez donnés hier.

Je viens d'achever tous ces arrangements. Les quatre bataillons seront rendus demain à Eschwege où j'établirai mon quartier ; mais le reste des troupes ne sera que le 2 arrivé en entier à sa nouvelle destination, selon l'état des marches et cantonnements que je joins ici (1). Tous les équipages resteront à Vacha, y compris même les chevaux de peloton qui dans ce moment-ci me paraissent inutiles, vu que le soldat, s'il fallait camper, préférerait le bivac. Cet arrangement diminuera considérablement la consommation des fourrages dont l'économie me tient fort à cœur.

M. le comte de Broglie m'a écrit aujourd'hui pour m'informer des griefs contre le corps saxon sur des voitures, chevaux et fourrages enlevés. Rien ne saurait m'être plus sensible ; mais, comme il n'y a rien de détaillé et que les rapports qu'on lui a faits sont absolument indéterminés, je vous prie, Monsieur le Maréchal, de me mettre à même par une désignation des coupables de les faire punir comme ils le méritent. Il serait en vérité bien désagréable pour moi que des accusations vagues et générales fissent tomber sur moi et sur le corps que je commande la disette des voitures en fourrages qui pourrait être suivie de l'abandon de la Hesse : et il n'y a rien que je ne fasse pour prévenir une imputation aussi odieuse. Vous me connaissez trop attaché à l'amour de la règle, Monsieur le Maréchal,

(1) Cet état manque.

pour ne pas me fournir les moyens de punir ceux qui y contreviennent.

Dans le nouvel emplacement des troupes à mes ordres, je dois vous faire observer qu'il sera essentiel de construire un pont à Wanfried pour ménager aux troupes qui y seront une retraite qui d'ailleurs serait dangereuse par la rive droite de la Werra sur Eschwege ou sur Treffurt. Je compte faire avancer les troupes légères qui sont à présent à Wanfried.

Vous avez vu, Monsieur le Maréchal, par ma lettre d'hier, que les nouvelles de la Saxe diminuent beaucoup les appréhensions que l'on pourrait avoir de ce côté-là. Je n'en ai pas eu aujourd'hui.

J'ai fait passer tout de suite la lettre que vous m'avez adressée pour M. de Stainville. Vous devez être sans doute très tranquille, Monsieur le Maréchal, sur le poste de Münden, puisque M. de Saint-Pern y est, surtout s'il garde les hauteurs qui sont sur la droite. La seule chose qu'il y ait à craindre, c'est que, dans la saison présente, les ennemis à la faveur d'une belle gelée ne viennent passer la Fulde à Bonafort pour prendre Münden par ses derrières.

Dès que mes troupes seront établies à Eschwege, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

77. — Le même à M. le comte de Broglie.

Kreuzbourg, le 30 novembre 1760. — J'ai vu, Monsieur, par la lettre que vous m'avez adressée, ainsi que celle que M. de Montchenu m'a communiquée de votre part, les plaintes et griefs formés contre le corps saxon.

Je crois n'avoir pas besoin d'alléguer le témoignage de tout l'état-major attaché à ma réserve pendant cette campagne pour prouver à M. le Maréchal, l'exactitude et même la sévérité dont j'ai usé pour prévenir ou punir les désordres dont les rapports se sont trouvés fondés et qui ont été commis par les troupes et nommément par le corps saxon. M. de Montchenu, qui est ici présent, sait comme je pense sur l'observation de la règle, et il me voit aujourd'hui très sensible aux imputations nouvelles faites au corps saxon.

Les arrangements que j'ai à faire dans le moment présent pour préparer l'exécution des différents ordres de marche que j'ai reçus entre hier et aujourd'hui de M. le Maréchal, m'occupent si considérablement qu'il m'est impossible de rassembler tous les ordres que j'ai donnés conformément à ses intentions avant et après l'entrée dans les quartiers, pour les joindre à celle-ci.

Ils sont précis pour l'enlèvement des fourrages, voitures et chevaux. Je me réserve de faire faire un examen rigoureux concernant l'exécution de mes ordres

à cet égard. Mais en même temps je dois vous rappeler, Monsieur, que je ne devais pas m'attendre à des plaintes indéterminées et générales qui, d'après la décision même de M. le Maréchal, ne peuvent retomber que sur ceux qui les forment sans donner aucune désignation des coupables. C'est sur ce ton que M. le Maréchal s'est encore expliqué en dernier lieu à Deiderode envers moi en votre présence. La considération que je dois à moi-même et au corps saxon qui est à mes ordres m'engage, Monsieur, à exiger de votre part que vous ordonniez les recherches les plus exactes pour la dénomination des coupables. Ce sera à moi à les faire punir, et je vous déclare que je ne ménagerai personne. Cette même détermination qui me fera dicter des peines exemplaires contre ceux du corps saxon qui seront contrevenus aux ordres que j'ai donnés conformément à ceux de M. le Maréchal, cette même considération, dis-je, est un motif pour moi d'exiger, Monsieur, de votre équité, et pour ma satisfaction, que l'auteur d'un rapport mal fondé ou exagéré soit puni comme le seraient ceux qui ont été accusés et trouvés coupables. Je suis persuadé que vous sentez l'importance de cet éclaircissement pour moi, et que l'amitié que vous et M. le Maréchal me portez vous ferait souffrir avec quelque peine que, par la suite du temps, on puisse imputer à moi et au corps à mes ordres le manque des voitures et fourrages et la cause de l'évacuation de la Hesse. Cette imputation, supposé qu'elle puisse venir d'un rapport mal fondé ou d'une accusation exagérée, me paraît si odieuse et si sensible, que

mon honneur et la réputation des troupes saxonnes exigeraient alors d'en prévenir l'effet par un exposé de ma conduite à la Cour.

Je ne crois pas au reste avoir besoin de vous réitérer, Monsieur, combien je désire de me prêter à tout ce qui est essentiel pour le bien du service. J'en ai donné des preuves par le passé et l'on me verra toujours le même amour du bien.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

78. — Le même au maréchal de Broglie.

Kreuzbourg, le premier décembre 1760. — Les nouveaux ordres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, Monsieur le Maréchal, ne me sont parvenus que ce matin, à neuf heures, au moment où je descendais la hauteur de Kreuzbourg. Toutes les troupes étaient déjà en mouvement ; mais j'ai hâté l'expédition des contre-ordres qui sont arrivés la plupart à temps. Il n'y a eu qu'une partie des troupes qui étaient aux postes d'Eschwege ; mais à présent tout est rendu à sa destination, et demain j'exécuterai le mouvement sur Eisenach.

Mon courrier a allégué, pour excuse de son arrivée tardée, les mauvais chemins et la lenteur avec laquelle on l'avait servi aux postes où il avait été arrêté pendant quatre heures. J'ai vu, par la lettre de M. le

comte de Broglie à M. de Montchenu, que vous désiriez, Monsieur le Maréchal, que nos cantonnements fussent plus resserrés, et j'ai donné les ordres en conséquence pour que ma droite aboutisse à Gerstungen.

A l'égard des fourrages et magasins, je vous prie, Monsieur le Maréchal, d'être persuadé des soins que je mettrai pour qu'ils soient distribués avec la plus grande économie, et tout ce que j'ai eu l'honneur de vous mander relativement à ce sujet n'a pour objet que la seule subsistance du corps saxon. Mais j'ai cru devoir songer à presser les livraisons des pays de Gotha et Eisenach pour les fourrages de l'armée afin de les emmagasiner et mettre en sûreté derrière la Haute-Werra. Je me réglerai en tout selon vos intentions et n'épargnerai ni soins ni vigilance à cet égard. Je sens très bien, Monsieur le Maréchal, que, dans le moment présent, il ne s'agit pas encore de s'élargir et je m'en remets entièrement sur cet article, ainsi que sur tout ce qui tend au bien-être des troupes, à vos ordres à ce que vous jugerez à propos de m'indiquer. J'ai informé M. de Willemann de vos intentions pour l'article des subsistances, et il s'y conformera.

Aussitôt que nous serons établis à Eisenach, je m'en vais prendre des mesures pour le transport des munitions qui nous viennent de Ziegenhain. J'y aurais employé les chevaux de peloton et même ceux de bât; mais le calcul du temps qu'il leur faudrait et la consommation qu'ils feraient en fourrage, joint au besoin que nous pourrions en avoir au cas qu'il fallût faire quel-

que mouvement, m'ont fait renoncer à cette idée, et les voitures du pays d'Eisenach seront chargées de cette besogne.

M. de Stainville se mettra demain matin en marche pour la partie de Mühlhausen et Langensalza (1).

Je vous fais, Monsieur le Maréchal, mon compliment sincère sur le mauvais succès de la première tentative des ennemis. Je crois pouvoir en tirer un bon augure pour les entreprises ultérieures, et je vous prie de compter sur les troupes qui sont à mes ordres et sur notre empressement commun à seconder vos vues pour le bien de la chose. J'ai prié M. de Laborde de féliciter M. de Verteuil sur sa belle défense, elle lui fait beaucoup d'honneur.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

79. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 2 décembre 1760. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire le 30. Je compte qu'il aura commencé aujourd'hui à effectuer le mouvement sur Eisenach.

M. de Stainville lui aura sans doute fait part des nouvelles qu'il a eues de la marche d'un corps prus-

(1) Lettre de M. de Stainville au prince Xaxier, d'Eisenach, le 30 novembre.

sien sur l'Unstrut (1). Je croirais assez qu'il n'a d'objet que de venir s'y raccommoder. Nous verrons s'il passe cette rivière.

J'ai l'honneur d'adresser à cachet volant à Monsieur le comte de Lusace la lettre que j'écris à M. de Stainville, et je n'aurai pas celui de lui répéter tout ce qu'elle contient.

Tous les bailliages de la Hesse qui avoisinent les quartiers des Saxons sur la Werra, ainsi que les officiers chargés de rassembler des fourrages et des chariots, se sont généralement plaints de l'impossibilité où ils étaient d'en fournir parce que les Saxons les arrêtaient tous : et vous verrez, par une lettre en original ci-jointe d'un officier chargé de cette commission (2), que M. de Galbert ne pourrait pas empêcher les Saxons d'en user ainsi. J'ai eu les mêmes plaintes, l'hiver de 1758 à 1759, des quartiers que ce corps occupait sur la Lhon, et Monsieur le comte de Lusace peut

(1) Le premier décembre, M. de Stainville mandait d'Eisenach au prince Xavier que le roi de Prusse était arrivé le 27 novembre à Leipzig et y avait établi son quartier général ; qu'il avait poussé un corps de 6 à 7.000 hommes vers Querfurt et Nordhausen, commandé par le général d'Aschersleben ; que le duc de Würtemberg était allé de sa personne à Stuttgart le 30 pour ne revenir que le 7 décembre à son corps.

Le même jour, le prince Xavier recevait de M. de Stainville une lettre que lui avait adressée le général Haddick, confirmant l'arrivée du roi de Prusse à Leipzig, le 26 novembre, suivant quelques avis, le 28 suivant d'autres, et son départ le jour suivant avec un détachement considérable de cavalerie pour une expédition secrète par la route de Nordhausen.

(2) Cette lettre manque.

être certain que je les ai vérifiées bien des fois et qu'elles étaient très fondées. Toutes les troupes du monde ne demandent pas mieux que d'en faire autant, et il n'y a que la plus grande sévérité qui puisse prévenir de pareils abus.

Comme Monsieur le comte de Lusace ne doit plus avoir de troupes dans les seuls lieux de Treffurt et Kreuzbourg, et que le corps saxon n'occupera plus aucun village ni lieu en deçà de la Werra, j'enverrai incessamment la brigade des cuirassiers cantonner entre Eschwege et Kreuzbourg.

Les ennemis ne paraissent point avoir actuellement aucun dessein formé sur la Werra. J'ignore le parti que va prendre le prince Ferdinand, et je me réglerai suivant ce qu'il fera.

Monsieur le comte de Lusace trouvera ci-joint des lettres de service pour M[rs] de Solms, de Galbert et de La Brüggen ; celle de M. de Klingenberg ne s'est point trouvée dans le paquet, je ne sais pourquoi ; j'écris à la Cour pour la redemander.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

P. S. — Depuis cette lettre écrite, mon frère vient de me dire qu'il avait envoyé à M. Dubois la lettre que j'avais l'honneur d'adresser à Monsieur le comte de Lusace dans celle-ci, mais elle contient ce que j'ai l'honneur de lui mander.

Le courrier de Monsieur le comte de Lusace vient de me remettre dans l'instant la lettre qu'il me fait l'honneur de m'écrire du 1[er] décembre. J'ai celui de le

remercier de la part qu'il veut bien prendre à l'honneur que s'est fait M. de Verteuil dans la défense du château d'Arnstein.

Copie de la lettre de M. le maréchal de Broglie à M. de Stainville.

Cassel, le 2 décembre 1760. — J'ai reçu, Monsieur, hier et aujourd'hui, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30 du mois dernier et le premier de celui-ci. Vous aurez reçu, depuis leur départ, la mienne du 30 par laquelle vous aurez vu que M. le comte de Lusace doit se rendre demain à Eisenach, et que je vous priais de suivre ce que je vous avais d'abord demandé pour vous porter à Mühlhausen.

Je vous compte actuellement en chemin pour vous y rendre. Vous savez que je ne fais que vous indiquer en gros les objets qu'il y a à remplir, vous laissant le maître de la forme et des moyens. Et, lorsque je vous ai proposé de vous rendre à Mühlhausen plutôt qu'à Langensalza, c'est qu'il m'a paru sur la carte que Mühlhausen était plus près d'Eisenach et de la Werra que Langensalza, et qu'il vous était par conséquent plus aisé de vous y retirer en cas que les circonstances vous y obligeassent.

Comme je ne vois pas que le prince Ferdinand ait dessein de rien entreprendre de bien sérieux à présent, et que le temps et les chemins s'y opposent, et qu'il peut se faire que la marche que vous m'annoncez d'un corps

prussien sur l'Unstrut n'ait pour objet que de s'y raccommoder et d'y subsister, je crois que, pour ne leur pas donner d'humeur et laisser prendre des quartiers à tout le monde s'ils en ont fantaisie, il faut éviter que vos détachements n'aillent trop en avant et ne les harcellent trop pour les obliger de venir vous chasser d'où vous êtes. Je remets tout cela à votre prudence.

Je vous fais passer cette lettre par M. le comte de Lusace que je compte que vous informez de toutes les nouvelles que vous apprenez des ennemis et de toutes les mesures que vous prenez en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S.— Je joins ici, Monsieur, votre lettre de service que j'ai reçue de la Cour.

---

80. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 2 décembre 1760. — L'établissement de mes troupes est fait, Monsieur le Maréchal, et, malgré la marche qu'une partie d'elles a faite hier sur Eschwege, elles ont été rendues ici de fort bonne heure.

J'ai examiné, chemin faisant, les moyens pour se porter, en cas de retraite, sans embarras sur la Werra, et j'ai trouvé un chemin très bon par les bois et par les hauteurs jusqu'à l'endroit où je ferai construire un pont à quelque distance au dessous de Neuenhof, ouvrage qui sera fait aussitôt que les matériaux auront

pu être rassemblés. Il me paraît que cette observation serait d'autant plus à sa place qu'il faut toujours en avançant se ménager une retraite sûre et aisée.

Un maréchal des logis, détaché avec 12 dragons du régiment de Schœnberg, m'a amené deux prisonniers des chasseurs hessois, l'un officier, l'autre hussard de Brunswick. Ce maréchal des logis a pris, en allant, sa route pour Langensalza sur Stadtworbe, et il est revenu par Heiligenstadt, Mühlhausen sur Wanfried, le long de la Werra. L'officier pris l'a été par ces dragons à trois quarts de lieue de Duderstadt ; il avait été envoyé avec 5 chasseurs pour enlever des fourrages, et, dans le temps que l'on était occupé à prendre l'officier, les chasseurs ont trouvé moyen de s'évader. Les rapports que les paysans ont faits au maréchal des logis de dragons portent que tout ce qui avait été d'ennemis dans les environs de Gœttingue s'était replié sur la Ruhme et qu'il n'y avait qu'un corps de chasseurs derrière Duderstadt.

Voici, Monsieur le Maréchal, la copie d'une lettre que j'ai reçue de Langensalza. Les observations de M. de Meyers me paraissent assez en foi à l'objet que l'on dit supposé à ce corps prussien. M. de Stainville est à portée de nous mander le vrai et le faux de ce bruit (1).

M. de Gréaulme m'est venu joindre ici dans l'intention de se rendre à Gotha et de là chez le duc de Würtemberg, sur ce que je lui ai dit que ce Prince

(1) Cette lettre manque.

avait quitté son corps pour aller à Stuttgart, d'où il retournera le 7 ; il s'arrêtera plus longtemps à Gotha et m'a promis de me donner de ses nouvelles.

M. le lieutenant-colonel d'Obernitz, commandé au dépôt de Würzbourg, me mande aujourd'hui par estafette que le Prince-Évêque lui avait fait part des propositions que M. le duc de Würtemberg lui avait fait faire sous main pour prendre ses quartiers à Würzbourg, et qu'il avait ajouté en même temps que le duc n'y entrerait certainement point de son aveu, que, selon la convention qu'il avait faite avec moi l'année passée pour accorder au corps saxon l'entrée dans son pays, il était encore tout prêt à le recevoir, mais qu'il ferait tout ce qui dépendrait de lui pour s'opposer, coûte que coûte, aux demandes du duc de Würtemberg. M. d'Obernitz me marque encore que le Prince-Évêque espérait qu'on prendrait des mesures pour le garantir de ces hôtes, vu que ses engagements pour la livraison de 500.000 rations ne pourraient point subsister si M. le duc de Würtemberg gagnait son procès. M. d'Obernitz a prévu mes nouveaux ordres en assurant le Prince-Évêque qu'il se réglerait en conséquence des instructions que je lui ai données, qui portent qu'il secondera ce Prince au cas que des troupes étrangères veuillent entrer chez lui.

Je reçois dans l'instant, Monsieur le Maréchal, l'avis que vous voulez bien me donner de la grâce accordée à M. Mugot (1) et je vous suis très sensiblement obligé

(1) Voir la lettre n° 86.

d'avoir voulu appuyer le mémoire de ce galant homme.

Je joins encore ici la copie de la lettre que m'écrit M. de Wurmser par laquelle vous verrez, Monsieur le Maréchal, que, pour le présent, il n'est pas en état de m'envoyer les 100 chevaux que vous m'avez promis. J'écris en attendant à M. de Stainville pour m'informer de l'endroit où se trouve le chevalier d'Orb (1) dont le détachement suppléera en attendant à celui de M. de Wurmser.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(1) Philippe-David, chevalier d'Orb, commence à servir le Roi comme volontaire dans le régiment de Berchini en 1742 ; cornette dans le même régiment en 1743 ; capitaine en 1756 dans le corps de Fischer, et au régiment de royal-Nassau — cavalerie en 1758 ; chevalier de l'ordre de S. Louis en 1759. Dans un mémoire qu'il adressait le 31 décembre 1760 au prince Xavier et dans lequel il faisait valoir ses titres au brevet de lieutenant-colonel, il écrivait : « A l'occasion d'une affaire qu'il [le chevalier d'Orb] a eue le 30 décembre près de Langensalza contre les Prussiens à triple force supérieure contre lui, tant en cavalerie, hussards, infanterie et chasseurs, il défendit non seulement l'invasion de ces troupes dans ladite ville, mais les repoussa, fonçant le sabre à la main dans une compagnie de chasseurs et hussards, les anéantit et fit encore 30 prisonniers, sans les tués et blessés, et obligea le gros de ses troupes (qui peut avoir été au nombre de 300 hommes) avec ses 100 chevaux qu'il commandait, de repasser l'Unstrut et lever les ponts derrière eux. (*Voir la lettre n° 127*). Pour récompense de ses services et particulièrement de cette affaire, il supplie très respectueusement Son Altesse Royale de le protéger pour lui faire avoir le brevet de lieutenant-colonel ». (Arch. de l'Aube, E*. 158, n° 473).

Copie de la lettre de M. de Wurmser au prince Xavier.

Schmalkalden, le 2 décembre 1760. — Monseigneur. Je suis arrivé ici avec 50 chevaux du régiment, sur quoi j'ai détaché, hier au matin, seize pour aller du côté d'Erfurt, et seize pour aller vers la Saale jusqu'à Iéna, de sorte qu'il m'est impossible d'envoyer 100 chevaux jusqu'à Eisenach, comme Votre Altesse Royale me fait la grâce de m'ordonner. J'attends tous les jours que Monsieur le duc de Broglie fasse rentrer les détachements que j'ai dans les quatre coins du monde, comme il me l'a promis ; et pour lors, je serais en état de vous envoyer, Monseigneur, autant de monde que vous l'ordonnerez. En attendant, Votre Altesse Royale peut disposer de M. le chevalier d'Orb, capitaine du régiment qui est à Eisenach, avec 50 chevaux qui suffiront pour éclairer du côté de Gotha et d'Erfurt. De mon côté, j'observerai la partie de la Saale jusqu'à Kahla, et ne manquerai pas de faire passer à Votre Altesse Royale toutes les nouvelles qui viendront à ma connaissance.

Oserai-je supplier Votre Altesse Royale de me faire la grâce d'écrire un mot en ma faveur à M. le maréchal de Belle-Isle pour que je sois compris dans la promotion des brigadiers qui va se faire incessamment ? Un mot de la part de Votre Altesse Royale fera mieux que toutes les sollicitations du monde.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

81. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 3 décembre 1760. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré d'hier, à dix heures du soir.

J'ai de la peine à croire la marche du corps prussien sur la Werra ; cependant, les nouvelles de tous les côtés s'accordent là-dessus, et j'en reçois dans ce moment la confirmation par le directeur de la poste impériale à Francfort. Ce qu'il y a de certain, c'est que, vu le temps et les chemins, ils ne peuvent venir bien vite.

Le parti qu'a pris l'armée impériale d'entrer dans ses quartiers m'a toujours paru un peu prématuré et laisser le roi de Prusse faire sans crainte les mouvements qu'il jugera à propos. Monsieur le comte de Lusace doit être bien instruit de ceux qu'il fera vers Langensalza et Sondershausen, et la position de M. de Stainville à Langensalza lui donne les moyens de les bien éclairer.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

82. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 4 décembre 1760. — J'ai eu l'honneur de vous informer, Monsieur le Maréchal, de l'arrivée des troupes à Eisenach et de leur emplacement présent. Celle que vous m'avez adressée le 2, m'est parvenue hier, et j'ai fait passer l'incluse à M. de Stainville dont je joins ici une lettre qu'il m'a envoyée cette nuit (1). J'attends le retour des détachements qu'il a envoyés en avant pour être instruit au vrai des mouvements des Prussiens.

M. de Wurmser n'ayant pas pu encore m'envoyer les 100 hussards pour éclairer la partie de Gotha, j'ai demandé à M. de Stainville un détachement de 50 chevaux de Nassau qu'il a emmenés avec lui (2).

(1) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *Sans date.* — Les nouvelles de Leipzig disent que le Roi y est attendu et qu'il y passe beaucoup de troupes, et que les Prussiens se vantent qu'ils seront bientôt prêts avec l'expédition que le Roi médite pour nous ôter la Hesse. Je ferai partir demain d'autres détachements sur toutes les directions pour être instruit à temps. J'ai pris avec moi les 50 hussards de Nassau qui vous seraient fort inutiles à Gotha, puisqu'il y a des Würtembergeois qui sont à Erfurt et dans tous les environs. J'en ai on ne peut pas plus besoin, puisque les trois régiments que j'ai ne font pas 1.000 chevaux.

(2) *Copie de la réponse du prince Xavier à M. de Stainville.* — « *Eisenach, le 4 décembre 1760.* — Je ne saurais me persuader que, malgré tout ce qu'en disent les Prussiens, leur véritable dessein soit d'entreprendre sur nous, surtout dans une saison aussi mauvaise ; et il y a grande apparence que leur cavalerie, ayant besoin de subsister et de se réparer, n'aura d'autre objet

A l'égard des plaintes qui ont été formées contre les troupes saxonnes, j'en attends avec une sorte d'impatience les rapports que vous me promettez et qui spécifient les faits en nommant les auteurs, vous protestant, Monsieur le Maréchal, que je n'ai d'autre envie que de prévenir et punir les abus dont il est question. Mes ordres, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander en arrivant à Kreuzbourg, sont précis à cet égard ; et le désir que j'ai de contribuer au bien-être des troupes que je commande, se trouvera toujours conforme à vos vues pour le bien général ; mais il m'est impossible d'avérer les faits et de punir les coupables sans le savoir.

Je dois encore vous informer, Monsieur le Maréchal, quoique des perquisitions exactes aient été faites,

que celui-là. Dans tous les cas, je m'en rapporte entièrement, Monsieur, aux mesures que vous avez prises pour être instruit de leurs mouvements.

« Je vois par ce que vous me mandez, Monsieur, que les 50 hussards de Nassau sont avec vous. Je voudrais pouvoir m'en passer. Mais, ne pouvant nullement compter sur les Würtembergeois qui, non seulement ne m'instruisent de rien, mais qui encore d'un moment à l'autre peuvent nous quitter, vous conviendrez vous-même du besoin que j'ai de ce détachement, et vous voudrez bien me l'envoyer, sauf à vous en faire rejoindre lorsque M. de Wurmser pourra me faire passer le détachement que M. le Maréchal m'avait promis...

« Les ennemis doivent être en force depuis la droite de Gœttingue jusqu'à la Werra ; mais ils n'ont aucun poste plus près d'une lieue et demie de cette rivière. Il n'y a que des troupes légères entre Friedland et Gœttingue dont les postes avancés sont à Lütjenschneen et Grozschneen. On a tiré avant-hier beaucoup de canon à Gœttingue : c'était une sortie qui a poussé quelques postes ennemis ».

qu'il ne se trouve ni chevaux ni voitures du pays au corps saxon : et les défenses sont expresses et rigoureuses sur cet article. Mais en même temps, vous voudrez bien m'indiquer les moyens de transport des malades en cas de marche. On m'assure encore que les cavaliers chargés de ramasser les fourrages et les voitures se sont fait payer un florin par homme d'exécution.

J'ai l'honneur de vous accuser réception des lettres de service pour Mrs les généraux saxons, et de vous remercier d'avoir bien voulu réparer l'oubli qui a été fait de M. de Klingenberg.

M. de Stainville a laissé ici, en partant, un officier suédois aux arrêts, lequel il m'a dit être soupçonné de faire le métier d'espion. Il n'y a point de preuves contre lui que celle d'avoir changé à diverses reprises de nom et d'habit en route. Voici une lettre qu'il écrit à M. d'Ulfsparre, capitaine de royal-suédois. Il vous sera, sans doute, très aisé, Monsieur le Maréchal, d'approfondir la vérité par le moyen de cette lettre, et j'attends votre décision à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

83. — Le même au même.

Eisenach, le 5 décembre 1760. — J'ai l'honneur de vous faire passer, Monsieur le Maréchal, l'incluse de M. de Gréaulme. Il me marque que tout est fort tran-

quille dans les environs de Gotha, ainsi que dans les cantonnements des Würtembergeois ; le duc leur maître a enlevé plus de 30.000 rations dans le pays de Gotha et en demande encore 20.000 dont M. de Gréaulme a suspendu l'envoi jusqu'au retour du duc auquel il me mande qu'il fera des représentations à ce sujet (1).

M. le colonel de Block, que j'ai envoyé à la cour de Gotha, m'avertit aujourd'hui que les Würtembergeois se préparaient à quitter Arnstadt. Il ajoute que M. de Gréaulme envoie une estafette au duc pour l'engager à contremander ce repliement.

Je n'ai aucune nouvelle intéressante de l'armée de l'Empire et de M. de Stainville. Il a envoyé à Gotha 50 dragons de Schœnberg pour éclairer cette partie(2).

(1) M. de Gréaulme écrivait de Gotha, le 4 décembre, au prince Xavier : « Il n'est point question de Prussiens dans ce pays-ci. La meilleure preuve de leur éloignement, c'est que les Würtembergeois sont fort tranquilles dans leurs cantonnements. M. le duc de Gotha va recommencer demain à faire transporter du fourrage à Kreuzbourg et à Eisenach si Votre Altesse en a besoin ; mais, si elle pouvait le laisser tout aller à Kreuzbourg pour être embarqué sur la Werra, elle rendrait bien service à l'armée. Je crains que M. de Willemann n'ait personne à Kreuzbourg pour recevoir ce fourrage. M. le duc de Würtemberg en a déjà enlevé plus de 30.000 rations des environs, et il en exige actuellement 20.000 dont je viens de suspendre l'envoi jusqu'à l'arrivée du duc que je tâcherai de porter à se désister de ses prétentions ».

(2) Lettre de M. de Stainville au prince Xavier, de Langensalza le 4 décembre. — Il lui donnait, en outre, avis qu'il n'avait pas pu lui envoyer les 50 hussards de Nassau parce qu'il en avait détaché, le 3, pour aller vers Querfurt savoir des nouvelles de l'ennemi ; et que « tous les baillis étaient cités pour faire des arrangements de quartiers et des livraisons de fourrage pour les Prussiens ».

J'ai l'honneur de vous communiquer le rapport de deux étudiants venant de Gœttingue (1). J'ai profité aujourd'hui du renvoi de l'officier chasseur prisonnier pour tâcher d'avoir des nouvelles de M. de Vaux que je ne manquerai pas de vous communiquer.

Je joins ici, Monsieur le Maréchal, un factum concernant l'officier suédois dont j'ai eu l'honneur de vous parler hier (2).

(1) « *Rapport de deux étudiants venant de Gœttingue pour retourner chez eux.* — Ils sont partis de Gœttingue le 1er du mois avec trois autres à pied, passant par Geismar, « Lutgenlangern », pour coucher à Gelliehausen. Ils sont arrivés le lendemain 2 à Heiligenstadt. Ils rapportent qu'il sort toutes les nuits de la garnison de Gœttingue des détachements considérables tant infanterie que cavalerie. 70 hommes de l'ennemi ont été surpris la nuit du 29 au 30 novembre dans la « Maschmühl » par un de ces détachements qui les a ramenés prisonniers dans la ville avec un capitaine, un lieutenant et un enseigne. — Ces mêmes étudiants ajoutent que 30 de leurs camarades étaient sortis avec la permission de M. de Vaux le dernier du mois passé, mais que les hussards ennemis les avaient arrêtés à Wenden d'où on les avait renvoyés dans la ville par ordre de M de Luckner. Les vivres et denrées sont fort rares dans Gœttingue, selon leur récit ; mais la garnison ne manque de rien. Ils ont vu à Geismar deux vedettes habillées de bleu qui sont relevées par un piquet commandé par un bas-officier. Il y avait beaucoup d'infanterie prussienne à « Lutgenlangern » ; et c'est M. le major de Pretkow qui leur a délivré leur passeport. On disait à Gœttingue que le quartier général du duc Ferdinand était à Harste, et que l'armée alliée campait dans ses environs. — Voilà l'exposé que l'on a couché par écrit. Ils ont ajouté que les Alliés s'obstinaient à ne rien accorder aux besoins des bourgeois, ce qui avait déterminé M. de Vaux à les menacer de faire abattre les maisons, et que, pour réaliser ces menaces, on avait déjà démoli quelques petites baraques. Ils assurent positivement que la garnison ne manque de rien. — Fait à Eisenach, ce 5 décembre 1760 ».

(2) Ce factum manque.

Dans l'instant, deux marchands venant de Leipzig, dont ils sont partis le premier, m'assurent que le roi de Prusse n'y était pas encore et que l'on disait qu'il y arriverait le 3 ou le 4. Ces mêmes marchands n'ont rencontré personne sur la route, excepté quelque cavalerie à Rippach qui est à huit lieues de Leipzig. Ils ont passé à Naumbourg et Erfurt et n'y ont point vu de troupes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — J'avais fermé mon paquet, Monsieur le Maréchal, lorsqu'il m'est venu des lettres de M. de Stainville avec l'incluse que j'ai l'honneur de vous faire passer (1). Les avis qu'il me donne d'une lettre inter-

(1) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *Langensalza, le 5 décembre.* — Monseigneur. Les troupes de Würtemberg sont parties aujourd'hui et se sont portées à Ilmenau ; demain elles marchent à Schleusingen et après-demain à Römhild. Le général qui les commande m'a fait écrire cette nuit qu'il était obligé de prendre ce parti-là parce qu'il y avait des troupes prussiennes qui s'approchaient par Neustadt de la Saale. C'est prendre bien vite l'épouvante.

« Après cette retraite subite, je crois qu'il n'est pas à propos que je reste dans ces environs-ci : avec le peu de monde que j'ai, il ne serait pas possible de me garder. C'est pourquoi je compte partir après-demain dans les villages où cantonnaient les troupes pendant que j'étais à Eisenach ; elles seront plus à portée de garder les chemins de Gotha et tous ceux qui aboutissent vers Eisenach. Je m'imagine que vous voudrez bien approuver cette démarche ; j'en écris en même temps à M. le Maréchal.

« Un détachement que j'avais à Kreuzen a été attaqué cette nuit par des chasseurs hanovriens. Les Prussiens ont abandonné les environs de Dresde et de Freiberg. Ils viennent, la plus grande partie, vers Leipzig. Il passe tous les jours beaucoup de troupes dans cette ville qui prennent le chemin de la Thuringe. Toutes ces manœuvres annoncent une campagne d'hiver. Je vou-

ceptée du roi de Prusse à un colonel de ses troupes qu'il croyait déjà à Langensalza, ne paraissent pas devoir être inquiétants ; et il n'est pas vraisemblable que ce Prince, instruit de tout, ne sache pas où trouver un officier supérieur auquel certainement il aurait indiqué lui-même sa route ; et je regarde jusqu'au moment présent cette lettre comme inventée pour répandre et affirmer de faux bruits. Je me crois d'autant plus fondé à ce que je viens d'avancer, parce que toutes mes nouvelles de la Saxe se trouvent conformes à celles des deux marchands de Leipzig, et que de plus le bailli de Weissensée, qui, en vertu de sa charge, a prêté serment au Roi mon père, m'a promis lorsque j'arrivai ici de me donner avis de tout ce qui se passerait. Ni lui, ni des émissaires sûrs que j'ai en campagne ne m'ont encore rien mandé de tous ces mouvements des Prussiens. Je réponds, en conséquence, à M. de Stainville pour le prier de suspendre sa retraite, qui est toujours assurée, jusqu'au moment que vous lui enverrez des ordres à ce sujet.

drais bien que nous n'eussions pas Gœttingue. Il m'arrivera aujourd'hui ou demain d'autres nouvelles ; j'aurai l'honneur de vous en faire part d'abord ».

« *P. S.* — Je vous prie de vouloir bien faire passer d'abord ce paquet à M. le Maréchal qui n'est pas encore informé de la marche rétrograde des Würtembergeois. Je viens d'intercepter une lettre du roi de Prusse qui écrit au colonel du régiment de la garde-cavalerie et qui lui adresse la lettre ici, le croyant déjà arrivé entre Freibourg et Weissensée. Tous les villages sont remplis de troupes. Il y a eu hier, à trois heures d'ici, 80 hussards qui se sont informés si les Prussiens n'étaient pas encore arrivés ici ».

Après la retraite des Würtembergeois, il paraît plus essentiel que jamais d'avoir quelque détachement considérable pour éclairer la partie de Gotha. La seule difficulté sera de savoir où le prendre, M. de Wurmser m'ayant encore mandé en dernier lieu qu'il n'avait pas 20 hussards à m'envoyer (1).

---

84. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 6 décembre 1760. — J'ai reçu les deux lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur

(1) M. de Wurmser adressait la lettre suivante au prince Xavier, de Schmalkalden le 4 décembre à trois heures du matin : « Je ne sais pourquoi M. le comte de Stainville a fait marcher les 50 chevaux du régiment que le chevalier d'Orb commande, que j'avais détachés à Eisenach depuis six semaines et qui n'ont jamais été du corps de M. de Stainville. Il les a trouvés par hasard à Eisenach ; et j'ai mandé expressément au chevalier d'Orb qu'il avait l'honneur d'être aux ordres de Votre Altesse Royale et lui ai envoyé la lettre que j'ai eu celui de vous écrire. Aucun de mes détachements qui sont sur la gauche et sur les derrières n'a encore rejoint le régiment. Je les attends chaque jour. A mesure qu'il m'en arrivera, j'enverrai du monde à Votre Altesse Royale. Nous sommes encore couverts jusqu'à présent sur notre droite par les troupes de Würtemberg qui s'étendent depuis Arnstadt jusqu'à la Saale. J'ai encore un petit détachement qui roule du côté de Kahla et d'Iéna qui ne m'apprend rien de nouveau...

« *P. S.* — J'espère, Monseigneur, que vous voudrez bien avoir la bonté d'écrire à M. de Stainville pour ravoir nos 50 chevaux, sans quoi je serais très embarrassé. Je crois qu'il a aussi emmené M. de Schwartz avec 16 chevaux qui lui restaient, desquels je n'ai plus de nouvelles non plus ».

de m'écrire le 4 et le 5 de ce mois avec les pièces qui y étaient jointes. Je vais faire faire au régiment de royal-suédois les informations au sujet de M. Piper; dès que je les aurai reçues, j'aurai celui de les lui faire passer.

Par une lettre d'hier à trois heures du matin de M. Rheiner, j'apprends que les Würtembergeois, qui avaient dû effectivement se retirer à Römhild, avaient suspendu leur marche et comptaient rester à Arnstadt jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de leur Prince auquel le général d'Augé avait envoyé un courrier. Il me paraît que ce général est fort rassuré d'avoir su que Monsieur le comte de Lusace était avec son corps à Eisenach et M. le comte de Stainville à Langensalza. Je lui écris pour l'affermir dans ces bons sentiments, et je crois qu'il est très nécessaire que Monsieur le comte de Lusace veuille bien entretenir avec lui une correspondance fréquente pour le rassurer sur les impressions que les mauvaises nouvelles qui se débitent souvent à Gotha pourraient lui donner.

Il me paraît que Monsieur le comte de Lusace n'en prend point de la marche prétendue de Prussiens sur Langensalza. Je crois, comme lui, que la lettre qu'a interceptée M. de Stainville a été envoyée à dessein, ou vient simplement d'un homme qui ne savait pas où était celui à qui il l'adresse. Je mande à M. de Stainville de rester à Langensalza et environs le plus longtemps qu'il le pourra et jusqu'à ce que cette marche des Prussiens se réalise.

Toutes les nouvelles d'espions que nous avons eues

hier assurent que la grosse artillerie des ennemis qui était à Moringen était attelée hier pour prendre le chemin du Weser, passant par Uslar. J'en attends la confirmation. Le temps qu'il a fait et l'impossibilité de pouvoir conduire des subsistances et des munitions par chariots étaient bien faits pour faire prendre à M. le prince Ferdinand le parti de renoncer à toute opération. Comme il paraît que la gelée commence, cela lui fera peut-être suspendre son déblai : j'en serais très fâché, car je voudrais fort le voir dans ses quartiers afin de pouvoir prendre définitivement les miens.

J'adresse à M. de Wurmser l'ordre d'envoyer 100 hussards à Gotha pour y recevoir ceux de Monsieur le comte de Lusace.

Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. de Stainville.

Cassel, le 6 décembre 1760. — J'ai reçu, Monsieur, hier et aujourd'hui, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 et le 5 de ce mois. Par celle qui m'arrive dans le moment de M. Rheiner, écrite d'Arnstadt le 5, les troupes de Würtemberg, qui avaient dû partir, ne partent plus sur la nouvelle que je leur ai donnée de votre position et les assurances que vous leur feriez part de toutes celles que vous auriez des ennemis. M. d'Augé qui les commande paraît se plaindre de ce que vous n'avez point répondu aux lettres que lui ou M. Rheiner vous ont adressées. Je vous prie d'entretenir une correspondance exacte

avec lui, en évitant cependant de lui faire voir trop clairement les sujets de crainte, parce qu'il n'en prendra sûrement que trop de lui-même.

Quoique toutes les nouvelles paraissent confirmer qu'un corps prussien doit marcher en Hesse, deux choses, ce semble, doivent empêcher de le croire : la première, qu'il n'est pas ordinaire au roi de Prusse de faire part de son secret à tout le monde, et que, s'il avait véritablement ce projet, il y a apparence qu'il le cacherait davantage; la seconde, que le temps et les chemins ont été jusqu'ici si affreux qu'il serait impossible de faire marcher des troupes sans vouloir courir risque de les détruire et d'en laisser la moitié en chemin. D'ailleurs, on ne doit pas penser assez mal de son prochain pour pouvoir soupçonner que les Autrichiens laissent le roi de Prusse se dégarnir totalement en Saxe sans faire aucun mouvement qui l'y rappelle. Il me semble que l'on ne doit croire une pareille conduite que lorsqu'on la verra.

Toutes les nouvelles que nous avons eues hier de l'armée des ennemis s'accordaient à dire qu'elle va entrer dans ses quartiers. Un espion a rapporté qu'il avait vu à Moringen la grosse artillerie attelée pour reprendre le chemin du Weser par Uslar. Si cela est vrai et que les troupes du prince Ferdinand prennent leurs quartiers, ce sera une preuve certaine qu'il n'a point pour le moment d'opération combinée avec les Prussiens. Peu de jours nous éclaireront là-dessus. En attendant, il me semble important que vous gardiez le plus longtemps qu'il vous sera possible votre position à Langensalza

et environs et que vous ne négligiez rien pour cela, ne fût-ce que pour empêcher les Würtembergeois de s'en aller, ce à quoi ils ne manqueront pas dès que vous aurez quitté Langensalza ; et dès qu'ils seront partis, l'armée de l'Empire s'en ira sûrement aussi, ce qu'il faut retarder le plus longtemps que nous pourrons. Je suis fâché de la fatigue qu'ont vos troupes ; celles qui sont ici sur la Werra n'en ont pas moins, non plus que notre cavalerie que j'ai fait remarcher en avant et qui est actuellement occupée à nous apporter ici sur les chevaux le fourrage qui nous est nécessaire.

---

85. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 7 décembre 1760. — J'ai eu l'honneur de recevoir, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez adressée avec l'incluse pour M. de Stainville.

J'avais été informé par M. de Gréaulme de la résolution qu'avaient prise les Würtembergeois de suspendre leur retraite. Il me mandait en même temps qu'il n'y avait que quelques patrouilles prussiennes entre l'Elster et la Saale, au dessus de Naumbourg et de Zeiz, et un poste au pont de Kœsen qui leur est indispensable pour couvrir les quartiers de leur cavalerie aux environs de Naumbourg (1).

(1) Dans une première lettre adressée de Gotha, le 5 décembre à minuit, M. de Gréaulme mandait au prince Xavier : « Je rends

M. de Stainville, sur l'avis que les Würtembergeois restaient à Arnstadt, m'assura hier à Langensalza, où j'ai été faire un tour, qu'il garderait cette position aussi longtemps que faire se pourrait. Lui et M. de Gréaulme m'informent aujourd'hui du parti que les Würtembergeois ont pris de se retirer sur Ilmenau et

mille grâces à Votre Altesse Royale de la justice qu'elle m'a rendue de ne pas croire au départ des Würtembergeois sans que je lui en eusse confirmé la nouvelle. Elle peut être bien persuadée que je ne lui laisserai rien ignorer de tout ce qui peut intéresser sa position autant que j'en serai instruit. Il est vrai, Monseigneur, que le général d'Augé avait donné l'ordre du départ pour aujourd'hui tant pour éviter le procès que je leur fais touchant le fourrage que pour s'éloigner des Prussiens qui sont dans l'Altenbourg. Mais ce général a bien voulu déférer aux représentations que je lui ai faites et garder sa position d'Arnstadt jusqu'à l'arrivée du duc de Würtemberg qu'il attend le 8. Les hussards würtembergeois, qui ont à leur tête un très bon officier, le colonel de Bubighausen, sont à Gispersleben d'où ils éclairent tout le pays d'entre la Saale et l'Unstrut, depuis Kahla en tirant sur Weissensée par Iéna et «Butstadt». Il est arrivé deux régiments de cuirassiers à Naumbourg; il y a un régiment d'infanterie à Querfurt; il y en a deux dans le pays d'Altenbourg qui occupent Zeiz et Géra : mais tout cela ne ressemble encore à rien autre chose qu'à des quartiers d'hiver».

Le lendemain, à sept heures du soir, M. de Gréaulme écrivait de nouveau au Prince : « Il n'y a rien d'intéressant sur toute notre droite. Les Prussiens n'ont encore rien entre l'Elster et la Saale au dessus de Naumbourg et de Zeiz, si ce n'est quelques patrouilles et un poste au pont de Kœsen, comme cela leur est indispensable pour couvrir les quartiers de leur cavalerie aux environs de Naumbourg.

« J'ai bien de la peine à retenir les Würtembergeois et à les empêcher en même temps de prendre notre fourrage, parce que l'Empereur a défendu qu'on en prenne sur le pays de Saalfeld et autres. On commence à douter du jour du retour du duc de Würtemberg ».

de là sur Schleusingen et Hildbourghausen (1). Cette retraite interrompt notre correspondance avec M. d'Augé. Je préviens cependant M. de Gréaulme de tout ce que je mande à M. de Stainville et le prie de me faire passer des nouvelles de Mrs les Würtembergeois quoiqu'ils seraient assez peu communiquants. M. de Stainville ajoute que, d'après les nouvelles de l'approche d'un corps prussien sur Erfurt, il allait se porter demain dans les villages entre Eisenach et Gotha où il comptait envoyer un gros détachement (2).

(1) *Copie de la lettre de M. de Gréaulme au prince Xavier.* — « *Gotha, le 7 décembre 1760.* — Monseigneur. Quelques partis prussiens ayant paru hier entre « Butstadt » et Erfurt, les postes avancés des hussards würtembergeois se replièrent, et tout le corps vint passer la nuit à Hochheim derrière Erfurt. Là-dessus, M. d'Augé a pris le parti de se retirer aujourd'hui à Ilmenau avec tout le corps würtembergeois : je suis obligé de les suivre, dont bien me fâche... Nous serons demain à Schleusingen proche Hildbourghausen. Je ne peux croire que le roi de Prusse envoie un corps considérable pour faire la guerre dans ce pays-ci, vu l'état pitoyable où sont ses troupes et l'horrible temps qu'il fait; et certainement ici on ne sait rien de cette entreprise... J'ai écrit à M. de Stainville, Monseigneur, en lui faisant part de la retraite des Würtembergeois, qu'il me paraissait à propos de mettre ici un détachement un peu considérable pour couvrir le flanc droit de Votre Altesse et pour éclairer tout ce qui pourrait déboucher d'Erfurt... ».

(2) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *Langensalza, le 7 décembre.* — J'ai reçu hier au soir, à onze heures, la nouvelle qu'un corps prussien de 6.000 hommes marchait à Erfurt. J'en ai eu la confirmation par deux endroits depuis, par le bailli de Weissensée, et par M. de Gréaulme qui me marque que les Würtembergeois, c'est-à-dire leurs troupes légères, ont été attaqués hier dans l'après-midi et se sont retirés derrière Erfurt. Sur cela, je crois qu'il n'y a rien de mieux à faire que de suivre le parti que je voulais prendre aujourd'hui,

Vous verrez, Monsieur le Maréchal, par la copie de ma lettre à M. de Stainville, que je lui ai proposé de s'établir à Gotha tant pour en imposer à l'ennemi que pour presser le rassemblement des fourrages dans ce pays qui ne s'exécute pas des mieux. Je pense que c'est répondre à vos intentions que de tâcher de manger le pays de Gotha qui est en avant de nous ; et, si les nouvelles se confirment qu'un corps prussien veut s'avancer sur Erfurt, j'imagine encore qu'il serait fort à propos de faire passer les bataillons de ma droite à la rive droite de la Werra pour nous renforcer ici et épargner les subsistances de la Hesse. En remettant l'exécution de ce projet à votre approbation, Monsieur le Maréchal, je ne mets pas en ligne de compte les fatigues que ces différents mouvements pourront causer aux troupes, et je ne désire que de concourir au bien en exécutant vos intentions.

M. de Gréaulme est de mon sentiment concernant tout ce qui se débite des mouvements des troupes prussiennes qui certainement n'ont d'autre objet que d'établir leur cordon, pour la sûreté duquel ils poussent

et de l'exécuter demain 8. Je partirai en conséquence demain matin, et j'ai l'honneur de joindre l'état des quartiers que j'occuperai. Je renforcerai en même temps le poste de Gotha par 50 autres dragons.

« *État des quartiers.* — Deux bataillons à Grozenlupniz, un bataillon à Wenigenlupniz, un bataillon à Stockhausen ; quatre escadrons à « Pollreroda et Bernfeld » ; quatre escadrons à Wolfsbehringen et Hain ; 60 hussards à Erffa ; trois escadrons à Melborn et Altenhusen. Le quartier général est à Wenigenlupniz ». (Arch. de l'Aube, E* 158. n° 325).

des troupes légères en avant dont le nombre est augmenté par la crainte et les appréhensions des habitants. D'après les mesures que je prends avec M. de Stainville, nous sommes toujours ensemble et à portée de voir et de veiller à notre sûreté.

J'attends avec empressement, Monsieur le Maréchal, la continuation des avis qu'on vous a donnés du parti que les ennemis ont pris d'aller prendre leurs quartiers.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Stainville.

Eisenach, le 7 décembre. — Vous verrez, Monsieur, par la lettre que Monsieur le Maréchal m'adresse pour vous et que j'ai l'honneur de vous envoyer, qu'il désire de vous voir garder votre position à Langensalza le plus longtemps que possible. Je pense, comme lui, que la conservation de ce poste retardera la marche rétrograde des Würtembergeois et en imposera aux ennemis qui, d'un côté, selon les nouvelles de M. le Maréchal, paraissent vouloir entrer tout de bon dans leurs quartiers d'hiver ; et de l'autre M. de Gréaulme me mande qu'il n'y a point de Prussiens entre l'Elster et la Saale au dessus de Naumbourg et Zeiz, excepté quelques patrouilles et un poste au pont de Kœsen qui leur est indispensable pour couvrir les quartiers de leur cavalerie aux environs de Naumbourg.

Tout cela n'est pas inquiétant ; et, par les mesures que j'ai prises, je n'ignorerai rien de ce qui se passera en avant de nous et je vous en informerai tout de suite, en vous priant d'en user de même.

P. S. — Dans le moment que j'allais faire mon paquet avec l'incluse de M. le Maréchal pour vous, Monsieur, j'ai reçu celle que vous m'adressez aujourd'hui avec la nouvelle de la retraite décidée des Würtembergeois et l'avis que vous me donnez de la nouvelle position que vous vous proposez de prendre. D'après le contenu de la lettre de M. le Maréchal qui veut que nous gardions Langensalza le plus longtemps que possible et les mouvements de l'ennemi dont vous me parlez, c'est à vous, Monsieur, à décider quel parti sera le plus militaire à prendre et le plus avantageux pour le bien. Sans vouloir vous gêner là-dessus, je pense que, en cas que vous ne restiez à Langensalza, en vous établissant avec vos troupes à Gotha, l'objet de notre sûreté et du rassemblement des fourrages serait également rempli. Vous seriez en état de tenir Erfurt par de gros détachements et d'éclairer Langensalza par des patrouilles. Cet établissement nous mettrait dans le cas de ménager les villages qui sont en arrière du pays de Gotha, et de presser vivement la fourniture des subsistances de ce pays, qui d'ailleurs n'est pas des mieux disposés pour les livraisons. J'ajoute encore, Monsieur, qu'en prenant la direction de Gotha, nous ne paraîtrions point faire une marche rétrograde ; et, en faisant passer même quelques détachements de

Langensalza vers Graefentonna pour aller aux nouvelles et se replier ensuite sur vous, nous dérouterions peut-être l'ennemi s'il avait des desseins offensifs que j'ai cependant beaucoup de peine à lui croire. Les mouvements des ennemis peuvent avoir deux objets, dont l'un serait de passer l'Unstrut et de venir à nous, et l'autre d'établir leur cordon de troupes solides depuis Naumbourg jusqu'à Nordhausen derrière l'Unstrut, la Helme et la Sorge pour pouvoir, par leur droite, donner la main à l'armée alliée et pousser leurs troupes légères jusqu'aux environs d'Erfurt et de Mühlhausen. Dans les deux cas, nous serons en règle en nous mettant en mesure et éclairant en avant de nous, soit pour nous retirer, soit pour faire tête; et je compte que peu de jours doivent nous mettre au fait de leur véritable objet.

M. le Maréchal me marque avoir donné l'ordre à M. de Wurmser de m'envoyer 100 hussards que je compte porter à Langensalza, si vous le quittez.

Le maréchal des logis que vous aviez envoyé à Heiligenstadt en est revenu. Il rapporte que cette ville était occupée par 800 hommes avec quatre pièces de canon; mais il ne sait aucune particularité, ce qui me fait juger qu'il y a beaucoup d'ouï-dire dans son récit, et qu'il n'a point exactement rempli son objet qui est de pousser jusqu'à la vue des postes avancés de l'ennemi et d'en ramener des prisonniers qui peuvent donner les nouvelles les plus précises.

J'attends de vos nouvelles pour être informé, Monsieur, du parti que vous aurez pris. Je suis sûr que ce

sera celui que vous jugerez le plus convenable et le plus imposant à l'ennemi.

---

86. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 8 décembre 1760. — J'ai reçu à midi la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré, à laquelle était jointe la copie de celle de M. le comte de Stainville.

Par ce que me mande M. de Gréaulme d'hier, il n'avait connaissance que d'une patrouille prussienne qui avait attaqué, en avant d'Erfurt, des hussards de Würtemberg, et il me marque positivement qu'on n'a nullement nouvelle ni foi à Gotha à la marche d'un corps considérable de Prussiens sur Erfurt. J'ignore si le roi de Prusse en a le projet ; mais ce qui me semble certain, c'est que le temps et les chemins rendent à présent toute marche d'un corps un peu considérable bien difficile, si elle n'est pas impossible.

Quoiqu'il en soit les troupes de Würtemberg ont repassé la montagne de Thuringe sur l'apparition de quelques hussards. Je n'en ai jamais espéré de secours plus réel : ainsi, cela ne m'a pas surpris. Je compte que l'armée de l'Empire en fera de même, si cela n'est déjà fait. Il faut donc tâcher de nous suffire à nous-mêmes, et la nature du pays ainsi que la fermeté de

nos troupes doivent nous faire espérer que nous y réussirons, ou au moins à nous préserver de mauvaise aventure.

En supposant qu'il marche un corps prussien sur la Werra par Eisenach, je crois qu'il faut que Monsieur le comte de Lusace, ayant été rejoint par M. le comte de Stainville, y fasse tête le plus longtemps que cela sera faisable, et qu'ensuite, si les forces supérieures l'obligent à se retirer, il se dirige avec le gros de son corps sur le point de la Werra le plus près d'Eisenach, et que là il fasse tout ce qui se pourra pour empêcher les ennemis de passer cette rivière.

En partant d'Eisenach, il fera prendre à M. de Stainville la direction sur Marksuhl et Vacha où il trouvera deux bataillons de Castella et deux brigades de cavalerie que j'envoie entre Hersfeld et Vacha. Ces troupes, jointes à celles qu'il a déjà, seront suffisantes pour empêcher les ennemis de pénétrer par cette partie, à moins qu'ils ne le fassent avec des forces considérables, et il n'est guère croyable que les Prussiens s'enfournent aussi bien.

Je ferai joindre au besoin Monsieur le comte de Lusace derrière la Werra par quatre bataillons suisses qui sont à Hersfeld et quatre autres que j'envoie à Sontra et Kappel ; il y aura aussi deux brigades de cavalerie dans cette partie. Cela joint avec le reste des troupes qui y est déjà, arrêterait, dans un pays aussi difficile, une armée entière.

Voilà la première disposition que je crois qu'il faut faire, et en gros mes premières idées de défense aux-

quelles il sera ajouté conséquemment à ce que feront les ennemis.

Je crois qu'il ne peut y avoir d'inconvénient dans ce moment-ci de faire passer à la rive droite de la Werra le reste des Saxons qui sont à la rive gauche. Cela nous donnera l'air de nous renforcer et de vouloir aller en avant : mais il ne faut pas cependant dégarnir Treffurt, Wanfried et Kreuzbourg et courir le risque que les ennemis, venant de Dingelstadt ou de Mühlhausen, ne pénètrent par ces passages et séparent le corps saxon d'Eschwege et de nous. Monsieur le comte de Lusace sentira aisément combien cela est important ; mais il ne l'est pas moins de faire bien répandre le bruit que je renforce considérablement en infanterie et cavalerie la partie d'Eisenach et de Vacha, et que Monsieur le comte de Lusace est résolu, non seulement d'y attendre le corps qui pourrait venir à lui, mais même d'aller au-devant.

Pour mieux le persuader, il est nécessaire qu'il fasse prévenir la régence de Gotha et d'Eisenach de suspendre les livraisons de fourrages demandées, en les prévenant, sans affectation, qu'ils doivent se tenir prêts à recevoir de nos troupes dans le pays de Gotha et d'Eisenach, qui les consommeront sur les lieux. J'écris dans le même sens à M. le prince de Saxe-Gotha à qui je fais valoir le soulagement qui en résulte pour son pays de n'être plus obligé aux transports. Monsieur le comte de Lusace voudra bien lui faire parvenir ma lettre.

Comme je ne connais pas parfaitement le pays, je

ne puis dire à Monsieur le comte de Lusace si M. de Stainville sera mieux à Gotha que dans la position qu'il a l'honneur de lui proposer. Je lui écris la lettre ci-jointe où je lui mande mon objet et que, après avoir marqué à Monsieur le comte de Lusace ce qu'il pense de mieux pour le remplir, il doit exécuter les ordres qu'il lui donnera.

En tout, il aurait été à désirer que les affaires n'eussent pas tourné de façon à nous donner des inquiétudes pour notre flanc droit, et que nos alliés fussent demeurés un peu plus fermes dans leurs postes et eussent attendu au moins de voir les ennemis pour se retirer. Il faut tâcher de n'en pas faire de même, de leur montrer les dents partout, et de se retirer à bons coups de fusil et avec connaissance de cause.

Il paraît, par des rapports assez sûrs, que Luckner a poussé effectivement 800 hommes et quatre pièces de canon à Heiligenstadt ; ainsi, le rapport du maréchal des logis de M. de Stainville se confirme, et je le crois vrai.

Gœttingue est resserré de manière qu'il n'est pas possible d'y faire pénétrer d'espions ni de lettres, et je n'en ai aucune nouvelle depuis le 25. On dit que les ennemis veulent en faire le siège et les avis que j'avais eus qu'ils songeaient à prendre des quartiers derrière la Ruhme ne se confirment pas; au contraire, il paraît qu'ils se sont mis plus en force entre la Werra et Gœttingue. Si le temps n'était pas aussi mauvais, on pourrait avoir foi au siège de cette place, mais je le regarde comme impossible à présent.

J'ai l'honneur de remercier Monsieur le comte de Lusace de la lettre interceptée qu'il a bien voulu m'envoyer et j'ai celui de le supplier de recevoir les assurances, etc.

Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. de Stainville.

Cassel, le 8 décembre 1760. — M. le comte de Lusace m'a mandé, Monsieur, que, sur les nouvelles que vous aviez eues de la marche d'un corps de 6.000 Prussiens sur Erfurt, et plus encore sur la certitude de la retraite du corps de Würtemberg à Ilmenau, vous vous étiez déterminé à vous replier entre Eisenach et Langensalza, et que ce Prince vous avait proposé de vous porter à Gotha, vous y croyant mieux placé pour éclairer tout ce qui viendrait d'Erfurt et même de Langensalza. Je ne connais pas assez le pays pour pouvoir vous rien dire de positif là-dessus. Je vais vous indiquer mon objet, bien persuadé que vous ferez ce que vous pourrez pour le remplir et prendre pour cela les dispositions et les mesures les plus propres à y réussir avec sûreté.

Il est essentiel de faire connaître que mon intention n'est pas de faire repasser la Werra au corps de M. le comte de Lusace ni à vous sur des bruits vagues d'un corps prussien et l'apparition de quelques patrouilles, et qu'on sache que l'on ne se retirera que pied à pied si le nombre y force, et qu'on ira peut-être au-devant ;

et effectivement je prie Monsieur le comte de Lusace de ne pas se retirer légèrement.

Il faut donc que vous vous teniez en avant de lui tant que vous le pourrez avec sûreté, que vous vous repliiez ensuite sur Eisenach, que, réunis, vous y demeuriez tant que cela se pourra, et, lorsque vous serez forcés de vous retirer, il le fasse sur Kreuzbourg ou le point le plus proche d'Eisenach, et qu'il vous dirige sur Vacha avec deux bataillons saxons et votre cavalerie où vous trouverez deux bataillons suisses et où vous pourrez vous faire joindre par deux brigades de cavalerie qui sont dans le pays de Fulde.

M. le comte de Lusace défendra ensuite la Werra devant lui et vous le passage de Vacha ; et, d'ici à ce qu'on en soit là, sur les nouvelles que M. le comte de Lusace et vous me donnerez, je vous marquerai ce qu'il y a à faire, d'autant que, comme il est vraisemblable, si la marche des Prussiens a lieu, qu'elle sera combinée avec le prince Ferdinand, nous aurons de la besogne de notre côté, et les partis à prendre seront relatifs à l'ensemble de la besogne.

Comme vous êtes, pour ainsi dire, réuni à Monsieur le comte de Lusace, il est indispensable pour le bien du service que vous soyez à ses ordres. Je sais le cas qu'il fait de vos lumières ; je suis persuadé que vous lui communiquerez toutes vos idées, cela étant bien nécessaire pour qu'il soit instruit de l'état des choses et qu'il puisse se déterminer en conséquence ; et je connais trop votre zèle et votre attachement pour le service de S. M. pour douter que vous ne fassiez pas

tout ce qui sera en vous pour que les choses aillent le mieux qu'il sera possible.

Ainsi, je ne vous prescris rien pour vous porter à Gotha ou pour demeurer où vous êtes. Vous prendrez conseil du temps et des circonstances, et vous vous conformerez finalement à ce que vous mandera M. le comte de Lusace en conséquence des représentations qu'il vous demandera lui-même de lui faire sur ce qu'il vous priera d'exécuter.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

87. — Le même au même.

Cassel, le 8 décembre 1760. — J'ai l'honneur d'adresser à Monsieur le comte de Lusace la lettre que je viens de recevoir du S[r] de Gronhagen, major du régiment de royal-suédois (1), par laquelle il sera à portée de juger que le s[r] Piper, officier au service de Suède, n'est point suspect et peut être mis en liberté de poursuivre sa route sur le passeport que Monsieur le comte de Lusace voudra bien lui faire expédier. Je prends la liberté de joindre ici le brevet et le certificat de cet officier, le priant d'avoir la bonté de les lui remettre avec la lettre qui m'est venue pour lui.

J'ai l'honneur de renouveler à Monsieur le comte de Lusace en cette occasion les assurances, etc.

---

(1) Cette lettre manque.

88. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 9 décembre 1760. — J'ai reçu ce matin, Monsieur le Maréchal, la lettre dont vous m'avez honoré, à laquelle était jointe une autre pour M. le comte de Stainville. Je suis très charmé d'avoir rencontré vos idées,et je vous prie d'être persuadé que je ne négligerai rien pour les mettre en exécution.

Les nouveaux arrangements pour l'établissement de M. de Stainville et d'une partie du corps saxon m'ont paru de nature à devoir être concertés avec la plus grande attention. C'est ce qui m'a fait prendre le parti de prier M. de Stainville de se rendre ici en personne. Il sort de chez moi, et voici, Monsieur le Maréchal, ce dont nous sommes convenus.

Un régiment de dragons et un bataillon seront portés demain à Gotha aux ordres de M. de Scey, et après-demain M. de Stainville s'y établira lui-même avec quatre bataillons. La cavalerie occupera les villages en avant de Gotha sur les points les plus essentiels, elle éclairera la partie d'Erfurt et de Gebesée.

Je suis convenu, Monsieur le Maréchal, avec M. de Stainville sur les points de votre lettre qui concernent nos mouvements soit en nous soutenant soit en nous repliant en cas de besoin. D'après ce quil m'a dit à Langensalza et ce qu'il m'a répété aujourd'hui, je dois vous prévenir, Monsieur le Maréchal, qu'il dit que la cavalerie de ce corps est rendue, et que M. de Stain-

ville désirerait fort la voir relever. Je ne doute pas que ces messieurs n'aient besoin de repos, mais la confiance que j'ai en vous et mon zèle pour le bien du service m'engagent à vous parler naïvement, Monsieur le Maréchal, au sujet des plaintes continuelles.

Il m'a paru que l'envie que M. de Scey et M. de Schœnberg ont d'aller passer l'hiver à Paris est la source de cette espèce de dégoût et qu'elle entre pour beaucoup dans les représentations qu'ils ne discontinuent pas de faire à M. de Stainville et dont j'ai été témoin lorsque je fus à Langensalza. C'est à vous, Monsieur le Maréchal, à prendre les mesures qui vous paraîtront les plus justes pour procurer du repos aux troupes qui en ont besoin, sans que le service du Roi en souffre.

M. de Wurmser m'envoie 50 hussards avec un officier fort intelligent; j'y ajouterai 50 autres qui étaient avec M. de Stainville. Ces 100 hussards tiendront les environs de Langensalza et iront aux nouvelles (1).

(1) Les 50 hommes envoyés par M. de Wurmser au prince Xavier étaient aux ordres de M. de Legner, capitaine-lieutenant au régiment royal-Nassau-cavalerie, et devaient arriver le 10 décembre à Gotha. Dans sa lettre au Prince, datée de Schmalkalden, le 8 décembre, M. de Wurmser ajoutait : « Je viens d'apprendre que le roi de Prusse est arrivé à Leipzig avec un corps de 6.000 hommes. Naumbourg doit avoir été renforcé de troupes prussiennes. Zeiz, Pégau, Altenberg et tous les villages à l'entour sont occupés aussi : il y a, à ce que l'on assure, 8, 10, jusqu'à 12 hommes dans une maison ».

Le lendemain, M. de Wurmser informait le Prince des nouvelles qu'il avait reçues de l'armée et de l'Empire : « Le duc de Würtemberg est attendu à chaque instant à son corps qui est à

J'envoie des ordres à quatre bataillons saxons qui cantonnaient sur la rive gauche de la Werra depuis Kreuzbourg jusqu'à Gerstungen, de passer à la rive droite de cette rivière pour nous renforcer dans cette partie et y être placés selon l'état que je joins ici. J'occuperai toujours Kreuzbourg et quelques villages du pays d'Eisenach le long de la Werra, à sa rive gauche, en la remontant jusqu'à l'embouchure de l'Herschell comme les points les plus près d'Eisenach et ceux sur lesquels nous nous dirigerions en cas de repliement. Il est de la plus grande importance d'avoir un pont à Neuenhof; mais il faudrait pour le construire attendre l'écoulement des eaux qui, selon tous les rapports qui me viennent, sont extraordinairement enflées. M. de Montchenu écrit à ce sujet plus au long à M. le comte de Broglie.

M. de Pfeilitzer, qui commande à Treffurt, m'informe aujourd'hui que le pont de cette ville sur la Werra n'est point du tout praticable, et que, au cas d'une retraite, il se dirigerait sur Falken ; comme à cet endroit il n'y a qu'un pont à passer un homme à la fois, je lui envoie tous les charpentiers des régiments qui sont à

Schleusingen. Son arrivée nous procurera peut-être l'avantage que ce corps avancera de nouveau. Apparemment que vous êtes prévenu, Monseigneur, que cinq bataillons et deux escadrons de l'armée de l'Empire doivent arriver aujourd'hui à Ilmenau ; il y en a autant à Saalfeld et des hussards autrichiens à Neustadt. Ainsi, nous ne sommes pas si mal dans nos affaires. D'ailleurs, tous ces Prussiens qui arrivent sont fort délabrés de la bataille et ne cherchent, je crois, que du repos ».

portée pour travailler à rétablir le pont à Treffurt et l'allonger, afin que, dans tous les temps, il puisse servir à faire passer la rivière à l'infanterie. M. de Pomarède a mandé à M. de Pfeilitzer qu'Heiligenstadt est occupé par 1.200 hommes tant hussards que chasseurs de Luckner, et il ajoute que, si ce corps venait sur lui, il ferait sa retraite sur le poste de Treffurt.

Je pense, Monsieur le Maréchal, qu'il serait très nécessaire de renforcer M. de Pomarède pour le mettre en état d'envoyer des détachements en avant sur Heiligenstadt et Mühlhausen et suivre de près les mouvements des ennemis, le peu de troupes qu'il a n'étant pas suffisant pour garder le poste de Wanfried. Le bataillon que j'ai placé entre Treffurt et Wanfried pourrait le soutenir, en cas de besoin, s'il y avait un pont auprès de ce dernier endroit.

J'ajoute ici, Monsieur le Maréchal, un point qui me paraît très important. Les munitions qui nous viennent de Ziegenhain ne sont que pour compléter les 36 coups à tirer par homme. Cette provision n'est actuellement pas suffisante pour des troupes qui sont comme nous vis-à-vis de l'ennemi, et je ne sais pas de meilleur moyen pour être toujours fourni que d'avoir avec moi un certain nombre de caissons composés de cartouches pour l'infanterie et le canon. Je vous prie de me marquer si vous agréez cette idée et si vous voulez bien donner les ordres pour que nous soyons fournis à cet égard.

J'ai suspendu l'envoi de la lettre que vous m'avez adressée, Monsieur le Maréchal, pour M. le duc de

Saxe-Gotha. Il a paru à M. de Stainville, de même qu'à M. de Montchenu et à moi, que l'on pourrait faire entendre à la régence de ce pays qu'en arrêtant pour le moment la traite de leurs livraisons, on avait égard à la difficulté du transport par les chemins et le temps affreux qu'il fait. Ce délai ne les dispensera pas de faire subsister les troupes que nous établissons chez eux et d'exiger de plus, si vous le jugez à propos, le reste des livraisons qu'ils ont promises et qu'ils ne me semblent pas hors d'état de fournir, malgré leurs plaintes et leurs lamentations.

La lettre de M. de Gréaulme, que j'ai l'honneur de vous envoyer en copie, vous instruira, Monsieur le Maréchal, de ses idées sur le projet actuel du roi de Prusse ; elles me paraissent très sensées et militaires. Quoique l'on ne doive point tabler sur les bonnes résolutions des Würtembergeois, je compte cependant un peu sur le bon exemple que nous leur donnons et sur les exhortations de M. de Gréaulme. Les troupes de l'Empire occupent Saalfeld et Neustadt sur l'Orla ; ainsi, notre droite est pour le moment présent mieux gardée. La continuation du mauvais temps me fait croire avec quelque raison que les ennemis seront bientôt forcés de prendre leurs quartiers ; et en prévoyant ce parti pour eux, ils n'auront gagné à leur retardement que beaucoup de fatigues et une retraite très pénible et peu de satisfaction que nous ne devons pas leur envier.

Je joins ici, Monsieur le Maréchal, les nouvelles qui me sont venues de Langensalza, ainsi que le récit de

quelques cavaliers venus de Weimar et quelques lettres interceptées dans le paquet de la poste (1). J'en ai trouvé une qui est le double de celle que j'ai eu l'honneur de vous envoyer en dernier lieu, adressée à M. Donop ; celle-ci est pour M. de Borck, ministre du roi de Prusse. Il y a une réflexion qui ne paraît pas équivoque sur le mauvais état des troupes prussiennes et le besoin qu'elles ont de se reposer.

Voici encore des mémoires que M. de Willemann m'a donnés concernant des plaintes contre quelques officiers.

La femme de M. de Buttler, lieutenant-colonel des troupes hessoises, sollicite un passeport pour son mari qui se trouve à l'armée, vieux et infirme, et qui désire se faire transporter à Regen ou Renda, selon la note ci-jointe (2).

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Gréaulme au prince Xavier.

A Schleusingen, le 8 décembre, à six heures du soir. — Monseigneur. J'ai eu l'honneur d'écrire déjà une

(1) Suivant ces nouvelles, une patrouille prussienne, qui s'était avancée à Langensalza, avait dû se retirer précipitamment en apprenant qu'on y attendait des troupes françaises. (Lettre du prince Xavier au comte de Stainville, du 9 décembre).

(2) Cette lettre manque.

fois aujourd'hui à Votre Altesse Royale (1). Je crains qu'elle ne trouve mes lettres trop fréquentes. Je lui en demande pardon. Je m'imagine que c'est mon devoir ; mais je conviendrai que peut-être bien le goût me fait étendre ce devoir.

Je viens de recevoir la lettre dont Votre Altesse Royale m'a honoré en date d'hier. Je suis bien aise du parti qu'elle a pris de porter le corps de M. de Stainville à Gotha. Par là, elle se met hors de toute inquiétude. Je gagerais tout au monde qu'il n'est jamais

(1) M. de Gréaulme avait écrit, à huit heures du matin, au prince Xavier : « Hier, à cinq heures du soir, il n'avait point encore paru de Prussiens à Erfurt, mais on assurait qu'il y avait un bataillon franc à Neumark, de l'infanterie à Buttstedt, un régiment de cavalerie à Mark-Rippach, et 300 hussards à « Sœmeringen »; et on continue de dire qu'il marche un corps le long de l'Unstrut. M.de Stainville est sans doute bien informé; je lui fais même passer des détails.

« Les hussards würtembergeois sont restés hier tout le jour à Hochheim ; ils resteront aujourd'hui à Arnstadt. Je vais joindre leur quartier général à Schleusingen ; je n'ai jamais pu les arrêter à Arnstadt. M. d'Augé prétend avoir des nouvelles que le corps prussien qui marche est de 15.000 hommes. Est-il possible, Monseigneur, que l'on puisse faire la guerre par ce temps-là et à travers les neiges ? C'est ce qui me fait douter de la vérité de ces nouvelles ; au moins suis-je persuadé que ces gens-là s'arrêteront où ils sont à présent. A tout événement,Votre Altesse Royale ne jugerait-elle pas à propos d'employer toutes les voitures du pays d'Eisenach à transporter le petit magasin de fourrage qu'elle y a de l'autre côté de la Werra, continuant de vivre de ce que le pays de Gotha fournira ?

« J'ai reçu hier une lettre de M. le Maréchal qui me recommande de faire tous mes efforts pour arrêter le duc de Würtemberg. On l'attend aujourd'hui à Schleusingen. Je vais voir si je ne pourrais pas au moins faire garder Arnstadt par les troupes légères. Les Prussiens ne viendront point à Gotha en nombre considérable tant qu'il y aura des troupes à Arnstadt ».

entré dans le projet actuel du roi de Prusse de nous faire lever nos quartiers : il ne pense qu'à prendre les lieux. Il est vrai qu'il serait fâché de nous voir occuper l'Unstrut, regardant, malheureusement, ce pays comme le sien, et puis parce que ces cantons-là sont encore tout entiers et remplis de fourrage. Il ne faut donc pas s'étonner s'il y envoie beaucoup de monde ; mais, preuve qu'il ne veut pas y faire la guerre, c'est que tous les régiments qui se portent dans cette partie ont été à la bataille du 3, et c'est presque tout cavalerie. Si on leur laissait toujours la place, je crois bien qu'ils iraient loin ; mais, à la moindre résistance, ils resteraient dans leurs quartiers. Il n'y a pas jusqu'aux Würtembergeois qu'ils semblent craindre d'attaquer : ils n'ont pas osé encore entrer à Erfurt.

J'ai obtenu que tout le corps des troupes légères de Würtemberg resterait à Arnstadt tant que nous aurions quelqu'un à Gotha; et elles ont ordre de tenir des postes avancés jusqu'auprès d'Erfurt et d'autres à à Ilm, sur l'Orla, et à Kranichfeld. Un bataillon de l'Empire est entré aujourd'hui à Saalfeld, et des hussards de la même armée occupent Neustadt. Votre Altesse Royale voit par là, Monsigneur, qu'elle peut dormir tranquillement de l'œil droit. Les Würtembergeois sont placés par échelons depuis Arnstadt jusqu'ici : ils ont ordre de donner des nouvelles à M. de Stainville, quelque mécontentement que l'on ait ici contre lui, dont on se plaint amèrement. Le duc de Würtemberg est attendu demain ici.

Je n'écris point à M. le Maréchal, quoique je sois

persuadé qu'il serait fort aise de savoir cette nouvelle disposition des troupes würtembergeoises et impériales. Votre Altesse aura bien sûrement quelque chose à lui mander avec cela.

Je suis avec un profond respect, etc.

---

89. — Le maréchal de Broglie au commandant des troupes saxonnes à Treffurt (1).

Cassel, le 9 décembre 1760. — Ayant reçu nouvelle, Monsieur, qu'il a paru des ennemis du côté d'Heiligenstadt et de Dingelstaedt qui pourraient avoir quelques projets sur le poste de Wanfried, il est absolument nécessaire que vous donniez toute votre attention au soutien de ce poste, et que vous ayez la bonté de vous tenir, pour remplir cet objet, dans la plus grande correspondance soit avec le commandant de Wanfried soit avec M. d'Agieu, brigadier, qui commande à Eschwege ; et, au cas que vous appreniez que le premier de ces postes est menacé, vous prendrez toutes les mesures possibles pour le soutenir.

J'ai l'honneur de mander à M. le comte de Lusace l'ordre que je vous envoie en le priant de vous le donner de son côté, et je compte qu'en attendant vous vous conformerez à ce que j'ai celui de vous écrire à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) M. de Pfeilitzer.

90. — Le même au prince Xavier.

Cassel, le 10 décembre 1760. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier, à huit heures du soir, par laquelle il veut bien m'apprendre la conférence qu'il a eue avec Mr de Stainville et les arrangements qu'il a pris en conséquence pour l'emplacement des troupes saxonnes et du corps de M. Stainville. Il me paraît que tout est très bien disposé pour éclairer ce qui pourrait venir par Gotha, et que les troupes sont placées de façon à pouvoir se retirer par échelons et à ne point courir de risque dans leur retraite. La partie gauche ne me semble pas aussi bien assurée, me paraissant possible que le corps prussien qu'on dit venir le long de l'Unstrut par Sondershausen et Nordhausen se porte par Heiligenstadt et Dingelstaedt sur Wanfried et Treffurt. Le corps de Luckner est déjà depuis deux jours à Heiligenstadt et Dingelstaedt, et les avis assurent qu'il veut entreprendre sur cette partie de la Werra. En conséquence, je viens d'envoyer ordre à M. d'Agieu, qui est à Eschwege, de se porter avec deux bataillons de Picardie au village de « Finied », qui est à moitié chemin d'Eschwege à Wanfried sur la rive droite de la Werra, et de voir à y prendre une position propre à en imposer à Luckner, s'il voulait entreprendre sur Wanfried. J'ai envoyé aussi en même temps ordre au bataillon saxon, qui est à Treffurt, de se porter vers Altenborschel à un défilé pour

assurer la retraite de ce qui serait dans Wanfried ou pour soutenir ce poste en cas de besoin, suivant ce que lui manderait M. d'Agieu ; et à celui de Völkershausen d'aller à Treffurt remplacer celui qui en part.

Je croirais donc qu'il serait nécessaire que Monsieur le comte de Lusace portât quelques bataillons avec quelques hussards, le tout commandé par un officier intelligent, entre Kreuzbourg et Eisenach pour assurer cette partie et être à portée de s'opposer à ce que l'ennemi voudrait y entreprendre. J'ai déjà eu l'honneur de lui recommander dans ma précédente lettre de donner beaucoup d'attention à cette partie et de s'arranger de façon à ne nous point laisser séparer.

Quant aux nouvelles de la marche des Prussiens que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de m'envoyer, il me paraît bien difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils marchent par le temps et les chemins qu'il fait. Il est plus que personne à portée d'être instruit de ce qui se passe dans la Thuringe, tout le pays étant très affectionné au Roi son père.

Il me paraît qu'il n'y a aucun inconvénient à envoyer à M. le duc de Gotha la lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à Monsieur le comte de Lusace pour lui, puisqu'elle le persuade de plus en plus de l'envie que nous avons de faire séjourner nos troupes dans ses états.

Quant à la tenue des troupes de Würtemberg dans les postes qu'ils occupent, je ne sais si la parole de M. de Gréaulme est suffisante pour faire un grand fonds sur le temps qu'ils y resteront ; je crois qu'on doit peu y compter.

Il m'est impossible d'envoyer des caissons de munitions à la suite du corps de M. le comte de Lusace par la raison que nous n'avons pas un cheval d'artillerie en état d'y aller. Je fais conduire à Hersfeld par bateaux des cartouches d'infanterie et de canon ; je compte qu'elles y seront dans trois ou quatre jours, et il pourra y envoyer prendre. Je le prie cependant de les ménager le plus que faire se pourra. Il est bien difficile que les ennemis, quand même ils viendraient, mènent avec eux beaucoup de munitions et de canons, les chemins de cette partie, suivant tous les rapports qu'on me fait, étant impraticables.

J'ai l'honneur de remercier Monsieur le comte de Lusace des lettres interceptées qu'il a bien voulu m'envoyer. J'en joins ici plusieurs que j'ai reçues pour lui, ainsi que pour M. le comte de Stainville.

---

91. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 11 décembre 1760. — J'ai l'honneur de vous communiquer, Monsieur le Maréchal, toutes les nouvelles qui me sont venues de la Saxe avec l'état des contributions et des livraisons en recrues et en fourrages demandées au cercle de Thuringe. Le rapport que je joins vient de quelqu'un qui s'est trouvé au milieu des Prussiens, auquel par conséquent ils ont exagéré leurs forces au moins pour le double.

M. le comte de Stainville, qui se porte aujourd'hui à Gotha, selon que nous en sommes convenus, me mande que, excepté la patrouille prussienne arrivée le 8 à Langensalza, il n'a point paru d'ennemis dans cette partie (1).

L'on a intercepté à Langensalza une lettre au général prussien d'Aschersleben, dans laquelle un officier de son régiment dénote assez clairement leur mauvais état en assurant son général qu'il rassemble tous les détachés et malades pour que le régiment se trouve au complet.

M. de Pfeilitzer, commandant à Treffurt, m'a fait part, Monsieur le Maréchal, d'un ordre que vous lui donnez pour soutenir le poste de Wanfried en cas de besoin. Je lui mande de se conformer à vos intentions et de laisser, en quittant Treffurt, un détachement pour garder le pont de cette ville. Mais j'ai l'honneur de vous faire observer que le poste de Treffurt me paraît très important à garder en force à cause du pont qui y est, et que le bataillon qui est à Treffurt serait obligé de se porter pour le soutien de Wanfried par la rive droite de la Werra où, en cas de malheur, il pourrait avoir sa retraite coupée, au lieu que le bataillon de Clément qui se trouve à Grozburschla et Völkershausen, entre Wanfried et Treffurt, serait bien plus à portée, si vous le jugez à propos, de soutenir Wanfried, surtout si on y construit un pont qui me paraît indis-

(1) Lettre du comte de Stainville au prince Xavier, de Wenigenlupniz, le 11 décembre.

pensable tant pour la communication de ce bataillon avec le poste qu'il serait chargé de soutenir que pour assurer aux troupes qui sont à Wanfried, en cas de forces supérieures, la retraite à la rive gauche de la Werra. Comme vous ne m'avez encore rien marqué, Monsieur le Maréchal, de vos intentions à cet égard, j'attendrai de vos nouvelles pour faire exécuter vos ordres par le bataillon de Clément.

J'ai fait partir hier un courrier pour informer M. de Haddick de tous vos arrangements. Je lui fais entendre que nous sommes résolus de tenir ferme ici, de ne nous retirer qu'à grands coups de fusil. Je lui fais part des troupes qui s'avancent sur la Haute-Werra, et j'en ai même augmenté le nombre pour engager M. de Haddick à se tenir toujours en mesure avec nous et à se porter en avant en se concertant avec moi pour rompre les desseins de l'ennemi (1). M. de Gréaulme emploiera de son côté tout pour faire tenir bon aux Würtembergeois (2), et j'écris à M. de Fleming, ministre du Roi

(1) et (2) « L'armée de l'Empire, selon les lettres de M. de Haddick, longe la gauche de la Saale, appuyant sa droite à Asch et sa gauche à Saalfeld. Ses postes avancés s'étendent depuis Eibenstock par Reichenbach jusqu'à Kahla ; et, d'après de nouveaux ordres, il allait renforcer le poste de Saalfeld et déployer ses avancés vers Erfurt pour remplir le vide causé par la retraite des Würtembergeois, et fermer le passage de la forêt de Thuringe à Schleusingen. M. de Gréaulme me confirme aujourd'hui le départ des Würtembergeois pour Römhild ; et il paraît que rien ne les arrêtera. Je lui mande cependant de tâcher de les rassurer par l'exemple que nous leur donnons ; mais je crois que nous nous accoutumerons facilement à nous passer de leurs irrésolutions continuelles ».

(Lettre du prince Xavier au comte de Stainville, d'Eisenach, le 12 décembre).

mon père à Vienne, qui doit faire de fortes représentations à cette Cour sur l'importance d'envoyer dans cette partie un renfort de troupes autrichiennes pour nous mettre dans le cas de nous passer des troupes würtembergeoises, supposé que celles-ci veuillent absolument se replier. J'ajoute encore que, pour remplir notre objet pour le bien général et la cause commune, il serait très avantageux d'opérer d'un autre côté une diversion qui attire l'attention du roi de Prusse et l'empêche de prêter les mains aux Alliés et de se porter sur nous avec des forces trop supérieures.

Je reçois dans le moment, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. de Haddick que j'ai l'honneur de vous envoyer en copie ainsi que la réponse de M. d'Obernitz, de Würzbourg, au sujet des Würtembergeois (1).

M. de Schwartzbach, mon aide de camp, qui a ramené les derniers prisonniers aux ennemis, m'a fait un rapport de tout ce qu'il a vu et appris dont la copie ci-jointe vous mettra au fait (2), Monsieur le Maréchal. Un lieutenant-colonel qu'il a trouvé avec les volontaires de Monet à Haarhausen, l'avait prié de faire passer la lettre ci-jointe dans Gœttingue (3), mais il n'y a pas eu moyen. J'ai l'honneur de vous la remettre avec une autre de ma part pour M. le colonel Le Coq, que je vous prie de vouloir bien lui faire tenir s'il s'en présente l'occasion.

(1) Ces deux lettres manquent.
(2) Manque.
(3) Manque.

M. de Pomarède, commandant des volontaires de Hainaut, a chargé mon aide de camp de représenter que son poste avait un besoin indispensable d'être renforcé pour pouvoir éclairer en avant de lui.

Je dois vous prier encore, Monsieur le Maréchal, de donner vos ordres pour que la poste d'ici à Cassel soit arrangée en droiture, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer à Kreuzbourg, afin que mes lettres vous parviennent plus promptement : le retour qu'elles sont obligées de faire par Wanfried, Eschwege, Wizenhausen, fait un retard de plus de vingt-quatre heures.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

92. — Le même au même.

Le 12 décembre 1760. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, hier au soir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis on ne peut pas plus satisfait d'avoir rencontré vos intentions à l'égard de l'établissement de Gotha et de toutes les mesures que j'ai prises pour la sûreté de notre droite. Je n'ai pas perdu un moment pour assurer également notre gauche. M. le général Borck, commandant à Kreuzbourg, averti de ma part, a envoyé ordre à M. de Pfeilitzer de se porter avec le bataillon de Lubomirski à Altenborschel, au défilé mentionné dans votre lettre, Monsieur le Maréchal, pour assurer la retraite du poste de Wanfried ou pour

le soutenir en cas de besoin, pendant que le bataillon qui occupe Völkershausen remplacera l'autre à Treffurt. M. de Borck me fit passer sur ces entrefaites, hier dans la nuit, une lettre de M. de Pfeilitzer en copie. Ce lieutenant-colonel lui marquait qu'il était embarrassé sur le parti qu'il avait à prendre pour exécuter ponctuellement l'ordre que vous lui aviez adressé immédiament, Monsieur le Maréchal, de se porter dans le lieu qui lui serait indiqué par M. d'Agieu sur le chemin de Treffurt à Wanfried pour le soutien du poste des volontaires et pour assurer leur retraite. Une apostille de M. d'Agieu marquait à M. de Pfeilitzer de se porter à Wanfried même où il recevrait de nouveaux ordres et où sa compagnie de grenadiers a dû arriver dès hier au soir. Il était important de redresser ce malentendu de M. d'Agieu, et j'ai mandé sur-le-champ à M. de Borck de faire exécuter ponctuellement et à la lettre l'ordre de Monsieur le Maréchal à M. de Pfeilitzer, qui était d'autant plus clair qu'il se trouvait entièrement conforme à ce que vous m'avez marqué dans votre lettre concernant la destination de ce bataillon. J'ai prévenu en même temps M. d'Agieu de cet arrangement, en l'avertissant que le bataillon de Lubomirski n'a point de grenadiers. Je ne saurais vous dissimuler, Monsieur le Maréchal, qu'une interprétation aussi hasardée d'un ordre, qui était aussi simple que clair, ne me permet pas d'être bien tranquille sur les mesures que M. d'Agieu pourrait prendre par la suite pour notre sûreté mutuelle dans un poste aussi important que celui d'Eschwege.

D'après ce que j'ai été à portée de voir de la capacité de cet officier pendant le temps que la brigade Dauphin, qu'il commandait, s'est trouvée à ma réserve, je ne saurais m'empêcher de désirer pour le bien général qu'ayant des voisins d'une réputation aussi bien établie que la brigade de Picardie, j'eusse à me concerter avec M. de Bréhan qui certainement se porte avec plus d'intelligence à l'exécution de vos ordres que M. d'Agieu qui, avec moins de talent et peut-être autant de zèle, pourrait par ses bévues nous attirer quelque mésaventure.

Je porterai demain, Monsieur le Maréchal, deux bataillons saxons à la rive droite de la Werra et de l'Herschell, entre Kreuzbourg et Eisenach, dont l'un occupera les villages de Mühlen et Berka, derrière un petit ruisseau, et barrant les chemins qui tombent de Mühlhausen et Langensalza sur Kreuzbourg. L'autre sera entre Neukirchen et Kranthausen, sur le chemin d'Eisenach à Kreuzbourg. Ces deux bataillons couvriront et assureront notre communication avec Kreuzbourg. 100 hussards de Nassau aux ordres du chevalier d'Orb occupent les villages de Thüngen et de Reichenbach d'où ils éclaireront Mühlhausen et Langensalza. Cet arrangement forme une chaîne de toutes les troupes et les met à portée d'être rassemblées en peu de temps, partout où le besoin l'exigera.

M. de Stainville me marque, ainsi que vous le verrez. Monsieur le Maréchal, par la copie ci-jointe, que la cour de Gotha est peu contente de notre établissement chez eux. Je lui envoie la lettre que vous m'avez

adressée pour M. le duc de Gotha pour lui être remise.

Il n'y a aucune nouvelle des ennemis dans cette partie. Le courrier que M. de Gréaulme vous a envoyé aujourd'hui, Monsieur le Maréchal, avec la nouvelle de la retraite des Würtembergeois, m'a apporté les mêmes avis (1). J'y étais tout préparé, et d'après les arrangements de M. de Haddick, nous ne perdrons rien à ce départ, surtout si l'armée de l'Empire devait avoir un renfort.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.

A Gotha, le 11 décembre. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que je suis

(1) M. de Gréaulme mandait le 11 décembre, à deux heures après midi, de Schleusingen, au prince Xavier : « Les Würtembergeois partent demain pour Römhild par ordre du duc qui peut-être les y joindra. Leurs troupes légères, qui occupent encore Arnstadt aujourd'hui, se retireront à Ilmenau et Géra ; elles donnent avis qu'il y a quelques Prussiens à Erfurt, et que M. le comte de Stainville s'est retiré entre Gotha et Eisenach d'où je ne doute pas que les Prussiens envoient encore quelqu'un à Gotha ; l'horrible difficulté des chemins ne suffit pas toute seule pour arrêter des gens à cheval.

« Je crois, Monseigneur, que nous ne pouvons plus compter sur le corps des Würtembergeois qui prennent le chemin de leur pays ; mais nous avons reçu hier des nouvelles de l'armée de l'Empire, qui assurent qu'ils font marcher cinq bataillons à Ilmenau. Je crains bien que toutes ces retraites ne fassent donner contre-ordre à ces cinq bataillons ».

établi ici selon l'état que je joins (1). La cour de Gotha n'est pas fort contente de notre arrivée ; mais je m'imagine que le temps l'accoutumera à notre séjour.

Les troupes légères du duc de Würtemberg, qui étaient restées à Arnstadt, en sont parties ce matin pour aller à Ilmenau. J'en ai écrit au général qui commande les troupes, de même qu'à M. de Gréaulme, pour tâcher de les persuader qu'elles reviennent prendre leur même position.

Il n'y a rien de nouveau dans cette partie. Les ennemis n'ont pas encore passé Erfurt avec leurs patrouilles.

J'ai reçu enfin des lettres de la bataille de Torgau auxquelles on peut ajouter foi. J'aurai l'honneur de les communiquer.

Un courrier de Votre Altesse Royale a été chargé, le 6 décembre, à Cassel, d'un paquet d'argent pour moi assez considérable. Oserais-je vous prier de vouloir bien ordonner qu'on me le fasse passer ?

Je prie Monsieur le comte de Lusace, etc.

P. S. — J'ai fait joindre aujourd'hui les 50 hussards de Nassau à l'autre détachement que j'ai laissé à Erfurt.

---

(1) Manque.

93. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 14 décembre 1760. — J'ai reçu les deux lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré les 11 et 12 de ce mois, avec toutes les nouvelles qui y étaient jointes.

Elles semblent toutes faire croire que les troupes prussiennes qui ont marché sur l'Unstrut n'ont eu que deux objets : le premier de lever des contributions dans la Thuringe, et le second de s'y raccommoder; car on assure que ce sont les régiments les plus délabrés; et, ce qui me paraît le prouver plus sûrement encore, c'est le parti qu'a pris M. le prince Ferdinand de se retirer de devant Gœttingue, ce qu'il n'aurait certainement pas fait s'il y avait eu un projet combiné avec les Prussiens.

L'ordre qu'avait envoyé M. d'Agieu à l'officier saxon de porter quelques troupes dans Wanfried semblera fort raisonnable à Monsieur le comte de Lusace lorsqu'il saura qu'il n'y avait dans ce lieu qu'un très petit reste des volontaires de Hainaut, et je l'avais autorisé à donner les ordres nécessaires dans cette partie. Comme M. de Bréhan est à Paris, que c'est M. d'Agieu qui commande la brigade de Picardie et qu'il ne reste presque point d'officiers généraux, il faut bien que je me serve des brigadiers que j'ai; d'ailleurs, c'est un ancien et brave officier et plein de zèle. Si Monsieur le comte de Lusace juge à propos

d'envoyer M. de Klingenberg à Treffurt, il pourra commander dans toute cette partie.

Luckner s'est porté hier à Heiligenstadt avec 4 ou 5.000 hommes. Je crois qu'il veut y rassembler l'argent de son quartier d'hiver et qu'il s'en ira ensuite vers Duderstadt, n'étant pas possible qu'il demeure là avec quelque sûreté.

Toutes les nouvelles assurent que les ennemis ont beaucoup souffert pendant les vingt jours qu'ils sont restés auprès de Gœttingue. Comme la garnison les a tenus alertes, qu'elle faisait prendre les armes à tous leurs quartiers plusieurs fois par jour et par nuit, cela ne peut guère être autrement.

J'ai reçu la lettre de M. le général Haddick que Monsieur le comte de Lusace a bien voulu me faire passer. Je crois comme lui que nous ne perdrons pas beaucoup au départ des Würtembergeois, et je n'imagine pas cependant qu'on renforce l'armée de l'Empire.

Je joins ici plusieurs lettres qui m'ont été adressées pour Monsieur le comte de Lusace et je charge son courrier de quelques paquets qui me sont parvenus à son adresse.

J'ai l'honneur de le supplier de recevoir les assurances, etc.

94. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 15 décembre 1760. — Depuis ma dernière, Monsieur le Maréchal, il ne s'est rien passé dans ces environs qui fût intéressant à vous mander, et celle-ci n'est que pour vous faire passer les lettres qui m'ont été envoyées à votre adresse, auxquelles je joins les rapports que m'a communiqués M. de Haddick du 10 de ce mois et l'extrait d'une lettre d'Erfurt du 6 décembre.

Il me mande hier par le retour d'un courrier que je lui avais envoyé, qu'il avait mis toute son attention à couvrir les quatre passages qui conduisent de la Saxe en Franconie, savoir Hof, Saalbourg, Saalfeld et Ilmenau ; que de plus il avait transféré son quartier général à Kronach pour être bien à portée de nous prêter les mains au cas que l'ennemi fît des mouvements.

Selon ces mêmes lettres, un corps prussien composé d'infanterie et de cavalerie, dont on ignore cependant le nombre, a occupé le 10 Géra et Weida.

J'ai l'honneur de vous avertir, Monsieur le Maréchal, que, selon le rapport de l'officier saxon que j'avais envoyé à Ziegenhain chercher les munitions que vous m'avez accordées, M. d'Espiés, en les lui faisant délivrer, lui a dit qu'il n'avait point reçu d'ordre de votre part. Comme il pourrait arriver que le commandant d'Hersfeld n'eût pas la complaisance de M. le comte d'Espiés, et que par conséquent le détachement que je

compte y envoyer, d'après ce que vous m'avez mandé, Monsieur le Maréchal, fît le voyage pour rien, vous voudrez bien lui faire passer vos ordres à cet égard.

J'ai reçu avec une satisfaction des plus sensibles la nouvelle de la levée du blocus de Gœttingue que M. de Laborde m'a communiquée (1). J'ai l'honneur de vous faire mon compliment sincère sur cet agréable événement qui paraît assurer nos quartiers et nous préparent une brillante ouverture de la campagne prochaine.

M. de Pomarède m'a fait passer un avis, que lui donne M. d'Agieu, que les ennemis s'étaient renforcés à Heiligenstadt et qu'il y arriverait encore 4.000 hommes. J'ai de la peine à croire que ce bruit soit fondé (2).

(1) Voir à la fin du volume, Appendice I, le *Journal du blocus de Gœttingue* envoyé par le comte de Vaux au prince Xavier, et la correspondance concernant ce blocus.

(2) *Copie de la lettre de M. de Pomarède au prince Xavier.* — « *Wanfried, le 14 décembre 1760, à sept heures du soir.* — Je viens de recevoir dans le moment une lettre de M. d'Agieu, de Geismar. J'ai l'honneur d'en communiquer à Votre Altesse royale le contenu mot pour mot :

« J'avertis M. de Pomarède que l'on m'écrit qu'il est arrivé le 12 à Heiligenstadt 1.000 hommes qui y ont été renforcés, hier 13, par 4.000 autres et que le bruit était qu'un prince en devait prendre le commandement, et qu'en attendant Luckner les commandait. Cette nouvelle, Monsieur, vient d'une part qui a l'apparence de vérité ».

D'autre part, M. d'Agieu écrivait le même jour au prince Xavier lui-même : « J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse Royale la lettre de M. le comte de Broglie qui m'ordonne de faire rentrer dans leur corps les bataillons que j'ai amenés ici [Geismar]. Vous verrez, Monseigneur, ce qu'il pense du bataillon de Lubomirski pour le soutien de Wanfried. Cependant j'ap-

Je reçois dans l'instant, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'ai celui de vous renouveler les assurances de la part que je prends à l'évacuation des environs de Gœttingue par l'ennemi.

A l'égard de M. d'Agieu, ce que j'en ai mandé dans ma dernière n'était qu'une suite de mon zèle pour le bien du service. Et, dès que M. d'Agieu était autorisé par vous et que vous jugez pouvoir vous en rap-

prends que les ennemis, depuis trois jours, se renforcent dans Heiligenstadt : c'est peut-être pour partir de là pour aller dans leurs quartiers d'hiver ; Wanfried serait un trop petit objet pour les frais d'une grande disposition ; je craindrais davantage qu'ils en voulussent à Votre Altesse Royale.

« Le chevalier de Modène m'a écrit du 12, d'Allendorf, qu'il était entré 1.000 hommes ce jour-là dans Heiligenstadt, et qu'il en devait arriver 4.000 autres le lendemain. Il m'a encore écrit du 13 que les 5.000 hommes d'augmentation étaient arrivés le 12 et le 13 dans Heiligenstadt ; qu'on disait qu'ils y seraient aux ordres d'un prince et qu'ils restaient en attendant à ceux de Luckner.

« J'ai fait partir ce matin un émissaire qui ne pouvait rien avoir appris ici de cela. Il est allé à Heiligenstadt et en est revenu ; et,quand il a été proche de la ville, il dit qu'il a trouvé un homme de sa connaissance qui lui a dit qu'on ne le laisserait point entrer dans la ville, qu'elle était remplie de troupes ; qu'il y était arrivé hier deux régiments et encore aujourd'hui deux régiments de cavalerie ; qu'on faisait état qu'il y avait 7 à 8.000 hommes. Je l'ai fait repartir ; et, s'il revient demain matin comme il me l'a promis, je ne manquerai pas d'en rendre compte à Votre Altesse Royale. Il dit qu'il n'a trouvé ni gardes ni patrouilles aujourd'hui dans le chemin, au lieu qu'il en trouvait ci-devant beaucoup. Cependant, Monseigneur, comme j'ai l'ordre de partir, je partirai demain, à neuf heures, après le retour d'une patrouille de dragons et de grenadiers que j'enverrai à Ershausen, à trois quarts de lieue sur le chemin d'Heiligenstadt ».

porter à ses dispositions, je suis entièrement tranquille sur la partie où il se trouve, d'autant plus qu'il est, Monsieur le Maréchal, à portée d'être dirigé par vous. M. de Klingenberg est d'ailleurs trop nécessaire à la brigade qu'il commande pour que je puisse l'en éloigner.

Je pense comme vous, Monsieur le Maréchal, que le grand mobile de la marche de Luckner sur Heiligenstadt est de recueillir des espèces.

Voici encore une nouvelle qui m'arrive dans le moment d'un de mes émissaires de Langensalza. M. d'Obernitz, lieutenant-colonel, me mande de Würzbourg que, selon le récit de l'évêque, le duc de Würtemberg fait reprendre à ses troupes le chemin de ses états, que d'ailleurs sa convention était finie à la fin de décembre et que l'on ignorait si elle serait renouvelée.

Je joins ici, Monsieur le Maréchal, un exposé concernant un officier qui s'est annoncé à son arrivée à Eisenach être des volontaires de Broglie. Mais, comme son passeport ne l'autorisait pas à s'arrêter ici, je lui ai donné ordre de se rendre à Fulde qui est le lieu de sa destination.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

95. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 18 décembre 1760. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de

m'écrire le 15, par laquelle il veut bien me faire part des nouvelles qu'il a reçues de M. de Haddick. Il n'y a pas apparence que les Prussiens songent à opérer à présent. Par les nouvelles que j'ai reçues hier par un courrier, j'apprends que les ordres ont été adressés à M. O'Donel d'envoyer un gros détachement de son armée joindre M. de Haddick afin de le mettre en état de pouvoir agir avec succès sur le flanc du corps qui s'avancerait vers Gotha et Eisenach.

Je crois qu'il serait fort nécessaire que Monsieur le comte de Lusace proposât, comme de lui, à M. de Haddick de tenir des hussards et Croates à Arnstadt pour faire l'avant-poste des troupes qui seraient à Ilmenau et de communiquer par des patrouilles avec nos troupes à Gotha. Ce serait le moyen le plus sûr de bien éclairer cette partie ; et ces hussards, ayant leur retraite sur Ilmenau et sur Gotha, ne peuvent avoir rien à craindre.

L'officier d'artillerie qui était à Ziegenhain avait reçu l'ordre de délivrer des cartouches à celui qui serait chargé d'en venir chercher de la part de Monsieur le comte de Lusace. Il en a pris une quantité très considérable qui, à moins d'événement ou d'action vive, doit suffire pour longtemps au corps saxon. Ainsi, j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien ne point toucher à celle qui est à Hersfeld, qui est très peu considérable et qui, étant dans un point milieu, peut être envoyée partout où le besoin le demanderait. Il est certain que, si on remplissait cinquante fois par campagne les cartouches des soldats,

ils les perdraient autant de fois, et en demanderaient des nouvelles pour peu qu'il y eût un coup de fusil de tiré. Il ne faut donc leur en faire donner que dans le moment où on est devant l'ennemi et où on est sûr que l'on se battra, et les conserver jusqu'alors dans des caisses avec grand soin.

Il est sûr que les ennemis ont toujours un corps considérable à Heiligenstadt; on prétend qu'ils s'y retranchent. J'ai de la peine à le croire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont beaucoup de monde à Duderstadt, Gieboldehausen, Lindau, Northeim, Moringen et Uslar où est le quartier général. Cela a l'air encore d'une disposition d'attente. D'ici à quelques jours, nous y verrons plus clair et j'aurai l'honneur d'en faire part à Monsieur le comte de Lusace que je prie de recevoir les assurances, etc.

P. S. — J'ai l'honneur de joindre ici deux lettres qui me sont arrivées pour Monsieur le comte de Lusace et une pour M. le comte de Stainville.

Je suis bien persuadé que Monsieur le comte de Lusace a reconnu par lui-même et fait reconnaître les positions à prendre aux environs d'Eisenach et les endroits propres à rassembler ses troupes pour recevoir l'ennemi s'il venait à lui. J'ose le supplier de vouloir bien m'en envoyer le détail dont j'ai plus de besoin que personne, ne connaissant point du tout par moi-même cette partie.

Par ce que m'a fait l'honneur de me mander précédemment Monsieur le comte de Lusace, il me semble que les réparations des troupes saxonnes se font à Würz-

bourg. Je ne puis trop le prier de les faire presser de façon qu'elles puissent être entièrement finies le 1er de mars. Comme les apparences sont que les ennemis entreront de bonne heure en campagne, il faut que nous soyons prêts au moins aussitôt qu'eux. Il voudra bien charger M. le comte de Solms d'entrer avec moi dans quelque détail sur cela et de me marquer les époques où il y a apparence que le corps saxon sera entièrement réparé.

---

96. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 18 décembre 1760. — Il ne se passe rien d'intéressant, Monsieur le Maréchal, dans ces cantons. Les nouvelles concernant les mouvements du roi de Prusse ne se ressemblent pas. J'ai l'honneur de vous communiquer la lettre que M. le prince de Stolberg écrit à M. de Gréaulme en date du 13 (1). Elle assure

(1) *Copie de la lettre du lieutenant général prince de Stolberg à M. de Gréaulme.* — « *A Schlaiz, ce 13 décembre 1760.* — La lettre dont vous avez bien voulu m'honorer par estafette, ne m'est parvenue qu'hier l'après-midi, étant justement arrivé ici un faux bruit que l'ennemi avait fait répandre qu'il avançait avec force pour attaquer mes quartiers et postes avancés, l'ennemi ayant occupé avec quelque infanterie et cavalerie la ville de Géra et repoussé avant-hier le poste que j'avais à Weida. J'ai trouvé, à mon arrivée ici, que mes troupes légères s'étaient repliées, et j'ai d'abord donné en conséquence les ordres qu'elles reprennent leurs anciens postes, étant d'intention de chasser

la marche du roi de Prusse en personne. D'un autre côté, M. de Marainville informe M. de Gréaulme que

l'ennemi de Géra pour empêcher le pillage qu'il commet dans cette ville marchande.

« J'ai été, Monsieur, on ne peut pas plus flatté de l'honneur de votre souvenir, lequel me sera toujours infiniment précieux. En vous priant de me conserver vos bontés, je serai charmé, Monsieur, d'entretenir la correspondance avec vous : nous pourrons nous donner mutuellement part des mouvements de l'ennemi et de nos positions.

« Il est sûr, Monsieur, que le Roi marche en personne avec un corps de 15 à 16.000 hommes, où il y a beaucoup de cavalerie et de l'artillerie, le long de l'Unstrut. Le mauvais temps l'empêche de faire de grandes marches ; et il a pour cette raison été obligé de faire plusieurs fois halte. Il avance néanmoins, faisant quelquefois faire à ses troupes, vers le soir seulement, une heure ou même une demi-heure de chemin pour ne pas trop les fatiguer. Le régiment des dragons du prince Eugène de Würtemberg a encore passé le 9 la Saale pour marcher à Querfurt.

« La marche du Roi, conjointement avec ce que vous me faites l'honneur de me dire, Monsieur, dans votre lettre que M. le prince Ferdinand, malgré ce que ses troupes souffrent, ne veut pas encore prendre ses quartiers d'hiver et continue à resserrer Gœttingue de près par ses cantonnements, me fait absolument croire que le Roi veut encore faire la guerre contre votre armée et attaquer vos postes sur la Werra dans le même temps que M. le prince Ferdinand vous attaquera de front pour vous obliger d'abandonner la Hesse.

« L'ennemi a un corps de troupes assez considérable dans le cercle saxon dit l'Erz-Gebirge. Il occupe les villes de Freibourg, Chemnitz et Tschoppau ; il a un bataillon et quatre escadrons de hussards à Zwickau, à Géra un bataillon et 200 chevaux, à Altenbourg deux régiments d'infanterie, à Zeiz cinq bataillons, à Teuchern un régiment de cavalerie et à Naumbourg six escadrons qui occupent le pont de Kœsen, avec des hussards postés sur tout son front. Voici, Monsieur, la position de l'ennemi qui se trouve vis-à-vis de moi. La mienne a pour but de garantir les cercles saxons de Vogtland et de Neustadt des invasions de l'ennemi en couvrant en même temps l'armée de l'Empire, laquelle

le roi de Prusse est de retour à Meissen (1), ce qui paraît assez se concilier avec la marche rétrograde du prince Ferdinand de devant Gœttingue.

Les avis que j'ai reçus de Langensalza et que je joins ici ne disent rien de nouveau. M. de Marainville, à ce que me mande M. de Gréaulme, informe le général würtembergeois qu'il est encore question de faire mouvoir un corps d'Autrichiens. Ce général a reçu un contre-ordre pour le retour de ses troupes dans leur pays, et M. de Gréaulme espère que l'on fera repasser

prendra ses quartiers derrière la Saale entre Saalfeld et Égra. Je tire pour cela un cordon avec mes postes avancés depuis Eibenstock par Auerbach, Reichenbach, Greiz, Zeulenroda, Auma, Kahla, jusqu'à Tannerode, ayant le lieutenant-colonel Farckas, du régiment des Baroniay-hussards avec 400 hommes tant infanterie que Croates et hussards à ce dernier endroit, qui tient ses postes vers Erfurt et a ordre de couvrir ceux d'Ilmenau et Saalfeld. M. le genéral-major de Kleefeld commande la droite, et M. le général-major de Weczay la gauche de mes postes avancés, ayant chacun un nombre suffisant de troupes pour cela ; et M. le général-major comte de Wartensleben se trouve ici avec quatre bataillons. Pour moi, j'aurai mon quartier pour cet hiver à Gobenstein où je compte me rendre cet après midi. La ville de Saalfeld est occupée par M. le lieutenant général comte d'Effern avec six bataillons et un régiment de dragons. Comme, selon votre lettre, Monsieur le colonel de Bubighausen se trouve à Arnstadt avec les troupes légères de Würtemberg, nous formons par cela tous une chaîne et pouvons tenir tête partout à l ennemi ».

(1) Dans sa lettre au prince Xavier, datée de Rômhild, le 14 à six heures du soir, M. de Gréaulme disait : « Je vois peu d'apparence que le roi de Prusse songe actuellement à venir attaquer Votre Altesse Royale à Gotha. J'apprends aujourd'hui par une lettre de l'armée de l'Empire que ce monarque est de retour à Meissen. Le duc de Würtemberg arrivera sûrement après-demain ici : le baron de Ried le précède d'un jour ».

la forêt de Thuringe, au moins à leurs dragons et hussards dont il compte que l'on tirera de bons services (1).

M. de Stainville se plaint de la négligence de ses dragons dont on a enlevé plusieurs patrouilles en très peu de temps. Il désirerait avoir des hussards qui sont plus habitués à éclairer sans se commettre trop légèrement. Il m'est impossible de lui donner ceux que j'ai envoyés dans la partie de Langensalza parce qu'ils y sont trop nécessaires ; et j'ai cru devoir vous faire passer, Monsieur le Maréchal, les représentations de M. de Stainville à ce sujet, et m'en rapporte à ce que

(1) Après avoir confirmé le retour du roi de Prusse à Meissen sur les nouvelles qu'il avait reçues de M. de Marainville et du prince de Stolberg. M. de Gréaulme, dans sa lettre au prince Xavier du 15 décembre, ajoutait : « J'allais fermer cette lettre, Monseigneur, quand on m'a appris qu'il y avait contre-ordre pour le retour des Würtembergeois dans leur pays. C'est ce que j'espérais, et je me flatte encore de leur faire repasser la forêt de Thuringe au moins en partie. L'article du fourrage m'embarrasse beaucoup, et je pense qu'il faudra laisser leur cavalerie de ce côté-ci et n'avoir que leurs hussards et dragons qui sont excellents, supposé pourtant que le duc veuille me croire. Dans cette supposition, Monseigneur, il faudra bien partager le fourrage avec eux. C'est pour cela que j'ai tant de regret à celui que vous laissez manger aux Prussiens aux environs d'Erfurt et sur l'Unstrut. Si du moins Votre Altesse pouvait faire enlever les 50.000 rations qu'un nommé Blondin, entrepreneur de l'armée, m'a assuré avoir à Gotha et environs et ne savoir par quels moyens le faire passer à l'armée, on pourrait contraindre tout le pays à fournir ses voitures ; ce ne serait pas rendre mauvais service aux paysans, puisque les entrepreneurs paieront ces voitures ».

vous jugerez à propos de lui envoyer (1). Un détachement que ce général avait fait avant-hier pour enlever 100 hussards aux ennemis n'a pu arriver à temps ; mais il espère être une autre fois plus heureux.

La régence de Gotha se défend beaucoup des livraisons qu'elle nous doit ; et elle a même allégué n'être pas en état d'entretenir les troupes qui sont chez eux (2). Mais j'ai engagé M. de Stainville à ne point recevoir leurs excuses et à leur faire valoir avec fermeté l'avantage qui leur revient de ne point être obligés à voiturer leurs fourrages jusqu'à Hersfeld, et qu'ils pourraient d'autant moins se dispenser de satisfaire à leurs engagements que le pays d'Eisenach avait déjà fourni au delà des siennes, et que de plus la continua-

(1) M. de Stainville, le 16 décembre, informait le prince Xavier qu'il avait perdu une patrouille de sept hommes du régiment du Roi, grâce à la négligence et au peu d'intelligence que les dragons apportent à faire ce métier-là. Il lui demandait en conséquence de lui donner le detachement de Nassau qu'il remplacerait par 100 dragons. Le prince Xavier lui répondait le 17 : « Je voudrais pouvoir remplacer les dragons par des hussards ; mais le besoin que j'en ai dans la partie de Langensalza et Mühlhausen, où ils sont éparpillés de tous côtés, leur interdit toute autre direction, et je n'oserais m'en rapporter à cet égard aux dragons qui serviraient encore moins bien quand ils ne seraient pas sous les yeux de leurs officiers supérieurs. J'en ai averti M. le Maréchal et lui ai représenté le besoin essentiel que vous aviez d'un détachement de hussards ».

(2) C'est ce qu'écrivait au prince Xavier, le 17 décembre, le comte de Stainville : « Messieurs de la Régence, disait-il, se plaignent beaucoup qu'il leur est impossible de faire la moindre disposition pour la livraison des fourrages, parce que, dans tous les villages du pays de Gotha où il y a des troupes saxonnes, on ne permettait pas qu'il sortît une ration hors des endroits ».

tion de leurs refus et délais les exposerait à recevoir chez eux un nombre de troupes proportionné à la quantité de fourrages dont leur pays nous resterait redevable.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le Maréchal, les lettres qui m'ont été adressées pour votre quartier général. J'y ajoute une nouvelle lettre interceptée ; comme c'est une suite des précédentes, j'ai cru devoir en faire le même usage.

Les nouvelles qui me sont venues hier de Gotha rapportent de Leipzig que le roi de Prusse n'avait encore rien imposé à cette ville, que celle d'Erfurt devait payer 20.000 écus. Une patrouille de hussards prussiens s'est fait voir avant-hier dans plusieurs villages de la domination de Gotha pour insinuer aux habitants de fournir leurs fourrages aux Prussiens sous peine de 1.000 écus. Mais le duc leur maître leur a défendu d'obéir, et M. de Stainville a envoyé des détachements de cavalerie dans ces mêmes villages accompagner cette défense de la menace de faire brûler et piller tout ce qui livrerait à l'ennemi.

La communication de nos postes avancés avec ceux de l'armée de l'Empire est très bien établie, et hier une patrouille de 17 hussards autrichiens venant de Tannerode est entrée dans Gotha.

Le chevalier d'Orb, commandant des volontaires de Nassau, avait compté enlever à Grossgottern un poste de 50 hussards ennemis ; mais ils ont fait leur retraite une demi-heure avant son arrivée et ont levé les planches du pont de l'Unstrut pour se mettre à couvert de

sa poursuite. J'ai reçu par la même voie des lettres prussiennes interceptées : elles sont d'un entrepreneur des fourrages qui propose à M. le colonel de Bidersée, chargé de ramasser les livraisons de Thuringe, et au colonel Lœllhœfel, chargé de celles des territoires de Mersebourg, Mansfeld et Querfurt, de se faire payer toutes leurs demandes en argent à un prix exorbitant contre lequel il fournira en nature le magasin de Lommatsch qui vraisemblablement est l'entrepôt établi pour ces fournitures. Ces lettres prouvent au reste très clairement que Mrs de Bidersée et de Lœllhœfel n'ont d'autre objet que de presser les livraisons.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

97. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 20 décembre 1760. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré le 18 de ce mois avec les différentes pièces qui y étaient jointes, excepté la lettre interceptée de Genève qui ne s'y est pas trouvée.

Je suis de l'avis de Monsieur le comte de Lusace que les Prussiens songent moins dans ce moment-ci à nous tourmenter qu'à vivre et trouver les moyens de se rétablir. Cependant, il n'en faut pas moins être vigilant pour observer leurs mouvements, et ne rien négliger pour nous accommoder dans tous nos postes. Je

ne perds pas de temps pour faire mettre tous ceux de la Werra en état de défense ; et, s'il est nécessaire de faire travailler à Eisenach, je suis persuadé que Monsieur le comte de Lusace l'aura déjà fait commencer.

M. le comte de Choiseul me mande de Vienne que les ordres ont été envoyés par l'Impératrice à M. O'Donel de faire partir très promptement un corps de 12 ou 15.000 hommes pour aller renforcer M. Haddick ; et ce dernier m'assure que, s'il lui arrive, il marchera en avant, supposé que le roi de Prusse marche sur lui ou qu'il veuille venir nous inquiéter sur la Werra.

J'ignore si M. le duc de Würtemberg est tout à fait brouillé avec la cour de Vienne. J'ai même lieu de croire qu'il est encore en négociation avec elle pour demeurer à son service. Lorsque cela sera décidé, nous verrons la position que ce Prince voudra prendre.

J'ai des raisons pour faire enlever à Mühlhausen le magistrat *Lauprecht*. J'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien y envoyer M. d'Orb avec un détachement pour exécuter cette commission. Il faut l'avertir d'y aller avec précaution, pouvant se faire qu'il y vienne des ennemis d'Heiligenstadt où le corps de Luckner est toujours. Il faudrait que M. d'Orb arrivât à Mühlhausen la nuit du 22 au 23 et qu'après avoir fait son coup, il demandât le logement pour un nombre considérable de troupes, qu'il se donnât pour être l'avant-garde du corps de Monsieur le comte de Lusace, qu'il s'informât du chemin de

Dingelstædt et d'Heiligenstadt, et qu'il ne négligeât rien pour faire croire que nous allons marcher en avant; cela servirait au moins à inquiéter les quartiers des ennemis tant sur la Saale que sur la Ruhme; et tout ce qui les tourmente nous fait du bien, surtout quand cela est à peu de frais.

Le prince Ferdinand a toujours son quartier général à Uslar et des troupes à Moringen; elles sont encore dans des cantonnements fort resserrés; et, jusqu'ici, il paraît plutôt être dans la disposition d'attendre d'opérer que de vouloir séparer véritablement son armée pour la faire entrer dans ses quartiers. S'il a réellement quelque entreprise en vue, le temps doit bien le contrarier.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

P. S. — Depuis cette lettre écrite, on me remet celle interceptée de Genève que M. de Montchenu a envoyée à mon frère.

Il m'arrive aussi en même temps un officier de la part de M. O'Donel qui me mande qu'en conséquence des ordres qu'il a reçus de l'Impératrice, il fait partir un corps de 12.000 hommes pour renforcer M. le général Haddick. Cet officier m'assure qu'en passant à Schlitz, le 18 au soir, il y a appris par M. le général-major de Wartensleben que ses postes avancés avaient été repliés d'Auma et de Weida, et que dans ce moment-là même il arrivait un trompette prussien pour le sommer de se rendre. C'est un procédé des généraux de cette nation de faire sommer les troupes ennemies

qu'ils trouvent soit dans un poste, soit en campagne. Monsieur le comte de Lusace sera instruit avant moi des suites qu'aura eues cette sommation, et si les Prussiens auront avancé ou se seront retirés. Je compte qu'il voudra bien m'en donner des nouvelles aussitôt qu'il en aura.

---

98. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 20 décembre 1760. — Selon tous les rapports qui m'arrivent, Monsieur le Maréchal, l'ennemi est très tranquille. J'ai l'honneur de vous envoyer en copie les nouvelles que j'ai reçues d'Erfurt, ainsi que la lettre de M. de Gréaulme qui confirme l'entière retraite des Würtembergeois dans leur pays (1). L'ar-

(1) D'autre part, M. de Wurmser informait le prince Xavier, de Schmalkalden le 19 décembre, que le général de Würzbourg, s'il n'était déjà à Schleusingen, devait y arriver incessamment avec cinq bataillons et autant d'escadrons, et avoir des postes avancés à Frauenwald et Ilmenau ; et, le même jour à sept heures du soir, et sous le plus grand grand secret, que la Reine envoyait 12.000 hommes dans la partie d'Erfurt. Les Prussiens, ajoutait-il, étaient arrivés le 18 au soir avec un gros corps devant la ville de Schlaiz, dans le Vogtland, où commande le général de Wartensleben avec 4 ou 5.000 hommes, et avaient sommé la ville : « c'est sûrement le général Hülsen qui se sera porté dans cette partie. Les troupes de l'Empire ne sont pas encore arrivées à Ilmenau, à ce que m'a rapporté une de mes patrouilles. Les Prussiens poussent les leurs jusqu'à Arnstadt où ils se font donner un certificat du bourgmestre. Mes patrouilles me rapportent aussi que 400 Prussiens occupent le village de « Gonestedt » qui est entre Gotha et Erfurt. Je serais plutôt tenté de croire que c'est du corps de M. de Stainville ».

mée de l'Empire remplace la plus grande partie de ses postes, et M. de Haddick me mande, du 18, qu'il était persuadé que tous les mouvements de l'ennemi sur Géra, Naumbourg et vis-à-vis de lui, n'ont visé qu'à renforcer le front du cordon de ses quartiers d'hiver.

M. Baudouin, qui a passé ici, vous aura rendu, Monsieur le Maréchal, un compte exact de ce qui se passe à l'armée autrichienne et à celle de l'Empire. Dans les visites qui ont été faites au château de Warbourg qui est près d'ici, l'on y a trouvé quatre pièces de canon de six livres et sept de deux livres très en état de servir, si elles étaient fournies en poudre et balles. Je joins ici le calcul des munitions qu'il faudrait pour les canons et j'aurais à vous proposer, Monsieur le Maréchal, de les tirer de l'arsenal de Würzbourg où je sais qu'il y en a bonne provision de ce calibre ; elles nous seraient utiles dans ce pays au cas que l'on vînt nous attaquer.

J'ai l'honneur de vous faire passer le paquet qui est venu à votre adresse avec une lettre nouvellement interceptée du commandant de Genève et une autre du ministre hanovrien à Ratisbonne, adressée à la régence de Hanovre, qui est une énigme pour moi, étant entièrement chiffrée.

M. le colonel Le Coq, commandé à Gœttingue, me mande, Monsieur le Maréchal, que M. le comte de Vaux avait fait difficulté de permettre le paiement des traitements dus pour le mois de novembre à M. de Hæssler, lieutenant-colonel, et M. de Carlowitz, major, détachés tous les deux à Gœttingue, attendu qu'ils

n'étaient pas couchés sur l'état de la garnison. M. le comte de Broglie, qui a été présent à la composition et nomination des officiers supérieurs pour les 1.000 Saxons, est instruit que M[rs] de Hæssler et de Carlowitz ont été compris dans cet arrangement, et je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien vous en rapporter à lui pour que le sort de ces officiers soit égalisé à celui des commandants des bataillons français (pour lesquels il y a plusieurs capitaines) et qu'ils jouissent de leur traitement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Gréaulme au prince Xavier.

A Römhild, le 18 décembre 1760. — Monseigneur. M. le duc de Würtemberg est enfin arrivé ici aujourd'hui et repart demain avec toutes ses troupes pour Stuttgart, passant par Lauringen, Schweinfurt, etc.

Je pense que Votre Altesse Royale est déjà prévenue que l'armée de l'Empire fait occuper les mêmes postes à peu près que les Würtembergeois avaient pris à Ilmenau, Ilm, Kranichfeld (1), etc. Elle sait aussi, sans doute, les demandes exorbitantes que les Prussiens ont faites à Erfurt. Ce qu'il y a de certain, Monseigneur, c'est que tout ce grand nombre de

(1) Voir au n° 88, la copie de la lettre de M. de Gréaulme au prince Xavier.

troupes qui ont passé la Saale, sont des régiments délabrés à l'excès. Il y a deux certains régiments de cavalerie, dans lesquels on m'a assuré qu'il n'y avait que 200 cavaliers à cheval.

On assure que l'Impératrice envoie vingt bataillons et quarante escadrons à l'armée de l'Empire, et c'est bien fait ; sans cela, il est impossible que cette petite armée se soutienne où elle est ; mais la cavalerie est de trop.

Je suis avec un très profond respect, etc.

P. S. du 19. — J'apprends dans l'instant que les hussards prussiens se montrent jusqu'à Arnstadt. Je crois qu'il faudrait faire occuper Ohrdruf pour boucher le passage de la forêt sur Suhl par Oberhof. Le poste d'Ohrdruf communique avec celui de l'Empire à Plau.

---

99. — Le même au même.

Eisenach, le 21 décembre 1760. — J'ai reçu dans la journée, Monsieur le Maréchal, de toutes parts des nouvelles qui m'annoncent la retraite du corps prussien qui était vis-à-vis de nous. Je ne perds pas un instant pour vous en informer en vous communiquant les lettres de M. de Stainville qui, ainsi que les rapports que j'ai reçus de divers côtés de mes émissaires, me confirment la marche rétrograde de l'ennemi que l'on suppose être une suite d'une affaire qui doit s'être

passée près de Meissen (1). Il est encore vraisemblable que la marche du renfort de 12.000 Autrichiens destinés à joindre M. de Haddick a occasionné ce mouvement.

Sans examiner les motifs de l'ennemi, l'envie que j'ai de faire servir cet événement à seconder vos vues pour le bien général, m'engage, Monsieur le Maréchal, à vous proposer de pousser mes établissements plus en avant et de resserrer à l'aide du renfort autrichien le plus que possible les quartiers de l'ennemi. Pour parvenir à ce but, il paraît essentiel de faire avancer les

(1) *Copie de deux lettres du comte de Stainville au prince Xavier.* — « *A Gotha, le 20 décembre.* — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que les hussards de Ziethen se sont mis en marche ce matin, à trois heures, vers Naumbourg. Je crois que ceux de Kowatsch, qui étaient près de Gœttingue, les ont relevés. Il est venu quatre hussards déserteurs de Ziethen qui veulent prendre service dans le régiment de Nassau. Je les ai envoyés à Schmalkalden. On soupçonne à Erfurt que la retraite de ces hussards est occasionnée par un échec que les Prussiens doivent avoir reçu près de Meissen. Cela n'est guère croyable, selon ce que m'a dit M. Baudouin en passant ici ».

« *A Gotha, le 21 décembre.* — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que la nouvelle de la retraite des ennemis se confirme. Ils ont laissé des postes à Buttstedt, Kœlleda et Sœmmerda ; mais le gros du corps a marché sur Freibourg. Les six bataillons qui sont en quartiers à Naumbourg ont ordre de se fournir de pain pour six jours. Les nouvellistes soutiennent toujours qu'il s'est passé quelque chose près de Meissen au désavantage des Prussiens. Cela n'est guère probable. Je crois plutôt que les troupes autrichiennes sont arrivées à l'armée de l'Empire et que M. de Haddick a poussé ses postes plus en avant, ce qui oblige les Prussiens à se mettre plus ensemble pour être prêts à tout événement ».

bataillons qui sont à Gotha aux ordres de M. de Stainville jusqu'à Erfurt, ceux d'Eisenach à Gotha et remplacer ceux-ci par la partie du corps saxon qui occupe Treffurt, Kreuzbourg et la rive droite de la Werra. Si ce plan vous paraît praticable, Monsieur le Maréchal, il vous sera sans doute aisé de faire occuper les endroits sur la Werra que le corps saxon abandonnerait par d'autres troupes. Nos quartiers, établis ainsi par échelons, borderaient tout naturellement la rive gauche de la Géra et la droite de l'Unstrut depuis Erfurt à Langensalza ; ils gêneraient considérablement l'ennemi par rapport à ses communications avec la gauche du prince Ferdinand ; et ce dernier objet, que vous jugez sans doute très important, Monsieur le Marécha, serait rempli de toute façon si, depuis Wanfried à Mühlhausen, l'on parvenait à établir un cordon de troupes assez respectable pour contenir ce qui viendrait du côté d'Eichsfeld. Pour lors, nous tiendrions facilement l'Unstrut jusqu'à Mühlhausen et nous gagnerions toutes les subsistances du pays d'Erfurt et même d'une bonne partie de la Saxe qui s'exécutera volontiers, pour nous mettre en état d'effectuer vos intentions pour le bien général. Je compte même qu'une partie du fourrage de ces contrées pourrait être reversée sur nos derrières et servir peut-être à faire subsister la cavalerie si vous jugiez à propos de la pousser dans les pays d'Eisenach et de Gotha où elle serait toujours couverte par les troupes saxonnes. L'exécution de ce plan nous assurera la communication avec l'armée de l'Empire dont le cordon, au moyen

de son renfort, viendra jusqu'à Erfurt. En soumettant mes idées à votre approbation, Monsieur le Maréchal, rien n'est plus agréable pour moi que de vous convaincre de toute l'envie que j'ai de contribuer de mon mieux au bien général.

J'ai eu l'honneur de recevoir aujourd'hui la lettre que vous m'avez adressée. J'avais prévenu de mon côté vos instructions concernant les ouvrages et précautions nécessaires pour notre défense, et l'on a en conséquence barricadé et fermé les chemins qui viennent de Langensalza et Gotha ; j'ai fait créneler les murailles des jardins qui bordent les chemins. L'on est occupé à faire des fascines et saucissons pour construire les redoutes partout où elles seront nécessaires, le terrain étant si pierreux que, sans ces précautions, les éclats de pierres seraient plus nuisibles à la défense des ouvrages que le canon même. Les bataillons qui cantonnent entre Kreuzbourg et Eisenach ont également fermé tous les chemins de traverse qui viennent de Langensalza et Mühlhausen, et il n'y a que le grand chemin pourvu d'une barrière et d'une bourgade, mais dont l'ouverture reste libre pour le débouché des troupes en cas de besoin.

J'ai eu l'honneur de vous prévenir dans ma dernière du nombre de canons qui se trouve au château de Würzbourg et j'y ai joint le calcul des munitions qu'il nous faudrait pour les employer, en vous proposant, Monsieur le Maréchal, les moyens de nous les procurer.

M. le chevalier d'Orb s'est trouvé ici très à propos

au moment de la réception de votre lettre. Il exécutera l'enlèvement de M. Lauprecht, ainsi que vous le prescrivez, et je crois pouvoir vous répondre d'avance du succès d'après les preuves de zèle et d'activité que cet officier me donne tous les jours et dont je ne puis vous faire d'assez grands éloges. Je compte, après cette expédition, accorder à la plus grande partie de son détachement du repos pour une huitaine de jours, dont ses chevaux ont un besoin extrême, étant pour la plupart écorchés sous les jambes par les chemins affreux et la plus grande fatigue qu'ils ont essuyés. Je crois pouvoir leur procurer cette douceur depuis la retraite des Prussiens.

Cet événement me fait douter un peu de leur entreprise sur Schlaiz dont je n'ai aucune nouvelle directe. Je ne négligerai rien, Monsieur le Maréchal, pour vous instruire de toutes les nouvelles qui me parviendront. J'ai les plus grandes facilités à cet égard, et elles ne feront qu'augmenter selon le moins d'éloignement où je me trouverai du pays du Roi mon père.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

100. — Le même au même.

Eisenach, le 22 décembre 1760. — J'ai reçu ce matin, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18 ; j'ai eu celui de vous adresser hier toutes les nouvelles qui me sont venues

de M. de Stainville et de mes émissaires ; il ne m'en est venu aucune depuis.

J'avais déjà prévenu M. de Haddick de pousser ses postes avancés jusqu'à Arnstadt et même jusqu'à Erfurt. L'arrivée du renfort autrichien le mettra en état de présenter un front très respectable à l'ennemi, dont la retraite, ainsi que vous l'aurez vu, Monsieur le Maréchal, par ma dernière lettre, nous met pour le présent hors de toute inquiétude sur notre droite.

Je joins ici l'état des munitions (1) que l'officier de l'artillerie saxonne a reçues à Ziegenhain pour compléter ce qui manquait aux 36 coups par homme. Cette quantité ne suffit pas encore pour remplir cet objet, vu le nombre des recrues que nous avons, qui surpasse déjà le complet et va dans quelques jours être encore augmenté d'un transport de 200 hommes venant de Würzbourg. J'ai même été obligé de suspendre par cette raison l'envoi de 3.000 cartouches que M. de Stainville m'a demandées pour ses dragons, pour ne pas me mettre dans le cas de manquer, et je vous prie de vouloir bien m'indiquer les moyens de les lui fournir. L'ordre établi chez nous pour l'économie des munitions est tel que chaque capitaine doit répondre du nombre de cartouches qu'il reçoit, et qu'il ne peut y avoir de déchet que ce qui se gâte par les pluies et les mauvais temps : cette perte même ne comprend point les balles qui sont toujours gardées. Je puis vous en appeler, Monsieur le Maréchal, au témoignage de M. de Saint-

(1) Cet état manque.

Auban qui, pendant le cours de cette campagne, s'est beaucoup occupé du peu de consommation que le corps saxon faisait en cartouches.

J'en reviens à l'article de l'augmentation de notre corps qui se fait avec tant de succès que, tant par les recrues qui sont à Würzbourg pour y être habillées que par ceux qui y viennent de la Saxe, notre surcomplet montera avant la fin de l'année à 700 hommes. La quantité de dépenses nécessaires auxquelles la caisse du corps saxon est obligée de fournir, la met hors d'état d'entretenir ce supplément de monde. J'en ai prévenu M. le maréchal de Belle-Isle en le priant d'ordonner le paiement de ce qui est au dessus de notre état. J'espère qu'il ne me refusera pas ; mais je compte en même temps assez sur votre amitié, Monsieur le Maréchal, pour me flatter que vous voudrez bien, en attendant les ordres de la Cour, engager M. Gayot à nous délivrer une somme proportionnée à notre surcomplet, sauf à en faire retenue sur le premier paiement destiné à l'entretien du corps saxon, supposé que M. le maréchal de Belle-Isle ne voulût pas consentir à ce bénéfice.

Je suis entré hier dans tous les détails relatifs à notre sûreté et aux mesures nécessaires pour assurer nos quartiers et je m'en rapporte là-dessus à ce que j'ai eu l'honneur de vous en dire. Je compte joindre au premier jour un croquis de la situation de ce pays depuis Gotha jusqu'à Treffurt, et j'y ferai désigner les endroits où les troupes sont établies avec les positions choisies en cas de besoin.

A l'égard de nos réparations, on y a travaillé sans relâche, et elles seraient achevées si d'un côté nos différents mouvements et d'un autre côté la cherté extraordinaire de toute espèce de fournitures et denrées jointe au manque d'argent ne nous avaient retardés considérablement. Malgré cet empêchement, vous pouvez compter, Monsieur le Maréchal, que rien ne nous arrêtera lorsqu'il sera question de nous porter partout où vous le jugerez à propos. En vous réitérant ainsi les assurances de notre zèle et activité, je ne crois pas avoir besoin de vous alléguer pour vous, Monsieur le Maréchal, comme un motif de nous mettre en état de presser nos réparations par un secours d'argent proportionné à nos besoins, et j'ai toute la confiance possible en votre envie de nous faire du bien. J'ai chargé M. le comte de Solms d'entrer dans de plus grands détails sur tous ces articles de réparations, et je n'y ajoute que celui des tentes qui sont toutes ruinées et dont nous avons le plus grand besoin.

Je recommande encore, Monsieur le Maréchal, à vos soins obligeants la note ci-jointe(1) en faveur d'un banquier saxon pour un remboursement qui lui est dû avec justice par un négociant de Francfort. Il est d'autant plus instant que vous veuilliez bien avoir égard à ma demande que ce marchand offre de prêter au corps saxon l'argent dont il est question pour les réparations qui lui sont nécessaires et sans laquelle ressource il sera très difficile d'y parvenir.

(1) Cette note manque.

Voici, Monsieur le Maréchal, la copie d'une lettre de M. de Stainville que je reçois dans l'instant.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville. au prince Xavier.

A Gotha, le 22 décembre. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que les ennemis, à leur départ, avaient d'abord pris le chemin de Naumbourg ; mais qu'après ils se sont retournés et se sont portés vers Sachsenbourg. Ils ont laissé des postes auprès de l'Unstrut, à Sœmmerda, Rippach.

On dit que le renfort qui vient à l'armée de l'empire est composé de quarante escadrons de cavalerie qui s'étendront jusqu'aux environs d'Erfurt. Ce renfort nous mangera et nous affamera.

M. de Gréaulme arrivera demain ici. Il m'écrit que les Würtembergeois sont en pleine marche pour rentrer dans leur pays, selon les ordres de l'Empereur.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

---

101. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 23 décembre 1760. — Monseigneur. En conformité de la lettre que Votre Altesse a adressée

à Son Altesse Royale Mgr. le comte de Lusace, je suis chargé de sa part d'entrer en détail sur l'article des réparations à faire au corps saxon, de façon qu'elles puissent entièrement être finies le 1er mars.

J'ai l'honneur de vous dire, Monseigneur, que les ordres pressants sont donnés à tous les régiments de faire ces réparations le plus promptement que possible. Mais, malgré les soins que certainement ils se donneront pour remplir cet objet, il sera très difficile d'y parvenir dans le moment fixé.

L'entrepôt que nous avons à Würzbourg n'est que pour habiller et armer les recrues. Les réparations des compagnies ne peuvent se faire, selon notre arrangement, que dans les régiments même.

D'après cette observation, Votre Altesse jugera elle-même que les différents changements de nos quartiers, ainsi que l'extrême cherté et rareté de toute espèce de fournitures en drap, cuir, souliers, bas, toile pour chemises, sarrauts et tentes qu'il nous faut toutes neuves, et autres, joints au manque d'argent, doivent apporter beaucoup de retardement.

Ce manque d'argent ne pouvait jamais nous venir plus mal à propos que par le retranchement des secours qui de temps en temps nous sont venus de la Saxe pour suppléer aux hautes paies des gardes du corps, des grenadiers du corps, des artilleurs et des cuirassiers, desquels neuf de nos compagnies des grenadiers sont composées. Les changements nouvellement arrivés en Saxe nous privent quant à présent de ces secours ; il faut, en attendant mieux, tirer toutes ces hautes paies

du fonds de notre caisse qui en outre se trouve chargée de l'entretien, de l'habillement et de l'équipement de toutes les recrues qui nous viennent de la Saxe au delà du complet, et pour lesquelles il nous faut faire de fréquentes remises à Würzbourg. Notre caisse s'en trouve d'autant plus incommodée qu'elle est déjà dans une avance très considérable en ce que, selon le règlement économique saxon, nous ne pouvons retenir à nos soldats pour le pain de munition que 12 gr. pour chaque ration par mois, ce qui fait, argent de France, 1 liv. 17 sols 6 den., pendant qu'on nous retient 3 liv. pour chaque ration par mois, ce qui fait un article bien important depuis le 1er avril 1758 jusqu'à présent. Ce qui augmente encore de beaucoup les avances de notre caisse, c'est que, non seulement il a fallu en tirer quelque mille écus dès le commencement pour acheter en Hongrie ce qui manquait à l'habillement et équipement complet de nos troupes pour être en état de se mettre en marche, mais que nous avons encore habillé pendant l'hiver passé tout le corps en entier et réparé toutes les pertes de la campagne 1759, bien que la Cour nous doive encore actuellement un montant de 290.000 livres sur la bonification accordée de ces pertes.

Les commandants de compagnies qui en participent se trouvent par là eux-mêmes enveloppés dans cette avance, d'autant plus que, par les fréquentes marches dans un temps pluvieux de longue durée, les équipages sont extrêmement, pour ne pas dire totalement, ruinés, et que les capitaines pour les rétablir ont été obligés de payer souvent le double au delà de ce qui

leur est accordé par le règlement ; de sorte qu'il est instant de les aider par un prompt secours d'argent.

Nonobstant tous ces obstacles, je ferai même l'impossible pour y remédier. Mes plus solides espérances sont fondées à cet égard sur l'effet que feront auprès de vous, Monseigneur, les représentations de Son Altesse Royale Mgr. le comte de Lusace au sujet d'un secours d'argent d'environ 9.000 écus, qui suffira à subvenir à tous nos besoins présents. J'ai l'honneur de vous rappeler à cet égard le mémoire que Son Altesse Royale a joint à sa lettre concernant les prétentions du banquier Frege sur une somme que lui doit un négociant à Francfort et dont le remboursement pourra nous être de la plus grande utilité.

Aussitôt que les établissements des troupes seront réglés définitivement, on redoublera les soins pour achever les réparations, et je serai pour lors en état de rendre à Votre Altesse un compte plus exact et plus détaillé des progrès que nous ferons.

Je la supplie au reste d'être persuadée que, malgré toutes les difficultés qui pourront se présenter, nous serons toujours prêts et en état de nous porter partout où il lui plaira de nous diriger.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

102. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 24 décembre 1760. — J'ai reçu les lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire les 20, 21 et 22 de ce mois avec les différentes pièces qui y étaient jointes. J'ai appris avec beaucoup de plaisir que les Prussiens s'étaient retirés, n'y ayant rien de mieux pour les quartiers d'hiver que la tranquillité et le repos. Je suis persuadé que le mauvais temps, qui s'oppose à toute opération, n'a pas permis l'exécution du projet que le roi de Prusse pouvait avoir formé de joindre un corps de ses troupes au prince Ferdinand pour nous chasser de la Hesse. Il n'est presque pas possible de douter qu'il ne l'eût formé, les nouvelles de toutes les parties de l'Allemagne s'accordant unanimement là-dessus.

Si Monsieur le comte de Lusace peut se procurer de Würzbourg des munitions pour les pièces de canon qu'il a trouvées au château de Walbourg, il en est fort bien le maître : mais je n'en ai aucunes à lui donner.

Si nous étions près du commencement de la campagne, je crois que le mouvement en avant que propose Monsieur le comte de Lusace serait très avantageux ; mais, comme il nous étendrait encore plus que nous ne le sommes et nous commettrait peut-être à en faire de rétrogrades s'il se portait un corps un peu fort sur nous, il me paraît qu'il est plus prudent de rester comme nous sommes, sauf à nous porter sur les déta-

chements ennemis, s'il s'en approche trop près de nous.

Mon frère a été, hier matin, rendre une visite à M. Luckner à Heiligenstadt (1), et il l'aurait vraisemblablement enlevé, l'ayant surpris, si la colonne de la droite qui devait lui masquer le chemin de Dingelstædt était arrivée : mais, cette retraite, lui étant restée libre, il en a profité et a regagné très précipitamment Stadtworbe. Je joins ici le bulletin de cette expédition qui servira

(1) Suivant un rapport adressé le 20 décembre au prince Xavier par M. de Laborde, voici quelle était la force des ennemis à Heiligenstadt : « La garnison d'Heiligenstadt est composée de deux bataillons de Brunswick, quatre compagnies de chasseurs, dont deux à cheval, du corps de Freytag. Il y a un corps de Prussiens détaché de différents régiments dont les uniformes sont bleus, parements noirs, d'autres bleus avec parements rouges ; et en cavalerie, des dragons de Finckenstein, d'Holstein et quelques piquets de cuirassiers blancs, parements noirs. Il y a un corps de hussards noirs, les hussards de Luckner et ceux de Brunswick. Suivant un rapport d'émissaire, il n'y a ni Hessois ni Hanovriens, et en totalité cela ne monte qu'à 5.000 hommes.

« Ils n'ont que six pièces de canon de six livres de balle, dont deux placées devant la porte de Luckner qui loge dans le Stathalter, deux devant la maison de ville, et deux à la vieille ville. Il n'y a aucun ouvrage nouveau autour de la ville. Ils travaillent seulement à construire une redoute en avant de la porte de la petite chapelle, qui est celle qui va à Oudra.

« Cette garnison n'a pas de magasin. Elle subsiste au moyen de ce qu'elle tire journellement du pays d'Eichsfeld. Le 17, il est parti un détachement de 2 à 3.000 hommes pour aller du côté de Mühlhausen chercher des grains et du fourrage.

« A chaque porte, il monte de fortes gardes d'infanterie; et 200 hommes de cavalerie de piquet, toujours prêts à marcher, sont sellés et bridés jour et nuit. Pendant la nuit, on place en avant de la redoute, sur le chemin d'Oudra, un brigadier et quatre cavaliers. Il n'y a pas de troupes entre Duderstadt et Heiligenstadt, ni entre Heiligenstadt et Stadtworbe ».

au moins à éloigner Luckner et à l'empêcher de manger impunément le pays d'Eichsfeld.

Il est vrai que M. de Haesler et M. de Carlowitz n'ont point été compris sur l'état du paiement des officiers supérieurs de la garnison de Gœttingue parce que j'ignorais qu'ils dussent y être ; je vais écrire pour réparer cette omission.

Il m'est impossible pour le moment présent de donner plus de cartouches d'infanterie au corps de Monsieur le comte de Lusace, n'en ayant point à Hersfeld qui est le seul endroit à portée. Mais cela ne doit pas l'empêcher d'envoyer à M. le comte de Stainville les 3.000 cartouches qu'il demande pour ses dragons et qui lui sont indispensables, ces troupes allant tous les jours à la guerre ; ainsi j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien les lui faire envoyer.

Il est hors de mon pouvoir de satisfaire Monsieur le comte de Lusace sur l'article de l'argent qu'il désirerait avoir pour l'entretien des surnuméraires saxons ainsi que pour les réparations. M. le maréchal de Belle-Isle s'est réservé entièrement la disposition des fonds, et le trésorier ne pourrait exécuter les ordres que je lui donnerais sur cela. J'en écrirai au ministre par le premier courrier et je désire fort que ma sollicitation y fasse quelque chose.

Je remettrai à M. l'Intendant le mémoire concernant le banquier saxon (1), afin de voir quelle tournure on pourra prendre pour lui procurer le paiement qu'il

(1) Voir la lettre n° 100.

demande sans intéresser les privilèges de la ville de Francfort et j'aurai l'honneur d'en rendre compte à Monsieur le comte de Lusace.

J'ai celui de le supplier de recevoir les assurances, etc.

Bulletin de l'expédition sur Heiligenstadt.

M. le Maréchal ayant formé le projet de déloger Luckner d'Heiligenstadt où il était depuis le 14 avec 5 ou 6.000 hommes, fit marcher, le 22 au soir, un détachement aux ordres de M. le comte de Broglie. Le temps affreux qu'il fait depuis longtemps lui avait fait différer cette expédition ; mais, voyant qu'il ne se disposait pas à changer, et craignant, s'il tardait davantage, que l'ennemi eût connaissance de ce projet en voyant des troupes s'assembler dans un seul point de la Werra, il fit partir différents détachements de Gœttingue, de Wizenhausen, d'Allendorf, d'Eschwege et de Wanfried. Celui de Gœttingue, commandé par M. de Belsunce, devait se rejoindre à Rossfeld à celui de Wizenhausen que conduisait M. le comte de Broglie, pour attaquer Heiligenstadt du côté de Duderstadt. Celui d'Allendorf, commandé par M. le chevalier de Modène ayant sous lui M. de Jaucourt, était destiné à marcher par le grand chemin à Heiligenstadt ; et ceux d'Eschwege et de Wanfried, après s'être réunis au point de Geismar et sous les ordres de MM. de Soupire et d'Agieu, devaient se diriger sur la droite d'Hei-

ligenstadt pour couper aux ennemis leur retraite sur Mühlhausen.

M. le comte de Broglie arriva, à trois heures et demie du matin, à un quart de lieue d'Heiligenstadt du côté de Duderstadt ; mais, n'ayant point de nouvelles des autres détachements, et lui étant confirmé par une patrouille, que les Monet avaient enlevée, qu'il y avait 6.000 hommes dans Heiligenstadt, il ne voulut pas commencer seul l'attaque et il attendit le jour. Peu de temps avant qu'il parût, le détachement de M. de Modène fut découvert par les patrouilles de Luckner qui l'en avertirent, et il commença tout de suite sa retraite. Dès qu'on s'en fût aperçu, M. le comte de Broglie fit passer M. de Belsunce avec toute sa cavalerie par le chemin de Duderstadt pour le barrer aux ennemis, ce qui réussit et les obligea de se jeter dans ceux de Stadtworbe et de Mühlhausen qui sont détestables et qu'ils n'auraient pas pu prendre si la colonne de M. de Soupire ne se fût pas trompée de chemin et fût arrivée au point indiqué. M. le comte de Broglie et M. de Belsunce se sont mis à la suite des ennemis ; mais, comme nos troupes avaient déjà fait six lieues par des chemins affreux et que Luckner s'était retiré avec la plus grande précipitation, notre infanterie n'a pu arriver à temps.

On a pris aux ennemis quelques chariots d'équipages et fait environ 80 prisonniers. Il est sûr qu'ils auraient reçu un échec considérable si les troupes de la droite ne s'étaient pas égarées. Cela servira du moins à les éloigner, à les empêcher de consommer les subsistances de la partie du pays d'Heiligenstadt qui

avoisine la Werra, et à les contenir dans de continuelles inquiétudes pour leurs différents quartiers autour de Gœttingue d'où, comme d'un centre, on peut tomber sur l'un ou sur l'autre toutes les fois qu'on le voudra. Cela prouve en même temps combien il est important pour nous d'avoir cette place et combien elle est incommode aux ennemis.

Détail des opérations du détachement commandé par M. de Soupire sous les ordres de M. le comte de Broglie(1).

Je reçus à Eisenach, le 19 à neuf heures du matin, ordre de M. le Maréchal de me rendre le même jour 19 à Cassel. Je partis sur-le-champ. Je vins ici [Reichensachsen] changer de chevaux, et arrivai à Cassel à huit heures du soir. J'en repartis le lendemain 20, à cinq heures du soir, après avoir pris mes instructions verbalement et par écrit pour le détachement qui m'était confié.

L'objet de ce détachement était de déposter le corps de M. de Luckner d'Heiligenstadt et l'y surprendre. Pour cet effet, M. le comte de Broglie devait rassembler le 22 à Rossfeld environ 4.000 hommes tirés de Gœttingue, de Münden, d'Hedemünden et de Wizenhausen et 400 chevaux de la brigade du Roi compris dans ce nombre.

Mon détachement était composé d'environ 2.000 hommes partant d'Allendorf aux ordres de M. le che-

(1) Adressé par M. de Soupire au prince Xavier.

valier de Modène, et le même nombre partant d'Eschwege, Wanfried et Treffurt, et 300 chevaux de la brigade de cuirassiers aux ordres de M. le marquis de Lostanges.

Le projet est admirable. Les mouvements avaient été bien combinés; chaque corps de troupes avait ordre de se rendre à des lieux indiqués, le 23, à portée d'Heiligenstadt.

Le rendez-vous pour les 2.000 hommes que j'ai menés avec moi était à Flinsberg, dont le vrai nom est Flinshausen, à six heures du matin. J'ai pris toutes les mesures nécessaires pour arriver, à l'heure ordonnée, au rendez-vous. J'ai donné quatre heures et plus pour les accidents qui peuvent arriver à l'artillerie dans des chemins horribles. J'ai fait de fréquentes haltes pour attendre la queue. J'étais à Flinshausen à cinq heures et demie : il se trouve à deux lieues d'Heiligenstadt. Je n'ai pas cru devoir devancer l'heure de mon arrivée de beaucoup, craignant qu'y devant être à une heure marquée, si je me trouvais en avant, on m'envoyât de nouveaux ordres et qu'on ne m'y trouvât pas. Souvent à la guerre les dispositions changent suivant les connaissances que l'on prend de la position de l'ennemi.

J'ai suivi l'ordre exactement. Étant rendu à Flinshausen, j'ai rassemblé ma troupe, je l'ai formée et me suis mis en marche. J'ai entendu tirer du canon. Je me suis avancé à grand trot avec les volontaires à cheval et les 300 cavaliers aux ordres de M. de Lostanges. Les volontaires à pied m'ont suivi de près avec une volonté et une célérité admirables.

Étant arrivé dans la plaine d'Heiligenstadt que je laissais à gauche, je me suis joint aux troupes légères de M. le comte de Broglie et de M. le chevalier de Modène qui était avec elles. Nous avons poursuivi l'arrière-garde des ennemis.

Les premières troupes qui ont paru devant la ville ont fait partir M. de Luckner très précipitamment. On lui a pris des bagages, des caissons, tué et pris du monde : j'en ignore le nombre. Il a pris le chemin de la Saale, n'ayant pu prendre celui de Duderstadt : le corps de M. le comte de Broglie lui barrait sa retraite en cette partie.

Étant le 22 au soir à Geismar et environs, ayant pris des connaissances sur le pays, je jugeai que M. de Luckner ne pouvait faire sa retraite par un autre chemin que celui qu'il a pris. J'envoyai un officier à M. de Modène par le village de Lutten où il devait passer ou aux environs, et lui fis dire de me venir joindre ; que lui et moi avions des troupes suffisamment pour attaquer le corps de Luckner.

J'envoyai par le même chemin un autre officier à M. le comte de Broglie à « Schmaldersbeck » où il m'avait ordonné de lui envoyer de mes nouvelles. Ces deux officiers y ont été avertis par les paysans qu'il y avait des patrouilles des ennemis : ils les ont retirés chez eux et protégés. Cette circonstance a retardé leur commission. L'un a joint M. de Modène ; l'autre n'a pas joint M. le comte de Broglie qui avait changé le lieu de son approche d'Heiligenstadt et me l'avait fait mander par M. de Modène. Je n'ai reçu cette lettre qu'en rentrant

dans la ville avec Monsieur le comte de Broglie ; je la lui ai montrée en la recevant.

L'objet a été rempli en partie. Nous avons fait déguerpir M. de Luckner de son poste. Sa retraite avait l'air d'une fuite précipitée. Si j'eusse osé prévenir mon ordre et m'avancer de deux heures, j'aurais pu en tirer un bon parti. Il fallait pouvoir arriver ensemble ; si je fusse arrivé le premier, la retraite se serait faite sur Duderstadt. Vous pouvez juger de l'éloignement des colonnes et de la difficulté de se communiquer. Peu de personnes connaissent le pays ; la carte de La Rosière est très fautive en cette partie. Je suis au désespoir de n'avoir pu dans cette occasion donner des nouvelles preuves de mon zèle pour le service du Roi.

Le même jour 23, je suis venu coucher à Merzfeld et environs, et, hier 24, les troupes de mon détachement sont rentrées dans leurs cantonnements.

Reichensachsen, le 25 décembre 1760.

Signé : De Soupire.

Rapport de M. de Laborde au prince Xavier sur l'expédition d'Heiligenstadt.

Vizenhausen, ce 27 décembre 1760. — Je n'ai pas été à même de rendre compte plus tôt à Votre Altesse de ce qui vient de se passer à Heiligenstadt, parce que je n'en suis arrivé qu'hier dans la nuit.

Le 23, 2.600 chevaux partirent de Gœttingue avec ordre de se rendre à Rossfeld et de là à Mingerode.

1.200 hommes de Wizenhausen passèrent la Leine à Arenshausen avec ordre de se rendre aussi à Mingerode. 1.700 hommes, partant d'Allendorf, marchèrent sur Oudra. 2.000, partis d'Eschwege, devaient se porter sur Flinsberg. Ces détachements se mirent en marche à l'entrée de la nuit. Les quatre colonnes devaient être rendues à leur destination, à six heures du matin, le 24.

Heiligenstadt est environné de hauteurs à portée de fusil, et on y arrive par des chemins creux, à l'exception de la gorge qui va à Oudra.

Les colonnes de Gœttingue et de Wizenhausen arrivèrent exactement à l'heure indiquée à Mingerode d'où elles se portèrent sur le plateau, vis-à-vis la porte de Duderstadt, afin de fermer la retraite à l'ennemi. La colonne d'Oudra était aussi en mesure à la même heure ; mais celle de Flinsberg ne parut que plus de deux heures après.

L'ennemi n'avait eu aucune connaissance de ces mouvements jusqu'à ce que le jour lui ait permis de nous voir en bataille sur la hauteur près de la ville. La seule patrouille de trois hussards rencontrée près de Moringen avait été enlevée.

Luckner, surpris et voyant le chemin de Duderstadt occupé, qui était sa retraite, fit sortir ses troupes en désordre par la porte de Stadtworbe qui se trouva libre par le retard de la colonne de Flinsberg, et se forma adossé à une montagne fort élevée et qui ne pouvait être tournée que par un long détour.

Il était démontré qu'il n'aurait pu s'en tirer si les quatre

colonnes s'étaient trouvées en mesure. Et, dans le cas où ce général se serait décidé à s'évader avec sa cavalerie, ce qu'il était à présumer qu'il aurait fait, parce que, ayant eu avis qu'il était parti un corps de troupes d'Allendorf, 400 chevaux avaient reçu un ordre d'être prêts à la pointe du jour, lui-même devait aller reconnaître dans cette partie ce qui lui aurait facilité une retraite pour les 1.800 chevaux qui étaient à ses ordres. Mais toute l'infanterie aurait été perdue. Il dirigea sa marche sur Stadtworbe d'où il partit à minuit pour Duderstadt.

Cette expédition s'est réduite à 80 prisonniers et beaucoup d'équipages trouvés dans la ville ou enlevés dans la retraite.

Nous avons séjourné le 23 et le 24.

Les avis d'aujourd'hui sont que les ennemis y sont revenus en force, que leurs patrouilles se succèdent continuellement sur toutes les avenues, qu'ils tiennent les portes de la ville fermées... ».

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

103. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 25 décembre 1760. — La tranquillité règne toujours dans nos cantons, Monsieur le Maréchal, et les rapports de mes émissaires, que je joins ici

en copie avec la lettre de M. de Stainville, n'annoncent rien de nouveau (1).

M. le général Haddick me marque par sa dernière qu'il avait détaché M. de Würzbourg à Ilmenau, et ce dernier m'a prévenu hier de son arrivée par laquelle vos intentions sont remplies, Monsieur le Maréchal, ce général ayant avancé ses postes jusqu'au delà d'Arnstadt. Ils désirent que nous en placions de notre côté intermédiairement entre Gotha et Arnstadt, et je le mande aujourd'hui à M. de Stainville (2). J'ai l'hon-

(1) *Copie de la lettre du comte de Stainville au prince Xavier.* — « *A Gotha, le 24 décembre.* — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace qu'il n'y a rien de nouveau dans cette partie. J'ai reçu des nouvelles de Leipzig qui disent que tout est dans la même situation ; que le lazaret des Prussiens diminue beaucoup par la mortalité. On me marque aussi que l'on travaille à rétablir le pont de Torgau. J'ai fait dire à la Régence vos intentions au sujet des livraisons. J'enverrai provisionnellement des ordres dans le pays de Weimar pour que, d'abord que les chemins seront praticables, ils livrent une certaine quantité de fourrages. Le pain commence à manquer, et j'en viendrai bientôt à la paille d'orge et d'avoine ». — Le 23, M. de Stainville avait donné avis au Prince qu'il y avait cinq bataillons et deux escadrons à Ilmenau aux ordres du général de Würzbourg, et que trois bataillons devaient être envoyés à Erfurt. « On est fort mécontent à Vienne, ajoutait-il, de M. de Lascy : on lui impute la perte de la bataille du 3, et c'est le maréchal Daun qui a fait des représentations vis-à-vis de l'Impératrice pour qu'on ne lui donne pas le commandement de l'armée. On prétend aussi que le maréchal Daun a refusé de commander l'armée l'année qui vient ».

(2) *Extrait de la lettre du prince Xavier au comte de Stainville.* — « *Eisenach, le 25 décembre 1760.* — Je vous suis bien obligé, Monsieur, des nouvelles que vous m'avez données hier. Voici des lettres de M. de Haddick et de M. de Würzbourg en copie. J'y joins une réponse à ce dernier. Il serait sans doute fort

neur de vous faire passer la lettre que M. de Haddick m'adresse pour vous ainsi que celle qu'il m'écrit et selon le contenu de laquelle il paraît que le renfort de 12.000 Autrichiens ne sera pas aux ordres de M. de Haddick, ne devant être porté que dans les environs d'Égra.

Un de mes émissaires m'a envoyé de Leipzig l'état des emplacements de l'armée prussienne. J'y ajoute la déposition d'un fameux espion prussien que j'avais fait arrêter en 1757 à l'armée autrichienne, qui trouva alors moyen de s'échapper, et qui a été arrêté de nouveau à présent : elle m'est parvenue fort tard à cause que les chemins sont très peu sûrs.

J'insère ici, Monsieur le Maréchal, le croquis que je vous ai annoncé dans ma dernière des environs d'Eisenach et de Gotha et de tous ceux où mes troupes sont établies; j'y ai désigné les positions à prendre selon les différentes circonstances (1).

La régence de Gotha commence à s'exécuter, mais toujours avec beaucoup de lenteur et de moins bonne grâce que celle d'Eisenach qui a déjà fourni 3.000 rations au delà de ses engagements. Je mande aujourd'hui à M. de Stainville de tâcher de tirer des fourrages de Weimar et des environs d'Erfurt où nous ne devons pas nous laisser prévenir par l'armée de l'Empire.

utile de pouvoir établir un poste entre Gotha et Arnstadt pour communiquer avec ceux de Würzbourg, et je vous prie, Monsieur, de prendre s'il est possible vos mesures à ce sujet... »,

(1) Ce croquis manque.

M. le chevalier d'Orb s'est très bien acquitté de sa commission : il m'a amené le magistrat Lauprecht ; mais il a oublié de se saisir de ses papiers, comme je l'aurais désiré. Je fais partir au premier jour son prisonnier pour Cassel.

Le commandant saxon à Treffurt (1) m'a averti, il y a deux jours, qu'il avait reçu ordre de M. de Soupire de partir avec 300 hommes des deux bataillons de Treffurt et Altenborschel. Comme je ne doute pas, Monsieur le Maréchal, que cet ordre ne leur soit venu de votre part, je vous prie de vouloir bien m'informer de sa destination.

Je reçois dans l'instant, par le retour de mon courrier, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser hier. J'ai celui de vous faire mon compliment sur la retraite précipitée de M. de Luckner. Il est bien fâcheux qu'une colonne ait dérangé l'exécution d'un projet aussi bien imaginé et dont le succès complet aurait porté un coup sanglant à l'ennemi. C'est toujours une leçon assez vive pour le rendre à l'avenir moins friand de nos subsistances et plus circonspect.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) M. de Pfeilitzer.

104. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 27 décembre 1760. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré le 25 de ce mois avec toutes les pièces qui y étaient jointes, et celle que le général Haddick lui a adressée pour moi à cachet volant.

Je ne puis qu'applaudir à toutes les dispositions que Monsieur le comte de Lusace a faites en conséquence et aux mesures qu'il a prises pour communiquer avec ce général en ordonnant à M. de Stainville de placer des postes intermédiaires entre Gotha et Arnstadt qui puissent donner la main à ceux du général Würzbourg. Il me semble au reste, par un article de la lettre de M. Haddick, que le corps de 12.000 hommes destiné à le renforcer ne doit s'avancer que jusqu'à la hauteur d'Égra ; et c'est sur quoi je voudrais bien le faire expliquer afin de savoir précisément à quoi on peut s'en tenir sur la destination de ce corps et sur les secours qu'on en peut attendre (1).

(1) Le 27 décembre, le maréchal de Broglie écrivait de Cassel au général de Haddick : « J'ai reçu la lettre dont V. E. m'a honoré le 22 de ce mois, à laquelle était joint le détail de la position du roi de Prusse, dont j'ai l'honneur de La remercier. Je ne suis pas moins reconnaissant de ceux dans lesquels Elle veut bien entrer sur les mesures qu'Elle a prises pour la sûreté de la communication entre l'armée de l'Empire et celle-ci, et des ordres qu'Elle a donnés en conséquence à M. le général Würzbourg.

« S. A. R. Mgr. le prince Xavier de Saxe ne me paraît pas moins disposé à faire de son côté tout ce qui pourra tendre à

Cette réflexion fera sûrement penser à Monsieur le comte de Lusace que M. de Stainville ne doit qu'avec beaucoup de précautions avancer ses postes plus loin que Gotha afin de ne se point compromettre et ne pas fatiguer ses troupes qui le sont déjà beaucoup.

C'est sur un ordre signé de moi que le commandant saxon à Treffurt a marché avec 300 hommes détachés des deux bataillons qui sont à Treffurt et Altenborschel. L'objet de ce détachement était de concourir à l'expédition projetée sur Heiligenstadt. Monsieur le comte de Lusace aura vu, par le bulletin que j'ai eu l'honneur de lui adresser, que la colonne de M. de Soupire qui s'est égarée a fait manquer ce projet dont le succès

ce but ; et il a mandé sur ce principe à M. le comte de Stainville, qui est à Gotha, de pousser des postes intermédiaires entre cette ville et Arnstadt qui puissent donner la main à ceux de M. le général Würzbourg et lier plus étroitement la chaîne de la communication.

« Ces arrangements réciproques me paraissent, ainsi qu'à V. E., très propres à affermir nos positions respectives et à empêcher les ennemis d'entreprendre sur son flanc gauche ou sur notre flanc droit.

« Il y a cependant un article de sa lettre sur lequel je La prie de vouloir bien me donner les éclaircissements qui dépendront d'Elle. Il paraît que le corps de 12.000 hommes détachés de l'armée impériale et destiné à le renforcer, ne doit marcher que jusqu'à la hauteur d'Égra ; et, pour juger de la solidité du secours qu'on en peut attendre, il serait, ce semble, nécessaire de savoir quelle est la destination précise de ce corps, s'il est totalement à ses ordres et si elle peut le porter où elle le jugera à propos, sans que le point d'Égra lui serve de borne. Je me flatte qu'Elle voudra bien m'instruire là-dessus et continuer à me rendre la justice de croire qu'on ne peut rien ajouter aux sentiments de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc. ».

aurait certainement fait essuyer aux ennemis un échec considérable.

Monsieur le comte de Lusace pourra voir par la réponse au mémoire du s[r] Frege, négociant à Leipzig, que j'ai l'honneur de lui adresser ci-jont (1), qu'il ne m'est pas possible de contraindre par la voie d'autorité le sieur Kauffelin, banquier de Francfort(2), à rembourser le s[r] Frege, et que d'ailleurs ces deux banquiers, loin de se diviser, devraient plutôt réunir leurs sollicitations auprès de la cour palatine pour en obtenir une indemnité en faveur du s[r] Frege.

On a dit à mon frère, à Gœttingue, que les grenadiers saxons allaient être montés et former un corps de cavalerie. Comme Monsieur le comte de Lusace ne m'a point fait part de ce changement, je ne sais si je dois ajouter foi à cette nouvelle, et je supplie Votre Altesse Royale de vouloir bien me marquer ce qui en est.

M. le comte de Solms m'a adressé un détail des besoins du corps saxon et des moyens nécessaires pour y subvenir. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'envoyer sa lettre au ministre et de lui demander les ordres du Roi en conséquence. Mais je pense en même temps que Monsieur le comte de Lusace ne ferait point mal d'en écrire à Madame la Dauphine et de l'engager à appuyer mes sollicitations, sans quoi je crains qu'elles ne soient infructueuses.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

(1) Cette lettre manque.
(2) Voir les lettres n[os] 100 et 102.

105. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 27 décembre 1760. — Je n'ai aucune nouvelle à vous mander, Monsieur le Maréchal, excepté celle que j'ai reçue de Langensalza avec une autre de M. de Stainville (1) que je joins ici, toutes les deux en copie, avec de nouvelles lettres interceptées du correspondant de Genève.

Selon les nouvelles de M. de Stainville, l'on assure que le roi de Prusse a souffert un échec auprès de Meissen. Je fais passer à ce général la réquisition que M. de Gayot envoie à M. de Willemann pour le pays d'Erfurt, pour la lui faire signifier sans perte de temps. Mais il paraît que le voisinage de l'armée de l'Empire diminue considérablement cette ressource; et, par la même raison, il est impossible de compter sur les subsistances à tirer d'Arnstadt où ces troupes sont actuellement. C'est avec un vrai chagrin que je me vois

(1) *Copie de la lettre du comte de Stainville au prince Xavier.* — « *Gotha, le 26 décembre.* — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que je viens de recevoir la nouvelle qu'il est arrivé de nouveaux Prussiens aux environs de Mark-Rippach : ce doit être un régiment de cuirassiers et quelques hussards.

« En conséquence des ordres que vous avez eu la bonté de me donner, je ferai partir demain un détachement de 100 hommes d'infanterie et 30 chevaux pour aller s'établir en poste à Gleichen. Par ce moyen, nous pourrons communiquer avec M. de Würzbourg. On débite que le roi de Prusse est parti de Leipzig pour aller à Meissen, et qu'on lui a pris dans les environs 1.500 hommes ».

obligé, Monsieur le Maréchal, de vous communiquer l'embarras où nous sommes pour les subsistances. Mais votre amour impartial pour toutes les troupes qui composent l'armée du Roi, m'autorise à espérer que vous voudrez bien faire attention à mes représentations. L'on nous avait d'abord assigné le magasin de Vacha et de Treffurt qui sont un objet de 70.000 rations auxquelles, par la suite, on avait encore ajouté 12.000 rations complètes et 2.000 sacs d'avoine à Wanfried, ainsi que 100.000 rations de la réquisition de Meiningen avec 50.000 autres des environs d'Arnstadt. Les magasins de Treffurt et de Wanfried ont été consommés, pour la plus grande partie, par la cavalerie qui cantonne dans les environs : et il en est de même de celui de Vacha. Notre unique ressource était par conséquent les 100.000 rations du duché de Meiningen, celles d'Arnstadt étant devenues nulles par l'arrivée des troupes de l'Empire. De nouveaux ordres nous privent des subsistances du pays de Meiningen et nous réduisent au seul fourrage à reconnaître dans les pays d'Eisenach et de Gotha. Le premier a déjà fourni 35.000 rations au delà des 200.000 auxquelles il était engagé, et celui de Gotha nous doit très peu de chose sur les 250.000 rations qu'il a dû nous fournir. Le moyen qu'on nous indique de fourrager le pays d'Eisenach et de Gotha vous paraîtra sans doute, Monsieur le Maréchal, après tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, fort désavantageux aux troupes et de très peu de rapport, et j'ai lieu d'espérer que vous voudrez bien consentir à nous accorder sur la réqui-

sition de Meiningen la quantité de 70.000 rations qui nous avaient été assignées sur les magasins de Treffurt et de Vacha et qui ont été consommées en partie, ainsi que celles de Wanfried en entier, par la cavalerie. Le bien général que j'envisage en tout ne me fait désirer autre chose, à l'égard de cet article, que la subsistance indispensable des troupes qui me sont confiées et j'ai l'honneur de vous assurer de nouveau, Monsieur le Maréchal, que rien n'égalera mes attentions à l'observation de la plus grande économie des fourrages et subsistances.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

106. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 29 décembre 1760. — Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien donner ordre à M. d'Orb de partir du cantonnement où il est actuellement, avec les 100 hussards qu'il commande, pour se rendre le premier jour de l'an, à huit heures du matin, à Mühlhausen où il recevra de nouveaux ordres de M. de Lostanges.

Il est essentiel que M. d'Orb, en arrivant à Mühlhausen, mette des gardes aux portes et empêche que qui que ce soit n'en sorte de la journée. Il doit seulement être prévenu qu'il doit, le même jour, y arriver des détachements de nos troupes, et qu'ainsi il ne doit point

être étonné si on vient lui dire qu'il arrive d'autres troupes. Ce détachement se pourvoira, en arrivant à Mühlhausen, de deux jours d'avoine et se tiendra prêt à marcher au premier ordre. L'heure indiquée pour arriver à Mühlhausen est très importante à observer ; il ne faut pas y être ni plus tôt ni plus tard.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de ne pas parler de ce détachement qui est combiné avec la marche de quelques autres, et nommément de 300 chevaux que je demande à M. le comte de Stainville. Je le supplie aussi de recevoir avec bonté les assurances, etc.

---

107. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Gotha, le 30 décembre 1760. — J'ai commencé hier, Monsieur le Maréchal, à faire la tournée des établissements du corps saxon et j'ai visité ceux de la droite d'où je suis arrivé ici aujourd'hui et y ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29.

Je suis bien sensible à la confiance que vous me témoignez en me communiquant le concert que vous venez d'arranger pour entreprendre sur l'ennemi, et vous pouvez compter qu'il n'en transpirera rien avant l'exécution de ce projet. L'ordre qui concerne le chevalier d'Orb a été expédié tout de suite. J'avais reçu hier et aujourd'hui plusieurs lettres de sa part, dont

j'ai l'honneur de vous envoyer copie (1) avec la déposition d'un des trois prisonniers faits ce matin à Tho-

(1) *Copie des lettres du chevalier d'Orb au prince Xavier.* — « *Le 29 décembre 1760, à neuf heures du matin.* — Monseigneur. Il doit y avoir des ennemis à Ebeleben. Je pars d'ici [« Grossburingen »] pour me rendre à Langensalza et laisserai ici huit chevaux hors d'état de servir ».

« *Langensalza, le 29 décembre, à quatre heures du soir.* — Monseigneur. Les ennemis qui sont à Ebeleben sont 200 hommes. Ainsi, je ne peux rien entreprendre sur eux. Hier, ils ont poussé une patrouille de deux hommes à Kirchheilingen. Ils ont voulu avoir de l'argent; les paysans les ont désarmés et renvoyés. Aujourd'hui, il est venu une autre patrouille, et l'on dit qu'ils ont tué le Heimberger. Leurs gens sont dans le pays de Schwarzenbourg pour ramasser des recrues. La cavalerie entoure les villages, et le corps de Wunsch entre pour prendre les hommes dehors et les envoie à Sondershausen à M. de Bidersée qui les envoie loin. Les fêtes et dimanches, ils entourent les églises et prennent les hommes dehors. Depuis Ebeleben, ils s'étendent à Sondershausen et Frankenhausen, et poussent leurs patrouilles sur Weissensée. On n'a rien de sûr de l'armée des Cercles. On dit que M. le comte de Stainville avait des postes jusqu'au delà d'Erfurt. M. de Luckner a repris poste à Heiligenstadt la veille de Noël. Hier, il y avait à Mühlhausen une patrouille de huit hommes des ennemis. On prétend que les ennemis ont déjà ramassé passé 1.000 hommes dans le pays de Schwarzenbourg... ».

« *Langensalza, le 30 décembre, à huit heures du matin.* — Monseigneur. Un détachement, que j'ai envoyé cette nuit à Kirchheilingen, me rapporte la confirmation de la mort du Heimberger : ce sont deux hussards prussiens qui ont commis ce crime et se sont retirés à Ebeleben où est le gros de leur détachement qui consiste en 200 chevaux; et le corps de Wunsch est dans les environs. Hier, il y avait 50 chevaux à Mühlhausen; je ne peux encore point savoir si c'étaient des ennemis ou des volontaires de Dauphiné... On m'assure qu'il n'y a ni troupes ennemies ni amies dans la partie d'Erfurt ».

« *Langensalza, le 30 décembre, à cinq heures du soir.* — Monseigneur. Quoique force supérieure, j'ai battu les ennemis. J'ai 27 à 30 prisonniers sans ce qui est tué. Je les ai éloignés d'ici : mais je me retirerai à Tüngeda, étant trop fatigué... ».

masbrück, qui, quoique exagérée, pourra, ce me semble, vous servir de quelque éclaircissement. Depuis cette prise, M. le chevalier d'Orb a été attaqué près de Langensalza par des forces supérieures ennemies : il les a battues et a fait sur elles 35 prisonniers, ainsi qu'il le marque dans le billet ci-joint en copie à M. de Stainville (1). Dès que j'en aurai les détails, je ne manquerai pas de vous les faire passer tout de suite, Monsieur le Maréchal.

La satisfaction à part que me donnent la valeur et l'intelligence de M. le chevalier d'Orb, j'espère que cet échec éloignera les Prussiens d'Ebeleben d'où ils auraient pu entreprendre sur le détachement destiné à marcher sur Mühlhausen.

Je partirai demain d'ici de grand matin pour visiter les bataillons qui sont sur la Hesse, d'où je compte être rendu le soir à Eisenach.

Voici encore, Monsieur le Maréchal, la réponse que

Récit des hussards faits prisonniers à Thomasbrück. — « Ils disent que tout le détachement était fort de 2.000 hommes ; qu'il avait marché en trois colonnes, l'une sur Mühlhausen, l'autre où ils étaient sur Thomasbrück et la troisième sur Langensalza ; qu'ils ne savaient pas ce que les autres colonnes étaient devenues, mais que la leur dont ils avaient eu la tête avait dû occuper Thomasbrück, et qu'ils avaient été envoyés pour occuper le pont auprès de Thomasbrück et qu'ils avaient été faits prisonniers là ; qu'ils savaient sûr qu'ils avaient été suivis par un plus gros détachement de hussards qui l'avait été par le bataillon franc de Salemnon ; qu'ils avaient préparé et annoncé le quartier à Thomasbrück pour 200 hommes. Ils croient que tout ce mouvement n'est que pour garnir l'Unstrut et s'emparer des défilés. Au reste, ils ne savent rien ».

(1) Voir la lettre n° 100, note 1.

je viens de recevoir de M. le chevalier d'Orb en conséquence de l'ordre que je viens de lui envoyer (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

108. — Le même au même.

Eisenach, le 31 décembre 1760. — Je fais partir, Monsieur le Maréchal, le magistrat Lauprecht, de Mühlhausen, sous l'escorte d'un détachement de cavalerie saxonne, pour être remis à M. de Saint-Chamans, à Sontra, qui le fera passer à Cassel. Il ne paraît rien de suspect dans tout ce qui le concerne, et il assure que tout son malheur provient de s'être trouvé en négoce avec quelques officiers français qui, en lui faisant des reproches sur la cherté de ses marchandises, l'avaient menacé de se venger de lui. Je n'entre point dans les raisons qu'il a pu alléguer en sa faveur, remettant, Monsieur le Maréchal, la décision de son sort entre vos mains.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) Manque.

109. — Le même au même.

Eisenach, le 3 janvier 1761. — La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur le Maréchal, en date du 27, ne m'est parvenue que le 31, à dix heures du soir : ce retard est sans doute causé par les chemins affreux et le détour qu'on est obligé de faire. J'ai fait passer tout de suite à M. de Haddick celle qui lui était adressée de votre part, et je joins ici en copie la dernière lettre que ce général m'a écrite(1) et où il paraît désigner que le renfort de 12.000 hommes est à ses ordres.

J'ai eu l'honneur de vous communiquer, Monsieur le Maréchal, pendant votre séjour à Deiderode, l'envie que j'avais de remonter les quatre compagnies de cavalerie qui, depuis trois campagnes, font le service de grenadiers, et au zèle desquelles vous avez bien voulu applaudir après l'affaire d'Ellershausen, le 19 septembre, où elles ont eu le bonheur de se distinguer sous vos yeux. Les services que ces braves gens ont rendus me font désirer avec empressement de les remettre dans leur ancien état et de les remplacer par quatre autres compagnies formées des recrues qui nous viennent en grand nombre. Mais ce projet n'est pas encore entamé, et j'ai simplement chargé M. de Martange de sonder la cour de Versailles sur ce qu'elle voudrait nous accorder à ce sujet, me réservant, à mon

(1) Cette lettre manque.

arrivée à Paris de vous prier, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien appuyer les sollicitations que je me propose de faire pour obtenir une augmentation si utile au service du Roi.

Vous êtes déjà prévenu qu'il m'est venu, pendant mon séjour à Deiderode, un transport d'une vingtaine de cavaliers, qui se sont montés jusqu'au nombre de 50, et que j'ai montés et équipés à mes frais et dépens ; mais je dois ajouter en même temps que mes facultés ne me permettent pas d'aller plus loin.

Je me persuade avec confiance, Monsieur le Maréchal, que vous prenez un intérêt égal au mien à l'augmentation et à l'amélioration d'un corps qui, en servant avec le plus grand zèle, usera de ses nouveaux avantages pour seconder d'autant plus efficacement vos mesures pour le bien de la cause commune. C'est dans ce point de vue que je dois encore vous rendre compte qu'il s'est présenté à moi un capitaine de cavalerie, autorisé par le Roi mon père à lever un corps de 150 chevaux, cavalerie légère, à ses propres frais et dépens, et dont l'entretien ne coûtera rien à la cour de France : la destination de ce corps est de servir avec le nôtre. On ne demande pour le moment que d'établir à Meiningen l'entrepôt pour la levée et l'équipement de ces 150 chevaux, et les rations et portions pour la troupe quand elle sera sur pied. Vous voudrez bien aussi, Monsieur le Maréchal, engager M. l'Intendant à autoriser le commissaire des guerres attaché au corps saxon de fournir les fourrages nécessaires aux 50 chevaux dont j'ai fait mention ci-dessus.

Les bataillons de Clément et de Lubomirski, qui occupent Treffurt et Altenborschel, viennent de me représenter que la misère de l'habitant de la contrée où ils se trouvent est telle que la plus grande partie des soldats manquent de paille pour se coucher. Le commandant de Treffurt ajoute, dans la lettre ci-jointe adressée à M. le comte de Solms(1), que le bourgeois de Treffurt était non seulement contraint à nourrir gratis la cavalerie française qui s'y trouve, mais que M. d'Yvon les obligeait encore à fournir pour rien des rations de viande et de pain aux paysans qui voiturent les fourrages. Comme ces arrangements ne subsistent certainement qu'à votre insu, Monsieur le Maréchal, j'ose vous prier d'y vouloir bien remédier, tant pour soulager les pauvres sujets du Roi mon père que pour ne pas donner lieu au soldat saxon de se croire autorisé à contrevenir aux ordres sévères que j'ai donnés pour qu'il ne fasse aucun excès et se contente exactement de sa paye. Vous voudrez bien en même temps avoir égard à l'emplacement des bataillons de Clément de Lubomirski qui, pour les raisons détaillées dans la copie ci-jointe(2), ne sauraient se soutenir dans la position actuelle; leurs besoins sont d'autant plus pressants que, selon les circonstances présentes, il y a apparence que des raisons de la plus grande importance peuvent réduire nos quartiers d'hiver à des cantonnements.

(1) Cette lettre manque.

(2) Manque.

M. le chevalier d'Orb m'a présenté un mémoire concernant plusieurs officiers de royal-Nassau qui se sont distingués à l'affaire du 30. Il m'a particulièrement recommandé M. de Polgrell qui, en qualité de volontaire, l'a servi avec beaucoup de zèle ; cet officier ne demande que quatre places de fourrage, n'ayant d'ailleurs aucun bienfait ni paye du Roi. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien avoir égard à ces demandes, et je puis vous garantir qu'elles sont fondées.

Il n'y a aucune nouvelle dans nos contrées. Les Prussiens, selon les derniers avis des déserteurs, se sont retirés sur Sangerhausen et Sondershausen d'où ils devaient se joindre aux Alliés à Nordhausen.

M. Du Metz est arrivé ici avant-hier et m'a annoncé qu'il était destiné à relever M. de Montchenu. J'ai été ravi de le revoir, ayant tout lieu de me louer des services qu'il a rendus à ma réserve. Mais je ne dois pas vous laisser ignorer, Monsieur le Maréchal, que le départ de M. de Montchenu m'afflige sensiblement, et que je m'étais attendu à le garder ici, d'après ce que M. le Comte votre frère me dit en dernier lieu à Gœttingue. Je connais tout le mérite de cet officier, et la confiance entière que j'ai dans ses talents m'engage à vous demander avec instance de le laisser auprès de mon corps, s'il est possible, ou de me le rendre au moins à l'ouverture de la campagne, son expérience militaire et son zèle infatigable m'ayant été du plus grand secours par le passé.

Voici, Monsieur le Maréchal, un passeport signé de

votre part, dont le porteur est un juif. Comme non seulement son nom n'y est pas désigné, mais qu'il se trouve aussi entièrement hors de sa route, j'ai cru devoir le faire arrêter après lui avoir ôté son passeport.

Le magistrat Lauprecht, qui n'a pu partir que ce matin, ayant été malade, a imploré ma protection pour défendre son innocence, en faveur de laquelle il cite tout ce qu'il y a de bien intentionné. Comme je ne connais pas l'espèce de ses torts, je n'ai d'autre grâce à vous demander pour lui, Monsieur le Maréchal, que de vouloir le faire examiner bientôt pour qu'il ne soit point oublié, et que, au cas qu'il se justifie, un plus long arrêt n'augmente pas son malheur.

J'ai eu plusieurs avis dans la journée que l'on a entendu ce matin une forte canonnade du côté de Mühlhausen depuis huit heures jusqu'à onze heures.

Les trente prisonniers faits à l'affaire de M. d'Orb sont encore ici. J'attends vos ordres, Monsieur le Maréchal, pour savoir si l'on peut les échanger contre les dragons pris dans les environs d'Erfurt.....

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

110. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 3 janvier 1761. — J'ai reçu, il y a déjà quelques jours, les deux lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré les 27 et 30 du mois dernier, avec toutes les pièces qui y étaient jointes. La première re-

garde particulièrement la subsistance des troupes saxonnes en fourrage. J'ose dire que Monsieur le comte de Lusace veut bien me rendre justice quand il est persuadé que je ne suis pas moins occupé de la leur procurer qu'à toutes les troupes du Roi. S'il était ici et qu'il vît par lui-même l'espèce et la quantité de fourrages qui est donnée à l'infanterie qui borde la Fulde et la Werra, il serait convaincu qu'elle est beaucoup plus maltraitée que ne le pourront jamais être les troupes saxonnes ; mais, comme les nôtres en sentent la nécessité, elles prennent patience.

Les magasins de Vacha et de Treffurt nous ont été indispensables pour faire descendre sur la Basse-Werra ou pour conserver pour les troupes qui pourraient être dans le cas de défendre la partie de Vacha si les circonstances changeaient. Les fourrages du pays de Meiningen ne nous sont pas moins nécessaires pour transporter à Hersfeld. Ainsi, j'ose prier Monsieur le comte de Lusace de révoquer les ordres qu'il a donnés pour en faire venir de ce duché qui doit être tout entier assigné au magasin d'Hersfeld. Je le supplie de faire écrire en conséquence par M. de Willemann et d'ordonner que les officiers qui y ont été envoyés en exécution en soient rappelés.

Je ne puis m'empêcher de dire à Monsieur le comte de Lusace qu'il me revient de toutes parts que tous les officiers saxons ont toujours exigé la nourriture de leurs chevaux et le rachat des places de fourrage en argent ; et c'est la cause pour laquelle ils tourmentent autant Monsieur le comte de Lusace et veulent l'en-

gager à faire venir du fourrage des derrières, parce qu'alors ils prendraient au magasin établi leurs places en nature dont ils nourriraient leurs chevaux et se feraient payer le rachat par les villages qu'ils occupent. Mais cela n'est point dans l'ordre, et, si Monsieur le comte de Lusace veut faire attention à la quantité de villages qu'occupe le corps saxon, il verra qu'il est impossible que chacun ne puisse nourrir les chevaux des officiers qui y sont pendant un très long temps, pourvu que cela se fasse avec économie et en ne prenant que ce qui revient. Lorsque cela manquera, il faudra nécessairement tirer des pays en avant, tels que la Thuringe, Mühlhausen, etc., les fourrages nécessaires. Certainement il y en reste beaucoup plus qu'il n'en faut, et nous trouverons des avantages en les consommant, le premier de subsister et le second de les ôter aux ennemis. C'est ainsi que j'en use dans le pays d'Eichsfeld : Eschwege, Allendorf et Wizenhausen en tirent tous leurs fourrages.

L'action de M. d'Orb a été très heureuse ; c'est un très bon officier dont je suis charmé que Monsieur le comte de Lusace soit content. Il sera juste de lui donner le repos dont il a besoin : il est bon d'en laisser prendre de temps en temps quelques jours aux troupes légères afin qu'elles soient plus en état de soutenir des fatigues considérables, lorsque le besoin le demande.

Luckner ayant jugé à propos de quitter Heiligenstadt, où il n'était véritablement pas trop bien, s'est retiré à Stadtworbe. Pour ne pas faire perdre la peine au détachement de M. de Schœnberg, nous avons

résolu d'attaquer en même temps Stadtworbe et Duderstadt (1). Cela a été exécuté hier matin. Le temps affreux qu'il a fait a empêché M. de Lameth et M. de Lostanges, qui étaient destinés à l'attaque de la première de ces deux villes, d'y arriver avant huit heures : il en était parti, à sept, un bataillon hessois et trois escadrons de hussards noirs : on n'y a plus trouvé que l'arrière-garde que M. de Vignoles a attaquée avec sa cavalerie et dont il a pris une trentaine d'hommes. Ils ont marché ensuite sur deux villages où était le corps de Luckner qui en est promptement sorti, s'est mis en bataille derrière et s'est retiré ensuite par sa gauche avant qu'on ait pu le joindre.

Des trois colonnes qui devaient se porter sur Duderstadt, celle que mon frère conduisait est la seule qui y soit arrivée avant le jour. Aussitôt qu'on a vu clair, les ennemis l'ont aperçue et, n'ayant point été tournés par M. de Belsunce qui n'avait pu arriver, trois bataillons qui étaient dedans ont commencé à en sortir. Dès que mon frère s'en est aperçu, il a marché sur la ville. Une cinquantaine d'hommes, qui étaient en avant dans une redoute et qui l'ont abandonnée à son approche, ont voulu se retirer et ont été pris dans la plaine par les Monet. Mon frère est entré dans la ville où il a fait 200 prisonniers et où on a trouvé quelques magasins et beaucoup d'équipages d'officiers. Pendant ce temps-là, les trois bataillons ont gagné une hauteur sur le chemin de Gieboldehausen et ils

(1) Voir à la fin de la lettre le *Bulletin* de cette entreprise.

l'ont abandonnée et se sont jetés dans la montagne quand ils ont vu arriver M. de Belsunce (1).

(1) Sur cette entreprise, voici ce qu'écrivait M. de Grandmaison au prince Xavier, de Gœttingue le 6 janvier : « Votre Altesse Royale a été informée de l'entreprise formée sur Duderstadt par M. le comte de Broglie. Partie de la garnison de Gœttingue a été employée à cette expédition sous les ordres de M. de Belsunce. Mrs Durfort, de Grave et le chef des Gribelins ont été destinés pour y commander différents corps. Le premier de janvier, nous sommes partis de cette ville à cinq heures du soir, par une petite pluie douce et par des chemins d'où ceux qui ne savaient pas nager avaient bien de la peine à se tirer. Nous arrivâmes à un bois au dessus de Niedeck. Ah ! Monseigneur, le maudit bois ; par un enchantement bien au-dessus de tous ceux de la forêt de Tancrède, nous nous trouvâmes tous perdus. Les uns faisaient le saut périlleux par dessus les arbres qui étaient au travers du chemin et criaient : A moi ! je suis disloqué ; d'autres étaient accrochés aux branches comme Absalon ; d'autres sondaient la profondeur des ravins avec leur nez ; enfin un dragon à cheval, comme le brave Curtius, prit congé de la compagnie en se précipitant dans un gouffre où il est encore. Tout le monde était errant dans cette forêt et recommandait son âme au Père de la lumière. Nous parvînmes cependant jusqu'à Saltenhausen avec une partie de notre colonne. On fit une halte, et de là nous fûmes à Duderstadt où nous arrivâmes à neuf heures du matin. Les Gribelins à cheval débutèrent par prendre une patrouille de dragons hessois et quelques fantassins. M. le comte de Broglie parut en même temps avec sa colonne. On poussa des postes avancés et l'on marcha à la ville. Les ennemis l'abandonnèrent et furent se former sur une montagne, derrière, d'où ils nous canonnèrent. On prit 150 hommes à pied dans la ville avec quatre officiers. On se porta vis-à-vis de l'ennemi avec toute la cavalerie. Là, il se fit maintes escarmouches entre les troupes légères qui furent interrompues par le canon des ennemis jusqu'à la nuit. Tout le monde fut logé dans la ville; les ennemis restèrent sur la montagne. Ils reçurent au point du jour les secours de Luckner avec son corps ; tous leurs postes jusqu'à Northeim arrivèrent pareillement. Avec tous ces renforts, ils se disposèrent à nous attaquer. Nous évacuâmes la place à onze heures du matin en bon ordre : neuf compagnies de grenadiers

Quoique cette expédition n'ait point eu tout le succès qu'on s'en promettait, elle a fait lever aux ennemis tous leurs quartiers sur la Ruhme, et leur donnera sûrement de l'inquiétude pour l'avenir s'ils s'y replacent de nouveau. En tout, il est avantageux d'aller chercher son ennemi et on est plus tranquille chez soi.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

faisaient l'arrière-garde ; trois de France furent prises à une porte parce que celui qui leur portait l'ordre de se retirer fut intercepté. Les ennemis entraient dans la ville comme nous en sortions. Il y eut une grande fusillade de part et d'autre. Leur cavalerie, au nombre de 2.000 chevaux, se porta sur notre droite en plaine, et celle de Luckner à notre queue. M. le comte de Broglie me chargea de l'arrière-garde avec douze compagnies de grenadiers et toute notre cavalerie. Nous essuyâmes quelques coups de canon et beaucoup de pétarade des hussards et chasseurs à qui nous le rendîmes bien. Les ennemis ont perdu dans ces différentes attaques plus que nous : 30 ou 40 hommes tués ou blessés font toute notre perte, et à peu près autant de chevaux ; ce sont les marches qui nous ont fait le plus de tort; il est déserté dans cette expédition 30 ou 40 hommes aux ennemis. Voilà, Monseigneur, le précis de l'entreprise de Duderstadt. Je désire qu'il puisse amuser un instant Votre Altesse Royale ; je serais récompensé des peines et fatigues que j'y ai eues ».

Plus succinct est le récit fait au prince Xavier par M. de Verteuil : « M. le comte de Broglie a fait une seconde entreprise sur le corps des troupes de M. de Luckner; et, ayant marché sur Duderstadt où il y avait trois bataillons et 300 hussards, il y a fait 200 prisonniers. Le 3 à la pointe du jour, les ennemis étant revenus en force, nos troupes ont été obligées de se retirer, ce qui s'est fait dans le meilleur ordre. Il y a eu cependant trois compagnies de grenadiers de France qui ont été coupées. On ignore précisément si elles ont été faites prisonnières, parce qu'il serait possible qu'elles se fussent retirées sur Gœttingue, d'autant que l'on a entendu un feu de mousqueterie très vif sur la gauche de Duderstadt ».

Bulletin de l'entreprise sur Duderstadt et Stadtworbe.

Luckner s'étant porté de nouveau sur Heiligenstadt, M. le Maréchal conçut encore le dessein de le chasser de là, et commanda à cet effet les détachements nécessaires. Mais Luckner, trouvant qu'il n'était pas trop bien dans ce poste, se retira sur Stadtworbe et Duderstadt. Les détachements étaient enfin en chemin. Ainsi M. le Maréchal, résolut de le faire attaquer le 2 du courant [janvier] dans ces deux endroits à la fois. En conséquence de cela, il donna l'ordre à M. de Lameth, qui était détaché avec 1.000 hommes d'infanterie et 400 chevaux, de marcher sur Stadtworbe et de se faire joindre pour cette expédition par le détachement de M. de Lostanges composé de 500 chevaux et par celui de la réserve de Son Altesse Royale, aux ordres de M. de Schœnberg, composé de 300 dragons, 100 hussards de Nassau et 100 volontaires d'Austrasie. Le temps affreux qu'il faisait empêcha tant M. de Lameth qu'il ne put arriver devant cette ville qu'à huit heures du matin. Les ennemis, consistant en un bataillon hessois et trois escadrons de hussards noirs, en étaient déjà sortis à sept ; et on ne trouva plus que l'arrière-garde, que la cavalerie des volontaires d'Austrasie attaqua tout de suite, et fit une trentaine de prisonniers dont quatre officiers. On marcha alors à deux villages où était le corps de Luckner qui en sortit promptement et se mit derrière, sur les hauteurs, en bataille d'où il se

retira enfin par sa gauche avant qu'on ait pu le joindre.

Des trois colonnes qui devaient se porter sur Duderstadt, il n'y eut que celle aux ordres du comte de Broglie qui ait pu arriver avant le jour. Aussitôt qu'il fit clair, les ennemis ayant aperçu les quatre bataillons qui y étaient, se retiraient, n'étant pas coupés par M. de Belsunce comme ils auraient dû l'être, parce qu'il n'avait pu arriver, à cause des abominables chemins, sur les hauteurs derrière la ville près du chemin de Gieboldehausen où ils se mirent en bataille. Le comte de Broglie, s'étant aperçu de leur retraite, marcha d'abord sur la ville et trouva dans une redoute qui était en avant une cinquantaine d'hommes qui se retirèrent à son approche, mais qu'on fit tous prisonniers dans la plaine. Il entra alors dans la ville et y fit 200 prisonniers et sept officiers. On y prit aussi beaucoup d'équipages d'officiers; et on trouva des magasins assez considérables et toutes les fournitures pour la réparation des Brunswickois. Vers les dix heures, M. de Belsunce arriva enfin. Les trois bataillons ennemis, le voyant venir, se retirèrent plus dans les montagnes où ils furent joints par le corps de Luckner, et ils occupèrent alors toutes les hauteurs à l'entour. M. le comte de Broglie resta le 2 à Duderstadt, quoique les ennemis se rassemblassent autour de lui, pour donner le temps d'évacuer les magasins et de les transporter sur Eschwege; et M. de Lameth en fit de même à Stadtworbe. Le 3, M. le comte de Broglie résolut de se retirer à onze heures du matin; et, quoique les en-

nemis eussent porté de gros corps de cavalerie à hauteur de Duderstadt et qu'ils fissent mine de vouloir venir l'attaquer, il ne changea rien à sa disposition et se retira dans le plus bel ordre. On ne tira que quelques coups de fusil de part et d'autre, et les troupes rentrèrent du 3 au 4 dans leurs cantonnements.

Quoique cette expédition n'ait point eu le succès qu'on ait pu s'en promettre, au moins elle a fait lever aux ennemis tous leurs quartiers sur la Ruhme, et leur donnera de l'inquiétude pour l'avenir s'ils s'y replacent de nouveau. En tout cas, il est avantageux d'aller chercher son ennemi, car on est plus tranquille chez soi.

---

111. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Le 5 janvier 1761. — J'ai eu l'honneur de recevoir hier soir, Monsieur le Maréchal, par le retour de mon courrier, votre lettre du 3 de ce mois. M. le comte de Stainville m'avait fait passer dans la journée un détail envoyé par M. de Schœnberg de l'expédition sur Stadtworbe et Duderstadt qui m'a fait d'autant plus de plaisir que j'étais impatient de savoir des nouvelles de la canonnade que l'on avait entendue le 3 (1).

(1) *Copie de la lettre de M. de Schœnberg.— « Près de Dingelstadt, le 3 janvier.* — En partant de Mühlhausen, nous avons marché à « Quilstædt » ; nous en sommes repartis à minuit. En chemin, nous avons été joints par le détachement de M. de Lameth qui avait 1.000 hommes d'infanterie et 400 chevaux. M. de

Ces deux événements se sont suivis de trop près pour ne pas dégoûter l'ennemi de se tenir si proche de

Lostanges, dont le détachement est composé de 500 chevaux de cavalerie, de 300 que je lui ai amenés, de 100 hussards de Nassau et d'environ autant de volontaires d'Austrasie, réuni à M. de Lameth, se trouvait à ses ordres et devait de concert, avant le jour, attaquer Luckner qui était à Stadtworbe et tous les villages voisins. Il était huit heures du matin que la tête de la cavalerie s'en trouvait encore à une bonne lieue; l'infanterie était restée encore plus en arrière. M. de Lameth s'est cependant avancé avec ce qui était arrivé hors des défilés et s'est porté sur Breitenbach où il a appris que M. de Luckner avait évacué Stadtworbe. On y a marché tout de suite. M. deVineuil(?) y a trouvé quelques chasseurs postés qui lui ont blessé son major et tué un capitaine des volontaires de Hainaut. Lorqu'on a voulu cerner le village, les chasseurs ont gagné les bois. On y a fait cependant 30 prisonniers tant chasseurs que hussards et quatre officiers.

« Luckner s'est tenu en bataille derrière Kirchworbe. Pendant ce temps-là, les troupes légères de part et d'autre ont fait le coup de pistolet, et nous entendions toujours canonner du côté de Duderstadt. Luckner s'est retiré tout à fait vers le soir. A dix heures, M. de Lameth a reçu une lettre de M. le comte de Broglie qui lui marquait que la colonne de M. de Belsunce n'avait pu arriver devant Duderstadt qu'à neuf heures du matin; que les portes de la ville avaient été enfoncées à coups de canon; que la garnison ennemie s'en était retirée; qu'on y avait pris cependant 200 hommes et huit officiers; qu'on y avait trouvé des magasins qui valent la peine d'être évacués; qu'en conséquence il y resterait encore quoique les ennemis se rassemblassent autour de lui; que toutefois il ne croyait pas être attaqué. Ce matin, au moment de partir de Breitenbach, nous avons entendu du côté de Duderstadt une canonnade assez vive et même assez de coups de coups de fusil. On a hésité s'il ne fallait pas y marcher. A la fin, on a conclu, comme la mousqueterie ne ressemble pas à une vraie attaque, qu'il fallait plutôt se rendre à la destination donnée. J'ai continué à entendre du canon jusqu'à fort près d'ici; et les coups de fusil m'ont paru moindres et simplement comme ceux des troupes légères. Les troupes sont fatiguées, et il est impossible qu'on puisse essuyer un temps plus cruel ».

Les relations de cet événement adressées encore au prince

nous et s'exposer à être inquiété d'un moment à l'autre. J'ai l'honneur de vous en faire mon compliment, Monsieur le Maréchal, ainsi qu'à M. le comte de Broglie, et je suis très persuadé qu'en cherchant ainsi l'ennemi, nous y gagnerons à rester nous-mêmes tranquilles.

Il ne se passe rien ici d'intéressant. Je joins à celle-ci toutes les nouvelles qui me sont venues avec une copie de la lettre que m'écrit M. de Stainville et dans laquelle il me parle encore fourrage (1). L'article de votre lettre qui y est relatif m'engage à m'étendre sur toutes les observations qu'elle contient, et je vous prie d'être persuadé que j'envisage cette affaire dans un même point de vue avec vous, Monsieur le Maréchal, savoir uniquement celui du bien général.

C'est pour me conformer à vos intentions que j'ai fait expédier tout de suite les ordres aux officiers envoyés dans le pays de Meiningen de rejoindre leurs corps. Mais je dois vous assurer en même temps que, bien loin d'être chargés d'exécution, il leur a été défendu en termes exprès de ne pas même se servir de ce terme ni d'en faire usage sous aucun prétexte. L'objet de leur commission s'est réduit à presser la rentrée des fourrages qui nous ont été accordés par M. de Gayot: et, comme mes ordres à cet égard ont été précis, vous m'obli-

Xavier par le chevalier d'Orb et M. de Laborde sont, quant au fond, absolument conformes à celle de M. de Schœnberg. Nous nous dispenserons de les rapporter.

(1) Lettre du comte de Stainville au prince Xavier, du 3 janvier.

geriez sensiblement, Monsieur le Maréchal, d'ordonner qu'on examine tout ce qui s'est passé de la part de ces officiers, afin que, étant informé des noms des coupables et de leurs fautes commises, je puisse les faire punir sévèrement.

Le second point de cet article roule sur les abus commis par la consommation des places de fourrage en nature et le rachat des places mortes. M. l'Intendant avait écrit à ce sujet à M. de Willemann que les rachats des places mortes ne se feraient que de gré à gré avec les membres de la Régence, et je puis vous garantir, Monsieur le Maréchal, que certainement elles ne seront pas prises *in natura* et en argent. Cependant, pour prévenir toute espèce d'abus, je suis convenu avec la Régence d'ici de me rendre un compte exact des mauvaises manœuvres et des abus qui pourraient se commettre : elle ne m'a encore fait aucun rapport ni plainte, et je crois par conséquent en pouvoir appeler à son témoignage à cet égard et vous assurer, Monsieur le Maréchal, que la cassation d'un officier coupable d'une manigance aussi contraire aux lois de l'honneur et aux ordres donnés, suivrait immédiatement le rapport qu'on m'en ferait.

Quant au troisième point, selon lequel vous êtes persuadé que les villages qu'occupent mes troupes sont en état de nourrir les chevaux de peloton et des officiers, je ne saurais disconvenir que cette ressource pourrait suffire à ce seul objet pour quelque peu de temps encore, si ces mêmes villages n'étaient encore obligés de fournir à la consommation de ce qui est ici,

laquelle monte par jour à 700 rations. Il en est de même de ceux du pays de Gotha, qui de plus entretiennent la cavalerie de M. de Stainville. Et de cette observation il paraît clairement résulter que les secours à tirer des pays d'Eisenach et de Gotha nous manqueront au premier jour. Comme dans ce cas votre intention est, Monsieur le Maréchal, que nous nous dédommagions sur les subsistances de la Thuringe et du pays de Mühlhausen, qui y sont en abondance, je dois avoir l'honneur de vous faire observer que le moyen des réquisitions n'y étant d'aucun ou de fort peu de produit, et que l'envoi des officiers dans des pays où (1)..... n'étant pas prudent, il ne reste que l'expédient de presser le rassemblement de ces fourrages par des détachements de cavalerie dont nous ne sommes pas pourvus ici, celle de M. de Stainville étant actuellement employée à nous garder. Je m'étais proposé, il y a déjà quelque temps, de vous faire agréer l'emploi des subsistances de la Thuringe, mais une considération importante m'en a empêché jusqu'à ce moment, Monsieur le Maréchal : elle est fondée sur les ordres que vous m'avez donnés d'achever nos réparations au mois de février et sur le plan que je vous ai supposé de vouloir conserver les fourrages et subsistances de ce qui est en avant de nous, afin de pouvoir nous mettre en mouvement avant que la terre produise les pâturages.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(1) Trois mots illisibles.

112. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 10 janvier 1761. — J'ai reçu les trois lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire le 31 décembre, les 3 et 5 de ce mois. La première m'a été rendue par le détachement qui a amené ici le conseiller Lauprecht de Mühlhausen. Je ne l'ai fait venir que pour qu'il nous serve à la conviction d'un magasinier qui a escroqué de l'argent de lui pour des fournitures de fourrages, et je le renverrai dès qu'ils auront été confrontés.

Je désire autant que Monsieur le comte de Lusace que la Cour consente à remonter les gardes du corps saxon ; mais il sait le peu d'influence que je puis avoir auprès de M. le maréchal de Belle-Isle pour en faire goûter la proposition. Je crois qu'il n'y a que Madame la Dauphine qui puisse l'y déterminer, ainsi qu'à accepter celle que fait un capitaine de cavalerie des troupes saxonnes de lever 150 chevaux pour servir sous les ordres de Monsieur le comte de Lusace. Cependant, comme cela ne doit rien coûter au Roi, je ne vois pas qu'il puisse s'y opposer ; je donnerai très volontiers l'ordre pour faire nourrir cette nouvelle troupe à Würzbourg où je crois qu'elle sera mieux que dans le pays de Meiningen, et où il sera plus facile de lui faire donner du fourrage, parce que nous y en avons beaucoup. A l'égard du pain pour les 150 cavaliers, j'ordonnerai également qu'il soit fourni aussitôt que j'aurai reçu la réponse de Monsieur le comte de Lusace et que je saurai leur arrivée à Würzbourg.

J'ai l'honneur de joindre ici les ordres nécessaires pour que M. de Willemann fasse fournir 50 rations par jour pour les 50 chevaux qui ont été levés par M. le comte de Lusace, et quatre à M. de Polgrell, officier à la suite du régiment royal-Nassau, pour la nourriture des siens.

Quant aux bataillons de Lubomirski et de Clément, aussitôt que nous aurons retiré la cavalerie que j'ai été obligé d'avancer sur la Werra, je leur ferai donner de l'élargissement. Pour ce qui est des fournitures, toutes nos troupes qui sont dans des villages n'en ont point et couchent sur la paille; cela est indispensable, vu la position où nous nous trouvons.

Le détachement de cavalerie que M. Divory a avec lui est si petit que son entretien ne peut pas être à charge au village de Treffurt; il est même fort difficile que quelques cavaliers éparpillés pour des fourrages, et qui ne peuvent point faire ordinaire, subsistent avec leur solde sans quelque secours du paysan. Mais je crois pouvoir répondre à Monsieur le comte de Lusace que M. Divory ne fait point donner de pain ni de viande aux paysans qui voiturent des fourrages, parce que nous n'en donnons nulle part et qu'il n'oserait prendre une chose comme celle-là sur lui.

J'ai déjà écrit à M. le maréchal de Belle-Isle au sujet de l'affaire de M. d'Orb. Je lui adresserai le mémoire que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'envoyer : je désire qu'il y ait égard (1).

(1) Voir la lettre n° 100, notice biographique sur le chevalier d'Orb.

Ce n'a jamais été mon intention de retirer M. de Montchenu d'auprès de Monsieur le comte de Lusace ; et, puisqu'il en est content, il ne le quittera point tant qu'il sera à la tête du corps saxon. Il trouvera ci-joint une lettre de service qui m'a été adressée aujourd'hui pour lui par M. le maréchal de Belle-Isle et une autre pour M. de Klingenberg.

Le juif que Monsieur le comte de Lusace a fait arrêter, ne se trouvant point dans la route qu'il devait tenir, est bien dans le cas d'être regardé comme suspect, et, après l'avoir fait garder quelque temps, je crois qu'il faudra le renvoyer en lui défendant de reparaître dans les quartiers de nos troupes.

Monsieur le comte de Lusace est vraisemblablement déjà instruit de ce qui a donné lieu à la canonnade qu'il a entendue le 3 vers Duderstadt. Nos troupes ayant été obligées d'y coucher à cause de la grande fatigue qu'elles avaient eue pour s'y rendre et du temps affreux qu'il avait fait, les ennemis se sont rassemblés au nombre de 12.000 hommes et sont venus le 3 au matin pour nous y attaquer. Comme on n'était pas partie battante, on s'est retiré, et trois compagnies de grenadiers de France, qui faisaient partie de l'arrière-garde commandée par M. de Laborde, n'ayant pas reçu l'ordre qu'il leur avait envoyé pour le rejoindre, se sont trouvées coupées et ont été prises dans la ville. M. de Belsunce a réparé le 8 cet inconvénient : il a enlevé 150 hommes aux ennemis sans en perdre un seul.

Monsieur le comte de Lusace aura vu le cartel qui existe entre nous et les Prussiens : il n'y a aucune dif-

ficulté à le faire exécuter toutes les fois que nous leur ferons des prisonniers ou qu'ils en feront sur nous.

Je ne puis rien dire à Monsieur le comte de Lusace au sujet des fourrages pour le corps saxon et celui de M. de Stainville que ce que j'ai eu l'honneur de lui mander déjà, qu'il m'est absolument impossible de leur en faire fournir des derrières, et qu'il faut nécessairement qu'ils en tirent des pays en avant en y envoyant des ordres d'en amener et en les faisant appuyer de temps en temps par des détachements qui punissent ceux qui n'obéiraient pas. Il sait l'impossibilité où je suis de lui envoyer de la cavalerie. Et, quant aux subsistances qui restent dans le pays de Gotha et d'Eisenach, si elles sont ménagées, elles suffiront pour beaucoup plus longtemps qu'on ne peut le penser. Nous en faisons l'épreuve en Hesse où il est incroyable ce qu'on a mangé et où on en retrouve encore un peu. D'ailleurs, il faut réduire la ration comme nous faisons ici où elle ne sera plus dans quatre jours qu'à six livres de foin, un boisseau de paille hachée et demi-boisseau d'avoine. Comme Monsieur le comte de Lusace sent la nécessité de garder la position où nous sommes jusqu'à ce que la terre produise, je ne doute point qu'il ne veuille bien donner ses ordres et ses soins pour en faire user de même pour le corps saxon, afin d'allonger les subsistances. Il est fort nécessaire de faire reconnaître toutes celles qui existent encore dans les villages, et de les faire rassembler pour empêcher que les paysans ne les consomment, et de les faire distribuer avec ordre ;

il faut charger de ces visites des officiers intelligents, laborieux et surtout fidèles.

Je ne doute pas que Monsieur le comte de Lusace ne soit déjà instruit du parti que le Roi a pris d'avoir deux armées la campagne prochaine, dont celle sur le Bas-Rhin sera aux ordres de M. le prince de Soubise (1).

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

113. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 11 janvier 1761. — La poste d'avant-hier et d'aujourd'hui ne m'ayant pas apporté de lettres de votre part, Monsieur le Maréchal, je me détermine à vous adresser celle-ci par mes courriers pour vous faire passer plus promptement de mes nouvelles et pour me tirer d'inquiétude sur votre silence à deux lettres de ma part, du 3 et du 6 de ce mois, qui contiennent des détails importants et relatifs aux troupes qui sont à mes ordres.

Dans l'incertitude où je suis sur le sort de ces lettres,

(1) Pour abaisser la Prusse, le cabinet de Versailles avait décidé de former en Allemagne deux armées : l'une, forte de 100.000 hommes, aux ordres du maréchal de Soubise, devait opérer sur le Bas-Rhin ; l'autre de 60.000 hommes seulement, avait ses quartiers fixés sur le Main, de Cassel à Langensalza et était commandée par le maréchal de Broglie.

je vous demande la permission d'en récapituler le contenu.

J'eus l'honneur de vous informer, dans la première, du projet de la remonte de quatre compagnies de cavalerie qui font actuellement le service de grenadiers et de leur remplacement par quatre autres ; et, en vous demandant votre approbation sur cet article, j'ai dû encore me réserver la permission d'établir à Meiningen un entrepôt pour la levée et l'équipement de 150 chevaux qu'un capitaine de cavalerie a été autorisé par le Roi mon père de mettre sur pied et dont l'entretien ne coûtera rien à la cour de France : on ne demande dans le moment présent que la liberté d'établir un entrepôt à Meiningen, et les rations et portions pour la troupe quand elle sera sur pied. J'ajoutai encore à la suite de cet article que, ayant équipé à mes propres frais et dépens 50 chevaux pour notre cavalerie, j'espérais, Monsieur le Maréchal, que vous voudriez bien engager M. l'Intendant à leur faire fournir par M. de Willemann les fourrages nécessaires.

J'ai joint à cette même lettre des représentations au sujet de l'emplacement des bataillons de Clément et de Lubomirski qui, par des raisons amplement détaillées dans une copie jointe à ma lettre, ne peuvent pas se soutenir dans leur position actuelle.

J'ai eu l'honneur de vous répondre en détail, dans ma dernière du 5, sur tous les articles du fourrage dont vous aviez fait mention, et je me flatte, Monsieur le Maréchal, que mon exposé ne vous aura plus laissé de doutes sur les arrangements pris pour obvier à tous

les abus concernant la consommation des places de fourrage en nature et le rachat des places mortes, ainsi que sur la destination des officiers envoyés dans le pays de Meiningen qui, en conséquence des ordres donnés, sont revenus ici. J'avais cru insérer dans la même lettre que, la consommation journalière de la garnison d'Eisenach, eu égard à ce pays, et celle de Gotha, jointes aux subsistances de la cavalerie de M. de Stainville, excédant les ressources de ces pays, nous étions à la veille de manquer, et que, pour user des fourrages de Mühlhausen et de la Thuringe, nous avions un besoin indispensable d'un renfort de cavalerie, celle de M. de Stainville étant entièrement destinée à nous garder. Ma lettre du 3 contenait encore un mémoire pour M. le chevalier d'Orb et ses officiers qui, par leur zèle et leur conduite, méritent votre bienveillance et les effets de votre protection.

Je ne fais que vous renouveler en précis mes représentations sur un article, important à la vérité, mais duquel je désirerais n'être pas obligé de vous entretenir si souvent. Je dois y ajouter dans le moment présent que tout ce que nous comptions lever du pays d'Arnstadt se réduit à très peu de chose et que M. de Stainville m'assure être dans le plus grand embarras pour fournir à la subsistance de sa cavalerie.

J'ai l'honneur de vous faire passer deux lettres qui m'ont été adressées hier pour vous, Monsieur le Maréchal, de la part de M. de Haddick et dont le contenu, relativement à la destination de son renfort, se trouve sans doute conforme à vos intentions. J'y joins les nou-

velles que j'ai reçues de mes émissaires (1) et un avis de Leipzig, du 3 de janvier, qui est venu au lieutenant-colonel d'Obernitz à Würzbourg.

J'avais été informé ces jours passés que les Prussiens se préparaient à enlever l'argent resté dans les caisses de Langensalza. J'y ai envoyé M. le chevalier d'Orb, avec ses hussards, qui a prévenu l'ennemi et s'en est emparé : notre prise est très médiocre, mais il est toujours bon d'en avoir privé l'ennemi (2).

M. d'Orb me mande hier que les Prussiens étaient

(1) Suivant les lettres adressées les 8 et 10 janvier au prince Xavier par M[rs] de Laborde, de Vaux et de Grandmaison, le vicomte de Belsunce était sorti, la nuit du 7 au 8, à une heure du matin, de Gœttingue, avec 300 chevaux et deux compagnies de grenadiers, dans le dessein d'aller enlever deux postes que M. de Kilmannseg avait en avant de Lindau, dans les villages de « Bœwsen et Wolbrunshausen » ; avant d'y arriver, il avait pris 17 cavaliers qui battaient l'estrade, puis avait enlevé non seulement les gardes de ces deux postes, mais encore celles qui étaient en route pour les relever. Il n'avait perdu dans cette entreprise que deux chevaux, n'ayant ni tué ni blessé, tandis que le nombre des prisonniers ennemis était de 150 dont un capitaine, quatre lieutenants et douze sergents.

(2) Le 8 janvier, le prince Xavier écrivait au chevalier d'Orb : « ...Je viens d'être informé que les Prussiens méditent de s'emparer des caisses de Langensalza. Il s'agit de les prévenir en s'en saisissant demain. Je vous envoie M. de Schwartzbach, mon aide de camp, avec un homme attaché à la caisse du corps saxon. Le premier est chargé de donner les reçus de l'argent que vous enlèverez en produisant un ordre sévère de ma part ; et le second vous indiquera les endroits où cet argent se trouve et où il faudra poser des sentinelles, ainsi que les personnes bien ou mal intentionnées pour nous. Je ne vous dis rien des mesures que vous avez à prendre pour pouvoir exécuter cet enlèvement et être instruit des projets de l'ennemi à cet égard afin de le prévenir sans exposer votre détachement... ».

au nombre de 500 chevaux à Schlotheim, Almenhausen et Ebeleben, qu'ils ont beaucoup de chariots vides avec eux, mais point de canon (1). J'ai fait passer cet avis à M. de Stainville en le consultant sur les moyens d'entreprendre sur ces gens, au cas qu'ils se portent sur Langensalza ; ce général me marque aujourd'hui qu'à la première nouvelle d'un mouvement de cette espèce il m'offrait 400 chevaux de sa cavalerie, ou même, selon l'exigence du cas, la totalité de son corps (2),

(1) *Copie de la lettre du chevalier d'Orb au prince Xavier.* — « *A Wolfberingen, le 10 janvier 1761, à dix heures du matin.* — Monseigneur. Au détachement il n'y a rien de nouveau. Mais il me vient de rentrer un homme qui me fait le rapport que les Prussiens étaient au nombre de 500 à Schlotheim, Almenhausen et Ebeleben ; ils ont beaucoup de chariots vides avec eux; toutefois, ils attendent qu'il marche des troupes sur Langensalza ; tout ce corps jusqu'à Sondershausen n'a point de canon avec lui... Du côté de Mühlhausen, le tout est tranquille ». — Sur ce rapport, le prince Xavier ordonne au chevalier d'Orb de s'informer exactement des mouvements de ce corps ennemi et, au cas où il voudrait tenter quelque entreprise sur Langensalza, de l'en avertir aussitôt et d'en faire en même temps passer la nouvelle au comte de Stainville. (Lettre du prince Xavier du 10 janvier). Les mêmes avis étaient envoyés le même jour par le Prince au comte de Stainville avec les instructions qu'il aurait à suivre pour le cas d'une attaque sur Langensalza.

(2) *Copie de la lettre du comte de Stainville au prince Xavier.* — « *A Gotha le 11 janvier 1761.* — Monseigneur. Dans la dernière lettre que M. le Maréchal m'a écrite, il me marque que, quand il m'enverra la légion royale, il sera bon de tâcher d'enlever un quartier prussien. C'est pourquoi je croirais qu'il serait nécessaire de les entretenir dans la tranquillité qu'ils ont tenue jusqu'à présent, toutefois pourtant s'ils n'entreprennent rien sur Langensalza ou en deçà de l'Unstrut. Pour lors, je serai toujours prêt à suivre les intentions de Votre Altesse Royale, et je pourrais bien, comme cela est à ma portée, me dispenser de 400 chevaux pour deux jours et même, si cela est nécessaire, y marcher avec la totalité qui ne fait plus tout à fait 900 chevaux... ».

lesquels, soutenus d'un détachement de mon infanterie, pourraient faire repentir l'ennemi d'avoir voulu nous troubler.

L'échange des prisonniers faits ces derniers temps est arrangé entre M. de Stainville et le commandant prussien, et nous avons proposé Büttstedt pour le rendez-vous réciproque (1).

Les circonstances du temps paraissent vous déterminer, Monsieur le Maréchal, à nous tenir cet hiver rassemblés dans des quartiers de consommation. Je crois pouvoir saisir le moment présent de tranquillité pour vous demander la permission de me rendre à Versailles et y vaquer aux arrangements relatifs au

(1) La lettre précédente du comte de Stainville (p. 377, n. 2) se termine ainsi : « J'ai écrit au colonel prussien aujourd'hui pour le déterminer à faire l'échange à Büttstedt ainsi qu'elle [S. A. R.] le désire, et pour le persuader qu'il se fasse le 25 de ce mois et pas le premier du prochain ». Le 10 janvier, le comte de Stainville avait écrit au Prince : « J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace de ce que j'ai reçu cette nuit par la voie du chevalier d'Orb. C'est la seconde réponse avec la résolution du Roi qui ne fait pas de difficultés de laisser échanger les prisonniers, mais qui dit que, comme ils sont fort éloignés, cet échange ne pourra guère se faire avant le premier du mois qui vient, que j'aie à nommer un endroit où on pourra les mener vers ce temps-là. Le commandant prussien me demande un état de la quantité et de la qualité de leurs prisonniers. J'ai l'honneur de prier Votre Altesse Royale de vouloir bien m'en envoyer un pour que demain je puisse faire partir un trompette avec et lui nommer un endroit. Je crois que Mühlhausen serait le plus à propos pour cela ». — Enfin, le 24 janvier le comte informait le Prince que l'échange des prisonniers devait se faire le 1er février et qu'il fallait que tous les prisonniers qui étaient à Eisenach fussent conduits le 29 à Gotha d'où ils partiraient le 30 pour se rendre à Büttstedt.

corps saxon. J'attends le retour de mon courrier ; et, à moins que vous n'en ordonniez autrement, je compte partir d'ici le 16, et je me propose d'avoir l'honneur de vous voir à Cassel et de vous renouveler de bouche les assurances de mon sincère et inviolable attachement.

---

114. — Le même au même.

Eisenach, le 12 janvier 1761. — J'ai l'honneur de vous faire passer, Monsieur le Maréchal, la lettre ci-jointe de M. de Stainville avec la copie de celle qu'il m'écrit aujourd'hui.

Ses avis sur les mouvements des troupes prussiennes près de Leipzig se trouvent conformes à ceux que me donne aujourd'hui M. de Haddick et aux rapports qui me sont venus, et selon lesquels un corps assez considérable avait marché de Torgau pour renforcer les troupes prussiennes qui sont aux environs de Leipzig. On ajoute que l'on supposait quelque dessein au roi de Prusse sans pouvoir déterminer son objet. Peu de jours doivent nous donner quelques éclaircissements et des nouvelles moins vagues.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.

A Gotha, le 12 janvier 1761. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que

j'ai été averti par les postes du général Würzbourg que les Prussiens se rassemblaient en force aux environs de Leipzig. Jusqu'à présent, je n'ai encore eu aucune autre nouvelle que celle-là.

Voici le moment où il faudrait tâcher de tirer tous les fourrages possibles et les rassembler dans la partie de Gotha et d'Eisenach, surtout ceux qui sont depuis Langensalza jusqu'à Weissensée ; et je crois que cela se pourrait faire de cette façon en écrivant sous main aux baillis de ces endroits qu'ils fassent préparer pour un certain jour une grande quantité de fourrages dans chaque village, et puis s'entendre avec eux pour que ces fourrages soient chargés et partent en même temps. On choisirait un certain point où l'on enverrait un gros détachement, pour le même jour, qui couvrirait les fourrages. C'est là la partie où il y a le plus de foin dont nous manquons totalement ici, puisqu'il a fallu que nous prenions déjà de la paille.

Dans ce moment, je reçois celle que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire d'hier. Si ce temps-ci dure, il se pourrait bien que le roi de Prusse vînt de ce côté-ci, quoiqu'il est bien difficile qu'il tourmente ses troupes dans ce moment-ci pour recommencer la campagne dans deux mois. Certainement quelques jours nous éclairciront là-dessus, et ce seront les mouvements du prince Ferdinand qui décideront de la question.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

115. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 13 janvier 1761. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire le 11 avec les pièces qui y étaient jointes.

Je suis fort aise que tout soit tranquille dans la partie d'Erfurt; et je vois avec plaisir que, dans le cas où les Prussiens voudraient tenter quelque chose d'important, M. le général Haddick se propose d'agir de concert avec Monsieur le comte de Lusace et moi de la façon la plus propre à empêcher le succès de ce qu'ils entreprendraient. Il ne faut rien négliger pour le soutenir dans ces bonnes dispositions et l'engager à agir en conséquence, si nous nous trouvions dans le cas. J'ai écrit hier encore à M. de Marainville à ce sujet.

Monsieur le comte de Lusace sentira la nécessité d'être plus sur ses gardes que jamais tant pour le corps saxon que pour celui de M. le comte de Stainville à Gotha, le temps paraissant s'être mis décidément à la gelée. Je le prie de ne rien négliger pour avoir des nouvelles des ennemis, de recommander la même chose à M. de Stainville et de me faire passer très vite toutes celles qui paraîtraient un peu intéressantes.

Je suis fort aise que M. le chevalier d'Orb ait enlevé une caisse des ennemis à Langensalza. Quoiqu'elle soit peu considérable, c'est autant de pris, et il vaut toujours mieux que cet argent soit entre nos mains

qu'entre les leurs. Cet officier sert très-bien. J'ai envoyé à M. de Belle-Isle le mémoire que Monsieur le comte de Lusace m'a adressé pour lui (1).

Monsieur le comte de Lusace sera bien le maître d'aller à Versailles aussitôt qu'il le jugera à propos. Mais, si les ennemis ont réellement quelques projets d'entreprise que les espions nous annoncent depuis si longtemps, c'est dans ces moments-ci qu'ils tâcheront de les exécuter ; et, dans la supposition de quelque chose d'important, je serais dans le cas de le regretter à la tête de la réserve qui est actuellement à ses ordres. C'est pourquoi j'ose le prier de vouloir bien attendre encore un peu jusqu'à ce que tout ceci soit décidé, ce qui vraisemblablement ne sera pas long, après quoi il pourra se rendre à la Cour ainsi qu'il le désire.

J'ai prévenu par mes dernières lettres tous les articles de celle de Monsieur le comte de Lusace. Il ne me reste qu'à le supplier de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

---

116. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Le 13 janvier 1761. — Je viens de recevoir, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. le comte de Stainville pour vous. Comme il n'y a pas demain de départ de poste et qu'il désire qu'elle vous parvienne prompte-

(1) Voir les lettres nos 100 et 112.

ment, je prends le parti de la remettre à un de mes courriers avec des nouvelles interceptées et la copie de celle que M. de Stainville m'écrit aujourd'hui.

L'apparition des ennemis à Büttstedt n'a, selon toute apparence, d'autre objet qu'un rassemblement de recrues et de fourrages : et, ce qui me confirme dans cette hypothèse, c'est un avis que je reçois aujourd'hui de Mersebourg, en date du 6, et selon lequel l'ennemi n'avait aucun train d'artillerie avec lui dans ces environs.

Je me conforme avec M. de Stainville pour soumettre à votre approbation le projet pour l'enlèvement des fourrages au-delà de Langensalza, et j'ose espérer, Monsieur le Maréchal, que cette opération essentielle pour prévenir en partie une disette entière à l'égard de nos subsistances, aura votre agrément.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.

A Gotha, le 13 janvier. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que j'ai reçu la nouvelle, cette nuit, que les ennemis sont arrivés hier à Buttelstedt au nombre de 1.000 à 1.200 hommes. On croit que cela regarde encore un enlèvement de chevaux et de recrues, et qu'ils commencent déjà dans le pays de Weimar. J'ai fait toutes les dispositions nécessaires pour avoir des nouvelles sûres et promptes.

Si, en même temps que je marcherais au delà de Weissensée, M. le Maréchal voulait bien faire marcher les volontaires qui sont sur la Werra et quelque cents chevaux pour protéger la gauche de notre fourrage, ils pourraient s'avancer jusqu'à Schlotheim, et moi j'irais entre Kindelbrück et Weissensée. Si Votre Altesse Royale voulait bien le lui proposer, je ne doute pas qu'il en convienne.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

P. S. — Je joins une lettre de représentations pour M. le Maréchal à l'égard de la disette des fourrages.

---

117. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 15 janvier 1761. — J'ai reçu les deux lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire, ainsi que les rapports qui y étaient joints.

Je serais de son avis sur la marche des Prussiens à Buttelstedt et je penserais qu'ils n'ont pour objet que de tirer des recrues, remontes et contributions, si je n'apprenais de tous côtés que le prince Ferdinand a fait arriver, depuis lundi dernier, des canons et des mortiers à Uslar, et qu'il fait passer depuis deux jours le Weser à beaucoup d'infanterie qui était sur la Diemel. Cela pourrait faire croire à une action combinée avec le roi de Prusse. Nous verrons ce qui en sera.

J'ai déjà eu l'honneur de prévenir Monsieur le comte de Lusace de ce que je croirais nécessaire qu'il fît, si les Prussiens se portaient sur lui. Ils ne peuvent venir que par deux côtés : le premier par Erfurt sur Gotha. En ce cas, s'ils sont en force, il faut que M. de Stainville se retire sur Monsieur le comte de Lusace à Eisenach, et que, y étant rassemblés, on y fasse la meilleure contenance possible, et que, si on était obligé de se retirer, Monsieur le comte de Lusace le fasse sur le point le plus proche de la Werra, renforçant ceux qui pourraient avoir été attaqués, et rechassant même ce qui aurait pu passer des ennemis, enfin faisant tout ce qui serait en lui pour empêcher que rien ne pénètre sur nos derrières ; et qu'il veuille bien entretenir correspondance avec nos postes sur la Werra ; enfin qu'il fasse tout ce qui dépendra de lui pour que rien ne périclite dans cette partie.

Si au contraire les Prussiens se portaient par Mühlhausen sur la Haute-Werra en même temps que les Alliés viendraient sur Allendorf, il faudrait que Monsieur le comte de Lusace, aussitôt qu'il en serait bien instruit, se repliât sur la Werra et s'y plaçât depuis Kreuzbourg jusqu'à Eschwege pour en défendre le passage si les ennemis le tentaient, ou marcher à eux et les faire repasser s'ils avaient percé quelque part. Monsieur le comte de Lusace sentira aisément qu'il faut que M. de Stainville soit averti de sa retraite pour qu'il puisse faire la sienne avec sûreté ; et s'il n'y avait nulle inquiétude à avoir pour Vacha, M. de Stainville se rapprocherait de votre droite. Voilà en

gros tout ce que je puis indiquer d'ici à Monsieur le comte de Lusace dans ce premier moment, à quoi il suppléera tout ce que les circonstances et les connaissances du pays pourront exiger.

Monsieur le comte de Lusace sentira aisément combien il serait à désirer de ne pas changer notre position sur une simple démonstration des ennemis ; et cela serait d'autant plus essentiel que cela engagerait vraisemblablement M. de Haddick à faire de son côté quelque chose (1). Mais en même temps il ne faut pas

(1) Le maréchal de Broglie écrivait, le 15 janvier, à M. de Haddick : « M. le comte de Marainville aura sans doute fait part à Votre Exeellence, ainsi que je l'en ai prié, de la dernière lettre que je lui ai écrite. J'ai reçu depuis les deux dont Elle m'a honoré les 2 et 3 de ce mois, et j'y ai vu avec beaucoup de plaisir les nouvelles assurances qu'Elle veut bien me donner que, si les Prussiens font un mouvement sur la Haute-Werra ou sur le corps de M. de Stainville, Elle se portera en avant et de manière à leur en imposer et à les empêcher de pénétrer.

« Je crois que voici le moment arrivé où ce mouvement serait nécessaire. Tous les rapports de mes meilleurs espions me confirment que le prince Ferdinand a fait venir depuis trois jours beaucoup de canons et de mortiers à Uslar et qu'il y rassemble beaucoup de troupes ; et le bruit est général qu'il veut attaquer Gœttingue et la Basse-Werra. Il est certain que toutes les nouvelles que vous avez, ainsi que M. le comte de Lusace et M. de Stainville, disent que le roi de Prusse a rassemblé des troupes à Leipzig et qu'il va exécuter une entreprise.

« Dans cette circonstance, je croirais qu'un mouvement en avant que Votre Excellence ferait faire d'un côté sur Erfurt et de l'autre vers Géra, et un corps un peu considérable qu'Elle rassemblerait sur Erfurt pourraient également ou prévenir ce projet et empêcher qu'on en tentât l'exécution, ou le faire échouer s'il était commencé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a pas un moment à perdre pour que Votre Excellence fasse marcher des troupes, si Elle est dans la volonté d'agir efficacement,

que Monsieur le comte de Lusace se laisse séparer de ma droite par un corps ennemi qui passerait la Werra. Cela demande de la prudence et un tact fin, et je ne suis point en peine que Monsieur le comte de Lusace ne fasse tout ce qu'il y aura de mieux.

Il verra également combien il est important de ne point faire connaître à personne, et surtout à M. Haddick, nos projets de retraite, si nous y sommes forcés, qu'au moment où on serait près de l'exécuter, afin qu'il ne songe pas à la sienne trop tôt ; et si quelque chose peut empêcher les Prussiens de songer à se porter sur Monsieur le comte de Lusace, ce sont les mouvements en avant que pourrait faire M. de Haddick, et ceux de la même nature qu'il faut toujours que Monsieur le comte de Lusace annonce qu'il fera, si les ennemis s'avancent de ce côté-là.

Je vais envoyer ordre au bataillon saxon qui est à Altenborschel d'entrer dans Wanfried où il sera aux ordres de M. de Vignoles.

Voilà tout ce que je puis dire aujourd'hui à Monsieur

parce que, si les ennemis entreprennent, ce sera pendant la gelée, et que, comme ils ne peuvent être assurés du temps qu'elle durera, ils doivent se presser. Le zèle qu'on lui connaît pour la cause commune et les assurances qu'Elle m'a données d'avoir des ordres de sa Cour d'agir efficacement pour couvrir ma droite, ne me laissent point douter qu'Elle ne sente la nécessité de ce que j'ai l'honneur de lui mander, et qu'Elle ne fasse en conséquence tout ce qu'il y aura de plus avantageux.

« J'ai prié M. le comte de Lusace et M. de Stainville d'entretenir avec Votre Excellence la correspondance la plus exacte et la plus fréquente et de ne lui laisser rien ignorer de ce qu'ils apprendront des mouvements de l'ennemi ».

le comte de Lusace. Je serai exact à lui faire part de tout ce qui va arriver et qui doit être débrouillé d'ici à très peu de jours.

J'ai l'honneur de le supplier de recevoir les assurances, etc.

---

118. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 16 janvier 1761. — Les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, Monsieur le Maréchal, m'ont été rendues consécutivement la première par la poste, et les deux autres par le retour de mes courriers dont le dernier est revenu ce matin.

Je commence par vous assurer que je ne négligerai rien de ce qui est relatif à l'exécution de vos intentions, telles que vous me les avez expliquées dans la lettre du 8 de décembre de l'année passée et dont le contenu est récapitulé dans votre dernière. J'ai fait passer aujourd'hui par courrier à M. de Stainville le paquet que vous m'avez adressé pour lui, auquel j'ai ajouté copie de votre lettre, Monsieur le Maréchal. Voici celle que j'écris par le même courrier à M. de Haddick pour l'informer du dessein pris de tenir ferme dans notre position actuelle, et lui faire sentir en même temps la nécessité de tenir le plus près de lui le renfort qui se trouve aux environs d'Égra pour remplacer les troupes que ce général, dans le moment présent, employait à renforcer notre flanc droit à Erfurt (1).

(1) Cette lettre manque.

J'ai l'honneur de vous faire passer, Monsieur le Maréchal, les nouvelles qui me sont venues de la Saxe et de Langensalza (1). Il paraît, selon les dernières, que les Prussiens s'avancent de ce côté-là : aussitôt qu'il m'en viendra des avis certains, je vous les enverrai exactement, ainsi que tout ce que j'apprendrai de leurs mouvements. J'ai averti M. de Schwartz, qui vient de remplacer le chevalier d'Orb, de ne rien négliger pour nous informer de ce qui se passe dans les environs de Langensalza et Mühlhausen. Je l'ai chargé en même temps d'adresser toutes ces nouvelles à moi, à M. de Stainville, et à M. de Vignoles à Wanfried (2). M. de Stainville a envoyé des détachements

(1) Le 12 janvier, M. de Wurmser avait mandé de Schmalkalden au prince Xavier que, suivant des rapports qu'il avait reçus, le roi de Prusse rassemblait beaucoup de monde à Leipzig. Il lui écrivait encore le lendemain : « Le bruit qui a couru que le roi de Prusse rassemblait un corps à Leipzig a été causé, à ce que je crois, par une alerte que M. de Koschenbarth, qui a l'honneur d'être connu de Votre Altesse Royale, a donnée au poste de Kœsen, s'étant fait voir dans cette partie le 9 de ce mois. Toutes les troupes dans cette partie, même dans les villages, ont eu ordre de prendre les armes et de se porter au lieu de leur rendez-vous. Cela m'a beaucoup diverti quand il me l'a appris. Avant-hier, il a enlevé une patrouille de cinq hommes des cuirassiers du régiment du prince Henri dans les environs d'Auerstedt qui est sur le chemin de Naumbourg à Buttelstedt... ».

Le 14 janvier, le comte de Stainville mettait les choses au point en avisant le Prince que tous les bruits qui circulaient concernaient un transport de recrues considérable qui était passé à Buttelstedt venant de Sondershausen et au devant duquel avait été envoyé, pour le protéger, un détachement de la partie de Leipzig.

(2) *Copie de la lettre du prince Xavier à M. de Schwartz. — «Eisenach, le 16 janvier 1761. —* ...Les nouvelles qui me sont

dans la partie de Weissensée, et je compte beaucoup sur leurs rapports.

Je pense, Monsieur le Maréchal, que le meilleur moyen d'en imposer aux ennemis, dans le cas qu'ils eussent sérieusement envie de se porter sur nous par Langensalza et Mühlhausen, serait de marcher au devant d'eux et de nous porter sur l'Unstrut : ce mouvement les étonnerait sans doute, et, quel que fût leur dessein, ils seraient obligés de le suspendre, nous voyant arriver en force et nous rapprocher d'eux. Il paraît encore que cette démonstration offensive nous en assurerait une de la part de M. de Haddick ; et enfin nous y gagnerions la facilité d'enlever les fourrages de ce qui est en avant de nous. Il est tout simple qu'en agréant l'exécution de ce plan, vous nous feriez remplacer ici, Monsieur le Maréchal, par l'infanterie suisse et la cavalerie qui est sur nos derrières.

Comme dans votre lettre du 8 décembre de l'année

venues depuis quelques jours des mouvements du corps prussien commandé par M. de Lollhöfel, qu'on assure se diriger sur Langensalza et Mühlhausen, sont de nature à vous faire redoubler de vigilance et d'activité pour savoir ce qui se passe dans cette partie. Je m'en rapporte à vos soins sur un article aussi important, et je vous prie de ne point perdre de moments pour avertir M. de Stainville ainsi que moi des avis qui vous viendront soit par vos détachements, soit par les habitants ou les émissaires que vous emploierez et pour lesquels vous ne ménagerez pas les frais, afin d'être d'autant mieux instruit.

« Je dois encore vous prévenir, Monsieur, qu'il sera nécessaire de communiquer avec les postes qui sont sur votre gauche à Mühlhausen et à Wanfried pour que vos nouvelles parviennent à M. de Vignoles qui commande à Wanfried,.. ».

passée, vous avez mis au nombre des troupes destinées à me renforcer en cas de besoin, l'infanterie suisse et quelques brigades de cavalerie, vous voudrez bien, Monsieur le Maréchal, m'expliquer quelle est votre intention à cet égard et si, supposé que les ennemis s'avancent, ces troupes doivent être averties par moi de venir me joindre ou quelle sera leur destination et l'emplacement actuel soit de l'infanterie soit de la cavalerie qui se trouve sur nos derrières.

Je dois encore vous demander vos ordres à l'égard des quatre bataillons saxons qui sont avec M. de Stainville, ignorant si, dans le cas du repliement de ce général sur Vacha, ces bataillons resteront avec lui ou reviendront me joindre. J'attends également l'indication des lieux où se rendraient nos malades et nos équipages si nous repassions la Werra.

M. le prince-évêque de Würzbourg nous a accordé des munitions qui sont en chemin pour être rendues ici. Nous en avons obtenu aussi de Gotha.

M. de Stainville, qui est venu me voir hier me croyant sur mon départ, m'a fait de nouveaux détails sur l'embarras que nous cause l'article des subsistances. Vous aurez vu, Monsieur le Maréchal, par ses représentations, que les ressources des pays d'Eisenach et de Gotha tirent à leur fin. M. de Lichtenstein, chancelier de la Régence à Gotha, propose lui-même d'envoyer des officiers dans les villages pour le reconnaître et être témoins oculaires de la misère des paysans qui déjà pour la plupart ont vendu leurs chevaux, n'ayant plus de quoi les nourrir. M. de Stainville

confirme tout ceci, et ajoute qu'il sera impossible de tirer désormais des voitures de ce pays, faute de pouvoir les atteler. Celles que M. le comte de Broglie vient de demander pour être rendues à Eschwege, seront exactement tout ce que l'habitant sera en état de fournir. Les ordres pour la réduction des rations sont donnés, Monsieur le Maréchal, et M. de Stainville va faire le même arrangement à Gotha.

J'ai bien des remerciements à vous faire des 50 rations que vous voulez bien accorder aux 50 chevaux de la cavalerie saxonne, ainsi que de ce que vous me promettez à l'égard des 150 chevaux levés par un capitaine de notre cavalerie à condition qu'il se rende à Würzbourg. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, d'augmenter mes obligations à ce sujet en accordant à cet officier la permission de s'établir à Hildbourghausen où il sera moins éloigné des amis et marchands de Meiningen qui lui procurent les moyens et les secours d'équiper et de mettre sa troupe sur pied, dont il y en aura 50 de montés et en état de servir dans l'espace d'un mois.

Je ferai exécuter vos intentions pour le juif qui s'est trouvé hors de la route de son passeport. A l'égard de ce que j'ai eu l'honneur de vous dire concernant M. Divory, je n'ai pas prétendu porter des plaintes contre cet officier ni vous importuner, Monsieur le Maréchal, en vous citant les preuves de ce qui le regarde, et je n'ai touché cette affaire que comme relative à la nécessité de changer l'emplacement des deux bataillons de Clément et Lubomirski.

Je dois encore vous expliquer, Monsieur le Maréchal, que l'argent enlevé par M. le chevalier d'Orb n'était point aux ennemis, mais que c'était d'un effet appartenant au Roi mon père que les receveurs m'avaient prié de sauver pour ne pas être obligés de le remettre malgré eux à l'ennemi.

J'ai reçu les lettres de service pour moi et M. de Klingenberg qui étaient jointes à votre lettre du 10. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de remettre l'incluse pour Madame la Dauphine au premier courrier que vous enverrez à la Cour et vous m'obligeriez sensiblement de l'insérer dans le paquet de Madame la Maréchale afin qu'elle parvienne plus sûrement et plus promptement.

Il paraît certain que le projet arrangé par le ministère pour faire agir deux armées du Roi pendant la campagne prochaine aura les suites les plus avantageuses pour la cause commune. Mais vous ne doutez pas, Monsieur le Maréchal, qu'avec les sentiments que vous me connaissez pour vous, j'aurais désiré pour le bien du service que le Roi en eût réuni le commandement général dans votre personne. Je ne vous parle point de ma propre satisfaction : elle aurait été des plus décidées, et j'en ressens encore une très vive aujourd'hui d'être, malgré ce nouvel arrangement, assuré d'être toujours réuni à l'armée qui sera à vos ordres. J'ai mille remerciements à vous faire, Monsieur le Maréchal, de ce que vous voulez bien me ménager l'avantage de partager avec vous les événements que, dans le moment présent, nous pouvons avoir par devers nous. Vous

me connaissez trop attaché à mes devoirs pour être assuré que mon voyage n'a d'autre objet que des arrangements essentiels ; je le suspendrai jusqu'à ce qu'il vous paraîtra convenable, et, si je désire l'entreprendre bientôt, c'est pour pouvoir d'autant plus presser mon retour et être présent à l'ouverture de la campagne qui, selon toute apparence, se fera de bonne heure.

J'ai l'honneur de vous informer du contenu d'une lettre qui a été interceptée aujourd'hui à la poste. Elle est adressée à M. le duc de Brunswick et datée de Vienne ; on y mande qu'il est décidé que le maréchal Daun aura le commandement de l'armée avec un pouvoir illimité, et qu'il sera rendu le 15 de ce mois à Dresde pour reprendre ses fonctions.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

118. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 17 janvier 1761. — Je viens de recevoir la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier, à laquelle étaient jointes les nouvelles des Prussiens qui jusqu'à présent n'ont pas l'air d'être fort menaçants. Le peu de fonds qu'il y a à faire sur la gelée semble devoir les rendre plus circonspects pour entreprendre quelque chose de considérable. Le prince Ferdinand ne s'est point non plus encore mis en

mouvement, et les nouvelles d'aujourd'hui de Gœttingue sembleraient devoir faire croire qu'il songe à prendre des quartiers en arrière.

Mais, quoiqu'il en soit, le mouvement en avant que Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de me proposer, me semble pouvoir faire un très bon effet, puisque, si celui des Prussiens était sérieux, il pourrait au moins le retarder, et par conséquent nous donner plus de temps pour y parer ; et que, si au contraire leur but n'est que d'enlever des contributions et des recrues de Langensalza et de Mühlhausen, il serait très possible de les en empêcher.

Le concert de M. de Haddick et un mouvement en avant de quelques-unes de ses troupes sur Erfurt serait très avantageux, et je le crois même nécessaire. Je suis persuadé qu'il s'y prêtera lorsque Monsieur le comte de Lusace le lui proposera ; et je lui écris un mot aujourd'hui pour l'engager à y mettre toute l'activité qui peut en assurer le succès (1), et je joins aussi une

(1) *Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. de Haddick.* — « *Cassel, le 17 janvier 1761.* — M. J'ai eu l'honneur d'informer V. E. du mouvement qu'on assurait que le prince Ferdinand allait faire et qui n'a point encore été effectué. On croit que le temps en a jusqu'ici retardé l'exécution ; mais tous les avis confirment qu'il doit avoir lieu.

« D'un autre côté, M. le comte de Lusace vous a fait part de celui que les Prussiens préparent ; et, soit qu'il ait été combiné avec celui de M. le prince Ferdinand, soit qu'il n'ait d'autre objet que d'enlever des contributions et des recrues dans la Thuringe, V. E. sentira combien il est également intéressant de les en empêcher. Celui que M. le comte de Lusace doit lui proposer remplira parfaitement ces deux objets ; et je ne doute pas qu'après les assurances qu'a bien voulu me donner V. E., Elle ne

lettre pour M. de Marainville afin qu'il ne néglige rien pour le persuader; Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire passer ces deux lettres à M. de Marainville par un courrier. Il faut toujours laisser penser à M. de Haddick que le mouvement de M. le prince Ferdinand sur moi peut avoir lieu, afin de l'engager davantage à agir : rien n'est encore moins certain que la retraite de ce Prince dans ses quartiers d'hiver, beaucoup d'avis confirment même qu'il veut entreprendre sur nos quartiers.

Je suis sûr que M. de Stainville fera tout de son mieux pour contribuer au succès de cette entreprise qui sera aussi utile que brillante, puisque, en même temps qu'elle pourra arrêter les ennemis, elle donnera les facilités de se procurer des fourrages, ce qui est de la plus grande importance, étant très indispensable pour le service du Roi de ne point abandonner les pays de Gotha et d'Eisenach, et m'étant impossible de faire donner de derrière les fourrages au corps saxon et aux troupes françaises que M. de Stainville a ou aura à ses ordres.

Le pays de Mühlhausen et la Thuringe sont bien en

concoure au succès de cette tentative en tout ce qui dépendra d'Elle, et surtout en portant un corps de ses troupes sur Erfurt.

« Comme M. le comte de Lusace doit lui communiquer son projet et concerter avec Elle toutes les mesures qui peuvent le faire réussir, je me bornerai à lui renouveler les témoignages de la confiance que j'ai dans le zèle qui l'anime pour le bien de la cause commune, ainsi que les sentiments de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc. ».

état d'en fournir beaucoup plus qu'il n'en faut pour la consommation de ces deux corps pendant l'hiver, pourvu qu'on y mette les soins et l'économie nécessaires. Il est certain que les habitants de ces pays et de Gotha, ainsi que ceux d'Eisenach, ne peuvent manquer de souffrir lorsqu'on les mange tout à fait ; mais, comme, si nous ne les mangions pas, ils le seraient par l'ennemi, rien ne saurait être plus avantageux pour nous que de le gagner de vitesse, et toute compassion sur cet article serait fort inutile pour le pays qui n'en souffrirait pas moins, et bien préjudiciable au service du Roi et à la cause commune puisque cela nous chasserait de notre position et donnerait aux ennemis la facilité de venir la prendre et de nous inquiéter dans celle où nous nous serions retirés.

Il ne m'est pas possible de donner actuellement d'autre cavalerie à Monsieur le comte de Lusace que 450 chevaux tirés des régiments du Roi, de Moustiers, Des Salles et de Ray : il pourra les faire marcher lorsqu'il le jugera à propos. Je joins ici des ordres en blanc pour cela, ainsi que la note des lieux où ils se trouveront et où Monsieur le comte de Lusace pourra les leur adresser (1). Je le supplie de les mettre tout

(1) État du détachement de cavalerie qui doit marcher aux ordres de M. le marquis de Moustiers, brigadier, et de M. Du Molard, lieutenant-colonel :

Régiments	Cavaliers	Capitaines	Lieutenants	Cornettes	Maréchaux des logis	Fourriers
du Roi,	75	1	1	1	1	1
Ray,	150	2	2	2	2	2
Moustiers,	150	2	2	2	2	2
Des Salles,	75	1	1	1	1	1
	450	6	6	6	6	6

M. le marquis de Moustiers sera le 18 au soir à Ifta ; M. Du Molard sera le 19 à Eisenach.

de suite sous le commandement de M. de Stainville, qui pourra faire son avant-garde et remplir tous les objets dont il jugera à propos de le charger ; il connaît ses talents, et il fera sûrement un bon usage des troupes qui lui seront confiées.

Quant à l'infanterie, Monsieur le comte de Lusace trouvera aussi ci-joint un ordre pour faire marcher 300 hommes par bataillon du régiment de Castella qui est à Vacha, et qu'il pourra de même joindre à M. de Stainville que j'en préviens par la lettre ci-jointe que Monsieur le comte de Lusace voudra bien lui faire passer (1).

(1) *Copie de la lettre de M. le maréchal de Broglie à M. de Stainville. — « Cassel, le 17 janvier 1761.* — Monsieur le comte de Lusace vous a déjà instruit, Monsieur, du mouvement qu'il a projeté de faire en avant sur le corps de Prussiens qui s'est porté en Thuringe. Je l'ai laissé le maître de l'exécuter quand il le jugerait à propos, et je crois qu'il ne peut être que fort avantageux, soit qu'il parvienne à retarder l'exécution des mouvements qu'on dit combinés entre les Prussiens et M. le prince Ferdinand, soit qu'il se borne à empêcher les Prussiens de tirer des contributions et des recrues de la Thuringe, à nous y procurer des subsistances en fourrages que nous ôterons à l'ennemi. et à nous donner un air offensif dans un temps où il semble lui-même nous menacer. Vous sentez, Monsieur, que le corps qui est à vos ordres devant coopérer au succès de cette entreprise, vous vous trouverez vous-même à ceux de M. le comte de Lusace. Mais le Prince connaît trop vos talents et la confiance que vous méritez pour que vous ne soyez pas satisfait des égards qu'il aura pour vous.

« Je lui mande que je ne puis augmenter votre cavalerie que de 450 chevaux tirés des régiments du Roi, Moustiers, Des Salles et Ray. Vous serez aussi joint par 600 hommes tirés des deux bataillons de Castella : et je ne suis point embarrassé de la bonne besogne que vous ferez avec cela.

M. de Vignoles pourra être aussi de quelque utilité à Monsieur le comte de Lusace ; quoique son régiment soit extraordinairement faible, il exécutera ses ordres. Mais je le supplie de le ménager et de ne le pas porter plus loin que Mühlhausen, vu le mauvais état de sa troupe, et de le renvoyer le plus tôt possible.

Je vois avec bien du plaisir qu'au moyen des munitions que Monsieur le comte de Lusace a tirées de Gotha et de Würzbourg, il en sera abondamment pourvu. Je souhaite que, moyennant toutes ces dispo-

« Comme M. de Vignoles pourra être aussi de quelque utilité à Monsieur le comte de Lusace, malgré la faiblesse dont est son régiment, j'ai mandé à ce Prince qu'il pouvait lui envoyer ses ordres ; mais je l'ai prié en même temps de le ménager et de ne le pas pousser plus loin que Mühlhausen. Vous voulez bien, Monsieur, que je vous recommande la même chose afin d'empêcher la ruine totale de ce corps.

Enfin, Monsieur, pour ne rien négliger de ce qui peut assurer la réussite du projet, j'ai écrit à M. le général Haddick pour l'engager à le favoriser en tout ce qui dépendrait de lui ; et j'ai mandé à M. de Marainville de mettre tout en usage pour le convaincre de son utilité. J'espère que de votre côté vous voudrez bien lui tenir le même langage et lui laisser toujours entrevoir que le mouvement du prince Ferdinand n'est que retardé, et que celui que lui propose Monsieur le comte de Lusace peut contribuer beaucoup à l'empêcher de l'exécuter.

« Je connais trop l'honnêteté de votre caractère pour n'être pas persuadé que, soit dans les conseils que vous donnerez à Monsieur le comte de Lusace, soit dans l'exécution, vous ne consulterez que votre zèle pour le service du Roi, et j'aime à me flatter que votre amitié pour moi y entrera pour quelque chose.

« J'ai l'honneur, etc.

P. S. — Votre correspondant de Saxe doit vous adresser toutes les nouvelles qu'il recevra de Saxe et de Silésie. Vous voudrez bien me les faire passer aussitôt que vous les aurez lues ».

sitions, l'article des fourrages soit rempli, et je crois qu'il y a lieu de l'espérer.

Je me suis mal expliqué vraisemblablement sur l'argent qui a été enlevé à Langensalza par M. d'Orb. J'avais très bien entendu qu'il n'avait été pris que pour empêcher les Prussiens d'en profiter; et mon intention n'a jamais été qu'on en fit d'autre usage que de le rendre à ce bailliage lorsque Monsieur le comte de Lusace le jugerait à propos.

Monsieur le comte Lusace peut être seul juge du moment où il croira pouvoir aller à Paris : j'espère que d'ici à peu de jours les choses seront éclaircies de façon à le mettre à même de se décider en connaissance de cause. Je reçois avec toute la reconnaissance que je dois les nouvelles marques de bonté qu'il veut bien me donner sur la formation des deux armées, et rien ne peut me flatter davantage que le désir qu'il me témoigne d'être joint à celle dont le Roi me confie le commandement. Je serai toujours également occupé de lui prouver que j'en suis digne par mon attachement et mon respect.

Je ferai passer à Madame de Broglie par mon premier courrier la lettre pour Madame la Dauphine, et elle ne manquera pas de la lui remettre promptement et sûrement.

---

120. — M. de Stainville au maréchal de Broglie.

Gotha, le 17 janvier 1761. — J'ai l'honneur de vou rendre compte que les nouvelles de Leipzig disent que le Roi partira un de ces jours de cette ville pour faire une expédition sur l'armée de l'Empire (1). Jusqu'à présent, il n'y a pas de troupes rassemblées. Cela se

(1) Le même jour, M. de Stainville écrivait au prince Xavier : « Je viens de recevoir celle dont Votre Altesse Royale m'a honoré d'hier ; et, comme elle désire que je lui communique ma pensée au sujet de la protection de Langensalza, je crois nécessaire, pour y parvenir, d'être toujours bien informé au moindre mouvement que les ennemis feront sur cette partie. Il importe trop à la ville de Langensalza d'avoir de bons avis : ainsi, si Votre Altesse Royale leur fait sentir qu'il n'y a que cela qui peut les sauver, ils s'y appliqueront d'autant plus. Il faudrait leur dire en même temps qu'à l'approche des ennemis, ils aient à me faire avertir dans l'instant ; et j'y marcherais d'abord avec tout ce que j'ai à cheval et un bataillon d'infanterie de la garnison. C'est à cet effet que j'ordonnerai aujourd'hui qu'il y en ait toujours un prêt à marcher, et que la cavalerie soit dans le même cas. Il est essentiel que les avis qu'ils donneront soient bien fondés pour ne pas fatiguer les troupes inutilement.

« Je n'ai aucune nouvelle de mon détachement de 200 chevaux que j'ai envoyé vers Naumbourg. Cela ne laisse pas que de m'inquiéter, quoiqu'il soit conduit par le major de Schœnberg qui entend le métier de la petite guerre.

« Tout ce qu'il y a à craindre dans le mouvement des ennemis, c'est qu'il ne se joigne à eux une partie de la cavalerie de Luckner, et alors ils nous seraient fort supérieurs. Je n'ai que 700 chevaux dans ce moment-ci vis-à-vis des Prussiens qui sont à Sondershausen et environs. Je crois que ce serait assez. J'écris encore aujourd'hui à M. le Maréchal pour qu'il ait la bonté de m'envoyer la légion royale. Celle-là serait on ne peut pas plus nécessaire et utile...

« Les nouvelles de Leipzig disent que le Roi en doit partir un de ces jours pour faire une expédition sur la Franconie. Je ne crois pas que cela soit fondé. J'en ai averti M. de Würzbourg pour qu'il soit sur ses gardes ».

borne toujours à ce petit corps de Prussiens qui est ici aux environs et qui ne fait autre chose que d'enlever de l'argent, des chevaux et des recrues. J'ai beaucoup de peine à les voir faire tout cela tranquillement, sans que je puisse y apporter aucun obstacle par la faiblesse dont je suis en cavalerie et troupes légères. C'est ce qui me fait prendre la liberté de vous supplier, s'il est possible, de vouloir bien m'envoyer la légion royale : alors je me ferais fort de leur empêcher bien des choses que je suis forcé de leur permettre, dans la situation où je me trouve.

J'ai arrangé un échange de prisonniers avec les Prussiens qui se fera le 1er du mois qui vient, selon la convention qui s'est faite l'année 59. Le roi de Prusse l'a approuvé.

J'ai reçu hier une lettre de Monsieur votre frère qui me marque que votre intention était que l'on protégeât des entrepreneurs qui veulent acheter des fourrages dans cette partie-ci et qu'on leur donnât tous les secours. Premièrement, ils n'en trouveront pas beaucoup à acheter et en second lieu, s'ils prennent le peu qui reste, nous serons réduits à rien et forcés d'abandonner cette partie-ci. J'ai déjà réduit la cavalerie à six livres de foin et quinze livres de paille, et avec cet arrangement, nous n'irons pas fort loin. Jugez, Mgr., ce qu'il en sera quand on nous prendra le reste. Encore, si j'avais de l'argent, j'en trouverais pour deux et peut-être pour trois mois ; et ce serait à présent le moment d'avoir de l'argent avant que l'armée de l'Empire n'ait tout pris.

Si le prince Ferdinand avait voulu entreprendre quelque chose, il serait déjà depuis plusieurs jours en mouvement, de même que les Prussiens. Je n'ai pas encore eu de réponse de M. de Haddick; mais, d'abord qu'elle me viendra, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

121. — Le même au même.

Gotha, le 19 janvier 1761. — Mgr. J'ai reçu les ordres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, et j'ai celui de vous assurer que je m'y conformerai en tout point.

Il m'est revenu hier un détachement de 200 chevaux que j'avais envoyé vers Naumbourg, qui assure que les ennemis sont fort tranquilles et qu'il n'y a aucun mouvement de leur part. Il arrive journellement des nouvelles de Leipzig qui disent que le roi de Prusse est sur le point de partir de cette ville, mais qu'on ne sait pas pour où. Jusqu'à présent, on m'a communiqué des nouvelles de la Saxe; j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de celles que je croyais les plus vraisemblables, car il s'en faut bien qu'elles soient toutes vraies.

J'ai proposé à M. le comte de Lusace une expédition sur les troupes prussiennes qui sont dans la Thu-

ringe. On ne peut pas assurer qu'elle aura tout le succès qu'on pourrait désirer ; mais, du moins, nous remplirons un objet qui sera de nous procurer des subsistances.

Au reste, Mgr., les bontés que vous avez pour moi et le bien du service m'engageront toujours à faire l'impossible pour remplir votre volonté. Je vous prie d'en être persuadé, de même que de tout le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

---

122. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 20 janvier 1761. — Le courrier que vous m'avez envoyé, Monsieur le Maréchal, m'a remis hier les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Je les ai fait passer par courrier à Mrs de Stainville, de Haddick et de Marainville. J'ai joint pour le premier un extrait de votre lettre pour moi relatif à l'opération pour les fourrages des environs de Langensalza.

Voici, Monsieur le Maréchal, ce que M. de Stainville me mande aujourd'hui et le plan qu'il propose pour enlever ces fourrages et entreprendre sur l'ennemi (1).

(1) *Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.* — « *A Gotha, le 19 janvier.* — J'ai reçu cette nuit la lettre dont Monsieur le comte de Lusace a bien voulu m'honorer et je vais avoir celui de lui répondre ce que je crois le plus faisable :

Je crois devoir, Monsieur le Maréchal, vous faire une observation sur le premier point : c'est qu'il paraît

1°) le principal objet et sur lequel on peut faire le plus de compte, c'est l'article des fourrages ; 2°) le tort que l'on pourra faire aux ennemis en leur prenant hommes, chevaux et autres, et les empêchant pour un certain temps de tirer des pays circonvoisins les recrues et chevaux qu'ils exigent.

« Pour remplir le premier point, il faut, comme j'ai déjà eu l'honneur de le marquer à Votre Altesse Royale (*voir lettre n° 134*), que tous les baillis depuis Weissensée jusqu'à Langensalza soient instruits sous main que dans tous les villages il doit y être préparé tout le fourrage qu'ils pourront rassembler. Il faut qu'ils informent ou même conviennent d'un jour et, s'il est possible, d'une heure que tout sera prêt. Alors, quand on aura cet avis, il sera nécessaire d'ordonner autant de voitures qu'on pourra rassembler dans le pays d'Eisenach, Gotha et Erfurt, sur lesquelles on donnera la direction à des officiers d'infanterie et commandés, desquels les troupes ne marcheront pas et qui doivent avoir soin de faire charger les fourrages dans les différents endroits qu'on leur indiquera, et les faire mener d'abord partie à Gotha, partie à Eisenach, et on pourra répéter le charriage autant de fois que les circonstances le permettront.

« Pour ce qui regarde le second point, mon détachement est revenu hier et m'a rapporté qu'il y a à Kannawurf 200 hussards, à Sachsenbourg 100, à Oldisleben 50 hommes de cavalerie, à Rindleben 12 hommes, à Sürhausen 50, à Frankenhausen l'état-major et un escadron avec de l'infanterie, à Bentleben un escadron. On dit le total 3.000 hommes, — ce que je ne crois pas, — c'est-à-dire Nordhausen, Sondershausen et tout y compris. Au reste, il n'est pas du tout question de mouvement de la part des Prussiens vers l'armée des Alliés. Toutes ces troupes sont si éparpillées qu'il est difficile d'assurer qu'on en pourra prendre beaucoup. Je crois donc que ce qu'il y aurait de mieux à faire serait de les pousser aussi loin que possible sans se commettre et tâcher d'en attraper quelques pièces ; et, comme dans ce mouvement il est on ne peut pas plus essentiel d'agir de concert et dans le même instant, je croirais qu'il faudrait attaquer toutes ces troupes détachées dans le même moment, et cela pourrait se faire ainsi :

26

indubitable que, parmi le nombre des paysans auxquels les baillis enverront les ordres d'amasser les

La colonne de la droite composée d'un bataillon saxon avec deux pièces de canon, les 600 hommes de la brigade de Castella auxquels je donnerais un canon, 700 chevanx des trois régiments qui sont à mes ordres et 300 chevaux que je solliciterais de M. de Würzbourg tant de ses hussards que du régiment d'Anspach, tout cela marcherait directement sur Weissensée, Kindelbrück, et pousserait, s'il est possible, jusqu'à Frankenhausen pour déloger tous ces détachements de cette partie.

Une autre colonne composée de 200 chevaux qui restent de mes trois régiments et 200 hommes de commandés d'infanterie passerait l'Unstrut à Grozvargula, Tennstedt, Kirchengel et de là vers Sondershausen.

« La troisième, composée des 450 chevaux de cavalerie du détachement de M. de Schwartz, de quelque cents hommes d'infanterie, passerait à Thomasbrück, de là à Schlotheim, Ebeleben, et de là vers Sondershausen qu'elle laisserait à droite, passant un pont qui est sur la Grossen-Wippra près du village de Stockhausen, et se mettrait sur le chemin qui vient de Nordhausen à Sondershausen.

« Il est à présumer que toutes ces troupes ennemies, au premier moment, se retireront et s'assembleront dans la partie de Frankenhausen. Dans ce cas, il est naturel que les deux colonnes de la gauche, étant arrivées à Sondershausen et y trouvant les ennemis qui se retirent vers ma partie, s'y porteront pour ne pas m'abandonner seul à des forces qui pourraient m'être supérieures. S'il était possible avec cela que M. de Vignoles avec son régiment s'avançât jusqu'à Kella, du moins pour ce jour-là jusqu'au soir, cela épargnerait l'attention qu'on serait obligé d'avoir sur le corps de Luckner.

« En même temps que tous ces mouvements se feraient, on chargerait derrière les fourrages et on les ferait défiler vers leur destination. Et je ne doute pas qu'après l'expédition faite, on ne puisse se soutenir deux ou trois jours dans les environs de Weissensée, Greussen et Schlotheim, surtout si le régiment de Vignoles peut rester pendant ce temps-là à Mühlhausen. On pourrait faire alors plusieurs convois de fourrages et l'approvisionnement pour longtemps.

fourrages, il se trouvera quelque traître qui, vu l'éloignement où nous nous trouvons actuellement, fera recueillir à l'ennemi le fruit de nos peines, peut-être dans le moment où au moins une partie des troupes aura fait les frais d'une très grande fatigue pour s'en retourner sans subsistances. Cette réflexion m'a fait suspendre l'envoi de ces ordres aux baillis, et je leur ai simplement fait enjoindre de m'envoyer des états vérifiés des provisions en subsistances existant dans chaque village de leur bailliage ; cette insinuation n'ébruitera rien de notre projet et ne fournira pas à l'ennemi l'occasion de se saisir des voitures et fourrages ramassés pour nous.

Une seconde observation qui semble n'être pas moins importante et qui est conforme à ce que vous m'avez fait l'honneur de me marquer précédemment, c'est qu'il ne serait peut-être pas prudent de faire

« J'écrirai à M. de Würzbourg pour le prier de me dire s'il peut me prêter 300 chevaux ; et, quand tout sera arrangé, Votre Altesse Royale aura la bonté de me marquer son intention et je serai toujours prêt à exécuter ses ordres.

« Une chose qui serait fort essentielle aussi : comme il faudrait faire une marche très longue, on pourrait la raccourcir en rapprochant insensiblement les différents corps de la rivière de l'Unstrut. Cela ne pourrait se faire que quelques heures avant la marche générale pour n'être pas découvert. Encore une chose : c'est que les chariots devraient s'assembler sous un prétexte qui ne fasse pas découvrir l'objet. J'en ai un ici qui me servira : c'est un entrepreneur qui a des ordres du maréchal pour qu'on lui fournisse des chariots ; le pays ne s'y prête pas très volontiers ; ainsi, j'alléguerai cette raison pour faire rassembler ceux du pays de Gotha et d'Erfurt. J'attendrai vos ordres, Monseigneur ».

abandonner à l'ennemi le système de la tranquillité que, selon le rapport du détachement de M. de Stainville, il semble avoir embrassé, d'autant plus que, par ce même rapport, les postes ennemis sont tellement éparpillés que le mal qu'on pourra leur faire sera bien inférieur à l'embarras et à la fatigue que cette expédition causera aux troupes.

Je passe sous silence la difficulté que l'on trouvera de rassembler assez de chariots pour ne pas être obligé de doubler une opération qui par là deviendrait ruineuse pour les troupes au lieu de nous valoir un avantage réel.

J'ai cru devoir, Monsieur le Maréchal, en vous exposant les idées de M. le comte de Stainville, vous mettre sous les yeux l'examen que j'en ai fait avec M. de Montchenu dont le résultat a été d'en revenir au projet d'avancer notre position sur l'Unstrut qui nous procurerait l'aisance de la consommation sur les lieux et ne nous exposerait pas à fatiguer les troupes, peut-être inutilement. J'en ai fait sentir l'utilité à M. de Haddick, et j'ai employé les motifs les plus puissants pour l'engager à prolonger le cordon de sa gauche depuis Arnstadt à Gebesée, au confluent de la Géra et de l'Unstrut. Ses postes avancés éclaireraient le pays de Weimar et communiqueraient avec ceux que, selon le projet ci-joint dressé par M. de Montchenu (1), nous pousserions en avant de notre nouvel établissement sur l'Unstrut. L'exécution du mouvement de M. de

(1) Ce projet manque.

Haddick, combiné avec le nôtre, nous donnera les moyens de remplir deux objets à la fois, savoir d'effectuer le projet de M. de Stainville en poussant les postes ennemis et ramassant les fourrages qui se trouvent en avant de nous, et de faire en même temps notre mouvement général pour prendre la nouvelle position projetée sur l'Unstrut dans laquelle, une fois établis, 50 chevaux, sans courir les moindres risques, sans déranger notre tranquillité et sans donner de l'ombrage à l'ennemi, nous procureront insensiblement les subsistances, pour le rassemblement desquelles dans le moment présent nous occuperons et fatiguerons une grande partie des troupes.

J'attends avec impatience la réponse du général de Haddick, et j'ai lieu d'espérer que son mouvement vous déterminera, Monsieur le Maréchal, à agréer le nôtre en nous remplaçant dans les environs de Gotha et d'Eisenach par un nombre suffisant d'infanterie et de cavalerie.

Les 450 chevaux dont vous m'avez fait l'honneur de me prévenir sont arrivés avant-hier à Ifta, et Mrs de Moustiers(1) et Du Mollard (2) sont venus aujourd'hui

(1) Louis-Philippe-Xavier, marquis de Moustiers, né le 1er novembre 1707, sert deux ans dans les mousquetaires ; obtient une compagnie dans le régiment de cavalerie de Béthune le 2 juin 1727 ; passe avec la même compagnie dans le régiment de cavalerie de Bourbon le 20 mai 1730 ; mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom le 1er janvier 1748 ; brigadier le 10 février 1759 ; maréchal de camp par brevet du 20 février 1761 ; sert pendant la guerre de Sept ans et fait les campagnes de 1757 à 1761.

(2) Lieutenant-colonel.

m'annoncer leur arrivée. Je compte les laisser où ils sont pour les faire subsister plus aisément jusqu'au moment où vous aurez décidé de notre mouvement.

A l'égard des munitions qui nous viennent de Würzbourg et le peu que nous avons tiré de Gotha, je dois avoir l'honneur de vous prévenir, Monsieur le Maréchal, qu'ayant été obligé de céder déjà 3.000 cartouches à M. de Stainville et 1.600 aux détachements du chevalier d'Orb et de M. de Schwartz, ces secours ne nous procurent absolument que les 36 coups à tirer par homme et suffiront à peine pour l'excédant des compagnies que nous ne pourrons pas exercer au feu, à moins que vous ne veuilliez donner les ordres pour nous procurer la quantité suffisante pour cet usage dont vous sentez, Monsieur le Maréchal, la nécessité, vu le nombre considérable des recrues qui nous viennent.

J'ai fait mention dans ma précédente du rendez-vous que nous donnerions en repassant la Werra à nos malades et à nos équipages. J'attends vos ordres à ce sujet. Vous voudrez bien aussi expliquer vos dernières intentions à l'égard des 150 chevaux saxons et m'informer si je pourrai les diriger sur Hildbourghausen et s'ils y trouveront les subsistances qu'il vous a plu de me promettre pour eux à Würzbourg : l'extrême éloignement où l'officier qui les lève serait dans ce dernier lieu de ses amis et des ressources pour toutes les fournitures nécessaires, m'engage à vous demander avec instance de me permettre de les envoyer à Hildbourghausen.

J'attends, Monsieur le Maréchal, ce que vous déciderez en conséquence de ce que j'ai l'honneur de vous proposer de concert avec M. de Stainville, et ce sera d'après votre réponse et les nouvelles de la situation des ennemis que je vous prierai de fixer l'époque de mon voyage pour Versailles.

Je vous rends bien des grâces des soins que vous voulez bien vous donner pour faire passer mes lettres à Madame la Dauphine.

Je reçois dans le moment par le retour du premier courrier que j'ai envoyé à M. de Haddick la lettre dont je vous joins ici la copie (1) avec les nouvelles. Ce général, comme vous verrez, Monsieur le Maréchal, a donné ordre au corps de M. de Guasco de venir prendre sa position dans les environs d'Asch ; il promet en même temps, en cas de besoin, de faire renforcer M. de Würzbourg par les troupes qui sont à Hildbourghausen et à Saalfeld ; et, autant qu'il me paraît par sa lettre, il ne fera de mouvement vers notre droite qu'au moment où l'ennemi en ferait de sérieux sur nous. Dans ce dernier cas, il compte faire avancer le corps de M. le prince de Stolberg vers Géra et Iéna, pendant que M. de Guasco ferait des démonstrations sur Zwickau, et que, pour le soutien des mouvements de ces deux généraux, le reste de son armée viendrait se poster entre Hoff et Saalfeld. J'attendrai le retour de mon dernier courrier avec les réponses de

(1) Cette lettre manque.

Mrs de Haddick et de Marainville que je ne tarderai pas, Monsieur le Maréchal, à vous faire passer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

123. — Le même au même.

Eisenach, le 20 janvier 1761. — Je profite, Monsieur le Maréchal, du passage du courrier qui vient de Gotha et s'en va à Cassel, pour vous envoyer la copie de la lettre que M. de Stainville m'écrit aujourd'hui, ainsi que le rapport de M. de Schwartz. Toutes les nouvelles que M. de Stainville me mande ont besoin de confirmation, ainsi qu'il le pense lui-même.

Je m'en rapporte pour tout le reste, Monsieur le Marechal, à la lettre détaillée que j'ai eu l'honneur de vous adresser aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.

Gotha, le 20 janvier 1761. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que les nouvelles de Leipzig de cette nuit disent qu'il y a un corps de 10 à 12.000 hommes qui s'assemble aux environs de cette ville, et que la garnison de Naumbourg doit avoir marché. Je ne crois pas toutes ces nouvelles fondées.

On dit en même temps que c'est l'armée de l'Empire que le Roi veut attaquer.

Je ne sais pas si Votre Altesse Royale a goûté le plan que je lui ai fait hier (1). J'y ai oublié encore quelque chose qui pourrait être nécessaire : ce serait que vous ayez la bonté de faire avancer deux bataillons à Langensalza et un à Thomasbrück. En cas d'accident, cela pourrait recevoir ce qui serait poussé, quoiqu'on débite ici la nouvelle que tous les Prussiens qui étaient dans la partie de Nordhausen et Sondershausen ont repassé la Saale. En tout cas, Monseigneur, je vous prie de m'informer du jour où vous ordonnerez qu'on exécute cette expédition pour que j'aie le temps de faire assembler les voitures.

Votre Altesse Royale me parle dans sa dernière d'un projet qu'elle a donné à M. le Maréchal pour se porter avec la totalité de son corps sur l'Unstrut, si l'armée de l'Empire voulait occuper Erfurt en force, ce qu'elle ne fera jamais : ils se ressouviennent trop bien de ce qui leur est arrivé l'année 1759 pour s'exposer encore une fois ; et puis, je crois bien que, si les Alliés se séparaient et prenaient leurs quartiers, il serait possible d'occuper avec de l'infanterie Mühlhausen et Langensalza, ayant un corps de troupes légères devant eux qui puisse les avertir. Mais il faudrait nécessairement toujours appuyer la droite à la forêt de la Thuringe et à l'armée de l'Empire, gardant Erfurt devant nous...

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

(1) Voir la lettre précédente, note 1.

Rapport de M. de Schwartz au prince Xavier (1).

Grossberingen, le 20 janvier 1761. — J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale qu'il y avait hier l'après-midi, après deux heures, un officier avec 18 hussards à Thomasbrück, dont six noirs et douze habillés de vert, cordonnet rouge et bonnet de poil. Je ne sais si c'est l'uniforme de Kobatsch. Ils n'ont fait que d'y entrer et d'en sortir, prenant le chemin de Kirchheiligen. La patrouille que j'avais aujourd'hui à Langensalza ne me rapporte rien de nouveau. J'ai trois émissaires dehors pour observer si ces ennemis veulent effectivement faire un mouvement.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

---

124. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 21 janvier 1761. — J'ai reçu les deux lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois avec toutes les pièces qui y étaient jointes.

(1) Suivant des rapports de M. de Schwartz des 18 et 19 janvier, les Prussiens étaient établis depuis Albenhausen, Ebeleben, Sondershausen jusqu'à Nordhausen, avaient des postes avancés à Holzostern et un poste d'infanterie sur le pont près Ebeleben, et faisaient courir le bruit qu'ils marcheraient au premier jour. Il devait y avoir environ 500 hommes dans Ebeleben, qui poussaient de fréquentes patrouilles sur Boden et Kirchheiligen.

Il paraît, par les dernières nouvelles reçues de M. de Stainville en date du 20, que le roi de Prusse rassemblait 10 ou 12.000 hommes auprès de Leipzig et qu'il se préparait à quelque entreprise. Quoique je n'y ajoute pas beaucoup de foi, d'autant plus que jusqu'à présent le prince Ferdinand se tient tranquille, cela mérite toujours de notre part beaucoup d'attention, et jusqu'à ce que les armées soient entrées dans leurs quartiers d'hiver ou que le dégel soit arrivé, il sera fort difficile de prendre une position fixe ni de former de grands projets d'établissement en avant.

Monsieur le comte de Lusace aura pu voir par toutes les lettres de M. le général Haddick qu'il n'est point absolument le maître de faire marcher le corps autrichien au delà d'Égra. Je suis même instruit que, dans le premier moment que ces troupes y sont arrivées, il a eu ordre de ne les pas porter plus loin que cette place. Il est vrai qu'il a envoyé un courrier à Vienne pour faire sentir l'inconvénient de ce parti et montrer que, s'il était obligé d'attendre, pour se servir de ce corps, d'en avoir la permission de sa Cour en conséquence des mouvements que feraient les ennemis, avant que la réponse lui fût parvenue, leur opération serait faite, et l'armée de l'Empire, ainsi que le corps de Monsieur le comte de Lusace, repliée, après quoi il n'y aurait plus de remède.

De tout cela il me semble résulter que M. Haddick n'occupera certainement point en force Erfurt, et je crois même qu'il est préférable pour nous qu'il ne tienne cette place que par des détachements un peu

considérables de cavalerie et de troupes légères, parce que toute pointe en avant qui n'est pas bien soutenue occasionne des retraites précipitées qui sont toujours très bonnes à éviter. Ainsi, le projet de Monsieur le comte de Lusace, qui me paraîtrait très bon, si le dégel était arrivé, que l'on n'eût rien à craindre du côté de Leipzig et que le prince Ferdinand eût pris ses quartiers, me semblerait actuellement sujet à inconvénient.

Je penserais donc qu'il faudrait dans le moment présent prendre une partie de ce projet et une partie de celui de M. de Stainville, c'est-à-dire porter à Langensalza et à Mühlhausen des forces plus considérables que ce dernier ne le proposait d'abord pour appuyer et recevoir les détachements que l'on pousserait en avant de l'Unstrut pour effectuer l'enlèvement des fourrages, et voici comme je croirais qu'il faudrait arranger ce projet.

Je laisserais subsister les trois détachements que propose M. de Stainville et les ferais marcher dans les mêmes points ; et je leur ordonnerais de se rassembler, leur expédition faite ou manquée, entre Kirchheiligen et Kindelbrück. Tout cela réuni se trouverait aux ordres de M. le comte de Stainville. Monsieur le comte de Lusace ferait en même temps occuper par le corps de Vignoles et les deux bataillons saxons qui sont à Treffurt et Kreuzbourg la ville de Mühlhausen ; il porterait deux ou trois autres bataillons saxons à Langensalza par lesquels il ferait garder les ponts de Thomasbrück et Grozvargula ; et dans cette position, si l'ennemi n'y opposait pas trop de forces, M. de Stain-

ville ferait faire le reversement des fourrages à Eisenach et Gotha et aurait sa retraite sûre sur Monsieur le comte de Lusace à Langensalza où tout ce corps réuni aux ordres de ce Prince pourrait exécuter la sienne avec sûreté, quelque chose qui arrivât.

Si Monsieur le comte de Lusace approuve ce projet, je le prie de le communiquer à M. le général Haddick auquel j'écris par ce même courrier pour lui proposer de porter en même temps un détachement de troupes légères, le plus considérable qu'il pourra, sur Erfurt d'où il en pousserait de plus petits sur Buttelstedt et Kölleda pour couvrir le flanc de M. de Stainville pendant cette opération (1).

(1) *Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. de Haddick.* — « *Cassel, le 21 janvier 1761.* — Monsieur. J'ai reçu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 18 de ce mois. J'ai celui de la remercier de la confiance avec laquelle Elle veut bien me parler et du concert qu'Elle veut bien promettre dans les différentes circonstances où nous pourrons en avoir besoin.

« M. le comte de Stainville lui communiquera le projet qu'il aurait à présent de faire un mouvement en avant pour faire reculer les Prussiens, empêcher qu'ils ne tirent des contributions et des recrues des pays de Langensalza, Mühlhausen, etc., et profiter de leur retraite, si on peut les obliger à la faire, pour enlever des fourrages dont V. E. sait que nous avons grand besoin. Peut-être même, M. de Stainville, renforcé comme il le sera incessamment de la légion royale, pourra-t-il prendre une position plus avancée sur l'Unstrut : c'est ce dont les circonstances décideront. Mais,soit pendant l'expédition qu'il projette, soit qu'il prenne la position sur l'Unstrut, soit enfin qu'il garde seulement celle qu'il occupe à Gotha, il me paraît bien essentiel que V. E. veuille bien faire tenir à Erfurt un gros détachement de troupes légères et de cavalerie qui éclaire la partie de Buttelstedt et celle de Weimar. Il est certain que ce détachement ne

D'ici au moment où Monsieur le comte de Lusace pourra se mettre en mouvement, je serai positivement

peut courir de risques à Erfurt, puisqu'il y a deux points de retraite, l'un sur l'Unstrut et Ilmenau et l'autre sur Gotha.

« A l'égard du reste de l'emplacement de l'armée de l'Empire et du corps de M. de Guasco, V. E. est trop éclairée pour ne pas sentir que, si Elle attend, pour porter une partie de ses troupes plus en avant qu'elles ne sont et pour les mettre en mesure, qu'il y ait un mouvement décidé des Prussiens sur les quartiers de l'armée de l'Empire ou sur ceux de M. le comte de Lusace, leur projet pourra être exécuté et la partie de troupes sur laquelle ils se seront portés aura été obligée de se replier avant que V. E. en ait seulement la nouvelle et ait pu faire parvenir aux troupes les ordres pour se porter aux points qu'Elle aurait à leur indiquer.

« Il est de la guerre comme des échecs où il faut que chaque pièce se soutienne réciproquement ; et, bien loin que cela fatigue les troupes, c'est le meilleur moyen de leur procurer du repos, parce que, étant ainsi placées, elles ne remuent jamais que le besoin ne soit réel, et ne font par conséquent aucune marche inutile. Mais V. E. sait toutes ces choses mieux que moi, et je suis persuadé que, si Elle a eu besoin d'ordres de sa Cour pour lui permettre de disposer ainsi de ses troupes,Elle les aura déjà demandés.

« M. le prince Ferdinand n'a fait aucun mouvement de ce côté-ci, quoique la gelée forte qu'il fait dût naturellement le décider et que ses troupes souffrent beaucoup ».

Le maréchal de Broglie adressait le même jour, à M. de Marainville, la lettre suivante : « Je joins ici, Monsieur, la copie d'une lettre que j'écris à M. Haddick. Je vous prie de la lire avec attention et de ne rien négliger pour engager ce général à faire ce que je lui demande. Tâchez surtout de le déterminer à porter à Erfurt un détachement un peu considérable de troupes légères et de cavalerie qui y reste à demeure pour contribuer, en couvrant le flanc droit de M. de Stainville et en éclairant les parties de Buttelstedt et Weimar, à faciliter les différents objets qu'il a à remplir, et en même temps préserver le pays d'Erfurt de la ruine totale dont les Prussiens le menacent par les recrues et les contributions considérables qu'ils en tireront si on ne les empêche.

instruit si les Prussiens en ont fait quelqu'un, et vraisemblablement le prince Ferdinand aura pris quelque parti dont je lui ferai part aussitôt que j'en serai informé.

Mais, pour que ce détachement puisse avoir le succès désiré de procurer beaucoup de fourrages, il est nécessaire d'y mettre beaucoup d'ordre tant pour empêcher le gaspillage que pour le faire répartir également. M. de Montchenu pourra être fort utilement employé à cette opération, ainsi que M[rs] Du Molard et Du Metz. Je crois qu'il serait nécessaire que Monsieur le comte de Lusace fît venir M. de Stainville à Eisenach pour arranger ce plan avec lui (1), que chaque officier eût une

« Vous ferez sentir à M. Haddick combien ce détachement importe à la sûreté des quartiers de l'armée de l'Empire ainsi qu'à ceux du corps de M. le comte de Lusace. La lettre ci-jointe vous expliquera davantage mon objet. Ne négligez rien pour engager ce général à y concourir, et mandez-moi s'il se détermine à agir en conséquence ».

(1) *Copie de la lettre du maréchal de Broglie à M. de Stainville.* — « *Cassel, le 21 janvier 1761.* — J'ai reçu, Monsieur, les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 18, 19 et 20 de ce mois, par lesquelles vous me faites part du projet que vous avez proposé à M. le comte de Lusace pour l'enlèvement des fourrages depuis Frankenau jusqu'à Eisenach et Gotha. Vous verrez, par la copie ci-jointe de la lettre que j'ai l'honneur de lui adresser aujourd'hui, ce que je crois qu'il y aurait de mieux à faire dans le moment présent. Il me paraît nécessaire que vous vous rendiez, aussitôt cette lettre reçue, auprès de ce Prince pour concerter avec lui l'exécution de cette opération à laquelle on ne saurait mettre trop d'ordre et trop de promptitude, afin de tâcher d'en tirer tout le parti qu'on en peut espérer. Je ne suis pas en peine de la manière dont vous seconderez ses vues ».

partie distincte de laquelle il fût chargé, que les lieux où les reversements devraient se faire fussent indiqués, qu'il y fût préposé dans chacun les officiers les plus intelligents et les plus intègres pour empêcher que rien n'en fût détourné ; et enfin de recommander l'activité la plus grande dans cette opération qui, si elle est faite bientôt, et avant le dégel total, sera plus facile pour les transports.

Cette expédition faite ou manquée, je verrai à décider l'emplacement du reste de l'hiver pour le corps saxon et les troupes aux ordres de M. de Stainville, ce que je ne pourrais faire actuellement, étant nécessaire pour prendre un parti d'être positivement instruit de celui auquel les ennemis se détermineront.

J'ai l'honneur d'assurer Monsieur le comte de Lusace, etc.

---

125. — Le même au même.

Cassel, le 21 janvier 1761, à sept heures du soir. — Je reçois dans l'instant une lettre de M. de Vignoles par laquelle il me mande qu'un officier, qu'il avait envoyé près de Mühlhausen, lui marque qu'on rassemble dans l'hôtel de cette ville 100.000 écus de contributions pour les Prussiens. En effet, il y a déjà quelque temps que je suis instruit qu'elle a été taxée à cette somme. Je ne perds pas un instant à en instruire Monsieur le

comte de Lusace afin qu'il voie s'il ne serait pas possible de la faire enlever par M. de Schwartz soit dans l'hôtel de ville même, soit, si elle en sortait, pour être conduite à Nordhausen. Comme il y a apparence que les Prussiens viendront l'y chercher ou au moins enverront un détachement au devant pour empêcher qu'on ne s'en saisisse, cela demande des précautions et d'y employer des forces suffisantes.

Comme je compte que M. le comte de Stainville se rendra à Eisenach pour recevoir les ordres de Monsieur le comte de Lusace au sujet de l'opération sur laquelle j'ai eu l'honneur de lui écrire ce matin, il pourra concerter avec lui ce qu'il y aura à faire pour celle-ci. Elle pourra peut-être s'exécuter en même temps, et Monsieur le comte de Lusace pourra y employer aussi M. de Vignoles. Il est inutile de lui faire faire attention que, au cas où on réussisse à s'en emparer, il est essentiel d'y mettre l'ordre de façon à ce qu'il ne s'écarte rien de l'argent qu'on saisirait. J'ai cru que cela méritait la peine d'envoyer un courrier à Monsieur le comte de Lusace que je supplie de recevoir les assurances, etc.

---

126. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 23 janvier 1761. — J'ai eu l'honneur de recevoir, Monsieur le Maréchal, successivement les deux lettres que vous m'avez adressées par courrier ; et,

Monsieur le comte de Stainville s'étant trouvé ici très à propos au moment de leur arrivée, nous avons été à même de convenir ensemble avec M. de Montchenu des moyens les plus propres pour exécuter vos intentions pour l'enlèvement des fourrages entre la Wippa et l'Unstrut et la démonstration offensive vis-à-vis ce qu'il y a d'ennemis dans cette partie.

Voici, Monsieur le Maréchal, le projet et l'ordre de marche pour cette opération dont l'époque est fixée au 26, d'où les troupes seront portées le lendemain à leur destination pour favoriser le reversement des fourrages qui sera fait avec toute l'exactitude et attention possibles. Des avis que M. le comte de Stainville et M. de Schwartz, selon les copies ci-jointes, m'ont fait passer d'un mouvement des ennemis pour renforcer leur gauche, ont produit un changement à l'égard de la direction de la seconde colonne de droite qui se rapproche de celle de M. le comte de Stainville pour être à portée de la soutenir en cas de besoin.

J'ai envoyé à M. de Vignoles l'ordre de marche en copie, ainsi que vous m'avez mandé, Monsieur le Maréchal, à l'égard de l'enlèvement des contributions de Mühlhausen qui, à la faveur de ce mouvement, pourra être exécuté sans difficulté.

J'ai fait passer également au régiment de Castella l'ordre de remplacer la garnison d'Eisenach pour le temps destiné à notre opération.

La facilité que pourraient trouver les ennemis de venir des environs de Stadtworbe en force pour inquiéter notre gauche près de Sondershausen, m'a déterminé à

vous proposer, Monsieur le Maréchal, d'opérer pour le 26, par une démonstration offensive du côté de Wizenhausen, une espèce de diversion qui détournerait les ennemis de l'attention sur l'objet de notre marche. M. de Montchenu pense comme moi que ce concert de mouvements ne saurait que produire l'effet désiré.

Je compte me rendre de ma personne, le 25, à Langensalza, et j'espère, Monsieur le Maréchal, que le succès répondra aux mesures prises pour nous l'assurer. Ce sera une satisfaction bien complète pour moi si l'exécution de ce plan, en vous mettant à l'aise pour les subsistances, peut contribuer à faire prendre aux ennemis une bonne fois le parti d'une tranquillité désirée.

J'ai fait passer à M. le général Haddick et à M. de Marainville les lettres que vous m'avez adressées pour eux. J'ai l'honneur de vous remettre les incluses de leur part. Les réponses qu'ils m'ont faites ne sont qu'une répétition de ce que M. de Haddick m'a mandé en dernier lieu. Ses bonnes intentions paraissent être des moins équivoques ; mais il n'est sans doute pas le maître de les exécuter.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville. au prince Xavier.

A Gotha, le 23 janvier 1761. — Selon tous les avis qui me sont venus, il n'est pas question des 1.000 hus-

sards qu'on avait annoncés. Les Prussiens sont encore dans la partie de Frankenhausen et de Sondershausen; ils ont fait un mouvement sur leur gauche qu'ils ont beaucoup renforcée. C'est ce qui me détermine à demander à Votre Altesse Royale de permettre qu'au lieu que la seconde colonne aille à Sondershausen, elle se dirigera d'abord à son passage de l'Unstrut vers Greuzen et de là vers Kindelbrück où je crois qu'elle me sera fort utile. La colonne de M. de Klingenberg est sans cela en force de reste pour chasser l'ennemi de Sondershausen, pourvu toujours que la gauche soit bien éclairée, et qu'on soit sûr que les Alliés ne viendront pas au secours des Prussiens. Si vous m'accordez cette seconde colonne, elle pourrait marcher le 15 à Gebesée à la place de Grozvargula; et je lui enverrais, le 25 au soir, des ordres pour sa destination ultérieure.

Nous avons tous les chariots que j'ai demandés.

J'ai l'honneur de joindre ici une lettre pour M. le Maréchal, et je prie Votre Altesse Royale de vouloir bien la lui faire passer. Je ne manquerai pas de communiquer à Votre Altesse Royale demain toutes les nouvelles qui me parviendront.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

Copie de la lettre de M. de Schwartz au prince Xavier.

A Tungeda, ce 22 janvier 1761. — Monseigneur. Les ennemis sont très tranquilles; Votre Altesse Royale

l'aura peut-être déjà appris. L'alerte qu'a eue M. de Lœllhœftel de samedi dernier à dimanche est venue d'un détachement des volontaires d'Estherhazy, de 30 hommes à cheval et 30 à pied, qui rôdent depuis Hammern jusqu'à Flarchheim ; sur quoi M. de Lœllœhftel a envoyé, de lundi à mardi, un officier avec 36 hommes d'Ebeleben à Duna dans l'Eichsfeld : ils y étaient encore hier matin. L'émissaire qui me rapporte, me dit qu'il n'y a, dans tout le Schwarzbourg ou Sondershausen, que les Leib und Seithlitz (*sic*) régiments, le premier d'environ 250 chevaux, le second de 220, deux régiments de dragons Keith et Finckenstein, 400 chevaux, environ 250 hussards de Ziethen, et en tout 300 hommes de Wunsch ; le tout bien calculé peut aller à 1.500 hommes. Ils disent à Sondershausen, comme les 150.000 écus de contributions sont payés, qu'ils marcheront sur Langensalza pour y chercher au moins des otages en attendant que l'argent soit compté. L'émissaire ajoute qu'il croyait que ces ennemis seraient trop heureux si on les laissait tranquilles ; que le moindre mouvement que nous faisions les mettait en alarme. Je ferai mon possible pour être informé de leurs mouvements à temps (1).

(1) Déjà, le 21 janvier, M. de Schwartz avait mandé au Prince, sur des avis reçus de gens venant d'Eisleben et de Sachsenbourg, que les troupes dans cette partie étaient en mouvement ; qu'elles allaient, suivant les uns, à Cellen et Weissensée, à Naumbourg selon les autres ; qu'elles avaient envoyé à ce dernier endroit, des villages aux environs de Kamfort, de cinq à huit chariots attelés de quatre chevaux, chargés de fourrages pour cinq jours.

Quant à la plainte de Langensalza à Votre Altesse Royale, elle était en quelque façon fondée, mais bien différente de leur exposé. J'ai demandé qu'ils aient deux hommes seulement dans les environs de Boden et Kirchheiligen sous prétexte d'y travailler ou battre des grains, auxquels je paierai en outre ce qu'ils pourront gagner; et, qu'au cas que les ennemis viennent en force, de venir les avertir par les traverses pour que je puisse à temps, au cas que je sois en course, paraître près de leur ville et les soutenir, et avoir le temps d'en rendre compte à Votre Altesse Royale; de plus, de me procurer des gens que je puisse envoyer moi-même et que je paierai bien, pourvu qu'ils leur donnent des passeports pour le sujet que ces gens leur diront qu'ils ont besoin là où je les enverrai, sans faire semblant qu'ils savent le sujet de leur mission. Et, quand je leur enverrai des petites patrouilles ou des messagers sous prétexte d'avoir du gibier pour vivre, qu'ils donnent verbalement que l'on ne peut en avoir de tant de lieues de loin, qui sera la distance de l'endroit où sont les ennemis entre eux et le lieu où les ennemis auront été. Mais jusqu'ici je n'ai pas été assez heureux d'obtenir de l'un ou l'autre de ces messieurs, qu'un seul homme qu'ils m'ont envoyé, lequel a pris de l'argent seulement pour vivre pendant son absence; mais il n'est pas sorti de Langensalza. Voilà, Monseigneur, de mot en mot tout ce que j'ai exigé d'eux avec la meilleure façon du monde. Si je n'avais un émissaire de Mühlhausen, qui est le bon, et quelqu'un du pays de Gotha un peu par intérêt et un peu de force, je

n'apprendrais que ce que je peux voir et apprendre dans les lieux, dans mes courses, ne pouvant en nulle part des états E. de Votre Altesse Royale, trouver personne qui soit d'assez bonne volonté de se laisser employer.

Messieurs de Langensalza ont envoyé hier dans les villages copie d'un ordre, que les Prussiens doivent avoir envoyé, comme quoi ils ne doivent pas vendre de chevaux. Quoique j'aie fait demander, hier au soir fort tard, par deux patrouilles, s'il n'y a rien de nouveau, on m'a fait dire que non. Ce matin, je n'ai fait entrer qu'un officier demander la même chose et ils n'en ont rien dit...

Je suis avec le plus profond respect, etc.

---

127. — M. de Stainville au maréchal de Broglie.

Gotha, le 23 janvier 1761. — J'ai été hier chez M. le comte de Lusace et j'ai prévenu en cela votre intention. Il m'est venu la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire, et nous nous sommes arrangés en question. Le mouvement aura lieu le 25, et j'espère que, si nous ne sommes peut-être pas à portée de faire beaucoup de tort aux ennemis parce qu'ils sont fort dispersés, du moins nous nous ferons beaucoup de bien en enlevant 1.600 chariots de fourrages, ce qui ne peut guère manquer de réussir; et par là, avec le peu qui

reste encore ici, je crois que nous pourrons subsister longtemps.

Pour répondre à celle que mon courrier m'a remise, je vais avoir l'honneur de vous dire tout ce que je pense là-dessus, ainsi que vous le désirez. Je crois qu'il ne faut pas compter que M. de Haddick, avec toute la bonne volonté qu'il a, se résoudra à occuper la ville d'Erfurt ou en force ou avec des détachements. La lettre qu'il m'a écrite prouve assez combien il est décidé là-dessus.

Quand les Alliés se sépareront, je crois qu'il est faisable d'occuper la position que vous me faites l'honneur de me marquer, qui serait la droite à Gotha et la gauche à Mühlhausen. Selon cette disposition, je crois que Mgr. serait d'intention de ne me laisser en cavalerie que la légion royale, et je ne peux pas m'empêcher de vous observer que, depuis Mühlhausen jusqu'à Gotha, le pays est tout plaine, et qu'il serait absolument indispensable de me donner encore avec cela au moins une brigade de dragons, ce qui, à ce que je vois, ne ferait aucune difficulté. Celle qui est ici est certainement mieux qu'elle ne serait en quartiers. Si vous vouliez bien me la laisser jusqu'au premier du mois de mars, à cette époque, celle d'Orléans pourrait venir la remplacer, n'étant pas douteux que cette dernière brigade sera réparée, puisque celle du Roi, sans avoir été dans leurs quartiers, le sera pour ce temps-là.

Outre cela, les endroits de Langensalza et de Gotha sont trop considérables pour que deux bataillons suffisent dans chaque endroit. Ainsi, Monseigneur, s'il

était possible de mettre la brigade des Suisses qui est à Vacha, ici, on mettrait les quatre bataillons saxons à Langensalza. Par ce moyen, les trois parties auraient la même consistance et pourraient se soutenir mutuellement et plus efficacement. Ce cordon étant une fois assuré, toutes les troupes qui sont sur la Haute-Werra sont sans cela inutiles. Ainsi, je crois qu'une brigade française ou suisse qu'on prendrait de cette partie ne souffrirait aucun obstacle. Elle serait aussi tranquille ici et aussi bien que dans les quartiers qu'elle occupe à présent, et vous l'auriez plus à portée pour vous en servir à tout événement. Le comte de Scey, qui doit être nommé dans peu maréchal de camp, je le placerais ou à ma droite ou à ma gauche auprès d'une brigade française, et je mettrais le général saxon que j'ai avec moi à Langensalza. Vous devez être assuré, Monseigneur, que ce n'est pas du tout l'ambition de commander beaucoup de troupes qui me fait faire toutes ces demandes ; mais la nécessité qu'il y a que je vous dise tout ce qu'il y a d'indispensable pour le soutien de cette partie-ci m'y oblige. En revanche, vous pouvez compter qu'avec cela je ferai l'impossible pour remplir tout ce que vous pouvez désirer. Moyennant cet arrangement, vous auriez douze bataillons, huit escadrons et la légion royale plus à portée de ce que vous jugerez à propos de leur faire exécuter, et je serai très heureux si cet hiver fournit des événements où vous vouliez bien m'employer.

En cas que vous m'accordiez la brigade du Roi jusqu'au premier de mars, je vous prie d'avoir la bonté de

me le marquer dans la première lettre que vous me ferez l'honneur de m'écrire, pour qu'ils puissent renvoyer en attendant dans leurs quartiers 80 chevaux qu'ils ont achetés dans le pays et qui mangent ici inutilement.

J'ai eu l'honneur de vous prier dans ma dernière de vouloir bien me garder la campagne prochaine à votre armée. Permettez que je vous renouvelle encore ma demande, c'est le plus grand plaisir que vous puissiez me faire et que j'ambitionne le plus.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

128. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 24 janvier 1761. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier, ainsi que le projet de marche qui y était joint. Rien n'est plus clair et mieux combiné que tous les ordres donnés ; et, si l'exécution y répond, comme je l'espère, il n'y aura rien à désirer. Pour y concourir, ainsi que Monsieur le comte de Lusace le souhaite, je viens de mander à M. de Vaux de faire, le 25 au soir, des démonstrations imposantes sur Duderstadt pour tenir Luckner en inquiétude et l'empêcher de songer à inquiéter la gauche de M. de Klingenberg. Je fais aussi marcher Monet par Heiligenstadt sur Keula, et il est nécessaire que M. de Vignoles en soit prévenu pour que ses détachements ne se battent pas avec eux.

Lorsque l'enlèvement des fourrages sera achevé et que les Saxons rentreront à Eisenach, je prie Monsieur le comte de Lusace de faire marcher le même jour à Gotha le détachement du régiment de Castella qui se sera porté à Eisenach. Je compte le laisser quelque temps à Gotha, et j'en préviens M. de Stainville.

Je désire beaucoup de gloire dans cette expédition à Monsieur le comte de Lusace. Après qu'elle sera finie, je crois que rien ne l'empêchera plus de prendre le chemin de Versailles. Je compte que mon frère se rendra auprès de lui à Eisenach, le 31 de ce mois, pour recevoir ses ordres pour exécuter l'emplacement définitif des Saxons pendant le reste de l'hiver.

Quelque honoré que je fusse de sa visite à Cassel, je serais bien fâché qu'il prît la peine d'y venir, ce qui retarderait le plaisir qu'aura Madame la Dauphine de le revoir après une campagne aussi honorable pour lui et aussi fatigante. D'ailleurs, le temps s'avance, et quoique la campagne finisse fort tard, il est vraisemblable que le roi de Prusse tâchera de la recommencer de très bonne heure et de prévenir ses ennemis, et cela paraît bien important pour lui.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

129. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 24 janvier 1761. — Tout est préparé, Monsieur le Maréchal, pour l'exécution de notre projet ; et jusqu'à présent, ainsi que vous le verrez par la lettre ci-jointe de M. de Stainville, les ennemis n'ont encore fait aucun mouvement assez considérable pour faire soupçonner qu'ils se doutent de quelque chose. Cette tranquillité me fait espérer que notre objet principal pour le reversement des fourrages sera bien rempli ; et que, au moins pour le moment, les ennemis seront obligés de déloger promptement.

Je vous répète encore, Monsieur le Maréchal, que je serai comblé de pouvoir vous informer du succès de cette opération, après laquelle je pense que les circonstances me permettront de me mettre en route pour Versailles. Et comme vous me faites espérer dans votre dernière lettre que vous pourrez décider l'emplacement du reste de l'hiver pour le corps saxon et les troupes aux ordres de M. de Stainville, j'ose vous prier de m'informer de vos intentions avant mon départ d'ici que les raisons dont j'ai eu l'honneur de vous parler en dernier lieu me font désirer de ne pas retarder plus longtemps.

Je m'étais d'abord proposé de me rendre demain à Langensalza pour me porter de là, selon les circonstances, plus loin. Mais j'ai changé de résolution, étant plus à portée de recevoir de vos nouvelles et me trou-

vant d'ailleurs incommodé depuis quelques jours d'une forte diarrhée qui ne me permet pas de m'exposer à l'air, à moins de quelque événement sérieux dont je serai averti à temps.

M. le comte de Stainville m'a rendu compte, Monsieur le Maréchal, que l'on lui avait fait espérer de lui faire passer de l'argent pour se procurer des fourrages. Votre amitié pour moi et votre façon de penser juste et remplie d'humanité me persuadent que vous envisagerez sous le même point de vue que moi, l'espèce d'équité qu'il y aurait à destiner une remise d'argent au paiement des fourrages que nous tirerons de cette opération. Les habitants de ces bailliages appartenant au Roi mon père, malgré tous les malheurs et la désolation qui les accablent, se sont prêtés avec tant de zèle et de bonne volonté à cette livraison qu'en leur accordant ce dédommagement, j'ose croire que l'argent du Roi sera bien employé ; et je ne vous dis rien, Monsieur le Maréchal, des obligations particulières que je ressentirais de cette nouvelle preuve importante de votre amitié pour moi. Vous rendrez justice à ma façon de penser, et je serai comblé de pouvoir rendre compte au Roi, mon père, du soulagement que vous aurez bien voulu ménager à ses sujets dans cette partie.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.

Gotha, le 24 janvier 1761. — J'ai reçu, Monseigneur, la lettre que vous avez eu la bonté de m'envoyer avec la disposition de marche. Il faut espérer que tout réussira à souhait. Du moins, vous pouvez être assuré que je n'épargnerai rien pour cela.

Selon toutes les nouvelles, les ennemis de la partie de Leipzig et Naumbourg n'ont fait aucun mouvement. Ainsi, si ceux qui sont dans le pays de Sondershausen ne sont pas avertis, nous devons en prendre quelques-uns. Je ne sais si M. de Schwartz a marqué à Votre Altesse Royale la force du poste d'Ebeleben et de Billeben. Il se rapporte aussi aux nouvelles que j'ai que les ennemis ont renforcé leur gauche.

Je compte être rendu à Frankenhausen le 26 à midi, selon le calcul que j'ai fait de la distance. Si M. de Klingenberg avait le bonheur de prendre le poste d'Ebeleben et Billeben, je crois qu'il ne faudrait pas s'arrêter longtemps dans ces endroits, mais pousser vite jusqu'à Sondershausen où l'état-major de tout le corps se trouve et où on ferait une bonne capture avant que d'arriver à Sondershausen. Il y a un bois à passer et un défilé assez difficile : il serait nécessaire de mettre avec les hussards quelque infanterie à la tête pour que, si on n'avait pas le bonheur d'enlever tout le poste des deux premiers endroits, ils ne puissent pas

se tenir dans ce bois et arrêter sa marche. Enfin, je suis sûr qu'il n'y a en tout que 1.800 hommes.

Ainsi, si les Alliés ne sont pas informés de ce mouvement et qu'ils ne viennent pas à leur secours, nous pouvons les pousser impunément.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

---

130. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Cassel, le 25 janvier 1761. — J'ai reçu, Monsieur, l'état du corps saxon que vous avez bien voulu m'envoyer. Je ne doute pas que les soins et l'attention que vous y donnerez n'ajoutent à l'avantage qu'il a d'être plus que complet celui d'être promptement réparé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

131. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 27 janvier 1761. — J'ai remis, Monsieur le Maréchal, le renvoi du courrier qui m'a rendu la vôtre du 24, au moment où je pourrais avoir l'honneur de vous faire passer quelques nouvelles de notre expédition. Le précis que je joins ici en attendant le reste

des détails (1), servira, à ce que j'espère, à vous donner bonne opinion du succès de cette opération. Le reversement des fourrages s'exécute assez bien. Il n'y a que la régence d'Erfurt qui, au lieu de 200 chariots, n'en a fourni que 67. Mais M. de Gréaulme assure pouvoir suppléer à cet inconvénient : celle de Gotha n'a de même pas fourni son contingent en entier. Nous faisons notre possible pour doubler les transports de ces fourrages qui sont bien conditionnés.

Je vous rends mille grâces, Monsieur le Maréchal, de ce que vous avez bien voulu seconder notre mouvement par la démonstration imposante de M. le comte de Vaux qui sans doute aura fait un très bon effet. J'attends aujourd'hui des nouvelles de M. de Vignoles et la relation de M. de Klingenberg, celle que j'ai l'honneur de vous envoyer de sa part n'étant faite que d'après un récit de bouche d'un officier qu'il m'a envoyé. Je ne doute pas que ce coup d'essai de mon infanterie vis-à-vis des Prussiens ne leur attire de leur part une espèce de respect qui augmente beaucoup la satisfaction que m'a donnée la réussite de notre entre-

(1) Ce précis manque. — Le 1er février, M. de Grandmaison écrivait de Gœttingue au prince Xavier : « Je vois avec admiration un projet aussi bien exécuté que concerté : tous les points d'attaque se sont faits avec succès malgré les obstacles de la saison et de la nature du pays. Quel plaisir pour Votre Altesse et pour la nation saxonne d'avoir humilié les Prussiens dans cette occasion. J'augure de cet échec qu'elle pénétrera la campagne prochaine, en Saxe, et que les Gribelins, faisant l'avant-garde, s'y comporteront avec autant de zèle que s'ils allaient au secours de Paris ». (Arch. de l'Aube, E* 200).

prise. M. le comte de Stainville a envoyé ses prisonniers à Weissensée.

Je me fais une fête de voir ici avant mon départ M. le comte de Broglie dont les arrangements à prendre avec moi ne pourront certainement qu'effectuer notre sûreté et le bien-être de mes troupes. Je dois à cette occasion, Monsieur le Maréchal, vous rappeler la satisfaction que vous avez eue l'an passé de la conduite de M. le comte de Solms pendant mon absence, et j'ai l'honneur de vous prévenir qu'il ne négligera rien pour suivre toutes les mesures relatives au bien général et conformes à vos intentions.

Je reçois dans le moment les rapports de M. de Vignoles et de M. Du Molard. Le premier me mande que M. de Monet a été empêché par le mouvement de Luckner de se porter à Keula, mais que ce général a regagné Duderstadt (1). M. Du Molard a trouvé malgré les lamentations et le manque de bonne volonté

(1) *Copie de la lettre de M. de Vignoles au prince Xavier.* — « *A Mühlhausen, le 27 janvier 1761.* — Monseigneur. J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale qu'il ne s'est rien passé d'intéressant dans cette partie-ci. Le général Luckner était hier en mouvement et a empêché M. Monet de pouvoir se rendre à Keula, M. Monet ayant fait l'arrière-garde de M. de Luckner pendant près de deux lieues. Ce général, à ce qu'on assure, a regagné Duderstadt. Le capitaine, qui comande le détachement qui est à Keula, a eu deux dragons de pris par une patrouille de hussards prussiens de Ziethen. J'ai mande à cet officier de prendre les ordres de M. le baron de Klingenberg... ».

du magistrat de Mühlhausen de quoi charger ses 300 chariots ; il n'en a pu rassembler que 50 (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

132. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 28 janvier 1761. — J'ai attendu, pour faire repartir le courrier de Monsieur le comte de Lusace, qu'il eût bien voulu me faire part du succès de son opération sur les quartiers des Prussiens. J'ai l'honneur de lui faire mon compliment sur celui qu'elle a eu, qui est plus considérable que je ne l'avais espéré, ne m'étant pas attendu qu'on pùt parvenir à prendre 600 hommes. Il y a lieu de croire que l'enlèvement des fourrages ne sera pas troublé, et le corps que M. de Marainville me mande, du 25, que M. de Haddick a poussé sur Erfurt, assure bien notre flanc droit et, en

(1) *Copie de la lettre de M. Du Molard au prince Xavier.* — « *A Mühlhausen, le 27 janvier 1761.* — Monseigneur. J'ai l'honneur de vous rendre compte du convoi que nous avons fait partir hier ou cette nuit. Il y a environ 310 chariots chargés de foin et d'avoine, les uns chargés de 20 sacs, d'autres de 15 et de 10 ; il en partira encore la journée des villages. Il se trouve quatre villages du territoire de Mühlhausen où les hussards de Luckner sont venus enlever tous les chevaux et chariots ; il y a même un de ces quatre villages où les Prussiens mettent un poste fixe. Si Son Altesse Royale veut bien nous envoyer environ 60 chariots, nous pourrons les faire charger. Je compte que cela suffira pour charger tout ce qui est ici ou dans les villages... ».

nous délivrant de toute inquiétude pour cette partie, doit en donner aux ennemis.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien recevoir mon compliment sur la valeur et l'activité avec lesquelles les troupes saxonnes se sont conduites, et je partage la satisfaction qu'il en ressent. Je suis très fâché que son indisposition l'ait empêché d'en être le témoin ; elle demande du repos, surtout dans cette saison, le froid y étant très contraire. Comme il ne m'en parle point dans sa lettre du 27, j'espère qu'il en est quitte actuellement, et je le désire beaucoup.

Un détachement assez considérable que Luckner a fait marcher sur Heiligenstadt et Dingelstædt pour y envoyer des fourrages et des chariots, a empêché le s^r Monet de se porter, le 25, à son rendez-vous de Keula ; mais j'ai nouvelle que, dès le 26, il a marché pour s'y rendre, et il y aura sûrement fait de son mieux. M. de Belsunce a marché aussi vers Duderstadt, le 25 au soir, et y doit tenir Luckner en échec jusqu'aujourd'hui 28 qu'il rentrera à Gœttingue. Je n'ai pas encore eu de ses nouvelles.

J'ai fait attaquer, hier matin avant le jour, le poste de Stadtberg par M. de Narbonne, ayant à ses ordres M. de Saint-Victor et ses volontaires qu'il a chargés de l'exécution. Ils y ont pris un bataillon de la légion britannique avec sa pièce de canon et tous ses équipages. Le major Butler, qui le commandait, a été tué. Nous n'avons perdu qu'un sergent suisse, et nous avons pris environ 250 hommes et 11 officiers, ce qui était la totalité.

M. de Maupeou doit avoir attaqué et fait attaquer hier les postes de Meschede, de Rhuden et de Brillon. J'ignore encore s'il a réussi.

Quant à l'argent que Monsieur le comte de Lusace désirerait d'avoir pour payer les fourrages qui ont été pris en Thuringe, il sait aussi bien que moi combien nous sommes courts sur cet article. Mon frère pourra l'entretenir là-dessus plus en détail, ainsi que des moyens qui pourraient être praticables pour payer les fourrages qu'on trouverait encore à se procurer dans cette partie et qu'on nous aménerait. Je vais faire examiner par M. l'Intendant la plainte du bailliage de Schleusingen, et, si les faits qui y sont contenus sont exacts, je ferai rendre l'argent.

Mon frère sera le 30 ou le 31 au plus tard à Eisenach. Il aura l'honneur de faire part à Monsieur le comte de Lusace des arrangements que je viens de prendre pour former des magasins sur la Werra, et il lui portera l'arrangement des quartiers. Je suis plus persuadé que personne du zèle de M. le comte de Solms, et je ne suis pas en peine qu'il contribue à la sûreté et à la tranquillité de toute cette partie que je mettrai pendant l'absence de Monsieur le comte de Lusace aux ordres de M. le marquis de Saint-Pern qui se tiendra à Eschwege ; M. de Solms aura son quartier à Eisenach, et M. de Stainville à Langensalza ou Gotha.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

P. S. — Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire conduire à Duderstadt les prisonniers prussiens

qui viennent d'être faits tout à l'heure, et recommander à l'officier qui en sera chargé d'en tirer un reçu du premier poste ennemi, afin de nous donner le moyen de remettre en activité un pareil nombre d'hommes de nos troupes, cet arrangement étant plus convenable au bien du service que d'en tirer une fort médiocre somme d'argent en vertu du cartel conclu entre Sa Majesté et le roi de Prusse.

---

133. — Le même au même.

Cassel, le 28 janvier 1761. — J'ai l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace que M. le duc de Choiseul m'a mandé hier que, M. le maréchal de Belle-Isle étant fort mal et presque sans espérance, le Roi l'avait chargé par intérim de la correspondance de la guerre. Toutes les autres lettres de Paris me mandent la même chose : ainsi, l'on peut regarder M. le duc de Choiseul comme chargé de cette partie.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

134. — Le même au même.

Cassel, le 29 janvier 1761. — J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace une copie d'une lettre

que mon frère vient de recevoir de M. de La Beaume, par laquelle il paraît que M. de Luckner se porte en force sur Nordhausen. Comme il est vraisemblable que c'est en conséquence des mouvements qui ont été faits par les troupes aux ordres de Monsieur le comte de Lusace que Luckner s'avance dans cette partie, et qu'il pourrait bien chercher à contrarier le fourragement que M. de Stainville fait faire, j'ai cru devoir ne pas perdre un instant à lui faire passer cette nouvelle, en le priant d'envoyer promptement des ordres en conséquence à M. de Stainville et le prévenant qu'il convient de ne point trop éparpiller ses troupes afin d'être en état de se replier sans échec si l'ennemi venait avec des forces trop supérieures.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

Copie de la lettre de M. de La Beaume
à M. le comte de Broglie.

Allendorf, le 29 [*janvier 1761*], *à midi.* — Il m'arrive un homme en poste de Duderstadt pour m'avertir que M. de Luckner en est parti hier, à huit heures du soir, avec 8.000 hommes pour marcher à Nordhausen. Il n'a laissé que 400 hommes à Duderstadt avec 30 hussards qui sont dans le village de Gerbelingerode. Il y a deux pièces de canon sur la place, une pièce à la porte de Vesterthör. Ils ont fermé deux portes, celle de Steinthör et celle de Vesterthör. Si on y marchait, il fau-

drait aller par la porte neuve qui est vis-à-vis de la montagne par où les ennemis se sont retirés. Le fossé est gelé, et on casse la glace, mais pas assez large pour qu'avec des planches on ne puisse passer le fossé. Il y a dans la ville un commissaire qui a beaucoup d'argent. A Gieboldehausen il n'est resté qu'une compagnie; le reste des troupes qui y était a marché avec M. de Luckner, ainsi que toutes celles des environs. Il y a 15 pièces de canon des Anglais vis-à-vis du bois et en avant du village de Haltorp.

L'homme qui me porte cette nouvelle, arrivait hier d'Uslar. Il dit que les ennemis sont dans une grande misère de subsistances et que, si on leur coupait les convois qui leur arrivent de Nordhausen, ils seraient obligés de se retirer.

---

135. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 29 janvier 1761. — Je débute, Monsieur le Maréchal, par vous faire mon compliment le plus sincère sur le succès qu'a eu l'expédition sur Stadtberg. Je suis comblé d'avoir pu dans un même temps vous faire passer quelque nouvelle agréable de nos cantons, et j'attends avec impatience le résultat des entreprises de Maupeou.

Le reversement de nos fourrages est allé au mieux, et je dois, Monsieur le Maréchal, vous nommer à cette

occasion M. Du Metz avec toute la distinction que méritent les soins qu'il s'est donnés tant pour rassembler ces subsistances que pour y mettre la règle la plus exacte. Mrs de Gréaulme et Du Molard se sont exécutés avec le même zèle, et le tout a réussi selon vos désirs et les nôtres (1).

J'ai l'honneur de vous remettre ci-joint la relation détaillée de notre mouvement telle que je l'ai fait dresser sur les rapports de Mrs de Stainville et de Klingenberg, et la lettre de M. de Montchenu dont j'ai envoyé la copie à M. le comte de Broglie. Je compte toujours le voir ici demain ou le 31 au plus tard et je l'attends avec la plus grande impatience.

Vous m'avez fait l'honneur de m'informer, Mon-

(1) M. Du Metz fit enlever des fourrages de quatorze villages entre Tennstedt et Greuzen, qui furent tout aussitôt conduits en dépôt à Græfentona, suivant les ordres de M. de Stainville, et de là transportés à Gotha. Les magasins de cette ville reçurent 18.000 rations de foin et de l'avoine en plus grande quantité, le foin dans cette contrée étant plus rare et M. Du Metz n'ayant pas cru devoir exiger plus que les bourgmestres fournissaient, «d'autant qu'ils ont montré partout beaucoup de bonne volonté ». (Lettres de M. Du Metz au prince Xavier des 26 et 27 janvier). — Dans sa première lettre, M. Du Metz ajoutait : « Je ne crois pas que M. de Stainville tire beaucoup de coups de fusil, car les bourgeois d'ici [Græfentona] m'ont assuré que les Prussiens s'étaient retirés hier sur Sondershausen et cette nuit sur Nordhausen. Il court cependant un bruit ici qu'il y a eu un corps de 300 hommes de leurs troupes légères pris à Griffstedt, mais je n'ose l'assurer à Votre Altesse Royale ».

M. Du Molard de son côté mandait au Prince, le 28, de Mühlhausen, qu'il avait pu rassembler dans la ville et le bailliage de Mühlhausen environ 340 chariots tant de foin que de grain, ayant fait rechercher les subsistances dans toutes les maisons.

sieur le Maréchal, dans vottre lettre d'aujourd'hui, des arrangements que vous comptez prendre après mon départ. J'ai communiqué cet article à M. le comte de Solms, et je ne dois pas vous dissimuler combien il a été sensible de ne pas devoir être en relation directe avec vous, vu la rareté des officiers généraux employés pendant cet hiver et la facilité qu'il trouvera d'éviter toute concurrence avec M. le comte de Stainville en communiquant très exactement avec lui, et aussi eu égard à son ancienneté. J'ose croire, Monsieur le Maréchal, qu'en agréant le concours de ces messieurs, sans le soumettre à un tiers, vous seriez bien plus promptement instruit de tout ce qui se passerait, et cet arrangement, plus satisfaisant pour ces messieurs, serait en même temps plus avantageux pour le bien du service. M. le comte de Solms m'a demandé la permission d'oser vous faire à ce sujet les représentations, fondé sur la confiance que vous lui avez témoignée par le passé.

Aussitôt que les prisonniers seront tous rassemblés et que j'en aurai fait dresser un état en règle, je les dirigerai, selon vos ordres, sur Duderstadt ; et j'attends de votre amitié, Monsieur le Maréchal, que vous voudrez bien faire échanger à cette occasion lès 150 Saxons pris à Northeim, ainsi que les officiers, dont il y a encore 9, prisonniers de la bataille de Minden. Je vous recommande leur sort avec instance.

Je vous rends mille grâces de m'avoir communiqué la nouvelle du changement dans le ministère de la guerre. J'y prends une part très particulière, et ne

doute pas que cet événement en produise d'autres très avantageux pour le bien général.

M. le colonel de Block, que j'ai chargé d'accompagner M. le comte de Stainville, me mande de Kindelbrück que des paysans, revenus de Northeim, rapportaient que les Alliés transportaient toutes les subsistances de ces environs dans le pays de Hanovre.

Voici, Monsieur le Maréchal, les lettres que Mrs de Haddick et de Marainville m'ont adressées pour vous, avec les copies de celles qui étaient pour moi. J'y joins une de M. de Champeaux le père à notre correspondant de Genève, avec une autre de ce dernier à M. de Donop, qui sont toujours assez intéressantes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Relation de l'expédition sur les postes prussiens dans la partie de Frankenhausen et Sondershausen, exécutée le 26 janvier 1761 sous les ordres de S. A. R. Mgr. le prince Xavier, par M. le comte de Stainville, lieutenant général (1).

Les exactions et violences commises par les troupes prussiennes dispersées dans le pays de Schwarzbourg et les bailliages saxons le long de l'Unstrut, jointes aux

(1) Arch. de l'Aube, E* 86. — Cette relation existe, en copie, aux archives du ministère de la guerre, reg. 3583, n° 10. Il en est une autre, moins détaillée, au même dépôt, reg. 3582, n° 93. — Voir à la fin du volume, Appendice II, la correspondance relative à cette affaire.

obstacles qu'elles ont mises à la traite de nos subsistances, ont déterminé Son Altesse Royale à concerter avec M. le comte de Stainville, chargé du commandement du cordon avancé sur l'Unstrut, les moyens les plus convenables pour déloger ou enlever les quartiers ennemis, et nous procurer en avant de nous les subsistances nécessaires pour conserver notre position. Cet objet est d'autant plus important qu'il réunit le bien général et la protection d'une partie de la Saxe. Aussi, les sujets de Sa Majesté ont contribué avec le plus grand zèle et la meilleure volonté du monde à rassembler leurs fourrages dont le reversement s'est fait dans la règle la plus exacte et la plus rigoureuse, et dont l'amas est un bien gagné sur l'ennemi qui certainement n'aurait pas tardé à user des moyens les plus violents pour l'enlever aux pauvres habitants.

Pour effectuer un projet aussi avantageux à la cause commune, Son Altesse Royale a fait marcher, le 25 de ce mois, un détachement de 6.000 hommes, tant infanterie que cavalerie, sur quatre colonnes.

M. le comte de Stainville, lieutenant général, chargé de l'exécution de ce plan, a conduit la colonne de la droite, composée de 1.000 hommes d'infanterie et 1.000 chevaux, dont 300 du régiment d'Anspach, de l'armée de l'Empire. Une seconde colonne de 600 hommes et 200 chevaux, aux ordres de M. de Dunten, lieutenant-colonel dans le régiment de Charles-Maximilien, était destinée à seconder la première. M. le baron de Klingenberg, maréchal de camp, était à la tête d'une troisième colonne composée de quatre bataillons de gre-

nadiers saxons et environ 600 chevaux et hussards. La quatrième colonne destinée à couvrir tout le flanc gauche de l'opération, a été portée à Mühlhausen : deux bataillons saxons et les volontaires d'Austrasie la formaient, et M. de Vignoles, commandant de ces volontaires, était à leur tête.

La direction de la colonne de la droite ayant été portée sur Frankenhausen, M. le comte de Stainville, en partant de Gotha le 25, a fait coucher ses troupes à Hassleben, Weringshausen et Kranicksbourg, d'où il s'est remis en marche le 26 à trois heures du matin. Il a passé l'Unstrut à Schallenbourg, et est arrivé à dix heures sur la hauteur de Kindelbrück. Un poste de hussards ennemis aperçut son avant-garde et vint attaquer une troupe de dragons de Schœnberg qui le repoussa jusqu'aux portes de la ville et lui prit un hussard duquel on apprit que le capitaine Schumann occupait Kindelbrück avec 350 hommes de compagnie franche et 20 hussards. Une troupe d'infanterie de 30 hommes, postée sur une butte devant la porte, fusilla avec l'avant-garde. Au moment que M. de Stainville se trouva à portée, sa cavalerie se mit en bataille et il fit avertir M. de La Brüggen, maréchal de camp, d'avancer le plus promptement possible avec l'infanterie saxonne. Une partie de la cavalerie fut détachée pour tourner la ville de droite et de gauche; mais trois ruisseaux profonds, qui coupaient la plaine, s'opposèrent à ces mouvements. M. le colonel de Block, adjudant général de Son Altesse Royale, reconnut un pont et voulut le faire accommoder : mais on ne put jamais

rassembler les matériaux nécessaires, et cet officier, s'apercevant de la hauteur que les ennemis renvoyaient leurs équipages et allaient nous échapper, en avertit M. le comte de Stainville qui le chargea de conduire le bataillon de Brühl par ce passage impraticable pour la cavalerie, ce qui fut exécuté, malgré une fusillade très vive d'une troupe ennemie. Ce pont passé, un second et un troisième ruisseau retardèrent la marche de ce bataillon ; et les soldats, à l'exemple de leurs officiers, entrèrent dans l'eau jusqu'aux genoux. Cependant, M. de La Brüggen, maréchal de camp, à la tête du reste de l'infanterie, marcha droit aux portes de la ville qui furent enfoncées par le bataillon de Son Altesse Royale commandé par M. le colonel de Kavanagh. Une partie des troupes franchit les murailles, et l'on prit dans la ville une centaine d'hommes avec un officier. Le reste se retira avec trop de précipitation pour pouvoir être atteint par la cavalerie qui n'avait pas d'autre passage que celui de la ville. 100 hussards ennemis, accourus au premier coup de fusil du village de Kammerforst, couvrirent leur retraite avec 100 chevaux qui les joignirent à Bilzingsleben par où leur marche précipitée se dirigea.

Les troupes, tant cavalerie que l'infanterie saxonne, se sont portées avec le plus grand zèle et toute l'ardeur possible, et M. le comte de Stainville en fait les plus grands éloges. Toute la perte consiste en deux hommes tués et quelques blessés.

M. le comte de Stainville, après la retraite des ennemis, décidée à trois heures après midi, a disposé l'em-

placement des troupes de la façon suivante : le quartier général à Kindelbrück avec le bataillon de Son Altesse Royale et les dragons de La Ferronnays ; le régiment du roi-dragons à Kammerforst ; M. le comte de Schœnberg avec son régiment et le bataillon de Brühl à Sachsenbourg, les dragons d'Anspach dans un village à la gauche.

L'on est resté dans cette position le 27, et M. de Stainville, le 28, revint à Weissensée pour repasser l'Unstrut le 29 et faire rentrer les troupes le 30 dans leurs quartiers. Le nombre des prisonniers faits à Kindelbrück montait, le 28, à un officier et 150 hommes.

Pendant que tout cela s'exécutait aux colonnes de la droite, M. de Klingenberg, avec la sienne, s'était porté le 25 à Langensalza d'où il disposa son passage de l'Unstrut et la marche du lendemain sur deux colonnes, après avoir fait prendre par M. de Neudert, lieutenant-colonel et aide-maréchal général des logis du corps saxon, une connaissance exacte des lieux où étaient les ennemis et des chemins qui pouvaient y conduire.

M. de Schwartz, lieutenant-colonel de royal-Nassau, eut le commandement de la colonne de la gauche composée de 200 grenadiers aux ordres de M. de Gondé, lieutenant-colonel dans Princesse-Royale, et 150 maîtres de la brigade du roi-cavalerie et 70 hussards de Nassau. M. de Klingenberg conduisit en personne la droite où était le reste de l'infanterie, de la cavalerie et 30 hussards de Nassau.

La colonne de la gauche déboucha de Thomasbrück

où elle passa l'Unstrut à trois heures du matin. Les hussards et 50 maîtres en firent l'avant-garde avec 50 grenadiers et du canon, et l'infanterie ferma la marche. La colonne de la droite passa l'Unstrut à Merxleben dans le même ordre que celle de la gauche. Les deux colonnes marchèrent ainsi en mesure jusqu'à Allmenhausen où nos hussards prirent une patrouille de deux cavaliers dont le guide eut l'adresse de se sauver et d'avertir la cavalerie ennemie de notre arrivée.

M. de Klingenberg forma alors trois colonnes d'attaque : celle de la gauche subsista aux ordres de M. de Schwartz qui fut chargé de s'emparer d'un poste ennemi de 40 hussards et 20 hommes d'infanterie à Holzsuzra, lesquels décampèrent si vite que l'on ne prit que quatre hussards avec un officier. Après quoi, M. de Schwartz, selon ses ordres, poussa plus en avant pour embrasser le village d'Ebeleben où il y avait trois compagnies franches de Wunsch.

M. de Reitzenstein, avec la colonne du centre composée de 100 grenadiers et 50 maîtres avec un canon, marcha droit sur Ebeleben par Billeben, pendant que la colonne de droite, avec le reste des troupes, prit par « Alt-Bissing » où on enleva une patrouille de deux cavaliers. Tous ces mouvements réussirent à souhait. Les troupes de la droite, après avoir passé « Alt-Bissing », marchèrent sur Rockstedt occupé par deux compagnies franches qui furent complètement surprises et mirent bas les armes, M. de Klingenberg, ayant formé tout de suite avec sa colonne trois attaques pour les envelopper. Après cette expédition,

ce général porta la droite sur Schernberg pour y forcer deux compagnies de cavalerie, lorsque l'on entendit une fusillade assez vive avec quelques coups de canon sur la gauche, du côté d'Ebeleben. Cet incident détermina M. de Klingenberg à détacher M. le comte de Fleming, colonel du régiment Princesse-Royale, avec ses deux bataillons, et M. le marquis de Moustiers avec sa cavalerie sur Ebeleben, pendant que lui-même tint en échec la cavalerie ennemie.

M. de Bremer, major, commandant du poste d'Ebeleben et de tout le cordon avancé des Prussiens, après avoir soutenu une charge de la cavalerie, et voyant sa retraite barrée de tous côtés, fut joint par M. de Gondé qui, après quelques moments de pourparlers, l'engagea à faire mettre bas les armes à sa troupe. Cette affaire terminée, l'on songea à suivre la cavalerie ennemie ; et les troupes, malgré une marche de seize heures des plus fatigantes et les attaques réitérées, se portèrent avec toute la bonne volonté possible sur le chemin de Sondershausen. Mais il n'y eut pas moyen d'atteindre l'ennemi ; et M. de Klingenberg, après s'être arrêté quelques instants sur les hauteurs de Stockhausen et avoir eu des nouvelles positives de la retraite de l'ennemi sur Frankenhausen, revint prendre sa position près d'Ebeleben où les troupes passèrent la nuit. Le lendemain 27, M. de Klingenberg gagna Schlotheim où il a séjourné le 28, pour repasser, de concert avec M. de Stainville, l'Unstrut le 29 et revenir à Langensalza d'où ses troupes rentrèrent le 30 dans leurs quartiers.

M. le général de Klingenberg, dans son rapport à Son Altesse Royale, a rendu de justes éloges au zèle et à l'expérience consommés de M. de Montchenu, brigadier des armées du Roi et aide-maréchal général des logis de l'armée, qui par ses conseils l'a beaucoup secondé. M. le marquis de Moustiers et M. de Schwartz, M. le colonel de Fleming, M. de Carlsbourg, ainsi que MM. de Reitzenstein et de Gondé, lieutenants-colonels, ont contribué au succès de cette journée par leur valeur et leur intelligence ; et rien n'égale l'ardeur et la bonne volonté du reste des officiers des troupes, auxquelles les ennemis mêmes n'ont pu refuser leurs suffrages.

Les prisonniers faits par la colonne de M. de Klingenberg montent en tout à 426 hommes, parmi lesquels se trouvent le major Bremer et 10 officiers, selon l'état mentionné ci-après. Tous ces prisonniers sont arrivés le 28, sous l'escorte de 100 grenadiers et 50 maîtres, à Eisenach. Les officiers ont été présentés à Son Altesse Royale qui leur a fait tout l'accueil capable d'adoucir leur disgrâce, et leur a confirmé la conservation de leurs équipages que M. de Klingenberg leur avait promise provisionnellement.

La colonne de M. de Vignoles, dont le poste avancé a été le 26 à Keula et le 27 et 28 à Windberg, est resté à Mühlhausen jusqu'au moment que toutes les troupes sont rentrées dans leurs quartiers.

Tous les rapports assurent que les ennemis ont pris la direction sur Kelbra d'où, selon leurs premières instructions, en cas d'attaque ou d'approche d'un corps

supérieur en force, ils doivent se rendre à Querfurt. Et l'on a lieu d'espérer que cette expédition les tiendra pour quelque temps écartés.

Le reversement des fourrages s'est exécuté avec beaucoup de succès. L'ordre qui y a été mis et l'avantage qu'on en retire de pouvoir conserver une position avancée, répondent au mieux aux intentions de Son Altesse Royale, à l'activité et aux lumières de M. le comte de Stainville, et au zèle et à la bonne volonté des commandants des corps, des officiers et des troupes.

La justice que l'on doit rendre à cette occasion aux soins de M^rs les officiers de l'état-major de l'armée, ne permet point de finir ce détail sans donner les éloges les plus distingués à M. Du Metz, aide-maréchal général des logis, qui, dans le rassemblement des fourrages, a autant eu en vue d'assurer les subsistances des troupes que d'observer la plus exacte règle. Mrs de Gréaulme et Du Molard ont rempli pareillement leur objet avec toute l'intelligence possible.

État des prisonniers prussiens faits aux différentes attaques de la journée du 16 janvier 1761.

Du bataillon franc de Wunsch. — De Bremer, major ; Hübelein, capitaine ; Lange, premier lieutenant ; Bechstedt, Eberding, Albrecht, Hornecke, Rambach, de Lybwoski, seconds lieutenants ; Seelig, aide-major.

Du bataillon franc de Colignon. — Russ, sous-lieutenant.

Du régiment du corps cuirassiers. — 2 caporaux, 1 chirurgien, 19 cuirassiers.

Du régiment de Ziethen-hussards. — 1 trompette, 8 hussards, 1 valet.

Du bataillon franc de Quintus-Icilius. — 2 sergents.

Du bataillon franc de Lüderitz. — 1 caporal.

Du bataillon franc de Colignon. — 6 sergents, 12 caporaux, 1 tambour-major, 2 tambours, 2 fifres, 118 soldats.

Du bataillon franc de Wunsch. — 10 sergents, 1 fourrier, 30 caporaux, 1 tambour-major, 9 tambours, 4 fifres, 4 valets, 387 soldats.

Récapitulation : 11 officiers, 22 hommes cuirassiers du corps, 10 hussards de Ziethen, 2 hommes de Quintus Icilius, 1 homme de Lüderitz, 141 hommes de Colignon, 446 hommes de Wunsch ; au total, 633 hommes.

En outre : 1 officier des hussards de Ziethen nommé Kurtzenhagen, qui, malgré sa parole donnée, s'est échappé avec 4 hussards.

Copie de la lettre de M. de Montchenu au prince Xavier.

A Schlotheim, ce 27 janvier 1761. — Monseigneur. Votre Altesse Royale a lieu d'être contente des troupes qu'elle a mises aux ordres de M. le baron de Klingenberg qui, par ses bonnes dispositions, a obtenu tous les avantages qu'elle pouvait se promettre. Officiers et soldats ont montré la plus grande volonté.

Une marche de douze lieues n'a abattu le courage de pas un soldat. Ils ont toujours conservé de la gaieté et de la volonté pendant dix-huit heures que nous avons marché ou combattu.

Le détachement est parti de Langensalza à trois heures du matin, et les dernières divisions n'étaient pas arrivées à Ebeleben ou aux environs à neuf heures du soir.

Ce court détail serait suffisant pour le public ou pour tout autre qui, jugeant par les succès, se soucie peu des dispositions qui les ont préparés. Votre Altesse Royale, en militaire éclairé, veut connaître les causes : elle ne me pardonnerait point si je ne lui faisais un détail circonstancié de tout ce que nous avons fait hier. Je dois de plus les éloges les plus authentiques aux sages mesures que messieurs les officiers de l'état-major ont prises après les ordres émanés de M. le baron de Klingenberg.

En arrivant à Langensalza le 25, le baron de Klingenberg fit venir M. de Schwartz, lieutenant-colonel de royal-Nassau, ainsi que M. de Moustiers, brigadier des armées du Roi, pour concerter la marche du 26.

Après avoir pris une connaissance exacte des lieux où étaient les ennemis et des chemins qui y pouvaient conduire, ce que M. le lieutenant-colonel de Neudert exécuta très habilement, M. le baron de Klingenberg se détermina à marcher sur deux colonnes.

Il donna à M. de Schwartz le commandement de celle de la gauche qui fut composée de 200 hommes commandés par le lieutenant-colonel de Gondé, de 250

maîtres de la brigade du Roi et de 70 hussards de Nassau.

Celle de la droite, à la tête de laquelle était M. le baron de Klingenberg, fut composée du reste de l'infanterie, de la cavalerie et de 30 hussards de Nassau.

La colonne de gauche, marchant dans l'ordre suivant, les hussards faisant l'avant-garde avec 50 maîtres et 50 grenadiers avec du canon, suivie du reste de la cavalerie (car l'on traversait un pays de plaine) et de l'infanterie qui fermait la marche de la colonne, déboucha de Thomasbrück à trois heures du matin et se porta par Neuheiligen et Allmenhausen où les deux colonnes devaient se joindre et où l'on devait former trois colonnes pour marcher à Ebeleben.

La colonne de la droite partit, l'infanterie de « Sangsaska », la cavalerie d'Uffhoven, à trois heures et passa l'Unstrut à Merxleben où M. le baron de Klingenberg forma son ordre de marche de la manière suivante :

30 hussards, 50 maîtres, 100 grenadiers avec du canon formaient l'avant-garde ; la cavalerie suivait ensuite et l'infanterie fermait la marche comme à la colonne de la gauche, le terrain que nous avions à parcourir étant le même. Arrivés à Allmenhausen, l'on plaça des gardes de cavalerie et des hussards en avant et sur le flanc du village pour arrêter paysans ou autres qui iraient du côté de l'ennemi. Là, nos hussards prirent une patrouille de deux cavaliers qui venaient aux nouvelles. Ils furent bien questionnés. Ils nous confirmèrent ce que nous savions déjà de la posi-

tion et de la quantité des ennemis que nous avions devant nous. Par malheur, le guide qui conduisait cette patrouille de deux cavaliers eut de si bonnes jambes qu'on ne put le prendre, ce qui a été en partie cause que nous avons manqué à Schernberg deux compagnies de la cavalerie.

A Allmenhausen, M. le baron de Klingenberg, ayant pris de nouvelles connaissances des chemins et de la position des ennemis, dirigea la marche d'attaque sur trois colonnes.

M. de Schwartz, avec les mêmes troupes, eut ordre de se porter sur le flanc du village d'Ebeleben par Rockensuzra et Holzsuzra, où il y avait 40 hussards et 20 hommes d'infanterie qu'il devait prendre en passant (mais il ne put attraper qu'un officier et quatre hussards, le reste ayant décampé d'avance) ; et d'embrasser le premier village où il y avait trois compagnies du régiment de Wunsch, ce qu'il exécuta très bien et sans que l'ennemi nous aperçût.

M. de Reizenstein fut chargé de celle du centre, composée de 100 grenadiers et de 50 maîtres avec une pièce de canon. Il avait ordre de diriger sa marche droit sur Ebeleben par Billeben.

La colonne de droite avec le reste des troupes, marchant dans l'ordre dans lequel elle était venue, se porta sur le village d'Altbezingen où nos hussards enlevèrent encore une patrouilie de deux cavaliers.

Comme notre marche, pour embrasser par la droite le village d'Ebeleben et couper toute retraite à l'ennemi, nous obligeait de passer à Rockstedt qui est dans

un fonds sur l'Elbe, où il y avait deux compagnies d'infanterie de Wunsch, il fallut faire de nouvelles dispositions.

L'on forma trois colonnes. La cavalerie eut celle de la droite, ayant pour avant-garde 30 hussards ; 100 grenadiers celle du centre ; la tête de celle de gauche était de cavalerie suivie du reste de l'infanterie. Dans cet ordre on marcha à Rockstedt où l'on ne nous attendait pas.

Dès que les soldats de la garde nous aperçurent, ils mirent l'alarme dans le quartier, et bien vite on délogea. Mais l'ennemi ne put pas aller bien loin : il fut enveloppé et obligé de mettre bas les armes. Sans perdre de temps, cette colonne marchait [sur] Schernberg pour y surprendre ou forcer à se rendre deux compagnies de cavalerie, lorsque nous entendîmes une grande fusillade et du canon à notre gauche du côté d'Ebeleben. Pour lors, M. le baron de Klingenberg détacha M. Fleming avec deux bataillons et M. le marquis de Moustiers avec notre cavalerie pour se porter du côté où ce feu se faisait entendre, et lui resta vis-à-vis de la cavalerie ennemie. Les gens de bonne volonté prirent le devant pour savoir de quoi il s'agissait et connaître le terrain. Des hauteurs l'on aperçut une troupe d'infanterie qui venait à nous suivie de chariots et même d'un carrosse.

M. le baron de Klingenberg, qui de sa personne était venu reconnaître, ordonna de placer les troupes de façon à leur couper toute retraite. Pendant ce temps-là, les deux autres colonnes canonnaient les Prussiens de

dessus une hauteur. La cavalerie de la colonne de la gauche et les hussards les pressaient par derrière. Pour lors, le major Bremer, qui commandait les Prussiens, fit ferme et soutint avec courage une charge vigoureuse de notre cavalerie qui pourtant ne pénétra point. M. de Feilly, lieutenant du régiment du Roi, y eut son cheval tué, et fut fait prisonnier; il y eut un cavalier de tué, un de blessé, et quelques chevaux. Les Prussiens se retiraient toujours en braves gens. Ils firent un instant mine de vouloir tenir dans un parc qu'ils avaient fait de leurs chariots ; l'instant d'après, ils reprirent leur marche. Le lieutenant-colonel de Gondé, les ayant joints, cria au major Bremer de se rendre d'une façon à le persuader. Le premier lui demanda à capituler ; le major de Gondé lui répondit qu'il n'avait pas de capitulation à espérer, que ce n'était pas le cas d'en demander; mais, pour son équipage, on le lui laisserait par honnêteté. Les Prussiens sentant le malheur de leur position, mirent les armes bas.

Tout de suite le général de Klingenberg fit marcher les troupes à Schernberg. Nos hussards étaient déjà aux prises avec les deux compagnies qui se repliaient sur Sondershausen. La marche avait déjà été si longue, nos gens devaient être si las que la prudence de M. le baron de Klingenberg le porta à délibérer s'il suivrait l'ennemi plus loin. Il consulta plusieurs officiers qui furent de différents avis ; mais M. de Fleming qui crut voir dans tous les soldats le même zèle et le même courage dont il était animé lui-même, fit déterminer

par son avis la continuation de notre marche sur Sondershausen où nous fîmes encore quelques prisonniers; et, après en avoir éloigné l'ennemi et être resté quelque temps sur les hauteurs de Stockhausen, l'on vint à Ebeleben prendre la position que notre instruction nous indiquait.

Aujourd'hui 27, nous sommes venus à Schlotheim. M. le baron de Klingenberg a eu la nouvelle de M. le comte de Stainville qu'il avait trouvé et attaqué les ennemis à Kindelbrück, qu'il en avait pris une centaine et avait poursuivi le reste jusque près de Frankenhausen.

M. de Langenau, resté à Langensalza, espère envoyer à Eisenach 4 à 500 chariots chargés de foin et d'avoine. Je viens de lui écrire pour savoir s'il n'avait pas besoin de moi à Langensalza où je me rendrais pour le seconder. Voilà, Monseigneur, ce que je suis venu vous dire de notre expédition.

L'état des prisonniers se monte à 407, compris les officiers. Ils sont partis aujourd'hui sous escorte pour aller coucher à Langensalza: et demain ils se rendront à Eisenach où je me flatte que Votre Altesse Royale n'aura point de peine à les voir.

J'oubliais de mander que M. de Schwartz nous a dit qu'il a eu six hussards de tués et un de pris. Je souhaite que cela ne soit pas vrai.

Comme je n'ai pas le temps d'envoyer un si long détail à M. le comte de Broglie, oserais-je supplier Votre Altesse Royale de faire copier la lettre que j'ai l'honneur de lui écrire et de la lui envoyer pour qu'il n'ait pas à se plaindre de mon attention?

Votre Altesse Royale connaît mon attachement et mon respect.

---

136. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Eisenach, le 29 janvier 1761. — Monseigneur. S. A. R. Mgr. le comte de Lusace vient de me communiquer une lettre de V. A. dans laquelle elle l'informe des arrangements qu'elle compte prendre pour l'emplacement des troupes de la droite, et en conséquence desquels M. de Stainvillle et moi serions subordonnés à M. le marquis de Saint-Pern.

La confiance que vous m'avez témoignée, Monseigneur, l'année dernière et la satisfaction avec laquelle V. A. a paru envisager les mesures que j'avais prises en conformité de ses intentions, m'autorisent à lui faire observer que, vu le petit nombre de généraux employés pour l'hiver à l'armée française, rien ne pourrait être plus gracieux pour moi que de me trouver en relation directe avec Elle. Comme cependant le commandement qu'a M. de Stainville aurait pu donner lieu à V. A. de vouloir prévenir toute espèce de concurrence entre nous, j'ai l'honneur de vous assurer, Monseigneur, que, pour remplir les vues pour le bien général, je ne désire aucune chose que de communiquer avec lui ; et je crois pouvoir être assuré que ce général se prêtera également à un arrangement aussi

convenable que satisfaisant pour nous. Animés par le même zèle et le même amour du bien sans aucun égard à l'ancienneté de mon brevet, nous nous porterons égalemeut au bien du service et en communiquant exactement avec M. le marquis de Saint-Pern à Eschwege. V. A., en nous laissant en relation directe avec Elle, sera avertie au moment de ce qui se passe dans cette partie, et j'aurai la consolation de voir dans ce procédé, Monseigneur, la continuation d'une confiance qui est pour moi d'un prix inestimable et que j'ose me réserver.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

137. — Instruction du maréchal de Broglie pour le comte de Solms.

Cassel, le 29 janvier 1761. — Le bien du service exigeant de réunir sous le commandement d'un chef toute la partie du pays depuis Allendorf jusqu'à Vacha sur la Werra et en avant celle de Mühlhausen, Eisenach, Gotha et Langensalza, M. le Maréchal a choisi à cet effet M. le marquis de Saint-Pern qui s'établira à Eschwege avec le régiment de Picardie ; il aura les volontaires de Clermont à Wanfried ; M. le chevalier de Modène commandera sous lui à Allendorf.

M. le comte de Solms sera chargé du commandement du reste du corps saxon dont quatre bataillons

seront placés à Eisenach où il prendra son quartier général. Le reste de ce corps sera réparti dans des villages entre Eisenach, Mühlhausen, Langensalza et Gotha.

M. le comte de Solms est prévenu que M. le comte de Stainville commandera les postes de Mühlhausen, Langensalza et Gotha où il aura à ses ordres le régiment de Champagne placé à Mühlhausen avec 200 dragons de la légion royale, trois bataillons saxons et le reste de la légion royale à Langensalza, un bataillon saxon, le régiment suisse de Castella, la brigade du roi-dragons et le régiment de Schœnberg à Gotha et environs.

Il paraît par cette disposition que cette partie sera bien assurée et que, si les ennemis veulent nous en déloger, il faudra qu'ils y emploient des forces considérables d'autant plus que l'armée de l'Empire, en occupant Erfurt par un gros détachement, comme on a lieu de le croire, en se bornant à soutenir Arnstadt et Ilmenau, ne laisse aucune inquiétude pour notre flanc droit.

M. le comte de Solms entretiendra une correspondance exacte avec M. le marquis de Saint-Pern et lui fera passer toutes les nouvelles qui lui parviendront ; et, dans le cas que les mouvements des ennemis sur les postes de M. de Stainville puissent faire juger à M. le comte de Solms qu'il aurait lui-même besoin de quelques secours des troupes françaises postées sur la Werra, il en écrira à M. le marquis de Saint-Pern qui ne refusera sûrement aucun de ceux qui lui seront né-

cessaires soit pour soutenir la position de M. le comte de Stainville, soit pour entreprendre de concert sur les ennemis s'il en trouvait l'occasion.

Pour cet effet, M. le comte de Solms communiquera par des postes et des ordonnances avec M. le comte de Stainville et agira de concert avec lui selon les circonstances, le renforcera même, si le cas était pressant et l'exigeait, sans attendre les ordres de M. le marquis de Saint-Pern en ayant l'attention de le prévenir du mouvement et des raisons qui l'avaient occasionné.

Voilà pour l'objet militaire. Il en est un second non moins essentiel, c'est celui des subsistances. Et pour y parvenir, 1°) il faudra faire rassembler et enlever tous les fourrages qui existeront dans le pays et qu'on pourra se procurer sans argent ; 2°) on fera des marchés en payant comptant pour le surplus des fourrages qui auraient échappé aux premières recherches qu'on aurait faites : 3°) la grande économie et le grand ordre dans les rassemblements, les distributions et dans l'exportation : ce dernier article ne mérite pas moins d'attention que les deux autres.

Quant au premier, M. Dubois en sera chargé ; il y a lieu de croire, d'après ce qu'il a fait jusqu'ici, que cet objet sera bien rempli. Le second sera confié au sieur Sallaberi, entrepreneur des fourrages : il arrivera l'argent à la main. Il est très vraisemblable que son opération deviendra moins difficile quand les habitants verront qu'on leur enlève pour rien leurs denrées et dont il ne tiendra qu'à eux de recevoir de l'argent. M. de La Beaume est particulièrement chargé de la

subsistance des troupes qui borderont la Werra et de faire des achats dans le pays d'Eichsfeld. A l'égard de l'économie et de l'ordre, on ne doute pas que M. le comte de Solms n'y apporte tous ses soins pour la partie qui le regarde.

Mon frère ira dans peu de jours à Gotha et à Eisenach pour prendre connaissance des subsistances et des consommations, et se concerter avec M. le comte de Solms et M. le comte de Stainville pour y établir le meilleur ordre possible. Il s'instruira aussi des ressources qu'on peut tirer de tout le pays soit pour les enlèvements que M. Dubois sera chargé de faire, soit pour les marchés du s[r] Sallaberi.

Le zèle et les talents de M. le comte de Solms ne laissent aucune inquiétude sur tous ces différents objets, dont il sait mieux que personne toute l'importance, tant pour ce qui regarde la sûreté de sa position que pour tout ce qui a rapport aux subsistances.

---

138. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du 30 janvier 1761. — J'ai reçu ce matin, Monsieur le Maréchal, par courrier, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec l'incluse de M. de La Beaume. J'ai fait passer ces avis à M. de Stainville, ainsi que vous le désiriez. Mais, dans le moment présent, le mouvement de M. de Luckner, qui paraît n'avoir en vue que l'évacuation de leur magasin de

Nordhausen, n'a plus de quoi inquiéter la traite de nos fourrages dont le second transport est presque tout-à-fait rentré. J'attends les états des provisions que nous gagnerons par cette opération tant ici qu'à Gotha, et j'aurai l'honneur de vous le remettre, Monsieur le Maréchal. Les troupes sont toutes rentrées aujourd'hui, et, malgré la grande fatigue qu'elles ont essuyée, je ne saurais donner trop d'éloges à la bonne volonté qu'elles ont fait paraître.

Je joins ici, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. de Stainville avec la copie de celle qu'il m'adresse aujourd'hui. Je lui avais communiqué la vôtre d'hier, et la réponse qu'il me fait sur l'article de M. le comte de Solms est une nouvelle preuve de l'avantage qu'il y aura de laisser commander ces deux généraux chacun dans sa partie, et que le service n'en ira que mieux par la relation aimable qu'ils entretiendront ensemble et les rapports qu'ils vous feront directement.

Je reçois dans le moment des nouvelles de Gœttingue de M. de Vaux (1) qui donne les éloges les plus

(1) Par sa lettre datée de Gœttingue le 28, M. de Vaux donnait avis au prince Xavier que le vicomte de Belsunce, ayant été envoyé le 26 avec un détachement à la vue de Duderstadt, avait été attaqué le même jour dans les bois de Dessingerode par 800 chevaux aux ordres de M. de Luckner, auxquels ils n'avait à opposer que six compagnies de grenadiers, 150 dragons, 50 volontaires à cheval avec deux petites pièces de canon ; qu'il y eut six charges successives au cours desquelles les ennemis firent preuve du plus grand acharnement ; que deux compagnies de grenadiers saxons, commandées par Mrs de Ponickau, du régiment du prince de Gotha, et d'Anselme, capitaine du régiment de la Princesse royale, se distinguèrent entre toutes « par leur

satisfaisants pour moi à la conduite des grenadiers saxons à l'attaque que M. de Luckner a tentée contre M. de Belsunce le 27 près de Duderstadt.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Copie de la lettre de M. de Stainville au prince Xavier.

A Gotha, le 30 janvier 1761. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace que je suis arrivé ici hier au soir après que toutes les troupes avaient repassé l'Unstrut. A mon départ, les ennemis étaient encore entre Kelbra et Querfurt sans se remuer. La garnison de Naumbourg a marché, le 27 à trois heures du matin, pour se porter sur Leipzig. Je ne sais pas si elle est revenue depuis. Cette expédition a mis l'alerte dans tous les quartiers jusqu'à Leipzig, et encore plus dans le magasin de Nordhausen qu'on a évacué avec une rapidité étonnante.

J'ai l'honneur de vous remercier de la part que Votre Altesse Royale veut bien prendre à la grâce que le roi vient d'accorder à mon frère. Je suis trop comblé de ses sentiments de bonté pour douter un

courage, leur silence, leur fermeté et l'ordre dans lequel elles ont combattu » ; que Mrs de Belsunce, « toujours admiré des troupes qu'il mène à la guerre », le comte de Durfort, colonel, de Larre, de Chalus, avaient fait des merveilles ; que dans cette affaire les Français n'avaient perdu que 13 hommes, 4 tués et 9 prisonniers blessés, tandis que les ennemis avaient laissé sur le champ de bataille 30 morts et un très grand nombre de blessés. (Voir la lettre suivante).

moment du plaisir que cette nouvelle a fait à Votre Altesse Royale (1).

A l'égard des arrangements des quartiers, Votre Altesse Royale doit être persuadée qu'il n'y a personne au monde qui ait moins de prétentions que moi. J'écrirai à M. le Maréchal qu'ayant si peu de lieutenants généraux à l'armée, il serait douloureux que M. le comte de Solms et moi fussions sous un autre, pendant que chacun peut commander dans sa partie ; et j'espère que M. le Maréchal voudra bien changer. J'en parlerai aussi au comte de Broglie à son arrivée.

J'aurais été charmé d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs demain à Votre Altesse Royale. Mais le froid extrême et la fatigue dont j'ai souffert m'ont un peu incommodé. Je ne voudrais pourtant pas manquer de prendre congé de Votre Altesse Royale avant son départ. C'est pourquoi j'ai l'honneur de la prier de vouloir bien me marquer le jour.

Je mettrai les Suisses dans deux villages aux environs jusqu'à ce que la disposition générale, à cause des quartiers, soit faite.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

---

(1) Le duc de Choiseul venait d'être chargé par le Roi de la correspondance du département de la guerre en remplacement du maréchal de Belle-Isle malade. (*Voir la lettre nº 133*).

139. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 30 janvier 1761. — J'ai reçu la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire hier avec les différentes pièces qui y étaient jointes. Je le prie de vouloir bien recevoir mon compliment de félicitations sur ses succès, ils ne pouvaient être plus complets ; et Monsieur le comte de Lusace ne pouvait pas mieux remplir les différents objets de son mouvement. J'en ai rendu compte hier à la Cour. J'en ai écrit particulièrement à M. le Dauphin, et je l'ai supplié de vouloir bien faire agréer mon compliment à Mme la Dauphine.

Je suis enchanté que Monsieur le comte de Lusace ait été content de MM. Du Metz, de Gréaulme et Du Molard. J'ose lui demander ses bontés pour eux, et je suis bien sûr qu'ils redoubleront de zèle et de volonté toutes les fois qu'ils auront l'honneur de servir sous ses ordres.

Monsieur le comte de Lusace est déjà instruit du succès de l'expédition sur Stadtberg. Je joins ici un précis de celui du détachement de M. de Belsunce et de M. le chevalier de Maupeou sur Rhuden ; celle-ci n'a pas réussi ainsi qu'on aurait pu l'espérer. Des différents mouvements qu'on a faits le 26 et le 27 sur le quartier des ennemis dans tout leur front, c'est sans contredit celui de Monsieur le comte de Lusace qui, outre qu'il fut le plus étendu et le plus important par

son objet, a eu le succès le plus complet et le plus intéressant.

Je ferai tout mon possible pour obtenir de M. le prince Ferdinand d'échanger les 150 Saxons pris à Northeim, ainsi que les officiers au sujet desquels Monsieur le comte de Lusace me fait l'honneur de m'écrire : il ne doit pas douter de mon empressement à saisir cette occasion de faire ce qu'il désire.

Je le supplie de vouloir bien me rendre justice sur la nécessité de l'arrangement que je compte prendre après son départ en donnant à M. le marquis de Saint-Pern le commandement général sur le corps saxon aux ordres de M. le comte de Solms et sur le corps avancé de M. le comte de Stainville. Personne n'est plus persuadé que moi de l'union et de l'intelligence qui régneraient entre ces deux officiers; je les connais trop pour en douter. Mais Monsieur le comte de Lusace voudra bien considérer que cela ne suffit pas ; que, quelque parfait que puisse être ce concert, il ne donne jamais la même célérité ni autant d'ensemble dans l'exécution que lorsque les ordres émanent d'un même chef; que ce sont ces raisons qui, l'hiver dernier, lorsque les quartiers des Saxons furent menacés par les mouvements des ennemis, me déterminèrent à mettre tout de suite aux ordres de M. le comte de Solms les Würtembergeois et le peu de troupes françaises qui étaient avec eux ; qu'enfin, dans les circonstances présentes, et vu l'éloignement où je suis de la Haute-Werra ainsi que de Gotha, Eisenach, etc., il est absolument essentiel au bien du service que je nomme quelqu'un pour com-

mander en chef dans toute cette partie. J'ai choisi M. le marquis de Saint-Pern comme l'officier général le plus capable de le faire, et je suis sûr que M. le comte de Solms et M. le comte de Stainville seront contents de lui comme il le sera d'eux. Je joins ici une lettre pour le premier en réponse de celle qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire hier (1). Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien la lui faire remettre et lui faire sentir la nécessité de cet arrangement. Je serai fort aise qu'indépendamment de la correspondance suivie qu'il faudra qu'il entretienne avec M. le marquis de Saint-Pern, il veuille bien me rendre des comptes directs que je recevrai toujours avec plaisir et auxquels je répondrai exactement.

Mon frère qui doit arriver aujourd'hui à Eisenach remettra son instruction à Monsieur le comte de Lusace que je supplie de recevoir les assurances, etc.

Précis de ce qui s'est passé au détachement de M. de Belsunce et à celui de M. le chevalier de Maupeou.

Conséquemment au projet général de faire attaquer les quartiers des ennemis dans tout leur front dont M. le Maréchal avait fixé l'exécution aux 26 et 27, M. le comte de Vaux fit sortir de Gœttingue un détachement aux ordres de M. le vicomte de Belsunce et

(1) Voir la lettre n° 156 et, pour la réponse du maréchal de Broglie, la lettre suivante.

de M. le comte de Durfort pour observer et contenir les postes de la Ruhme. M. de Luckner, qui était venu faire une tournée dans le pays d'Eichsfeld du côté de Duderstadt et d'Heiligenstadt avec un détachement de 2.000 hommes pour y rassembler des chariots, rentrait à peine dans cette première ville lorsqu'il eut nouvelle de l'approche de M. de Belsunce. Il en sortit sur-le-champ avec tout son corps pour venir au devant de lui. Il rencontra son avant-garde composée de troupes légères à Westerode et la replia jusqu'à portée du bois de Dessingerode où M. deBelsunce était resté avec son infanterie, ayant en avant de lui ses dragons. La cavalerie de Luckner, très supérieure en nombre, les attaqua très vigoureusement : il fut reçu de même. Ces troupes se sont chargées trois fois avec beaucoup d'acharnement. Les ennemis ont les premiers sonné la retraite ; et ce n'est qu'après qu'ils l'ont eu commencée que nous nous sommes retirés sur Sattenhausen à une lieue de Duderstadt. Nos détachements sont restés dans cette position la nuit et la journée du 27 sans qu'aucune patrouille des ennemis soit seulement venue les reconnaître. M. le vicomte de Belsunce, après avoir rempli son objet, est rentré à Gœttingue. Il se loue infiniment des troupes qui étaient à ses ordres, et nommément des dragons, des grenadiers de France et de deux compagnies de grenadiers saxons. Il parle de MM. de Nicolay et de Guintrand comme on parle d'eux toutes les fois qu'ils vont à la guerre, et cela leur arrive souvent : le premier a encore eu dans cette occasion son cheval tué de quatre coups de feu, et en a reçu un dans

ses habits. Nous avons eu quatre hommes tués et neuf blessés ou prisonniers. Les ennemis ont laissé trente morts sur la place et ont eu près de 300 blessés. Toutes les troupes chantent à leur ordinaire les louanges de M. de Belsunce.

Le S[r] Monet a pénétré dans le comté d'Hohenstein : il en a enlevé des otages, des chevaux et tiré quelques contributions.

L'expédition dont M. le chevalier de Maupeou était chargé dans la partie de Rhuden, n'a pas eu tout le succès qu'on en pouvait espérer. Les ennemis avaient été prévenus de sa marche et toutes les troupes des cantonnements de Werle, Sœst et environs de Lippstadt aux ordres du général-major Bock s'y étaient rassemblées. On n'a donc pu attaquer que les deux postes de Warstein et Luttorp où on a fait 40 prisonniers. Nous n'avons eu que M. de Gruy, officier de la légion, tué d'un coup de canon, un hussard blessé et un cheval tué. M. Dorigny a soutenu dans ce détachement la bonne réputation qu'il s'est déjà faite.

---

140. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Cassel, le 30 janvier 1761. — J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier. Je serais on ne peut pas plus porté à faire ce que vous désirez et je voudrais me trouver à même de vous donner des preuves essentielles de ma confiance en

vous. Mais aussi j'espère que vous voudrez bien me rendre la justice de considérer combien il est important pour le bien du service que toutes les troupes qui seront à Mühlhausen, Gotha, Eisenach, etc., et sur la Haute-Werra, partie aux ordres de M. le comte de Stainville et partie aux vôtres, soient les unes et les autres aux ordres d'un chef commun. Ce n'est pas que je ne sois très persuadé du concert et de l'union parfaite qui régneraient entre vous et cet officier général, je connais trop le bon esprit et le zèle de l'un et de l'autre pour en douter: mais je sais par expérience que cela ne suffit pas toujours et ne donne pas dans les occasions importantes la même célérité et le même ensemble dans l'exécution que lorsque les ordres émanent d'un même chef. L'année dernière, lorsque vos quartiers furent menacés par les mouvements des ennemis, je ne balançai pas un instant à mettre à vos ordres les Würtembergeois et les troupes françaises qui étaient dans le parti que vous occupiez. Ce sont les mêmes raisons et l'éloignement où je suis de la Haute-Werra qui m'obligent d'en donner le commandement en chef à un seul officier général.

J'ai choisi pour cela M. le marquis de Saint-Pern, un des premiers lieutenants généraux de cette armée, homme respectable par son âge et par ses services autant que par ses lumières, et qui aura sûrement la plus grande confiance aux vôtres, ainsi qu'à celles de M. le comte de Stainville, si vous avez la bonté de les lui communiquer. Cela n'empêchera pas que vous ne me fassiez le plus grand plaisir de me rendre des comptes

directs et de m'instruire de ce qui se passera dans la partie qui vous sera confiée, sans que cela dérange la correspondance suivie qu'il faudra que vous ayez la bonté d'entretenir avec M. le marquis de Saint-Pern.

Mon frère, qui est allé aujourd'hui à Eisenach, vous remettra votre instruction.

J'espère que vous voudrez bien rendre justice aux raisons qui m'ont déterminé à faire cet arrangement indispensable, ainsi qu'au sincère et parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

---

141. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Du premier février 1761. — La satisfaction que vous avez bien voulu me témoigner, Monsieur le Maréchal, par votre dernière, du succès de l'expédition du 26, augmente infiniment la mienne, et je désire bien sincèrement avoir souvent à vous mander des événements aussi agréables. Je vous rends mille grâces des détails que vous m'avez communiqués.

Les ennemis, depuis la rentrée des troupes, ont reparu dans les environs de Langensalza : M. de Luckner a passé, la nuit du 30 au 31, près Tennstedt et Offleben avec deux régiments d'infanterie, un de cavalerie, trois escadrons de hussards, tout hanovrien. Il s'est avancé avec ces troupes par échelons jusqu'à Langensalza où, malgré les fréquentes patrouilles de M. de Schwartz, il a trouvé moyen d'enlever dès cette même

nuit le bourgmestre de cette ville. M. de Schwartz me mande que, selon plusieurs avis, ils ont repris après ce coup le chemin de Sondershausen (1).

M. le comte de Stainville a fait monter tout de suite la brigade du Roi à cheval pour pousser des détachements en avant et suivre la marche de l'ennemi. Je n'ai encore aujourd'hui aucune nouvelle de leurs mouvements ultérieurs.

Je suis aussi sensible que je dois l'être, Monsieur le Maréchal, à la promesse que vous avez bien voulu me faire concernant l'échange des prisonniers saxons, officiers et soldats, et j'ose vous le recommander de nouveau avec instance.

M. le comte de Broglie qui part dans l'instant pour Gotha, s'expliquera tout à l'aise avec vous, Monsieur le Maréchal, sur les points qui ont été traités et arrangés ici avec lui.

J'ai l'honneur, etc.

---

(1) *Copie de la lettre de M. de Schwartz au prince Xavier.* — « *Tüngeda, ce 1er février 1761.* — Monseigneur. J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Royale des nouvelles que j'ai des ennemis. Le général de Luckner étend les troupes hanovriennes depuis Schlotheim du côté de Wolkramshausen, et les Prussiens depuis Schernberg à Sondershausen. Les premiers doivent reprendre le chemin de Duderstadt, et les derniers doivent rentrer dans Sondershausen et environs... » (Arch. de l'Aube, E*. 220).

142. — Le même au même.

Eisenach, le 2 février 1761. — Il n'y a rien de nouveau, Monsieur le Maréchal, dans nos cantons, excepté que les troupes se portent successivement dans leurs emplacements d'hiver. M. de Klingenberg occupe aujourd'hui Langensalza, et il ne m'est venu aucun rapport d'un mouvement des ennemis depuis leur dernière apparition.

Il y a toute apparence que le mauvais temps que nous prépare le dégel, empêchera l'exécution du projet que M. le comte de Broglie vous a proposé sur Nordhausen, et qu'il faudra pour le moment nous contenter de tenir l'ennemi en respect par la position que nous occupons actuellement.

Je fais partir demain les officiers prisonniers pour Cassel ; il m'a été impossible de faire faire l'état du reste et de renvoyer la troupe, M. de Willemann étant allé faire un tour à Gotha pour travailler aux arrangements des subsistances. Il se trouve parmi les Prussiens quatre Français et une centaine d'Autrichiens pris à la bataille de Torgau qui demandent avec instance de rejoindre leurs régiments, et dont l'état est très avéré. Je n'ai pas pu me décider sur cet article, M. le comte de Broglie m'ayant dit ici que votre intention, Monsieur le Maréchal, n'était pas de les rendre aux Autrichiens. M. d'Oflanegan, qui les a demandés, a ajouté que, si vous persistiez sur la néga-

tive, l'on n'insisterait pas ; il m'a cité l'exemple de l'Impératrice-Reine qui a remis au Roi tous les grenadiers de Prague sans exception ; et j'ai cru devoir vous rappeler ce trait, Monsieur le Maréchal, qui paraît rendre la demande de M. d'Oflanegan juste et équitable. Vous voudrez bien décider cette question et me marquer ce que vous jugerez à propos.

Je reçois dans ce moment une lettre de M. le comte de Broglie qui est avec moi de la même opinion sur le dérangement que le dégel a mis à notre expédition. Il compte, après-demain, être de retour ici pour retourner à Cassel, et je profite de son courrier, Monsieur le Maréchal, pour vous faire passer celle-ci.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

143. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 3 février 1761. — Je reçois la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire ; j'imagine qu'elle est d'hier quoiqu'elle soit sans date.

J'avais bien pensé que le dégel ne permettrait pas l'exécution de l'entreprise sur Nordhausen ; et, dès que je l'ai vu décidé, j'ai fait arrêter en chemin quelques-unes des troupes qui y marchaient pour leur éviter des fatigues inutiles. Je pense, ainsi que Monsieur le comte de Lusace, que nous devons maintenant nous

contenter de tenir l'ennemi en respect et nous occuper seulement de bien asseoir la position des quartiers d'hiver dont nous sommes convenus.

M. le comte de Vaux me mande de Gœttingue que les troupes des Alliés qui étaient à Northeim et environs, ont fait des mouvements par leur gauche sur Gieboldehausen, que Luckner s'est porté à Stadtworbe, et qu'on dit qu'ils veulent prendre leur revanche de l'échec qu'ont reçu les Prussiens et de l'aventure de Stadtberg. Quoique j'ajoute peu de foi à ces bruits et que le temps ne soit plus favorable à des entreprises offensives, je ne néglige pas d'en prévenir Monsieur le comte de Lusace pour qu'il puisse prendre ses mesures en conséquence et renouveler à ses postes avancés l'ordre de se tenir très alertes, particulièrement à Mühlhausen où je le prie de vouloir bien faire passer cet avis.

Si l'on persistait à redemander les Autrichiens qui se trouvent dans le nombre de nos prisonniers prussiens, je crois, comme Monsieur le comte de Lusace, qu'il faudrait les rendre. Mais cependant, j'aime mieux que nous les gardions, parce que ce serait autant de diminué sur nos échanges. Et d'ailleurs, le nombre en est trop peu considérable pour que cela vaille la peine de les renvoyer à l'armée impériale.

. . . .

Je reçois une lettre de M. le duc de Saxe-Meiningen qui me porte des plaintes très fortes contre le capitaine Johnson qui est sans doute celui que Monsieur le comte de Lusace a chargé de la levée des 150 volon-

taires au sujet desquels il m'a fait l'honneur de m'écrire, il y a quelque temps, et qui s'est établi à Meiningen pour procéder à cette levée. M. le duc de Saxe me mande que ledit capitaine Johnson, arrivé dans sa résidence avec un lieutenant et huit hommes à pied, avait exigé d'abord 30 rations de fourrage par jour, savoir 12 pour lui, 10 pour son lieutenant et 8 pour ses gens ; qu'il avait demandé en outre que *par surérogation on lui fournît en guise de portions la table et l'entretien à lui et à tous ses gens* ; qu'il avait annoncé que, devant faire à Meiningen la levée entière du corps de volontaires saxons de 150 hommes, il fallait que *le magistrat prît à l'avance des mesures pour fournir jusqu'au mois de juin à l'entretien nécessaire qui pourrait aller journellement à 300 rations et autant de portions ;* que, sur le refus de lui donner plus de fourrage que pour les chevaux qu'il avait avec lui, il avait mis quatre hommes en exécution chez les bourgmestres avec ordre d'y vivre à discrétion et doublant de plus chaque jour les frais de l'exécution, etc. Je ne fais que l'extrait de ces plaintes qui sont beaucoup plus étendues que ce que j'ai l'honneur d'en mander ici à Monsieur le comte de Lusace. Il sentira combien la conduite de cet officier est répréhensible et digne de punition ; je m'en rapporte à lui sur ce point. Mais je le prie de vouloir bien le retirer tout de suite, ainsi que sa troupe, du pays de Meiningen, de renoncer à y faire la levée des 150 volontaires, et d'en établir le quartier d'assemblée dans quelque place fermée où il y ait un commandant, où ils puissent être retenus et disciplinés, et où on n'ait

point à craindre de pareilles exactions. J'avais proposé pour cela Würzbourg à Monsieur le comte de Lusace, et je crois que ce serait effectivement le lieu qui conviendrait le plus. Mais il est absolument impossible que ce soit dans le duché de Saxe-Meiningen : cela seul suffirait pour nous y causer des difficultés et des tracasseries étonnantes qui nuiraient au service plus qu'on ne peut se l'imaginer. Et d'ailleurs, la consommation considérable de fourrages que cette troupe y ferait, diminuerait de beaucoup la quantité que nous comptons en retirer pour le pays d'Hersfeld.

J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien considérer la force des raisons que j'ai l'honneur de lui alléguer ici et donner ses ordres en conséquence.

Je le supplie de me permettre de lui renouveler les assurances de mon inviolable et respectueux attachement.

---

144. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Le 4 février 1761. — J'ai fait passer, Monsieur le Maréchal, l'avis que vous avez donné à M. de Vaux à M. de Boisclaireau ou en son absence au commandant de Mühlhausen, de même qu'à M. de Klingenberg. Mais j'ai de la peine à imaginer que les Alliés aient quelque projet sérieux, et il me paraît plus naturel

d'envisager le mouvement de M. de Luckner comme une réponse à ceux que nous faisons (1).

Mrs les comtes de Broglie et de Stainville arrivent dans ce moment de Gotha. Je ne les ai arrêtés qu'un moment chez moi pour leur donner le temps de se reposer jusqu'à demain matin. Le dernier est du même sentiment que moi à l'égard du renvoi des prisonniers autrichiens dont le refus pourrait être sensible à la cour de Vienne. M. de Stainville croit au reste que le prince Ferdinand ne consentira pas facilement à échanger contre les Prussiens ; l'arrivée des officiers prisonniers partis hier pour Cassel décidera cette question sur laquelle je vous prie, Monsieur le Maréchal, de

(1) Ce même jour 4, M. de Grandmaison écrivait et le prince Xavier recevait la lettre suivante : « Votre Altesse Royale a été informée par M. de Vaux du détachement qu'a fait M. de Belsunce dans la partie de Duderstadt pour y attirer l'attention de l'ami Luckner pendant que Votre Altesse devait opérer d'un autre côté. Ce détachement a été attaqué vigoureusement par 800 chevaux des ennemis dans un bois ; deux compagnies de grenadiers saxons du régiment que commande M. Le Coq faisaient l'arrière-garde avec mes deux petites pièces de canon. Elles étaient encore en plaine près du bois, lorsqu'elles reçurent une charge très vive des ennemis qui en voulaient au canon. L'ordre, la contenance, le silence et le feu bien ménagé de ces deux troupes furent admirés de tout le détachement. L'ennemi fut culbuté avec beaucoup de pertes. Il fit une seconde charge, mais avec aussi peu de succès que la première. Ces deux compagnies enfin se présentèrent partout comme un roc inexpugnable. Les ennemis, ayant été mal reçus de tous côtés, firent leur retraite, et nous la nôtre. Les déserteurs disent qu'ils ont perdu 130 hommes tués ou blessés et beaucoup de chevaux. Notre perte se monte à 12 hommes, tués ou pris, des dragons ». (Arch. de l'Aube, E* 200).

m'éclairer avant mon départ. Je suspendrai jusqu'à ce moment celui des prisonniers pour ne pas fatiguer inutilement leur escorte.

La régence de Meiningen m'avait déjà adressé des plaintes au sujet de M. de Johnson ; on les examine, et, quoiqu'en partie elles ne fussent pas fondées, j'ai cependant donné les ordres les plus sévères à cet officier d'éviter les moindres irrégularités et je l'ai fait partir de Meiningen pour Römhild en lui enjoignant d'observer la discipline la plus exacte, et l'assurance que son corps serait cassé s'il se portait aux plus petits désordres,et qu'à la première plainte je l'enverrai dans une place fermée telle que la forteresse de Würzbourg.

Je compte être rendu samedi prochain à Cassel et avoir la satisfaction de m'entretenir avec vous, Monsieur le Maréchal, plus au long ; mais j'attends avant mon départ votre réponse au sujet des prisonniers. Voici une lettre pour Madame la Dauphine que je prends la liberté de vous recommander pour qu'elle lui parvienne avant mon arrivée.

J'ai l'honneur, etc.

P. S. — Je reçois dans le moment une lettre de M. de Haddick avec l'incluse à cachet volant pour vous, Monsieur le Maréchal, qui contient tout ce que ce général me mande et les mêmes nouvelles des mouvements prussiens dont M. de Stainville a été informé. Ils paraissent n'avoir d'autre objet que de prendre une position qui les mette à couvert de quelque nouvel échec.

145. — Le comte de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 9 février 1761. — Monsieur. Mon frère me charge d'avoir l'honneur de vous prier d'envoyer le plus tôt qu'il vous sera possible tous les charpentiers des régiments saxons à Mühlhausen où nous en avons un besoin pressant pour travailler aux ouvrages qu'on y fait faire aujourd'hui. Il sera nécessaire d'y commander un officier et quelques sergents pour les commander et veiller à leur faire observer une exacte discipline.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

146. — Le maréchal de Broglie au marquis de Saint-Pern (1).

Cassel, le 13 février 1761. — J'ai reçu ce soir, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de

(1) Depuis le départ du prince Xavier pour Paris, le 7 février, la réserve était commandée par le marquis de Saint-Pern, ayant sous ses ordres les comtes de Solms et de Stainville. La division de M. de Saint-Pern se composait alors des brigades des grenadiers de France, des grenadiers royaux de Picardie et de Champagne, chacune de quatre bataillons; d'un détachement des volontaires de Hainaut ; des volontaires d'Austrasie faisant 400 hommes et de la compagnie de Monet de 50 hommes.

L'emplacement des troupes de la réserve, qui furent renforcées par deux bataillons suisses du régiment de Castella, et par la

m'écrire ce matin par laquelle il me paraît qu'après avoir donné aux régiments de Picardie, grenadiers de France et grenadiers royaux, l'ordre de repasser la

légion royale, se fit de la manière suivante : le comte de Stainville, lieutenant général commandant la première ligne, eut à ses ordres Mrs le baron de Klingenberg et de La Brüggen, maréchaux de camp. Les troupes qui formaient cette ligne étaient : le régiment du Roi-dragons et celui de La Ferronnays-dragons, chacun de huit escadrons ; les volontaires de Schœnberg (quatre escadrons) ; la légion royale comprenant 900 fantassins et 400 chevaux. Ces troupes furent disposées sur la rive gauche de la Géra depuis Tottleben, près du grand chemin de Gotha à Erfurt, jusqu'à Gebesée. L'infanterie tira son cordon depuis Gotha jusqu'à Græfentona et de là le long de la rive droite de l'Unstrut jusqu'à Langensalza ; elle occupait les quartiers suivants : le régiment de Castella-Suisse, deux bataillons, à Gotha ; le régiment de la Princesse-Royale, deux bataillons, à Langensalza ; le régiment Prince-Clément, un bataillon, à Nægelstedt ; le régiment de Brühl, un bataillon, à Bourgtona ; le régiment de Lubomirski, un bataillon, à Græfentona ; le régiment de Rochow, un bataillon, à Gotha ; le régiment de Gotha, un bataillon, à Langensalza ; la brigade de Champagne, de quatre bataillons, le fond des volontaires d'Austrasie et la compagnie franche de Monet, à Mühlhausen. Ces troupes détachées furent sous les ordres du comte de Stainville depuis le 7 février.

La seconde ligne, commandée par le comte de Solms ayant sous lui Mrs de Galbert, lieutenant général, de Borck, général-major, et de Carlsbourg, colonel, était composée des deux bataillons des grenadiers saxons, de la garde à pied, de 100 hussards de Nassau et d'une compagnie d'artillerie, le tout placé à Eisenach ; du régiment Prince-Charles, un bataillon, à Mechterstedt et environs ; du régiment Prince-Antoine, un bataillon, à Wenigenlupniz ; du régiment Prince-Joseph, un bataillon, à Sonneborn et environs ; du régiment Prince-Xavier, deux bataillons, à Grossengottern et environs ; du régiment Prince-Frédéric, deux bataillons, dans la communication entre Eisenach, Langensalza et Mühlhausen, sur le territoire de la Saxe électorale, à Ober = et Niederdorla, Langula et Bolstedt. (Arch. de l'Aube, E. 64 et 187.)

Werra, les mouvements des ennemis entre la Leine et l'Unstrut vous ont engagé à les arrêter. J'aurais fort désiré d'avoir trouvé dans votre lettre quelque chose de plus positif sur la direction que prenait M. de Spœrcken et sur les moyens que vous avez sans doute pris pour assurer le sort de la garnison de Mühlhausen soit en la retirant soit en la soutenant.

J'aurais aussi été bien aise d'apprendre la position des troupes saxonnes, de celles aux ordres de M. de Stainville, enfin les nouvelles que vous aviez des mouvements des Prussiens et de ceux que l'armée de l'Empire faisait pour s'y opposer. Vous sentez combien tout cela a de rapport aux dispositions générales que j'ai à faire. Mais je dois juger par votre sécurité que vous n'avez lieu d'avoir aucune inquiétude sur tous ces objets ; et, d'après cela, il ne me reste qu'à vous répéter, Monsieur, que c'est absolument à vous que je m'en rapporte sur tous les partis que vous croirez devoir prendre. Le salut de la garnison de Mühlhausen est le premier objet digne de votre attention, et il faut tout sacrifier pour empêcher de la voir entre les mains des ennemis. La conservation de ce poste est le second point dont vous connaissez l'utilité ; celle de l'occupation de Gotha est le troisième ; la possession d'Eisenach dont la situation présente bien des moyens d'y rester est un quatrième objet de votre attention ; enfin, au pis-aller, la tenue de la Werra est le dernier terme où nous devons nous fixer. Vous voyez, Monsieur, la gradation que je mets dans les avantages que j'envisage dans les quatre ou cinq partis sur lesquels vous

pouvez avoir à vous décider. Ne la perdez pas de vue, je vous prie, et ressouvenez-vous que, dans toutes les circonstances, le parti que vous aurez pris sera réputé par moi le meilleur. Ne craignez donc pas la manière d'interpréter la conduite après les événements, et suivez ce que votre expérience et votre zèle vous dicteront. Ce que je vous demande en grâce, c'est de vous tenir en grande relation avec M[rs] de Solms et de Stainville, et de faire mention dans les lettres que je vous prie de m'écrire deux fois par jour du rapport qu'aura votre position et la leur. Je vous prie aussi d'y faire mention des mouvements des Prussiens et de ceux que l'armée de l'Empire cherche à y opposer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

147. — Le même au comte de Solms.

Cassel, le 14 février 1761. — Comme les ennemis font des mouvements considérables, Monsieur, qui paraissent menacer nos derrières, je vous prie, aussitôt cet ordre reçu, de faire partir tout ce que vous avez du corps saxon à vos ordres pour le rendre le plus diligemment qu'il sera possible et par le chemin le plus droit à Hersfeld, cela étant pressé et instant ; bien entendu cependant que vous laisserez quelque chose à Eisenach pour assurer la retraite de M. de Stainville auquel je marque de la faire sur Eisenach et Vacha. M. de Saint-Pern va envoyer ordre à la garnison de

Mühlhausen de se retirer sur la Werra pour prendre aussi le chemin d'Hersfeld.

Vous voyez mon objet. Faites votre possible pour le remplir, et faites en sorte qu'il arrive très promptement et sans s'arrêter à Hersfeld au moins six bataillons saxons, et que le reste suive le plus promptement qu'il sera possible. Vous enverrez vos équipages à Vacha et de là à Fulde.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

148. — Le même au même.

Melsungen, le 15 février 1761. — J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, Monsieur, la copie d'une lettre que j'écris à M. de Saint-Pern qui contient la disposition générale que je désire qui soit prise sur la Werra. Vous voudrez bien exécuter ce qui y est marqué pour le corps à vos ordres et vous concerter pour cela avec M. le comte de Stainville parce que, s'il tient Gotha, vous resterez à Eisenach, et, s'il se replie à Eisenach, il faudra que vous vous placiez en arrière de lui sur les deux rives de la Werra.

Vous voudrez bien regarder comme non avenu l'ordre que je vous ai envoyé hier de faire marcher tout le corps à vos ordres à Hersfeld où il n'est pas nécessaire dans ce moment-ci, et envoyer des contre-ordres aux régiments auxquels vous auriez déjà fait prendre cette direction. M. de Saint-Pern vous enverra une

copie de la lettre que je lui ai écrite pour que, soit par cette voie soit directement, vous ayez connaissance de mes intentions et puissiez les exécuter.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. — Mandez-moi le lieu où vous vous établirez de votre personne.

Copie de la lettre de M. le maréchal de Broglie à M. le marquis de Saint-Pern.

Melsungen, le 15 février 1761. — J'ai reçu, Monsieur, depuis hier vos réponses à trois de mes lettres par la dernière desquelles j'avais l'honneur de vous marquer de retirer le poste de Mühlhausen et tous ceux de la Werra et de vous rendre à Hersfeld, etc. Je vois que vous avez donné sur-le-champ tous les ordres nécessaires pour ce mouvement. Mais, comme vous aurez reçu ensuite un autre courrier de moi par lequel je vous mandais de conserver Wizenhausen, Allendorf et Eschwege et d'envoyer seulement les grenadiers de France et Picardie à Sontra en laissant subsister les premiers ordres que j'avais donnés de retirer la garnison de Mühlhausen, de replier les Saxons à Eschwege et le corps de M. de Stainville à Eisenach et, s'il était suivi en force, à Vacha, je suis persuadé que vous aurez donné les vôtres en conséquence.

Les bonnes nouvelles que je reçois de Marbourg (1) et la défense sans exemple que fait M. de

(1) *Précis de ce qui s'est passé à Marbourg et Frizlar.* — « Les ennemis ont attaqué Marbourg le 14, à cinq heures du matin, au nombre de 7.000 hommes. Leur projet était formé de faire deux

Narbonne à Frizlar où il est attaqué depuis quatre

attaques. l'une à la porte de Cassel dite de Ste-Elisabeth, l'autre à la porte de Marbach; mais leurs troupes s'étant égarées pendant la nuit, se sont trouvées réunies le matin vis-à-vis de la porte de Cassel, et ont attaqué toutes dans un seul point.

« Tout était disposé dès la veille par les soins de M. le marquis de Rougé pour les bien recevoir. Les régiments de Dillon et de Buckley, qui se trouvaient postés dans cette partie de la ville. ont soutenu l'attaque avec la plus grande valeur sous les ordres de milord Louis Drumond, brigadier, qui a fait tout ce qu'on pouvait faire en pareille circonstance. Ces deux régiments étaient soutenus par ceux de Rooth et de Clare. Les ennemis ont laissé sur la place M. de Breitenbach, lieutenant général, qui les commandait, tué; M. de Latzeberg, major, tué; M. Hadelsheim, tué.

« De notre côté, nous avons eu M. de Nakle, capitaine des grenadiers de Buckley, blessé d'un coup de canon qui lui a cassé la jambe et de deux coups de feu, l'un à travers le corps, l'autre au cou; M. Canthvel, lieutenant au même régiment, a reçu un coup de fusil dans le bras; M. de Redmont, capitaine de Rooth, et M. Patris Magdonel, de Dillon, ont reçu des contusions. On ne peut encore savoir au juste le nombre de morts et de blessés qu'il y a eu de part et d'autre; on est assuré qu'il y en a très peu de notre côté; mais un déserteur ainsi que le chirurgien de M. de Breitenbach qui est venu redemander son corps, se sont rapportés dans l'aveu qu'ils ont fait que leur perte se montait à 300 hommes tués et 700 blessés.

« Nous nous sommes emparés de trois petites pièces de canon qui ont été conduites dans le château de Marbourg. M. de Moritz, lieutenant-colonel de Buckley, poursuit les ennemis et a commencé par chasser une arrière-garde qu'ils avaient laissée au village de Werda.

« M. le marquis de Rougé fait les plus grands éloges de M. le comte de Buckley qui, incommodé depuis six semaines, n'a pas cessé un instant de se trouver à la tête de son régiment, ainsi que M. de Gantès, maréchal de camp, qui, malgré ses incommodités, s'est trouvé des premiers à la tête des troupes et y a fait supérieurement comme à son ordinaire. Il se loue aussi beaucoup de Mrs de Bon, de Cambon et de Martines.

« M. de Rougé mande encore que M. le marquis de Maupeou n'a pas perdu un instant à se rendre à Berlebourg avec un corps de cavalerie de hussards et d'infanterie et qu'il agira de concert avec lui ».

jours avec la plus grande vigueur et un peu de canon digne du siège de Landau, ces deux circonstances me déterminent à reprendre la position que je vais avoir l'honneur de vous expliquer.

Vous conserverez les postes de Wizenhausen et Allendorf et y remettrez le même nombre de troupes qui y étaient avant tout ceci. Vous garderez de même Eschwege avec les bataillons de grenadiers royaux et deux bataillons de Champagne. Vous mettrez les deux autres bataillons de Champagne avec les volontaires de Hainaut, s'ils sont encore à l'armée, et ceux d'Austrasie à Wanfried ; un bataillon saxon à Treffurt, autant à Kreuzbourg, le reste de ce corps entre Kreuzbourg et Eisenach et celui de M. de Stainville à Eisenach, à moins qu'il ne puisse tenir Gotha ; mais j'ai de la peine à le croire, et tant que les ennemis seront aussi en force qu'ils le sont, je crois que cela serait dangereux. Cependant, si M. de Stainville croit pouvoir le faire et le désire, vous ne vous y opposerez pas. Les grenadiers de France et Picardie resteront jusqu'à nouvel ordre à Sontra où ils sont à portée de soutenir la Werra et la Fulde, suivant le besoin.

Je vous prie de vous conformer exactement à cette disposition première, à moins que les mouvements des ennemis ne vous obligent à renforcer quelque partie ; mais j'espère que la façon dont vous les avez reçus et celle dont ils l'ont été à Marbourg et Frizlar les rendront peu entreprenants.

Je ne suis pas sans inquiétude sur ce que vous mande M. de Boisclaireau du 14, à quatre heures,

que M. de Stainville était dans ce moment-là attaqué à Langensalza, et que lui, Boisclaireau, avait ses postes avancés aux prises avec l'ennemi. Mais, comme il était quatre heures du soir, que la nuit sera venue bientôt après, et que ces Messieurs jouent bien, j'espère qu'il ne leur sera point arrivé de mésaventures et qu'ils auront pu exécuter l'ordre que je leur avais donné.

Envoyez promptement copie de cette lettre à Mrs de Solms et Stainville, mon intention étant qu'ils s'y conforment exactement. Je leur écris aussi et j'enverrai mes lettres en droiture à Eisenach où je compte qu'on pourra les trouver.

Je ne présume pas que les ennemis veuillent nous pousser au delà d'Eisenach. En tout cas, si nos procès sont une fois vidés à notre gauche et que les ennemis se retirent de devant Frizlar, nous verrons s'il n'y aurait pas moyen de les faire reculer et de reprendre notre première position. Mais il faut d'abord songer à n'être pas battus et ensuite nous penserons à battre.

Vous trouverez ci-joint un précis de ce qui s'est passé à Marbourg et à Frizlar (1).

---

149. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

15 février 1761, à neuf heures du soir. — J'ai eu l'honneur de rendre compte à V. A. de ce qui s'est passé

(1) Voir la note précédente.

aujourd'hui (1). Celle-ci est pour l'assurer de nouveau que je ferai tout mon possible pour remettre les

(1) Voir à la fin du volume, Appendice III, la relation de la journée du 15 février. — Le 16 février, le comte de Solms écrivait au Prince Électoral *a)* : « Votre Altesse Royale a été prévenue sans doute des mouvements que les ennemis ont faits pour nous faire lever nos quartiers de la Hesse et sur l'Unstrut depuis le départ de Mgr. le prince Xavier.

« Le corps saxon, faisant la droite de l'armée française, occupait en dernier lieu avec quelques bataillons suisses et trois régiments de dragons français le cordon depuis Mühlhausen jusques vers Erfurt. La partie avancée était aux ordres de M. le comte de Stainville et la seconde ligne aux miens, le tout commandé par M. le marquis de Saint-Pern qui était chargé, de la part de M. le Maréchal, de tout le cordon de la Werra.

« Les ennemis ont attendu l'établissement de ces quartiers, arrangés au commencement de ce mois ; et c'est vers le 10 du courant qu'ils se sont mis en mouvement de toutes parts, ce qui nous a obligés à lever nos quartiers de la Werra et de l'Unstrut pour nous opposer à leurs entreprises. Leur objet paraissait être d'abord de se diriger sur Mühlhausen, comptant nous prendre au dépourvu ; mais M. le marquis de Saint-Pern avait rassemblé fort à propos les troupes françaises et saxonnes, et l'arrivée de ces dernières leur en imposa tellement le 12 de ce mois qu'après une vive canonnade de part et d'autre ils se retirèrent avec précipitation. Pendant ce temps, M. le prince Ferdinand est venu attaquer les quartiers de la gauche, et M. le marquis de Saint-Pern a été obligé de regagner le 13 la Werra pour être à portée de seconder M. le Maréchal à Cassel. Le corps de M. le comte de Stainville et celui qui est à mes ordres furent rassemblés de concert avec ce général sur l'Unstrut dans la partie de Langensalza qui était menacée non seulement par un corps prussien venant de Kölleda par Tennstedt, mais par ces mêmes troupes alliées qui, en se retirant de Mühlhausen, étaient venues se joindre aux Prussiens. L'ennemi avait l'avantage sur nous de nous être très supérieur en cavalerie et en infanterie, et composait environ 18.000 hommes ; leur artillerie était de 40 pièces de canon dont quelques-unes de 6 et de 12, et cette cavalerie devait

a) Frédéric-Christian-Auguste, né à Dresde le 5 septembre 1722, marié à Marie-Antoinette de Bavière, mort le 17 décembre 1763.

troupes demain en mouvement. Elles ne seront pas encore rentrées à dix heures du soir, mouillées jusqu'aux os et excédées de fatigue.

lui rendre de grands services dans un pays de plaines comme celui de Langensalza. Il déboucha, le 14 après-midi, sur les hauteurs de Merxleben et se présenta en bataille de l'autre côté de l'Unstrut, vis-à-vis de M. le comte de Stainville. Averti par ce général, je portai aussitôt une partie des Saxons à son secours, laissant l'autre pour la défense des ponts sur l'Unstrut. L'ennemi se contenta, pour ce moment, de ne faire que de simples démonstrations et de canonner M. le comte de Stainville. Mais un détachement ennemi, à la faveur de ce canon, occupa le pont de Merxleben près de Langensalza. Ce pont ne pouvait leur être disputé de notre part, puisqu'ils tenaient les hauteurs dominant la rive droite de l'Unstrut que nous occupions. La nuit survenue, M. de Stainville et moi nous concertâmes, d'après les intentions de M. le Maréchal et pour le soutien de notre cordon, de prendre des dispositions avantageuses pour recevoir l'ennemi et nous replier au cas qu'il se trouvât trop supérieur.

« Nos troupes furent rassemblées le lendemain 15, à la pointe du jour, et nous vîmes alors l'ennemi déboucher sur nous. M. le comte de Stainville occupait une hauteur en arrière de la droite de Langensalza, et moi celle de la gauche, ayant un ravin très escarpé en avant et à ma droite et un marais à la gauche. Les premières troupes qui se présentèrent de l'ennemi consistaient en beaucoup de cavalerie. Nous n'avions alors que dix hussards. Notre position était cependant bien prise ainsi que nos mesures pour la retraite à laquelle un ordre venu dans ce moment-là de M. le Maréchal nous décida. Il portait pour M. le comte de Stainville de gagner Eisenach et de s'y soutenir, pendant que je me porterais droit à Hersfeld, vu le mouvement considérable que l'ennemi faisait sur Cassel, Frizlar et Marbourg. Je disposai en conséquence ma retraite d'abord sur Eisenach, toujours en mesure avec M. le comte de Stainville; mais je n'avais pour la couvrir que 150 dragons de Schœnberg que M. de Stainville m'avait envoyés au moment de la retraite. Notre repliement s'exécuta à souhait dans le commencement; et nous aurions certainement gagné Eisenach sans accident si le dégel survenu avec violence et des pluies continuelles n'avaient entièrement abîmé

Je suis convenu avec M. le comte de Stainville de laisser à sa disposition la valeur de deux bataillons, et

un ravin que mon infanterie était obligée de passer pour arriver à une hauteur qui nous mettait à l'abri. Notre retraite considérablement retardée par ce malheureux inconvénient fut alors exposée à l'attaque de 3.000 chevaux ennemis qui poussèrent le peu de cavalerie qui nous couvrait et fondirent d'abord sur deux bataillons de grenadiers composant mon arrière-garde. Ces troupes se défendirent avec la plus grande valeur ; et ce ne fut qu'à la supériorité de l'ennemi qu'elles se virent obligées de céder, ainsi que le bataillon Prince Charles-Maximilien et une partie de celui de Joseph qui sont tombés entre les mains de l'ennemi. Le bataillon Prince Antoine fut coupé par la cavalerie avant de pouvoir nous joindre au champ de bataille. M. le comte de Stainville détacha pour me secourir les deux régiments de dragons qui lui restaient ; et celui de La Ferronnays arrivant le premier, fondit avec tant de courage sur cet ennemi supérieur qu'il le mit en déroute. On leur a pris M. de Hodenberg, lieutenant général commandant de leur cavalerie, avec cinq officiers, un étendard et plusieurs cavaliers dont même nos Saxons ont pris quelques-uns. L'ennemi nous a laissé faire le reste de notre marche, sans inquiétude, sur Eisenach.

« Mais il est impossible de dépeindre à Votre Altesse Royale l'extrême fatigue qu'ont essuyée les troupes depuis le 10 de ce mois et surtout dans la journée d'hier, obligées de passer à diverses reprises dans l'eau presque à la nage et tellement harrassées que j'en ai vu plusieurs tomber morts devant mes yeux. Jamais on n'a vu tant de bonne volonté, tant d'ardeur et tant de courage. Je dois les mêmes éloges à tous les officiers des corps ; et ceux qui m'ont accompagné, M. de Carlsbourg, colonel, commandant des grenadiers, ainsi que M. de Dunten, lieutenant-colonel, commandant du bataillon de Charles-Maximilien, ont fait à la tête de leurs troupes les derniers efforts pour résister à l'ennemi. M. le colonel de Block a joint à son intelligence ordinaire toute l'activité imaginable ; Mrs de Poninski, d'Erpach, de Zinzendorf, Schilling, Langenau, Schwartzbach, Reitzenstein et Winckel, se sont portés partout où ils ont pu être utiles. Enfin, sans la trop grande supériorité de la cavalerie ennemie, jointe à une marche de six lieues de plaine dans un terrain abimé et creusé

de me diriger avec le reste demain sur Berka que j'espère pouvoir atteindre et où je serai à même de recevoir vos ordres, Monseigneur, pour la destination ultérieure du corps saxon, qui, par notre malheureuse aventure, a souffert une diminution considérable. Je dois à cette occasion m'en rapporter au témoignage de M. le comte de Stainville sur les mesures que nous avions concertées ensemble et qui devaient nous promettre un succès plus heureux. J'en suis pénétré de la plus vive douleur, et rien ne peut être plus consolant pour moi que d'être jugé équitablement par V. A.

J'ai l'honneur, etc.

---

150. — Le même au même.

Eisenach, le 16 février 1761. — J'étais sur le point de prévenir V. A. de l'impossibilité qui se présentait de

par les pluies et le dégel, nous devions nous promettre, à la suite de tous les arrangements pris, un succès plus heureux ; et j'avoue que cette alternative cruelle me comble de douleur.

« Les efforts de l'ennemi pour faire abandonner la Hesse à M. le Maréchal n'ont pas réussi jusqu'à présent : il a échoué à Frizlar et à Marbourg, et il y a apparence que le dégel lui fera prendre la retraite et nous mettra à même de garder les pays d'Eisenach et Gotha en abandonnant l'Unstrut qui, sans un nombre suffisant de cavalerie, n'est point tenable ». (Arch. de l'Aube, E*. 221). — Suivant une lettre du prince Ferdinand au maréchal de Broglie, le nombre des prisonniers français et saxons faits à l'affaire de Langensalza s'élevait à 702, tant soldats que bas-officiers ou officiers. *(Ibidem.)*

mettre aujourd'hui les troupes en mouvement sans exposer le corps saxon à sa ruine totale, lorsque le courrier qu'elle a dépêché hier au soir, m'a rendu de nouveaux ordres de sa part, en conséquence desquels je me suis concerté avec M. le comte de Stainville qui restera de sa personne à Eisenach avec deux bataillons suisses et deux bataillons saxons ; le reste de cette infanterie sera établi demain selon l'état que M. Du Metz envoie à M. le comte de Broglie, et je serai de ma personne à Berka.

La tête de nos Saxons n'est arrivée qu'hier à dix heures du soir et le reste pendant la nuit, excédés de fatigue. Ils nous rentre à tous moments encore des traîneurs qui n'avaient pu suivre et qui auraient été perdus si je ne m'étais déterminé de concert avec M. le comte de Stainville à remettre mon mouvement jusqu'à demain.

Je vous remercie très humblement, Monseigneur, des bonnes nouvelles que vous me faites l'honneur de me communiquer. Je ressens la plus vive douleur de n'avoir pas été à même de lui en donner de pareilles ; mais, la perte malheureuse d'une partie du corps saxon exceptée, je crois pouvoir avancer avec quelque confiance que les ennemis, tant par la fatigue excessive qu'ils essuient que par les différents échecs qu'ils ont reçus, seront hors d'état de s'avancer au delà de l'Unstrut.

Je me trouverai trop heureux de pouvoir exécuter avec tout le zèle et l'exactitude possibles les ordres dont V. A. voudra bien m'honorer, et j'ose répondre

de la bonne volonté des troupes qui sont à mes ordres et qui certainement n'ont cédé hier qu'à la trop grande supériorité de la cavalerie ennemie dans un pays de plaine.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

151. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Melsungen, le 16 février 1761. — Les ennemis, Monsieur, ayant aujourd'hui passé l'Éder, je me vois avec regret dans la nécessité de rappeler les troupes qui sont en avant. Je vous prie donc, au reçu de la présente, de rappeler toutes les troupes saxonnes qui sont en avant de la Werra et de les faire rendre à Vacha d'où il faudra que vous les dirigiez sur Hersfeld pour s'y rendre avec la plus grande diligence, observant de détruire tous les magasins de manière qu'ils ne puissent être d'aucun secours aux ennemis. Tous les équipages de ces troupes doivent être dirigés sur Fulde.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P.-S. — Vous ne laisserez arrêter les troupes en chemin que le temps nécessaire pour manger, rien n'étant si pressé que d'arriver. M. de Saint-Pern est chargé de donner les ordres aux troupes qui sont à Treffurt et Kreuzbourg.

---

152. — Le même au même.

Rothenbourg, le 16 février 1761, à minuit (1). — Je crois que vous ne doutez pas, Monsieur, du chagrin que je ressens de ce qui s'est passé hier. C'est un malheur auquel vous ne deviez pas vous attendre. Il faut partir d'où nous sommes et faire de notre mieux pour nous rejoindre. Les ennemis ont passé l'Éder aujourd'hui en se dirigeant sur Hersfeld. Cela m'a obligé d'envoyer ordre à toutes les troupes de la Werra de se replier sur cette ville où je me rends aussi. Comme les ennemis peuvent y arriver après-demain, il faut que vous fassiez l'impossible pour vous y rendre avec la plus grande promptitude avec tout le corps saxon et m'y rejoindre (2). Je mande à M. de Stainville de m'en-

(1) Une lettre semblable a été envoyée pour *duplicata* au comte de Solms par le maréchal de Broglie le lendemain 17; elle était datée d'Hersfeld.

(2) Le marquis de Saint-Pern de son côté mandait d'Eschwege, le 17 février, au comte de Solms : « Supposé que M. le Maréchal ne vous ait pas envoyé des ordres directement pour vous rendre à Hersfeld avec le corps de troupes que vous commandez, je vous prie, en conséquence de ceux qu'il m'a adressés, de le faire sur-le-champ, c'est-à-dire de partir sur-le-champ et aussitôt ma lettre reçue pour vous rendre audit Hersfeld avec toutes vos troupes par le plus court chemin ; de faire aller vos équipages en droiture à Fulde où ils recevront de nouveaux ordres ; de faire détruire préalablement à tout les magasins de vivres et de fourrages de manière qu'ils ne puissent être recueillis ni devenir d'aucune ressource pour les ennemis, après avoir fait prendre à vos troupes du pain pour quatre jours. Il est essentiel que vous exécutiez avec la plus grande célérité les ordres que je vous

voyer la brigade de dragons qu'il a le plus diligemment qu'il pourra, ainsi que les volontaires de Schœnberg.

Je vous prie de lui faire passer ma lettre ci-jointe le plus tôt que vous pourrez.

Je désire impatiemment de vous y voir et de vous y renouveler les assurances du sincère attachement avec lequel, etc.

---

153. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Vacha, le 17 février 1761, à minuit et demi. — Monseigneur. Le second courrier de Votre Altesse m'a rendu en chemin le duplicata de ses ordres pour moi.

Le déblai des troupes s'est exécuté avec toute la célérité possible ; mais les chemins sont tellement abimés que les soldats, pour la plus grande partie, arriveront sans souliers, et que les chevaux attelés au canon, harassés déjà par les marches précédentes, ont toutes les peines du monde à avancer. La queue de l'infanterie ne pourra pas être rendue avant les cinq heures du matin.

M. le comte de Stainville doit vous faire, Monseigneur, un rapport conforme au mien et vous assurer

donne de la part de M. le Maréchal. Je vous prie de faire rompre, autant qu'il vous sera possible, tous les ponts que les troupes à vos ordres gardent sur la Werra, et de faire donner main-forte aux vivres pour la destruction des magasins. » (Arch. de l'Aube, E*. 221).

en même temps que nous ferons l'impossible pour nous porter là où le bien du service l'exigera et où nous devons concourir à l'exécution de vos ordres.

J'ai envoyé, pour ce même objet, les deux bataillons saxons de Kreuzbourg directement à Hersfeld. Je leur ai fait passer la Werra en bateau ; et ils doivent faire toute la diligence possible en prenant la route la plus courte et la plus directe.

Je dois encore vous prévenir, Monseigneur, que, le chemin de Vacha à Hersfeld par « Heinwoltshausen » et Friedewalde étant impraticable à cause de la crue des eaux, je prendrai ma route par Mansbach, « Schlenglensfelde » et Sorge.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

154. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Hersfeld, le 18 février 1761. — Je viens de recevoir, Monsieur, les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par lesquelles je vois que vous avez reçu le duplicata d'ordres que je vous avais adressé, et que vous allez faire de votre mieux pour les exécuter. Vous me prévenez aussi que vous ne pouvez pas passer par Friedewalde à cause des mauvais chemins, et que vous comptez aller par Mansbach. La fatigue que vos troupes ont essuyée me fait prendre le parti de vous arrêter aujourd'hui à Mansbach d'où vous soutiendrez mieux M. de Stainville à qui je mande de

rester ce soir à Vacha, s'il le peut, sinon, de se replier sur vous. Et de là, si les ennemis vous pressaient, vous prendriez la route d'Hünfeld, faisant votre possible pour me donner de vos nouvelles par plusieurs chemins, jusque même par Fulde (1).

Je vous prie de faire passer sûrement la lettre ci-jointe à M. de Stainville et de me donner deux fois par jour de vos nouvelles, quand même vous n'auriez rien de nouveau à me mander.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

155. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Le 18 février 1761, à trois heures après midi. — ANALYSE. Il est parti ce matin à huit heures et demie de

(1) Le 17 février, le maréchal de Broglie avait donné avis à Mrs de Stainville et de Solms que le Prince Héréditaire continuait son mouvement sur Frizlar; qu'il était revenu devant cette place avec un plus grand train d'artillerie, et que le mouvement des ennemis était général se portant à la fois sur Eschwege, Treffurt, Cassel, Hersfeld et sur Schlitz. Le maréchal, en conséquence, avait gagné avec une partie de ses troupes Hersfeld pour couvrir le grand magasin établi dans cette ville, et y attendait le reste de l'armée. Il avait prié le comte de Solms de le rejoindre au plus tôt avec le corps saxon (*Voir la lettre n° 172*), tandis que le comte de Stainville était chargé de faire l'arrière-garde avec les dragons, les volontaires de Schœnberg, la brigade de Castella-Suisse et quelques bataillons saxons, tâchant d'éloigner l'ennemi autant que possible de la Werra. (Arch. de l'Aube, E*. 64).

Vacha après n'avoir laissé aux troupes que le temps pour reposer. Elles n'arrivent qu'à trois heures après midi. M. de Block est chargé de rendre compte à M. le Maréchal de la difficulté de faire avancer le canon dans les chemins affreux. L'officier porteur du nouvel ordre a rendu sa lettre à la vue de Mansbach : tout sera exécuté. Les chevaux d'ordonnance manquant, M. le comte de Solms envoie des officiers sur leurs propres chevaux.

---

156. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Hersfeld, le 18 février 1761. — Je viens de recevoir, Monsieur, des nouvelles de M. de Stainville qui me mande qu'on lui annonce, à trois heures et demie, que les ennemis paraissent. L'officier qui m'apporte cette lettre me dit que l'on n'avait vu que sept ou huit hussards rouges quand il est parti. Nous verrons ce qui en sera.

Je mande à M. de Stainville que je désirerais qu'il pût garder sa position demain pour vous donner le temps de vous reposer un peu, ainsi qu'à M. de Saint-Pern. Je n'ai nulle nouvelle de l'arrivée de vos deux bataillons saxons qui ont dû passer par Kreuzbourg. Je mande à M. de Saint-Pern d'envoyer de tous côtés pour en savoir, et de les arrêter et recueillir avec lui et de m'informer de leur arrivée à Friedewalde où je compte qu'ils se rendront. Si M. de Stainville se retire

sur vous, il vous avertira d'avance; vous pourrez alors vous replier à moitié chemin de Mansbach à Hünfeld, en m'envoyant un officier pour m'avertir du lieu où vous serez, et en en prévenant M. de Stainville pour qu'il puisse vous y joindre au besoin.

Les ennemis ne paraissent pas être partis de Homberg pour marcher en droiture sur Hersfeld. M. de Saint-Victor me mande dans le moment qu'il croit qu'il n'y a pas d'infanterie à Rothenbourg. Comme nous ne sommes pas serrés de ce côté-là, je ne crois pas que ceux du côté de Vacha s'avancent encore. Demain nous en serons mieux instruits.

J'ignore quel est l'officier saxon qui commande à Würzbourg et quel nombre de troupes il a dans le château. Il serait bon, à tout événement, d'y en avoir un bon et d'avoir un nombre de troupes suffisant. Mandez-moi, je vous prie, l'officier que vous y destinerez, — je crois que cet hiver c'était M. de La Brüggen, — et instruisez-moi du nombre de Saxons qui y sont. Donnez-moi de vos nouvelles souvent et de ce que vous apprendrez de M. de Stainville.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

157. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Mansbach, le 19 février 1761, à dix heures du matin. — M. le colonel de Block m'a rendu cette nuit la lettre de Votre Altesse et m'a expliqué ses intentions. Il ne pa-

raît pas jusqu'au moment présent que M. de Stainville soit inquiété à Vacha, puisqu'il ne m'en a rien mandé. Je lui ai envoyé un officier pour être d'autant plus promptement informé du parti qu'il prendra.

Je suis dans la dernière inquiétude sur le sort des deux bataillons de Kreuzbourg que j'ai dirigés en droiture sur Hersfeld en leur envoyant cet ordre, pour plus grande précaution, par deux officiers. La journée d'aujourd'hui doit nous procurer de leurs nouvelles.

Les mouvements que fera M. le comte de Stainville régleront les miens, et vous serez exactement averti, Monseigneur, de tout ce que nous ferons.

A l'égard de ce qu'il y a d'infanterie saxonne à Würzbourg où j'ai dirigé nos équipages, ce que nous y avons de reconvalescents, escorte des équipages et cavalerie à pied, monte à 2.000 hommes. Mais je dois en même temps avoir l'honneur de vous prévenir, Monseigneur, que cette diminution, après les pertes que nous venons d'essuyer, est assez considérable pour que, dans le moment présent, il nous soit presque impossible de nous en passer, et que par conséquent il serait encore moins faisable d'en détacher davantage sans nous exposer à être presque réduits à rien.

M. le général de La Brüggen était destiné l'hiver dernier à commander dans le château de Würzbourg. Mais, selon les conventions faites avec M. le Prince-Évêque, ce château ne devait être occupé par une garnison étrangère qu'au moment où l'ennemi dépasserait la Saale.

Je charge un officier de porter cette lettre à Votre

Altesse : c'est l'unique ressource qui me reste, n'ayant pas avec moi un seul homme à cheval pour éclairer devant moi et porter des nouvelles, ainsi que je vous en ai prévenu hier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

158. — Le même au même.

Mansbach, le 19 février 1761, à une heure après midi. — L'avis que je reçois dans le moment de M. de Stainville que les ennemis marchent à lui, me détermine à marcher avec l'infanterie saxonne, selon vos ordres, à Grosstadt qui est à moitié chemin d'ici à Hünfeld, et où j'attendrai les ordres ultérieurs. M. le comte de Stainville n'ayant demandé qu'un bataillon pour le recevoir ici, je lui laisse celui de Lubomirski, malgré la diminution que nous causent nos pertes et le grand nombre de malades dont le corps saxon est chargé dans le moment présent qui a considérablement augmenté ici où les soldats ont été entassés les uns sur les autres.

J'ai eu la consolation de recevoir enfin des nouvelles des deux bataillons saxons dirigés en droiture sur Hersfeld. J'envoie ordre à leur commandant de tenir un officier d'ordonnance auprès de Votre Altesse pour recevoir les indications pour sa destination future.

J'aurai l'honneur de vous informer de l'arrivée des troupes à Grosstadt et j'ai celui d'être, etc.

---

159. — Le même au même.

Mansbach, le 19 février 1761, à deux heures trois quarts après midi. — M. le comte de Stainville m'avertit dans ce moment que ce qui a paru d'ennemis devant lui ne consistait qu'en chasseurs et hussards et qu'il resterait à Vacha selon vos intentions. Je garderai par conséquent ma position à Mansbach pour soutenir ou recevoir M. le comte de Stainville, et j'ai fait rentrer les troupes qui étaient déjà en marche pour se rendre à Grosstadt.

J'attends toujours vos ordres ultérieurs et j'ai l'honneur d'être, etc.

---

160. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Hersfeld, le 19 février 1761. — Monsieur de Stainville me mande dans le moment, Monsieur, de onze heures du matin, que les ennemis avancent en grande force sur lui et qu'il se retire sur vous. Il est essentiel que vous ne vous retiriez, ainsi que lui, de Mansbach que le plus lentement que vous le pourrez et que vous tâchiez d'y attendre la nuit avant d'en partir afin de ne pas dé-

couvrir M. de Saint-Pern qui est à Friedewalde et qui va se retirer aussi sur Hünfeld. Je partirai aussi dans la nuit pour me rendre à Hünfeld où nous nous rassemblerons tous demain pour aller de là à Fulde.

Communiquez cette lettre, je vous prie, à M. de Stainville ; et je désire qu'il fasse passer un détachement de cavalerie sur votre gauche, en allant à Hünfeld, pour couvrir cette partie et se rendre demain au soir à Fulde en faisant un grand détour afin d'embrasser et de couvrir plus de pays et nos équipages.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

161. — Le même au même.

Hersfeld, le 19 février 1761, à six heures du soir. — Vous avez déjà reçu, Monsieur, une lettre de moi. J'envoie ordre à M. de Stainville de se retirer. Vous pouvez continuer votre marche, comme vous m'avez mandé que vous la faisiez, en observant de laisser un bataillon à Mansbach, comme M. de Stainville vous l'a demandé (1).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

(1) *Copie de la lettre de M. de Stainville au comte de Solms.* — « *A Vacha, le 19 février 1761.* — J'ai l'honneur de vous donner avis, Monsieur, que, par les ordres que j'ai reçus dans la nuit dernière de M. le Maréchal, il compte que je tiendrai le poste

162. — Le même au même.

Hersfeld, le 19 février 1761. — Je vous prie, Monsieur, de faire passer sur-le-champ et dans la plus grande diligence la lettre ci-jointe pour M. de Stainville.

Il n'y a rien de nouveau aujourd'hui. Ne soyez point inquiet de vos deux bataillons saxons : ils ont joint M. de Saint-Pern.

A l'égard de l'officier que vous avez envoyé à Versailles, vous auriez beaucoup mieux fait de n'en rien faire.

Je vous prie dorénavant, lorsque vous me ferez l'honneur de m'écrire, de marquer l'heure à laquelle vous écrivez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

de Vacha pendant cette journée. Dans le cas où je serais obligé de me retirer sans remplir ses intentions par des forces supérieures, je ne manquerai pas de vous en faire part. Je dois vous prévenir, Monsieur, que les hussards et chasseurs ennemis ont été pendant toute la journée d'hier de l'autre côté de la Werra depuis Salzungen jusqu'ici : et, comme il peut se faire qu'ils aient passé aujourd'hui, je tiens M. de Schwartz de ce côté-ci de la rivière dans cette partie pour éclairer leurs mouvements... ». Et le même jour il lui mandait encore : « Je vous avertis, Monsieur, que les ennemis viennent pour m'attaquer et que je prends le parti de me retirer à Mansbach. Ainsi, Monsieur, vous aurez la bonté de suivre l'intention de M. le Maréchal. Si vous pouvez me laisser un bataillon auprès de Mansbach pour me recevoir, vous me ferez plaisir ». (Arch. de l'Aube, E*. 221).

163. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Dreisbach, le 20 février 1761. — Les onze bataillons que j'ai conduits viennent d'entrer dans leurs cantonnements de Dreisbach et Wiesen, aux traîneurs près qui sont en grand nombre. Les deux bataillons que j'avais dirigés de Kreuzbourg à Hersfeld m'ont joint ici ; mais ils sont extraordinairement faibles et ne composent ensemble qu'aux environs de 180 hommes.

M. le comte de Stainville a gardé avec lui le bataillon de Rochow et a placé celui de Lubomirski à Oberaspach. J'ai donné ordre aux troupes qu'elles se tiennent prêtes à marcher et je suis convenu d'un signal pour que, dans le cas qu'il se porte quelque chose sur nous, les troupes soient rassemblées à la tête de leurs cantonnements.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

164. — Le Maréchal de Broglie au comte de Solms.

Fulde, le 22 février 1761. — Les ennemis marchent, Monsieur, sur moi de deux côtés, au moyen de quoi il faut que je parte. Je vous prie en conséquence de partir aussi de très bon matin de Neuhof pour vous rendre à Schlüchtern et environs. Vous voudrez bien donner les ordres à votre artillerie de se

rendre aussi à Schlüchtern, ainsi qu'au trésor et à tous les équipages qui sont sur cette route. Je joins ici les ordres nécessaires à ce sujet que vous voudrez bien leur faire remettre (1). Vous continuerez ensuite votre route sur Hanau par la vallée de la Kintz où je vous ferai trouver des ordres, supposé que d'ici-là vous n'ayez pas de mes nouvelles,

Je vous préviens que M. de Saint-Pern vous suit avec une division et que M. de Stainville fera l'arrière-garde dans la vallée de la Kintz et se rendra pour cela après-demain à Schlüchtern. Je vous prie de ne pas perdre de temps dans cette marche parce qu'il est nécessaire que vous arriviez promptement à Hanau (2).

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

165. — Le même au même.

Fulde, le 22 février 1761, à neuf heures du soir. — J'ai chargé, Monsieur, M. de Montchenu d'avoir l'honneur de vous parler sur ce qui m'est revenu qu'une partie du corps saxon avait pris la route de Würzbourg. Dans ce cas, je vous prie d'y envoyer un officier d'autorité et d'expérience pour les rassembler, parce que bientôt ils pourraient ne plus être en sûreté sur cette

(1) Ces ordres manquent.

(2) Par cette marche, le maréchal de Broglie voulait prévenir l'ennemi qui, selon toutes les nouvelles, devait se porter dans la partie de Schlitz, faisant mine de pénétrer en Franconie.

route : et il faudra qu'il ramène tout ce qui pourrait s'être porté sur cette route, sur Wertheim, afin que je puisse de là les faire revenir sur le Bas-Main, selon que les circonstances l'exigeront.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P.-S. — Je n'entre avec vous dans aucun détail là-dessus parce que M. de Montchenu vous l'expliquera plus clairement.

---

166. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Schlüchtern, le 23 février 1761, à trois heures après midi. — Je suis arrivé ici avec l'infanterie saxonne à midi, étant parti de Neuhof à six heures du matin. Les eaux étaient tellement enflées que l'on a eu toutes les peines du monde à les passer. M. le comte de Stainville m'avait mandé de « Mittelbulbach » qu'il comptait partir ce soir à dix heures pour se porter à Steinau et occuper Schlüchtern par son arrière-garde. J'ai dû le prévenir que le déblai de l'artillerie allait si lentement à cause des eaux et des chemins, qu'il était absolument impossible de partir plus tôt que demain matin pour Salmünster, et que par conséquent il paraissait plus avantageux pour le soutien de notre position mutuelle si Monsieur le comte de Stainville jugeait à propos de rester jusqu'au même temps dans sa position présente. J'attends sa réponse et j'espère qu'il se sera décidé en conséquence de ce que je lui ai fait observer. Nous

ferons toute la diligence que les chemins et le temps pourront nous permettre.

J'avais averti M. d'Obernitz d'évacuer Würzbourg et d'envoyer nos gens à Wertheim selon les intentions de Votre Altesse ; mais, d'après ce que M. de Montchenu m'a dit de sa part, je le dirige sur Mildenberg.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

167. — Le même au même.

Gelnhausen, le 26 février 1761. — J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse du rapport que je viens de recevoir de M. d'Obernitz, lieutenant-colonel, commandant des Saxons à Würzbourg.

Cet officier me mande avoir tout préparé pour évacuer Würzbourg et se transporter au lieu qui lui était indiqué selon vos intentions, lorsque M. de Rouillé, aide de camp de Votre Altesse, lui apporta le 24, à trois heures après midi, l'ordre dont je joins ici la copie. Cette pièce étant antérieure aux instructions que M. d'Obernitz avait reçues, ce n'est que sur les assurances réitérées que M. de Rouillé lui a données du parti pris de soutenir Würzbourg, qu'il a fait un choix de ce qui s'y trouvait de Saxons en état de servir pour y rester avec eux et se concerter avec l'officier que Votre Altesse a désigné commandant pour tout ce qui est relatif à la défense de cette place. Le Prince-Évêque ajoute à la garnison française et saxonne 2.000 hommes

de milice à la tête desquels M. d'Obernitz a mis d'anciens bas-officiers saxons pour les tenir en ordre. Avec ce nombre de troupes, il sera plus avantageux de défendre d'abord la ville qui, tous les ponts brisés, peut être soutenue pendant quinze jours, à moins que l'ennemi ne la batte avec du gros canon dont le transport lui sera très difficile. La citadelle ne paraît devoir être qu'une dernière ressource et ce serait donner un avantage très considérable à l'ennemi que de ne pas lui disputer la ville et le pont de pierre sur le Main.

J'ai suspendu ma réponse au rapport de M. le lieutenant-colonel d'Obernitz jusqu'à celle que voudrez bien me faire, Monseigneur, pour me mettre au fait de vos intentions au sujet de la conservation de Würzbourg.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Ordre du maréchal de Broglie.

Victor-François duc de Broglie, etc. Il est ordonné à l'officier saxon qui a commandé pendant l'été dans la citadelle de Würzbourg d'en céder le commandement à M. le chevalier d'Awans, officier de la légion royale, de le reconnaître et faire reconnaître par les troupes qui étaient à ses ordres pour commandant de ladite citadelle, et de lui obéir dans toutes les choses qu'il leur prescrira pour le service du Roi.

L'officier saxon commandera en second dans la citadelle et pourra faire les fonctions de major s'il le juge à propos.

Fait à Hersfeld, le 19 février 1761.

168. — Le Maréchal de Broglie au comte de Solms.

Büdingen, le 26 février 1761. — J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui. C'est effectivement par mes ordres que M. de Rouillé a fait, avec M. d'Obernitz, les différents arrangements dont vous me parlez. Il faut laisser à Würzbourg pour la défense du château la garnison que j'ai ordonnée, qui est de 400 Saxons et 400 Français, et faire revenir sans retard le reste des Saxons en le dirigeant sur Bobenhausen et de là sur Francfort. Ayez la bonté de donner vos ordres en conséquence et de vous faire rendre compte de la route qu'ils tiendront, ainsi que des jours auxquels ils arriveront dans les différents lieux, et de m'instruire ensuite du tout, afin qu'on puisse au besoin leur envoyer des ordres en route.

Vous voudrez bien faire partir demain, en conséquence de l'ordre ci-joint (1), un détachement de 600 Saxons aux ordres d'un officier dont vous connaissez la capacité et l'intelligence pour aller relever 300 hommes du régiment du Roi à Aschaffenbourg. L'officier auquel vous confierez ce commandement sera chargé de la défense du lieu et de celle du pont et d'assurer la navigation du Main dans cette partie. Il sera aux ordres de M. le comte de Stainville ; et, s'il etait dans le cas de se retirer, il ne le ferait qu'en con-

(1) Cet ordre manque.

séquence des ordres qu'il aurait reçus de cet officier général ou de moi. Je vous recommande particulièrement de vouloir bien y envoyer un officier dont vous soyez sûr.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P.-S. — Je joins ici un second ordre que vous voudrez bien faire exécuter pour envoyer un détachement de 600 hommes de troupes saxonnes à Hanau (1).

---

169. — Le comte de Solms au maréchal de Broglie.

Rückingen, le 27 février 1761. — Les deux détachements que vous m'avez ordonné de diriger sur Hanau et Aschaffenbourg sont partis ce matin pour se rendre à leur destination (2). Je suis resté avec le reste de l'infanterie saxonne jusqu'à midi à Gelnhausen, et je ne comptais pas marcher sans recevoir des ordres directs de votre part, Monseigneur. J'en avais même

(1) Cet ordre manque.

(2) Les deux régiments de Rochow et de Lubomirski furent dirigés sur Hanau et prirent leurs quartiers à « Althasel » près de Gelnhausen; ils étaient aux ordres du général de La Brüggen. Le régiment Prince Frédéric fut détaché, avec le général de Borck, à Aschaffenbourg, et le commandant avait pour mission de défendre la ville et le pont et d'assurer la navigation du Main dans cette partie sous les ordres de M. de Stainville. (Lettre du comte de Solms au prince Xavier, du 27 février. — Arch. de l'Aube, E*. 221 ; — *Journal de la réserve*. Idem, E*. 64).

prévenu M. le comte de Stainville. Son arrivée imprévue a totalement changé mes arrangements par ceux qu'il m'a communiqués en me rendant un ordre signé de votre part pour me porter avec l'infanterie saxonne dans les villages de Langendiebach et Rückingen. Nulle considération n'a dû m'empêcher de faire un mouvement dont il vous a plu m'adresser l'ordre par M. le comte de Stainville ; et j'ai pressé d'autant plus le départ des troupes que la journée était déjà fort avancée lorsque j'ai été instruit de vos intentions, et qu'il pouvait être important de me mettre par cette marche à portée d'exécuter vos ordres ultérieurs. M. le comte de Stainville m'assurait très positivement que les villages de Langendiebach et Rückingen n'étaient occupés par personne. Cependant, à l'arrivée de nos fourriers, nous trouvâmes la brigade allemande, Dauphin et Fleury (?) dans tous ces villages, qui, n'ayant aucun ordre de se porter ailleurs, n'ont pas dû nous céder ces emplacements.

Le seul moyen pour remédier à ces inconvénients a été de nous arranger ensemble, et j'ai placé quatre bataillons dans Langendiebach, quatre à Langenselbold, et mon quartier avec un bataillon à Rückingen. Je ne perds pas un moment, Monseigneur, pour vous rendre compte de tout ceci, et je dois avoir l'honneur de vous prévenir que, vu l'embarras considérable que nous cause notre cantonnement fait par une nécessité urgente, je ne doute pas que Votre Altesse ne me fasse la grâce de me faire passer au plus tôt et directement ses ordres pour le changement de notre position

présente que je me ferais un reproche d'avoir prise si je n'avais vu un ordre signé de votre main.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

170. — Le maréchal de Broglie au comte de Solms.

Büdingen, le 28 février 1761, à sept heures du matin. — Je viens de recevoir, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier. Je suis très fâché du dérangement qui s'est trouvé dans votre nouveau cantonnement. Je vous avais adressé directement les ordres pour vous rendre avec le corps saxon à Langendiebach et Rückingen. J'ignore pourquoi ils ne vous sont pas parvenus, non plus que ceux des brigades de cavalerie de royal-allemand et de Dauphin à qui j'avais pareillement envoyé ordre de se rendre la première à Vonhausen, et la seconde à Langenselbold et Marköbel et auxquelles ils ne sont pas parvenus. J'ai lieu de croire qu'elles l'ont reçu depuis et qu'elles l'ont exécuté. Je vous envoie de nouveaux ordres pour les brigades, au cas qu'elles n'eussent pas fait le mouvement qui leur a été ordonné, afin que vous puissiez les faire partir tout de suite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

171. — Le même au même.

Sans date. [*Février 1761*]. — Les circonstances m'ayant déterminé, Monsieur, à laisser M. de Sicard, qui commande la légion royale, pour commander à Aschaffenbourg ce corps avec les 600 Saxons qui y sont établis, et veiller sur cette partie conformément aux ordres qu'il aura de moi ou de M. le comte de Stainville, il sera à propos que vous retiriez l'officier général saxon qui y est, et que vous donniez vos ordres pour y laisser un colonel qui soit aux ordres de M. de Sicard afin qu'il commande dans cette partie dont il a une parfaite connaissance.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

172. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Rückingen, le 2 mars 1761, à neuf heures du matin. — Je me suis retrouvé ici, Monsieur le Maréchal, avec la plus grande consolation, et vous pouvez être assuré que je ne négligerai rien de tout ce qui pourra contribuer à la parfaite réparation du corps saxon dont je vous enverrai demain l'état actuel de situation, tel que vous me l'avez demandé.

Un officier qui m'est arrivé de Würzbourg m'a apporté des nouvelles assez consolantes du retour d'un

assez grand nombre de ceux qui avaient été faits prisonniers à l'affaire du 15 (1). Il m'assure qu'ils arrivaient par troupes au moment de son départ. C'est le même qui a apporté au comte de Solms la lettre que j'ai l'honneur de vous envoyer. J'ai su par le même officier que la dernière division de nos équipages avait déjà dépassé hier Bischofsheim. J'ai écrit au commandant des miens de prendre à Francfort les ordres de M. le marquis Des Salles pour que ce qui est à moi, ainsi que ce qui est au corps saxon, soit dans le même

(1) Le 12 mars, le maréchal de Broglie écrivait au prince Ferdinand : « J'avais jusqu'ici espéré que V. A. S. aurait donné ses ordres pour le renvoi des officiers et soldats prisonniers saxons qui ont été faits le 15 du mois dernier en Thuringe, ayant été fort attentif à lui renvoyer exactement tous ceux de son armée que nous avons pris dans les différentes occasions qui s'en sont présentées ; et je me flatte qu'elle voudra bien ne pas différer de les faire reconduire à l'armée que je commande en vertu de la convention qui subsiste entre nous ». A quoi le prince Ferdinand répondait le 18 : « J'ai reçu la lettre dont V. A. m'a honoré le 12 de ce mois. Elle n'était pas encore informée du renvoi des prisonniers qui ont été faits en Thuringe le 15 du mois passé. M. de Spœrcken les a fait partir tout de suite après l'affaire de Langensalza pour les faire conduire par la route la plus courte à l'armée française. L'offlicier commandant l'escorte a rencontré à Mansbach, près de Bischofsheim, un poste de l'armée des Cercles, dont le commandant n'ayant pas voulu lui laisser continuer sa route, il lui a délivré les prisonniers et en a tiré un reçu dont j'ai eu l'honneur d'envoyer copie à V. A. ». Ce reçu, daté de Mansbach le 3 mars et signé Joseph de Yöymertz, capitaine au régiment de hussards de Nadasti, certifiait que les officiers prisonniers avaient été rendus à son poste avancé ; un autre reçu, daté du même jour et signé du même nom, certifiait également que 702 prisonniers, bas-officiers et soldats, avaient été remis au commandant du poste. (Arch. de l'Aube, E*. 187).

cas que le reste des équipages de l'armée du Roi et prenne la même route.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

173. — Le même au même.

Rückingen, le 2 mars 1761, à cinq heures et demie après midi. — Je reçois dans le moment, Monsieur le Maréchal, par un officier d'ordonnance de Schœnberg, l'avis de partir sur-le-champ pour me diriger sur Bischofsheim, et je viens en conséquence de faire battre la générale pour me mettre en marche avec le corps saxon. L'officier de Schœnberg m'a dit qu'ils avaient été attaqués au moment qu'ils allaient prendre leurs cantonnements dans Lorbach, et que l'ennemi leur avait sabré quelque monde près de Ronhausen.

Le même officier m'a dit que la brigade de Champagne se repliait sur Mittelbuchen, celle des cuirassiers à Hochstadt et M. de Stainville à Oberissigheim.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le Maréchal, M. de Léger, mon aide de camp, pour recevoir vos ordres si vous en avez à me faire passer.

J'ai l'honneur, etc.

---

174. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Windecken, le 2 mars 1761. — J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace des lettres que j'ai reçues pour lui par un de mes courriers.

Il n'y a encore rien d'intéressant ni de décisif dans les nouvelles que j'ai eues depuis hier des postes avancés ; et, dès qu'il y aura quelque chose d'intéressant, je ne manquerai pas d'en faire part à Monsieur le comte de Lusace que je supplie de recevoir les assurances de mon sincère et respectueux attachement.

---

175. — Le même au même.

Vilbel, le 2 mars 1761. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré. Je ne doute pas que ses soins pour la parfaite réparation du corps saxon n'aient tout le succès qu'il espère, et je me réjouis avec lui du retour d'une grande partie de ceux qui avaient été pris à l'affaire du 15.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de donner ordre à son équipage de se rendre à Francfort pour y rester, et d'adresser tous ceux du corps saxon à M. le marquis Des Salles qui leur donnera la même direction qu'à ceux de l'armée. Je le supplie d'envoyer des officiers pour presser la marche de ces équipages et les

empêcher de séjourner comme ils le font, quoique j'aie fort recommandé à M. de Rouillé, qui est chargé de cette partie, d'accélérer leur arrivée. Il faudra que les officiers se portent vers Würzbourg jusqu'à ce qu'ils soient sûrs de n'en laisser aucun en arrière, et qu'ils ne négligent aucun moyen pour les faire arriver avec célérité.

J'ai l'honneur de supplier aussi Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien dire à M. de Montchenu d'être rendu ici demain à la pointe du jour.

Je n'ai pas aujourd'hui de nouvelles intéressantes des ennemis. Je le supplie de recevoir les assurances de mon attachement et de mon respect.

---

176. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Bischofsheim, le 3 mars 1761, à onze heures du matin. — J'arrivai hier ici à onze heures du soir, Monsieur le Maréchal, en conséquence de l'avis que j'avais reçu de M. de Stainville et dont j'eus l'honneur de vous rendre compte avant mon départ de Rückingen (1). La tête du

(1) Le comte de Stainville avait mandé au prince Xavier le 3 mars : « Le Prince Héréditaire est venu hier pour m'attaquer. J'avais, dès le matin, fait prendre à l'infanterie des cantonnements en arrière, et il ne me restait que deux régiments de la brigade allemande ; et, quoiqu'il eût quinze escadrons de hussards et dragons, il m'a laissé retirer tranquillement. Luckner est arrivé hier au soir à Salmünster. Selon ce qu'a vu un brigadier de Schœnberg qui est revenu cette nuit avec un trompette ennemi et qui a marché huit jours avec eux et les a quittés en

corps saxon n'est entrée ici qu'à deux heures ce matin, l'obscurité de la nuit, la pluie et les mauvais chemins ayant fort appesanti la marche. Ce n'est qu'ici que j'ai reçu l'ordre que M. de Stainville envoyait de votre part au comte de Solms (1). Si je l'avais reçu avant mon départ de Rückingen, j'aurais remis l'exécution à ce matin, et j'y aurais gagné pour éviter la fatigue de la marche de nuit aux troupes ; mais il n'était plus temps. J'ai donné les ordres les plus prompts pour que les canons et les armes soient dans le meilleur état, et j'espère dans l'occasion, si elle a lieu, que vous en serez content.

En conséquence de la destination de M. de Sicard pour le commandement d'Aschaffenbourg, j'ai envoyé l'instruction à M. de Borck qui est dans cette ville avec les 600 Saxons. Quoique cet officier soit général-major, comme il n'est employé que comme colonel, je lui marque qu'il n'est là que pour la police des Saxons et qu'il a à se conformer en tout aux ordres de M. de Sicard qui le commande.

Je n'ai eu, Monsieur le Maréchal, aucune autre nouvelle que ce qui m'a été rapporté par l'officier de

marche hier, il y a à ce corps quatre régiments d'infanterie et six de cavalerie, les chasseurs à cheval et à pied et le régiment de Luckner. Je ne comprends pas trop comment ces deux corps s'enfoncent comme cela dans cette partie-ci sans que leur droite avance en même temps ». (Arch. de l'Aube, E'. 224).

(1) Cet ordre portait que le comte de Solms devait marcher, le 3 mars, avec la totalité du corps saxon à ses ordres, pour se porter au village de Bischofsheim d'où il enverrait à Bergen prendre de nouveaux ordres ; toutes les armes et tous les canons devaient être en bon état à Vilbel. (*Idem*, E'. 221).

Schœnberg et que je vous ai marqué sur-le-champ dans la lettre qui a dû vous être remise par M. de Léger, mon aide de camp, que j'ai en même temps envoyé pour recevoir vos ordres. Je vous aurai la plus grande obligation, Monsieur le Maréchal, si le temps le permet, de vouloir bien m'instruire sur les mouvements de l'ennemi, vos dispositions et surtout sur ce qui me concernera avec le corps saxon.

La marche subite d'hier a dérangé l'appel que vous m'avez demandé et que je comptais vous envoyer. Demain je me flatte de pouvoir vous le faire parvenir.

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer l'état de l'emplacement des troupes pour me régler dans la communication que je dois entretenir avec celles qui sont en avant et à côté de moi.

J'ai l'honneur, etc.

P. S. — Je reçois dans l'instant seulement la lettre de Monsieur le Maréchal d'hier au soir. J'ai prévenu ses ordres en envoyant des officiers au devant de ce qui pouvait rester en arrière de nos équipages pour presser leur jonction aux autres, avec ordre de se conformer à ce qui serait prescrit par M. de Rouillé. Pour mon équipage particulier, j'en ai seulement tiré quelques chevaux et mulets, qui est tout ce dont j'ai besoin : et, à moins que vous ne m'en ordonniez autrement, le reste demeurera avec les équipages du corps.

C'est M. de Montchenu lui-même que je charge de remettre ma lettre à Monsieur le Maréchal.

---

177. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Vilbel, le 3 mars 1761. — Je reçois par M. de Montchenu la lettre en date d'aujourd'hui, à midi, que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire. Je lui aurais renvoyé plus tôt son aide de camp si je n'avais voulu attendre qu'il m'arrivât des nouvelles; mais je n'en ai reçu d'autres que la lettre de M. le comte de Stainville dont je joins ici copie et le rapport des deux déserteurs qu'il m'envoie (1). Je n'ai rien reçu de M. le marquis de Rougé. Vraisemblablement

(1) *Copie de la lettre de M. le comte de Stainville à M. le Maréchal de Broglie.*—«*D'Oberissigheim, le 3 mars 1761.*—Monsieur. Voilà deux hussards, qui sont désertés cette nuit, que vous pourrez faire interroger. C'est le Prince Héréditaire qui était hier avec cette avant-garde; ils disent aussi que Luckner devait marcher hier à Gelnhausen.

«J'ai envoyé des ordres à M. de Sicard, et je crois qu'il arrivera aujourd'hui à Aschaffenbourg. M. de Wurmser a son instruction. Le pont de bateaux de Hanau est prêt à descendre au premier ordre. J'ai écrit au commandant qu'il ordonne à la Régence qu'on lui fournisse, outre les bestiaux que je lui ferai passer, encore d'autres pour qu'il n'en manque pas.

«Je crois que nous serons tranquilles aujourd'hui; mais demain ce sera à recommencer. Je prendrai toutes les précautions imaginables; vous pouvez en être persuadé de même que de tout le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc. ».

Rapport d'un déserteur prussien du 3 mars 1761.—« Il dit que M. le Prince Héréditaire a couché à Büdingen, qu'il a avec lui cinq escadrons de hussards, deux de dragons et deux régiments d'infanterie; mais qu'ils n'avaient pu arriver à cause de la difficulté des chemins. Il n'a avec lui que du canon de régiment. Le bruit de leur armée est qu'ils avanceront à mesure que nous nous retirerons, et viendront nous combattre à Bergen ».

le projet des ennemis se déroulera bientôt ; je ne puis pas me figurer qu'ils viennent nous attaquer à Bergen. En tout cas, nous les y recevrons bien. Ma disposition pour le corps saxon serait la même qu'en 1758 et il occuperait le bois de la gauche.

Je crois que, à tout événement, Monsieur le comte de Lusace ferait bien d'envoyer demain matin des charpentiers y faire des abatis.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

178. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Bischofsheim, le 3 mars 1761, à quatre heures du soir.— Quoique je ne doute pas, Monsieur le Maréchal, que vous ne soyez déjà informé qu'on a eu nouvelle à Aschaffenbourg que, dans la nuit dernière, il y a eu 3.000 hommes des ennemis qui ont établi leur quartier dans Orb, cependant, pour plus grande sûreté, je crois de mon devoir de vous en faire passer l'avis qui me vient par une lettre que je reçois de M. de Borck qui y commande les 600 Saxons sous les ordres de M. de Sicard.

J'ai l'honneur, etc.

---

179. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Vilbel, le 3 mars 1761. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré d'aujourd'hui à quatre heures du soir. Je lui fais bien mes remerciements des détails qu'elle contient, et j'ai l'honneur de l'informer que M. de Sicard, qui est à Aschaffenbourg, a ordre de se concerter avec M. de Borck pour tout ce qui concerne cette partie.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

180. — Le même au même.

Vilbel, le 4 mars 1761, à sept heures du soir. — J'ai reçu la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré avec celle qui y était jointe pour la Cour, et que j'y enverrai par un de mes courriers que je fais partir aujourd'hui.

J'ai l'honneur de remercier Monsieur le comte de Lusace de la réflexion qu'il veut bien me faire faire au sujet du ruisseau d'Aschuff, et j'écris à M. de Sicard en conséquence. Je le prie de vouloir bien toujours me communiquer celles qu'il jugera tendantes au bien du service, et je serai très empressé d'en profiter.

---

181. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Bischofsheim, ce 11 mars 1761. – J'avais compté, Monsieur le Maréchal, avoir l'honneur de vous voir aujourd'hui à Vilbel ; mais un mal de gorge qui me tient depuis quelques jours ne me permet pas encore de m'exposer à l'air.

Voici des nouvelles que je reçois dans l'instant de M. le lieutenant-colonel d'Obernitz, de Würzbourg ; et, quoique je ne doute pas qu'elles vous soient mandées directement, Monsieur le Maréchal, j'ai cru devoir vous en donner part.

Le général Haddick a informé hier M. le Prince-Évêque que les Prussiens, au nombre de 4.000 hommes, s'étaient avancés vers la Saale et le cercle de Neustadt, et que, sur leur approche, le général Rosenfeld, qui tenait Saalfeld avec quatre bataillons et 500 chevaux, avait quitté son poste et renvoyé ses équipages à Bamberg en se retirant dans les gorges de Judenbach par le défilé nommé Sattel-Pass. M. de Haddick, sur le rapport de M. de Rosenfeld, l'a renforcé avec quelques bataillons pour le mettre en état de reprendre son poste. Ce général donne les plus fortes assurances au Prince-Évêque pour la défense du cercle de Franconie, et l'on croit que le dessein du roi de Prusse se borne à tirer des contributions du cercle de Neustadt. Ses troupes occupent Neustadt sur l'Orb et Ziegenrück ; celles de l'Empire tiennent encore Plauen et Reichenbach.

L'approvisionnement de la citadelle de Würzbourg selon les mêmes lettres, sera achevé le 14 de ce mois.

J'ai l'honneur, etc.

---

182. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Vilbel, le 11 mars 1761. — J'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien faire partir demain matin le corps saxon de Bischofsheim pour le porter dans les villages de Peterweil, Okarben et Niederwöllstadt près Friedberg, et de me faire savoir l'endroit où il aura son quartier général ; le mien sera à Friedberg. Les troupes doivent être pourvues en pain jusqu'au 16 inclus et porter avec elles du fourrage ficelé pour deux jours et pour plus, s'il est possible.

Je suis très fâché de l'indisposition qu'occasionne à Monsieur le comte de Lusace son mal de gorge. Je désire bien sincèrement qu'il n'ait pas de suite ; et, comme il n'y a rien de militaire dans la marche de demain, j'exhorte fort Monsieur le comte de Lusace à la faire en voiture.

J'ai l'honneur de lui renouveler à cette occasion les assurances de mon respect et de mon attachement.

---

183. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Bischofsheim, le 11 mars 1761, à cinq heures un quart du soir. — Je viens de donner les ordres, Monsieur le Maréchal, en conséquence de ceux que vous m'avez envoyés.

Je porterai demain le corps saxon aux points indiqués, et je compte avoir l'honneur, en allant vous trouver à Friedberg, de vous dire moi-même le quartier que je me serai choisi. J'espère que ce sera dans celui de Niederwöllstadt, comme le plus près de vous.

J'ai l'honneur, etc.

---

184. — Le même au même.

Obermerle, le 14 mars 1761, à une heure après midi. — Les troupes sont entrées, Monsieur le Maréchal, dans leurs nouveaux cantonnements ; quatre bataillons sont établis ici avec mon état-major, trois à Niedermerle et deux à Frauerbach. Le corps saxon s'était pourvu, selon vos ordres, en fourrage, et nous en avions même pris pour un jour de plus. Nos provisions finissent aujourd'hui, et je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien m'indiquer d'où et pour combien de temps nous en serons fournis. Les troupes ont le pain jusqu'au 16, ainsi que vous l'aviez disposé.

Je vous rends mille grâces des bonnes nouvelles que vous m'avez fait annoncer de Gœttingue. La satisfaction à part que me causent des événements de cette espèce, je prends encore un intérêt plus particulier aux exploits de la garnison de cette place et je désire, Monsieur le Maréchal, avoir tous les jours quelque nouveau compliment à vous faire.

Je viens de recevoir le rapport du commissaire saxon, M. de Borck, que j'avais envoyé avec M. de Léger, mon aide de camp, pour examiner les plaintes du bailli d'Eisenach, M. de Willemann étant chargé pour le moment présent par M. l'Intendant de faire les revues. Cette pièce, dont je joins ici la copie (1), est une bien grande consolation pour moi, puisque la déclaration même de M. de La Beaume détruit l'exposé de ce bailli et sert d'apologie aux officiers détachés aux équipages. J'avoue, Monsieur le Maréchal, que je suis comblé de voir le corps saxon déchargé d'une espèce de grief aussi odieux, et je ne doute pas que vous ne jugiez, ainsi que moi, important pour l'honneur et la satisfaction de ce corps de faire punir le bailli d'Eisenach des calomnies qu'il a osé porter jusques à vous avec tant d'impudence. J'ose vous prier d'autoriser M. de La Beaume en conséquence.

M. de Borck, après m'avoir fait son rapport, est reparti tout de suite pour concerter avec M. de La Beaume les moyens de mettre le dépôt, les habillements et les réparations pour le cops saxon à couvert;

(1) Ce rapport manque.

et j'espère, Monsieur le Maréchal, que vous voudrez bien envoyer les ordres à ces officiers pour nous assigner ces emplacements, afin que les voitures destinées à ces transports puissent être renvoyées tout de suite, ainsi que je l'ai ordonné à M. de Borck.

J'ai l'honneur, etc.

---

185. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Buzbach, le 14 mars 1761, à six heures du soir. — Je reçois la lettre que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire avec la copie de celle de M. de Borck qui y était jointe. Il m'en coûte infiniment d'avoir à lui porter des plaintes contre le cops saxon, et je le prie d'être persuadé que je ne le fais qu'avec regret. Mais le bailli d'Eisenach n'est pas le seul duquel il m'en soit revenu. Les comptes que l'on m'a rendus de plusieurs côtés ne me laissent pas de doute que les équipages de ce corps ont commis beaucoup de désordres. J'espère qu'il n'en sera plus de même à l'avenir, et que les ordres que Monsieur le comte de Lusace aura bien voulu donner à l'officier qui y commande y auront remédié et l'auront engagé à y faire observer une plus exacte discipline.

Pour ce qui est des chariots en particulier, rien n'excuse de les avoir retenus. Il est absolument néces-

saire qu'ils soient renvoyés tout de suite, si cela n'est pas encore fait, et je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien l'ordonner positivement. J'aurais volontiers donné Worms pour y envoyer ce dépôt et les habillements du corps saxon ; mais je n'aurais osé, de crainte d'avoir des plaintes ou fausses ou fondées des magistrats de cette ville impériale. Je mande à M. de La Beaume d'envoyer ce dépôt et les habillements du corps saxon à « Altrey » où ils seront bien. Mais il faudra que le reste des équipages, éclopés, etc., reviennent à leur première destination et se conforment aux ordres qu'ils recevront de M. de La Beaume. Je ne puis trop dire à Monsieur le comte de Lusace combien il m'en coûte d'être dans le cas d'entrer avec lui dans des détails de plaintes de cette espèce ; mais je le supplie de vouloir bien donner les ordres les plus positifs pour que les soldats et domestiques qui sont aux équipages du corps saxon ne commettent aucune espèce de désordre, qu'on ne retienne plus les chariots, et rendre l'officier saxon qui y commande responsable de l'exécution de ces ordres et de la discipline qu'il doit y faire observer.

M. de Montchenu doit avoir envoyé cet après midi à Monsieur le comte de Lusace copie des nouvelles que j'ai reçues de mon frère (1). C'est aujourd'hui un jour

(1) M. de Montchenu avait reçu et transmis au prince Xavier les deux lettres suivantes adressées par le comte de Broglie au maréchal son frère : « *De Cassel, le 8 mars 1761.* — Nous avons fait une sortie, hier au petit point du jour, qui a très bien réussi. Elle était aux ordres de M. de Rochechouart qui a marché à la

heureux ; celles que j'avais reçues de M. de Vaux ce matin l'avaient bien commencé. J'espère qu'ils auront toujours l'un et l'autre de bonnes nouvelles à nous

colonne du centre. M. de Gelb commandait sous lui la colonne de droite, et M. de Jaucourt celle de gauche. La parallèle et un petit boyau que les ennemis avaient poussés depuis deux jours ont été comblés. On a pénétré jusqu'à un petit camp de bivac qui a été chassé et brûlé. La parallèle a été entièrement balayée ; on s'est emparé de la seule batterie qu'ils avaient, dont on a été maître pendant près d'une heure ; on en a emmené en ville quatre obus ; par un malentendu, le surplus des chevaux qui était ordonné et déjà hors de la ville, ne s'est pas trouvé a temps, ce qui a empêché d'emmener six pièces de canon qu'on a enclouées, dont on a cassé les affûts, et brûlé d'ailleurs tous les caissons de munitions dans lesquels on avait mis des mèches et qui ont sauté au grand dommage des voisins, lorsque les ennemis sont revenus reprendre leur place. C'est à l'attaque du centre que tout cela est arrivé. M. d'Assat, sous M. de Rochechouart, a beaucoup contribué à ce succès ; M. de Gelb a eu de la besogne de dure digestion, mais il a un bon estomac. M. de Jaucourt a trouvé aussi de la résistance : il avait avec lui toute notre cavalerie et huit bataillons de Belsunce. Il a eu à faire à des troupes de camp ; il a bien manœuvré. Il se loue beaucoup du régiment de Belsunce que M[rs] de La Blachette et de Chabrillant commandaient. Je compte que les ennemis ont perdu au moins 600 hommes tués ou blessés. On dit leur général de tranchée, appelé Tréwitz, tué par un sous-lieutenant de grenadiers de Condé. Nous avons eu 58 hommes tués et 143 blessés : dans ce nombre sont M. de Soldages, capitaine, M. de Saint-Louet, lieutenant, M. de Vertillac blessé à mort, M. de Courouge, capitaine dans Durfort, blessé très dangereusement, M. de Sarieux, capitaine dans Belsunce, assez grièvement, ainsi que M. de La Salgue, aide-major de Condé ; le reste est légèrement blessé ou contusionné. Les troupes sont très contentes et moi aussi : j'espère cependant que la première fois nous ferons encore mieux. C'est aujourd'ui le huitième jour de tranchée ouverte, et les ennemis n'ont encore qu'une parallèle, encore est-elle très mauvaise, et pas une batterie en état de tirer. Nous ne leur avons pris que deux officiers et 20 soldats ; le reste de leur

faire passer; au moins je suis bien sûr qu'ils feront de leur mieux.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances de mon respectueux attachement.

P. S. — Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire passer à M. de La Beaume qui est pour l'objet des équipages du corps saxon.

---

186. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Obermerle, le 18 mars 1761. — Je vous rends mille grâces, Monsieur le Maréchal, du paquet que vous m'avez fait passer et qui m'a été rendu hier.

tranchée, que les prisonniers disent être de six bataillons, s'est enfui, excepté ce qu'on en a tué ».

« *De Cassel, le 9 mars 1761.* — Depuis ma lettre d'hier, ayant appris que les ennemis avaient peu de monde à Güntersberg, j'y ai envoyé cette nuit M. de Jaucourt avec 400 hommes d'infanterie et 200 chevaux. M. Geiling y est entré par surprise, se disant paysan porteur de lettres. On y a pris deux officiers et 26 hommes avec quelques chevaux. Une patrouille de maréchal des logis envoyée sur Felsberg a trouvé sept caissons de munitions et a ramené 12 chevaux. Nous avons de plus fait la conquête de bœufs et de moutons. Les ennemis ont presque achevé leur seconde parallèle cette nuit, malgré trois petites sorties que je leur ai fait faire. Ils avaient la moitié du corps de M. de Bückenbourg en avant de leurs travailleurs. Il y a eu beaucoup de feu. Nous avons eu huit hommes de blessés. Ils n'ont pas encore de batteries prêtes : je les attends avec grand désir de m'en emparer. Le bailli de Güntersberg, que j'ai ici, prétend que vous êtes à Dillenbourg et qu'on fait le siège de Waldeck. Ce qu'il y a de vrai, c'est que j'entends tirer du canon de ce côté-là. Tâchez, pour l'amour de Dieu, de me donner de vos nouvelles » (Arch. de l'Aube, E². 213).

M. de Solms vient de m'avertir qu'un homme, nommé Hertzer, que j'ai fait arrêter en Saxe pour avoir embauché au service de la Prusse plusieurs de mes gens et être coupable de trahison dans le pays, et amener ici pour le faire examiner, est détenu à Francfort par M. le marquis Des Salles qui refuse de nous le rendre d'après un ordre reçu de votre part, Monsieur le Maréchal. J'ai l'honneur de vous faire observer que cet homme ayant été arrêté en Saxe et sa déposition concernant plusieurs personnes de ce pays, il est très important pour moi qu'il soit examiné et jugé chez nous ; et je ne doute pas que vous n'ayez la bonté d'ordonner qu'il soit rendu au corps saxon, cet arrangement étant même autorisé par notre convention.

Je vous fais, Monsieur le Maréchal, mon compliment sur la capture qu'a faite M. le comte de Stainville à Grünberg. Il m'arrive aujourd'hui 9 de mes chasseurs pris par les ennemis à Langensalza. Vous m'obligerez sensiblement de me les faire rendre contre le même nombre de ceux de Grünberg, et de m'accorder encore l'échange de M. de Conneway, capitaine saxon qui est à ma suite et a été pris à la même occasion, et dont les services me sont de la plus grande utilité.

J'ai l'honneur, etc.

187. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Giessen, le 20 mars 1761. — J'ai l'honneur d'informer Monsieur le comte de Lusace que je viens d'apprendre qu'il s'est avancé des ennemis dans la partie de Lich où est M. le comte de Stainville. Quoique je sois persuadé que c'est en très petit nombre, je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien éclairer celle de Friedberg et la communication de Francfort, et d'envoyer au commandant de Friedberg 3 à 400 hommes pour le renforcer.

Si vous aviez avis qu'il se portât quelque corps sur cette communication, il serait nécessaire d'en faire part sur-le-champ à M. de Roth à Griedel afin qu'il y fît marcher les brigades de cavalerie du commissaire général et du Roi. Je l'ai prévenu de les tenir prêtes à marcher sur les avis qu'il recevrait de Monsieur le comte de Lusace.

Je ne pense pas que les ennemis aient le projet de se porter sur cette partie ; mais il faut toujours se préparer à tout événement. Si cela devenait sérieux, je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien s'y porter en personne avec le corps saxon pour y remettre tout en sûreté.

Je mande à M. de Stainville de remarcher demain pour reprendre poste à Grünberg et à Laubach.

Je n'ai aucune foi aux nouvelles sur lesquelles j'ai l'honneur d'écrire à Monsieur le comte de Lusace, et

ce n'est que par un excès de précaution que je prends les mesures.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

---

188. — Le prince Xavier au comte de Broglie.

Obermerle, le 20 mars 1761. — Je partage bien sincèrement avec vous, Monsieur le comte, la joie que vous devez ressentir d'avoir fait échouer par vos mesures prudentes et fermes les desseins de l'ennemi sur Cassel.

M. le Maréchal a eu la bonté de me faire part des nouvelles satisfaisantes que vous lui avez données de temps en temps. Elles ne peuvent que me faire envisager d'avance un succès aussi avantageux pour la cause commune qu'il est glorieux pour vous, Monsieur le Comte. Votre amitié pour moi sera, j'en suis sûr, l'interprète le plus vrai et le plus précis de mes sentiments pour vous. Permettez que je m'en rapporte à elle, et que je vous assure des sentiments de la considération distinguée avec lesquels je suis, etc.

---

189. — Le même au maréchal de Broglie.

Obermerle, le 21 mars 1761. — Je reçois dans l'instant, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous me

faites l'honneur de m'adresser pour me donner avis des mouvements des ennemis et des mesures que vous jugez à propos que je prenne pour les prévenir.

J'envoie en conséquence au commandant de Friedberg un renfort de 300 Saxons et j'écris à M. de Rothe, à Griedel, pour le prier de me faire part de toutes les nouvelles qui lui parviendront. Voilà, Monsieur le Maréchal, tout ce que je puis faire pour l'exécution de vos ordres, n'ayant aucune cavalerie avec moi pour éclairer la partie de Friedberg et la communication de Francfort ; il faut que je m'en rapporte uniquement aux informations que me donnent ceux qui se trouvent en avant de moi : je compte sur les avis qu'ils me feront passer, et j'entretiendrai pour cet effet une exacte correspondance avec eux. Vous me connaissez au reste trop attaché au bien de la chose pour ne point être persuadé que je ferai faire à mon infanterie, malgré sa faiblesse, tout ce qui lui sera humainement possible pour exécuter vos ordres et s'opposer, partout où nous nous trouverons, aux projets que l'on suppose à l'ennemi.

Si les nouvelles dont vous me faites l'honneur de me parler devenaient sérieuses, je compte me porter avec le corps saxon à Vilbel qui me paraît le point intermédiaire et propice à couvrir la communication de Francfort, ainsi que vous le désirez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

190. — Le même au même.

Le 23 mars 1761. — En vous réitérant, Monsieur le Maréchal, mon compliment sur le succès de la journée du 21, dont je viens de recevoir le détail (1), j'ai l'honneur de vous adresser M. le capitaine de Rechten et

(1) Voici, d'après le *Journal de la réserve*, le détail de la journée du 21 mars : « L'abandon de la ville de Marbourg par les ennemis, causé par les mouvements de M. le chevalier Du Muy sur la rive droite de la Lahn, détermina M. le Maréchal à faire les dispositions nécessaires pour les resserrer et les engager à abandonner les rives de l'Ohm. Il s'y décida d'autant plus aisément que l'ennemi avait fait, le 20, des mouvements par sa gauche sur Grünberg et Laubach, qui, en devenant plus sérieux, auraient pu menacer la communication avec Francfort. L'armée eut ordre de faire un mouvement général le 21. Mrs de Cursay et de Wurmser furent chargés d'inquiéter les points de Wetter et de Grozseelheim ; M. de Rochambeau celui de Schweinsberg, le tout pour attirer l'attention des ennemis et favoriser les attaques projetées sur leur gauche. Ces dernières devaient être exécutées par Mrs de Closen et de Diesbach, sous les ordres de M. le comte de Stainville. Le premier fut destiné à faire l'attaque du côté de Stangenrod, soutenu de M. de Poyanne avec sa cavalerie. M. de Diesbach eut ordre de déposter le corps de Luckner de Laubach, et la brigade allemande devait arriver dans la plaine de Burg-Gemünden pour couper la retraite à l'ennemi. Tous ces mouvements furent également bien exécutés. M. le Maréchal fut présent de sa personne à l'attaque de la droite des ennemis près de Stangenrod. Une de leurs colonnes d'infanterie que les dragons joignirent au débouché du village d'Azenhain, fut rompue par la valeur de nos troupes et la fermeté de M. de Closen qui les conduisait. On fit 2.000 prisonniers; on prit 19 drapeaux, 10 canons et 4.000 fusils. Les ennemis se retirèrent en confusion par Burg-Gemünden, et cette colonne commandée par le Prince Héréditaire ne dut son salut qu'au corps de Luckner qui, étant poussé par M. de Diesbach, se porta sur Niederohmen et tint la

de demander votre agrément pour la commission dont je le charge : elle concerne les soldats saxons, tant prisonniers, déserteurs que traîneurs, que l'on m'assure se trouver parmi les troupes de Brunswick où on doit les avoir forcés de s'enrôler. Comme ils doivent y être en assez grand nombre, la permission que vous voudrez bien accorder, Monsieur le Maréchal, à M. de Rechten pour les voir et les choisir, nous serait du plus grand secours pour la réparation de nos pertes, et je vous aurais les obligations les plus sensibles d'avoir bien voulu céder aux instances que je vous fais à ce sujet.

M. de Rothe m'ayant mandé qu'il avait retiré son détachement d'Echzell sur les ordres que vous lui aviez donnés (1), je vous prie, Monsieur le Maréchal, de me marquer vos sentiments à l'égard de celui que j'ai envoyé à Friedberg pour renforcer cette garnison et qui, dans le moment présent, paraît avoir rempli son objet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

brigade allemande en échec, qui ne put arriver assez à temps pour barrer le chemin de Burg-Gemünden... M. de Closen a eu un coup de fusil au bras. et M. de Montchenu a été chargé du commandement de son avant-garde... ». (Arch. de l'Aube, E*. 61).

(1) *Copie de la lettre de M. de Roth au prince Xavier.* — « *A Griedel, le 22 mars 1761.* — Monseigneur. J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Royale que M. le Maréchal me mande qu'après les avantages que les troupes ont remportés hier, il doute que les ennemis entreprennent rien sur la partie de Nidda et qu'il croit inutile de la faire éclairer. En conséquence de ses ordres, je ferai retirer M. Dumont avec le détachement qu'il commande ». (Arch. de l'Aube, E*. 218).

191. — Le même au même.

Obermerle, le 24 mars 1761. — Je viens d'apprendre, Monsieur le Maréchal, qu'il se trouve encore à Langensalza... (1) Saxons blessés, et j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien obtenir de M. le prince Ferdinand un passeport afin que ces blessés puissent, après leur convalescence, rejoindre le reste des prisonniers.

Permettez-moi aussi de vous rappeler le s[r] de Fagnet, lieutenant au régiment du Roi-cavalerie, pour lequel j'ai eu l'honneur de vous écrire après l'affaire du 26 janvier où il a perdu son cheval et 25 louis dont il vous supplie de lui accorder le dédommagement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

192. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Ziegenhain, le 26 mars 1761. — Monsieur le Maréchal a l'honneur de prévenir Monsieur le comte de Lusace qu'il est nécessaire qu'il ait la bonté de donner les ordres à ses troupes pour que, au reçu de la présente, elles aillent prendre leur pain à Friedberg pour les 28, 29, 30 et 31 ; elles l'y trouveront préparé.

Nos troupes légères ont encore remporté quelques avantages sur l'ennemi dans la journée d'her. Elles lui

(1) En blanc.

ont fait 2 à 300 prisonniers dont trois officiers généraux : on leur a pris trois pièces de canon en tout : il paraît qu'il y a beaucoup de terreur répandue dans leurs troupes.

Monsieur le Maréchal aura l'honneur d'écrire encore ce soir à Monsieur le comte de Lusace et de lui faire part des nouvelles de la journée (1).

---

193. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Obermerle, ce 28 mars 1761. — Les dernières nouvelles que j'ai eu l'honneur de recevoir de votre part, Monsieur le Maréchal, ont été pour moi un nouveau sujet de satisfaction, et je désire bien ardemment d'avoir, à la suite de tout ceci, à vous faire mon compliment sur l'entier anéantissement des projets de l'ennemi par la levée du siège de Cassel.

J'aurais été comblé d'avoir pu être de ma personne témoin de l'heureuse exécution, des sages et prudentes dispositions que vous avez ordonnées, Monsieur le Maréchal, et qui ne pourront aboutir qu'au bien général et à la gloire des armées du Roi. J'attends encore de votre amitié que vous ne me laisserez pas éloigné de vous au cas qu'il dût se passer quelque chose de sérieux et de décisif. Je me ferai gloire de vous servir d'aide de camp et de faire sous vos yeux le métier de volontaire.

(1) Il n'a pas été trouvé trace de cette lettre annoncée.

La confiance avec laquelle je vous parle pour moi, Monsieur le Maréchal, est la même avec laquelle j'ai l'honneur de vous représenter la nécessité de mettre le corps saxon à portée de se réparer. J'ai dû attendre le moment où l'on verrait plus clair dans les mouvements des deux armées pour m'informer de vos dernières intentions au sujet des emplacements que vous jugez convenables à nos réparations. Mais je vous avoue, Monsieur le Maréchal, qu'il me coûte infinimeut de me voir dans une inaction qui, ne me permettant pas de prendre les mesures nécessaires pour nous remettre, recule d'autant le moment où le corps saxon sera en état de servir et de donner des preuves renouvelées du zèle et de la bonne volonté que vous lui connaissez.

Je charge M. de Rechten de suivre votre quartier général pour être à portée de me faire passer vos ordres et en même temps pour reconnaître ce qui pourra se trouver de Saxons parmi les prisonniers ou déserteurs de l'ennemi. J'espère, Monsieur le Maréchal, que vous voudrez bien lui en accorder la permission.

J'apprends dans ce moment, par une voie indirecte, que les brigades de cavalerie qui étaient dans ces environs ont marché aujourd'hui, et je vous prie de vouloir bien me faire part des cantonnements qui nous avoisinent, puisque je me trouve absolument isolé de toutes communications et nouvelles.

J'ai l'honneur d'être, etc.

194. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Treysa, le 28 mars 1761. — C'est avec un grand plaisir que je laisse Monsieur le comte de Lusace le maître de disposer pour ses troupes des fusils qu'il désire. Mais je ne puis avoir l'honneur de lui mander où ils existent et en quelle quantité ils sont ; j'ai seulement ordonné qu'on les rassemble. Ils auront été vraisemblablement transportés à Buzbach ou à Friedberg. Si Monsieur le comte de Lusace veut bien s'en informer et les faire demander, ils lui seront délivrés sur-le-champ.

Je prie Monsieur le comte de Lusace d'être persuadé du sincère et respectueux attachement que je lui ai voué.

---

195. — Le même au même.

Cassel, le 31 mars 1761. — Je viens de recevoir la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré le 24 de ce mois et je vais en conséquence écrire à M. le prince Ferdinand pour qu'il accorde aux cinq officiers et 41 soldats saxons qui sont restés blessés à Langensalza, un passeport pour rejoindre le reste des prisonniers de ce corps après leur convalescence.

Je vais faire donner au s^r de Fagnet, lieutenant au régiment du Roi-cavalerie, auquel Monsieur le comte

de Lusace s'intéresse, une gratification de 40 louis pour l'indemniser des vingt-cinq et du cheval qu'il a perdus.

Je prie Monsieur le comte de Lusace d'agréer, etc.

---

196. — Le même au même.

Cassel, le 31 mars 1761. — J'ai reçu les lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré les 28, 29 et 30 de ce mois (1). On ne peut être plus flatté que je le suis du compliment qu'il a la bonté de me faire sur la levée du siège de Cassel, et des témoignages d'intérêt et d'amitié qu'il veut bien me donner à cette occasion.

Je le supplie d'être persuadé de ma vive et sincère reconnaissance.

Il est certain que les ennemis ont beaucoup souffert et perdu pendant leur entreprise et leur retraite, et que la conservation de Cassel et de Gœttingue nous donnera de grands avantages pour l'ouverture de la campagne. Celle de cette dernière place est due en grande partie aux soins que Monsieur le comte de Lusace a bien voulu se donner pour son approvisionnement.

J'ai fait aujourd'hui la destination des quartiers de l'armée et j'ai donné au corps saxon celle de Würzbourg. J'ai imaginé qu'elle serait agréable à Monsieur le comte de Lusace parce que ses dépôts y sont et que

(1) Les lettres des 29 et 30 mars manquent.

c'est d'ailleurs un pays neuf et bon. Au surplus cette destination semblait lui appartenir, étant la droite de nos quartiers que ce corps a toujours occupée.

Monsieur le comte de Lusace peut être assuré que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour accélérer le plus qu'il me sera possible l'échange de ses prisonniers et surtout celui de M. le capitaine Conway pour lequel je viens d'écrire à M. le prince Ferdinand. Je n'ai encore reçu aucune réponse de lui touchant les officiers et soldats saxons pris par les Prussiens; dès qu'elle me sera parvenue, j'aurai l'honneur d'en faire part à Monsieur le comte de Lusace.

J'ai eu celui de lui mander par ma dernière lettre que j'avais écrit à M. le prince Ferdinand sur les passeports qu'il désire pour les malades et blessés du corps restés à Langensalza.

Quant au remplacement des fusils, j'avais mandé à M. le comte de Stainville de faire rassembler à Grünberg ceux que les ennemis ont perdus à l'affaire du 21 et même de donner vingt sous pour chacun de ceux que l'on rapporterait. Mais, malgré cette précaution, je crois que la plus grande partie a été égarée et que le petit nombre qui y ont été rassemblés sont pour la plupart cassés. Cependant, je m'en informerai plus exactement et j'en disposerai avec grand plaisir selon les intentions de Monsieur le comte de Lusace.

Je le supplie d'agréer, etc.

---

197. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Obermerle, près de Buzbach, le 2 avril 1761. — J'ai reçu ce matin, Monsieur le Maréchal, par le retour de mon aide de camp, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour me donner part de la destination du corps saxon. Je reçois avec bien de la reconnaissance le retour que vous avez bien voulu faire sur les besoins du corps saxon en lui donnant des quartiers où il pourra être promptement réparé ; et je vous prie, Monsieur le Maréchal, d'être persuadé que je ne négligerai rien pour que cet objet soit exactement rempli.

M. Du Metz m'ayant communiqué votre ordre que M. le comte de Broglie lui a envoyé pour les routes que prendront les troupes, j'ai vu qu'elles ont été désignées par Rohrbrunn. Mais ce pays n'étant qu'une forêt inhabitée où des troupes sans tentes et équipages manqueront de tout, j'ai dû prendre sur moi d'indiquer au corps saxon le même chemin que, sur mes représentations que j'ai eu l'honneur de vous faire à Giessen, vous nous avez permis de suivre, il y a un an, à la rive gauche du Main par Obernbourg et Miltenberg.

Un second ordre de M. le comte de Broglie pour M. Du Metz m'apprend, Monsieur le Maréchal, qu'un détachement de 600 Saxons doit se rendre à Francfort. Comme il n'en est point question dans votre lettre, j'ai l'honneur de vous prier de m'informer de la durée

de ce détachement et de m'expliquer vos intentions au sujet des 1.200 Saxons qui ont été jusqu'au moment présent à Francfort et Aschaffenbourg, et sur l'emplacement que doivent occuper les prisonniers de guerre des deux bataillons Charles et Antoine ; ils ne seraient nulle part plus à portée de leurs recrues que sur nos derrières, à Bischofsheim et Kœnigshofen, si vous jugez à propos de les y placer.

Je compte, Monsieur le Maréchal, me rendre de ma personne à Francfort où j'ai des arrangements indispensables à prendre pour mes équipements ; mais je ferai prendre les devants à la plus grande partie de mes équipages pour les diriger sur les points de la destination du corps saxon.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

198. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Cassel, le 4 avril 1761. — J'ai reçu le billet que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire. Je le supplie d'être persuadé que je le laisserai toujours le maître de faire les arrangements qui lui paraîtront les plus convenables.

Le corps saxon avait été dirigé par le chemin le plus court parce que, dans la multiplicité des affaires qu'a entraînées le déblai de l'armée, on ne s'est pas ressouvenu de la route que Monsieur le comte de Lusace avait indiquée l'année dernière. J'espère que Monsieur

le comte de Lusace voudra bien pardonner cette petite inadvertance. Les circonstances m'ayant obligé à retirer la garnison de Francfort, je me suis déterminé d'autant plus volontiers à y faire marcher 600 Saxons que cela ne les détourne que très peu pour se rendre dans leurs quartiers. Ce détachement partira de Francfort immédiatement après l'arrivée des grenadiers de France qui doivent en former la garnison.

A l'égard des détachements qui sont à Aschaffenbourg et Hanau, je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien leur envoyer des ordres sur-le-champ pour se rendre dans les quartiers qu'il leur destine. Je joins ici trois ordres pour ces détachements (1).

Il me paraît que les Saxons prisonniers ne peuvent être placés plus convenablement que dans le château de Würzbourg parce qu'ils y sont à l'abri de tout événement et qu'ils pourront y rester lorsque les troupes entreront en campagne, si d'ici à cette époque leur échange n'est pas consommé.

Je compte établir incessamment mon quartier général à Francfort. Je désire bien ardemment que les affaires de Monsieur le comte de Lusace le retiennent

(1) Ces ordres, datés du 5 avril, portaient, en ce qui concerne les détachements des troupes saxonnes établis à Aschaffenbourg et Hanau, qu'ils devaient en partir pour se rendre dans leurs quartiers sur les ordres et sur la route que leur indiquerait le prince Xavier. Quant au détachement de Francfort, ordre lui était donné d'en partir le 6 pour se rendre dans ses quartiers, après avoir été relevé par les grenadiers de France et en suivant la route qui lui avait été indiquée par le Prince. (Arch. de l'Aube, E[1]. 187).

assez longtemps dans cette ville pour que je puisse lui renouveler les assurances du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

---

199. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Francfort, le 7 avril 1761. — J'ai eu l'honneur de recevoir, Monsieur le Maréchal, votre lettre de Cassel, du 4 avril. J'ai expédié de suite les ordres différents aux détachements saxons (1). Les bataillons qui étaient ici en partent aujourd'hui pour faire place aux grenadiers de France.

J'ai été informé hier par des lettres de Würzbourg d'un échec qu'ont essuyé les troupes de l'Empire près de Saalfeld : je joins ici la relation qui m'en est venue (2).

Il est trop satisfaisant pour moi, Monsieur le Maréchal, d'avoir l'honneur de vous voir pour que je ne prolonge pas par cette seule considération mon séjour en cette ville : et je me flatte que vous y recevrez avec amitié les nouvelles assurances de mon inviolable attachement pour vous.

---

(1) Voir la lettre précédente, note 1.

(2) Cette relation manque. — Suivant le *Journal de la réserve*, un corps prussien de 7 à 8.000 hommes s'était avancé sur les premiers postes de l'armée de l'Empire et avait pris dans les environs de Saalfeld, le 2 avril, deux bataillons de Cologne qui y étaient aux ordres de M. de Rosenfeld, lieutenant général. (Arch. de l'Aube, E'. 61).

200. — Le même au même.

Würzbourg, le 24 avril 1761. — J'ai attendu, Monsieur le Maréchal, pour vous faire part de mon arrivée, que le Prince-Évêque, que j'ai trouvé indisposé, fût rétabli. J'ai été le voir hier pour la première fois. Il m'a communiqué les nouvelles que j'ai l'honneur de vous faire passer et qu'il avait reçues de M. de Haddick.

Le feld-maréchal Serbelloni est attendu à Bamberg le 28 pour prendre le commandement de l'armée de l'Empire. Il ne m'est d'ailleurs rien parvenu d'intéressant à vous mander, Monsieur le Maréchal, ni de ces environs, ni de la Saxe.

Je suis impatient de pouvoir vous faire mon compliment sur l'heureuse arrivée de Madame la Maréchale ; la beauté des temps et des chemins aura sans doute facilité son voyage.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

201. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 27 avril 1761. — M. le comte de Vaux m'ayant rendu compte que Monsieur le comte de Lusace lui avait fait demander par M. Le Coq un nombre de fusils et de carabines qui sont dans l'arsenal de Gœttingue et qui proviennent partie de la manufacture d'«Hersbert» et partie des prisonniers faits

sur les ennemis, je n'ai rien à refuser de ce que désire Son Altesse Royale et je ferai remettre à M. Le Coq les armes qu'elle demande si elle juge à propos de nous faire rendre en échange les armes que j'ai déjà fait donner au corps saxon. Je la supplie de vouloir bien me rendre réponse sur ce point et de recevoir les assurances, etc.

---

202. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 28 avril 1761. — Je profite, Monsieur le Maréchal, de l'arrivée de M. de Koppen, venant de Dresde, pour vous faire passer l'incluse (1) qui est d'un homme qui a servi d'espion à l'armée française (2) et qui, selon sa lettre, par un prétendu mécontentement, vient de se déterminer à entrer au service de Prusse avec M. Geschray. J'ai cru, Monsieur le Maréchal, que vous seriez bien aise d'être instruit de la démarche de cet homme par rapport à la relation dans laquelle il s'est trouvé ci-devant avec nous.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

203. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 2 mai 1761. — J'ai reçu les deux lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de

(1) Cette lettre manque.
(2) Le s[r] Turriegel, capitaine.

m'écrire les 27 et 28 du mois dernier à la dernière desquelles était jointe copie de celle du s[r] Turriegel qui vient de passer au service de Prusse. Je me rappelle très bien cet homme que j'ai vu autrefois à l'armée du prince de Soubise. Il m'était dès lors tellement suspect que j'avais soin, même en l'employant, de le tenir le plus éloigné de nous qu'il était possible pour que, en cas que mes soupçons fussent aussi fondés que sa conduite vient de prouver qu'ils l'étaient réellement, il fût moins en état de donner à l'ennemi des nouvelles intéressantes.

Monsieur le comte de Lusace fera très bien de conserver sa lettre originale qui, dans l'occasion, pourrait servir, si même il n'aime mieux me l'envoyer.

Je joins ici la lettre de service de maréchal de camp qui m'a été adressée pour M. le comte de Martange, et je l'envoie avec d'autant plus de plaisir à Monsieur le comte de Lusace que je sais tout l'intérêt qu'il y prend.

Je le supplie de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

---

204. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 7 mai 1761. — Un tour que j'ai fait à Mergentheim, Monsieur le Maréchal, pour voir la cérémonie de l'installation du nouveau Grand Maître de l'Ordre teutonique, a mis du retard dans la récep-

tion des deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Je vous rends mille grâces des lettres de service pour M. de Martange dont la nomination au grade de maréchal de camp me touche aussi sensiblement que tout ce qui intéresse quelqu'un d'un mérite aussi distingué et d'un attachement aussi éprouvé pour moi.

Je reçois, Monsieur le Maréchal, avec bien de la reconnaissance l'agrément que vous me donnez pour le délivrement des fusils de l'arsenal de Gœttingue. J'avais écrit à M. Le Coq dès mon retour à l'armée pour lui recommander le remplacement de nos fusils perdus par ceux qui seraient pris sur l'ennemi. Aussitôt que le transport des armes de Gœttingue nous sera rendu, je ferai restituer à leur place le même nombre de ce que vous nous avez fait délivrer à Francfort par le corps royal.

Je dois encore vous rappeler ici, Monsieur le Maréchal, la promesse que vous avez bien voulu me faire au sujet du renvoi du nommé Hertzer, arrêté en Saxe comme secrétaire du roi de Prusse. J'ose vous prier de faire accélérer son examen, au cas qu'il ne fût pas déjà terminé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

205. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 8 mai 1761. — Les circonstances présentes et la tranquillité dont nous jouissons rendant

aujourd'hui inutiles les différents arrangements que j'avais faits pour Würzbourg, et l'établissement du corps saxon ne nous mettant plus dans le cas d'y avoir besoin des détachements des troupes françaises non plus que des états-majors, ingénieurs et officiers d'artillerie que j'y avais placés, je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien renvoyer ces officiers et détachements à leurs corps respectifs qu'il est surtout nécessaire que ceux-ci rejoignent pour y faire leurs réparations, et de remettre les choses sur le même pied où elles étaient pendant le quartier d'hiver de 1759 à 1760. Il pourra replacer, s'il le juge à propos, M. d'Obernitz ainsi qu'il l'était alors ; et en général il voudra bien se régler autant qu'il sera possible sur les arrangements qui avaient été pris l'année dernière, lors du premier établissement du corps saxon à Würzbourg. Je préviens M. le Prince-Évêque de ce que j'ai l'honneur de mander ici à Monsieur le comte de Lusace.

Je joins ici une route, pour le détachement de Castella, pour se rendre à Königstein où est ce régiment. Monsieur le comte de Lusace voudra bien en faire remplir les dates. Comme Hammelbourg, où est la légion royale, est fort près de Würzbourg, il pourra y envoyer en droiture celui de ce corps.

Il m'est revenu par M. Gayot, d'après les comptes de M. de Willemann, qu'on fournissait 1.000 rations de fourrage par jour à un corps de cavalerie légère de la réserve de Monsieur le comte de Lusace. C'est sans doute celui au sujet duquel il m'a fait l'honneur de m'écrire dans le courant de l'hiver, mais qui ne devait

être d'abord que de 150 hommes. J'avais cru que les plaintes portées dans le duché de Saxe-Meiningen contre l'officier chargé de le lever, l'avaient déterminé à s'en défaire et à renoncer à ce projet ; mais je n'ai jamais pensé qu'il fût question de le pousser à une augmentation aussi considérable qu'une livraison de 1.000 rations de fourrage par jour le suppose. J'ai l'honneur de remettre ici sous les yeux de Monsieur le comte de Lusace ma réponse à la lettre qu'il m'a fait celui de m'écrire au sujet de la levée de cette troupe (1). Il voudra bien considérer que, loin qu'elle contînt rien qui pût autoriser cette augmentation, je n'y accordais la subsistance demandée pour les 150 proposés d'abord que sur l'espérance qu'il voudrait

(1) Le 10 janvier, le maréchal de Broglie avait écrit de Cassel au prince Xavier : « Je désire autant que Monsieur le comte de Lusace que la Cour consente à remonter les gardes du corps saxon. Mais il sait le peu d'influence que je puis avoir auprès de M. le maréchal de Belle-Isle pour en faire goûter la proposition. Je crois qu'il n'y a que Madame la Dauphine qui puisse l'y déterminer, ainsi qu'à accepter celle que fait un capitaine de cavalerie des troupes saxonnes de lever 150 chevaux pour servir sous les ordres de Monsieur le comte de Lusace. Cependant, comme cela ne doit rien coûter au Roi, je ne vois pas qu'il puisse s'y opposer. Je donnerai très volontiers l'ordre pour faire nourrir cette nouvelle troupe à Würzbourg où je crois qu'elle sera mieux que dans le pays de Meiningen, et où il sera plus facile de lui faire donner du fourrage parce que nous y en avons beaucoup. A l'égard du pain pour les 150 cavaliers, j'ordonnerai également qu'il soit fourni aussitôt que j'aurai reçu la réponse de Monsieur le comte de Lusace et que je saurai leur arrivée à Würzbourg. J'ai l'honneur de joindre ici l'ordre nécessaire pour que M. de Willemann fasse fournir 50 rations par jour pour les 50 chevaux qui ont été levés par Monsieur le comte de Lusace ».

bien en écrire ou en parler à la Cour et qu'il m'obtiendrait sur ce point une décision supérieure à mes pouvoirs ; à bien plus forte raison serait-elle nécessaire pour 1.000 hommes dont je ne puis pas autoriser la levée non plus que la livraison journalière d'une quantité aussi considérable de rations de fourrage. Il ne faut rien moins qu'un ordre positif de Monsieur le comte de Lusace pour justifier M. de Willemann de l'avoir fait faire. Je le supplie donc de vouloir bien la supprimer et empêcher qu'elle n'ait lieu à l'avenir. S'il veut en écrire à M. le duc de Choiseul ou en faire parler au Roi par Madame la Dauphine, et que le Roi consente à la levée de ce corps, je serai charmé que l'ordre que j'en recevrai me mette à même de faire ce qui peut plaire à Monsieur le comte de Lusace. Mais jusque-là, je ne puis pas prendre sur moi de l'autoriser ni de permettre la livraison considérable de fourrages qu'elle exige.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien rendre autant de justice à ma façon de penser à cet égard qu'à mon attachement inviolable et respectueux pour lui.

---

206. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 9 mai 1761. — Je viens de recevoir, Monsieur le Maréchal, des lettres du Roi mon père en réponse à celles où je lui ai rendu compte de l'heureux

succès dont vos mesures pour déconcerter les dangereux desseins de l'ennemi ont été suivies. Je suis chargé de sa part de vous assurer de la satisfaction particulière que des avantages aussi importants pour le bien de la cause commune lui ont fait ressentir; et rien ne saurait être ajouté à son estime pour vous et à la confiance avec laquelle il envisage tout ce qui sera exécuté sous ses ordres.

Je ne doute pas, Monsieur le Maréchal, que vous ne soyez persuadé du plaisir que j'ai, en exécutant les ordres du Roi mon père, de m'acquitter d'une commission aussi conforme à mes sentiments et à mon attachement pour vous.

---

207. — Le même au même.

Le 13 mai 1761. — D'après ce que vous m'avez fait l'honneur de me marquer, Monsieur le Maréchal, au sujet du renvoi des détachements des troupes françaises, des états-majors, ingénieurs et officiers d'artillerie, j'ai réglé leur retour à leurs corps respectifs. Les Suisses sont partis hier selon la route que vous m'avez envoyée pour eux, ainsi que le détachement de la légion royale pour Hammelbourg.

A l'égard des autres arrangements que vous désirez, Monsieur le Maréchal, de voir être remis sur le même pied des quartiers d'hiver 1759 et 1760, je dois avoir l'honneur de vous représenter que, si j'avais été sûr de

votre approbation, j'aurais dès mon arrivée dans ce pays adopté en tout ces mêmes arrangements ; mais, les troupes étant actuellement en pleine réparation et occupées aux exercices, je ne compte point les déranger ou les élargir pour leur faire prendre nos anciens emplacements, à moins que vous ne me l'ordonniez encore.

J'en viens à présent, Monsieur le Maréchal, à l'article qui vous est revenu par M. Gayot au sujet de la livraison des 1.000 rations par jour pour un corps de cavalerie légère. J'ai demandé à M. de Willemann l'état de consommation en fourrages pour le corps saxon, et ce commissaire, instruit de la levée de quatre escadrons de cavalerie dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, les a insérés dans cet état à raison de 250 rations par escadron ; mais actuellement, on ne prend encore qu'aux environs de 350 rations pour les quatre escadrons, et cette fourniture s'augmente journellement par l'arrivée continuelle des chevaux que nous achetons pour monter les quatre escadrons. Cette consommation ne regarde que notre cavalerie pour laquelle, selon votre lettre du 10 janvier (1), vous avez bien voulu nous accorder alors déjà 50 rations par jour, et il n'est nullement question des 150 chevaux de cavalerie légère que j'ai formés aussitôt après mon arrivée à Würzbourg, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en prévenir à Francfort. J'ai lieu de me persuader, Monsieur le Maréchal, d'après la permission des

(1) Voir la lettre n° 205, note 1.

50 rations que vous avez donnée pour notre cavalerie au commissaire et la promesse authentique que M. le duc de Choiseul a faite à M. de Martange de l'agrément de la Cour pour la remonte de notre cavalerie, que vous voudrez bien ratifier les fournitures en fourrages qui nous sont essentielles pour l'entretien des chevaux achetés de toutes parts et destinés à monter nos quatre escadrons. J'attends avec impatience la conclusion de notre convention par laquelle l'entretien de ce corps de cavalerie est arrêté depuis le commencement du mois d'avril. J'aurai l'honneur de vous en donner part aussitôt que le tout sera terminé.

J'ai chargé M. Martange de représenter à la Cour le besoin que nous avons de tentes pour le corps. J'en joins ici l'état, et je n'ai pas besoin de vous faire observer, Monsieur le Maréchal, l'importance de cette fourniture qui pourrait, si vous le jugez à propos, nous être procurée par M. l'Intendant. Je ne néglige rien pour presser les réparations de l'infanterie du corps ; mais, avec la meilleure volonté du monde, la difficulté de parer au manque d'argent met un retard considérable à notre travail. J'attends tout du résultat des négociations de M. Martange, l'objet de son séjour en France étant en partie le remboursement de nos avances et les nouvelles remises d'espèces dont nous avons un besoin pressant.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

208. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 13 mai 1761. — J'ai l'honneur de prévenir Monsieur le comte de Lusace que le Roi a nommé chevaliers de l'ordre du Mérite Mrs Desseld et Le Coq, colonels, Nostitz, capitaine, et Carlowitz, major dans les troupes saxonnes. Mais en même temps que Sa Majesté s'est déterminée à leur faire cette grâce par considération pour Monsieur le comte de Lusace qui a paru le désirer avec empressement, Elle y a mis la condition que ces officiers feraient serment de ne jamais servir contre Elle.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

209. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 18 mai 1761. — Je reçois, Monsieur le Maréchal, avec toute la reconnaissance possible, la grâce que le Roi vient de faire à M^rs les officiers de l'état-major saxon à Gœttingue en les admettant au nombre des chevaliers de l'ordre du Mérite. Je dois avoir à cet égard des obligations particulières à M. de Vaux qui fort obligeamment s'est offert de s'intéresser pour eux, et j'ai été averti de la demande qu'il avait faite pour mettre ces messieurs sur l'état des grâces par

M. le colonel Le Coq qui m'a témoigné désirer cette distinction avec empressement. La condition qu'il a plu au Roi d'attacher à cet honneur est bien naturelle ; j'aime cependant mieux me persuader avec vous, Monsieur le Maréchal, que par des raisons également simples et solides les officiers saxons reçus au nombre des chevaliers du Mérite ne risqueront jamais d'être obligés à rester dans l'inaction.

J'ai eu l'honneur de vous remercier, Monsieur le Maréchal, dans ma lettre du 7 du courant, de l'arrangement que vous avez bien voulu permettre pour l'échange de nos armes reçues à Francfort contre une pareille quantité qui nous viendrait de l'arsenal de Gœttingue ; et j'ose vous prier de vouloir bien faire part de votre intention à cet égard à M. le comte de Vaux afin qu'il nous fasse délivrer ces armes.

Je viens de recevoir de M. de Martange les préliminaires de la nouvelle convention pour le corps saxon, et je dois avoir l'honneur de vous informer que le ministère a fait agréer au Roi la formation de notre régiment de cavalerie à laquelle je fais travailler avec la plus grande diligence.

Je vous demande la permission, Monsieur le Maréchal, de vous rappeler de nouveau la promesse qu'il vous a plu me faire de vouloir bien presser l'examen du nommé Hertzer et me le renvoyer ensuite.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

210. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 18 mai 1761. — J'ai reçu les trois lettres que Monsieur le comte de Lusace m'a fait l'honneur de m'écrire les 7, 9 et 13 de ce mois. Je le supplie de mettre aux pieds de Sa Majesté le roi de Pologne mes respectueux remerciements des bontés dont Elle m'honore. Je suis infiniment flatté d'avoir pu mériter son suffrage, et je le dois sans doute au compte avantageux que Monsieur le comte de Lusace a bien voulu lui rendre de moi.

J'ai rendu compte à la Cour de la détention du nommé Hertzer et de son examen, et aussitôt que j'en aurai reçu des ordres à ce sujet, je ne manquerai pas d'en faire part à Monsieur le comte de Lusace.

Je me suis peut-être mal expliqué lorsque j'ai eu l'honneur de lui mander qu'il fallait remettre les choses sur le même pied où elles étaient pendant l'hiver de 1759 à 1760. Je ne voulais parler que de Würzbourg, de M. d'Obernitz et des 400 hommes qui y étaient. Quant au reste des quartiers du corps saxon, Monsieur le comte de Lusace a très bien fait de n'y ordonner aucun déplacement.

Je suis trop empressé de faire tout ce qui peut lui convenir pour suspendre dans ce moment-ci la livraison des 350 rations de fourrage par jour nécessaires à la subsistance de sa cavalerie de nouvelle levée. Mais je le prie très instamment de vouloir bien presser et sol-

liciter l'agrément de la Cour à ce sujet et de considérer que, si cela n'était pas accordé dans peu, je pourrais par la suite d'autant moins m'y prêter que cette livraison deviendra nécessairement de jour en jour plus considérable par le nombre de chevaux qui arriveront.

Je désire plus que personne que M. de Martange réussisse dans les différents points que Monsieur le comte de Lusace l'a chargé de traiter, et je voudrais beaucoup pouvoir y contribuer en quelque chose. J'aurais volontiers fait fournir des tentes au corps saxon ; mais ni M. l'Intendant ni moi n'avons aucun moyen pour cela. Ce que nous en avions dans nos magasins a été donné aux grenadiers royaux et aux corps à qui le Roi a coutume d'en fournir ; et, s'il y en reste encore quelques-unes, elles sont destinées au même objet et aux remplacements qu'il peut être nécessaire de faire dans le courant de la campagne.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien donner des ordres pour accélérer les réparations du corps saxon et pour qu'elles soient terminées le plus tôt possible. Il n'y a pas de temps à perdre, le moment de l'ouverture de la campagne n'étant pas éloigné et le corps saxon pouvant être dans le cas de se mouvoir dès le 10 du mois prochain.

Je le supplie de recevoir les assurances, etc.

P. S. — Je ne sais si par les conventions Monsieur le comte de Lusace est dans le cas de demander que les tentes du corps saxon lui soient fournies par le Roi. En tout cas, il est maintenant bien tard pour les avoir,

et dans le moment où l'on est dans le cas d'en avoir besoin pour faire une emplette aussi considérable que celle qu'il serait nécessaire de faire pour remplir cet objet. Je prie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien me répondre sur cela.

---

211. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 21 mai 1761. — J'ai eu l'honneur de recevoir, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez adressée du 18 du courant, et j'ai mille grâces à vous rendre de l'agrément que vous avez bien voulu accorder pour la livraison des fourrages nécessaires à la subsistance de notre cavalerie dont la formation, ainsi que je l'ai marqué dans ma dernière, vient d'être autorisée par la Cour.

Je vous prie d'être persuadé, Monsieur le Maréchal, que rien n'est négligé pour presser les réparations du corps saxon. Je dois cependant vous faire observer encore que le manque d'argent nous a considérablement retardés. J'attends au moment présent les remises qui nous sont accordées par la convention, et la vue des espèces encouragera sans doute les ouvriers à travailler avec toute la diligence possible ; cette grande difficulté levée, nous ferons certainement l'impossible pour être à même d'exécuter vos ordres au terme fixé.

Les préliminaires de la convention m'ont éclairci à l'égard des tentes. Elles nous ont toujours été fournies par la Cour en argent ou en nature ; j'y aurais déjà fait travailler, si le retardement de la convention ne m'avait laissé dans l'incertitude à cet égard. L'on vient de nous promettre la somme nécessaire pour cette fourniture ; et d'après cet arrangement, j'ai déjà dépêché un officier pour Strasbourg où il est chargé de faire travailler sans perte de temps aux tentes dont le corps saxon a besoin.

J'aurai l'honneur de vous rendre, Monsieur le Maréchal, un compte exact du progrès dans nos réparations pour lesquelles nous ne perdrons pas un instant, et qui seraient toutes faites si nous n'avions pas manqué d'argent.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

212. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 25 mai 1761. — Je suis fort aise d'avoir pu contribuer à obtenir à M^rs les officiers de l'état-major saxon à Gœttingue la croix du Mérite militaire. La façon dont ils y ont servi pendant l'hiver les rendait dignes de cette grâce, et je pense avec autant de plaisir que Monsieur le comte de Lusace qu'ils n'auront jamais besoin du serment qu'on exige d'eux, en les recevant chevaliers de cet ordre, pour se conformer à ce qu'il leur prescrit.

J'ai mandé à M. le comte de Vaux de faire délivrer à M. Le Coq les armes d'entre celles prises dans le courant de l'hiver sur les ennemis et déposées à l'arsenal de Gœttingue, que cet officier lui demanderait.

J'apprends avec plaisir que le Roi a agréé la formation du régiment de cavalerie saxon de nouvelle levée. J'en aurai toujours beaucoup à voir effectuer ce que désire Monsieur le comte de Lusace.

J'ai écrit à M. le duc de Choiseul au sujet du secrétaire Hertzer, et je lui ferai part de sa réponse aussitôt qu'elle me sera parvenue.

M. l'Intendant a écrit aussi pour les tentes du corps saxon. J'attends la réponse plus positive et plus détaillée que j'ai prié Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien me faire sur cet objet. Mais, s'il est dans le cas d'attendre que nous les lui fournissions, je ne puis pas me dispenser de lui représenter encore que c'est s'y prendre bien tard pour un objet d'aussi grande importance, celles qu'on demandera actuellement et qu'il faudra faire venir de France ne pouvant peut-être pas être livrées au corps saxon avant deux ou trois mois.

Je prie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

P. S. — Je prie Monsieur le comte de Lusace, et je lui dis ceci dans le secret, de faire en sorte que le corps saxon soit prêt à marcher le 8 ou le 10 du mois prochain, parce que je pourrai être dans le cas de le faire mouvoir vers ce temps.

---

213. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 29 mai 1761. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, la lettre que vous m'avez adressée le 25 de ce mois, et vous rends mille grâces de l'intérêt que vous voulez bien prendre à l'agrément de la Cour pour la formation de notre cavalerie. L'avantage accordé à ces braves gens, ranimera ce zèle et cette ardeur que vous connaissez à tout le corps saxon pour le service du Roi.

J'avais eu l'honneur de vous informer, par ma dernière du 21 du courant, de la résolution que la Cour a prise de nous fournir l'argent nécessaire pour les tentes dont nous avons besoin. J'ai fait en même temps mention de l'envoi d'un officier saxon à Strasbourg, que j'ai fait partir dès que j'ai été mis au fait des intentions de la Cour. Mais les craintes, que vous témoignez, Monsieur le Maréchal, dans votre dernière sur ce que, pour un objet d'aussi grande importance, je pourrais m'y être pris trop tard, me sont trop sensibles pour que je ne vous demande pas la permission de vous rendre compte de tout ce qui a retardé cette fourniture et en général les réparations du corps, et de tout ce que notre situation bornée m'a permis de faire pour nous remettre au plus tôt en état d'exécuter vos ordres et de seconder vos mesures pour le bien du service.

Le départ de M. de Martange des cantonnements de Niederwöllstadt n'a eu, ainsi que vous en êtes ins-

truit, Monsieur le Maréchal, d'autre objet que de solliciter tous les points relatifs à la réparation de nos pertes et le renouvellement de la convention. L'article de nos tentes, comme un des plus importants, lui a été préférablement recommandé. Et je dois à ce sujet vous faire observer de nouveau, Monsieur le Maréchal, que, de toute nécessité, il m'a fallu attendre la résolution de la Cour pour savoir si ces tentes nous seraient fournies comme toutes les autres années *in natura* ou si nous recevrions une certaine somme pour nous les procurer. Malgré les représentations de M. de Martange, je n'ai été tiré d'incertitude à cet égard que dans le courant du mois présent. Il n'a par conséquent pas dépendu de moi de songer au renouvellement de nos tentes avant de savoir si la Cour les fournirait comme ci-devant *in natura* ou argent comptant. J'ai dû être arrêté encore par un contre-temps plus fâcheux, que vous devinerez sans doute, Monsieur le Maréchal, être le manque d'argent. J'ose vous faire juge de la réalité de ces observations par l'exposé suivant : la caisse du corps saxon, sur ce qui lui était dû de l'année 1759, avait reçu une ordonnance en bonne forme de l'année passée ; elle n'a été payée que pour une partie ; l'on vient de nous expédier pour le restant une nouvelle ordonnance du 4 mai de cette année, et, à l'heure qu'il est, il n'y a encore rien de payé. Il est facile de concevoir que ces retardements ont dû nous jeter dans les plus grands embarras ; et j'ai l'honneur de vous assurer, Monsieur le Maréchal, que le corps saxon, depuis les quatre ans qu'il a l'honneur de servir à côté des

drapeaux du Roi, s'est vu dans la nécessité de contracter plus de 20.000 écus de dettes pour faire face aux dépenses dont il attend encore en partie le remboursement. Dans une situation aussi dérangée, je n'ai pas songé à m'engager dans une nouvelle avance que la Cour aurait peut-être rendue inutile en nous fournissant les tentes *in natura*, et qui par conséquent serait restée en entier à la charge de notre caisse dont les facultés ne sont malheureusement pas proportionnées à notre zèle et à notre bonne volonté et dont le crédit ne peut être fondé que sur ce qui nous vient de la Cour.

Vous aurez vu, Monsieur le Maréchal, par ma dernière, que j'ai suppléé à tous ces retardements. L'officier que j'ai envoyé à mes dépens à Strasbourg, l'endroit le plus propre à nous fournir promptement, a mis tout en œuvre pour hâter le succès de sa commission. Mais, selon son dernier rapport, les ouvriers n'ont promis qu'avec beaucoup de peine de nous fournir les tentes nécessaires en deux mois de temps. Je lui donne des ordres réitérés pour presser leur travail ; et, comme j'ai eu l'honneur de vous mander par ma dernière, je ne perds pas un instant pour nous mettre en état selon vos intentions. Mais mon amour pour la vérité et ma confiance en vous, Monsieur le Maréchal, ne me permettent pas de m'engager vis-à-vis de vous à une chose dont le succès dépend uniquement des seules ressources que la Cour nous accorde. Il importe trop, pour la gloire et le bien du corps que je commande, de vous savoir convaincu du désir que j'ai de me conformer à

vos intentions ; et c'est par une suite de cette considération que j'ose vous prier, Monsieur le Maréchal, de vous en rapporter au témoignage de ceux qui ont vu le corps saxon à Eisenach avant son mouvement du 10 février. Malgré le peu de tranquillité de nos quartiers et les détachements sur Duderstadt, Kindelbrück Sondershausen, nous avions employé utilement tous les moyens pour être en état d'agir ; et ceux qui ont été à portée de voir le corps pourront vous rendre compte, Monsieur le Maréchal, de l'état où il était dans ce temps-là. Je dois encore alléguer en notre faveur l'exclusion qui nous a été donnée des 4.000 francs de gratification accordés aux bataillons français cantonnés pendant l'hiver sur la Werra. Nos ressources ont été épuisées par ces efforts ; mais notre zèle est toujours le même et, le retardement excepté de l'arrivée de nos remises dont à l'heure qu'il est nous n'avons encore rien touché, on a fait pour compléter et réparer le corps tout ce qui est humainement possible à des gens expatriés et dénués de crédit. Notre perte de Langensalza en hommes est, pour la plus grande partie, réparée, et nous sommes complets, à 600 hommes près. Mais les transports qui nous sont venus de la Saxe, tant de déserteurs prussiens que de recrues, nous sont arrivés sans armes, habits et équipages, dépense considérable à laquelle le manque d'argent nous empêche de faire face. Ami et protecteur de la nation comme vous l'êtes, Monsieur le Maréchal, vous envisagerez avec une attention paternelle la différence qu'il y a entre nos ressources et celles des troupes du Roi, et vous n'attribuerez pas

à un manque de bonne volonté ce qui n'est qu'une suite des malheurs de notre patrie et du retard mis aux secours qui nous sont accordés.

Ces mêmes réflexions vous feront encore sentir qu'en séparant le corps saxon pour ne faire mouvoir que ce qui, par des moyens forcés, pourrait être réparé au terme fixé, l'on écraserait la totalité du corps qui, en lui donnant un temps proportionné à l'arrivée de ces remises, reparaîtra dans la situation la plus convenable au service du Roi et à sa propre réputation.

Je dois encore vous mettre devant les yeux un point également important et dont M. de Martange a été chargé, ainsi que de tous les autres : c'est celui de l'échange de nos officiers pris par les Prussiens et les Hanovriens pour lesquels la Cour a promis plus d'une fois de s'intéresser. Je ne me suis point lassé de l'en faire souvenir : et cet article est devenu doublement important depuis l'échange de nos soldats prisonniers, il n'est cependant pas encore décidé ; et l'exemple de l'année passée, où j'ai dû me charger de l'entretien de ce que nous avions au dessus du complet avant l'affaire de Langensalza, ne me permet pas de prendre sur moi le remplacement de ces officiers prisonniers par d'autres qu'il faudrait faire venir, avec bien de la dépense, de la Saxe, et dont le paiement pourrait encore m'être refusé par la Cour.

Je ne saurais Monsieur le Maréchal, vous dépeindre combien il est triste pour moi de ne pas pouvoir aller au devant de vos ordres et de mes désirs pour réparer au terme que vous me préfixez un corps du zèle et de

la bonne volonté duquel vous avez vu les preuves et dont j'ose répondre pour l'avenir avec toute l'espérance imaginable. Je vous demande, avant de finir, la permission de vous répéter en résumé que par les raisons détaillées :

1) J'ai dû attendre la résolution de la Cour pour ordonner nos tentes qui, selon le rapport de l'officier envoyé à Strasbourg, pourront être livrées dans l'espace de deux mois ;

2) Que les réparations du corps saxon seraient infailliblement achevées dans le moment présent si nos remises d'argent, dont nous n'avons encore rien touché, nous étaient arrivées lorsque nous avons pris les quartiers dans le pays de Würzbourg ; que les malheurs de notre pays, joints au retardement de ces secours, ont été au dessus de notre zèle et de notre empressement à exécuter vos intentions, mais que nous daterons du moment de la recette de nos remises l'époque de notre parfait rétablissement ;

3) Que la décision de l'échange de nos officiers pris par les Hanovriens et les Prussiens, ou l'agrément de leur remplacement par d'autres officiers à mander de la Saxe, est essentielle pour mettre les deux bataillons échangés et la compagnie de grenadiers rétablie en état d'agir; et que c'est encore un point pour lequel j'ai travaillé avec la même vivacité que pour tout ce qui est relatif à nos réparations.

Voilà, Monsieur le Maréchal, l'exposé fidèle et vrai de notre situation. Je me persuade que vous y entrerez et que votre amitié pour moi, en retour de ma confiance

entière, vous convaincra du désir impartial que j'ai de travailler également pour le service du Roi et pour le bien du corps qui m'est confié. Je ne vous demande, pour remplir ces deux objets importants, que de vouloir bien nous accorder le temps nécessaire et proportionné à l'arrivée de nos remises ; et, en me remettant là-dessus à vos soins paternels, j'ose vous assurer que l'honneur du corps saxon étroitement lié au mien me tient trop à cœur pour ne pas faire à ce sujet toute la diligence imaginable.

J'ai l'honneur d'être, etc.

P. S. de main propre. — Vous pouvez compter, Monsieur le Maréchal, que je n'ai fait part à personne de ce que vous me marquez séparément, dans votre dernière lettre du 25 du courant, sur le temps fixé au commencement des opérations pour le corps saxon. Mais je dois en même temps avoir l'honneur de vous faire observer que vous m'aviez prévenu dans votre lettre du 18 sur le même point en me chargeant de donner les ordres en conséquence au corps. C'est d'après ce que vous m'en avez marqué alors que j'ai dû en informer les commandants des bataillons. Je m'en remets pour tout ce qui est relatif au corps saxon à ce que j'ai l'honneur de vous mander en détail dans ma lettre.

Si je ne vous ai pas témoigné jusqu'à présent, Monsieur le Maréchal, l'intérêt sincère que je prends à la perte que vous avez faite par la mort de M. le comte de Lameth, c'est au vrai par la crainte que j'ai eue de renouveler votre douleur. Mon attachement pour vous et le cas infini que je fais du mérite doivent vous per-

suader, Monsieur le Maréchal, de ma sensibilité au sujet de ce fâcheux événement. Recevez-en, etc.

---

214. — Le même au même.

Würzbourg, le 31 mai 1761. — J'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur le Maréchal, les incluses contenant des représentations de la régence de Schleusingen, dépendance de la Saxe électorale, sur le fait suivant (1) : M. Du Molard, de l'état-major de l'armée, dans ses visites de fourrage, en a reconnu à Kloster-Vezra une certaine quantité destinée à la subsistance des chevaux

(1) Le mémoire de la régence de Schleusingen concernait : 1) la demande faite au pays de Schleusingen par M. Dubois, aide-maréchal des logis de l'armée, moyennant argent comptant, de 100.000 rations de fourrage pour la formation des magasins de Rotenbourg et Hersfeld, alors qu'il n'en était exigé que 80.000 rations des pays de Meiningen et de Rœmhild. Sur ce point, la Régence fait observer qu'il lui est impossible de fournir cette quantité de foin, parce qu'il est entièrement consommé par les fréquents passages et logements de troupes, notamment des Würtembergeois qui ont séjourné pendant plusieurs semaines dans le pays ; — 2) la reconnaissance faite à Kloster-Vezra par M. Du Molard, avec défense d'en rien consommer et ordre de tout conserver jusqu'à son retour, de 800 rations de foin, 700 rations de regain, 2.600 rations d'avoine et 1.000 rations d'orge. Sur ce second point, la Régence démontre l'impossibilité de garder ces provisions sans y toucher, parce que la subsistance des chevaux en exige chaque jour une certaine quantité ; d'autre part, ces provisions ayant été achetées pour les haras du roi de Pologne, il est inadmissible qu'elles soient enlevées et transportées dans un magasin.

du haras du Roi mon père, et a fait des arrangements pour enlever ces provisions qui ont été achetées argent comptant par les directeurs de ce haras. Comme il ne paraît pas que l'objet de sa commission s'étend jusqu'à ce point, j'ai dû, Monsieur le Maréchal, sur la réquisition de la régence de Schleusingen, vous prier de vouloir bien donner ordre à M. Du Molard de ne point faire exécuter l'enlèvement des fourrages mentionnés. Ce sera un grand soulagement pour ce petit pays qui, d'ailleurs, a souffert bien au delà de ses facultés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

215. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 1 juin 1761. — J'ai reçu les trois lettres dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré les 21 et 29 mai où je vois avec bien de la peine les obstacles qui empêchent que le corps saxon ne se mette en mouvement à l'époque que je lui ai indiquée précédemment.

Si Monsieur le comte de Lusace avait eu la bonté de m'instruire plus tôt de l'embarras où il se trouvait par rapport aux tentes, j'aurais écrit à Strasbourg comme j'ai fait pour lui en faire fournir. Mais il ne doit plus avoir d'inquiétude sur cet objet qui sera rempli par les soins de M. Gayot.

Monsieur le comte de Lusace voudra bien seulement mander à l'officier chargé de ses ordres à Strasbourg de ne pas aller en avant sur l'article des tentes, et de remettre toutes celles que les marchands auraient pu déjà lui avoir livrées à M. de Lucé, intendant d'Alsace, qui les prendra en remplacement de celles que M. Gayot doit faire fournir, afin d'éviter la retenue qui en serait faite sans cela sur le corps saxon.

A l'égard de l'argent, je ne doute pas que M. le duc de Choiseul n'y pourvoie incessamment ; et je suis également persuadé que le commissaire de Lasalle, chargé de la partie des échanges, ne perdra point de temps à exécuter les ordres que je lui ai donnés pour celui des officiers saxons qui ont été pris par les Hanovriens et les Prussiens.

Quant aux armes, on en a fait délivrer à M. Le Coq, à Gœttingue, une quantité plus que suffisante pour le nombre des soldats qui en manquent.

Tous ces moyens réunis aux efforts que Monsieur le comte de Lusace fait de son côté ne me permettent pas de douter que le corps saxon ne soit en état de faire, le 10 de ce mois, le mouvement indiqué. Monsieur le comte de Lusace en sent la nécessité et le regret que j'aurais de morceler ce corps et de le distribuer dans les garnisons, si le retard de ses réparations l'empêchait d'entrer en campagne. Je connais trop la façon de penser de Monsieur le comte de Lusace pour n'être pas persuadé que cette alternative l'affligerait autant que moi, puisque cela priverait le corps saxon de contribuer au succès des armes du Roi d'une manière

proportionnée au zèle qu'il a toujours témoigné pour le bien de son service.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les nouvelles assurances, etc.

---

216. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 4 juin 1761. — Je reçois, Monsieur le Maréchal, avec toute la reconnaissance possible, les ouvertures possibles que vous me donnez relativement aux moyens que vous me donnez d'achever plus promptement les réparations du corps saxon et particulièrement pour l'article des tentes dont la fourniture sera sans doute un embarras considérable de moins. Je viens de donner ordre à l'officier chargé des miens à Strasbourg de remettre toutes les tentes que les marchands auraient pu déjà avoir livrées à M. de Lucé, selon vos intentions ; et je dois encore me rapporter, sur le retard involontaire que j'ai dû mettre à cet article, à ce que j'ai eu l'honneur de vous mander par ma précédente.

Le point le plus important et le plus propre à rendre notre zèle inutile, c'est-à-dire l'arrivée de nos remises d'argent, est encore retardée, Monsieur le Maréchal, selon le rapport que m'a fait hier M. de Martange qui me mande que, malgré l'ordonnance donnée, on fait beaucoup de difficultés de nous délivrer les espèces.

A l'égard des armes, nous ne serions pas dans l'embarras si celles qu'on nous a délivrées en dernier lieu à Francfort avaient le calibre requis. Mais, par les épreuves réitérées qu'on en a faites, il s'en est trouvé plusieurs dont l'embouchure est tellement étroite que les balles, sans l'enveloppe de papier qu'on leur donne communément, n'y sauraient entrer. Je les ferai rendre, Monsieur le Maréchal, dès que celles de Gœttingue nous seront arrivées.

Je vous dois, Monsieur le Maréchal, les plus grandes obligations des ordres que vous avez donnés à M. de Lasalle pour l'échange de nos officiers. Les deux bataillons nouvellement échangés marcheront en attendant avec le nombre d'officiers qui n'ont pas été pris. Comme, sur les demandes réitérées que j'avais faites à la Cour pour obtenir la liberté de nos officiers prisonniers, je n'avais pas eu de réponse décisive, je n'ai pas pu les remplacer encore. J'en ai cependant mandé d'autres de la Saxe ; mais ils ne joindront que dans quelque temps, n'ayant eu que depuis peu d'ordre positif.

Tout ce que j'ai eu l'honneur de vous détailler dans ma précédente en vous représentant au vrai notre situation, était fondé sur ce même zèle que vous me connaissez, Monsieur le Maréchal, pour le service du Roi. C'est ce sentiment qui m'aurait fait désirer de ne paraître en campagne que dans l'état le plus conforme à cet objet. Vous êtes sans doute persuadé que l'alternative d'être dans l'inaction ou de contribuer tels que nous sommes à vos succès, n'en est point pour nous,

et que, depuis le chef jusqu'au dernier membre du corps saxon, nous ferons l'impossible pour exécuter vos ordres. Les bataillons marcheront quand vous le désirerez : mais ils ne seront pas complets, vu que les transports qui nous sont venus et qui nous viendront encore, ne peuvent être habillés ni équipés au terme fixé. Je donnerai les ordres pour les habiller aussi promptement que possible et les faire joindre dès qu'ils seront en état.

J'ai l'honneur de vous répéter, Monsieur le Maréchal, que notre zèle et notre amour pour le bien passent réellement nos facultés. Les efforts que nous allons faire achèveront d'épuiser des ressources faibles et incertaines qui peuvent rester encore à des gens expatriés. La caisse de notre corps, déjà abîmée par les avances dans lesquelles nous sommes engagés, est dans l'impossibilité de faire face aux besoins les plus pressants. Un emprunt de 30.000 florins que j'ai fait ici après mon arrivée nous a entretenus un peu ; le retard du paiement de la dernière ordonnance me met dans la nécessité de ménager de nouveaux emprunts et de chercher des secours au moyen de mon crédit particulier qui est aussi peu étendu que celui de tout le corps. Ces considérations sont trop conformes à notre situation pour que vous n'y entriez pas, Monsieur le Maréchal ; et toute la faveur que je vous demande avec instance, c'est d'envisager avec quelque attention les embarras violents de notre état, et les entraves qu'ils mettent à notre zèle et à notre bonne volonté. Je me persuade que vous voudrez bien en temps et lieu faire

valoir à la Cour la nécessité de nous accorder des secours proportionnés à notre épuisement et essentiels pour obvier à notre ruine.

J'ai l'honneur de vous prévenir, Monsieur le Maréchal, qu'en m'engageant vis-à-vis de vous de faire mouvoir au terme prescrit ce qui se trouvera réparé du corps saxon, je ne puis pas mettre en ligne de compte notre nouveau régiment de cavalerie. Il serait actuellement formé et monté, si notre campagne d'hiver n'avait reculé nos négociations pour la nouvelle convention par laquelle l'existence de ce corps vient d'être décidée. J'ai à la vérité travaillé d'avance, autant que l'incertitude où nous étions a dû me le permettre ; mais ce n'est que depuis la résolution de la Cour que l'on a pu entamer tous les arrangements requis pour l'équipement de cette cavalerie ; et, avec la diligence que l'on y emploie, je compte, Monsieur le Maréchal, que ce nouveau régiment nous joindra dans deux mois. Je ferai l'impossible pour que ce soit en six semaines ; mais je ne puis vous le promettre.

Il serait à désirer pour nous que tout ce qui doit contribuer à l'honneur, à la réparation et à la conservation du corps saxon dépendît uniquement de vos mesures, Monsieur le Maréchal : nos embarras seraient sans doute bientôt terminés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

217. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 5 juin 1761. — Je ne puis qu'applaudir à l'activité et au zèle avec lesquels Monsieur le comte de Lusace travaille à surmonter les difficultés qui retardent les réparations du corps saxon ; et j'espère qu'il en viendra à bout. Il est certain que le manque d'argent en est une très réelle ; je suis peiné de tout ce qu'il me fait l'honneur de me mander à ce sujet dans sa lettre du 4 ; et, quoique je n'imagine pas que ma recommandation soit de nature à rien ajouter aux représentations qu'il a pu adresser lui-même à la Cour, j'en écris par ce même ordinaire à M. le duc de Choiseul. Je désirerais bien pouvoir, en procurant quelque avantage au corps saxon, donner à Monsieur le comte de Lusace des preuves de mon zèle pour tout ce qui lui plaira.

J'aurais bien voulu pouvoir lui laisser encore quelque séjour dans ses quartiers ; et je l'aurais désiré moi-même pour l'emmener par ce moyen mieux réparé et plus complet ; mais les circonstances ne me le permettent plus. Je prie donc Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien presser beaucoup ce qui reste encore à faire d'équipement et de réparations pour que les régiments soient à leur départ les plus nombreux qu'il sera possible, et que l'on ne laisse que le moins de monde qu'on pourra en arrière dans les quartiers. Il sera essentiel par la même raison qu'il ait la bonté

de donner des ordres pour que ces hommes laissés en arrière pour s'y réparer et s'équiper, n'y restent que le temps nécessaire pour cela et rejoignent aussitôt l'armée. J'espère que les mesures qu'il aura bien voulu prendre remédieront à ces retards, et que le service ne sera nullement dans le cas d'en souffrir.

Je le supplie de recevoir les assurances, etc.

---

218. — Le même au même.

Francfort, le 5 juin 1761. — J'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à Monsieur le comte de Lusace l'extrait suivant d'une lettre que j'ai reçue de M. le duc de Choiseul en réponse à celle que je lui avais écrite au sujet du nommé Hertzer, ci-devant secrétaire de Sa Majesté Prussienne, que Monsieur le comte de Lusace a réclamé comme sujet saxon pour le punir. Il verra par cette lettre ce que le Roi pense de cette réclamation; et, comme M. le duc de Choiseul m'a mandé en même temps que l'intention du Roi était que je fisse garder soigneusement cet homme dans les prisons de Francfort et que je tâchasse d'en tirer des déclarations plus précises et plus étendues que celles qu'il a déjà faites sur les relations que les ennemis peuvent avoir parmi nous, je viens d'ordonner au s[r] de Vaugine, commissaire des guerres employé en cette ville, d'instruire le procès dudit Hertzer et de lui faire subir interroga-

toire sur les différents chefs d'accusation dont il est chargé.

En conséquence, j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien faire adresser au s^r de Vaugine tous les renseignements propres à l'instruction dudit procès et à l'éclaircissement des correspondances dont ledit Hertzer est suspecté.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les nouvelles assurances, etc.

Extrait d'une lettre de M. le duc de Choiseul à M. le Maréchal de Broglie, datée de Marly, le 29 mai 1761, au sujet du nommé Hertzer, ci-devant secrétaire du roi de Prusse.

.... Quant à la réclamation de M. le comte de Lusace, vous devez lui répondre que la convention que le Roi a faite avec le roi de Pologne n'accorde la justice aux régiments saxons que Sa Majesté entretient que sur les officiers et soldats de ces corps, et non sur les prisonniers qu'ils font à la guerre dont le sort dépend uniquement de Sa Majesté, et que tout homme saxon ou autre qui est arrêté par des troupes étant à sa solde, ne peut être jugé que par son général...

---

219. — Le même au même.

Francfort, le 6 juin 1761. — J'ai l'honneur d'adresser ci-joint pour Monsieur le comte de Lusace l'ordre pour

le départ du corps saxon (1). Il portera du fourrage pour quatre jours dont il vivra jusqu'à Fulde où il trouvera un petit magasin qu'on y forme. Si la quantité de fourrage qu'on y pourra rassembler n'était pas assez considérable, on y suppléera en donnant du grain, et on fera pour le mieux. J'espère que Monsieur le comte de Lusace voudra bien se prêter à ce que les circonstances exigent, et il sentira trop la nécessité d'apporter la plus grande économie et le plus grand ordre dans la distribution des fourrages pour ne pas donner en conséquence les ordres les plus exacts à ses troupes. J'aurai l'honneur de lui écrire à Fulde pour les dispositions et les mouvements ultérieurs. J'ai donné des ordres pour que les troupes par les quartiers desquelles il doit passer se resserrent pour laisser au corps saxon le logement nécessaire.

M. le chevalier de Soupire, commandant à Fulde, est chargé de prendre les mesures nécessaires pour la

(1) Cet ordre, daté du 6 juin, était ainsi conçu : « Il est ordonné au corps des troupes saxonnes d'être rassemblées le 11 du présent mois à Karlstadt ou environs, et d'en partir avec armes et bagages le 12 pour se rendre le même jour à Hammelbourg, le 13 à Brückenau, le 14 aux environs de Fulde ; le 15 séjour, il y recevra de nouveaux ordres de l'officier général qui y commandera. Ce corps, en partant de ses quartiers, se pourvoira en fourrage et en pain pour quatre jours ; et, pendant son séjour à Fulde, il en prendra pour quatre autres jours. Ce corps, en partant de Brückenau, enverra à l'avance un officier à Fulde pour y recevoir l'état des cantonnements qui seront assignés par M. le chevalier de Soupire. Dans les autres lieux de passage ci-dessus, le logement sera fourni à ce corps. Il observera partout la plus exacte discipline.

fourniture des fourrages, et c'est à lui qu'il faudra s'adresser pour cela.

Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire rassembler dans deux endroits à portée de Würzbourg tout ce qu'il sera obligé de laisser dans ses quartiers, et en confier le commandemant à des officiers dont il soit sûr pour le bon ordre et la discipline. Il voudra bien m'instruire du nombre d'hommes qu'il aura laissés et des lieux dans lesquels il les aura placés.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de recevoir les assurances, etc.

---

220. — Le même au même.

A Francfort, le 6 juin 1761. — J'ai reçu la lettre que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de la régence de Schleusingen (1). Elle n'ignore pas que la grande quantité de fourrages dont nous avons besoin et le peu de ressources que nous fournissent les pays où nous sommes nous forcent de tirer parti de toutes celles que nous pouvons trouver ailleurs, et même que, en n'en négligeant aucune, nous sommes encore loin d'avoir la quantité qui nous serait nécessaire. Malgré toutes ces raisons, l'intérêt que prend Monsieur le comte de Lusace au petit pays de Schleusingen en est une puissante en sa faveur; et il

(1) Voir la lettre n° 214.

peut être certain que je lui accorderai tous les ménagements qui sont en mon pouvoir. J'ignore encore ce que les circonstances me permettront sur cela. Mais je supplie Monsieur le comte de Lusace d'être persuadé de l'envie que j'ai de faire ce qu'il désire ; et l'empressement avec lequel je saisirais toutes les occasions qui pourraient s'en présenter est égal à mon inviolable et respectueux attachement pour lui.

---

221. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Würzbourg, le 7 juin 1761. — Monsieur de Léger, mon aide de camp, qui aura l'honneur de vous remettre celle-ci, Monsieur le Maréchal, est chargé de ma part de suivre votre quartier général pendant cette campagne. Je me flatte que vous voudrez bien lui en accorder la permission et lui faire le même accueil dont vous avez honoré M. de Block pendant la campagne passée.

Le bien du service exigeant, Monsieur le Maréchal, que vos ordres me parviennent promptement et exactement, je vous prie de vouloir bien vous en rapporter là-dessus à M. de Léger qui ne négligera rien pour remplir cet objet.

J'ai en même temps l'honneur de vous prévenir que la présence de M. le capitaine de Rechten étant nécessaire à son régiment, je lui ai envoyé l'ordre de le re-

joindre et de demander avant de partir ceux que vous aurez à lui donner pour moi.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

222. — Le même au même.

Würzbourg, le 8 juin 1761. — J'ai reçu, Monsieur le Maréchal, les quatre lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser les 5 et 6 du courant; et tout est préparé pour nous mettre en mouvement et nous rassembler le 11 à Karlstadt pour nous rendre de là successivement à Fulde où j'attendrai vos ordres ultérieurs. Je ne négligerai rien pour que vos intentions pour l'économie dans les distributions de fourrages soient exactement suivies.

Je vous rends bien des grâces, Monsieur le Maréchal, d'avoir représenté nos besoins à la Cour. Je suis persuadé que l'intérêt avec lequel vous envisagez notre situation nous procurera un soulagement prompt et efficace. A l'égard de nos efforts pour nous compléter et achever nos réparations, ils sont trop étroitement liés à l'avantage du corps saxon et au bien du service pour que l'on n'y emploie toute la diligence imaginable. Les rapports que j'ai reçus concernant les transports qui sont en chemin, joints à ce qui nous arrive tous les jours, ne me permettent pas de douter de la célérité avec laquelle le corps sera recomplété.

Tout ce qui est en état de marcher se mettra le 11 en mouvement. L'artillerie ne pourra suivre que le 13, ayant encore des réparations à faire ; je lui destine pour escorte les deux bataillons nouvellement échangés qui, par les pertes considérables qu'ils ont essuyées, se trouvent dans le besoin indispensable de devoir mettre encore quelques jours à profit pour se procurer des fournitures de première nécessité.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le Maréchal, l'état de ce que nous laissons en arrière et ce qui restera détaché au dépôt du corps. Je conviendrai avec le Prince-Évêque, qui revient aujourd'hui de Bamberg, des emplacements qu'il pourra nous donner, et j'espère faire entrer tout ce qui ne marche pas avec nous dans Würzbourg même. Je vous demande la permission de ne point changer les cantonnements de notre cavalerie, afin que ce déplacement ne dérange pas leur travail et ne mette pas du retard dans leur équipement.

Vous voudrez bien recevoir, Monsieur le Maréchal, mes remerciements de la promesse que vous avez bien voulu me faire en faveur du pays de Schleusingen (1).

Je joins ici tout ce qui m'est parvenu concernant le s[r] Hertzer, et cette note est conforme à ce que j'ai eu l'honneur de vous communiquer d'Eisenach à son sujet. Je dois au reste vous faire observer, Monsieur le Maréchal, que cet homme n'a point été pris, ainsi que le pense M. le duc de Choiseul, à la guerre par nos

(1) Voir la lettre n° 220.

troupes; mais il a été arrêté en Saxe et m'a été envoyé avec un de nos transports pour rester à notre dépôt jusqu'à la paix. Ce ne sont que nos mouvements pendant les premiers mois de l'année qui m'ont déterminé à le faire venir à Francfort. J'entre parfaitement dans les raisons qui doivent exiger son examen et sa détention, et ce n'est qu'après que son procès sera terminé que je vous prie, Monsieur le Maréchal, de nous le rendre puisqu'il s'est engagé en Saxe de nous donner des ouvertures intéressantes pour le Roi mon père et notre pays.

J'ai l'honneur de vous faire encore, Monsieur le Maréchal, une observation des plus importantes concernant nos bataillons échangés qui, selon ce que j'ai dit plus haut, ne pourront marcher que le 13 avec l'artillerie. Une partie de leurs officiers et surtout les supérieurs devant être, selon ce que vous me marquez, échangés dans peu, et leur état n'étant cependant pas encore décidé, j'ai compté que ces deux bataillons en partant d'ici le 13, nous suivraient jusqu'à Fulde avec les officiers prisonniers dont je joins ici l'état conforme à celui auquel M. de Lasalle a promis de s'employer et qu'il pressera sans doute d'après vos ordres. Arrivés à Fulde, ils resteront cantonnés dans les environs jusqu'à l'accomplissement de leur échange, à moins que vous ne jugiez, Monsieur le Maréchal, plus à propos qu'ils attendent ici la décision de leur sort; et dans ce cas, un ordre envoyé de votre part d'aujourd'hui au 13 au lieutenant-colonel Dunten, officier commandant de ces bataillons, lui servira de règle. Une voie moins em-

barrassante et décisive pour remettre ces officiers tout de suite en activité, serait de leur faire donner par M. de Lasalle, selon l'état ci-joint (1), des certificats comme quoi leur échange était sûr et leur parole dégagée. J'attends, Monsieur le Maréchal, vos ordres pour donner les miens en conséquence.

Voici un état des officiers que je mande de la Saxe pour remplacer ceux qui ne sont point compris dans l'échange (2). Mais comme les premiers ne pourront pas joindre leurs corps tout de suite, il est d'autant plus à désirer que l'échange, que vous avez bien voulu me faire espérer pour une partie de nos officiers prisonniers, s'effectue le plus tôt que possible, sans quoi les deux bataillons échangés se trouveront entièrement dénués d'officiers.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

223. — Le maréchal de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 10 juin 1761. — Mrs de Guibert et de Saint-Sauveur (3) ont eu l'honneur d'adresser à Monsieur

(1) Cet état manque.

(2) Cet état manque.

(3) Joseph-Marie de Raffelis, marquis de Saint-Sauveur, né le 14 septembre 1714 ; lieutenant au régiment de Conti-infanterie le 1er novembre 1732 ; capitaine au régiment de cavalerie de Conti le 29 mars 1741 ; aide-maréchal général des logis de l'armée du Roi le 15 avril 1747 ; mestre de camp de cavalerie le 7 août 1747 ; aide-maréchal général des logis de la cavalerie de l'armée

le comte de Lusace un exemplaire des règlements pour le service de l'infanterie et de la cavalerie pendant la campagne prochaine et j'ai celui de lui envoyer ci-joint l'état de la composition de sa réseve (1).

Ces règlements, à de très petits changements près, sont les mêmes que ceux qui ont été suivis la campagne dernière. Ils ont paru avoir réussi à procurer plus de légèreté dans les marches, plus de vivacité dans l'exécution des ordres et une discipline plus exacte. Ces objets si importants et si nécessaires aux succès et à la conservation de l'armée, ne peuvent être parfaitement remplis que par le concours continuel de tous Mrs les officiers généraux tant de ceux qui commandent les divisions que de ceux qui s'y trouvent employés.

M. le Maréchal de Soubise a adopté ces règlements, et le Roi a jugé à propos d'ordonner qu'ils fussent suivis dans ses deux armées.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

Monsieur le comte de Lusace voudra bien faire part de cette lettre à Mrs les officiers généraux qui sont attachés à sa réserve.

---

d'Allemagne le 1er mars 1757 ; brigadier le 10 février 1759 ; maréchal de camp par brevet le 20 février 1761 ; maréchal général des logis de la cavalerie de l'armée du maréchal de Broglie à la mort du comte de Lameth, le 25 mai 1761.

(1) Voir pour la composition de la réserve la note 1 de la lettre n° 225.

224. — Le même au même.

Francfort, le 10 juin 1761. — M. de Léger m'a remis la lettre dont Monsieur le comte de Lusace m'a honoré. Je serai fort aise d'avoir cet officier auprès de moi pendant la campagne, et le choix que Son Altesse Royale a fait de lui m'est une preuve de son mérite personnel. Je serai fort aise de pouvoir lui être de quelque utilité, et je chercherai à donner à Monsieur le comte de Lusace dans cette occasion comme dans toute autre des preuves de mon inviolable attachement et de mon respect.

---

225. — Le même au même(1).

Francfort, le 12 juin 1761. — J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le comte de Lusace l'état des troupes qui seront rendues le 14 à Fulde et aux environs et qui seront à ses ordres, ainsi que le tableau de leur marche

(1) Une copie de cette lettre se trouve aux archives du ministère de la guerre, registre 3586, n° 53.

pour se rendre à Mühlhausen et aux environs (1).

(1) *État de la réserve aux ordres de M. le comte de Lusace au 14 juin 1761, rassemblée à Fulde* [a]).

OFFICIERS GÉNÉRAUX	RÉGIMENTS	Bataillons	Escadrons	Jour de leur arrivée à Fulde	OBSERVATIONS
Les officiers généraux attachés à ce corps.	Le corps saxon.	15	»		Ces troupes partiront de Fulde le 16, pourvues en pain pour quatre jours; elles iront le même jour à Hünfeld, Le 17 à Vacha, Le 18 à Eisenach, Le 19, séjour. Elles se rendront de là à Mühlhausen en deux jours, après avoir pris du pain à Eisenach pour quatre jours.
	Picardie	4	»		
M. le chevalier de Soupire.	Commissaire général.........	»	2		
	Héricy..........	»	2		
	Bourbon Busset	»	2		
	Ray............	»	2		
M. le chevalier de Fleury.	Cuirassiers.....	»	2	Le 14	
	Noé............	»	2		
	Chabrillant....	»	2		
	La Ferronnays.	»	4		
M. de Montchenu.	Volontaires de Flandre......	»	»		
	Volontaires de Hainaut... .	»	»		
	Le Roi-dragons	»	4	Le 18	Ce régiment se rendra le 21 à Eisenach où il attendra les ordres de M. le comte de Lusace.
		19	22		

Une division d'artillerie de 6 pièces de 4 longues.
Une brigade de la prévôté composée d'un exempt et de 8 cavaliers.
Une brigade de soldats guides.
Un détachement de l'ambulance.
Un bureau de la poste avec des postillons.

Toutes les troupes prendront à Eisenach du pain pour quatre jours, en recevront aussi pour quatre à Mühlhausen et vivront ensuite des travaux de cette place.

Note du munitionnaire. — 288 voitures sont parties le 8 juin de Francfort, savoir: 144 pour se rendre à Hersfeld le 13; le 14 séjour et chargement de 110.000 rations. Ces voitures ont ordre de partir d'Hersfeld de manière que dans les journées des 15, 16, 17 et 18 elles soient rendues à Eisenach sans y arriver avant ledit jour 18; — 144 voitures pour se rendre à Fulde le 12, le 13 y séjourner, le 14 y charger 110.000 rations, le 15 séjour, les 16 et 17 partir avec la troupe et le 18 arriver à Eisenach. Les 220.000 rations paieront le corps pour environ huit jours, ce qui donnera le temps de lui préparer du pain des travaux de Mühlhausen, après son arrivée jusqu'au jour qu'il en aura besoin.

a) Cet état, sauf la note du munitionnaire, existe en copie aux archives du ministère de la guerre, reg. 3586, n° 53 bis.

L'objet que Monsieur le comte de Lusace a à remplir dans le moment présent est :

1) De faire subsister ses troupes au sec jusqu'au moment où l'armée se rassemblera, et il paraît possible d'y réussir, le pays n'étant pas totalement épuisé, et M. Dubois, officier de l'état-major de l'armée, travaillant déjà depuis quelque temps à connaître les ressources qui peuvent se trouver encore en fourrages, et à se les assurer.

2) De donner de l'inquiétude aux ennemis pour les pays de Hohenstein, le Harz, le pays de Brunswick et celui de Hanovre. L'arrivée de Monsieur le comte de Lusace à Mühlhausen avec un corps considérable doit faire cet effet, puisqu'il peut de là prendre celle de ces directions qui serait jugée nécessaire.

M. de Chabo, dont Monsieur le comte de Lusace connaît les talents, doit être pendant toute cette campagne attaché à sa réserve, et, s'il est assez heureux d'en obtenir son agrément, il commandera son avant-garde. J'ai reconnu la campagne dernière que rien ne contribue plus aux succès et ne prévient plus sûrement les surprises que les avant-gardes considérables et bien commandées. Les troupes destinées à former celle de Monsieur le comte de Lusace se trouveront rassemblées lorsqu'elles arriveront à Mühlhausen, excepté le régiment de volontaires d'Austrasie ; mais celui de Flandre en tiendra lieu jusqu'au moment où il sera possible de faire ce changement.

Toutes les troupes aux ordres de Monsieur le comte de Lusace, qui se trouveront le 14 rassemblées aux en-

virons de Fulde, seront obligées d'y séjourner le 15 pour y prendre le pain, le fourrage et la viande ; elles se mettront en mouvement le 16 pour se porter sur Vacha et de là à Eisenach et Mühlhausen. Il sera nécessaire que les régiments de volontaires de Flandre et de Hainaut et les dragons de La Ferronnays fassent de plus grandes marches afin de devancer le corps entier à Eisenach et à Mühlhausen pour que M. de Chabo, aux ordres duquel ils seront, puisse couvrir le transport des subsistances que M. Dubois doit y faire rassembler.

Le régiment de Berchini arrivera à Eisenach le même jour que M. de Chabo, et la compagnie de Monet, à cette même époque, se rendra à Mühlhausen pour servir d'avant-garde à M. de Chabo.

Six pièces de canon du parc avec des munitions pour le canon et les fusils de l'infanterie arriveront à Vacha le même jour que Monsieur le comte de Lusace et marcheront ensuite suivant ses ordres.

Pour épargner le pays et pour subsister plus aisément, il sera nécessaire que Monsieur le comte de Lusace cantonne le plus longtemps qu'il pourra le faire avec sûreté. Jusqu'à présent la position des ennemis n'annonce pas qu'ils veuillent se porter vers Mühlhausen. D'ailleurs, comme, lorsque Monsieur le comte de Lusace y arrivera, il poussera en avant M. de Chabo avec son avant-garde, celui-ci l'instruirait à temps pour pouvoir rassembler ses troupes, et M. de Montchenu pourra indiquer à Monsieur le comte de Lusace plusieurs postes avantageux aux environs de Mühlhausen, connaissant parfaitement le pays.

Il sera nécessaire que M. de Chabo se mette en relations avec M. de Vaux à Gœttingue afin d'être instruit par lui des mouvements que les troupes qui sont sur la Ruhme pourraient faire.

Pour laisser les ennemis dans l'incertitude sur la direction que prendra Monsieur le comte de Lusace en partant de Fulde, M. de Montchenu sera chargé de faire reconnaître des marches sur Nordhausen, sur Stadtworbe et Duderstadt et sur Eschwege ; et cela sera utile pour pouvoir marcher sur ces points suivant que les circonstances l'exigeront.

La subsistance en fourrages devra être tirée du pays; celle en pain sera fournie de Mühlhausen où M. de Lisle fera trouver un établissement.

Il arrivera à Fulde, le 14, 700 tentes pour le corps saxon ; on attend le surplus de Strasbourg, et, dès qu'on l'aura reçu, on le fera passer sur-le-champ au corps de Monsieur le comte de Lusace.

Il est fâcheux que l'artillerie du corps saxon n'ait pu se mettre en marche que le 13, ses réparations n'étant pas faites. Comme il est certain qu'en six semaines on a eu beaucoup plus de temps qu'il n'en fallait pour le réparer, je suis persuadé que Monsieur le comte de Lusace aura marqué son juste mécontentement à l'officier qui en a été chargé, qui est fort répréhensible.

J'ai ordonné à M. de Lasalle de faire son possible pour terminer l'échange des 18 officiers qu'il a eu l'honneur de mander à Monsieur le comte de Lusace qu'il demanderait aux ennemis ; et il doit avoir celui

de lui en adresser incessamment un état. Mais, quand même ils ne seraient pas échangés, il n'en serait pas moins nécessaire que les deux bataillons marchassent et suivissent le plus promptement possible le corps de Monsieur le comte de Lusace, et je le supplie de ne point les laisser en arrière, ainsi qu'il a bien voulu me marquer qu'il se le proposait.

Je vois, par l'état joint à sa lettre du 8 de ce qui reste à Würzbourg du corps saxon, qu'il monte à 515 hommes, y compris 30 malades, 49 officiers prisonniers, 15 officiers commandés et 137 soldats non habillés. Comme il est indispensable qu'il reste toujours au moins 400 hommes dans Würzbourg pour être à portée d'entrer dans la citadelle dans toutes les circonstances et garder les magasins que nous avons dans cette ville, j'ai l'honneur de prier Monsieur le comte de Lusace de donner ses ordres pour qu'il y reste toujours 400 soldats en état de servir et armés, avec des officiers à proportion, aux ordres de M. d'Obernitz qui soit chargé de remettre les choses sur le même pied qu'elles étaient au commencement de la campagne dernière, de veiller sur nos magasins, de les garder, et dans toutes les circonstances qui pourraient menacer, d'entrer dans la citadelle pour la défendre.

J'ai aussi l'honneur de prévenir Monsieur le comte de Lusace que, comme il sera indispensable d'envoyer des exécutions dans les différents pays du cercle de Franconie pour obtenir les fournitures de chariots et de fourrages demandées, j'adresse des ordres à M. de La Touche pour commander dans la Franconie et

donner ceux qu'il jugera nécessaires pour faire fournir des détachements par le régiment de cavalerie saxonne que Monsieur le comte de Lusace forme actuellement (1). Ces détachements ne sont point fatigants, mais avantageux pour les corps qui les fournissent. J'envoie dans ce pays un escadron du Colonel général qui sera chargé du même objet.

Monsieur le comte de Lusace connaît trop la nécessité et l'avantage de la discipline pour qu'il ne donne pas les ordres les plus précis pour l'établir. Rien n'est si aisé lorsqu'on s'y prend dès les premiers jours de la campagne, et si on fait quelques exemples et des punitions sévères sur les officiers de l'état-major

(1) Le prince Xavier mandait, le 15 juin, au chevalier de La Touche, lieutenant général : « M. le Maréchal vient de me mander qu'il vous charge du commandement de toutes les troupes du Roi en Franconie pour les employer à presser les livraisons de ce Cercle en fourrages et voitures. Le nouveau régiment de cavalerie levé pour le corps saxon étant, selon les mêmes avis, destiné à seconder vos opérations, j'envoie des ordres à M. de Schlieben, qui en est colonel-commandant, pour faire partir, sur vos ordres, tous les détachements que vous lui demanderez... Il importe cependant de faire valoir vis-à-vis de vous, Monsieur, qui êtes instruit des intérêts des princes de l'Empire et de ses membres différents, la relation intime qui doit régner entre eux et qui pourrait être altérée relativement au Roi mon père, si le régiment de cavalerie attaché au corps saxon, en remplissant l'objet de ces détachements et exécutant les ordres du Roi, se trouvait dès sa formation chargé à la diète de l'Empire de quelques imputations odieuses et susceptibles d'une impression désagréable dans l'esprit de nos compatriotes... ». Il lui mandait en conséquence, lorsqu'il adresserait les ordres pour le départ de ces détachements, de les donner par écrit afin que les commandants de ces expéditions fussent couverts par l'ordre exprès du maréchal de Broglie.

et les commandants des corps qui ne feront pas tout ce qui est en eux pour prévenir les désordres.

Je supplie Monsieur le comte de Lusace de vouloir bien recevoir les assurances, etc.

Copie de l'instruction donnée par M. le Maréchal à M. le comte de Chabo.

Francfort, le 12 juin 1761. — Monsieur le comte de Chabo commandera l'avant-garde de la réserve de M. le comte de Lusace; on joint ici l'état de sa composition.

Les troupes destinées à former cette avant-garde se trouveront toutes rassemblées lorsque la réserve de M. le comte de Lusace arrivera à Mühlhausen, excepté le régiment de volontaires d'Austrasie, mais celui des volontaires de Flandre en tiendra lieu jusqu'au moment où il sera possible d'en faire le changement.

Il sera nécessaire que les régiments des volontaires de Flandre et de Hainaut et les dragons de La Ferronnays fassent de plus grandes marches que la réserve et la devancent à Eisenach et Mühlhausen pour que M. le comte de Chabo puisse couvrir le transport des subsistances que M. Dubois doit y faire rassembler.

Le régiment de Berchini arrivera à Eisenach le 18 et la compagnie de Monet, à cette même époque, se rendra à Mühlhausen pour servir d'avant-garde à Monsieur le comte de Chabo.

L'objet principal de la marche de la réserve à Mühlhausen est de donner de l'inquiétude aux ennemis pour le pays de Hohenstein, le Harz, le pays de Brunswick et celui de Hanovre. L'arrivée de ce corps doit faire cet effet, puisque, de Mühlhausen, il peut prendre celle de ces directions qui serait jugée nécessaire.

Monsieur le comte de Chabo contribuera de tout son pouvoir à remplir cet objet, à tenir les ennemis dans l'incertitude et à leur donner de l'inquiétude sur ces différents points.

En arrivant à Mühlhausen, Monsieur le comte de Lusace poussera Monsieur le comte de Chabo en avant pour être instruit par lui des mouvements des ennemis et de ce qu'il aurait à en craindre, et avoir par ce moyen le temps de rassembler ses troupes en cas qu'ils marchent sur ses cantonnements.

Il sera nécessaire que Monsieur de Chabo se mette en relation avec M. de Vaux à Gœttingue et que celui-ci lui communique les nouvelles qu'il aura des mouvements des ennemis sur la Ruhme. Monsieur de Chabo fera tout son possible pour s'en procurer d'ailleurs et ne négligera aucune des ressources qu'il pourra employer pour cela.

Composition de l'avant-garde de la réserve de M. le comte de Lusace.

M. le comte de Chabo :

Mrs de Grandmaison,	Volontaires de Hainaut ;
de Vignoles,	Volontaires d'Austrasie ;
de La Ferronnays,	Brigade du roi-dragons ;
de Berchini,	Berchini.

226. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Johannisberg, près de Fulde, le 14 juin 1761. — Le mouvement que vous nous aviez indiqué, Monsieur le Maréchal, depuis Würzbourg jusqu'à Fulde, s'est exécuté, et les troupes sont cantonnées aujourd'hui dans ces environs. J'ai reçu à mon arrivée successivement les trois lettres dont vous m'avez honoré du 10 et du 12 du courant.

Je suis comblé de reconnaître, au commandement et à la besogne dont vous voulez bien me charger, la même confiance que vous m'avez témoignée jusqu'à ce moment, et j'ai vu revenir avec grand plaisir M. de Montchenu auprès de moi pour avoir un témoin instruit et éclairé de l'exactitude et de la vivacité que je mettrai à l'exécution de vos ordres.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte avant mon départ d'ici de tout ce qui s'arrangera finalement et dans la journée de demain entre Mrs de Chabo, de Montchenu, Du Metz et moi pour remplir les différents objets dont vous me chargez dans tous leurs points, soit pour les subsistances, soit pour les inquiétudes à donner à l'ennemi et les précautions à prendre pour nous-mêmes.

Le choix que vous avez fait, Monsieur le Maréchal, de M. le comte de Chabo pour le commandement de l'avant-garde de ma réserve est une distinction des plus flatteuses pour moi, et je ne négligerai rien pour le

seconder et le mettre à portée de contribuer par ses talents reconnus et son expérience consommée aux succès des armes du Roi.

M. de Poyanne ayant marqué à M. Du Metz qu'il était essentiel pour le service du Roi que la marche du régiment de Noé fût retardée d'un jour afin qu'il puisse passer la revue, j'ai cru, Monsieur le Maréchal, pouvoir prendre sur moi de me prêter à cet arrangement, et le double séjour que ce régiment fera ici sera égalisé par la continuation de sa marche d'Eisenach à Mühlhausen, puisqu'il ne s'arrêtera point du tout au premier de ces endroits.

J'ai fait à M^rs les généraux la lecture de ce que vous me faites l'honneur de me mander concernant les nouveaux règlements; ils reconnaissent avec moi l'utilité de ces ouvrages et nous nous réunirons tous pour veiller à l'observation de la plus exacte discipline qui sans doute est l'âme de notre état.

M. de Martines, que je suis bien aise de revoir attaché à ma réserve, m'a rendu, Monsieur le Maréchal, votre réponse au sujet de M. de Léger; et je vous rends bien des grâces de la bonté avec laquelle vous l'avez reçu, et vous prie de recevoir les assurances, etc.

---

227. — Le comte de Broglie au prince Xavier.

Francfort, le 14 juin 1761. — Monseigneur. J'arrive à l'instant de Paris, et mon premier soin est de rem-

plir les intentions de Votre Altesse Royale en lui envoyant M. de Montaut qui sera attaché à sa réserve pendant la campagne.

Comme M. Du Metz est actuellement brigadier et qu'il nous sera nécessaire pour être à la tête de quelque partie, je supplie Votre Altesse Royale de lui permettre de revenir nous joindre. Lorsque je travaillerai à la répartition des officiers de l'état-major, j'en enverrai un troisième à la réserve de Votre Altesse Royale pour soulager M[rs] de Montchenu et de Montaut.

Je suis, etc.

---

228. — Le prince Xavier au maréchal de Broglie.

Johannisberg, près de Fulde, le 15 juin 1761. — J'eus l'honneur de vous annoncer hier, Monsieur le Maréchal, une réponse détaillée aux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'ai employé une partie de la journée à en digérer les points, et je débute par vous remettre le tableau de la marche des troupes jusqu'à Eisenach où elles doivent être rendues en totalité le 18, en partant d'ici demain à la pointe du jour.

Elles ont été fournies aujourd'hui en pain, viande et fourrage à Fulde jusqu'au 19 inclus ; et je compte dans cet intervalle recevoir de M. Dubois les informations concernant les ressources et subsistances qu'il espère

pouvoir nous indiquer. Je lui ai adressé hier une lettre par M. de Caraman pour le prier de se rendre ici ou de m'envoyer les éclaircissements relatifs à sa visite de fourrages par écrit.

J'ai rendu à M. le comte de Chabo l'instruction que vous m'avez envoyée pour lui, et lui ai communiqué en même temps tout ce qui le concerne dans votre lettre, Monsieur le Maréchal, tant sur les inquiétudes à donner à l'ennemi que sur la sûreté à procurer à nos établissements de subsistances dans la partie de Mühlhausen. Vous connaissez l'intelligence et le zèle de M. le comte de Chabo, et je suis trop satisfait de le savoir avec nous pour ne pas répondre avec assurance du succès de sa besogne.

M. de Montchenu, dont les conseils éclairés et solides m'ont si bien servi dans la campagne passée, connaît à fond les environs de Mühlhausen et m'a déjà indiqué quelques bonnes positions que nous achèverons de reconnaître et d'examiner ensemble sur les lieux.

J'ai pris avec M. Gallier les arrangements relatifs au pain qui sera fourni aux troupes à Mühlhausen.

Les 700 tentes et 150 manteaux d'arme ont été délivrés et distribués aujourd'hui chez M. de Champereaux, commissaire des guerres. Le grand besoin que nous avons de cette fourniture nous a fait prendre au delà de 100 tentes rapiécées et en si mauvais état que je dois vous prier, Monsieur le Maréchal, de nous en procurer l'échange lorsqu'il arrivera de nouveaux transports.

Le retard de la marche de l'artillerie ne m'a pas été

moins sensible qu'à vous, Monsieur le Maréchal; et s'il avait été causé par la négligence de l'officier chargé d'en ordonner et surveiller les réparations, je lui aurais certainement marqué mon mécontentement en l'envoyant sur-le-champ à Rheinfels. L'on a suivi avec trop d'attention le travail relatif aux réparations de tout le corps pour qu'elles aient pu être ralenties par d'autres raisons que celle du manque d'argent. Attaché au bien du service et à la vérité, je ne puis que m'en rapporter sur ce point à ce que j'ai eu l'honneur de vous détailler dans mes lettres précédentes. Notre artillerie a souffert considérablement par les marches continuelles et pénibles qu'elle a faites pendant l'hiver avec le corps. Il a fallu remplacer des chevaux, renouveler les ferrages, affûts, attirails et harnais, réparations qui, quoique très longues, auraient été achevées au terme fixé si l'on avait pu forcer les moyens en distribuant des espèces à l'ouvrier; mais, cette ressource nous manquant totalement, c'est en vérité, Monsieur le Maréchal, en faisant ce que nous avons fait, mettre l'impossible à exécution. J'ose encore vous assurer à ce sujet que je ne me suis pas contenté, pour presser nos réparations, d'en faire observer les progrès par les généraux, mais que j'y ai moi-même porté toute l'attention qu'il a dépendu de moi d'y employer.

Notre artillerie sous l'escorte des deux bataillons échangés doit, selon mes rapports, arriver aujourd'hui à Brückenau, à moins que la route détestable en soi-même et abîmée par les grandes pluies qui tombent à présent ne lui permettent de n'y arriver que demain.

Je leur envoie de nouveaux ordres pour se presser le plus qu'il sera possible.

M. de Lasalle m'a remis les certificats d'échange pour les dix-huit officiers en question : ils les autorisent à rentrer en activité ; et je vous rends bien des grâces, Monsieur le Maréchal, d'avoir permis à ce commissaire de travailler avec tant de promptitude à cet objet.

M. d'Obernitz est prévenu de ma part de former le nombre des 400 hommes destinés à rester dans Würzbourg avec des officiers à proportion, selon vos intentions, et cet établissement se fera au moyen des transports qui nous viennent successivement de la Saxe dont on laissera dans Würzbourg autant d'hommes qu'il en faudra pour remplir le nombre de 400.

Le colonel commandant le nouveau régiment de cavalerie est instruit de fournir de ce corps les détachements que M. de La Touche lui demandera pour les exécutions des contrées rénitentes.

Le maintien de la discipline la plus exacte, dont vous me recommandez, Monsieur le Maréchal, l'observation sévère, a toujours été pour moi un point de la dernière importance. Les lois et l'exemple que vous en donnez et les expériences passées ont animé mon zèle à cet égard ; et dans ce point de vue, j'ai fait la lecture de la lettre dont vous m'avez honoré le 10 d. c. et de l'article de celle du 12 qui concerne la discipline à tous les généraux. J'en ai également prévenu les commandants des corps et officiers de l'état-major ; et le ton décisif que j'ai mis à mes déclarations, joint à leur zèle et à leur attachement au bien, aura, je l'espère, le

succès désiré. Si cependant, malgré mes mesures, il se passe les moindres contravention et relâchement, je compte de punir l'officier supérieur de sa négligence ou désobéissance, selon que le cas l'exigera, et je vous prie, Monsieur le Maréchal, pour que le service se fasse d'autant plus exactement, de m'autoriser à envoyer tout de suite le coupable à Rheinfels et de vous en rendre compte ensuite. J'espère tout de mon zèle et de mon attention réunis à ceux de tous nos généraux, commandants des corps et officiers supérieurs, et je serai comblé de vous sauver le désagrément d'entendre la moindre plainte à notre sujet.

Je reçois dans ce moment, Monsieur le Maréchal, une lettre de M. le comte de Broglie que M. de Montaut m'a rendue. Elle m'annonce la nouvelle destination de M. Du Metz qui me sépare de lui. J'avais espéré, Monsieur le Maréchal, de le garder près de moi pendant cette campagne et je le désirais, fondé sur la connaissance que j'ai de ses talents et de ses mérites.

J'ai l'honneur d'être, etc.

---

229. — Le même au comte de Broglie.

Johannisberg, le 15 juin 1761. — M. de Montaut m'a rendu la lettre, Monsieur, par laquelle vous me faites l'honneur de m'annoncer sa destination. Son arrivée à ma réserve me fait un plaisir sensible. Mais je ne

saurais vous laisser ignorer en même temps combien je suis affecté du départ de M. Du Metz et combien je désirerais qu'il eùt été du nombre des trois nommés pour la réserve que M. le Maréchal veut bien me confier.

Je n'ai pas besoin, Monsieur, de vous faire son éloge. Vous connaissez son talent et son mérite ; c'est sur l'expérience que j'en ai faite que se fondent mes regrets sur son départ.

Je vous prie de recevoir mon compliment sur votre retour à l'armée. Il me procurera, j'espère, le plaisir de vous assurer de bouche, etc..

APPENDICE I.

Journal du blocus de Gœttingue envoyé au prince Xavier par le comte de Vaux.

(Arch. de l'Aube, E*. 51).

Novembre 1760. — *Le 18.* Au soir, la place a été livrée à ses propres forces. — *Le 19.* On a fait un fourrage à Wenden pour les chevaux des paysans. Les travailleurs dans le bois ont été couverts par de l'infanterie ; des paysans en ont sorti des palissades. La cavalerie et les dragons ont porté 900 fascines. Tous les travailleurs, qui étaient armés eux-mêmes, ont porté chacun une palissade dans la place. — *Le 20.* On a continué de porter des fascines et des palissades. On a fourni aux ingénieurs les mêmes travailleurs que les jours précédents. — *Le 21.* Même travail au bois et aux fortifications. J'ai établi un observatoire dans un des clochers de la ville. Des hussards et chasseurs ennemis sont venus dans le jardin près la porte d'Albona ; ils ont tiré sur les travailleurs et ont tué une sentinelle sur le rempart. — *Le 22.* Même travail aux fortifications. Suspension du travail dans la forêt parce que les ennemis se sont rapprochés pour le blocus. — *Le 23.* Même travail aux fortifications. M. de Bouillard, commandant des ingénieurs, a tracé deux lunettes. On a baissé les vannes de l'écluse de la rivière pour aug-

menter les inondations. — *Le 24.* Le travail ordinaire aux fortifications. Les grenadiers de France et royaux ont commencé une lunette. Quatre officiers de la garnison ont visité les maisons de la ville pour connaître la quantité des subsistances qui pouvait s'y trouver. — *Le 25.* Même travail aux fortifications. On a mis des travailleurs à la seconde lunette. On a continué la visite des maisons. Les maréchaux ont été employés à faire des crochets en mouchette et des râteaux de fer pour les glaces des fossés. Le corps aux ordres de M. de Kilmannseg s'est rapproché et a occupé Rosdorf et Grund. — *Le 26.* La pluie a interrompu le travail des fortifications. Même visite dans les maisons de la place. — *Le 27.* Travail interrompu. Continuation de la visite des maisons. — *Le 28.* Il a été ordonné au syndic d'avertir la bourgeoisie de se fournir de vivres pour cinq mois. Le même ordre a été donné au recteur de l'université. — *Le 29.* L'artillerie a enlevé des bois de charpente aux faubourgs de Wenden. J'ai demandé 2.000 paires de souliers aux échevins pour les soldats ; mais ils n'ont pu en ramasser que 300 paires qui sont en magasin. J'ai demandé 2.000 habitants pour casser la glace : on a commencé à travailler à des traîneaux d'eau pour le même objet. On a bouché les arches d'un petit pont d'où s'écoulait l'inondation. L'université et les échevins de la ville ont écrit à M. le prince Ferdinand et à la régence de Hanovre pour demander la liberté du passage des vivres. La lunette des grenadiers a été finie aujourd'hui ; le palissadement a été terminé ce même jour. Les ennemis ont

fait une digue au travers du canal et levé les vannes de l'écluse pour ôter l'eau au moulin de la ville. M. de Belsunce a reconnu les cantonnements des ennemis, ainsi que les jours précédents. — *Le 30.* 650 chevaux, douze compagnies de grenadiers, 100 fusiliers des troupes légères, aux ordres de Mrs de Belsunce, de Grandmaison, de Duché, de Larre et de Bousol, sont sortis par la porte de Grund à sept heures du matin. Le village de Grune et le moulin-fabrique ont été attaqués en même temps. 92 soldats hanovriens et trois officiers ont été faits prisonniers au moulin-fabrique; deux hussards et 16 chevaux ont été pris au village de Grund ; on a enlevé de ce village seulement 10 vaches et 25 cochons qui ont été ajoutés aux viandes salées de la garnison. M. de Datered, lieutenant aux grenadiers de France, a été légèrement blessé. M. de Gelb, major de la place, a réuni les eaux dans le canal. — *Le 31.* Les ennemis ont ôté encore les eaux du canal et rompu l'écluse de la rivière. J'ai renvoyé les prisonniers par M. de Guintrand, capitaine dans le régiment de Bauffremont. Les ennemis ont renforcé les gardes de leurs postes. On a commencé une lunette sur la capitale de la demi-lune de Wenden.

Décembre.— *Le 1.* M. de Guintrand a été retenu au premier poste des ennemis. Il a rencontré M. de Kilmannseg et M. de Luckner : M. le prince Ferdinand examinait alors les dehors de Gœttingue. — *Le 2.* Il a été ordonné au Magistrat de défendre qu'on sonne les cloches les jours ouvriers et que les horloges répètent. Cinq compagnies de grenadiers, 250 dragons, 200 maîtres,

toutes les troupes légères aux ordres de M^rs le vicomte de Belsunce, de Grandmaison, de Duché, de Chalus, de Larre et de Haessler, sont sorties à six heures du matin pour se porter sur Wenden ; on y prit neuf chasseurs et plusieurs chevaux. 130 cochons, qui ont été pris dans le château, ont été distribués aux officiers qui n'ont point de traitement. 21 vaches et 115 moutons ont été réservés pour l'approvisionnement général, et ont été vendus à la boucherie à six sous la livre : l'argent qui en est provenu a été distribué aux soldats de la garnison. La pluie a remis assez d'eau dans le canal pour faire tourner quatre meules. M. le comte de La Lippe-Bückenbourg est venu examiner les fortifications de Gœttingue d'assez près et il n'a pas été interrompu. — *Le 3.* L'eau n'a pas manqué aux moulins. Il a été établi quatre boulangeries de la ville pour fournir du pain aux officiers, aux valets et autres gens à la suite de la garnison ; le pain des officiers est à quatre sous la livre. J'ai reçu une lettre de M. de Wangenheim qui me marque que M. le prince Ferdinand refuse les passeports que je lui ai demandés pour deux officiers qui étaient restés malades dans Gœtttingue et pour y faire entrer les domestiques de M. d'Abezagen qui étaient encore à Münden. On a mis des batteurs aux granges où il y a des gerbes. J'ai fait garder le bétail qui se trouve dans deux censes dans l'intérieur de la ville. — *Le 4.* Les travaux des lunettes ont continué comme les jours précédents ; on a mis des gardes pendant le jour dans les lunettes. Les charpentiers ont coupé des arbres en avant des fortifications ;

les jours précédents, toutes les haies avaient été coupées. Les moulins ont continué à moudre. Les ouvrages des ingénieurs ont cessé à cause de la pluie. — *Le 5.* M. le vicomte de Belsunce est sorti par la porte de Grune avec deux compagnies des grenadiers des troupes légères à pied et à cheval, quatre troupes de cavalerie et dragons et deux pièces de Rostaing : il y a eu six chevaux blessés, un hussard tué par un chasseur en demandant parole à un hussard ennemi ; on a tué quelques hommes aux ennemis. Le canon a fait rentrer avec précipitation six troupes de cavalerie qui étaient sorties du village de Grund. Un sacristain a fait sonner, malgré ma défense, à huit heures du matin, et c'était, suivant les apparences, un signal. On a conmmencé à ramasser du bois de corde pour en former un magasin pour le besoin. Les piquets ont fourni 200 travailleurs de choix. Il a été établi une boucherie chez les bouchers de la ville qui doivent fournir chaque jour deux livres de viande à chaque capitaine et une au lieutenant. — *Le 6.* Les portes des communications des ponts ont été finies, ainsi que la poterne pour la communication à l'entrée des eaux. On a vu pour la première fois les ennemis faire relever leurs postes au dessus du petit moulin de Wenden, où ils ont deux pièces de canon par bataillon avec des drapeaux, duquel on a tiré les gardes de Grund et de la fabrique ; on a encore vu un assez gros corps de cavalerie relever dans le village de Grund. La bourgeoisie a envoyé quatre députés à M. le prince Ferdinand ; 280 étudiants lui ont demandé des passeports. J'ai reçu une lettre de

M. de Matortie, aide de camp de M. le prince Ferdinand, qui a demandé un médecin pour un officier blessé à Hedemünden. — *Le* 7. Les armes de la bourgeoisie ont été portées à l'arsenal. Les postes des ennemis ont été relevés comme les jours précédents. Les travaux des fortifications sont allés lentement à cause du mauvais temps. — *Le* 8. On a vu beaucoup de mouvement dans les cantonnements des ennemis, et des équipages en chemin pour Northeim et Moringen. Les travaux se sont faits à l'ordinaire. Il a été fait plusieurs cordes de bois dans les dehors de la place. Les moulins ont été arrêtés. Les députés sont revenus sans avoir rien obtenu de M. le prince Ferdinand. — *Le* 9. Les travaux ont été suspendus à cause de la fonte des neiges. Les volontaires à pied, à la porte de Geismar, ont tiré pendant la nuit sur des patrouilles des ennemis. M. le vicomte de Belsunce est sorti par la porte de Grund. Les corps de garde des lunettes ont été finis. On a commencé des chevaux de frise qui doivent être portés au nombre de 100. M. de Castella a arrangé avec le syndic la fourniture de la viande pour les officiers de la garnison pour un mois. — *Le* 10. J'ai retranché sur le fourrage : il ne doit être fourni à l'avenir qu'à raison de quatre rations pour cinq chevaux de cavalerie, trois rations pour quatre chevaux de dragons, deux rations pour trois chevaux d'infanterie, un quart de ration de grain pour la cavalerie et les dragons, deux tiers de boisseau de paille hachée et un demi-boisseau pour l'infanterie. Il a été ordonné aux habitants de la ville de se tenir dans leurs maisons

quand les troupes prendraient les armes, de ne point paraître aux fenêtres, et de n'avoir point de lumière dans les greniers pendant la nuit. — *Le 11.* Les ennemis se sont retirés de la rive gauche de la Leine avant le jour. M. le vicomte de Belsunce est sorti avant huit heures avec 100 chevaux ; peu de temps après, il a été joint par la cavalerie et les dragons, les troupes légères et deux compagnies de grenadiers. La queue de l'arrière-garde des ennemis a paru dans le bois de Langern. Après la reconnaissance de la rive gauche de la Leine, M. le vicomte de Belsunce s'est porté avec une partie de son détachement à la rive droite sur Wenden et y a fait 25 chasseurs prisonniers. M. de Tourrond, cornette dans le régiment d'Orléans, âgé de 16 ans, y a été pris, ayant trop différé d'abandonner son cheval blessé. — *Le 12.* Les patrouilles de nuit ont rapporté que les ennemis se sont retirés des villages sur la rive droite de la Leine. M. le vicomte de Belsunce est sorti avec 200 chevaux et 100 volontaires à pied : il s'est approché du Petit-Northeim avec 100 chevaux. M. de Larre y est entré, y a fait sept chasseurs à cheval prisonniers avec un maréchal des logis. J'ai envoyé un détachement de 30 volontaires à Wizenhausen. J'ai envoyé au bailliage de Friedland des ordres de fournir un chariot de chaque village, de porter ici les fourrages que la cavalerie y a laissés, 1.000 bottes de paille, et d'envoyer à Gœttingue les gabions, fascines et saucissons que les ennemis y ont abandonnés. Le même ordre a été donné aux villages des autres bailliages. Nous avons eu, pendant le blocus, 887 hommes de garde ou de

bivac. Toutes les batteries ont été finies le 12. Les mineurs n'ont cessé leur travail que depuis trois ou quatre jours, l'infiltration des eaux les ayant chassés de leurs galeries.

Correspondance relative au blocus de Gœttingue.

(Arch. de l'Aube, E[s] 158, n[os] 374, 375, 388 et 426.)

De M. de Laborde au prince Xavier. — A Wizenhausen, ce 10 décembre 1760, à huit heures du soir. — Monseigneur. Les ennemis n'ont fait aucun changement dans leur position depuis le détail que j'ai envoyé à Votre Altesse Royale. Ils occupent toujours Niederscheden, « Guntz, Muntzen », Brackenberg, Dransfeld, Siebolds-hausen, Lütjenschneen, Grozschneen, et sur le chemin de Duderstadt, Geismar, Diemarden, Lutgen=et Grossenlangern. Ces postes forment leur cordon et couvrent toute leur infanterie et cavalerie cantonnées dans tous les villages jusqu'à Moringen.

Depuis huit jours, je n'avais eu aucunes nouvelles positives de Gœttingue ; mais j'en ai eu hier et aujourd'hui. Un postillon renvoyé par le maître de la poste de Gœttingue, qui se trouve sans chevaux, dit que les ennemis ont été forcés d'éloigner leurs postes à une lieue et demie de Gœttingue parce qu'on leur en a enlevé plusieurs qu'ils avaient voulu approcher ; que la garnison était tranquille ; que M. de Vaux a fait faire des recherches exactes des subsistances qui étaient chez les habitants ; qu'à son départ on disait que les

professeurs et 300 étudiants demandaient à sortir de la ville. Il ajoute qu'il avait couché à Dransfeld, et que les soldats du régiment des gardes hanovriennes qui y cantonnent lui avaient dit que leurs officiers leur annonçaient qu'ils iraient dans peu prendre des quartiers à Hildesheim. Il a appris par un postillon venant de Harste, quartier général du prince Ferdinand, qu'il avait rencontré quatre pièces de gros canon avec leur attirail rétrogradant sur Moringen.

Ce matin, à dix heures, un émissaire de M. de Vaux est enfin arrivé. Il a suivi les bois pendant la nuit, évitant les feux des ennemis. Il m'a confirmé la même tranquillité à Gœttingue ; qu'on n'y parle pas de siège ; que les habitants sont obligés de nourrir en pain les soldats et valets des officiers. J'ai jugé que M. de Vaux tirait autant qu'il est possible des habitants pour ménager ses magasins. Il y a peu de malades dans la garnison. Il ne dit pas qu'on y manque de bois, ainsi qu'on l'avait débité ; on aurait toujours la ressource de démolir les maisons. Tout y est dans le calme et la tranquillité. Cet émissaire était porteur d'un billet pour M. le Maréchal ; j'espère qu'il pourra y reporter heureusement sa réponse.

Un capitaine des volontaires d'Austrasie, parti avant-hier avec quatre dragons sous le prétexte d'escorter un trompette et un carabinier anglais, avait ordre de prendre un chemin de traverse pour faire en sorte de pénétrer à Gœttingue. Nous n'en avons aucune nouvelle ; il faut qu'il ait réussi ou qu'il ait été conduit au quartier général du prince Ferdinand.

Les ennemis ont poussé quelque infanterie sur Heiligenstadt. Ils ont aussi des hussards dans cette partie. Cette pointe a pour objet de couvrir les transports de fourrage qu'ils demandent dans le pays d'Eichsfeld. M. le Maréchal a fait enlever M. le baron de Hagen par un détachement de dragons.

Il arrive à ce moment cinq déserteurs prussiens partis avant le jour de Diemarden près Gœttingue. La totalité des ennemis n'est que de 1.200 hommes, cavalerie et mauvaise infanterie.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Du même au même. — A Wizenhausen, ce 12 décembre, à une heure après minuit. — Monseigneur. Je reçois à ce moment un courrier de M. de Vaux qui m'adresse un paquet pour M. le Maréchal et m'apprend que les ennemis ont levé le blocus de Gœttingue, et que la rive gauche de la Leine est libre. Ils se sont mis en marche à la pointe du jour sur Moringen. La garnison a fait une sortie considérable avec du canon, à neuf heures du matin, pour inquiéter leur arrière-garde ; on a fusillé jusqu'à trois heures que la garnison est rentrée.

Ce mouvement rétrograde paraît assurer les quartiers de M. le Maréchal en Hesse et conserver à l'armée du Roi un débouché facile pour le commencement de la campagne.

Les ennemis occupaient encore la rive droite de la Leine au départ du courrier. Mais je présume que ce

ne sont que des troupes légères prussiennes et le corps de Luckner qui, suivant le rapport de deux déserteurs, veut prendre poste à Duderstadt, afin de se conserver la liberté de tirer des fourrages et de l'argent du pays d'Eichsfeld.

Je me porterai à la pointe du jour sur le chemin de Gœttingue pour éclairer toute la rive gauche de la Leine ; j'enverrai aussi sur la droite, et, à mon retour, je rendrai un compte plus exact à Votre Altesse Royale.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Du même au même. — A Wizenhausen, ce 12 décembre, à huit heures du soir. — Monseigneur. La communication avec Gœttingue est entièrement rétablie par les deux rives de la Leine. Les ennemis se sont retirés par Moringen sur Einbeck, comme j'ai eu l'honneur de le marquer dans la nuit à Votre Altesse Royale. Le corps de Luckner, avec 1.000 à 1.200 Prussiens qui ont gardé la rive droite jusqu'au point du jour, s'est mis en marche sur Northeim. M. le vicomte de Belsunce est sorti de Gœttingue à neuf heures et a joint leur arrière-garde au delà de Nörten, à la hauteur du village de Bühle où il a trouvé un corps de chasseurs à pied en bataille et devant lui des hussards dont il a fait quelques prisonniers. Il a fait sa retraite sur Gœttingue sans avoir rien engagé. Les ennemis suivaient la route de Katlenbourg, Lindau. Il paraît toujours qu'ils veulent prendre poste à Duderstadt. Il n'y a

plus d'ennemis entre la Werra et Gœttingue ni dans les environs, et il paraît décidé qu'ils vont prendre leurs quartiers.

Il ne reste plus ni subsistances ni bestiaux dans toute la partie qu'ils occupaient. Chaque village contenait deux bataillons et deux escadrons ; ils y étaient entassés, ce qui leur a occasionné beaucoup de maladies ; et, depuis qu'on leur a enlevé des postes, il montait un bataillon avec les drapeaux de bivac toutes les nuits devant les villages qui étaient à deux lieues de Gœttingue. Ils étaient fort fatigués et sans pain depuis quatre jours.

La garnison n'a manqué de rien, et je pense que le voisinage de l'Eichsfeld va lui servir de grenier, M. de Vaux se proposant dès demain d'y faire faire des recherches exactes de tous les grains qui y sont en abondance.

M. le prince Ferdinand ne l'a pas fait sommer. M. de Bückenbourg a seulement fait une reconnaissance accompagné de 30 officiers sur lesquels M. de Vaux n'a pas voulu faire tirer un seul coup de canon ; il lui a même envoyé dire qu'il était le maître de s'approcher aussi près qu'il voudrait.

Un peu de gelée nous mettra à même d'y faire régner l'abondance.

Il y avait encore hier des détachements ennemis à Heiligenstadt.

J'ai l'honneur d'être, etc.

De M. de Grandmaison au prince Xavier. — A Gœttingue, ce 16 décembre 1760. — Monseigneur. M. Le Coq vient de me remettre la lettre que Votre Altesse Royale a eu la bonté de m'écrire, par laquelle elle veut bien me témoigner la part qu'elle prend à notre délivrance, et m'ordonne de lui faire un détail du maigre blocus. Le voilà succinct et léger.

Le 18 de novembre, notre communication commença à être interrompue et la place fut cernée par des patrouilles et par des partis ennemis. Les Gribelins, occupés à couvrir les travailleurs soit au bois, soit aux autres travaux, ne purent leur donner la chasse : on prit cependant quelques curieux des chasseurs. M. de Vaux, infatigable pour le détail de sa place, pensait à tout tant pour sa subsistance que pour sa défense : cochons et vaches salés, vin, rien ne manquait dans la ville. Les lunettes et les palissades n'ont point été épargnées par toutes les recherches que M. de Vaux a ordonnées chez les particuliers. La place se trouve pourvue jusqu'au mois d'avril.

Le 25 de novembre, Gœttingue fut bloqué en règle par dix bataillons et trois régiments de cavalerie et des troupes légères. Les ennemis occupèrent Rosdorf en force, Bowenden et les autres villages circonvoisins. Ils avancèrent des postes à Wenden, à Geismar, à Grund et à Fabrik-Mühle, et établirent une mauvaise redoute avec deux petites pièces de canon sur le bord de l'inondation, en avant d'Haltensen. Tous les matins, nos découvertes fusillaient avec celles de l'ennemi, et le tout se terminait par quelques balafres et quelques

chevaux tués. J'avais demandé plusieurs fois à faire des sorties; mais le général me répondait qu'il nous en préparait de grosses en cas de siège. M. le vicomte de Belsunce, ardent et âpre aux aventures de guerre, obtint cependant la permission de faire une sortie le 30 par la porte de Grune sur Grund avec quatre compagnies de grenadiers, les troupes légères, la cavalerie et les dragons. Ses dispositions furent admirables. Le poste de Grund eut le temps de se retirer avant d'être joint : on prit seulement 15 ou 20 chasseurs à cheval et un petit poste de 15 hommes d'infanterie rouge; cela fut exécuté par les Gribelins. M. de Belsunce se porta avec les grenadiers et les dragons à Fabrik-Mühle. Le poste qui était de 120 hommes d'infanterie fit sa retraite ; mais les dragons le joignirent en plaine et lui firent mettre armes bas après quelques décharges de mousqueterie : trois officiers furent du nombre des prisonniers, ainsi que les cochons, les vaches et les moutons de Grund. La cavalerie, pendant cette opération, couvrait nos attaques du côté de la plaine vis-à-vis de Rosdorf. A cette alerte, les ennemis sortirent de leurs villages au nombre à peu près de 10.000 hommes et se mirent en bataille ; mais nous rentrâmes dans la ville avec perte d'un cheval et deux ou trois hommes blessés; un officier des grenadiers de France reçut une contusion.

Le 2 décembre, M. de Belsunce fit une seconde sortie sur Wenden avec la cavalerie, les dragons, les troupes légères et quelques compagnies de grenadiers. Ce qui était dans ce village fut poussé vivement : on y

prit 15 chasseurs à cheval. La cavalerie masquait le pont de la Leine vis-à-vis les deux pièces de canon des ennemis qui lui tuèrent deux chevaux. Vaches, cochons, moutons furent enlevés comme des corps saints. Ah ! monseigneur, le beau bruit ! Chacun se plaignait à sa façon ; le Gribelin embrassait amoureusement un cochon plus gros que lui pour le porter à la ville. Il me semblait voir le petit Arcagne qui n'oublie pas dans l'incendie de Troie d'emporter son chien qu'il tient serré entre ses bras. A ces lamentations, les ennemis se rassemblent et marchent sur nous. Nous faisions notre retraite. Après maintes escarmouches, chacun se sépara. Un homme tué et quelques chevaux blessés firent tout le désastre de la sortie. Il se faisait journellement d'autres petites sorties pour inquiéter les troupes du blocus qui prirent le parti d'être sous les armes tous les jours à quatre heures du matin.

Le 5, M. de Belsunce sortit par la porte de Grune pour examiner les postes des ennemis avec 50 hussards et quelques Gribelins et mes deux pièces de canon dont on leur envoya quelques volées qui tuèrent deux ou trois chevaux. M. de Vaux avait attention de faire saler tous les bestiaux que nous procuraient les sorties. Tout le monde était en activité pour mettre la place hors d'insulte : des piquets couchaient dans les lunettes et dans le chemin couvert ; la nuit, les patrouilles à cheval et à pied battaient la campagne ; tous les jours, un colonel ou lieutenant-colonel était de service : les lunettes d'approche étaient braquées sur les ennemis tout le jour du plus haut clocher ; les

trompettes allaient continuellement de part et d'autre : bons procédés, politesses, mais point de sommation, de la part du prince Ferdinand qui était à Harste.

Enfin, la nuit du 10 au 11, les feux des ennemis diminuèrent. Effectivement, ils partirent à cinq heures du matin dirigeant leur marche sur Hardegsen. On n'en fut informé qu'à neuf heures à cause du brouillard. On se mit à leurs trousses, commandé par M. de Belsunce. On marcha sur Harste ; mais on les trouva établis et hors d'insulte. M. de Vaux se porta aussi en avant pour reconnaître leur position. Comme l'on vit de l'autre côté de la rivière qu'ils n'avaient point encore abandonné les postes de Wenden et de Bowenden, M. de Belsunce repassa par la ville avec son détachement, les chassa de ces postes et leur prit 12 ou 15 chasseurs ou hussards. Comme les ennemis étaient soutenus, on ne put rien entreprendre de plus.

Le 12, nous fûmes à Nörten avec M. de Belsunce. On escarmoucha ; on prit aux ennemis huit chasseurs à cheval et un maréchal des logis. Nous eûmes un cornette d'Orléans-dragons pris et deux volontaires à cheval. M. le prince Ferdinand a renvoyé hier cet officier libre et lui a fait présent d'un cheval. Les postes avancés des ennemis sont à Nörten, Parensen, Harste ; M. de Wangenheim est à Moringen, M. de Kilmannseg à Lindau et le prince Ferdinand à Uslar. Ils ne se déterminent point à entrer dans leurs quartiers. Ils nous regardent avec des yeux affamants et nous menacent aux gelées d'une seconde visite.

Vous voyez, Monseigneur, que le chef des Gribelins

n'a été pour rien dans tout cela. Ce n'est point sa faute. Il a assez demandé ; mais il n'y en a que pour les menus plaisirs de M. de Belsunce. Il s'est emparé de toutes les sorties et de la guerre de campagne. Nous y marchons comme aides de camp. Aussi, je lui ai dit que, puisqu'il faisait notre métier, j'irais me mettre en ligne la campagne prochaine.

Le courrier me presse. Je ne manquerai pas à l'avenir d'informer Votre Altesse Royale de tout ce qui se passera dans cette place.

Je suis avec un profond respect, etc.

APPENDICE II.

Correspondance relative à ce qui s'est passé le 26 janvier 1761, dans la partie de Frankenhausen et de Sondershausen.

(Arch. de l'Aube, E*. nos 188, 153, 155).

Du comte de Stainville au prince Xavier. — A Kindelbrück, le 26 janvier. — J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le comte de Lusace qu'après avoir poussé les ennemis jusqu'auprès de Frankenhausen, je me suis retiré ici où était un bataillon franc et que des difficultés insurmontables ont empêché de prendre en entier. On a fait une centaine de prisonniers, et les ennemis se sont retirés avec trop de promptitude pour qu'on ait pu les atteindre (1).

Je compte rester demain et après-demain ici ou entre Weissensée et cet endroit. J'ai cru nécessaire de faire un dépôt à la moitié chemin du premier trans-

(1) Complétant ses renseignements, le comte de Stainville écrivait, le 27, au Prince : « Les ennemis se sont retirés à Kelbra... M. de Klingenberg a été plus heureux que moi. Si la seconde colonne n'avait pas été retardée, je crois que j'aurais sûrement pris deux bataillons. Enfin, on ne peut pas toujours réussir comme on voudrait bien... » ; et le 28 : « Les Prussiens sont toujours à Kelbra et, selon les avis que j'ai, ils attendent des ordres du Roi pour savoir où ils doivent marcher. »

port pour que les chariots arrivent d'autant plus tôt pour charger le second.

J'ai été au désespoir de n'avoir pas pris davantage. Il y a eu de notre part deux hommes de tués et quelques blessés.

J'ai l'honneur d'assurer, etc.

De M. de Block au même. — A Kindelbrück, ce 26 janvier 1761. — Nous arrivâmes à Kindelbrück à dix heures le matin. Un poste de hussards nous aperçut et vint attaquer une petite troupe des Schœnberg qui battait l'estrade. On repoussa les hussards jusqu'à la porte de la ville et on leur fit un prisonnier duquel on sut que le capitaine Schumann, commandant d'un bataillon franc, fort de 300 et quelques hommes, et une vingtaine de hussards occupaient la ville. L'ennemi avait mis une trentaine de fantassins devant la porte, sur une petite hauteur, qui tiraillaient sur notre avant-garde. M. le comte de Stainville mit sa cavalerie en bataille sur la hauteur et envoya prier M. le général de La Brüggen d'arriver au plus vite avec son infanterie : et il détacha quelques centaines de chevaux pour tourner à droite et à gauche la ville. Mais cela fut impossible à cause des trois ruisseaux qui coupent la prairie où on devait passer. Je trouvai un mauvais pont dont on avait levé les planches, et je comptais le pouvoir accommoder pour la cavalerie : mais je ne pus trouver que quelques portes assez faibles que les volontaires de Schœnberg étaient allés chercher dans

les maisons et qu'on mit sur les solives. Mais il n'était pas bon pour passer la cavalerie. On l'abandonna et on chercha ailleurs un passage. Comme je voyais arriver notre infanterie, je m'y rendis ; et, voyant par la hauteur que les ennemis envoyaient leurs équipages et qu'ils pouvaient se retirer sans que nous eussions quelque chose d'eux, je proposai à M. le comte de Stainville de faire passer quelque infanterie par le pont que j'avais reconnu pour tourner l'ennemi et le prendre en dos. Il me chargea de conduire le bataillon de Brühl et de lui montrer le passage. Il ordonna à M. le général de La Brüggen de tirer sur la porte à coups de canon. J'envoyai ma colonne au pont : une trentaine d'hommes le défendirent un moment et tirèrent beaucoup sur nous sans pourtant nous tuer personne. Mais nous passons le pont et nous nous formons de l'autre côté de la rivière pour tourner la ville. Mais, une centaine de pas de faits, nous trouvons encore un autre ruisseau aussi encaissé et profond que le premier. Les officiers proposent aux soldats de le passer à gué : ils sautent dans l'instant dans l'eau jusqu'aux genoux et le passent. Comme l'ennemi nous tire des murailles de la ville, nous nous formons au plus vite et continuons notre marche. Après quelques centaines de pas, nous trouvons encore un ruisseau et nous voyons que l'ennemi se retire pressé par le régiment de Votre Altesse Royale qui avait forcé la ville. Ces gens passent du meilleur cœur et du monde le troisième ruisseau aussi fort encaissé. Mais il n'était pas possible d'attendre l'ennemi. Ses hussards, venant de Kammerforst aux

premiers coups de fusil, recevaient l'infanterie et couvraient sa retraite, car notre cavalerie ne pouvait passer que par la ville. Encore un passage très difficile à cause des ruisseaux qui la parcourent. Aussitôt que la cavalerie eût passé la ville, nous marchons à l'ennemi qui se retire par « Bisleben » ou Bilzingsleben où étaient 108 hommes de cavalerie qu'il prit ; nous faisions notre possible pour l'entamer ; mais ils se retiraient trop lentement. Monsieur le comte de Stainville fit halte derrière le village de Bilzingsleben, voyant entrer au bois qui donne sur Frankenhausen les ennemis. Le régiment de Votre Altesse Royale s'est distingué, selon sa coutume, et a fait des merveilles. Une partie a enfoncé la porte à force d'épaule ; l'autre a grimpé sur la muraille qui est fort haute, et a sauté dans la ville, malgré une pluie de coups de fusil de toutes les maisons auprès de la porte. Ils ont fait une cinquantaine de prisonniers et pressé l'ennemi jusqu'à ses hussards. C'était un spectacle touchant de voir avec quelle joie les habitants de la ville recevaient leurs compatriotes : ils les embrassaient, les baignant de larmes de joie ; et ils avaient de la peine à se débarrasser de leurs bras pour suivre l'ennemi.

M. de Stainville a pris son quartier ici avec le bataillon de Votre Altesse Royale et La Ferronnays-dragons. Le régiment du Roi est à Kammerforst. Le bataillon de Brühl et M. de Schœnberg avec son bataillon sont allés à Sachsenbourg ; et les dragons d'Anspach sont dans les villages à notre gauche.

Il n'y a pas du tout de chevaux ici. Ainsi, je me

hâte de faire ma lettre pour la donner à Weber, ne pouvant pas trouver un messager à cheval, et je serai obligé, Monseigneur, de vous envoyer une lettre demain par un homme à pied (1).

Je suis enchanté de nos Saxons, Monseigneur. Ils méritent vos louanges ; car, certainement, il n'est pas possible qu'on puisse montrer de meilleure volonté et plus d'ardeur et de valeur.

---

(1) Dans cette lettre, datée du 27, M. de Block informait le Prince que les Prussiens, qui étaient dans la partie de Northeim, s'étaient retirés du côté de Mersebourg, et qu'un corps de cavalerie était arrivé le 27, à deux heures du matin, à Kelbra ; que M. le comte de Stainville avait trouvé un ordre du roi de Prusse portant que, si le corps qui se trouvait en Thuringe était attaqué en force, il eût à se replier sur Querfurt ; et enfin que le nombre des Français et Saxons faits prisonniers à la journée du 26 était de 150 au lieu de 121.

APPENDICE III.

Relation de la journée du 15 février 1761.

(*Journal de la réserve.* — Arch. de l'Aube, E*. 64).

Le 15, avant la pointe du jour, M. le comte de Solms fit prendre les armes au régiment de Prince Frédéric et se porta sur une hauteur, à la gauche de la ville, sur le chemin de Thomasbrück et de Schœnstedt. Il y trouva déjà les grenadiers, et le régiment de Prince Xavier arriva un moment après. A sept heures et demie arrivèrent aussi les deux bataillons de Joseph et Prince Charles-Maximilien. L'ennemi parut presque en même temps, débouchant sur quatre colonnes par les mêmes points où il s'était replié la veille, et se mit en bataille sur deux lignes bien étendues sur les hauteurs de Merxleben. M. le comte de Solms envoya le capitaine Seyffert à Mühlhausen et un autre officier pour faire presser la marche du bataillon d'Antoine. Cet officier ne perça pas, les hussards et chasseurs ennemis se trouvant déjà entre lui et ce bataillon dans cet intervalle. L'ennemi manœuvra, se portant tantôt à gauche et tantôt à droite, sans pourtant abandonner son terrain: et nous ne vîmes rien se détacher sur Thomasbrück.

A huit heures, on tira des coups de fusil aux dix hussards que M. le comte de Solms avait envoyés en avant

pour reconnaître la partie de Thomasbrück, derrière une hauteur qui masque les prairies de Thomasbrück, lesquelles bordent l'Unstrut ; et un moment après, on aperçut quelques troupes de cavalerie et de chasseurs se formant sur la même hauteur. Elles furent suivies immédiatement d'autre cavalerie : et, en moins d'un quart d'heure, nous aperçûmes vingt escadrons de cavalerie et deux bataillons de chasseurs en bataille sur la même hauteur. M. le comte de Stainville était arrivé un peu avant huit heures et s'était mis en bataille sur la mi-côte de la hauteur qui est en arrière de la colline des Juifs, les dragons à la droite dans une prairie, sa gauche vers Langensalza, la colline des Juifs occupée par du canon et quelques piquets d'infanterie.

A huit heures un quart, la droite de l'ennemi se mit en colonne pour déboucher sur le pont de Merxleben où elle fit halte aussitôt qu'elle y arriva. La gauche s'étendait un peu sous Nægelstedt, faisant mine de se porter dans cette partie. Et l'ennemi commença à canonner M. de Stainville de la batterie établie la veille à la gauche de Merxleben.

M. le comte de Solms avait mis sa division en bataille sur une hauteur, à la gauche du ravin qui vient de Zimmern à Uffhofen et se termine tout près de Langensalza, dans lequel coule la Salza. Il avait le chemin de Schœnstedt à cette ville devant lui, la droite appuyée à un ravin faisant front à l'ennemi.

Comme la cavalerie alliée déploya en bataille sur notre gauche, on changea de position et on mit la droite au chemin de Schœnstedt qui devient fort creux

près de Langensalza, et on borda la hauteur qui couronne la gauche du ravin d'Uffhofen. Pour assurer notre gauche qui n'appuyait à rien, on fit faire un flanc aux bataillons de Prince Charles et Joseph qu'on plaça en crochet.

M. le comte de Solms informa le comte de Stainville de l'état des choses, demandant encore ce qu'il comptait faire, et le priant de lui envoyer quelque cavalerie.

L'officier ne revint pas tout de suite. Mais, après les huit heures et trois quarts, arrivèrent les volontaires de Schœnberg consistant en 250 chevaux. M. le vicomte de Gréaulme, aide-maréchal général des logis de l'armée, joignit M. le comte de Solms pour lui dire que M. de Stainville avait reçu l'ordre de M. le Maréchal de se replier sur Eisenach ; M. de Solms, dans le même moment, avait reçu celui de marcher avec sa division sur Eisenach et de là sur Hersfeld, puisque l'ennemi se portait en force sur Marbourg et Frizlar ; et, pendant qu'il faisait ses dispositions en conséquence, le corps de M. de Stainville était déjà en mouvement pour se retirer par le chemin de Langensalza. Il devint alors plus difficile à nous d'exécuter ce mouvement, puisque le corps de cavalerie débouché par Thomasbrück marcha avec beaucoup de célérité sur nous et se porta, malgré notre canonnade, vers notre gauche pendant que les troupes prussiennes, n'ayant plus rien à craindre de M. de Stainville, débouchèrent par Merxleben sur Langensalza.

Alors, M. le comte de Solms fit faire la retraite qui

s'exécuta par le centre, les grenadiers restant en bataille, de sorte qu'on présenta toujours un front épais à l'ennemi. M. le chevalier d'Orb, capitaine des hussards de Nassau, s'offrit de mener la tête de la colonne, assurant qu'il connaissait parfaitement bien le chemin qui était difficile à cause du ravin qu'il fallait passer, et abîmé par les boues que le dégel et les pluies continuelles avaient causées dans un terrain gras. Mais, au lieu de conduire la tête de la colonne par Uffhofen, comme on en était convenu, cet officier la dirigea vers Zimmern, à la gauche du ravin qui va de ce village à Uffhofen, mettant ce ravin au dos. M. le comte de Solms, qui était à la tête des grenadiers pour observer les mouvements ennemis, s'aperçut trop tard de la méprise de cet officier, vu que la cavalerie hanovrienne se portait sur ce village pour entamer notre flanc. Il courut à toute bride pour faire passer à la tête de la colonne le ravin, et se porter sur la hauteur pour atteindre un bois qui se trouve sur le chemin d'Eisenach. L'infanterie fut obligée de passer la Salza, ayant de l'eau jusqu'aux genoux, et l'artillerie eut beaucoup de peine à descendre et à monter le ravin. Cet inconvénient donna le temps à M. de Hodenberg, lieutenant général hanovrien, de passer avec sa cavalerie le village de Zimmern et de se présenter sur notre flanc droit. Il avait laissé quelques escadrons pour couronner la hauteur gauche qui borde le ravin que nous passâmes ; et la cavalerie prussienne déboucha de la gauche de Langensalza : une partie se forma en colonne pour attaquer le flanc de nos grenadiers qui firent l'arrière-

garde et marchaient encore à la hauteur d'Uffhofen, arrêtés dans leur marche par un faux mouvement des volontaires de Schœnberg qui s'étaient jetés entre eux et le bataillon de Prince Charles-Maximilien ; une autre partie de cette cavalerie s'étant mise en bataille en front de bandière devant le front, sur la pente de la hauteur, s'ébranla en même temps pour changer de front. Toutes les deux furent repoussées à la première attaque par nos grenadiers ; mais elles se rallièrent hors de la portée du fusil et revinrent une seconde fois à la charge. Pendant qu'elles assaillaient ces braves grenadiers de front et de flanc, un détachement des hussards de Ziethen, ayant passé par la ville de Langensalza, à la droite du ravin d'Uffhofen, les poussa par derrière. Enveloppés de toutes parts, ils furent contraints de céder au nombre et de se rendre prisonniers après une défense fort opiniâtre.

La tête de la divison de M. le comte de Solms fut obligée de se hâter pour passer le ravin, sans pouvoir seconder les grenadiers, car, d'ailleurs, toute la division aurait été enveloppée par les Prussiens à droite et les Hanovriens à gauche et prise comme dans un trébuchet.

Le général de Hodenberg avait déjà passé le village de Zimmern avec huit escadrons et s'avançait sur le régiment de Prince Frédéric qui avait le premier passé le ravin. Nos canons étaient dans un terrain si bas que, ayant même entièrement ôté leurs coins de mire, ils portaient encore beaucoup au dessous de la cavalerie qui marchait à nous; et les pièces s'enfoncèrent tel-

lement dans la boue qu'il devint impossible de les mouvoir à force de bras. On se hâta cependant de passer le ravin avec le reste de la division pour se porter à un bois où on était à l'abri de la cavalerie. Les Prussiens, très satisfaits de la prise de nos grenadiers, s'amusaient heureusement à les piller et à leur dire des injures ; et les Alliés, irrésolus de nous attaquer, nous laissèrent le temps de passer entièrement le ravin. Ces derniers, tout près de nous, ne sortirent enfin de leur léthargie que voyant arriver la queue de notre corps composée des régiments de Prince Joseph et Charles-Maximilien qui, étant les derniers à passer le ravin, ne pouvaient pas encore se trouver entièrement formés. Les ennemis donnèrent dessus avec six escadrons, coupèrent une division de Prince Joseph et tout le bataillon de Prince Charles-Maximilien. Quatre escadrons enveloppèrent ces troupes qui les reçurent avec une décharge générale et se défendirent la baïonnette au bout du fusil avec beaucoup de valeur. Comme nous avions fait front contre cette cavalerie, dont dix escadrons frais se présentèrent en front de bandière pour nous charger, deux escadrons de ceux qui avaient donné se portèrent sur nos derrières pour nous prendre en dos et en flanc. Nous étions au moment d'être enveloppés avant que de gagner le bois quand le régiment de La Ferronnays-dragons arriva, qui, sans se donner le temps de se mettre en bataille, chargea l'ennemi par petites troupes avec le plus grand courage, le repoussa, lui prit un étendard, le lieutenant général de Hodenberg, trois officiers et une soixantaine

de cavaliers, et leur imposa tellement qu'un corps de cavalerie de vingt escadrons n'osa plus entreprendre la moindre chose sur nous.

Ils nous laissèrent tranquillement continuer notre chemin par un pays de plaines et gagner la ville d'Eisenach. Mais les chemins étaient gâtés par des pluies continuelles et la grande fonte des neiges, au point que grand nombre de nos soldats, accablés de fatigue et de lassitude, restèrent à demi-morts en chemin et furent pris par les hussards ennemis qui nous suivaient de loin. La tête de nos troupes arriva à Eisenach le 15 à sept heures du soir ; mais la queue n'arriva que le 16 à dix heures du matin, harassée et fatiguée à n'en pouvoir plus.

Il faut observer ici que le bataillon de Prince Antoine, ayant eu le malheur d'être coupé par la cavalerie alliée et séparé de notre corps, a marqué la plus grande contenance et valeur dont une troupe puisse être capable. Et il est certain que nous devons en partie notre salut à la bonne contenance de ce bataillon qui, se voyant entouré de toutes parts, fit un carré et chargea l'ennemi, aussitôt qu'il se présenta, à cartouches et à coups de fusil. Cette défense fit supposer à l'ennemi que ce bataillon espérait quelque secours de la garnison de Mühlhausen ; et il détacha du monde dans cette partie pour assurer ses derrières. Après avoir perdu beaucoup de monde dans les différentes attaques que les ennemis tentèrent contre ce bataillon, ils furent obligés de lui accorder une capitulation selon laquelle tous les

officiers et soldats furent faits prisonniers de guerre en gardant leurs équipages et leurs havresacs.

La garnison de Mühlhausen et la légion royale, sur lesquelles nous avions beaucoup compté, avaient le même jour, de grand matin, reçu l'ordre de se replier sur la Werra. Ainsi, toute cette partie fut évacuée dans une seule journée. Les corps de Mrs les comtes de Stainville et de Solms étaient tellement fatigués que les deux généraux, malgré les ordres qu'ils avaient de passer tout de suite à Hersfeld, se virent obligés de s'arrêter à Eisenach le 16 pour rassembler leurs traînards et pour donner le temps à leurs troupes de respirer, ayant marché depuis le 10 sept à huit heures par jour.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

—

P. 12, l. 2. *Au lieu de* Alsenhausen, *lire* Alsenhusen.
P. 15, l. 4. *Au lieu de* Agrens, *lire* Argens.
P. 19, l. 5. *Au lieu de* Dingstædten ? *lire* Dingelstædt.
P. 41, l. 9. Au mot *Fronsac*, mettre cette note : Louis-Antoine-Sophie Du Plessis de Richelieu, duc de Fronsac, né le 4 février 1736, mestre de camp du régiment de dragons de Septimanie levé par la province de Languedoc le 1er mars 1744; mestre de camp réformé de dragons le 1er avril 1756 ; brigadier le 23 juillet même année ; premier gentilhomme de la chambre du Roi le 2 octobre 1756 sur la démission du duc de Richelieu son père ; employé à l'armée d'Allemagne comme brigadier et aide-maréchal général des logis surnuméraire le 1er mars 1757; fait toutes les campagnes de la guerre de Sept ans et assiste aux affaires d'Hastenbeck, Crevelt, Minden, Corbach, Zierenberg, Warbourg ; maréchal de camp par brevet du 20 février 1761.
P. 45, l. 2. *Au lieu de* Chevalier de Linard, *lire* chevalier de Linard.
P. 106, l. 21. *Au lieu de* Guelb, *lire* Gelb.
P. 106, l. 22. *Au lieu de* Haeusler, *lire* Haessler.
P. 127, l. 6. *Au lieu de* Diemar, *lire* Diemarden.
P. 127, l. 8. *Au lieu de* Arenhausen, *lire* Arenshausen.
P. 211, l. 10. *Au lieu de* Logensalza, *lire* Langensalza.
P. 222, l. 8. *Au lieu de* Monfort, *lire* Montfort.
P. 222, l. 16. *Au lieu de* Wetzingerode, *lire* Wintzingerode.
P. 225, l. 2. *Au lieu de* La Borde, *lire* Laborde.
P. 241, note 1. *Au lieu de* Xaxier; *lire* Xavier.
P. 247, l. 28. *Au lieu de* Mugot, *lire* Migot.
P. 247, note 1. *Au lieu de* 86, *lire* 66.
P. 370, note 1. *Au lieu de* 100, *lire* 80.
P. 382, note 1. Même correction.
P. 414, note 1, l. 2. *Au lieu de* Albenhausen, *lire* Allmenhausen.
P. 425, l. 2 et 5. *Au lieu de* Lôllhôftel, *lire* Lœllhœfel.

P. 491, l. 10. Au mot *Drumond*, mettre cette note : Louis de Drumond de Perth, comte de Drumond, colonel d'infanterie le 9 mai 1744 ; lieutenant-colonel du régiment royal-écossais le 25 juin 1745 ; brigadier le 10 mai 1748 ; maréchal de camp le 20 février 1761 ; fait les campagnes de 1760 et 1761 à l'armée d'Allemagne, se distingue à la défense de Marbourg le 14 février 1761 et se trouve à l'affaire de Vellinghausen.

P. 514, l. 6. *Au lieu de* Mildenberg, *lire* Miltenberg.

P. 537, l. 18. *Au lieu de* Geiling, *lire* Gelling.

P. 538, l. 31. *Au lieu de* Conneway, *lire* Conway.

P. 539, l. 13. *Au lieu de* Roth, *lire* Rothe.

P. 542, l. 15. Au mot *Cursay*, mettre la note suivante : Séraphin-Marie Rioult de Douilly, marquis de Cursay, brigadier d'infanterie par brevet du 10 mai 1748 ; maréchal de camp le 25 août 1749 ; fait les campagnes de 1760, 1761 et 1762 en Allemagne ; lieutenant général des armées du Roi le 25 juillet 1762.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms de personnes et des noms de lieux mentionnés dans ce volume

---

N. B. — Les noms des personnages cités sont en petites capitales.— Les noms de lieux sont en italiques.— Les noms placés entre guillemets sont ceux des localités dont on n'a pas pu préciser la situation. — Les numéros renvoient aux pages.

Troyes. — Imp. Gustave FREMONT, rue Urbain IV, 85.



